



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

910349

kal kome

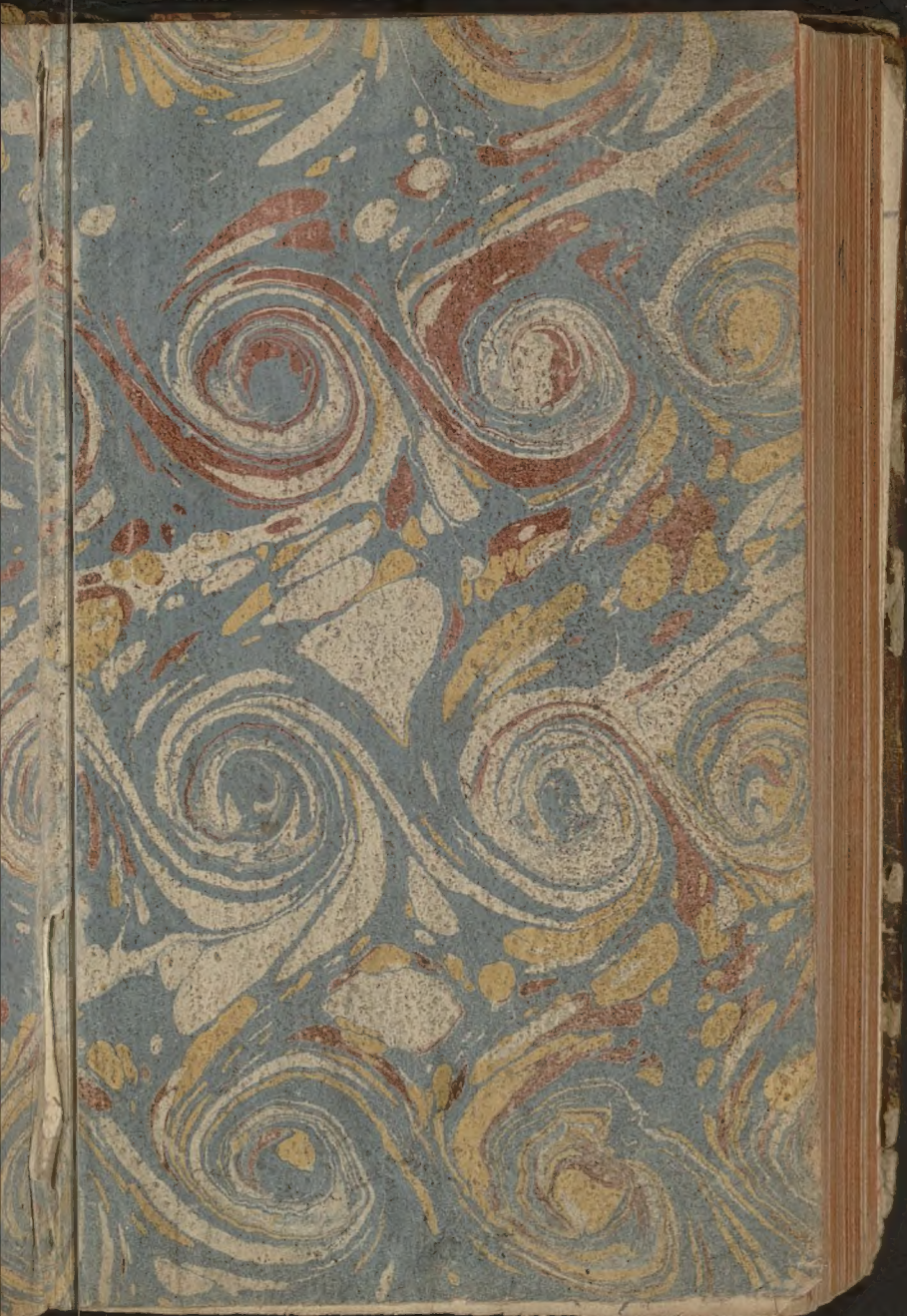
Mag. St. Dr.

I



910349 I

Mag. St. Dr.



no 111 rue
Florentin porte Houve
no 15

Dar. H. Kousch
2 merid 1881

2
17
7434



940349

I



Bilhard
Dictionnaire poétique
Paris 1759

DICTIONNAIRE

POËTIQUE

PORTATIF,

QUI CONTIENT

L'HISTOIRE FABULEUSE

DES DIEUX ET DES HEROS
DE L'ANTIQUITE' PAIENNE.

Ouvrage utile & même nécessaire aux
Jeunes Gens pour l'intelligence des
Poètes.

*Par M. B ** / Maître-ès-Arts en l'Uni-
versité de Paris.*

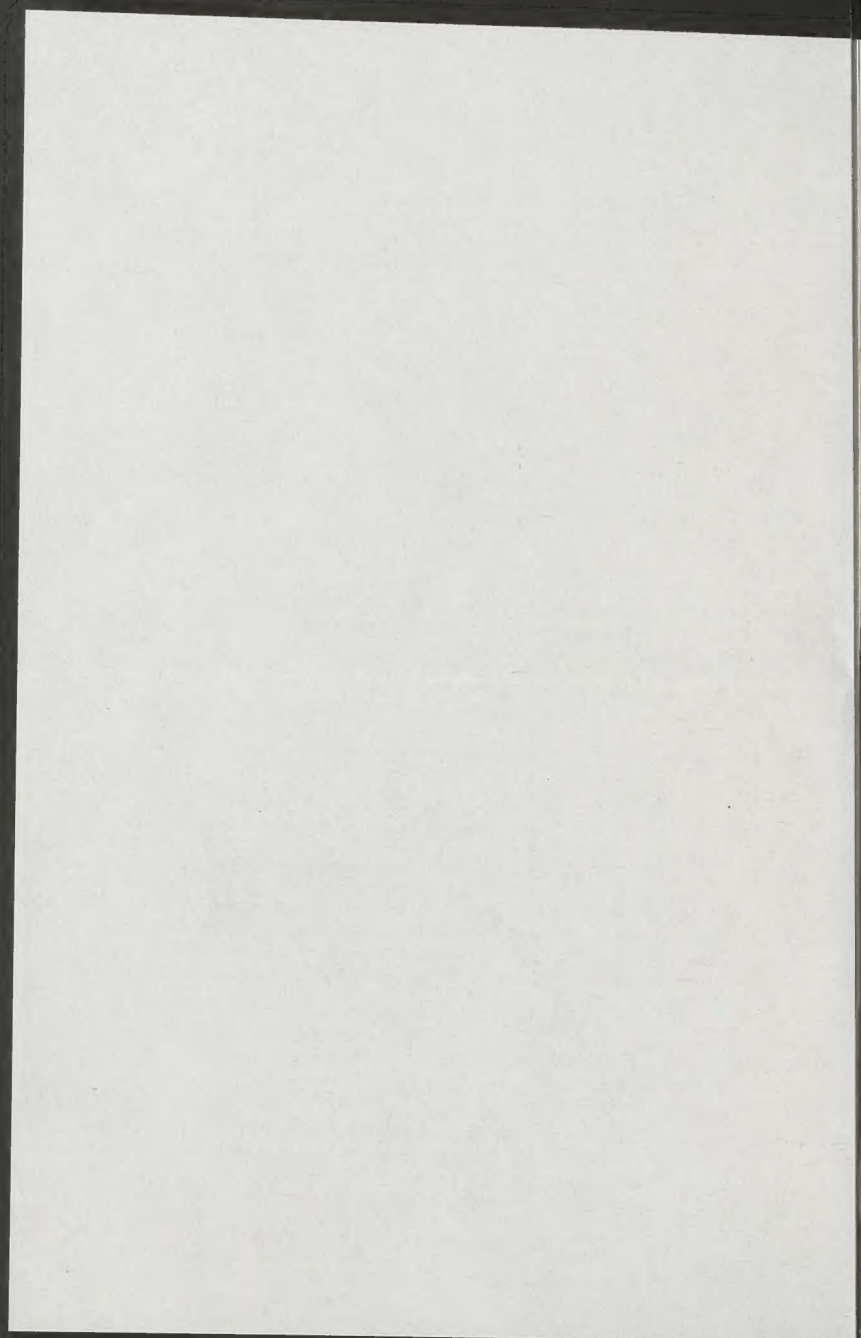


A PARIS,

Chez SAUGRAIN Fils, Libraire, au Palais, à la
Bonne Foi Couronnée.

M DCC LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI



AVERTISSEMENT.

IL n'est point d'Histoire plus en possession de plaire que l'Histoire Poétique. Elle renferme en effet toutes les fictions dont les Anciens ont embelli la Poésie. L'accueil que le Public a toujours fait aux ouvrages sur cette matière a engagé à donner celui-ci où l'Histoire Poétique est traitée à fond : on y a joint des recherches puisées dans les Poètes : la morale que la Fable renferme & dont elle n'est que l'écorce y est développée. Toute la Théologie Païenne éclosée du cerveau des Anciens s'y trouve renfermée : ce qui sera très-utile pour l'intelligence des Ouvrages de Poésie que nous avons : ainsi en s'instruisant des mystères du Paganisme, on découvrira la source des agrémens qui sont répandus dans les chefs-d'œuvres des Poètes. L'Ordre Alphabétique a paru plus propre pour l'Histoire Poétique dont les parties ont peu de liaison entr'elles, plus commode à la plupart des Lecteurs, qui aiment les articles détachés,

1761. Aug.

à


St. Dr. 2016.D.81/54(68)

enforte qu'on peut quitter & reprendre
le Livre à sa volonté. Il a paru aussi plus
aisé pour donner un détail historique
des Fables, & apprendre par mémoire
l'Histoire Poétique.

On a cru satisfaire le Lecteur en met-
tant à la tête de cet Ouvrage une Ta-
ble, qui indique les Articles de ce Dic-
tionnaire, qui lus de suite, ainsi qu'ils
sont marqués, fourniront une Histoire
Poétique : elle est d'autant plus ample
qu'on a profité de tout ce que les Au-
teurs les plus célèbres ont écrit sur
l'Histoire Poétique, pour perfection-
ner les Articles de ce Dictionnaire.



HISTOIRE



HISTOIRE POETIQUE;

EXTRAITE DE CE DICTIONNAIRE.

L ISEZ les articles , FABLE ,	Page 192 , 197
DIVINITÉS Païennes , , leur origine ,	152 ,
	155
DIEUX du Paganisme ,	147 , 157
Ambrosie , nourriture des Dieux ,	32
Nectar , breuvage des Dieux ,	326
IDOLATRIE ,	249
THÉOLOGIE des Anciens ,	506

Origine du Monde , selon les Poètes.

Le culte des Idoles commença dans l'Assyrie ; dans l'Egypte & dans la Phœnicie ; delà il fut introduit dans l'Europe par les Colonies que les Phœniciens & les Egyptiens transporterent dans la Grèce , lorsqu'ils eurent inventé l'Art de construire des vaisseaux , & que sur la foi des Etoiles , ils osèrent s'éloigner des côtes & traverser les Mers. Le premier soin des Chefs de ces Colonies fut de rassembler les peuples , qui vivoient dispersés dans les campagnes & dans les forêts , sans Loix & sans Religion. Ils adoucirent peu à peu les mœurs de ces peuples sauvages , établirent parmi eux des Loix & le culte de la Divinité , & leur inspirerent le goût des Sciences & des Arts , que l'on cultivoit , sur-tout , dans l'Egypte &

stant l'âge d'or commença. L'homme vécut dans la justice & dans la bonne-foi, sans y être contraint par les Loix. Les villes sans murailles, ni fossés, étoient un asyle inviolable ; les trompettes, les casques & les épées n'étoient point en usage, & l'on n'avoit pas besoin de soldats pour assurer la vie des Citoyens. La terre sans le secours de la charrue, fournissoit libéralement les alimens nécessaires aux hommes. Ils se contentoient des fruits sauvages qu'elle leur présentoit, & des glands qui tomboient des chênes. Le Printems étoit perpétuel. Les zéphyrs caressoient les fleurs qui sortoient du sein de la terre, sans avoir été semées. On voyoit de toutes parts des ruisseaux de lait & de nectar serpenter dans les plaines, & le miel couloit en abondance du creux des arbres.

Tel fut l'état du genre humain sous le regne de Saturne, mais lorsque Jupiter son fils l'eut précipité dans le Tartare & se fut emparé de l'empire du monde, on vit paroître le siècle d'argent, moins heureux que le premier, mais plus précieux que le siècle d'airain qui le suivit. Jupiter abrégea le Printems, forma l'Été, l'Automne & l'Hyver. Les hommes pour se garantir des grandes chaleurs, ou du froid excessif, se retirent dans des antres, dans le creux des buissons, ou sous des cabanes construites de branches d'arbres ; la terre eut besoin d'être cultivée, & les taureaux gémirent sous le joug de la charrue.

A ce second âge succéda celui d'airain. Les hommes devenus plus insociables, ne respirèrent que la guerre ; mais ils ne se livrerent pas encore aux crimes qui caractérisent le siècle de fer, qui suivit bientôt. Ce fut alors que tous les vices inonderent la terre, que la pudeur, la bonne-foi & la vérité furent bannies, & firent place à la fraude, à la violence & à l'avarice. Les arbres furent changés en vaisseaux, & allèrent affronter la fureur des mers. Les hommes peu contents des biens que la terre leur offroit, fouillèrent dans ses entrailles, pour y chercher l'or, le fer & les autres métaux. La *Discorde*

(voyez ce nom, page 151.) fit entendre de tous côtés le bruit des armes ; les freres , les parens se redouterent ; les enfans abrègerent les jours de leurs peres ; le mari attenta sur la vie de sa femme , & la femme sur celle de son mari. La piété fut méprisée , & de toutes les Divinités qui habitoient sur la terre , *Astrée* (voyez ce nom , page 61.) fut la dernière qui en abandonna le séjour.

Cependant le Ciel même ne fut pas à couvert de l'insulte des Géans , fils de la Terre , (voyez *Géans* , page 208.) qui tenterent de l'escalader : mais Jupiter armé de sa foudre , détruisit leurs vains projets , mit les montagnes en poudre , & ensevelit les Géans sous leurs ruines. La terre abreuvée de leur sang en fit naître d'autres hommes aussi méchans que les premiers , & qui firent gloire de mépriser toute Religion. Jupiter , dans son courroux , assemble les Dieux dans son Palais. Quand les Dieux furent assemblés , Jupiter placé sur un Trône élevé & appuyé sur son sceptre d'ivoire , après avoir secoué la tête , & du mouvement de ses sourcils , fait trembler le Ciel , la terre & la mer , il expose les crimes des habitans de la terre. Au discours de Jupiter les Dieux frémissent d'horreur ; plusieurs d'entr'eux exhortent Jupiter à exterminer le genre humain ; les autres demandent ce que deviendra le monde , lorsqu'il ne sera plus habité ; s'il livrera la terre aux bêtes sauvages , & s'il n'y restera plus d'habitans pour faire fumer l'encens sur les Autels des Dieux. Jupiter leur promet de la repeupler d'une race meilleure , & dont l'origine aura quelque chose de merveilleux. Son premier dessein fut de lancer ses foudres sur la terre ; mais il craignit que le Ciel n'en fût embrasé. Il se souvint qu'il avoit lu dans les Livres du Destin , qu'un jour le Ciel , la Terre & la Mer seroient en feu , & que tout l'Univers périroit dans un embrasement général. Il prend le parti d'ensevelir tous les hommes sous les eaux. Il renferme sur le champ dans les antres d'Eole , l'Aquilon & les autres vents qui écartent les nuées , & ne laisse en liberté que le vent du Midi , qui

vole avec ses ailes humides , le visage couvert de nuages , & la barbe chargée de brouillards. Iris la messagere de Junon amene de nouvelles eaux , & Neptune frere de Jupiter lui prête le secours de ses ondes ; il frappe la terre de son trident : aussi-tôt l'eau sort impétueusement de ses gouffres les plus profonds. Les fleuves débordés inondent les Campagnes , entraînent les bleds , les arbres , les troupeaux & les hommes , renversent les temples , les maisons & les tours les plus élevées. Les Néréides sont étonnées de voir sous les ondes des villes & des forêts. L'inondation avoit couvert toutes les montagnes , à l'exception du *Parnasse* ; (voyez ce nom , page 370.) Deucalion s'y réfugia sur une petite barque , avec sa femme *Pyrrha*. (voyez *Deucalion* , page 142.) Jupiter voyant qu'ils sont seuls , & que le reste des hommes a été submergé , ordonne à l'*Aquilon* de dissiper les nuages. L'air devient serein , la terre se découvre. Neptune ordonne à un *Triton* de sonner de sa conque , pour faire retirer les eaux , & obliger les fleuves de rentrer dans leurs lits. Deucalion alors affligé de voir la terre entierement déserte , ne peut retenir ses larmes. Il implore avec sa femme le secours du Ciel ; ils vont au Temple de *Themis* qui rendoit des Oracles au pied du *Parnasse* , & la prient de leur enseigner les moyens de réparer le genre humain. Ils furent exaucés. Voyez *Deucalion* , page 140.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Dieux du Ciel.

C IEL, Pere de Saturne,	114
<i>Titée</i> , femme du précédent,	519
prise pour la <i>Terre</i> , voyez ce nom,	500, 501
<i>Tellus</i> nom donné à la <i>Terre</i> ,	495
<i>Vesta</i> , mere de Saturne,	560
<i>Themis</i> , fille du Ciel & de la <i>Terre</i> ,	505
<i>Astrée</i> , fille de <i>Thémis</i> ;	51
<i>Mnemosyne</i> , Déesse de la Mémoire, fille du Ciel & de la <i>Terre</i> , & mere des <i>Muses</i> ,	317, 318
<i>Ozygès</i> , qu'on dit fils de la <i>Terre</i> ou de <i>Neptune</i> ,	341
SATURNE , fils du Ciel & de <i>Titée</i> ,	449, 451
<i>Cybele</i> , femme de Saturne,	128, 130
<i>Arys</i> , jeune homme <i>Phrygien</i> , aimé pas- sionnement de <i>Cybele</i> ,	66
<i>Bérécynthe</i> ou <i>Bérécynthe</i> , nom donné à <i>Cy- bele</i> ,	80
Chiron , fils de Saturne & de la Nymph <i>Phi- lyre</i> ,	112
<i>Chariclo</i> , fille d' <i>Apollon</i> & femme de <i>Chiron</i> ,	110
<i>Ab-Addir</i> , nom de la Pierre enveloppée de Langes, que Saturne dévora au lieu de son fils <i>Jupiter</i> ,	1, 2
Titan , frere aîné de Saturne,	518
<i>Renommée</i> , fille de Titan & de la <i>Terre</i> ,	434
<i>Titans</i> , fils de Titan & de la <i>Terre</i> ,	518
<i>Astreus</i> , fils de <i>Créus</i> . . . l'un des <i>Titans</i>	

de la Fable,	61
<i>Astrée</i> , fille d' <i>Astreus</i> ,	61
<i>Borée</i> , fils d' <i>Astreus</i> ,	82
<i>Butes</i> , fils de <i>Borée</i> ,	84
<i>Hémus</i> , fils de <i>Borée</i> & d' <i>Orithye</i> ,	226
<i>Astres</i> , enfans d' <i>Astreus</i> ,	61
<i>Bootes</i> , <i>Astre</i> ,	82
Quelques-uns confondent les Titans avec les Géants, voyez ce nom,	208, 209
Les principaux des Géants sont,	
<i>ENCÉLADE</i> ,	166, 167
<i>Anymone</i> , ... épouse du précédent,	40
<i>Alcyon</i> ou <i>Alcyonée</i> ,	27
<i>Télégone</i> ,	521, lig. 25
<i>Porphyrtion</i> ,	400, 401
<i>Briarée</i> , dit aussi <i>Egéeon</i> ,	83
<i>Imole</i> ,	521, lig. 24
<i>Aloëus</i> ,	28
<i>Iphimédie</i> , ... fille de <i>Triopas</i> , épouse d' <i>Aloëus</i> ,	256
<i>Aloïdes</i> ou <i>Ephialtes</i> ,	29
<i>Typhée</i> ,	551
<i>Euryte</i> ,	191
<i>Dryope</i> , fille d' <i>Euryte</i> , aimée d' <i>Apollon</i> ,	158 lig. 34
<i>Albion</i> & <i>Bergion</i> ,	24
<i>Almops</i> ,	28
<i>Janus</i> , Roi d' <i>Italie</i> , favorable réception qu'il fait à <i>Saturne</i> , chassé de ses Etats,	259, 260
<i>Age d'Or</i> , { Tens sous le regne de <i>Saturne</i> ,	21
<i>Age d'Argent</i> , { ne,	21
<i>Age d'Airain</i> , { Tens après le regne de <i>Saturne</i> ,	21
<i>Age de Fer</i> , { turne,	21
<i>Décembre</i> , mois consacré à <i>Saturne</i> ,	135
<i>Stercutius</i> ou <i>Sterquilinus</i> , surnoms donnés à <i>Saturne</i> ,	485
<i>Janvier</i> , mois consacré à ce Dieu,	259
<i>Philyre</i> , fille de l' <i>Océan</i> , maîtresse de <i>Saturne</i> ,	386
<i>JUPITER</i> , fils de <i>Saturne</i> & de <i>Cybele</i> ,	271, 275

POETIQUE.

ix

Celmis, pere nourricier de Jupiter, 102

Jupiter avoit un Temple sous le nom de Jupiter le

Poudreux, 403

Les Athéniens ont élevé une Statue à Jupiter

Roi, 436. à qui le titre de *Roi* a été donné par

les Anciens, 437, lig. 5

Jupiter avoit un Temple à Sparte sous le nom de

Jupiter Scotitas, 454

Cynosure ou la petite *Ourse*, crue l'une des Nymphes

qui eurent soin de l'enfance de Jupiter, 131

Thisoa, . . . L'une des trois Nymphes qui eurent le

soin d'élever Jupiter, 515

Amalthée, fille de *Mélisse*, nourrice de

Jupiter, 31

Noms sous lesquels Jupiter a été adoré, 273, lig.

24

Capitolin, . . . 96

Prædator, . . . 403

Sponsor, . . . 479

Stator, . . . 480

Tonnant, . . . 522

{ Principaux surnoms
donnés à Jupiter ;
les autres se trou-
vent à son Article ,
page, 273 lig. 24 }

JUNON, femme de Jupiter, 268, 271

Pronuba, . . . surnom de Junon, 413

Calendaris, . . surnom de Junon, 89

Quiris ou *Quirita*, . . nom donné à Junon, 431

. vengeance que Junon tire d'*Iphianasse*

& de ses sœurs, qui avoient fait paroître quel-

que mépris pour elle, 255, 256, &c

. de

Pygas, Reine des Pygmées, 423

Junon, avoit une Statue érigée à Veies sous le

nom de . . .

Reine par excellence, 433

Argus, espion de Junon sur la conduite de

Jupiter, son époux, 55, 56

Iris, Messagere de Junon, 257

Latone, . . . favorite de Jupiter, 282, 283

Asteria, . . . sœur de *Latone*, 60

Titye, fils de Jupiter & de la Terre, 519, 520

Arcus, fils de Jupiter & de *Calisto*, 54

<i>Até</i> , fille de Jupiter,	262
<i>Carin</i> , fils de Jupiter,	96
<i>Io</i> , fille d'Inachus, aimée de Jupiter,	251
<i>Épaphus</i> , .. fils de Jupiter & de la Nymphé <i>Io</i> ,	181
<i>Libye</i> , fille d'Épaphus & de Memphis,	286
<i>Paliques</i> , deux freres jumeaux auxquels on donne pour pere Jupiter, & pour mere la Nymphé <i>Thalie</i> ,	358, 359
<i>Filurine</i> , fils de Jupiter,	391
<i>Pollux</i> , censé fils de Jupiter,	395
<i>Sabastus</i> , fils de Jupiter,	440
<i>CEROPES</i> , .. peuples que Jupiter change en Singes,	106
<i>Ixion</i> , fils de Jupiter,	258, 259
On lui donne pour fils les <i>Centaures</i> , voyez ce nom, 103, 104. auxquels on a donné le nom d' <i>Hippocentaures</i> , voyez l'article suivant.	

HIPPOCENTAURES, *Hippocentauri*, gen. *Hippocentaurorum*, m. pl. de ἵππος, *equus* & κένταυρος *centaurus*, surnom donné aux *Centaures*, voyez ce nom, 103. Suivant la Fable les *Centaures* s'étant mêlés avec des *Cavalles*, engendrèrent les *Hippocentaures*, monstres qui tenoient en même-tems de la nature de l'homme & de celle du cheval. Ce qui a donné lieu aux Poètes de feindre des *Hippocentaures*, vient de ce que certains peuples de *Thessalie*, en courant légèrement sur des chevaux, sembloient ne faire qu'un même corps de l'homme & du cheval. *Servius* dit qu'on a appelé *Hippocentaures* les gardes d'un Roi de *Thessalie*, parce qu'étant montés sur des chevaux, ils ramenoient les bœufs du Roi en les piquant avec des aiguillons. Quelques Auteurs ont soutenu qu'il y a eu des *Hippocentaures*: *Pline* déclare qu'il avoit vu un *Hippocentaure* embaumé que l'on avoit apporté d'*Egypte* à *Rome*, *Histoire* à laquelle *Phlegon* de *Tralles* rend témoignage; saint *Jerôme* dans sa description d'un *Hippocentaure*, que saint *Antoine* rencontra dans le désert, ajoute que *l'Afrique* produit souvent de pareils monstres; *Phl-*

POETIQUE.

31

tarque rapporte dans le festin des sept sages , qu'un Berger leur apporta dans une corbeille un enfant qui venoit de naître d'une cavalle , ayant le haut du corps d'un homme & le bas d'un cheval. Nos Poëtes ne parlent point de ces animaux monstrueux : la Thessalie d'ailleurs n'en a jamais produit de pareils.

HÉBÉ , fille de Jupiter & de Junon , 221

PROMÉTHÉE , puni par Jupiter pour avoir volé le feu du Ciel , 412, 413

Deucalion , fils de Prométhée & de Pandore , 142, 143

Chioné , fille de Deucalion , 112 , lig. 12

& 23

Ganymède , enlevé par Jupiter , 207

Europe , fille d'Agénor , Roi des Phéniciens , enlevée par Jupiter , 189

Minos , Roi de Crète , fils de Jupiter & d'Europe , 316

Cratée ou Crétée , fils de Minos , 123

Androgée , fils de Minos 42, 43

Clitoris , fille d'un Myrmidon , . . aimée de Jupiter , 117

Corne d'abondance , dont Jupiter récompense les Naiades , 121

Cygnus , Roi des Liguriens , . . métamorphosé par Jupiter , 131

Déluge , dont Jupiter punit les hommes , voyez

Deucalion , 142

Autre Déluge , voyez Ogygès , 341

MARS , Dieu , étoit fils de Jupiter & de Junon , ou de Junon seule , 292, 294

Il étoit accompagné ordinairement de la Victoire , 561

Harmonie , fille de Mars & de Venus , 218

On donne aussi pour fils à ce Dieu Remus & Romulus , voyez ce nom , 439, 440

On ajoute qu'il les eut de Sylvia ou Rhea & Ilia , voyez Sylvia , 489, 490

Acca Laurentia , nourrice de Remus & de Romulus , 7

<i>Numitor</i> , pere de Romulus,	335
<i>Amulius</i> , frere de Numitor,	39
<i>Camule</i> , surnom du Dieu Mars,	93
<i>Thurius</i> , surnom de Mars,	515
<i>Phlegias</i> , fils de Mars & de Chrysa,	387, 388
<i>Imolé</i> , fils de Mars & de la Nympe Théogene,	520
<i>Aletrion</i> ou <i>Gallus</i> , Confident des Amours de Mars,	28
<i>PALLAS</i> , Déesse, fille de Jupiter,	360, 361
<i>Bellone</i> , souvent confondue avec Pallas,	80
<i>MINERVE</i> , Déesse, dite par quelques-uns fille de Jupiter,	314, 316
<i>Arachné</i> , habile brodeuse, son défi à Minerve,	54
<i>Céphée</i> , Prince d'Arcadie, ... regardé comme invincible,	105
<i>Egide</i> , Bouclier de Minerve,	162
<i>Palladion</i> , Statue de Minerve,	356, 360
<i>VULCAIN</i> , fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon seule,	571, 573
<i>Brotée</i> , fils de Vulcain,	83
<i>Ceculus</i> , fils de Vulcain,	101
<i>Cyclopes</i> , qu'on dit enfans du Ciel & de la Terre, furent Forgerons de Vulcain,	130, 131
Les plus habiles étoient	
<i>Brontès</i> ,	83
<i>Polypheme</i> ,	397
<i>Pyrachmon</i> ,	425
<i>Stérops</i> ,	485
<i>VENUS</i> , fille de Jupiter & de Diane, & femme de Vulcain,	554, 557
<i>Acidalie</i> , nom donné à Venus,	14
<i>CUPIDON</i> ou <i>L'AMOUR</i> , fils de Venus,	127, 128
<i>Psyzhé</i> , jeune Princesse, aimée de Cupidon,	419, 421
<i>Anteros</i> , Divinité opposée à Cupidon,	45
<i>Hymen</i> ou <i>Hyménée</i> , ... fils de Venus,	245

POETIQUE.

xiiij

<i>Priape</i> , fils de Venus,	408, 409
<i>Perisfere</i> , l'une des Nymphes de la suite de Venus,	380
<i>Cynire</i> , Roi de Chypre, ... pere d'Adonis,	114
<i>Cenchris</i> , femme de Cynire, ... s'attire la colère de Vénus,	102
<i>Adonis</i> , fils de Cynire, Favori de Vénus,	16, 18
Les <i>Graces</i> , Déeses, filles, ... Compagnes de Vénus,	213, 215, savoir,
<i>Aglaïe</i> ou <i>Eglée</i> ,	22
<i>Thalie</i> ,	503. lig. 13
<i>Euphrosine</i> ,	189
<i>Auxo</i> & <i>Hégémone</i> , seules Graces reconnues des Athéniens,	71
<i>Arfinoé</i> , fille de Nicocréon, Roi de Chypre, métamorphosée par Vénus,	58
<i>Ceste</i> de Vénus,	108
<i>Vénus Pontia</i> , nom sous lequel Vénus avoit un Temple,	400
<i>Vénus Praxis</i> , nom sous lequel Vénus avoit un Temple,	404
<i>Rose</i> , fleur consacrée à Vénus,	440
<i>Uranie</i> , Vénus Céleste,	571
<i>Menalide</i> , surnom de Vénus,	300
<i>MERCURE</i> , fils de Jupiter,	303, 308
<i>Maia</i> , mere de Mercure,	291
<i>Daphnis</i> , fils de Mercure,	134
<i>Hermaphrodite</i> , fils de Mercure & de Vénus,	236
<i>Autolicus</i> , passoit pour fils de Mercure & de Chioné,	70, 71
<i>Caducée</i> , Verge que Mercure reçut d'Apollon, en échange de la Lyre à sept cordes,	88
<i>Battus</i> , Berger de Nélée, ... dont Mercure punit l'indiscrétion,	78
<i>Hermès</i> , nom donné à Mercure,	236
<i>Quadratus</i> , surnom donné à Mercure,	429

Orion, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure, sans mere,	349
Carmenta, eut de Mercure Evandre, Roi d'Italie,	97
APOLLON, fils de Jupiter,	49, 52
CLYMENE, maitresse & femme d'Apollon,	117
Phaëton, fils de Clymene,	384
Leucotheë, aimée d'Apollon,	285, 286
Pythius, surnom d'Apollon,	428
Acanthe, jeune Nymphé, qui plût à Apollon,	6
Python, serpent tué par Apollon,	428, 429
Cyparisse, jeune garçon aimé d'Apollon,	131
Anius, Grand Prêtre d'Apollon,	44
Pbassis, Prince de Colchos, dit fils d'Apollon & d'Ocyroë,	384
Marfias, habile joueur de flute, entreprend de ravir à Apollon l'honneur de ses nouvelles découvertes sur la Lyre,	294, 295
Esculape, fils d'Apollon,	185
Coronis, fille de Phlégias, maitresse d'Apollon & mere du précédent.	121, lig. 24
Amphiaraius, fils d'Apollon,	33, 34
Alcmeon, fils du précédent,	27
Admete, Roi de Pherès en Thessalie, chez lequel Apollon se retira durant son exil du Ciel,	16
Alceste, femme de ce Roi,	25
Daphné, aimée en vain d'Apollon,	134
Hyacinthe, jeune garçon, aimé d'Apollon,	243
.. nommé <i>hæbus</i> , par les Grecs,	388
Branchus, aimé d'Apollon,	83
Lychoris, Nymphé, maitresse d'Apollon,	289
Psammathe, fille de Crotopus, Roi des Argiens, maitresse d'Apollon,	418
Apollon avoit des Statues dans le Temple de Delphes, sous le nom d'	
Apollon Sitalcas,	466

POETIQUE.

Smintheus, surnom donné à Apollon, 466

Spondius, Autel qu'Apollon avoit dans le 479

Temple d'Hercule, 479

Saphyle, Maîtresse d'Apollon, 490

Synode, d'Apollon, 490

Thymbréen, surnom donné à Apollon, 515

SOLEIL, sa naissance, sa généalogie, son culte, 467, 468

Tbia, dite mere du Soleil, &c. 514

L'Isle de *Rhodes* chérie par le Soleil, 435, 436

Rhodia, fille du Soleil, 436

Heliodas, filles du Soleil & de Clymene, 225

Pasiphaë, fille du Soleil & de la Nymphe Perseis, 372

& femme de Minos, 371

Elle engendre le *Minotaure*, 135

Dédale, favorise les Amours de Pasiphaë, 136

Icare, fils de Dédale, 249

Perdix, sœur de Dédale, 378

Circé, Magicienne, fille du Soleil & de la Nym-

phe Perseis, 114

Aëdon, ou le *Lumineux*, 15, lig. 25

Aëdon, 19

Eous, 181

Erythreus, 184

Erbon, 187

Lampos, 277, 278

Phlegon, 387

Philogen, 386

{ Chevaux
du Soleil. }

{ Chevaux du Soleil. }

DIANE, Déesse appelée ainsi sur la Terre, Lune dans

le Ciel, & *Hécate* dans les Enfers, 143, 146

Calisto ou *Hébie*, 90

Aréthuse, 54

{ Compagnes de
Diane. }

Endymion, Favori de Diane, 167

HÉCATE, Déesse, qu'on dit être la même que

Diane, 422

Aëdon, célèbre Chasseur dont Diane punit l'in-

discretion, 15, lig. 35

- ainsi que celle d'....
- Alphée*, Chasseur, changé en fleuve ; 3
- Alcioné*, punie sévèrement par Diane, 25
- Britomaris*, fille de Jupiter, chérie de Diane, 83
- Triclaris*, surnom donné à Diane, 529
- Lucine*, nom de la Lune ou Diane, 287
- Vénus Propylæa*, nom sous lequel Diane avoit un Temple, 413
- AURORE**, Déesse, 67, 70
- Tithon*, fils de Laomédon, amoureux de l'Aurore, 519
- Memnon*, fruit du mariage de Tithon & de l'Aurore, 301, 302
- Lucifer*, dit fils de l'Aurore, 287
- Dédalion*, fils de Lucifer, 136
- Hesperus*, cru fils de l'Aurore, 238, 239
- Hespérides*, fille d'Hespérus, 238
- Le Cheval *Pégase*, issu du sang de Méduse, Divinité Céleste, 373, 374
- BACCHUS**, fils de Jupiter, 70, 72
- SEMELÉ**, mere de Bacchus, 457
- Les *Silènes*, Favoris de Bacchus, dont le premier fut pere nourricier de ce Dieu, voyez *Silène*, 463
- Macris*, fille d'Aristée, reçoit dans son giron Bacchus, 291
- Psilacanthé*, Nymphe qui aimoit passionnément Bacchus, 418
- Hyades*, Nymphes qui prirent soin de l'enfance & de l'éducation de Bacchus, 244
- Thyrse*, Sceptre de Bacchus, 516, 517
- Satyres*, qu'on fait naître de Bacchus & de la Naïade Nicée, 451, 453
- Alcithoé*, punie, ainsi que ses sœurs pour le mépris qu'elles faisoient des Fêtes de Bacchus, 26
- Arunticès*, puni pour avoir méprisé les Fêtes de Bacchus, ... 59 ... ainsi que
- Bacchiades*, nom donné aux Corinthiens de *Bacchia*

POÉTIQUE. Epi. 100. xvij

thia, fille de Bacchus,	73
<i>Iynx</i> , animal consacré à Bacchus,	292
<i>Cyanippe</i> ,	128
<i>Dionysus</i> ou <i>Dionysus</i> , surnom donné à Bacchus,	151
<i>Psyllus</i> , surnom donné à Bacchus,	421
<i>Sabassien</i> , surnom donné à Bacchus,	440
<i>Ménéides</i> , filles de Minée, métamorphosées pour avoir refusé de se trouver aux Fêtes de Bacchus,	313
MUSES, DéesSES, filles de Jupiter, & de Mnémiosyne, surnommées	320, 322
<i>Camenes</i> ,	92

Ces Muses sont,

<i>Calliope</i> ,	91, 92
<i>Clio</i> ,	111
<i>Erató</i> ,	182
<i>Euterpe</i> ,	191
<i>Melpomène</i> ,	301
<i>Méleto</i> ,	300
<i>Polyminie</i> ou <i>Polyhymnie</i> ,	397
<i>Mneme</i> ,	317
<i>Thalie</i> ,	503, lig. 15
<i>Terpsicore</i> ,	500
<i>Uranie</i> ,	571
<i>Pyrenée</i> , Roi de Phocide, veut faire violence aux Muses,	426
<i>Parnasse</i> , lieu où les neuf Muses, faisoient leur séjour ordinaire,	370
Les neuf Muses étoient surnommées quelquefois	
<i>Pierides</i> ,	389
<i>Pierus</i> , pere ou fils de Linus, qu'on prétend avoir établi les neuf Muses,	389, 390

CHAPITRE II.

Divinités de la Mer, des Fleuves & des Fontaines.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, 322

- Poséidon*, surnom de Neptune, 402
 AMPHYTRITE, Déesse de la Mer, épouse de Neptune, 39
Baal, fils de Neptune & de Libye, 71,
 adoré par les
Chaldéens, 109
 OCEAN, fils de Neptune & d'Amphytrite, 336, 337
Tetys, femme de l'Océan, 502
Prothée, fils de l'Océan, 416, 417
Calyps, fille de l'Océan & de Tetys, 92
Asie, 60 } Nymphes, filles de l'Océan
Liriope, 287 } & de Tetys.
Dione, fille de l'Océan & de Tetys, 92
Glaucus, dit fils de Neptune, 212
Alopé, maîtresse de Neptune, 29
Hippothous, fils de Neptune & d'Alopé, 242
Triton, fils de Neptune & d'Amphytrite, 532, 533
Chrysaor, fils de Neptune & de Méduse, 113
Lamie, fille de Neptune, 277
Methra, fille d'Erysihton, se livre à Neptune, 310
Prosclystius, nom sous lequel les Argiens ont bâti un Temple à Neptune, 414
Hippothoé, fille de Mestor ... enlevée par Neptune, 241
Phorcys, fils de Neptune & de la Terre, 388
Gorgones, filles de Phorcys, 212, 213
Euryale, 189 }
Steno, 485 } Gorgones.
Méduse, Reine des Gorgones, 297, 298
Alcyone, fille de Neptune ou d'Eole, 28
 CEYX, Époux d'Alcyone, 109
Ménalippe, ... une des maîtresses de Neptune, 302
Harpyes, Monstres hideux que Neptune engendra, 219, 221
Hippocampes, Chevaux Marins que Neptune

POÉTIQUE.

xix

402	ateloit à son Char,	249
Neptu-	<i>Trident</i> , sceptre de Neptune,	530
39	NÉRÉE, Dieu Marin,	332, 333
71,	CANOPE, Dieu des Eaux en Egypte,	95
109	PALÉMON, Dieu Marin,	358
36, 337	PORTUNE ou PORTUNUS, ... Dieu Marin,	401
502	<i>Iro</i> , femme d'Athamas, se précipite dans la	
16, 417	Mer,	150, 151

Nymphes.

5, 92	Nymphes, nom donné aux Divinités Subalter-	335
212	<i>Querqueulaires</i> , surnom donné aux Nym-	
29	phes,	429
Alopé,	<i>Potamides</i> , Nymphes,	402
242	NÉRÉIDES, Nymphes qui faisoient leur séjour	
hytrite,	dans la Mer,	333
132, 533	<i>Pronoe</i> , 413	{ Néréides.
lédulè,	<i>Thoé</i> , 515	
113	<i>Thers</i> , 513	
277	<i>Bagoë</i> , 78	{ Nymphes.
le livre à	<i>Egerie</i> , 161	
310	<i>Argyre</i> , 56	
Argiens	<i>Canente</i> , 94	
414	<i>Castalie</i> , 98	
evée par	<i>Pielée</i> , 421	
241	<i>Cyane</i> , 128	{
Terre,	<i>Dryope</i> , 158, lig. 30	
358	<i>Doris</i> , 156	{ Nymphes
12, 213	<i>Galaibée</i> , 209	
nes.	<i>Sithnides</i> , Nymphes originaires du Pays	
297 298	de Mégare,	466
Éole, 28	NATADES, filles du Fleuve Achéloüs .. qui	
109	habitoient les Fleuves, les Rivières & les	
Neptune,	Fontaines,	323
302	MAIS, Nymphes du Mont Ida ; elle a donné	
engen-	le Nom Naiades aux Nymphes des Eaux,	324
19, 221		
Neptune		

Fleuves, Rivières & Fontaines.

SIMOIS, Fleuve de la Troade,	463, 464
Xanthe, Fleuve de la Troade,	573
Permesse, Fleuve en Béotie,	380
Aganippe, ... fille du Fleuve Permesse,	20
Bianor, fils du Tibre,	80
Pactole, Fleuve de Lydie,	355
Selimnus, Fleuve de l'Achaïe,	457
Cyanée, fille du Fleuve Méandre,	128
Scamandre, Rivière de la Troade, ...	453
Caballin, Fontaine du Mont-Hélicon,	84
Canathe ou Canathos, Fontaine auprès de Nauplie,	93
Alcyons, oiseaux Marins,	28

Vents.

EOLE, Préfide aux Vents & aux Tempêtes, ...	
Savant dans l'Art de la Navigation,	180, 181
CANACÉE, fille d'Eole,	93
Les VENTS,	553, 554
AQUILON, qu'on fait fils d'Eole,	51
ZÉPHYRE, Vent d'Occident,	574

Monstres Marins.

SCYLLA, Monstre Marin,	455, lig. 40
CHARYÈDE, Monstre Marin,	110, 111
NISUS, Roi de Mégare, & pere de SCYLLA, ...	
qu'elle trahit en faveur de son Amant Minos,	455, lig. 1
Thione, fille de Nisus,	514
ARNÉ, Princesse d'Athènes, ... crue la même que Scylla,	58
SIRENES, Monstres Marins,	464, 465
PLÉIADES, sept filles d'Atlas & de la Nymphé Pléïone, qui marquent le tems de la Navigation,	392, 393
Mérops, l'une des Pléiades,	308

CHAPITRE III.

Divinités de la Terre.

CERES, Déesse des blés & des Moissons;
 fille de Saturne & de Cybele, 106, 107
Déiphon, fils d'Hipothéon, Roi d'Eleusie,
 aimé de Cérès, 137
Mammosa, surnom de Cérès, 291
Celeus ou *Celion*, Roi d'Eleusie, sa bonne
 réception à Cérès, 102
Triptoleme, fils d'Eleusine, Ministre de
 Cérès, 531
Lyncus, Roi de Scythie, métamorphosé en
 Lynx par Cérès, 290
Abas, fils d'Hipothoon & de Mélanire,
 changé en Léopard par la Déesse Cérès,
 2. lig. dern.

TERME, Dieu, 499, 500
 Voyez Fêtes.

PAN, l'un des plus considérables parmi les
 Dieux Champêtres, 361, 362... son amour
 pour la Nymphé *Syrinx*, 490
Sinois, surnom du Dieu Pan, 464
Pitys, Nymphé que le Dieu Pan & Borée
 aimèrent, 392

ARISTÉE, fils d'Apollon, .. mis au nombre
 des Dieux Champêtres, 57, 58

Alceon, fils du précédent, 15, lig. 31

Midas, fils de Gorgias & de Cybèle, ...

Juge du différend de Pan avec Apollon, 312,

PALÉS, Déesse des Pâturages, 358

Voyez Fêtes.

SPINEUSE, Divinité Champêtre, 479

FAUNE, Dieu Champêtre, 197... Chef des

Faunes & des *Satyres*, 451, 452, aux-
 quels on a donné le surnom d'

<i>Incubes</i> , ...	159
<i>Acis</i> , fils de Faune,	14
<i>Silene</i> , dit né de Mercure, ou de Pan,	463
<i>SYLVAIN</i> , Dieu Champêtre,	488, 489
<i>Dryades</i> , 158	} Nymphes des Bois.
<i>Hamadriades</i> , ... 217	
<i>Napies</i> , Nymphes qui présidoient aux Forêts & aux Collines,	324
<i>FLORE</i> , Déesse des Fleurs,	202
<i>POMONE</i> , Déesse des Jardins, &c.	398, 399
<i>VERTUMNE</i> , Dieu des Jardins,	558, 559
Voyez <i>Fêtes</i> .	
Les Dieux PÉNATES; les Dieux LARES, les LÉMURES ou GÉNIES. voyez <i>Divinités particulières</i> , ci-après.	

CHAPITRE IV.

Divinités des Enfers.

L ES ENFERS, ...	177, 178
<i>Averne</i> , Lac d'Italie, où les Poètes plaçoient l'entrée de l'Enfer,	67
<i>Ténare</i> , Promontoire, Soupirlail des Enfers,	499
<i>Achéron</i> , Fleuve de l'Enfer,	9, 10
<i>Ascalaphe</i> , fils de l'Achéron & de la Nuit,	60
<i>Styx</i> , Fleuve célèbre de l'Enfer,	487, 488
<i>Cocye</i> , Fleuve de l'Enfer,	117, 118
<i>Mintbe</i> , fille du Fleuve Cocye,	317
<i>Phlégéton</i> , Fleuve de l'Enfer,	387
CHARON ou CARON, vieux Nautonnier, qui faisoit sa résidence sur le fleuve Phlégéton,	110
<i>Rame</i> ou <i>Aviron</i> , dont se servoient Caron pour conduire sa Barque,	432

POETIQUE:

xxiiij

Léthé, Fleuve de l'Enfer,	285
CERBERE, Monstre qui gardoit la porte & l'entrée des Enfers,	106

Juges des Enfers.

MINOS, Juge Souverain des Enfers,	316
Eaque, Juge des Enfers,	159
Egine, ... fille d'Alope, Roi de Béotie, aimée de Jupiter, mere d'Eaque,	162
RHADAMANTE, l'un des Juges du noir Empire,	434, 435
PORTES d'Enfer, appelées les <i>Portes du Sommeil</i> ,	401
CAMPAGNES des pleurs, contrée des Enfers,	92
TARTARE, lieu des Enfers, destiné au supplice des Impies, &c.	492, 493
CAMPÉ, Gardien du Tartare,	93

CHAMPS ELYSÉES, lieu des Ombres de ceux qui avoient bien vécu,	109
---	-----

Origine du Système de la MÉTEMPSYCHOSE;

PYTHAGORE, Auteur de ce Système,	310, 311
PLUTON, Dieu des Enfers,	393, 394
Quiétal, surnom donné à Pluton,	429
Abaster, l'un des Chevaux qui tirent le Char de Pluton,	3
PLUTUS, Dieu des Richesses & Ministre de Pluton,	394
PROSERPINE, ... femme de Pluton, ... Reine des Enfers & souveraine des Morts,	415, 417
EURYNOME, ... Dieu des Enfers chez les Delphiens,	190
Erebe, Epoux de la Nuit,	182
NUIT, Déesse des Enfers, ... 334, Monstres que les Anciens disent qu'elle engendra toute seule sans le commerce d'aucun Dieu, savoir le	

<i>Destin</i> ,	142 . . . la
<i>Fortune</i> , . . . Divinité très-puissante, 201, 204	
NÉMÉSIS, Divinité redoutable aux Méchans,	328
MORT, Divinité,	319
SOMMEIL,	468, . . . son fils
<i>Morphée</i> ,	319, . . . sa fille
<i>Paresse</i> ,	364, 365
MENSONGE, Divinité infernale,	303
SONGES,	469, la
CRAINTE,	122, la
DOULEUR,	155, la
PAUVRETÉ,	373, l'
ENVIE,	180
Le Travail, la	
VIEILLESSE,	562, la
FRAUDE,	204, les
HESPÉRIDES, 238, lig. 30, les	
PARQUES, Déeses infernales, 370 . . . Elles étoient trois sœurs; savoir	
<i>Clotho</i> ,	117
<i>Lachesis</i> ,	277
<i>Atropos</i> ,	66
CHIMÈRE, Monstre qui rodoit autour du Palais de Pluton,	111, 112
FURIES, . . . ou ERYNNIES, . . . Monstres de l'Enfer, . . . 205, 206 . . . on les a nommées aussi	
EUMÉNIDES, . . . 188 . . . ces Furies sont	
TISIPHONE,	518
ALECTO,	23 &
MÉGÈRE,	299
Les MANES, voyez Divinités particulières, ci-après.	
MYRMIDONS, . . . leur . . . origine,	322
EGINETES, . . . nom donné aux Myrmidons,	162

Criminels précipités dans le Tartare.

Les GÉANS,	208, 209
Les TITANS,	518, 519

POETIQUE.

XXV

TANTALE, ... Roi de Phrygie, &c.	490, 492
SALMONÉE, ... ancien Roi d'Elide,	448
TITYE, ... fils du Ciel,	519, 520
SISYPHE, ... descendant d'Eole, &c.	465
IXION, ... fils de Jupiter, &c.	258, 259
ABAS, ... fils du précédent,	3, lig. 11

CHAPITRE V.

Divinités particuliers.

I NDIGETES, ... nom que les Romains don- noient à ceux qu'ils déifioient,	250
Lares, Dieux Domestiques, ...	280, 281
Pénates, Dieux de la Patrie, ...	376
Sérapes, Dieux Pénates des anciens Eryp- tiens,	459
Manes, Dieux,	291
Génies, Divinités,	209
Démons, Etres moyens,	141
Comus, Dieu qui présidoit aux Festins, aux réjouissances nocturnes,	120
Momus, Dieu de la raillerie,	318
Marote, ... Image ridicule qu'on met ordi- nairement entre les mains de Momus,	292
Esculape,	185
Autonne, Divinité allégorique,	71
Bonne-Déesse, Divinité mystérieuse,	81
Chat, Dieu chez les Egyptiens, ... III,	
ainsi que le	
Crocodile,	125
Egérie, Déesse des Romains,	161, lig. 3
Eéronie,	198, 199
Antinoüs, mis au rang des Dieux,	46
Abeone & Adeone,	5
Agénorie, ... Déesse de l'Industrie,	22
Albunée, ... Déesse qui avoit un Temple à Tibur,	23
Anubis, ... 47	{ Dieux des Egyptiens,
Apis, ... 48	

Osiris, un des grands Dieux des Egyptiens,

	353
<i>Harpocrate</i> , . . . Dieu du Silence, chez les Egyptiens,	218, 219
<i>Mute</i> ou <i>Muta</i> , . . . Déesse du Silence,	319
<i>Herfili</i> , fille de Tarius, femme de Romulus,	237
<i>Heures</i> , Déesse, feintes filles de Jupiter & de Thémis,	239
<i>Hosiline</i> ,	243
<i>Hyver</i> , Divinité allégorique,	247
<i>Juturne</i> , Déesse,	275
<i>Juventa</i> , Déesse de la Jeunesse,	275, 276
<i>Lauverne</i> , Déesse, . . . protectrice des Larçons & des Fourbes,	283
<i>Libitine</i> , . . . Déesse des Funérailles,	286
<i>Loi</i> , Divinité allégorique,	287
<i>Mellone</i> ou <i>Mellonie</i> , Déesse,	301
<i>Ménée</i> , Déesse, adorée autrefois des femmes,	302
<i>Murcie</i> , . . . Déesse . . . qui présidoit à la Paresse,	319, 320
<i>Nécessité</i> , Déesse,	326
<i>Porus</i> , Dieu de l'Abondance,	401
<i>Postvorta</i> , & <i>Antevorte</i> , . . . Déesse,	402
<i>Potins</i> ou <i>Potique</i> , . . . Déesse Tutelaire des enfans,	402
<i>Potniades</i> , Déesse chez les Grecs,	402
<i>Potnies</i> , 403	{ Déesse.
<i>Praxidice</i> , 403	
<i>Praxidiciennes</i> , Déesse, . . . nourrices de Minerve,	403
<i>Préme</i> , Déesse,	404
<i>Prose</i> ou <i>Prorse</i> , . . . Déesse du Paganisme,	414
<i>Psaphon</i> , Dieu des Libyens,	418
<i>Redicula</i> , Dieu des Romains,	432
<i>Rempban</i> , faux Dieu,	433
<i>Richesse</i> , Déesse,	436
Le Ris , Dieu chez les Lacédémoniens,	436
<i>Robigues</i> , Dieu chez les Romains,	436

POËTIQUE.

xxvij

Rome,	Déesse,	437
Rumie, Rumilie, ou Rumine, . . .	Déesse invo-	
quée pour les enfans à la mammelle,		440
Rucina,		440
Sabinus, ..		
441	{ Dieux chez les Romains	
Sabus,		
Seia,	Déesse chez les Romains,	456
Sentia,	Déesse,	459
Senius,	Divinité,	459
Sérapis,	Dieu des Egyptiens,	459
Stata Mater,	Divinité chez les Romains,	479
Statannus,	nom de ces petits Dieux que les Pâiens honoroient,	479
Stimula, ..		
Srenie	{ Déeses chez les Romains.	486
Srenua, ...		
Succès,	Dieu, chez les Romains,	489
Temps,	Divinité,	495
Vacune, Vacana, Vacuana,	Déesse chez les Romains,	553

Les Vertus, les Passions, les Biens & les Maux, érigés en Divinités.

La PIÉTÉ,	déifiée par les Anciens,	390
Cléobis & Biton,	freres qui s'acquirent des honneurs héroïques pour leur piété,	116
La Faveur,	197	{ Divinités allégo- riques.
La Fureur,	205	

La Miséricorde, Divinité adorée par les Grecs & les Romains, 317.

L'HONNEUR, Honor ou Honos, gen. Honoris, m. Divinité que les Romains joignoient souvent avec la Vertu, qu'ils avoient divinisée, voyez VERTU, p. 558. Marcellus, qui vouloit faire bâtir un Temple à la Vertu & à l'Honneur, consulta les Pontifes sur ce pieux dessein. Suivant leur réponse, qu'un Temple seroit trop petit pour deux si grandes Divinités, il se détermina à en faire eriger

deux. Il les fit disposer tellement qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur sans passer par celui de la Vertu, pour faire entendre que le véritable Honneur ne peut s'acquérir que par la pratique de la Vertu ; & pour suivre le conseil des Augures ou donner une leçon d'humilité à ceux qui y entreroient, il ordonna de ne les pas élever beaucoup. Les sacrifices qu'on faisoit à l'Honneur se célébroient, tête découverte, ce qui se pratique en présence des personnes qu'on honore. Les Chevaliers Romains se rassembloient aux Ides de Juillet (le 15 Juillet) dans le Temple de l'Honneur, pour se rendre au Capitole. Sur les médailles de Titus, qui mettoit son honneur à procurer la paix & l'abondance à l'Empire, l'Honneur est représenté sous la figure d'un homme tenant la pique de la main droite & l'abondance de la main gauche : sur quelques-unes il tient au lieu de la pique une branche d'olivier, symbole de la paix.

La Vertu, Déesse, 558

La Vérité, ... Déesse du Paganisme, 557, 558

La Concorde, Divinité adorée chez les Romains, 120, 121

Appiades, surnom des Déeses, la Concorde, la Paix, Pallas, &c. 53

L'Abondance, Divinité allégorique, 5

La Tempérance, 495

La Paix, Divinité allégorique, 356, 357

La Discorde, 152

La Foi, 202

La Tranquillité, ... 523

La Liberté, 236

Déeses chez les Romains.

La Pudicité, Divinité adorée par les Anciens, 422, 423

L'Opinion, Divinité allégorique des Anciens Païens, 343

SILENCE, *Silentium*, gen. *Silentii*, n. Divinité des Païens : ils la représentoient ayant le doigt sur la bouche. Ammien Marcellin dit qu'on adoroit la Divinité du Silence : *Silentio quoque colitur numen*. Les

Egyptiens lui rendoient un culte sous le nom d'*Harpocrate*, voyez ce mot p. 218, 219. Aufone la nomme *Sigaleon*.

An tua Sigaleon Ægyptius oscula figet.

Voyez *SIGALEON*, p. 462.

Les Romains appelloient le Silence *Ageronia*, ou *ANGERONE*, *Angerona*, gen. *Angerone*, f. *ab angina*, parce que cette Déesse guérissoit, dit-on, de l'esquinancie. Les Romains affligés de cette maladie eurent recours à cette Déesse, & on rapporte qu'ils en furent bientôt délivrés : ce qui donna lieu aux sacrifices qu'on lui offrit depuis régulièrement. Les Romains invoquoient cette Déesse dans leurs maux, & pour apprendre l'art de se taire à propos. Ils la faisoient présider aux conseils, parce que le secret y est requis. Comme cette Divinité n'avoit point de Temple, on lui avoit dressé une statue dans celui de la Déesse Volupia ou Volupté ; on vouloit peut-être marquer par cette alliance du Silence avec la Volupté, ou que le mystère est l'affaïsonnement du plaisir, ou que celui qui sçait se taire s'épargne non-seulement beaucoup de chagrin, mais se procure même beaucoup de contentement & de repos ; ou enfin que ceux qui souffrent leurs maux avec patience, s'en voient enfin délivrés avec joie. Cette Divinité se trouve représentée dans les monumens sous la figure d'une femme qui porte un doigt à la bouche, comme si elle vouloit s'en servir pour la cacheter ; il y en a une autre qui porte sur sa tête le boisseau de *Serapis* (voyez ce nom, p. 459.) & tient à sa main la massue d'Hercule, pendant qu'elle a à ses côtés les bonnets de Castor & de Pollux. Les Fêtes d'Angerone, nommées *Angeronales*, (*Angeronalia*, gen. *Angeronalium*, n. pl.) se célébroient le 21 Décembre.

PROVIDENCE, *Providentia*, gen. *Providentia*, f. Les Anciens faisoient de la Providence une Divinité & l'honoroient comme une Déesse particulière : ils lui érigeoient des Statues. Ils nous représen-

toient la Providence sous la figure d'une femme, qui, appuyée sur une colonne, tient de la main droite un bâton avec lequel elle montre un globe qui est à ses pieds, de la gauche une corne d'abondance renversée, ou un sceptre, pour nous apprendre que la Providence divine gouverne tout le monde, que d'elle tous les biens nous viennent, & qu'elle étend tous ses soins sur tout l'Univers. Les Païens l'accompagnoient assez souvent de l'aigle ou de la foudre de Jupiter, parce qu'ils attribuoient la Providence sur tout l'Univers à Jupiter principalement, qu'ils regardoient comme le souverain des Dieux. L'Empereur Tite fit graver la Providence avec un timon & un globe dans ses mains. Maximien la fit représenter par deux Dames qui tiennent des épis de blé dans leurs mains, avec cette légende, PROVIDENTIA DEORUM. QUIES AUGUSTORUM. Alexandre Severe nous a représenté la Providence sous la figure d'une Déesse, qui tient une corne d'abondance; à ses pieds paroît une amphore pleine d'épis de blé. La Fourmi tenant à son bec trois épis de blé est le symbole de la Providence.

La PRUDENCE déifiée par les Anciens ,
417, 418

La SURETÉ ou la SECURITÉ, *Securitas*, gen. *Securitatis*, f. On honoroit la Sureté du temps des Empereurs Romains, pour marquer le soin qu'ils prenoient d'assurer le repos de leurs sujets. On la peignoit sous la forme d'une femme qui tient la main sur sa tête.

L'EQUITÉ, *Æquitas*, gen. *Æquitatis*, f. Les Romains représentoient cette Divinité avec une épée dans une main & des balances dans l'autre. Ils la distinguoient de la Justice : car quelquefois elle est confondue avec *Astrée* & *Dicé*. Voyez *ASTRÉE*, p. 147. On a donné à l'Équité trois filles, la *Paix*, (voyez p. 356.) *Eunomie* & *Dicé*, qui suivent.

EUNOMIE, *Eunomia*, gen. *Eunomia*, f. Quelques-uns la disent fille de l'Océan : ils avancement même qu'elle fut aimée de Jupiter & devint mere des Graces.

DICÉ, de Δίκη, Justice, ou la partie de la Justice qui punit les crimes. Cette Déesse présidoit aux Jugemens. On la faisoit vierge, parce que les Juges doivent avoir une parfaite intégrité, & fille de Jupiter, qui passoit pour le souverain Législateur.

La JUSTICE, *Justitia*, gen. *Justitia*, f. Divinité adorée dans le Paganisme. Elle étoit représentée sous la figure d'une fille, qui avoit un regard formidable : la tristesse qui paroissoit à ses yeux n'avoit cependant rien de bas ni de farouche, mais elle conservoit avec un certain air de fierté ou de sévérité, qui imprimoit le respect aux plus hardis, beaucoup de dignité. Les Grecs du moyen âge la faisoient paroître comme une jeune fille, assise sur une pierre quarrée, qui d'une main tenoit une balance, de l'autre une épée nue : ils vouloient par-là nous apprendre que la Justice ne considère personne, & qu'elle punit également comme elle récompense. Si nous en croyons Hésiode, qui dit la Justice fille de Jupiter, elle est attachée au trône de ce Dieu dans le Ciel, & lui demande vengeance toutes les fois qu'on blesse ses Loix : ce qui fait fondre une longue suite de calamités sur les peuples, qui payent la peine du crime des Rois & des Grands de la terre. Quelquefois la Justice est figurée avec un bandeau sur les yeux, pour montrer le peu d'égard qu'elle doit avoir pour la qualité des personnes. Les Egyptiens faisoient toutes ses statues sans têtes, pour donner à entendre aux Juges qu'ils ne doivent rien faire de leur tête ; mais qu'ils sont obligés de se dépouiller de leurs propres sentimens, pour suivre uniquement la décision des Loix. Aratus nous dépeint la Justice, converser pendant l'Age d'or sur la terre, se mêler jour & nuit dans la compagnie des hommes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, pour leur apprendre les Loix. Pendant l'Age d'argent, elle ne voulut plus se montrer que pendant la nuit & comme en secret, pour reprocher aux hommes leur infidélité. Enfin l'Age d'airain la contraignit par la multitude des crimes à

se retirer dans le Ciel. Auguste fit bâtir à Rome un Temple à la Justice.

Les Grecs & les Romains honoroient encore comme Divinités, la Persuasion, la Fécondité, la Clémence, la Joie publique, la Félicité, l'Espérance, l'Eternité, le *Temps* (voyez ce nom, p. 499.) l'Occasion (voyez CERUS, p. 108.) ; mais outre ces Divinités qu'ils adoroient dans la vue de s'attirer leur protection, ils rendoient aussi un culte public à la Fièvre, à la Tempête, à la Necessité (voyez ce nom, p. 326) à l'Impudence, à la Calomnie, à la Violence, à la Crainte (voyez ce nom, p. 122) à la Pâleur, à la Paresse (voyez ce nom, p. 364) à la Discorde (voyez ce nom, p. 151) à l'Envie (voyez ce nom, p. 180) & à la Déesse Até (voyez ce nom, p. 62).

Les ORACLES,

343, 345

Dodone, ... Forêt ... où Jupiter, ... rendoit ses Oracles, ... 155, 156

Ammon, ... en Libye ... où Jupiter rendoit de fameux Oracles, ... 33

Delphe, ... Ville ... que le Temple & l'Oracle d'Apollon ont rendue célèbre, 137

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

Demi-Dieux & Héros.

DEMI-DIEUX, origine de leur fausse culte, ... 137, 141

HÉROS, ... 237

CECROPS, Egyptien fort riche, ... 100, 101

Aglaure, fille du précédent, ... 22.

ERICHTONIUS

POETIQUE.

ERICHTHONIUS, ... on le dit fils de Vulcain, &c.

183

PANDION, Roi d'Athènes, .. 362 ... Ses deux filles, *Philomèle & Progné*,

410, 412

Térée, époux de Progné,

499

dont il eut

Irys, 258

ERECHTHÉE, ... succède à Pandion, ... 182.

Ses filles,

Orithye, 349, & *Procris*, mariée à

Céphale, 104, 105

DANAUS, ... Roi d'Argos, .. 133, 134. Ses filles

Danaïdes, 133

EGYPTUS, pere des cinquante Epoux, des cinquante Danaïdes,

165

Hypermnestre, sœur des Danaïdes, 246

ABAS, ... fils .. d'Hypermnestre, & Roid'Argos,

2 lig. 36

Prætus, fils d'Abas, 410

Prærides, filles de Prætus, 409

ACRISIUS, Roi des Argiens, ... 14. 15. Sa fille

Danaé, dont jouit Jupiter, 132, 133.

CHAPITRE II.

Histoire de Persée.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, ou plutôt fils de Prætus son Oncle, 381, 383

Alcée, fils de Persée, 25

Candaule, ... Roi de Lydie, ... sortid'Alcée, 93, déthréné par

Gygès, 216

Polydette, Roi de l'Isle de Sciripe ... bonne réception qu'il fait à Persée, 396

ATLAS, fils d'Uranus, &c. refuse l'hospitalité à Persée, 64

- Eibra*, fille de l'Océan & de Thétis,
épouse Atlas, 187. lig. 20
Andromède, fille de Céphée, &c. est
secourue par Persée, qui l'épouse, 43. 44
Cassiope ou *Cassiopee*, mere d'Andromé-
de, ... 97, femme de Céphée, 105
Pommes d'or des Hespérides, enlevées par
Persée, ... 308
Alcmène, petite fille de Persée,
maîtresse de Jupiter, .. 26 ... épouse
Amphitruon, Prince Thébain, . 39. Celui-ci
en eut
Iphiclès, 574
Galanthes, servante d'Alcmène, 206
BELLEROPHON, est contraint de fuir sa Patrie,
79. . dont
Sténobée, devint amoureuse, 485,

CHAPITRE III.

Histoire d'Hercule.

- H**ERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmène, 226.
235
On lui attribue le prodigieux Ouvrage dit
les *Colomnes* d'Hercule, 118, 119
Abyla, l'une de ces Colomnes, 6
Téléphe, fils d'Hercule & d'Augé, ... 494,
495
Tiburnus, fils d'Hercule, 517
LA VOIE LACTÉE, 570
Mégare, fille de Créon, première femme
d'Hercule, 299
Omphale, Maîtresse d'Hercule, 342, 343
Déjanire, fille d'Oenée autre femme
d'Hercule, 136
Hyllus ou *Hylus*, ... fils d'Hercule & de Déja-
nire, 244, 245

POETIQUE:

xxxv

- Tlepoleme*, fils d'Hercule & d'Astyoche, 520
Iolas, neveu & Compagnon d'Hercule
dans tous ses Travaux, 251, 252
Acheloiis, fils de l'Océan & de Thétis, ...
Rival d'Hercule, 89
Callirhoë, ... fille du Fleuve Acheloiis, 91
Périmèle, fille d'Hippodamas, ... maîtresse
du Fleuve Acheloiis, 379
Abdere, mignon d'Hercule, 3. lig. 21
Abdere, Ville qu'on dit avoir été
bâtie par Hercule, 3. lig. 30
Abderitains, habitans de la Ville précé-
dente, 4
Abia, fille d'Hercule, 5
Achemon & *Achmon*, freres de Basalas, ...
Hercule les attache à sa massue, 9
Lychas, serviteur d'Hercule, 289
LES TRAVAUX, D'HERCULE, 523, 529
Néméens, Jeux institués en l'honneur
d'Hercule, 327; 328
Lion de la Forêt de Némée, 286
Eurystée, Prince dont Junon se servit contre
Alcmene pour faire périr Hercule, 191
Les Oiseaux STYMPHALIDES, ou du Lac Stym-
phale, 486, 487
Hercule fait la guerre aux AMAZONES, ... 31
Leurs Reines,
Hippolyte, 241.. &
Penthéfilée, 378
Augias, Roi d'Elide, ... tué par Hercule,
67
Taureau de Marathon, 493
Diomède, fils de Mars & de Cyrene, 150,
lig. 24. Voyez TRAVAUX d'Hercule, 527 lig. 17
Busiris, Roi d'Egypte, ... 84, voyez TRAVAUX
d'Hercule, 527. lig. 29
Les Nymphes Hesperides, 238. lig. 30
Geryon, ... Géant à trois corps, 210
Callirhoë, mere du précédent, 91. lig. 17
Cacus, méchant fils de Vulcain, Her-
cule l'étrangle, 85

<i>Antée</i> , Géant.... qu'Hercule étouffe,	44, 45
<i>Nessus</i> , Centaure tué par Hercule,	333
<i>Philoctète</i> , l'un des Argonautes, ami & fidèle Compagnon d'Hercule,	385, 386
<i>Machaon</i> , fils d'Esculape, guérit Philoctète	290
<i>Podalire</i> , fils d'Esculape, frere de Machaon,	595
<i>Stenelus</i> , accompagne Hercule dans son expédition contre les Amazones,	484. lig. 28
Hercule délivre du péril <i>Hésione</i> , ...	238, fille de Laomédon , 278, 279
<i>Iole</i> , fille de Jardan, ... aimée d'Hercule qui l'enleve,	252
<i>Hébé</i> , épouse Hercule,	221
<i>Alcide</i> , nom donné à Hercule,	25
<i>Amyntor</i> , Roi des Dolopes, tué par Hercule,	40
<i>Heracles</i> , descendans d'Hercule,	226
L'institution des Jeux Olympiques est attribuée à Hercule, voyez OLYMPIQUES,	341, 342

CHAPITRE IV.

Histoire de Thésée.

T HÉSÉE, qu'on dit fils du Dieu des Eaux,	507, 513
<i>Egée</i> , fils de Pandion, ... pere de Thésée,	160
<i>Nisus</i> , frere d'Egée,	334
<i>Ebra</i> , fille de Pitheus, ... mere de Thésée,	187. lig. 28
<i>Pittée</i> , a soin de l'éducation de Thésée,	391, 392
<i>Phedre</i> , fille du Roi Minos, femme de Thésée,	185
<i>Acamas</i> , fils de Thésée & de Phédre,	6
<i>Hippolyte</i> , fils de Thésée, fort aimé de sa Belle-Mere Phedre,	240, 241

POETIQUE

xxxvj

Hippolyte, ... femme de Thésée, .. 241, nom-
mée par quelques-uns,

Antiope, 46

Thésée tue le fanteux Brigand *Scyron*, 454

fait mourir le Tyran *Procruste*, 409

Ariadne, fille de Minos, aime Thésée, 56

Periphetès, fils de Vulcain, que Thésée tue, 380

Thésée enleve *Hélène*, voyez ce nom, 223, 224

Iphigénie, fille de Thésée & d'Hélène, 254, 256

Hécate, femme très-vertueuse, réception qu'elle fait à Thésée, qui alloit à la guerre des Sarmates, 221

MÉLÉAGRE, fils d'Oénée, 300

Oénée, Roi de Calydon, 340

Althée, fille d'Agénor, mere de Mélagre, 30

Atalante, fille de Schénée, ... Maîtresse de Mélagre, ... 61. devient l'épouse d'

Hippomene, fils de Macarée, 241

Parthénopée, fils de Mélagre & d'Atalante, 372

PIRITHOÛS, fils d'Ixion, 391 Roi des

Lapithes, 279

Hippodamie, femme de Pirithoüs, 240

Pirithoüs tente envain d'enlever *Hélène*, voyez ce nom, 223, 224

CHAPITRE V.

Histoire de Castor & de Pollux.

CASTOR & POLLUX, fils de Jupiter & de Leda, ... 98, 100, 395, 396, ... surnommés *Tyndarides*, 551 leur pere *Tyndare*, fils d'Oebalus, .. 550 .. leur mere *Léda*, fille de Thestius, 284

<i>Hélène</i> , fille de Jupiter & de Lédæ, & sœur de Castor & de Pollux,	223, 224
<i>Ménélas</i> , époux d'Hélène,	302, 303
<i>Déiphobe</i> , époux d'Hélène,	137
<i>Clytemnestre</i> , sœur de Castor & de Pollux,	117
Ses amours avec <i>Egiste</i> ,	162, 163
<i>Amycus</i> , fils de Neptune, est tué par Pollux,	40
<i>Dioscures</i> , surnom de Castor & de Pollux,	151

CHAPITRE VI.

Histoire d'Orphée.

O RPHÉE, fils d'Oeagre Roi de Thrace ;	350, 353
<i>Eurydice</i> , fille d'Aristée, ... épouse d'Orphée,	189, 190
<i>Linus</i> , fils d'Apollon, & frere d'Orphée,	286
<i>Arion</i> , excellent joueur de Luth ou de Harpe,	57

CHAPITRE VII.

Histoire de Jason & des Argonautes.

J ASON, fils d'Eson, Roi d'Iolchos,	261, 264
.... marche à la conquête de la Toison d'or,	521, 522,
.... est chef des Argonautes,	55, ainsi nommés du vaisseau
<i>Argo</i> ,	55
Eson ,, pere de Jason,	185
<i>Amphinomé</i> , l'une des Néréides ... qu'on nomme mere de Jason,	34
PÉLIAS , oncle de Jason,	374

POETIQUE

xxxix

NÉLÉE, frere de Pélias,	327
Acaste, fils de Pélias,	6, 7
MÉDÉE, femme de Jason, 296, 297,	
avoit pour pere	
AETE'S, 18, 19, pour fils	
MÉDUS, 297, & pour frere	
ABSYRTE,	6
HYPISIPILE, fille de Thoas, Roi de Lem-	
nos, Amante de Jason, 246, 247	
GLAUCÉ, autre femme de Jason, 212	
d'autres la nomment <i>Creüse</i> , voyez ce qui	
en est dit dans l'Article de son fils	
Ion,	252, 253
Les principaux d'entre les Argonautes étoient	
<i>Hercule, Thésée, Castor & Pollux, Orphée,</i>	
dont je parle ci-dessus : les autres sont	
TIPHYS, dit fils de Neptune, 517, 518	
Lyncée, fils d'Aphannée,	290
Hylus, fils de Thiodamante,	244
TÉLAMON, fils d'Eaque, 493, 494	
Teucer, fils de Télamon, 502, 503	
Augée, mere de Télamon,	67
Anaxarete, Princesse issue du sang de	
Teucer,	40
Péribée, Maîtresse de Télamon, 378, 379,	
fille d'	
Alcathous, 25 & mere d'	
AJAX, autre fils de Télamon, 23, 24	
ANCÉE, fils de Neptune,	41
CALCHAS, fils de Testor,	89
CÉNÉE ou CENIS, ... l'un des Lapithes ou	
Argonautes,	102, 103
ETALIDES, fils de Mercure, Hérault	
des Argonautes,	186
CALAÏS & ZÉTHÉS, ... étoient fils de Borée,	
	89
SYMPLÉGADES, écueils aperçus par les	
Argonautes,	490
ATHAMAS, fils d'Eole,	62
Ino, fille de Cadmus, femme d'A-	
thamas,	250, 251

<i>Thémisto</i> ,	seconde femme d'Athamas,	505
MÉLICERTE,	fil d'Athamas,	300
PHRYXUS,	frere du précédent,	388, 389
<i>Calciope</i> ,	épouse de Phryxus,	89

CHAPITRE VIII.

Histoire de Cadmus & de la Ville de Thèbes.

CADMUS,	fil d'Agenor, ..	86, 87,
	Fondateur de Thèbes, ...	504 ... Ville
	qui a donné naissance au célèbre Poète	
<i>Pindare</i> ,		391
<i>Harmonie</i> ,	femme de Cadmus,	218
AGÉNOR,	Roi d'Argos,	21
<i>Phinée</i> ,	fil d'Agénor, regne en Paphla-	
	gonie,	387
<i>Preugene</i> ,	fil d'Agenor,	406
<i>Europe</i> ,	fil d'Agénor,	sœur de
	Cadmus,	189
<i>Semélé</i> ,	fil d'Agenor,	457
<i>Agavé</i> ,	fil d'Agenor,	20
<i>Penthée</i> , ...	fil d'Ecchion & d'Agavé,	378
AMPHION, ...	fil de Jupiter & d'Antiope,	34
<i>Dircé</i> , ...	seconde femme de Lycus, Roi de	
	Thèbes, mere d'Amphion, ...	151, & de
ZÉTHE'S ou ZÉTHUS,		574
<i>Labda</i> ,	fil d'Amphion,	276
<i>Niobé</i> ,	fil de Tantale, épouse Am-	
	phion,	334
<i>Amycla</i> ,	fil de Niobé,	40

CHAPITRE IX.

ŒDIPE , 337...	fil de	
LAÏUS ,	fil de Labdaque,	277
JOCASTE ,	mere & femme d'Œdipe,	268,
	fille de Créon, ... 123 ...	Ce fut celui-ci qui
	développa l'Enigme du	
<i>Sphinx</i> ,		477, 478
MÉNÉCÉE ,	fil de Créon,	302
POLYBE , ...	Roi de Corinthe, ... élève, com-	
	me son propre fil, Œdipe,	396
ETHÉOCLE ,	fil aîné d'Œdipe,	186
Polynice ,	fil d'Œdipe,	397
<i>Argie</i> , femme de Polynice,		55
<i>Antigone</i> ,	fille d'Œdipe,	45, 46
HÉMON ,	fil de Créon, ... amant	
	d'Antigone,	225

CHAPITRE X.

L A Guerre de THÈBES,	504 lig. 28
RENARD de Thèbes,	433
Les sept PREUX ou	
Princes qui se déclarerent contre les Thébains,	
407 savoir,	
ADRASTE, Roi d'Argos,	18
Euryale, fille d'Adraсте,	161, 162
TYDÉE, fils d'Oenée,	549
Diomède, fils de Tydée,	150
CAPANÉE, Commandant de l'Armée des	
Argiens,	95, 96
Evadné, femme de Capanée,	188
Diomède, fils de Capanée, Roi d'Etolie,	
	151
HIPPOMÉDON, l'un des sept Preux,	241
PARTHÉNOPE, fils de Méléagre,	372

AMPHIARAUS,,	fil d'Apollon ;	33, 34
ALCMÉON,	fil d'Amphiaräus ;	27
ACARNAS & AMPHOTÉRUS, freres & enfans	d'Alcméon,	6
Alphéshée,	femme d'Alcméon,	30
Calirboë,	épouse d'Alcméon,	91 lig. 27
TYRÉSIAS, fameux Devin,	sa prédiction sur la fameuse guerre de Thèbes,	552 lig. 31
Manto,	filles du précédent	grande Devineresse, 292

CHAPITRE. XI.

Histoire de Tantale & de Pélops son fils.

TANTALE,	Roi de Phrygie, & ses descendans,	490, 492
PÉLOPS,	fil de Tantale,	374
Hippodamie,	femme de Pélops, . . .	232, fille d'
ŒNOMAU,	Roi d'Elide,	340, 341
MYRTILE, . . .	Cocher de Pélops, devient amoureux d'Hippodamie,	322

CHAPITRE XII.

Histoire d'Atrée & de Thyeste.

AATRÉE,	fil de Pélops,	64, 66
Erope,	femme d'Atrée,	184
MÉNÉLAS,	fil d'Atrée, . . .	302, 303 . . .
Epoux de la fameuse		
HÉLÈNE,		223, 224

P O E T I Q U E. xliij

Princes Grecs qui s'engagerent à venger MÉ-	
NÉLAS de l'enlèvement d'HÉLÈNE sa fem-	
me,	
AGAMEMNON, Roi d'Argos,	19, 20
ORESTE, fils d'Agamemnon,	345, 348
Iphigénie, fille d'Agamemnon, selon	
quelques Auteurs,	254, 255
Clytemnestre, enlevée par Agamemnon,	
	117
HALESE, fils d'Agamemnon,	217
Electre, fille d'Agamemnon & de Cly-	
temnestre, 165 ... épouse de	
Pylade, fils de Strophius,	425
Sceptre d'Agamemnon,	453
THYESTE, frere d'Atrée,	515
EGISTE, issu de Thyeste,	162, 163

CHAPITRE XIII.

Histoire des Rois de Troye & de son Siège.

T ROYE, Ville; son Siège; sa Prise,	536;
	549
GRECS, Peuples très-riches & très-volu-	
ptueux Origine de leur conspiration	
contre les Troyens,	215, 216
Argiens, surnom des Grecs,	55
STENTOR, généreux Grec,	485
TROPHONIUS, fils d'Erginus, Roi de	
Thèbes, un des Héros de la Grece,	533,
	536
EPEUS, célèbre Ingénieur qui se trouve au	
Siège de Troye,	181
HERMONIDE, fameux Ouvrier de la Ville	
de Troye,	217, 218
DARDANUS, fils de Jupiter, Fondateur	
de Troye,	134, 135 ... ainsi que
TEUCER, Crétois,	502, lig. 32
Erichonius, fils & successeur de Dardanus,	
	184

TROS, fils & successeur d'Erichtonius,	536
Callirhoé, femme de Tros,	91, lig. 21.
Assaracus, fils de Tros,	60
ILUS, fils & successeur de Tros,	250
.... a fait bâtir la Citadelle	
Lion ou Ilium,	250
LAOMÉDON, fils & successeur d'Ilus,	278,
	279
Titon, fils de Laomedon,	519
Hésione, fille de Laomedon,	238

CHAPITRE XIV.

*Histoire de Priam, de Paris & autres Princes
qui se sont trouvés au Siège de Troye.*

PRIAM, fils & successeur de Laomedon,	407
Hécube, femme de Priam,	223

*Leurs enfans mâles qui se sont signalés au Siège de
Troye, sont :*

HECTOR,	222, 223
Andromaque, fille d'Etion, Roi de Cilicie, & femme d'Hector,	43
Asyanax, fils d'Hector & d'Andromede,	61
Francus ou Francion, fils d'Hector,	204
Polites,	395
Deïphobe,	137
Helenus,	224, 225
Troïle,	533
Esaque, fils de Priam, 184 & de la Nymphé Alyxoïboe,	39
Timœthe, fils de Priam & d'Arisbe,	516
PARIS, Roi de Troye,	365, 369
Oenone, Maitresse de Paris,	341
Polydore, dernier des fils de Priam,	396

Filles de Priam & d'Hecube.

Laodice , 278 surnommée *Electre* ,

165, 166

Polyxène , 397, 398

Cassandra , 97

PROTÉSILAS , ... fils d'*Iphiclus* , 417

Laodamie , femme du précédent , 278

Nestor , fils de *Nélée* , 333

Periclymene , dernier des douze fils de *Nélée* ,

frere de *Nestor* , 379

Diomede , Roi d'*Etolie* , 151

Stenelus ou *Sthenelus* , fils du célèbre *Ca-*

panée , 484, lig. dern.

Ajax , fils de *Télamon* , 23, 24

Ajax , fils d'*Oilée* , 22, 23

Philoctete , fils de *Pæan* , 385, 386

Palamede , fils de *Nauplius* , 357

Podalire , fils d'*Esculape* , 395

Machaon , frere de *Podalire* , 290

Calchas , fils de *Thestor* , 89

Sarpedon , fils de *Jupiter* & de *Laodamie* ,

448

AMAZONES , femmes Guerrieres , 31

conduites au *Siège de Troye* par leur Reine

PENTHÉSILÉE , 378

Memnon , fils de *Tithon* & de l'*Aurore* ,

301

Rhésus , Roi de *Thrace* , 435

Palamede , Roi de l'*Île d'Eubée* , 357

Eurypile , fils d'*Evemont* ... un des grands

Capitaines Grecs , 190, 191

Idomenée , fils de *Deucalion* , ... fameux

Capitaine de l'*Armée des Grecs* , 249

Cretion , fille de *Dioclès* , & *Orsiloque* son

frere , marchent au secours des Grecs contre

Troye , 124

Astérope , fils de *Pélagonias* , 60

Antenor , frere de *Priam* , 45

PYRRHUS , fils d'*Achille* , 427

<i>Molosse</i> , ... fils de Pyrrhus & d'Andromaque,	318
<i>Cheval</i> de bois,	111
<i>Sinon</i> , fils de Sisyphus.... qui trompa	
les Troyens,	464
<i>Laocoon</i> , frere d'Anchise,	278
<i>Polymnestor</i> , Roi de Thrace,	397

CHAPITRE XV.

Histoire du pieux Enée.

C APYS, Roi des Latins fils d'Assaracus ... 96 ... pere d'	
ANCHISE, 41, 42 qui eut pour fils le pieux	
ENÉE,	167, 177
<i>Creuse</i> , femme d'Enée,	125
<i>Ascagne</i> , fils d'Enée & de Creuse,	59
<i>Albe</i> la longue, ... Ville bâtie par Ascagne, 24 ... dont les habitans nommés	
<i>Albains</i> , 24 ... eurent de grandes contestations avec les	
<i>Romains</i> ,	437, 439
DIDON , fille de Bélus, Roi des Tyriens, commandoit dans Carthage, lorsqu'Enée & ses Compagnons arriverent aux environs de cette Ville,	146, 147
<i>Anna</i> , sœur de Didon,	44
<i>Pygmalion</i> , frere de Didon,	423
<i>Paphus</i> , fils de Pygmalion,	364
<i>Aceste</i> , Roi de Sicile,	8
<i>Egeste</i> , ... mere d'Aceste,	161
ABORIGENES, .. Peuples .. se joignent à Enée, 5. 6	
LATINUS , Roi du Latium, réception qu'il fait à Enée, 281, 282 auquel il offre en mariage sa fille,	
<i>Lavinie</i> ,	283, 284
ABAS , Capitaine des Latins, mene à Enée des Troupes,	3, lig. 13

POETIQUE. xlvij.

TURNUS, Roi des Rutules,	549
contre Enée,	
Camille, fille de Mégare, Roi des Vols-	
ques, . . . célèbre entre les Alliés de Turnus,	92
Evandre, Réception qu'il fait à Enée,	188
Mexence, Roi des Etruriens, . . . est vaincu	
par Enée,	311
Nutes, Troyen, Compagnon d'Enée,	325
Nisus, Compagnon d'Enée, 334, lig. 32	
Eurialus, autre Compagnon d'Enée,	189
Palinure, Pilote des Vaisseaux d'Enée,	358
PRIAM, petit-fils du vieux Priam, s'embarque	
avec Enée,	408
Rameau d'or, que prit Enée lorsqu'il vou-	
lut descendre aux Enfers,	432

CHAPITRE XVI.

Histoire d'Achille.

A CHILLE, fils de Pelée, 10, 135	
Son ami	
Patrocle, fils de Mœnetius,	373
Deïdamie, Maitresse d'Achille, . . .	137
Achille en eut pour fils	
Pyrrhus,	427, &
Neoptolème,	329
Lycomede, père de Deïdamie,	290
Achille tue	
Cygnus,	131
Briseïs, . . . Captive d'Achille,	83
Chryseïs, fille de Chrysès, . . . prise par	
Achille,	113
Phénix, Précepteur d'Achille,	385
Polyxène, fille de Priam, aimée d'Achille,	
	397
Pelée, père d'Achille,	374

Crétheïs, femme d'Acaste, Roi de Thes-
 salie, amoureuse de Pélée, 124
 Thetis, femme de Pelée & mere d'Achille,
 513

CHAPITRE XVII.

Histoire d'Ulysse.

ULYSSE, fils de Laerte, 562, 570
 Euriclée, nourrice d'Ulysse, 189
 Pénélope, fille d'Icare, ... femme d'Ulysse,
 376, 378
 Amphimédon, 34 { Amans de Péné-
 Irus, 257 { lope.
 Anticlée, mere d'Ulysse, 45
 TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse, 494
 Mentor, Gouverneur de Télémaque, 303
 Anson, fils d'Ulysse & de Calypso, 70
 TÉLÉGONE, fils d'Ulysse & de Circé, 494
 Lotophages, 287 { Peuples chez les-
 Lestrygons, 284 { quels Ulysse aborda.
 Leucothoë, fille d'Orchame, septième Roi
 de Perse, donne du secours à Ulysse,
 285, 286
 Alcinoüs, Roi des Phéaciens, Ré-
 ception qu'il fait à Ulysse, 25, 26
 Nausicaë, fille de ce Roi, 325
 Eumée, fils du Roi de l'Isle de Syrie, fa-
 vori d'Ulysse, 188
 Moly, herbe contre les enchantemens,
 318
 ELPHENOR, 166 { Compagnons
 ACHEMENIDE, 9 { d'Ulysse.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

Les honneurs que rendoient aux Dieux

L Es Païens, 355, 356, &
 les premiers
 Idolâtres, 248

ARTICLE I.

Ces honneurs étoient

Les STATUES, 480, 484. On en attribue l'in-
 vention à

Prométhée, 412, 413

PULVINARES, Coussins sur lesquels on met-
 toit reposer les Statues des Dieux dans les
 Temples, 423, non 425

Les plus fameuses

IDOLES, 249 de l'Antiquité étoient le

Colosse de Rhodes, 118, le

Temple d'Ephèse, 495, 496

La Minerve d'Athènes, voyez MINERVE, 314

Dagon, Idole des Philistins, 132 ...

adorée par les Rois de

Babylone, 72

MOLOCH, 318 { Idoles des Egyptiens.

SIGALEON, ... 462 }

ARTICLE II.

Les TEMPLES, 496, 498, les

Sept Merveilles, 309 du monde; savoir les

Jardins merveilleux que fit bâtir la Reine

Sémiramis, 458, le

Labyrinthe, ... ce que c'est, 276, lig. 26

Labyrinthe d'Egypte, 276, lig. 38, sur le

modèle duquel Dedale en bâtit un, voyez

Dédale, 135, 136, les

HISTOIRE

Pyramides d'Egypte,	426... le Tombeau de
Mausole,	295, le
Colosse de Rhodes,	118... la Statue de
Jupiter Olympien, voyez Jupiter,	274, lig.
	29, le
Temple d'Ephèse, en l'honneur de Diane,	495, 496
Erostrate, Ephesien fanatique, qui dans la vue	
de s'illustrer mit le feu à ce Temple,	184
Ephèse, Ville d'Ionie,	181
Autre Temple fameux de Diane dans la	
Chersonnèse,	496
Temple, dans Stymphalie, ville d'Arcadie,	
sous le titre de Diane Stymphalie,	486
TRÉPIÉ sacré,	529
Pantheon, Temple en l'honneur de tous les	
Dieux,	363, 364

ARTICLE III.

Les SACRIFICES,	443, 446... Sacrifices d'hom-
mes aux Idoles, 443, lig. 23 ... Cruauté des	
Païens dans les Sacrifices qu'ils faisoient à	
leurs faux Dieux, 443, lig. 37 ... ceux des	
Gaulois,	208, des
Hyperboréens,	246, des
Egyptiens,	163, 164
PRECIDANÉES, Victimes,	404

Sacrifices particuliers.

THON, sacrifice fait à Neptune,	516
HECATOMBE,	222, & 444, lig. 36
Lustration,	288, & 445, lig. 3
Hostie,	242, 243
Holocauste, 445, lig. 27 ... A la fin des	
Sacrifices on chantoit des	
HYMNES,	445, 446

ARTICLE IV.

Le SACERDOCE, dignité des Ministres, qui ont	
soin des choses de la Religion,	442, 443
Ces Ministres sont les	
PONTIFES,	400, les

POETIQUE. 4j

Prêtres , 404 , 406 , & les Ministres sub-
alternes , *ibid.*

Chaque Dieu & chaque Déesse avoient leurs Prê-
tres : ceux de Cybele étoient les

Dactyles , 131 , 132 , les

Galles , 207 , les

Curetes , 128 , ou les

Corybantes , 122

Celmis , ... un des Curetes ou Corybantes , 102

Melisse , ... fille de Melissus , Roi de Crete , ...

Prêtresse de Cybele , 300

Ceux de Vesta :

VESTALES , 560

Elles avoient soin d'entretenir le

FEU sacré , 200

Claudia , Vestale , accusée d'inceste , 113

Numa Pompilius , établit les Vestales , 335

BACCHANTES , Prêtresses de Bacchus , 72 , 73

Acete , Capitaine d'un vaisseau Tyrien ,

grand Sacrificateur de Bacchus , 8

FLAMEN DIALIS , Prêtre de Jupiter ,

201 , les

Flamines , 201 , 202

ARVALES , ceux qui présidoient aux Fêtes

Ambarvales , 58

BELLONAIRES , Prêtres de Bellone , 80

BRANCHIDES , Prêtres du Temple d'Apol-
lon , 125 , 127

CUMANE ou CUMÉE , Prêtresse d'Apollon ,

125 , 127

LAOCOON , ... Prêtre d'Apollon & de Neptune ,

278

Phœbus , Prêtresse d'Apollon à Delphes ,

388

Polyxo , Prêtresse d'Apollon , 398

Pythionisse ou Pythienne , ... Prêtresse d'Apollon ,

428

Pythie , Prêtresse d'Apollon , qui présidoit

à son Temple de Delphes , 427 , 428

Abaris , dit Prêtre d'Apollon l'Hyperbo-
réen , 2

HISTOIRE

<i>Anius</i> ,	Grand-Prêtre d'Apollon,	44
<i>THOAS</i> , Roi de Lemnos,	s'attribue le souverain Sacerdoce du Temple de Diane,	
	dans la Cherfonèse Taurique,	518
<i>CABARNES</i> ,	nom des Prêtres de Cérés,	84
<i>HERO</i> ,	Prêtresse de Vénus,	236
	Ceux du Dieu Mars, les	
<i>SALIENS</i> ,	444, 448... du Dieu Pan, les	
<i>LUPERCES</i> ou <i>LUPERQUES</i> ,	288... ceux des Gaulois, les	
<i>DRUIDES</i> ,		156, 157
	<i>Il y avoit aussi des Prêtres établis pour les plus importantes affaires de l'Etat : entr'autres, les</i>	
<i>ARUSPICES</i> ,	59... leur réponse sur les	
	Boucliers sacrés, nommés	
<i>ANCILE</i> ou <i>ANCILIES</i> ,		41
<i>AUGURES</i> ,		67, 68
<i>Poulets sacrés</i> ,		403
<i>DEVINS</i> ,		143, les
<i>Féciales</i> ,	198... dont le Chef se nomme	
<i>PATER PATRATUS</i> ,		372

ARTICLE V.

Les FÊTES, 199, 202. Ces Fêtes étoient entr'autres les

<i>BACCHANALES</i> en l'honneur de Bacchus, ...	72
où troupe de femmes qui faisoient l'office de Prêtres & de Sacrificateurs ; on les nommoit	
<i>BACCHANTES</i> ,	72, 73, les
<i>Ascolies</i> ,	60, les
<i>Triétérides</i> ou <i>Triétériques</i> ,	130, les
<i>Orgies</i> ,	348, 349, les
<i>Sciéries</i> , Fêtes en Arcadie,	454, les
<i>Protrygées</i> , Fêtes en l'honneur de Neptune & de Bacchus,	417
<i>REGIFUGES</i> ou <i>FUGALES</i> , Fêtes chez les Romains,	433
<i>SACÉES</i> , Fêtes à Babylone,	441
<i>SCIRES</i> , Fêtes qu'on solemnisoit à Athènes,	454
<i>Sementines</i> , ... Fêtes qu'on célébroit à Rome,	447, les

POETIQUE.

liij

<i>Carmentales</i> ,	97 , les
CANEPHORIES , Fêtes en l'honneur de Diane ,	94 , les
Laurentales , Fêtes en l'honneur d'Acca-Laurentia ,	283
ELEUSINIENNES , ... Fêtes en l'honneur de Cérès ,	166 , les
Cereales ,	106 , les
Ambarvales ,	32 , les
Thesmophories ,	107 , lig. 32
MEGALESIES , en l'honneur de Cybèle ,	298 , 299 , les
LUPERCALES , en l'honneur du Dieu Pan ,	287 , les
QUINQUATRIES , en l'honneur de la Déesse Minerve ,	430 , les
QUIRINALES , en l'honneur de Romulus ,	431 , les
PALILIES , en l'honneur de la Déesse Pales ,	358 , les
PYANEPSIES , en l'honneur d'Apollon ,	423 , non 425 . les
SATURNALES , en l'honneur de Saturne ,	448 . les
SIGILLAIRES , Fêtes qui se célébroient après les Saturnales ,	463
TRICTYES , Fêtes consacrées à Mars ,	530 , les
TERMINALES , ... Fêtes en l'honneur du Dieu Terme ,	500
VERTUMNALES , ... Fêtes en l'honneur du Dieu Vertunne ,	558
Les autres Fêtes se trouvent dans les Articles des Dieux en l'honneur desquels elles ont été instituées.	
On peut ajouter ici les cérémonies des	
APOTHEOSES , qui sont de l'invention des Romains ,	264 , 268

ARTICLE VI.

Les JEUX institués par les Grecs & les Romains ;
264 , 268

Ceux qui combattoient dans les Jeux publics
se nommoient

ATHLETES, 62, 64

Athlètes qui se sont distingués.

MILON, Crotoniate, 313

Orcippus, 345

Polydamas, 396

Cleomede d'Aslypalée, 116

Arrichion, 57

Ces Jeux entr'autres étoient la

LUTTE, ... 288... le Pugilat, voyez **JEUX**.

Pythiques ou **Pythiens**, en l'honneur d'Apol-
lon, 428

Gymniques, 216, 217

Isthmiques ou **Isthmiens**, en l'honneur de Nep-
tune, 247, 258

Néméens, en l'honneur d'Hercule, 327, 328

Olympiques, par Hercule, en l'honneur de
Jupiter Olympien, 342, 343

La place où se faisoient les Jeux se nommoit

Hippodrome ou **Stade**, ... 266, fig. 12, ou le

Cirque, 114, 115

SPECTACLES des Romains, 469, 476, leurs

AMPHITHÉÂTRES, 35, 39, les

Combats des Gladiateurs, 210, 211

Spartacus, ... Esclave & Gladiateur Romain,

469, les

Naumachies, 324, 325, les

Comédies, 119, 120

FUNÉRAILLES des Romains, 204, 205

CHAPITRE II.

Articles où il se trouve du fabuleux.

ACCO; femme qui devint folle dans sa
vieillesse, 8

Acronce, jeune homme d'une beauté singu-
lière, 15

AMFSTRIS, femme de Xerxès : prodigieux
effet de la jalousie, 32

POETIQUE.

17

publics

62, 64

313

345

396

116

57

z Jeux.

d'Apoll-

428

6, 217

de Nep-

47, 258

27, 328

neur de

42, 343

ommoit

, ou le

14, 115

6, leurs

39, les

10, 211

omain,

69, les

25, les

19, 120

04, 205

dans fa

8

é singu-

15

digieux

32

ANDROGYNES , prises pour les Hermaphro-
dites , 43

AUTOLEON , Général des Crotoniates , 70

BAUCIS , pauvre vieille femme , 78

BIBLIS , fille de Milet , 80

CENTAURES , ... Peuples de Thessalie , 103, 104

BUCENTAURE ou grand Centaure , 84

CALLIRHOË , fille de Lycus , 91, lig. 23

CANCER ou l'Ecrevisse , l'un des Signes du
Zodiaque , 93

CANICULE , Constellation , 94

CAPRICORNE , l'un des douze Signes du Zo-
diaque , 96

CAUNE , fils de Milet , ... bâtit la Ville de
Caune dans la Carie , 100

CHARICLÉE , fille d'Hydaspe , Roi d'Ethio-
pie , 109

PANDORE , femme admirable , 362, 363

EPIMETHÉE , époux de Pandore , 182

EPIMENIDE , Philosophe , 181

HARPALICE , une des plus belles filles de la
Ville d'Argos , 218

IPHIS , fille de Lygde & de Thelethuse , 256

LAMIES , mauvais Génies , 277
ainsi que les

LARVES , 281 & les

LEMURES , 284

LATIUM , contrée d'Italie , 282

LESTRYGONS , Peuples du voisinage de la Si-
cile , 254

LEUCIPPE , ... fille du Prêtre & Devin Testor , 285

LOTOPHAGES , ... anciens Peuples d'Afrique , 87

LYCAON , fils & successeur de Pelasgus , Roi
d'Arcadie , 288

MELAMPE , célèbre Médecin Grec , 299

METAMORPHOSE , Changement d'un être en
un autre , 309

MEXICAINS , Peuples du Mexique , 311

MOLORCHUS , vieux Pasteur de Cleone , 312

MONOSCELES , peuples fabuleux , 312

MYSCILLE ou MYSCILLQS , habitant d'Ar-
gos , 323.

NINUS, ... premier Empereur des Assyriens,	334
NYCTIMENE, ... dite fille d'un Roi de Lesbos,	336
OLYMPE, ... Montagne de Thessalie,	341
OSSA, ... Montagne fameuse de Thessalie,	354
OURSE, ..., Nom de deux constellations,	334
PHALARIS, ... regne en Sicile, ... Tyran le plus redoutable & le plus cruel de l'Antiquité,	384
PERILLE, ... Artisan célèbre d'Athènes,	379
PERIPHAS, ... Roi fabuleux d'Athènes,	379, 380
PHYLIS, ... fille de Lycurgue, Roi de Thrace, ... Son amour pour Demophoon, fils de Thésée,	389
Les POISSONS, ... auxquels les Egyptiens & les Syriens rendoient un culte,	395
POMPILE, ... Marinier ou Pêcheur d'Icarie,	400
PYGMÉES, ... Peuple fabuleux,	424
PYRAME, ... jeune Babylonien,	425
QUIRINAL, ... petit Mont dans l'enceinte de Rome,	431
RHODOPE, ... fameuse Courtisane,	436
SABINS, ... Peuples d'Italie,	440, 441
La SAGESSE, ... personnifiée & respectée sous la figure de Minerve,	437
SAGITTAIRE, ... Constellation,	437
SCORPION, Constellation,	454
SELENE, ... fille d'Hyperion & de Rhea,	456
SERPENT, ... Les Atheniens rendoient un culte aux Serpens,	460
Serpentaire, Constellation,	461
SIBYLLES, ..., nom donné à des filles,	461
SINGES, ... révéérés chez les Egyptiens,	464
STESICHORE, ... Poète Lyrique,	485
TERREUR PANIQUE, ... épouvante sans sujet,	501
THAMIRIS, ... Poète,	503
TIBUR, ... Ville d'Italie proche de Rome,	517
TORTUE, Testudo, ... nom donné à la Lyre,	522
TOURNESOL, ... Plante,	523
ZODIAQUE, ... Cercle que l'on imagine dans le Ciel contenir les douze Signes ou Constellations,	574

DICTIONNAIRE POETIQUE.

A B.



B - ADDIR. *Abaddir*, gen. *Abaddiris*, m.. Ce mot est formé de ces deux *Aben - dir*, qui en Phénicien signifie l'enfant d'un autre : car *dir* peut être la même chose que *zar*, c'est-à-dire *aliens*, parce que le *daleth* & le *zain* se changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voyelles dans les étymologies orientales. Selon les Poètes, c'est le nom de la pierre enveloppée de langes que Saturne dévora au lieu de son fils Jupiter. On avoit prédit à Saturne que ses fils le dépouilleroient : pour prévenir ce malheur il résolut de tuer tous les enfans mâles qu'il auroit, voyez SATURNE. Rhée son épouse le trompa, en lui donnant non des pierres émailloées, mais des enfans qui n'étoient pas d'elle. Par la langue Phénicienne alors en usage, on découvre tous ces mystères. En Phénicien *aben*, en mettant un *aleph* devant *ben*, signifie un fils & une pierre ; le mot *achal* dans les Langues Orientales signifie tuer & manger ; de sorte que pour dire que Saturne

A

2.
 tuoit les enfans que Rhée lui faisoit remettre entre les mains , on a dit qu'il *mangeoit des pierres*. Les Grecs nommoient cette pierre *βαρυλον* : mot qui vient de *batal* ou *batil* , comme écrivent les Arabes , qui veut dire *faux & méprisé* ; ce qui s'accorde fort bien avec ce qu'on vient de dire de Saturne , puisqu'il les enfans qu'il faisoit mourir n'étoient pas de Rhée , mais apparemment de quelque Esclave. Si l'on en croit Lactance & Hesychius cette pierre étoit le Dieu *Terminus* , que Lactance dit être le même que Jupiter. Suivant Pausanias cette pierre étoit gardée dans le Temple qu'Apollon avoit à Delphes.

ABARIS, *Abaris*, gen. *Abaridis*, m. Fils de Seuthus , étoit Hyperboréen , selon les uns , & Scythe , selon les autres ; quoi qu'il en soit , rien n'est plus fabuleux que l'Histoire de cet Abaris , que l'on dit avoir été Prêtre d'Apollon l'Hyperboréen. On rapporte qu'il avoit reçu de ce Dieu , outre l'esprit de divination , une flèche d'or volante , sur laquelle il traversoit les airs : ce qui lui donnoit la facilité de faire les longs voyages qu'on lui attribue. Le plus fameux de ses voyages est celui qu'il fit à Athènes , en qualité d'Ambassadeur de sa nation. Il paroît qu'il avoit été à Lacédémone , puisqu'on le dit avoir fondé le Temple consacré à Proserpine Salulaire. Il parloit bon grec & fut fort estimé chez les Grecs pour sa sagesse & son équité ; d'ailleurs habile Devin. On lui donne pour Ouvrages l'Arrivée d'Apollon chez les Hyperboréens , en vers ; les Noces du fleuve Hebrus ; un Livre de la génération ; un Recueil d'Oracles & un autre d'Expiations. Suivant la plus commune opinion , il fut contemporain de Crœsus & de Phalaris , ainsi il doit avoir vécu sous la LIV Olympiade , c'est-à-dire vers l'an du monde 3471. & 364. avant J. C.

ABAS, *Abas*, gen. *Abantis*, m. fils de Lymée & d'Hypermnestre , fut après son pere le douzième Roi d'Argos , l'an du monde 2650. de la Période Julienne 3329. & avant J. C. 1385. Il fut pere de Proetus & d'Acrisius , & regna 23 ans.

ABAS, fils d'Hypothoon & de Mélanire , fut

changé
 raillerie
 tes , &
 dité ,
 sur sa p
 les tach
 d'Abas
 ennemi
 les Juri
 signifie
 ABAS
 taure &
 ABAS
 Troupe
 ABA
 qu'il re
 démoni
 élevée
 ABAS
 d'un de
 ABD
 gnon d
 qu'il a
 lorsqu'
 les arm
 son res
 Abdere
 près du
 nomma
 ABD
 time de
 sour d
 d'autre
 gnons.
 Diome
 nom qu
 tie par
 niens ,
 nie de
 Comm
 nouvel

changé en Lézard par la Déesse Cérès, offensée des railleries piquantes qu'il avoit faites de ses sacrifices, & de ce que l'ayant vu boire avec trop d'avidité, il se moqua d'elle. On dit qu'elle imprima sur sa peau, avec certaines liqueurs mixtionnées, les taches que l'on voit sur cet animal. L'insolence d'Abas exprime la malice du Lézard, animal le plus ennemi de l'homme. On l'appelle *Stellio* en Latin; les Jurisconsultes en ont tiré le mot *stellionat*, qui signifie *tromperie & fraude*.

ABAS, fils d'Ixion & d'une Nuée, étoit un Centaure & grand Chasseur.

ABAS, Capitaine des Latins, mena à Enée des Troupes de Populonie, ville de l'ancienne Etrurie.

ABAS, fameux Devin, mérita par les services qu'il rendit au célèbre Lysander, général des Lacédémoniens, d'être honoré d'une statue, qui lui fut élevée dans le Temple d'Apollon à Delphes.

ABASTER, *Abaster*, gen. *Abasteris*, m. est le nom d'un des chevaux qui tirent le char de Pluton.

ABDERE, *Abderus*, gen. *Abderi*, m. étoit le mignon d'Hercule, qui lui confia en garde les cavales qu'il avoit enlevées à Diomede, Roi de Thrace, lorsqu'il alla combattre les Bistons qui avoient pris les armes. On raconte que ce Dieu ayant trouvé à son retour que ces cavales avoient mis en pièces Abdere, bâtit pour se consoler de cette perte, auprès du tombeau de ce jeune homme une ville; qu'il nomma *Abdere* de son nom.

ABDERE, *Abdera*, gen. *Abdera*, fem. Ville maritime de Thrace, bâtie, selon les uns par Abdere, sœur de Diomede, ancien Roi de Thrace; selon d'autres par Hercule qui, en faveur d'un de ses mignons, nommé *Abdere*, dévoré par les jumens de Diomede; (*Voyez A B D E R ci-dessus*,) lui donna le nom qu'elle porte. Quoi qu'il en soit, elle fut rebâtie par Timésus, chef d'une Colonie de Clazoméniens, habitans d'une ville d'Ionie, la seconde année de la XXXI Olympiade, 655 ans avant J. C. Comme les Clazoméniens ne purent jouir de leur nouvelle fondation, puisqu'avant qu'elle fût ache-

vée, ils en furent chassés par les Thraces, ce ne fut que 112 ans après, qu'Abdere fut véritablement rétablie. Les Théiens furent ses nouveaux fondateurs; car ils abandonnerent tous l'Ionie, à la vue de la prise prochaine de leur ville par Harpagus, passèrent en Thrace, & y choisirent Abdere pour leur séjour, la seconde année de la LIX. Olympiade, 543 ans avant J. C. Les plaies que cette ville a souffertes en différens tems l'ont rendue célèbre dans l'Histoire. L'air en étoit contagieux & communiquoit aux hommes une espece de folie extraordinaire; les bêtes mêmes, qui goûtoient les pâturages des environs & les eaux du fleuve Coslinite, entroient dans une espece de rage. Sous le regne de Cassander, Roi de Macédoine, elle fut affligée d'un déluge de grenouilles & de rats qui la rendit déserte pendant un tems. Voyez ABDERITAINS.

ABDERITAINS, *Abderita*, gen. *Abderitarum*, m. pl. Peuples de Thrace & habitans d'Abdere, furent atteints, sous le regne de Lysimachus en Thrace, d'une maladie étonnante. Un certain Archélaüs avoit représenté à Abdere l'Andromède d'Euripide. Ce spectacle, donné dans l'Été, fit un tel effet sur l'imagination des Abderitains, fatigués déjà des violentes chaleurs de cet été, qu'au sortir du Théâtre la plupart d'entre eux furent attaqués d'une fièvre ardente, tellement qu'ils couroient les rues en déclamant des morceaux entiers d'Euripide. Cette maladie ne cessoit qu'au bout de sept jours par une espece de crise; elle passa des uns aux autres & regna jusqu'à l'hiver suivant. On leur attribue la coutume de dévouer à un certain jour quelques malheureux Citoyens, pour le salut des autres: on les assommoit à coups de pierres. Ils passaient chez les Anciens pour stupides & grossiers; peut être à cause de la grossièreté de l'air qu'ils respiroient: leur ville a cependant donné naissance à plusieurs grands hommes, entr'autres à Anaxarque, à Démocrite, à Hécatee, au Poëte Nicænetus.

ABELLES, *Apes*, gen. *Apum* ou *Apium*, fem. plur. insecte volant, grosse mouche, qui a un aiguillon fort

piquant
Ab
nité
qu'elle
Ab
seur
fameu
à laqu
sept v
Abc
Divin
d'une
biens
vives
de fle
l'autr
qui to
Voyez
elle
Déess
thrôn
An
étoie
gine
c'est-
comm
du L
origin
gen.
peup
prété
rés;
turne
nes o
dans
Abor
détel
ples
de pl
men
tent

piquant , & qui fait le miel & la cire, voyez ARISTÉE.

ABEONE & ADEONE ; c'est le nom de deux Divinités , en grande vénération chez les Païens , parce qu'elles présidoient aux voyages.

ABIA , *Abia* , gen. *Abia* , fem. fille d'Hercule , sœur & nourrice d'Hyllus. Elle avoit un Temple fameux en Messenie. Elle se retira dans la ville d'Ira à laquelle elle donna son nom , & qui fut l'une des sept villes qu'Agamemnon promit à Achille.

ABONDANCE , *Abundantia* , gen. *Abundantia* , fem. Divinité allégorique qu'on représente sous la figure d'une jeune fille , au milieu de toutes sortes de biens , avec beaucoup d'embonpoint , des couleurs vives , & tenant d'une main une corne remplie de fleurs & de fruits , penchée vers la terre ; & de l'autre un faisceau d'épi de plusieurs sortes de grains , qui tombent pour la plupart pêle-mêle sur terre. Voyez CORNE d'abondance. On dit que cette corne est celle d'Achelouis ou de la chevre Amalthée. Cette Déesse se sauva avec Saturne , lorsque Jupiter le détrôna.

ABORIGENES , (les) ainsi nommés , parce qu'ils étoient si anciens qu'on n'en connoissoit point l'origine : d'*Ab* , particule privative & *origo* , origine ; c'est-à-dire peuples sans origine : ou ABORIGENES , comme qui diroit *ob originem* , parce que les peuples du Latium en tiroient leur origine ; ou bien *sans origine* , c'est-à-dire originaires du pays. *Aborigenes* , gen. *Aborigenum* , m. plur. Ils étoient des anciens peuples d'Italie dans le Latium. Quelques Auteurs prétendent que Saturne fut leur premier Roi ; d'autres au contraire soutiennent que Janus avant Saturne , sépara les sujets selon leurs inclinations bonnes ou mauvaises ; qu'il nomma *Janigenes* (descendants de Janus) ceux qui avoient de la vertu ; & *Aborigenes* , les vicieux , comme qui diroit peuple détestable , *Abhorrenda gens* , ou *Aberrogenes* , peuples errans & vagabons. Tout ce que l'on peut dire de plus vraisemblable après les Auteurs qui en font mention , c'est que les premiers Aborigenes vinrent d'Arcadie. Oenotrus , fils de Lycaon , passa

chez quelques Auteurs , pour les avoir conduits en Italie , où ils apprirent à Evander , qui en étoit Roi , les lettres de l'Alphabet. Du nom de leur Roi Latinus , on les appella dans la suite Latins : ils se joignirent à Enée. On prétend qu'ils habitoient le pays où la ville de Rome a été bâtie.

ABSYRTE , *Absyrus* , gen. *Absyrti* , m. fils d'Aétès , Roi de Colchos , fut massacré par sa sœur Médée , enlevée par Jason à la poursuite duquel son père l'avoit envoyé , voyez JASON.

ABYLA , *Abyla* , gen. *ABYLÆ* , f. est une montagne de Mauritanie , l'une des Colomnes d'Hercule , voyez COLOMNES d'Hercule.

ACALE , *Acalus* , gen. *Acali* , m. voyez TALUS.

ACAMAS , *Acamas* , gen. *Acamantis* , m. fils de Thésée & de Phedre. Il étoit au siège de Troye & fut député avec Diomedes pour aller redemander Hélène. Pendant cette ambassade qui fut inutile , Laodice , fille de Priam , eut un fils de lui. Après cela il s'en retourna au camp , & il fut un de ceux qui s'enfermerent dans le Cheval de bois. Au milieu du carnage , Ethra lui montra le fils que Laodice son épouse avoit eu de lui , & ce Prince sauva la vie à l'un & à l'autre. Il retourna à Athènes après le siège de Troye ; & donna à l'une des sept Tribus de cette ville le nom d'*Acamantide* : on ajoute même qu'il fonda *Acamantium* , ville de Phrygie.

ACANTHE , *Acanthis* , gen. *Acanthidis* , fem. jeune Nymphé , qui pour avoir reçu favorablement Apollon , auquel elle plut , fut changée par ce Dieu en une plante , qui porte ce nom.

ACARNAS & AMPHOTERUS , *Acarnas* , gen. *Acarnantis* , m. *Amphoterus* , gen. *Amphoteri* , m. freres & enfans d'Alcmeon & de Callirhoé. Leur mere obtint de Jupiter qu'ils devinssent grands tout d'un coup , pour venger la mort de leur pere , que les freres d'Alpheus avoient tué. Ce Prince avoit repris à Alpheus le collier qu'il avoit volé à sa mere Eryphile en la tuant , pour en faire présent à Callirhoé. Acarnas & Amphoterus assassinèrent les freres d'Alpheus , & consacrerent ce fatal collier à Apollon.

ACASTE , *Acastus* , gen. *Acasti* , m. fameux chaf-

seur, fils de Pélías, Roi de Thessalie. Athalante sa femme, ayant aimé Pélée, d'autres disent Hyppolite, qui ne voulut pas l'écouter, en fut si irritée, qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. Acaste dissimulant son chagrin conduisit Pélée dans une partie de chasse sur le Mont Pélion, & l'abandonna aux Centaures & aux bêtes sauvages. Chiron reçut favorablement ce malheureux Prince, qui avec le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'Acaste & de la haine d'Athalante, autrement appelée *Certheis*, voyez ce nom. On prétend que ce Prince est le premier qui ait fait célébrer des Jeux Funébres.

ACCA LAURENTIA, *Acca Laurentia*, gen. *Acca Laurentia*, f. femme de Faustus ou Faustulus, Intendant des troupeaux de Numitor, Roi d'Albe, nourrit Rémus & Romulus (voyez ROMULUS) exposés sur le Tibre vers l'an du monde 3241, & avant J. C. 794. La prostitution d'Acca Laurentia donna lieu à la Fable rapportée par les Romains, qui disent que ces enfans furent allaités par une Louve, parce qu'alors on donnoit le nom de *Louve* aux femmes débauchées. Les Fêtes appelées *Laurentales*, que les Romains célébroient, le dix avant les Calendes de Janvier, hors de Rome sur les bords du Tibre, furent instituées en son honneur. Cependant Plutarque prétend que ces Fêtes se faisoient en l'honneur d'une fameuse Courtisane, de ce nom, & dont Tarutius, homme puissant & riche, devint à la première vue si éperdument amoureux, qu'il l'épousa. Le Sénat, dit cet Auteur, par reconnoissance de ce que cette Acca Laurentia, devenue puissamment riche par ses prostitutions, avoit institué, en mourant, le peuple Romain son héritier, établit les *Laurentales* en son honneur. Quoi qu'il en soit, quelques Auteurs avancent qu'Acca Laurentia, nourrice de Rémus & Romulus, n'a jamais été regardée comme Déesse, parce que tous les ans on célébroit à Rome des Jeux Funébres en son honneur : ce que les Romains n'observoient jamais à l'égard de ceux qu'ils reconnoissoient pour Dieux.

Acco, *Acco*, gen. *Accous*, fem. femme qui devint folle dans sa vieillesse, parce que s'étant regardée dans un miroir, elle se trouva laide : elle s'entretenoit avec son image, comme si c'eût été une autre personne ; elle parloit, promettoit, menaçoit, rioit & faisoit toutes sortes de gestes devant son miroir, s'admirant elle-même : d'où est venu le proverbe Grec ἐπὶ ταῖς ὀφθαλμοῖς ἀκνέχεται : *Il se mire dans ses armes comme Acco dans son miroir*. Une autre folie de cette femme consistoit, dit-on, à se refuser les choses dont elle avoit le plus d'envie : c'est de-là que, suivant quelques Auteurs, l'on a derivé le mot d'*Accismus* (dissimulation, refus simulé de ce que l'on souhaite) dont Cicéron s'est servi en ce sens.

ACESTE, *Acestus*, gen. *Acesti*, m. Roi de Sicile, étoit fils de Crinifus & d'Egeste. Originaire de Troye par sa mere, il fut au secours de cette ville, mais voyant que la guerre avoit ruiné le pays, il revint dans ses Etats. Il parvint à un âge avancé & fut recommandable par de rares qualités. Il combla Enée de bienfaits, lorsqu'il vint à sa Cour ; il remplit ses vaisseaux de provision & de rafraichissemens ; & lui fit présent des meilleurs vins de la contrée & de toutes sortes de liqueurs. *Voyez ENÉE*.

ACETE, *Acetus*, gen. *Aceti*, m. Capitaine d'un vaisseau Tyrien, s'opposa à ses compagnons, qui vouloient emmener Bacchus qu'ils trouverent, sans le connoître, sur le bord de la mer, dans l'espérance d'en tirer une grosse rançon. Bacchus sur le champ se découvrit, & les métamorphosa en Dauphins, excepté Acete, dont il fit son grand Sacrificateur.

ACHE, *Apium*, gen. *Apii*, n. Plante, *voyez NÉMÉENS*.

ACHELOUS, *Achelous*, gen. *Acheloi*, m. fils de l'Océan & de Thétis, fut épris des charmes de Déjanire, qui lui avoit été promise en mariage. Il eut pour rival Hercule, *voyez HERCULE*. Achelous étoit un fleuve, qui couloit entre l'Etolie & l'Acarnanie : ses inondations fréquentes, qui désoloient les campagnes & portoient de la confusion dans les limites

de ces Provinces, obligeoient souvent les Acarnaniens & les Etoliens à se faire la guerre. Hercule trouva le moyen par les dignes qu'il fit faire de rendre son cours uniforme : ainsi ces deux peuples n'eurent plus de dispute sur les bornes de leur territoire. Voilà sans doute le fondement de la Fable du combat entre Hercule & Acheloüs, voyez HERCULE. Sa métamorphose en Serpent, marque le cours tortueux de ce fleuve : & celle en Taureau exprime ses débordemens furieux & les ravages qu'il causoit.

ACHEMENIDE, fils d'Adamaste d'Ithaque, fut un des Compagnons d'Ulysse, qu'il abandonna dans l'Isle des Cyclopes. Cet infortuné s'y nourrit d'herbes, de fruits sauvages & de racines, jusqu'au tems qu'Enée passant avec sa flotte par cette Isle le reçut dans son vaisseau. Achemenide suivit ce Prince en Italie.

ACHEMON & ACHMON, *Achemon & Achmon*; gen. *Achemonis & Achmonis*, m. freres de Basalus ou Passalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleurs qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Sennon leur mere les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient entre les mains du Mélampyge; c'est-à-dire, de l'homme aux fesses noires. Un jour ils rencontrèrent Hercule endormi sous un arbre & l'insulterent : ce Prince des prit par les piés, les attacha à sa massue la tête en bas, & les porta sur son épaule, comme les Chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture que voyant le derriere d'Hercule noir & velu, ils se souvinrent du Mélampyge dont leur mere leur avoit recommandé de se garantir, & qu'ils dirent : *Voilà le Mélampyge que nous devons craindre*. Hercule les entendant se prit à rire & les laissa aller. De-là est venu le proverbe des Grecs : *Prends garde au Mélampyge*. Le mot de Mélampyge vient de μέλας, *niger*, noir, obscur, & πυγή, *nates*, fesses.

ACHÉRON (l') *Acheron*, gen. *Achærontis*, m. Ce nom qui est grec, ἀχέρων, vient d'ἀχος, *angoisse*. C'est un fleuve de l'Épire, dont la source est dans le marais d'Achérouse, & va se perdre dans le Golfe

Adriatique. Les Poëtes en ont fait un fleuve de l'Enfer , à cause de l'amertume ou du mauvais effet de ses eaux : il faut ajouter une autre raison du système poëtique , c'est que ce fleuve dispaçoit & coule long-tems sous terre. Il y a des Auteurs qui le font fils de Titan & de la Terre , & qui disent que pour se dérober à la fureur des Géans , il se cacha sous terre & descendit même dans les Enfers ; quelques-uns le font naître de Cérès dans l'Isle de Crete , & prétendent que ne pouvant soutenir la lumière du jour , il se retira aux Enfers ; d'autres enfin avancent que Jupiter le précipita dans l'Enfer , pour avoir donné à boire aux Titans.

ACHILLE , *Achilles* , g. *Achillis* , m. étoit fils de Pélée , Roi de Thessalie & de la Déesse Thétis. Il fut nommé d'abord *Pyrissois* , pour dire *sauvé du feu* , reçut de Chiron son Gouverneur le nom d'Achille , qui signifie *qui n'a jamais tété*. La Fable a donné lieu à ces deux noms : quant au premier elle raconte que la Déesse Thétis sa mere , pour éprouver si ses enfans étoient mortels , les jetoit au feu , ou dans une chaudiere d'eau bouillante , & que Pélée le retira des mains de sa mere ; la maniere dont l'éleva Chiron , suivant la Fable , (*voyez plus bas*) est l'origine du second. Les Devins avoient déclaré de la part des Dieux , que la ville de *Troye* ne seroit jamais prise , sans la présence & le secours d'Achille , qui passoit pour invincible & le plus grand Capitaine de son siècle. Sa mere Thétis avoit été avertie par le Destin que son fils périroit au siège de *Troye* ; voilà pourquoi elle prenoit toutes sortes de précautions pour l'empêcher d'y aller , & pour rompre le cours de cette destinée.

La Déesse Thétis mit Achille & *Patrocle* son parent & son ami , entre les mains du Centaure Chiron. Ce Centaure pour disposer de bonne heure Achille aux pénibles emplois de la guerre qui devoit faire son unique occupation pendant toute sa vie , nourrissoit Achille d'une maniere extraordinaire : il lui faisoit avaler la moëlle des Lions & des Sangliers , afin qu'il prit la force & le naturel de ces

bêtes

bêtes féroces ; accoutumées au sang & au carnage , & à dévorer les autres animaux.

Outre toutes ces précautions , Thétis porta Achille aux Enfers peu de tems après sa naissance , & le plongea dans les eaux du Styx pour le rendre invulnérable : en effet ces eaux endurcirent tellement toutes les parties de son corps , que les flèches , les traits , ni les javelots ne pouvoient plus les entamer. Achille ne pouvoit être blessé que par le talon qu'elle tenoit en le plongeant dans les eaux du Styx.

Thétis , qui avec toutes ses précautions ne se tenoit pas encore assurée de pouvoir sauver la vie de son fils que les Destins menaçoient , le déguisa en fille sous le nom de *Pyrrha* à cause de ses cheveux blonds , & l'envoya à la Cour du Roi Lycomède parmi celles qui étoient auprès de la Reine. Ses actions démentoient son déguisement : car il devint amoureux de l'une de ses compagnes , nommée *Déidamie* , dont il eut pour fils *Pyrhus* auquel il donna le nom de *Néoptolème* (mot grec qui vient de νέος , jeune & de πτόλεμος pour πόλεμος , guerre) parce qu'il alla à la guerre de Troyes étant encore fort jeune. Cette aventure fut cause de sa querelle avec *Agamemnon* , voyez ce nom.

Les Grecs eurent quelque soupçon qu'Achille s'étoit déguisé pour se cacher dans le Palais de Lycomède. *Ulysse* fut choisi & député pour le découvrir malgré son déguisement. Pour réussir dans ce dessein *Ulysse* porta plusieurs curiosités qui flattent la vanité des jeunes personnes & dont elles se servent pour se parer : parmi ces raretés il y avoit aussi quelques armes , dont Achille , suivant son inclination martiale , se saisit d'abord : ce mouvement naturel le fit reconnoître. *Ulysse* n'y fut point trompé , il se persuada incontinent qu'il avoit trouvé ce qu'il cherchoit.

Il n'y avoit plus aucun moyen de se dispenser d'aller au siège de Troye , de sorte que Thétis voyant toutes ses ruses épuisées sans aucun fruit , alla trouver le Dieu *Vulcain* & le pria de fabriquer pour son fils des armes d'une trempe si forte ,

que les flèches , ni les javelots ne les pussent pénétrer , afin de pouvoir se battre en sûreté. Vulcain , pour obéir aux ordres de la Déesse , mit en œuvre les Cyclopes , forgerons très-habiles , qui travaillèrent à l'envi avec un grand empressement pour achever le casque , la cuirasse , l'épée & le bouclier d'Achille , qui fut gravé d'une manière merveilleuse & toute divine , si l'on en croit le Poëte Homere.

Il est certain qu'Achille étoit l'un des plus fameux Capitaines de l'Armée des Grecs : il n'y avoit au-dessus de lui que les Rois Agamemnon & Ménélas son frere. Achille à la tête de ses Mirmidons , pendant le siège de Troie , s'empara de plusieurs villes de la Troade , & se signala par une infinité de belles actions ; mais sa querelle avec Agamemnon au sujet de Briséis qui lui fut enlevée , le retint pendant près d'un an dans sa tente dans l'inaction.

A la nouvelle de la mort de Patrocle qu'Hector avoit tué dans un combat singulier , Achille réveilla tout à coup son courage & sa colere contre les Troyens : il chercha toutes les occasions de combattre Hector qu'il tua , voyez TROYE. On lit dans Horace qu'Achille pénétré de douleur pour la mort de son ami Patrocle , sacrifia douze Troyens , aux manes de son ami , pour l'appaiser & le consoler en l'autre monde.

Après la mort de ce Héros il eut une grande dispute avec Ulysse dans un grand festin où les Princes Grecs avoient été appelés pour délibérer sur les moyens de s'emparer de Troie. Achille vouloit qu'on attaquât la ville à force ouverte ; Ulysse , dont l'avis l'emporta , étoit du sentiment d'avoir recours à la ruse. Poursuivant ses victoires il vainquit encore la célèbre Penthésilée , Reine des Amazones ; tua dans un combat singulier le brave Memnon ; & blessa Téléphe , voyez ce nom.

Toutes les pertes que les Troyens avoient faites mirent en fureur la Reine Hecube : elle cherchoit les moyens de se venger du destructeur de sa famille &

de ses alliés , & de pousser Achille à bout par quelque action éclatante. *Paris* son fils , principale cause des calamités de sa Patrie , s'offrit avec beaucoup de courage à servir la vengeance de la Reine sa mere , & à se battre contre Achille , meurtrier de ses freres.

Achille avoit beaucoup plus de valeur & d'adresse que *Paris* : il ne pouvoit être blessé , comme je l'ai déjà dit , que dans une seule partie de son corps à l'extrémité du talon , par où *Thétis* le tenoit lorsqu'elle le plongea dans les eaux du *Styx* , pour le rendre invulnérable : *Paris* eut recours à l'adresse & aux artifices , pour triompher plus sûrement d'un ennemi aussi redoutable. Il s'aperçut qu'Achille avoit conçu de l'amour pour sa sœur la belle *Polixene* : *Paris* résolut de tirer tout l'avantage qu'il pourroit de cette passion. Pour venir à bout de son dessein , il fit proposer à Achille une entrevue , pour lui parler du mariage de sa sœur , dans le Temple d'*Apollon* ; mais comme Achille ne se tenoit point sur ses gardes , & lorsqu'il y pensoit le moins , *Paris* lui tira une flèche & le blessa au talon , sur la partie mortelle de son corps. Le bruit de cette mort se répandit incontinent par tout le camp des Grecs , & y causa une étrange confusion , voyez *TROYE*. Quelques-uns , sans parler de cette trahison , disent qu'Achille fut blessé en combattant , & que les Grecs donnerent autour de son corps un sanglant combat qui dura toute la journée.

Les Grecs furent dix-sept jours à faire ses funérailles auxquelles sa mere accompagnée d'une troupe de Nymphes , des Néréides & des neuf Muses assistèrent ; le dix-huitième jour son corps fut mis dans le bucher. On enferma ses cendres avec celles de son ami *Patrocle* dans une Urne d'or. On lui éleva au Promontoire de *Sigée* sur le rivage de l'*Hellepont* un magnifique tombeau , autour duquel les plus braves de l'armée des Grecs firent des jeux & des combats. Il fut honoré comme un demi-Dieu , on lui éleva un Temple à *Sigée* , des Fêtes furent instituées en son honneur ; on lui attribua même des prodiges , voyez *XANTHE*.

ACIDALTE, *Acidalia*, gen. *Acidalia*, fem. nom. donné à Vénus, voyez VÉNUS.

ACIS, *Acis*, gen. *Acis* ou *Acidis*, m. fils de Faune & de la Nymphé Simethe. Il s'attira par sa beauté la tendresse de Galatée, que le géant Polyphème aimoit. Ce Cyclope l'ayant un jour surpris avec elle l'écrasa d'un coup de rocher : mais la Nymphé pénétrée de douleur changea son sang en un fleuve, appelé depuis Acis. Cette Fable nous fait entendre qu'Acis étoit un jeune Sicilien, fort amoureux de Galatée ou de quelque belle : & que, comme il ne put la posséder, il se jeta de désespoir dans le fleuve Acis. Ce fleuve sortoit du Mont Etna ; son cours qui ressemble à une flèche lui fit donner le nom d'Acis, d'*ἀκίς* ou *ἀκίς*, pointe.

ACONCE, *Acontius*, gen. *Acontii*, m. voyez ACRONCE.

ACRISIUS, *Acrisius*, gen. *Acrisii*, m. Roi des Argiens, épouvanté de ce qu'un Oracle lui avoit prédit, que son petit-fils devoit lui ravir un jour & le Royaume & la vie, fit enfermer dans une tour d'airain Danaé sa fille, & mit des gardes tout au tour, qui veilloient jour & nuit, pour écarter ceux qui tenteroient de surprendre sa fille, & d'en jouir. La vigilance de ce Roi rusé & défiant fut trompée, voyez DANAÉ. Acrisius apprit la grossesse de sa fille, & s'apercevant que ses soins & ses précautions avoient été inutiles ; il la fit mettre dans un vaisseau pour l'exposer à la fureur des flots & des tempêtes, afin qu'elle perdît dans un naufrage & son enfant & la vie. Sur la nouvelle de la naissance de l'enfant, ses frayeurs se renouvelèrent : dans la crainte que la prédiction de l'Oracle ne s'accomplît à son malheur, voyant qu'il n'avoit pas été plus heureux dans toutes les peines qu'il s'étoit données pour faire périr l'enfant, après avoir exposé la mère aux périls ordinaires de la navigation, il ordonna de les renfermer l'une & l'autre dans un coffre, qu'il fit jeter inhumainement dans la mer. Quelques pêcheurs trouverent par hazard ce coffre flottant sur les ondes, & furent bien étonnés, quand ils l'ouvrirent,

d'y trouver une femme & un enfant : ils les remirent entre les mains de Polydeſte, Roi de l'Iſle de Sérîphe, l'une des Cyclades, voyez POLYDESTE. Acrifus malgré toutes ces prévoyances ne put échapper au malheur que l'Oracle lui avoit annoncé : il fut tué par son petit-fils Perfée, voyez PERSÉE.

ACRONCE, *Acrontius*, gen. *Atrontii*, m. natif de l'Iſle de Cée, l'une des Cyclades, étoit un jeune homme d'une beauté ſingulière. Venu à Delos, pour y ſacrifier, il y vit Cydippe, qu'il aimâ éprouvément ; mais s'appercevant à ſon air qu'elle ne vouloit point l'écouter, & ayant perdu toute eſpérance de l'épouſer, il grava ſur une boule ces mots : *Je jure par les myſteres de Diane, Acronce, que je ſerai votre compagne & votre épouſe.* Cydippe au pied de qui il avoit laiſſé tomber cette boule, la ramaiſſa, lut cet écrit ſans y penſer, & ſe crut engagée à Acronce ; parce qu'il y avoit à Delos une Loi qui obligeoit à l'exécution de toute promeſſe faite dans le Temple de Diane. Toutes les fois qu'elle vouloit ſe marier à un autre, elle étoit attaquée d'une fièvre violente ; & croyant que c'étoit une punition des Dieux, elle ſe déterminâ à épouſer Acronce. Ses parens même l'y avoient engagé.

ACTÉON ou le Lumineux, *Acteon*, gen. *Acteonis*, d'ἄκτιν, ἥρος, rayon du Soleil ; eſt le nom d'un des chevaux du Soleil : ce nom eſt pris de ſa clarté, lorsque vers les neuf ou dix heures du matin il a fait une partie de ſa courſe & qu'il répand une lumière plus nette.

ACTÉON, *Acteon*, gen. *Acteonis*, m. fils d'Ariſtée & d'Autonoë, fille de Cadmus, étoit un célèbre Chaiſſeur. Un jour étant à la chaiſſe dans le territoire de Mégare, il entra par mégarde dans un lieu écarté où Diane ſe baiñoit toute nue, avec ſes compagnes dans la même attitude. La Déeſſe en colere lui jeta de l'eau ſur le viſage, & le changea ſur le champ en Cerf. Il fut couru & dévoré par ſes propres chiens, qui ne le reconnoiſſoient pas ſous cette nouvelle métamorphoſe. Cette Fable veut peut-être nous faire entendre que les dépenses exceſſives qu'il

avoit faites pour satisfaire sa passion pour la chasse ; avoient épuisé ses biens ; ou que cette passion avoit ruiné sa santé. Quoi qu'il en soit, les Orchoméniens le reconnurent après sa mort pour un Héros, & lui éleverent des monumens héroïques.

ADEONE, voyez ABEONE.

ADMETE, *Admetus*, gen. *Admeti*, m. Roi de Pherès en Thessalie. Les Poëtes feignent qu'Apollon pendant son exil dans ce monde, garda les troupeaux d'Admete ; & que bien traité par ce Roi, il obtint des Parques, qu'Admete pût s'exemter de la mort, en substituant un autre en sa place. Sa femme *Alceste* s'offrit volontairement, & mourut pour lui ; mais Hercule la ramena des Enfers. Cette Fable qui nous présente un des plus grands exemples de l'amour conjugal, est racontée par quelques Poëtes dans des circonstances différentes : ils s'expliquent ainsi : *Alceste*, fille de *Pélidas*, alla consulter l'Oracle sur la maladie dangereuse dont son mari *Admete* étoit attaqué ; l'Oracle répondit qu'il mourroit, si personne ne prenoit sa place au tombeau ; envain le Roi sonda-t-il ses amis, ses proches, son pere & sa mere qui étoient très-vieux : personne ne s'offrit ; *Alceste* seule se voua elle-même. Le jour qu'elle fut sacrifiée, *Hercules* arriva en Thessalie. Ce Dieu fut parfaitement bien reçu d'Admete. Il avoit logé *Hercules* dans un appartement séparé, afin que malgré ses malheurs il ne manquât en rien aux devoirs de l'hospitalité. *Hercules* par reconnoissance, ayant rencontré la mort, combattit contre elle, & après l'avoir vaincue, il l'obligea de rendre *Alceste* à la lumière du jour : il descendit aux Enfers, d'où il la ramena vivante à son époux.

ADONIS, *Adonis*, gen. *Adonidis*, m. fils de *Cyniras*, Roi de Cypre, & de *Myrrha* sa propre fille, qui alloit toutes les nuits coucher avec son pere par l'entremise de sa nourrice. Aussi-tôt que *Cyniras*, qui croyoit coucher avec l'une de ses femmes, eut découvert le crime de sa fille, il la chassa de chez lui, & elle, pour se dérober à sa colere, se retira en Arabie, *Myrrha* lassée de l'exil où elle étoit

étoit, pria les Dieux de la métamorphoser en quelque forme qui ne fût ni morte ni vivante : elle fut métamorphosée en l'arbre qui porte son nom. Le tems de mettre son fruit au monde arrivé, il se fit une crevasse à l'arbre pour donner le jour à l'enfant : les Nymphes du voisinage le reçurent. Adonis devenu grand se rendit à la Cour de Byblos en Phénicie, où Vénus éprise de sa beauté, en fit la conquête qu'elle préféra à celle des Dieux-mêmes. Elle le suivit par tout où il alloit chasser pour avoir le plaisir de le voir. Mars jaloux employa le secours de Diane pour se venger. Diane fuscita un sanglier énorme auquel elle lança son javelot ; le sanglier s'en étant défermé se rua sur Adonis & le mit en pièces. Il étoit sans vie, lorsque Vénus accourut : elle le changea en Anemone.

Adonis descendu aux Enfers, sçut se faire aimer de Proserpine, qui s'opposa à son retour à la vie, que Vénus avoit obtenu de Jupiter. Par accord avec Proserpine, il fut ordonné par la Muse Calliope, à laquelle Jupiter, le pere des Dieux, avoit déferé le jugement de ce différent, que Proserpine le garderoit six mois de l'année dans les Enfers, & que Vénus le posséderoit sur la terre les autres six mois. Quelques-uns disent que les Muses le firent mourir, voyez Muses. Voici ce qui a donné lieu à cette Fable.

Adonis, jeune Prince, doué des plus belles qualités de l'ame & du corps, épousa la fille du Roi Byblos, auquel il succéda. Comme il faisoit les délices de son peuple, il en fut extrêmement regretté, lorsque le bruit courut qu'il avoit été blessé à mort à la chasse par un sanglier. La douleur que fit paroître alors la Reine son épouse, le fit pleurer non-seulement dans Byblos, mais aussi dans toute la Phénicie. Cependant la joie publique qui succéda à la tristesse, lorsqu'au bout d'un an il parut parfaitement guéri, fit qu'on disoit tout haut, qu'il étoit revenu des Enfers.

Adonis fut mis au rang des Immortels. Son culte qui a commencé dans la Phénicie, s'est répandu dans les

pays voisins, en Egypte, dans l'Assyrie & même dans la Judée; de la Syrie il a passé dans la Perse, dans l'Isle de Cypre, & enfin dans la Grèce. Le plus magnifique Temple qu'on lui ait dressé fut dans l'Isle de Cypre. Les Fêtes duroient huit jours.

ADRASTE, *Adrastus*, gen. *Adrasti*, m. Roi d'Argos. La grande réputation qu'il s'acquit dans la première guerre de Thèbes, l'ont fait regarder comme un Prince fort vaillant & fort sage: il fut le seul des sept Chefs de cette guerre qui en revint. Plein de pitié & d'une pieuse compassion pour les malheureux soldats de cette expédition, qui n'avoient point été inhumés, il envoya des Ambassadeurs au Roi Créon, pour lui demander la permission de rendre les derniers devoirs aux corps de ces soldats infortunés: Créon par une cruauté plus que barbare, eut la dureté de refuser la permission que les Ambassadeurs d'Adrasle lui demandoient, & de rebuter une prière si juste & si raisonnable. Adrasle n'avoit ni assez de pouvoir, ni des troupes suffisantes pour déclarer la guerre à Créon; il fut donc contraint de se retirer sans emporter aucun fruit de son ambassade; mais avant que de partir des environs de Thèbes, il employa le secours de Thésée, Roi des Athéniens, & le sollicita si vivement de déclarer la guerre au Roi Créon, qu'il mena devant Thèbes une armée nombreuse: Créon étonné du péril qui le menaçoit, consentit bon gré mal gré, que l'on mit en terre les corps des soldats. La douceur des mœurs d'Adrasle & son bon naturel le firent aimer de ses sujets. La perte de son fils Egialée lui causa la mort. Regardé comme un Héros, on lui érigea à Sycione un Temple & des Autels, & on établit en son honneur une Fête solennelle, qui devoit se célébrer tous les ans.

ÉTALIDES, voyez **ÉTALIDES**.

AETÉS, fils d'Apollon & pere de Médée, Roi de la Colchide. Ce Roi rempli de joie de se voir le possesseur de la Toison que Phryxus lui avoit apportée, la déposa dans un bois consacré au Dieu Mars; & pour ôter aux voleurs la pensée & le desir de la venir prendre, il mit pour la garder des Tauraux

qui jettoient feu & flamme , accompagnés d'un dragon vigilant , qui faisoit jour & nuit sentinelle auprès de la Toison. Outre les taureaux dont les pieds étoient d'airain , & le dragon d'une grandeur , & de figure énorme , il y avoit encore un grand nombre de soldats armés de toutes pièces , engendrés des dents du dragon que l'on avoit jettées en terre. Quelques-uns disent qu'Actès avoit établi la barbare coutume d'immoler à ses Dieux tous les Voyageurs qui passaient par ses Etats , parce qu'il avoit été averti par un Oracle qu'un étranger lui ôteroit la Couronne. Cette prédiction ou son avarice le porta à faire assassiner Phryxus auquel il avoit donné sa fille Calciopie en mariage, *voyez JASON. TOISON d'Or.*

ÆTHON, nom d'un des quatre chevaux du Soleil : ce nom signifie ardent , d'*ai'ho* , *ardeo* , je brûle , pour exprimer le Soleil en son midi.

AGAMÉDE, frere du célèbre Trophonius & fameux Architecte, *voyez TROPHONIUS.*

AGAMEMNON, *Agamemnon*, gen. *Agamemnonis*, m. Roi d'Argos & de Mycènes, étoit petit-fils du fameux Pélops, & frere de Ménélas. Thyeste son oncle, s'étoit emparé du trône d'Argos, & le contraignit de se retirer à la Cour de Tyndare, Roi de Sparte, qui, mécontent de Tantale auquel il avoit donné Clytemnestre sa fille en mariage, proposa à Agamemnon de l'aider à recouvrer son Royaume sur Thyeste & à enlever sa fille à Tantale, à condition de l'épouser lui-même. Agamemnon accepta l'offre, chassa Thyeste d'Argos; tua Tantale son fils & épousa Clytemnestre, dont il eut quatre filles & le fameux Oreste, *voyez ORESTE.* Agamemnon s'est comblé d'une gloire immortelle par la prise & la destruction de la ville de Troye, (*voyez TROYE*) & par la maniere éclatante dont il avoit vengé l'affront que Paris, fils du Roi Priam, avoit fait à Ménélas, en lui enlevant la belle Hélène son épouse. Agamemnon fut moins heureux dans sa patrie, que parmi les étrangers: il trouva dans sa famille & dans sa propre maison, des ennemis plus redoutables que n'avoient été les Troyens à son égard.

On rapporte que dans le tems qu'Agamemnon , qui avoit été fait Chef Généralissime des Princes Grecs , faisoit un sacrifice aux Dieux avant de commencer la guerre , vit un serpent qui dévora huit oiseaux avec leur mere dans leur nid. Instruit par Calchas qu'il avoit interrogé sur ce prodige , que le siège de Troye dureroit autant d'années que ce serpent avoit dévoré d'oiseaux , & que la ville seroit prise à la dixième année , il s'appliqua sans relâche aux préparatifs nécessaires pour cette expédition. Comme il jugea les filles du Prêtre Anius , Souverain dans l'Isle de Délos , qui avoient reçu de Bacchus le rare secret de changer tout ce qu'elles touchoient , en vin , en bled & en huile , fort utiles à son dessein , il les enleva.

Il fut causé du retard de l'embarquement de l'Armée rassemblée au port d'Aulide , car en chassant , il tua la biche favorite de Diane , qui pour se venger non-seulement suspendit le vent favorable pour mettre à la voile , mais aussi causa une violente peste , qui fit du ravage dans le camp des Grecs. L'Oracle interrogé , répondit que , pour appaiser la Déesse , il falloit répandre le sang d'Iphigénie , fille d'Agamemnon. Ce malheureux pere y consentit , voyez IPHIGÉNIE. Quant à sa querelle avec Achille , & à sa mort , voyez ACHILLE. EGISTHE.

La Fable d'Agamemnon nous apprend que nous sommes souvent les instrumens des malheurs , qui nous arrivent. On doit entendre par son consentement au sacrifice de sa fille , que lorsqu'on a offensé la Divinité , on doit tout sacrifier pour mériter qu'elle nous pardonne , & que souvent , où l'on croit être le plus en sûreté , c'est où le péril est le plus grand.

AGANIPPE , *Aganippe*, gen. *Aganippes* , f. fille du fleuve Permesse , qui coule autour du mont Hélicon. Elle fut métamorphosée en Fontaine , dont les eaux avoient une vertu souveraine pour inspirer les Poëtes. Cette fontaine étoit consacrée aux Muses , voyez MUSES.

AGAVÉ , *Agave* , gen. *Agavis* , f. étoit fille de

Cadmus & d'Hermione. Elle eut la douleur de voir déchirer par les Bacchantes le malheureux Penthée son fils, issu d'Ecchion son époux, *voyez PENTHÉE*. Quelques-uns la représentent au contraire comme une mere barbare que la fureur pour le culte de Bacchus transporta jusqu'au point d'animer les Bacchantes à déchirer avec elle son propre fils. Quoi qu'il en soit, on lui rendit des honneurs divins, ou à cause de son prétendu zèle pour le culte de Bacchus; ou parce qu'elle avoit eu soin de son éducation.

AGE D'OR, *Ætas aurea*, gen. *atatis aureæ*, f. Le Regne de Saturne ou le tems qu'il passa en Italie depuis qu'il fut chassé du Ciel par Jupiter son fils; fut appellé l'Age d'Or; parce que l'innocence regnoit alors sur la terre, qui, sans avoir besoin d'être cultivée, produisoit toutes les commodités de la vie. On appelle

AGE D'ARGENT, *Ætas argentea*, gen. *atatis argenteæ*, f. le tems que Saturne passa dans l'Italie, où il enseigna l'art de cultiver la terre qui refusoit déjà de produire, parce que les hommes commençoient à devenir injustes.

AGE D'AIRAIN, *Ætas ærea*, gen. *atatis æræ*, f. c'étoit, lorsqu'après le regne de Saturne, le libertinage & l'injustice commencerent à regner.

AGE DE FER, *Ætas ferrea*, gen. *atatis ferreæ*, f. On appelloit ainsi le tems auquel on commettoit les crimes les plus horribles. Les Poëtes ont feint que la terre alors ne produisoit plus rien, parce que les hommes ne s'occupaient que du soin de se tromper les uns les autres.

AGENOR, *Agenor*, gen. *Agenoris*, m. fils de Neptune & de Libye, est le plus ancien des Rois d'Argos. Il étoit pere de Cadmus & d'Europe, & Roi des Phéniciens. Ayant appris l'enlèvement de sa fille Europe, par Jupiter, il envoya son fils Cadmus en divers lieux du monde pour la chercher, avec ordre de ne paroître jamais dans le Pays qu'il ne l'eût trouvée, *voyez CADMUS. EUROPE*.

AGENORIE, *Agenorïa*, gen. *Agenorïa*, f. d'ἄνθρωπος vaillant, vigoureux, étoit la Déesse de l'industrie; on l'appelloit aussi *Strenua*, de *Strenuus*, agissant. On lui opposoit la Déesse Murcie ou de la lâcheté, nom donné à Venus, voyez VÉNUS.

AGESILAUS, surnom donné à Pluton, voyez PLUTON.

AGLAÏE ou **ÉGLÉ** ou **PASITHIE**, *Aglaïa* ou *Aglaië*, f. La plus jeune des trois Graces. Ce mot signifie joie ou lumière.

AGLAURE ou **AGRAULE**, *Aglauros*, gen. *Aglauri*, f. étoit fille de Cecrops. Elle promit à Mercure de l'aider dans ses passions avec sa sœur *Hersé*, moyennant une récompense; mais Minerve indignée de cette convention, versa dans le sein d'Aglaure une telle jalousie contre *Hersé*, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. Cette même Déesse donna aux trois sœurs Aglaure, *Hersé* & *Pandrose*, un panier où étoit enfermé *Erichonius* avec défense de de l'ouvrir. Aglaure & *Hersé* ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier qu'elles furent agitées des Furies, & se précipiterent; mais elles furent changées en hirondelles.

AJAX, *Ajax*, gen. *Ajacis*, m. fils d'Oïlée, étoit Roi des Locriens d'Opunte. Il surpassoit par sa légèreté tout le monde à la course, & avoit une extrême habileté à tirer de l'arc & à lancer le javelot. Il conduisit une flotte de quarante vaisseaux au siège de Troye. C'étoit un Prince brave & intrépide, mais fier & brutal.

La nuit de la prise de Troye Ajax viola *Cassandre*, qu'il trouva dans le Temple de Minerve, voyez CASSANDRE. TROYE. La Déesse Minerve irritée punit l'insolence d'Ajax, lorsqu'il s'en retournoit dans son Pays sur sa flotte qui l'avoit apporté aux rivages de Troye. Minerve obtint de Jupiter la permission de disposer pendant un jour seulement des tonnerres & des orages. La Déesse pleine de courroux suscita sur la mer de furieuses tempêtes & mit le feu dans les vaisseaux d'Ajax. Celui qui le portoit

fut abyfmé sous les flots & à demi-brulé par le tonnerre. Cependant Ajax eut assez d'adresse & de force, pour se sauver du naufrage : il gagna à la nage les rochers voisins; mais son impiété acheva de le perdre : car se croyant hors de péril, il se mit à insulter les Dieux, par mille blasphemes, & à leur reprocher leur impuissance. Il leur disoit, plein de fureur, qu'il s'étoit sauvé malgré eux des gouffres de la mer, par sa force & par son adresse. De telles impiétés irritèrent la colere de Neptune, de sorte que d'un seul coup de son trident, il renversa le rocher où l'impie Ajax étoit monté, & où il se croyoit en sûreté. La Déesse Thétys, touchée de compassion d'un sort aussi déplorable, retira son corps du fond des eaux, & le mit dans un tombeau, creusé par ses soins sur le bord de la mer.

La valeur d'Ajax étoit si recommandable chez les Locriens, que dans le combat qu'ils eurent contre les Crotoniates, après sa mort, ils laisserent un endroit vuide, comme si ce Prince devoit l'occuper, & qu'ils firent toujours depuis dans leur ordre de bataille.

On rapporte que son Royaume ayant été, quelque-tems après sa mort, ravagé de la peste, l'Oracle consulté sur les moyens d'appaîser ce fléau, répondit qu'il falloit tous les ans envoyer dans le Temple de Minerve, deux jeunes filles Locriennes pour y servir de Prêtresses; & que les Locriens furent pendant plus de mille ans exacts observateurs de cet ordre, malgré les mauvais traitemens que ces victimes infortunés de la Déesse recevoient continuellement des Troyens,

AJAX, *Ajax*, gen. *Ajacis*, m. étoit fils de Télamon & de Péricée sa seconde femme, quoique d'autres lui donnent pour mere Hésione, troisième femme de Télamon, voyez ce nom. Ajax, s'acquît beaucoup de gloire au siège de Troie où il fit mille belles actions: il y commandoit les Mégariens & les habitans de Salamine. Il est vraisemblable que la valeur féroce & l'humeur peu traitable d'Ajax occasionnerent l'injustice que les Grecs lui firent, en

adjugeant à Ulyffe les armes d'Achille , qu'Ajaj lui dispuoit. Cette préférence causa à ce Héros un dépit si violent , que ne pouvant plus être le maître de son désespoir , & s'abandonnant à sa fureur , il en devint comme insensé : il se jeta brusquement sur les premiers qui se rencontrèrent devant lui , les prenant pour Agamemnon ou Ménélas & les autres Chefs de l'armée , qui avoient décidé à son préjudice en faveur de son concurrent. Revenu à soi & reconnoissant son erreur , il se tua de la même épée dont Hector lui avoit fait présent autrefois , vérifiant en sa personne cette maniere usitée parmi les Grecs : *Que les dons & les présens des ennemis sont très-funestes.* Quelques-uns disent qu'Ulyffe de concert avec Agamemnon le firent assassiner. Les Grecs lui dressèrent sur le Promontoire de Rhétée un magnifique tombeau.

On raconte qu'Hercule couvrit de sa peau de Lion Ajaj aussi-tôt qu'il fut né , & le rendit invulnérable , excepté dans l'endroit où se trouva le trou de la blessure qu'Hercule avoit faite au Lion. On lui a donné dix-sept pieds de hauteur. Quelques-uns ajoutent que de son sang naquit la fleur Hyacinthe , sur laquelle on croit voir les deux premières lettres de son nom , Aj.

ALBAINS , *Albani* , gen. *Albanorum* , m. plur. Il y eut de grandes contestations entre eux & les Romains que conduisoit Romulus. Cette guerre fut terminée par le fameux combat entre les trois Horaces & les trois Curiaces ; les derniers furent vaincus ; de sorte que les Albains furent soumis aux Romains , & ne firent plus qu'un même peuple dans la suite des tems , voyez HOSTILIUS (Tullus ,)

ALBE la longue , *Alba longa* , gen. *Albe longa* , f. ville plus ancienne que Rome , fut bâtie par Ascanie , fils d'Enée , dans le pays Latin : elle donna son nom à ses habitans , qui furent nommés les Albains , voyez ce nom. HOSTILIUS (Tullus)

ALBION & BERGION , *Albion* , gen. *Albionis* , m. *Bergion* , gen. *Bergionis* , m. fameux Géans , enfans de Neptune. Ils eurent l'audace d'attaquer Hercu-

le, parce qu'il n'avoit pas ses flèches, & voulurent l'empêcher de passer le Rhin; mais Jupiter les accabla d'une grêle de pierres.

ALBUNÉE, *Albunea*, gen. *Albunea*, f. Déesse qui avoit un Temple à Tibur, aujourd'hui Tivoli, dans la campagne de Rome. Les Auteurs en parlent différemment. Les uns la prennent pour la dixième Sibylle nommée *Tiburtine*, & née à Tivoli, d'autres ont ainsi nommé la Nymphe des eaux minérales admirables, pour guérir les plaies, qu'on voyoit à Tivoli; il y en a enfin qui l'ont confondue avec Ino, fille ou femme d'Athamas, voyez INO.

ALCATHOUS, *Alcathous*, gen. *Alcathoi*, m. fils de Pelops, se retira chez les Mégariens, parce qu'on soupçonna qu'il avoit eu part au meurtre de son frere. On lui donna en mariage la fille du Roi de Mégare, pour avoir délivré le pays d'un Lion formidable, qui le désoloit par les ravages continuels qu'il y faisoit. Il succéda à son beau-pere, & s'acquitta les honneurs héroïques. On établit après sa mort des Fêtes annuelles en son honneur.

ALCÉE, *Alcaus*, gen. *Alcai*, m. étoit fils de Persée & mari d'Hyppomede. Il fut pere d'Amphitruon & aïeul d'Hercule.

ALCESTE, *Alceftis*, gen. *Alceftidis*, f. fille de Pélias, & femme d'Admete, Roi de Thessalie, voyez ADMETE.

ALCIDE, *Alcides*, gen. *Alcida*, m. On donnoit ce nom à Hercule, qui descendoit d'Alcée, voyez HERCULE.

ALCINOÉ, *Alcinoe*, gen. *Alcinoes*, f. fut punie sévèrement par Diane, pour avoir retenu le salaire d'une pauvre ouvrière. Cette Déesse lui inspira tant de passion pour un nommé Xanthus, qu'elle quitta son mari & ses enfans pour le suivre. Malgré les attentions de Xanthus, elle devint si jalouse, que le croyant infidèle, elle se précipita dans la mer.

ALCINOUS, *Alcinous*, gen. *Alcinoi*, m. Roi des Phéaciens dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou. Ses jardins étoient renommés pour leur magnificence, dont les arbres n'étoient jamais sans fruit. Son

pays étoit un lieu de délices. Il reçut avec toutes fortes de marques d'estime Ulyffe, lorsqu'il fit naufrage près de l'Isle de Corcyre.

ALCITHOË, *Alcithoe*, gen. *Alcithoe*, f. étoit une des filles de Minée, qui, ainsi que ses sœurs méprisait les Orgies qu'on célébroit à Thèbes en l'honneur de Bacchus. Un jour qu'on solemnisoit ces Fêtes, Alcithoë travailla, & fit travailler ses sœurs & ses suivantes à la laine: le Dieu pour se venger de cette insulte, les fit saisir d'une si violente frayeur, qu'elles s'imaginèrent que des bêtes féroces les poursuivoient. Elles se cachèrent dans les endroits les plus écartés ou furent métamorphosées en chauve-souris, & leurs ouvrages furent changées en feuilles de lierre ou de vignes. Cette Fable nous apprend qu'en vain nous tentons de nous soustraire à la peine que nous encourons par nos crimes.

ALCMENE, *Alcmene* ou *Alcmene*, gen. *Alcmene*, f. fille d'Electryon & petite-fille de Persée, épousa Amphitryon, Prince Thébain, & son cousin germain. Pendant qu'il étoit occupé à la guerre, Jupiter devint amoureux d'Alcmene son épouse, & profitant de l'absence de son mari pour mieux avancer ses affaires, il prit l'air, la figure & les manières d'Amphitryon même, & se présenta de la sorte à sa femme, pour obtenir ses bonnes grâces: ce fut de ce commerce que vint le grand Alcide ou Hercule; on ne sçait même si Amphitryon avoit consommé son mariage avant que de partir pour la guerre, ou s'il vint à Thèbes *incognito*, laissant à ses Capitaines ses ordres pour la continuer en son absence. On a cru qu'Alcmene accoucha de deux enfans: l'un nommé Yphicles, passoit pour être le fils d'Amphitryon (voyez YPHICLES); l'autre Hercule, fut regardé comme fils de Jupiter, voyez HERCULE.

La nuit que Jupiter se déguisa pour aller dans le Palais d'Alcmene, fut beaucoup plus longue que les nuits ordinaires, pour n'être pas surpris par le retour inopiné d'Amphitryon; outre que Mercure étoit en sentinelle & faisoit le guet pour favoriser les desseins amoureux de Jupiter. Alcmene fut mise au

nombre des Héroïnes, & eut un Autel dans le Temple d'Hercule.

ALCMEON, *Alcmaon*, gen. *Alcmaonis*, m. étoit fils d'Amphiaraus & d'Eriphyle. Il fut obsédé des Furies & de l'ombre de sa mere Eriphyle, qu'il tua par ordre de son pere. Elle avoit découvert le lieu où il s'étoit retiré pour ne point aller à la guerre de Thèbes. Polinice avoit arraché ce secret d'Eriphyle pour un collier qu'il avoit eu d'Hermione. Après avoir erré long-tems de côté & d'autre pour expier son crime, il alla consulter l'Oracle, qui lui répondit qu'il ne seroit délivré des Furies qui le tourmentoient, que lorsqu'il auroit trouvé un lieu que le Soleil n'éclaireroit point. Pour satisfaire à la réponse de l'Oracle, il crut qu'il devoit se retirer aux Isles Eschinades; ce qui lui coûta la vie: car les freres d'Alphésibée outrés de cet affront, loin de lui rendre ce collier fatal, le tuerent. Il fut le chef des Epigones.

Il alla s'établir; aux Isles Eschinades ensuite il passa à la Cour de Phlegée, dont il épousa la fille nommé *Alphésibée*, à qui il donna le collier de sa mere; mais s'en étant dégouté, peu après, il se maria à Callirhoé. Cette dernière lui demanda le collier dont il avoit fait présent à Alphésibée. Rien ne parut impossible à Alcmeon pour répondre au desir de sa nouvelle épouse, il alla le redemander.

ALCYON OU ALCYONÉE, *Alcyon*, gen. *Alcyonis*, m. C'étoit un géant frere de Porphyryon. Il tua vingt-quatre soldats d'Hercule, & voulut affommer ce Héros, qui para le coup avec sa massue. Il fut tué lui-même à coups de flèches. Sept jeunes filles qui l'aimoient en furent si touchées, que de désespoir elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en *Alcyons*, voyez ce mot.

Cet Alcyonée étoit un fameux brigand, qui ravageoit toute la Thessalie. Hercule fut obligé de se servir de ruse pour le réduire, parce qu'il se retiroit toujours dans des lieux inaccessibles où l'on ne pouvoit le forcer. Hercule l'attira dans un lieu, où il l'enleva aisément, & le tua.

ALCYONE, *Alcyone*, gen. *Alcyones*, fem. fille de Neptune ou d'Eole, & d'une des Pléiades, nommée aussi *Alcyone*, fille d'Atlas & de Pléione. Celle dont il s'agit ici avoit épousé Ceyx, qui, en revenant de consulter l'Oracle d'Apollon, fit naufrage. La Princesse sa femme en fut si pénétrée de douleur, qu'elle se précipita dans la mer, à l'endroit où elle voyoit flotter le corps de son cher mari. Les Dieux touchés de pitié, pour la récompenser d'une action si généreuse, métamorphosèrent cet époux en *Alcyon*, voyez ce mot.

ALCYONS, *Alcyones*, gen. *Alcyonum*, m. pl. Oiseaux marins qui font leur nid sur la surface des flots, & présagent le calme, sur-tout pendant le tems que leurs nids flottent sur les eaux, de crainte qu'ils n'y soient endommagés & submergés par la tempête. Ce tems est borné à quatorze jours que les Mariniers nomment *dies Alcyonei*; il y en a sept avant le vingt Décembre, & sept après.

ALECTO, *Alecto*, gen. *Alectonis*, f. fille de l'Achéron & de la Nuit; & l'une des trois Furies. Son nom signifie celle qui est continuellement dans l'agitation, ce qui est le propre de l'envie qu'elle représente, voyez FURIES. (les)

ALECTRION ou **GALLUS**, *Alectrion*, gen. *Alectrionis*, m. jeune soldat, confident des amours de Mars, fut mis par ce Dieu en sentinelle pendant qu'il étoit avec Vénus, mais il s'acquitta mal de sa commission, voyez MARS.

ALMOPS, *Almopsus*, gen. *Almopsi*, m. fils de Neptune & d'Athamantis, fut un des Géans qui déclarèrent la guerre à Jupiter. On dit que de son nom une grande partie de la Macédoine fut appelée *Almopie*, & les habitans *Almopes* ou *Almopiens*.

ALOES, *Aloeus*, gen. *Aloei*, m. fameux Géant, étoit fils de Titan & de la Terre. Il épousa Iphimédie, qui ayant été violée par Neptune mit au monde Othus & Ephialte. Aloeus les éleva comme ses propres enfans. Voyant qu'ils croissoient de neuf pouces tous les mois, & lui ne pouvant aller à la guerre des Géans à cause de son extrême vieillesse,

Il les y envoya en sa place. Ces deux fils du nom de leur prétendu pere ont pris celui d'*Aloides*, voyez ce mot.

ALOIDES, *Aloides*, gen. *Aloidum*, m. pl. étoient deux Géans redoutables, les plus grands & les plus beaux hommes que la terre ait jamais nourris; ils se nommoient Othus & Ephialte, voyez **ALORUS**. A l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de grosseur, & trente-six de hauteur, & chaque année ils croissoient d'une coudée de grosseur & d'une aune de haut. Dans la croyance où ils étoient que personne ne pouvoit leur résister, ils osèrent entreprendre de déthrôner Jupiter. Pour lui donner un assaut insurmontable, ils entassèrent le Mont-Ossa & le Mont-Pélion sur l'Olympe. Ils firent prisonnier le Dieu Mars, qui s'étoit mis en disposition de s'opposer à leur entreprise; le tinrent pendant treize mois dans une prison d'airain, lié & garrotté avec de grosses chaines. Mercure le délivra. On eut recours à l'artifice, la puissance des Dieux ayant été inutile pour réduire de si formidables ennemis. Diane se changea en biche & s'élança au milieu d'eux. En voulant tirer leurs flèches, ils se blessèrent l'un l'autre & moururent de leurs blessures. Le pere des Dieux les précipita au fond du Tartare. Ils passent pour avoir été les premiers qui sacrifierent aux Muses sur le Mont Hélicon.

Le sens de cette Fable nous fait entendre deux fameux Corsaires recommandables par leurs brigandages, & que la force n'avoit pu réduire: car, ayant vaincu & pris le fameux général qu'on avoit envoyé contre eux, on fut obligé de traiter avec eux pour avoir la délivrance de ce Général; & on ne put les réduire qu'en les défunissant & les brouillant ensemble.

ALORÉ, *Alope*, gen. *Alopes*, f. étoit fille de Ceryon, & reconnoissoit pour pere Vulcain: sa beauté inspira de l'amour à Neptune, dont elle eut un fils, qu'elle fit exposer secrètement, après l'avoir couvert d'une partie de sa robe qu'elle avoit déchirée. Il fut allaité par une jument égarée de son trou-

peau : le Berger qui la cherchoit, ayant vu ce prodige, enleva l'enfant & alla le présenter à Cercyon, qui après avoir reconnu l'habit de sa fille, ordonna de tuer la mere, & d'exposer de nouveau l'enfant. Alors une autre jument prit soin de le nourrir, & les Bergers qui le rencontrèrent, l'éleverent & le nommerent Hippothous, voyez HIPPOTHOUS.

A LOUETTE, *Alanda*, gen. *Alanda*, f. voyez SCYLLA, fille de Nisus.

ALPHÉE, *Alpheus*, gen. *Alpei*, m. étoit un Chasseur de profession, qui ayant poursuivi long-tems Aréthuse, Nymphe de la suite de Diane, fut changé par cette Déesse en un fleuve, qui porte son nom, & Aréthuse en fontaine, (voyez ARÉTHUSE) mais ne pouvant oublier sa tendresse pour elle, il mêla ses eaux avec celles de cette Nymphe.

ALPHÉSIBÉE, *Alphesibæa*, gen. *Alphesibææ*, fem. fille de Phlégée, qu'Alcmeon épousa, voyez ALCEMÉON.

ALTHÉE, *Althæa*, gen. *Althææ*, f. fille d'Agénor, mere de Méléagre, épousa Oenée, Roi d'Étolie, voyez DÉJANIRE. Althée pénétrée de douleur pour la mort de ses freres, que Méléagre son fils avoit tués, prit la funeste résolution de s'en venger aux dépens même de la vie de son propre fils. Pour bien entendre la suite de cette Histoire, il faut sçavoir que quand Méléagre vint au monde, les Parques vouloient borner sa vie à la durée d'un tison, qu'elles avoient jetté dans le feu, & qu'elles faisoient bruler lentement; Althée retira ce tison du milieu du feu, & le conserva depuis avec beaucoup d'attention : la mort de ses freres l'ayant mise en fureur contre Méléagre, elle jetta de dépit dans le feu le tison fatal, auquel ses jours étoient attachés. Sur le champ Méléagre sentit une chaleur étrangere qui se glissoit dans ses veines & par tout son corps jusqu'à ce qu'il eut perdu la vie d'une maniere très-douloureuse & très-violente. Althée cédant ensuite à ses remors se tua elle-même.

ALYXOTHOS, *Alyxothos*, gen. *Alyxothos*, f. étoit une Nymphe dont Priam devint amoureux. *Æsaque*

leur
métan
A
Mélis
sie po
Le m
Astres
phies
As
Ces f
leurs
une l
répan
cette
de la
ment
tués.
ner ce
tier d
reuse
cours
tendre
une p
Ces
entier
mes q
les ga
se rel
comm
(ce q
& de
les fi
force
Ell
en Ca
voyez
Siège
preuve
la con
Toute
suren

leur fils , devenu aussi amoureux d'Hesperie , fut métamorphosé en Plongeon

AMALTHÉE, *Amalthea*, gen. *Amalthea*, f. fille de Mélisse Roi de Crètes, étoit la Chevre, qui fut choisie pour nourrir & allaiter Jupiter dans son enfance. Le maître des Dieux mit sa nourrice au rang des Astres ; & il donna l'une de ses cornes aux Nymphes qui l'avoient gardé.

AMAZONES, *Amazones*, gen. *Amazonidum*, f. pl. Ces femmes guerrières étoient en grand nombre : leurs combats & leurs victoires les avoient mises en une haute réputation ; la terreur de leur nom étoit répandue de tous côtés. Ces Amazones habitoient cette partie de la Scythie qui est sur les frontières de la mer Hircanienne. Elles avoient courageusement suivi à la guerre leurs maris qui furent tous tués. Cette déroute ne fut pas capable de consterner ces Héroïnes, & de leur faire renoncer au métier des armes : au contraire elles prirent une généreuse résolution de continuer la guerre sans le secours d'aucun homme : elles ne voulurent plus entendre parler de maris, pour vivre désormais dans une parfaite indépendance.

Cependant pour empêcher que leur race ne pérît entièrement, elles se livroient à de certains hommes qu'elles prenoient au hazard. Elles renvoyoient les garçons à leurs peres, ou les faisoient mourir, se réservant les filles, pour en faire des guerrières comme elles : on leur bruloit la mamelle droite, (ce qui leur a fait donner le nom d'Amazones, d' α & de $\mu\alpha\zeta\delta\varsigma$ qui veut dire sans mammelles) afin qu'elles fussent en état de tirer de l'arc avec plus de force & plus de sûreté.

Elles marcherent vers le fleuve de Thermodoon, en Cappadoce, où elles furent défaites par Hercule, voyez HERCULE. Elles assisterent ensuite au fameux Siège de Troyes, où elles donnerent souvent des preuves d'une valeur & d'un courage invincible sous la conduite de leur Reine Penthésilée, voyez ce nom. Toutes les Amazones, compagnes de Penthésilée, furent taillées en pièces par Diomède ou noyées dans

les eaux du fleuve Scamandre. On a cru long-tems qu'elles avoient fait bâtir le Temple d'Ephèse sous la conduite de l'Architecte Etésiphon, voyez TROYE.

AMBARVALES, *Ambarvalia*, gen. *Ambarvalium*, d'*ambire arva*, faire le tour des champs. Fêtes en l'honneur de Cérés, pour obtenir une bonne récolte. L'une des cérémonies qu'on y pratiquoit, étoit de faire des processions dans les champs. Le peuple les célébroit, conduisant la victime autour des bleds avant la moisson, ou dans les tems où la disette étoit à craindre. La victime étoit ou une génisse ou une laie pleine, ou une brebis qu'on promenoit autour des champs avant le Sacrifice. L'origine de ces Fêtes & de leurs Ministres nommés freres *Arvales* ou *Arvaux*, vient de ce qu'Acca Laurentia, nourrice de Romulus, avoit coutume de faire tous les ans un sacrifice pour les champs; elle y faisoit marcher devant elle ses douze fils: comme l'un d'eux étoit mort Romulus s'offrit à remplir sa place.

AMBROSIE, *Ambrosia*, gen. *Ambrosie*, f. d'*ἄμβροτος*, immortel. C'étoit, selon les Poètes, la nourriture des Dieux, ainsi nommée, parce qu'on prétendoit que ceux qui en mangeoient devenoient immortels. Les anciens Idolâtres ont feint que la viande des Dieux étoit l'Ambrosie, & le Nectar leur breuvage: Hébé, Déesse de la jeunesse, le leur versoit. Un célèbre Auteur parlant de l'Ambrosie & du Nectar des Dieux, dit que leur viande & leur breuvage, ne devoient pas être si excellens que le chantent les Poètes, puisqu'ils les quittoient pour venir autour des Autels humer le sang & la graisse des Victimes.

AMESTRIS, *Amestris*, gen. *Amestridis*, f. étoit femme de Xerxès, Roi de Perse. Sa jalousie contre Artaynte, sa bru & sa nièce, dont son mari étoit devenu amoureux, lui fit jurer de se venger sur la mere de cette Princesse, que son mari avoit aussi aimée, & qu'elle soupçonnoit favoriser cette intrigue. Elle attendit le tems que Xerxès fit, suivant la coutume, un festin solennel, & ayant demandé son ennemie au Roi, elle lui fit couper le nez, la lan-

gue,

gue, les oreilles & les lèvres, & la renvoya en cet état à son époux. Ce fait arriva la quatrième année de la LXXV Olympiade, & la 477^e avant J. C. Prodigeux effet de la jalousie.

AMMON ou HAMMON, *Ammon*, gen. *Ammonis*, m. surnom de Jupiter adoré en Libye. On dit que Bacchus s'étant trouvé dans l'Arabie Déserte mourant de soif, implora le secours de Jupiter qui lui apparut sous la forme d'un Bélier, lequel en frappant du pied contre terre lui montra une source d'eau. On dressa-là un Autel superbe à Jupiter, qu'on surnomma *Ammon*, à cause des fables qui sont dans cette contrée. D'autres disent que ce fut un Berger, appelé Hammon, qui éleva-là le premier un Temple à Jupiter. On venoit de bien loin consulter la Statue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux Oracles. La Statue de Jupiter Ammon étoit une espèce d'Automate, qui faisoit des figures de la tête, & qui marquoit aux Prêtres le chemin qu'ils devoient tenir, lorsqu'ils la portoit en procession.

AMOUR, *Amor*, gen. *Amoris*, m. voyez CUPIDON.

AMPHIARAUS, *Amphiarauus*, gen. *Amphiarai*, m. fils d'Apollon & d'Hypermneste, avoit reçu de la Déesse Minerve le don de deviner; & comme il appliquoit sur soi-même les règles de son art, il avoit trouvé qu'il devoit périr à la guerre de Thèbes. Pour détourner les sinistres présages de ce fâcheux horoscope, il se cacha, lorsque les autres Capitaines étoient sur le point de partir à la tête de l'Armée, de laquelle il étoit un des principaux Chefs. Sa femme qui avoit peut-être envie de s'en défaire ou de voir l'effet de sa prédiction, découvrit par une insigne trahison le lieu où son mari s'étoit caché; de sorte que malgré sa répugnance, il consentit de partir avec le reste de l'Armée, quoique bien persuadé qu'il devoit périr devant Thèbes. Rendu au siège de cette ville il étoit à tout moment l'occasion de s'enfuir; mais s'étant mis en état d'exécuter son dessein, la terre s'ouvrit sous ses pieds & l'engloutit avec le chariot qui le portoit;

d'autres disent qu'au retour de cette expédition, il se laissa tomber dans un précipice, étant à considérer le vol des oiseaux pour en tirer des augures. Quoi qu'il en soit, il fut mis au rang des demi-Dieux, à cause de son grand sçavoir & de la connoissance qu'il avoit de l'avenir. On le consultoit sur les choses douteuses & cachées. Il rendit plusieurs Oracles très-célèbres, qui le firent respecter dans la Grèce.

Quelques Auteurs même prétendent qu'il fut regardé & honoré comme un Dieu; & que chez les Oropiens, peuples de l'Attique où il étoit mort, il y avoit un Temple dédié en son honneur où il rendoit des Oracles. Il avoit aussi un Temple à Argos.

AMPHIMEDON, *Amphimedon*, gen. *Amphimedonis*, m. fils de Mélanthée, fut l'un des Amans de Pénélope, que Télémaque, fils d'Ulysse, tua d'un coup d'épée.

AMPHINOMÉ, *Amphinome*, gen. *Amphinomes*, f. est une des cinquante Néréides. On donne aussi ce nom à la mere de Jason, Chef des Argonautes. La longue absence de ce cher fils, la plongea dans un si grand ennui de la vie, qu'elle s'en priva par un coup de poignard dont elle se perça le sein, voyez JASON.

AMPHION, *Amphion*, gen. *Amphionis*, m. fils de Jupiter & d'Antiope, épousa Niobé fille de Tantale; s'empara du trône de Lycus, Roi de Thèbes, qu'il avoit tué. Ce fut lui qui ferma la ville de Thèbes de sept portes, & y éleva des tours d'espace en espace. Il étoit grand Musicien & jouoit admirablement bien du Luth & autres instrumens. On feint qu'il bâtit les murailles de Thèbes au son de sa Lyre, en attirant les pierres, qui alloient d'elles-mêmes se placer avec ordre & symmétrie.

Ceci signifie que cet homme habile s'étoit servi adroitement des charmes & de la douceur de son éloquence, pour rassembler les hommes dispersés dans les forêts où ils menotent une vie sauvage & errante; & qu'il les engagea par ses insinuations à venir demeurer dans l'enceinte d'une même ville

pour y vivre tous ensemble dans une aimable société.

AMPHITHÉÂTRE des Romains, *Amphitheatrum Romanorum*, gen. *Amphitheatri Romanorum*, n. lieu environné d'échafauds pour voir les Jeux & les Spectacles. Celui que Tarquin l'ancien fit bâtir, étoit de la longueur de trois stades. Jules César le fit encore embellir par de somptueux bâtimens, qu'il fit élever tout au tour. Ces édifices étoient entourés de vastes canaux pleins d'eau que l'on nommoit *Euripes*. (L'Euripe étoit un grand réservoir d'eau creusé près du Cirque à Rome, pour y représenter un combat naval.) Pour faciliter le plaisir des Spectateurs, ces Amphithéâtres s'élevoient par degrés, les uns au-dessus des autres en forme de colline, de sorte qu'il n'y avoit nulle confusion qui pût faire le moindre obstacle au plaisir des Spectateurs, ni les empêcher de voir commodément tout ce qui se passoit dans le *Cirque*: ceux de devant ne nuisoient point aux derniers qui se levoient insensiblement par-dessus leurs têtes.

Les rangs s'observoient avec exactitude dans l'amphithéâtre. Le peuple avoit ses places distinguées de celles de la Noblesse ou des Chevaliers Romains. Les Sénateurs & les plus considérables Magistrats, avoient aussi leurs places marquées selon leurs rangs & leurs qualités. La place la plus proche & la plus commode pour le plaisir des Spectateurs étoit l'orchestre. Il y avoit au-devant une saillie ou une avance en maniere de plate-forme, que les Romains nommoient *Podium* (place destinée au théâtre pour les Consuls & les Empereurs) c'étoit pour l'ordinaire dans ce lieu que l'on plaçoit le trône de l'Empereur. Les Sénateurs comme les personnes les plus respectables de la République étoient aussi placés dans l'orchestre, les Tribuns du peuple & les Vestales, qui étoient fort honorées dans Rome à cause de la profession publique qu'elles faisoient de garder la chasteté & de veiller sans cesse pour entretenir le feu sacré sur l'Autel de la Déesse Vesta. Celui qui fournissoit la dépense du Spectacle avoit

comme de raison sa place dans l'Orchestre : on l'appelloit en Latin *Editor Munerarius* ; & le Juge des combats, qui donnoit le prix , & y présidoit, se nommoit *Agonotheta*. Ceux qui entroient dans la Lice avoient principalement en vue l'honneur : cependant on leur donnoit aussi un prix qu'on appelloit *Bravium* ou *Brabeium*, ou *Brabeum*.

La forme des Amphithéâtres étoit à peu près semblable à celle du Cirque ; quant à la disposition des degrés où se plaçoient les Spectateurs, les Amphithéâtres étoient ronds tirant sur l'ovale , d'autant que cette figure est plus propre que toutes les autres pour contenir un plus grand nombre de personnes.

On avoit pratiqué sous les Amphithéâtres de vastes cavernes où l'on tenoit renfermées les bêtes qui devoient servir au divertissement des Spectateurs. C'étoit aussi de ces cavernes que l'on faisoit sortir les Lions & les Ours assamés pendant la cruelle persécution des Empereurs tyrans , qui faisoient exposer les premiers Chrétiens aux bêtes farouches , pour repaître les yeux d'un peuple cruel & sanguinaire.

D'un côté de l'Amphithéâtre il y avoit des voutes & des escaliers par où l'on montoit sur les rangs pour y choisir sa place chacun selon sa dignité : les issues de ces voutes & de ces galeries étoient nommées *Vomitoria*, à cause de la foule prodigieuse du monde qui en dégorgeoit continuellement , & surtout à la fin des Spectacles. Ceux qui n'avoient pu se placer sur les rangs , se rangeoient en divers coins & demeuroient debout. Voilà pourquoi on les appelloit *Excusati*. Les cavernes qui étoient sous les Amphithéâtres fournissoient assez d'eau pour faire flotter les navires quand on vouloit donner au peuple le plaisir d'un combat naval.

Avant le Règne de l'Empereur Vespasien , la plupart des Amphithéâtres n'étoient bâtis que de bois. Ce Prince en fit commencer un de pierres de taille : il fut mis à sa perfection par son fils Titus. Cet Amphithéâtre étoit d'une si vaste étendue, que

quatre vingt-dix mille personnes pouvoient être assises à l'aise pour voir commodément les Jeux , & près de vingt-mille qui ne pouvoient voir que debout.

On avoit trouvé le secret de transporter les arbres tout entiers jusqu'au milieu de l'Amphithéâtre ; de sorte que l'on y voyoit tout-à-coup paroître une belle forêt toute remplie de bêtes sauvages que l'on faisoit apporter des pays étrangers. On les voyoit courir de tous côtés dans cette forêt artificielle ; mais ce qui augmentoit encore la surprise & le plaisir , on voyoit dans l'Amphithéâtre une infinité de petits canaux remplis d'eaux de senteur & de liqueurs odoriférantes , pour irriter & flater les passions de ce peuple sensuel & voluptueux.

Il est presque impossible de décrire en détail toutes les inventions & tous les artifices que l'on mettoit en œuvre pour fournir sans cesse de nouveaux divertissemens à un peuple oisif ; & qui n'avoit point d'autre affaire plus importante que son plaisir , auquel il se livroit sans réserve & sans aucun ménagement. Comme les ouvriers & les Machinistes étoient richement récompensés de leurs peines & de leurs nouvelles inventions , ils appliquoient toute la force de leur imagination pour trouver quelque chose de nouveau dans les Arts & dans la Mécanique , capable de surprendre par la nouveauté. En effet ils inventerent une machine qui faisoit paroître ou disparaître dans un instant des villes entières , des citadelles assiégées , des embrasemens , des combats & autres choses surprenantes , dont la curiosité du peuple étoit merveilleusement flatée & agréablement surprise.

Pour empêcher que la trop grande ardeur du Soleil n'incommodât les assistans pendant la durée du Spectacle , on étendoit par-dessus l'Amphithéâtre des voiles de soie ou de fin lin d'une prodigieuse grandeur , afin qu'aucune incommodité ne pût troubler le moins du monde le plaisir des Spectateurs , voyez NAUMACHIES.

Il y avoit de la différence entre le Théâtre , la

Cirque & l'Amphithéâtre. Voyez CIRQUE. Le *Théâtre* étoit principalement pour y réciter les Vers, pour y représenter des pièces Comiques ou sérieuses, pour des Bateleurs & des Bouffons, pour les Musiciens, tous gens propres à occuper des personnes oisives, qui ne sçavent à quoi passer le tems. On les amuse par des chants, des danses, des tours de passe-passe, des jongleries, dont la populace dans tous les tems & dans tous les pays a toujours été fort curieuse & très-avide. Les honnêtes gens de Rome étoient fort touchés de belles Comédies & des Tragédies, qui leur donnoient un plaisir fort délicat.

Les changemens de Théâtre dans les Tragédies sont d'un grand ornement & surprennent par leur nouveauté. En ce tems-là la Scène des Théâtres, c'est-à-dire, ce qui se voyoit de front étoit planté sur un pivot & tournoit au gré du Machiniste chargé du soin de la décoration. Par le moyen de ce pivot, il y mettoit sans aucune peine de la diversité, selon que les différens sujets, tantôt lugubres & tantôt réjouissans le demandoient. La Scène comique n'étoit guere différente dans sa structure, des maisons particulières; parce qu'on y représentoit les actions & les passions ordinaires de la vie, un fanfaron, un fourbe, un avare, un jaloux, &c. La Scène satyrique étoit ornée de grottes, de montagnes, d'arbres & de fontaines.

Il y a bien lieu de s'étonner que Scaurus eût été en état de faire bâtir un Amphithéâtre, qui surpassa par sa richesse & par sa magnificence tous ceux qui l'avoient précédé. Ce Romain étoit d'abord si pauvre, quoiqu'il fût d'une famille très-illustre, qu'il se vit contraint de faire un négoce assez bas, afin de subsister. Il se fit ensuite estimer dans le Barreau: on lui donna de beaux emplois dans l'armée d'Espagne. Etant parvenu au Consulat, Jugurtha lui donna des sommes immenses d'or & d'argent, dont il se servit pour faire un Amphithéâtre. Curion en fit construire un autre, mais ne le pouvant surpasser par la magnificence & la somptuosité, il le surpassa par la nouveauté de l'invention. C'étoient deux

Théâtres très-vastes qui se tournoient sur deux pivots, quoiqu'ils fussent chargés d'un nombre prodigieux de Spectateurs. Ces deux Théâtres, en tournant sur leurs pivots, venoient se joindre en forme d'Amphithéâtre, & faisoient voir d'un coup d'œil tout le peuple Romain rassemblé.

Le grand Pompée, après s'être signalé par plusieurs actions mémorables, & par une infinité de victoires, après avoir triomphé des trois parties du monde, l'Asie, l'Europe & l'Afrique (on ne connoissoit pas encore l'Amérique en ce tems-là) voulut l'emporter sur tous ses prédécesseurs par la dépense & la magnificence d'un nouvel Amphithéâtre, & par un Temple superbe qu'il consacra en l'honneur de la Déesse Vénus. Il semble qu'un aussi grand Guerrier que Pompée auroit mieux pensé, s'il eût dédié son Temple à Mars, que les Païens regardoient comme le Dieu de la guerre, voyez **SPECTACLES** des Romains.

AMPHITRION, *Amphitrion*, gen. *Amphitrionis*, m. Prince Thébain, fils d'Alcée, & petit-fils de Persée, fut obligé de sortir de sa patrie & de se retirer à Thèbes, parce que par mégarde il avoit tué son oncle Electrion, Roi de Mycènes. Il épousa Alcemène sa cousine, voyez **ALCMENE**.

AMPHITRITE, *Amphitrite*, gen. *Amphitritæ*, f. Déesse de la Mer, fille de l'Océan & de Doris, épousa Neptune, voyez **NEPTUNE**. Elle est ainsi nommée, de ce que la Mer environne la Terre. Elle avoit dans le Temple de Neptune à Corinthe, une Statue, celle de l'Isle de Ténos étoit colossale, haute de neuf coudées. Elle fut mere de Triton, voyez **TRITON**. Elle est souvent représentée comme une Syrène, tout le haut de son corps jusqu'à la ceinture est semblable à celui d'une femme, & au milieu des jambes elle a une queue de poisson.

AMULIUS, *Amulius*, gen. *Amulii*, m. étoit frere de Numitor qu'il supplanta : il en usurpa le trône qu'il garda pendant 42 ans jusqu'à ce que Romulus qu'il avoit eu de la Vestale Rhea Sylvia, sa nièce, finit son usurpation : il le tua.

AMYCLA, *Amycla*, gen. *Amycla*, f. une des filles de Niobé, fut, suivant quelques Auteurs, préférée, avec sa sœur Mélibée, du châtimement de sa mère & du reste de sa famille, parce qu'elle eut recours à Latone, à laquelle elle demanda pardon.

AMYCUS, *Amycus*, gen. *Amyci*, m. étoit fils de Neptune & de la Nympe Mélie ou Bithynis, & devint Roi de Bebrycie. Il se battoit ordinairement dans la forêt Bébrycienne contre tous les étrangers qui entroient dans ses Etats, à coups de poing, & les massacroit lorsqu'il les vainquoit; mais il fut tué lui-même dans un de ces combats par Pollux, qu'il avoit défié. Le Port d'Amyci qu'on appelle aujourd'hui *Lamia* & l'*Echelle de marbre* (Schala marmorea) est devenu célèbre par son tombeau qu'on y voit couvert d'un laurier, surnommé *le mauvais* ou *le furieux*, parce que ses feuilles mises dans un vaisseau, y causoient des querelles & des débats tant qu'elles y étoient.

AMYMONE, *Amymone*, gen. *Amymones*, f. fille de Danaüs, épousa Encelade, qu'elle tua la première nuit de ses noces, selon l'ordre de son pere. Lorsque Danaüs envoya sa fille puiser de l'eau pour un sacrifice, un Satyre voulut la violer, cette Princesse effrayée appella à son secours le Dieu de la Mer, qui après l'avoir délivrée du Satyre, la rendit mere de Nauplius, pere de Palamede. D'autres racontent cette circonstance de sa vie autrement : ils disent qu'Amymone tourmentée des remors que lui causoit le meurtre de son mari, se retira dans les bois, où voulant tirer une flèche sur une biche elle blessa un Satyre, qui la poursuivit & dont elle devint la proie, malgré Neptune qu'elle imploroit en vain ; & que Neptune après en avoir lui-même encore abusé, la métamorphosa en fontaine.

AMYNTOR, *Amyntor*, gen. *Amyntoris*, m. regna après son pere Ormenus, Roi des Dolopes. Il fut tué par Hercule, parce qu'il lui refusa le passage sur ses terres.

ANAXARETE, *Anaxareta*, gen. *Anaxareta*, f. étoit une Princesse issue du sang de Teucer. Le mépris,

qu'elle eut pour Iphis qui l'aimoit si éperdument qu'il se pendit de désespoir à la porte de cette cruelle, fut cause que Vénus irritée de cette cruauté la métamorphosa en Rocher.

ANCÉE, *Anceus*, gen. *Ancai*, m. fils de Neptune & d'Asiopalee, fille de Phœnix, & Roi d'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Ce Prince à son retour s'appliqua à faire fleurir l'Agriculture, & cultiva avec un grand soin ses vignobles. Un de ses esclaves lui prédit un jour qu'il ne boiroit plus du vin de sa vigne : Ancée se moqua de cette prédiction & se fit apporter sur le champ une coupe pleine de vin : avant qu'il en bût, l'esclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche. On vint en même-tems l'avertir que le Sanglier de Calydon étoit dans sa vigne, aussi-tôt il jeta la coupe, courut à l'animal, qui vint à lui & le tua. On croit que c'est de cet accident qu'est venu le proverbe que Caton exprime ainsi ; *Multum inter est inter os & offam*.

ANCHISE, *Anchises*, gen. *Anchisæ*, m. descendoit de Tros, fondateur de Troye, qui avoit eu deux fils, Ilus & Assaracus. Ce dernier eut un fils nommé Capys, qui fut pere d'Anchise, qui eut pour fils Enée. Voyez ASSARACUS. CAPYS. ENÉE. ILUS. TROS.

Suivant la Fable Vénus prit du gout pour Anchise, à qui elle donna des rendez-vous sur le Mont Ida. Ce Conte a sans doute pour fondement une intrigue galante qu'Anchise avoit avec quelque Bergere, qui pour sa beauté étoit à ses yeux une Vénus. Pour donner du merveilleux à ce Conte on ajoute que la Déesse lui avoit défendu de se vanter de sa bonne fortune ; mais que son amour-propre l'ayant décelé, il fut frappé de la foudre : aussi est-il dépeint dans Virgile comme l'objet de la colere des Dieux. Anchise vécut jusqu'à quatre-vingts ans, & mourut, selon les uns, à Drépane en Sicile, & selon d'autres, il fut enterré sur le Mont Ida.

ANCILE ou ANCILIS, *Ancile*, gen. *Ancilis*, n. Bouclier sacré. On rapporte qu'un bouclier étant tombé du Ciel, les Aruspices consultés sur ce prodige, répon-

dirent, que la ville qui conserveroit ce Bouclier, seroit le siège de l'Empire du monde. Numa Pompilius, attentif à tout ce qui pouvoit lui donner du crédit parmi les Romains, prédit sur ce Bouclier des choses merveilleuses qu'il disoit avoir apprises d'Egerie & des Muses. Il fit entendre qu'il avoit été envoyé pour le salut de la Ville. Pour donc le conserver & empêcher qu'il ne pût être enlevé, il en fit faire onze autres de même figure & de même grandeur, & si ressemblans, qu'on ne put reconnoître le véritable. Ce sont ces Boucliers sacrés qui étoient gardés dans le Temple de Mars par les Saliens, voyez SALIENS.

ANDROCLÉE, *Androclea*, gen. *Androclææ*, f. étoit fille d'Antipene, l'un de ceux de Thèbes, qui l'emportoit par sa naissance sur tous les autres Citoyens. Suivant la réponse de l'Oracle, la guerre des Thébains, joints à Hercule, contre les Orchoméniciens, ne pouvoit être terminée, s'il ne se trouvoit quelqu'un d'une des plus illustres familles parmi les Thébains, & reconnu pour tel parmi eux qui voulût se sacrifier pour sa patrie. La seule Androclée, qui, après son pere avoit les qualités requises par l'Oracle, se présenta. Les Thébains, pour reconnoître un service si signalé lui firent dresser la figure d'un Lion dans le Temple de Diane d'Euclie : Hercule consacra ce Lion en leur honneur.

ANDROGÉE, *Androgeos*, gen. *Androgei*, m. étoit fils de Minos, Roi de Crète. Des jeunes gens d'Athènes & de Mégare le tuerent par jalousie de ce qu'il remportoit toujours le prix dans les Jeux. Minos pour se venger contraignit les Athéniens & les Mégariens d'exposer tous les ans à la cruauté du Minotaure sept jeunes filles & sept jeunes hommes, pour lui servir de pature, voyez SCYLLA, fille de Nisus.

Quelques-uns rapportent autrement la mort d'Androgée. Ils disent qu'il s'en alla à Athenes pour assister aux Jeux Panathéens où il remporta tous les prix : ce qui lui attira l'estime générale, & principalement des fils de Pallas. Son commerce avec les

Pallas
fit aff
l'hor
tua
punir
tre p
reau
An
pl. d
génér
Les
dit-o
avoie
l'hor
An
étoit
Hec
femm
pren
romb
d'Al
la p
nier
eut
ses d
la si
Pria
dror
tie
Hec
A
fille
Nep
d'A
plus
rin
fule
Anc
obé
le
qu

Pallantides devint si suspect au Roi d'Athènes, qu'il fit assassiner Androgée. Quelques autres pour sauver l'honneur d'Egée disent que le Taureau de Marathon tua Androgée : ils prétendent que Neptune pour punir Minos de ce qu'il ne vouloit pas le reconnoître pour le Dieu de la Mer, avoit envoyé ce Taureau dans l'Isle de Crète.

ANDROGYNES, *Androgyni*, gen. *Androgynorum*, m. pl. d'ἀνδρόγυνος, qui signifie mâle & femelle. En général on prend ce mot pour les Hermaphrodites. Les Androgynes étoient des peuples d'Afrique, qui, dit-on, avoient les marques des deux sexes, & qui avoient la mammelle droite semblable à celle de l'homme, & la gauche comme celle d'une femme.

ANDROMAQUE, *Andromache*, gen. *Andromaches*, f. étoit fille d'Etion, Roi de Cilicie. Elle épousa Hector. La Fable nous la représente comme une femme très-vertueuse, & très-attachée à Hector son premier mari, auquel elle fit élever un magnifique tombeau en Epire. Elle ne cessoit de parler de lui & d'Astyanax son fils. Veuve du grand Hector, après la prise de Troye, dans la distribution des prisonniers, elle échut à Pyrrhus, fils d'Achille, dont elle eut plusieurs enfans. Quoiqu'il eût été fort épris de ses charmes & qu'il l'eût épousée, il la répudia dans la suite & la donna en mariage à Helenus, fils de Priam & frere d'Hector. En lui cédant la Reine Andromaque, il lui céda aussi la domination de la partie de l'Epire, qu'on nomme Chaonie, voyez HECTOR.

ANDROMÈDE, *Andromede*, gen. *Andromedes*, f. fille de Céphée, Roi d'Ethiopie, & de Cassiopée. Neptune pour venger Junon, insultée par la mere d'Andromède, qui avoit eu la témérité de se croire plus belle que cette Déesse, suscita un Monstre marin, qui désoloit le pays. L'Oracle d'Ammon consulté, répondit qu'il falloit attacher à un rocher Andromède pour être dévorée par ce Monstre : pour obéir à l'Oracle, elle fut exposée sur un rocher, & le Monstre sortant de la mer, alloit la dévorer, lorsque Persée monté sur Pégase vint à son secours : il

combattit le Monstre, remporta la victoire, & Ié tua. Le Prince *Phinée* avoit prétendu épouser *Andromède*, & il attaqua *Perfée* pour lui disputer cette conquête; mais à la vue de la tête de *Meduse*, il demeura immobile, comme un rocher, voyez *PERSÉE*.

Il y a des Poëtes qui attribuent la cause de l'aventure tragique d'*Andromède* aux *Néréides*, qui, piquées de jalousie & du mépris que la mere d'*Andromède* témoignoit avoir pour elles, voulurent la punir de sa vanité & de sa présomption de se croire plus belle qu'elles (point sur lequel les plus grandes Déeses sont aussi délicates & aussi jalouses que les plus simples mortelles) en faisant périr d'une manière si cruelle sa chere fille.

ANIUS, *Anius*, gen. *Anii*, m. descendant de *Cadmus* par sa mere *Rheo*, fut Roi de *Délos* & grand Prêtre d'*Apollon*. Outre *Andros* son fils, qui donna son nom à l'Isle d'*Andros* dont il fut Roi, il eut trois filles nommées *Elais*, *Oeno*, & *Sperno*, qui avoient le privilège de changer tout ce qu'elles touchoient en bled, en huile & en vin. Les Grecs durant le siège de *Troye*, pour obliger *Anius* à leur fournir des vivres, lui enleverent ses filles comme des otages; mais elles toutes affligées de cette violence, s'adresserent à *Bacchus*, leur bienfaiteur, qui les changea en pigeons, & ainsi s'envolerent, c'est-à-dire qu'elles trouverent le moyen de s'évader.

ANNA, *Anna*, gen. *Annæ*, f. étoit sœur de *Pigmalion* & de *Didon*: elle suivit sa sœur en *Afrique*. Après la mort de *Didon* elle céda *Carthage* à *Iarbas*, Roi des *Gétules*, & se retira à *Malte*, d'où *Pigmalion*, ayant voulu l'enlever, elle se sauva en *Italie*, se jeta entre les bras du fleuve *Numicus* & y demeura pour éviter la colere de *Lavinie*.

ANTÉE, *Anteus*, gen. *Antei*, m. Roi de *Libye*; étoit un Géant d'une grandeur monstrueuse, ayant soixante & quatre coudées de hauteur. Il passoit pour fils de la Terre. Il étoit d'un naturel barbare & féroce, exerçant des cruautés inouïes contre tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains,

Hercule prit la résolution d'exterminer ce monstre & de délivrer les humains de tous les maux qu'il leur causoit. Le Géant se défendit avec une intrépidité féroce, en luttant contre *Hercule*, qui le renversoît souvent; mais il arrivoit que toutes les fois qu'*Antée* touchoit la terre, il reprenoit de nouvelles forces. *Hercule* s'en aperçut, & pour vaincre son ennemi, en lui ôtant toute ressource, il le prit entre ses bras, l'éleva en l'air, & le serrant de toute sa force, il l'étouffa. On croit qu'*Antée* regnoit sur les *Pygmées*.

ANTENOR, *Antenor*, gen. *Antenoris*, m. frere de *Priam*, étoit très-prudent & eut une grande facilité de bien parler. Il fut l'un des Chefs de l'armée *Troyenne*. S'étant embarqué & sa troupe, ils furent poussés avec leur flotte vers la Mer Adriatique, appelée aujourd'hui le Golphe de Venise. Les *Hénetes* s'étoient joints à eux : ils jetterent les premiers fondemens d'une Ville, où dans la suite des tems on a bâti la ville de Padoue, que les Latins nomment *Patavium*.

ANTEROS, *Anteros*, gen. *Anterotis*, m. Divinité opposée à *Cupidon*. On le croit fils de *Mars* & de *Vénus*. Celui-ci voyant que *Cupidon* ne croissoit point, en demanda la cause à *Thémis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. Elle lui donna *Antéros*, avec lequel *Cupidon* commença à croître. On les représentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules & s'arrachant une palme. Les *Athéniens* éleverent un Autel à *Anteros*; ils le regardoient comme le Dieu vengeur d'un amour méprisé.

ANTICLÉE, *Anticlea*, gen. *Anticlae*, f. mere d'*Ulysse*, voyez *ULYSSE*.

ANTIGONE, *Antigone*, gen. *Antigones*, f. étoit fille d'*Œdipe*, & de *Jocaste*, & sœur d'*Ethéocle* & de *Polynice*. Sans avoir aucun égard aux défenses de *Créon*, elle sortit de la ville de *Thébes* & enterra secrètement le corps de son frere *Polynice*. Aussitôt que *Créon* fut averti de la désobéissance d'*Antigone*, il fit déterrer le corps de *Polynice*, & mit

des sentinelles à l'entour pour empêcher qu'on ne l'enlevât. La nuit suivante les gardes surprirent la Princesse, qui n'étant plus la maitresse de sa douleur, venoit pleurer auprès de son frere, sans se soucier des défenses du Roi, qu'elle regardoit comme un tyran : les Gardes l'emmenèrent devant le Roi comme une rebelle, qui n'avoit tenu aucun compte de ses ordres. Créon, pour la punir de son crime, ordonna de l'enterrer toute vive : elle prévint par une mort violente l'exécution de cet ordre barbare. Elle s'étrangla de ses propres mains, & finit d'une maniere cruelle & précipitée sa vie dans sa plus brillante jeunesse, voyez HÉMON.

Le Poëte *Sophocle* fit une *Tragédie* sur cette mort & celle d'Hémon & d'Euridice sa mere. Les Grecs en furent si contents qu'ils lui donnerent le Gouvernement de Samos, pour la récompense de ce bel ouvrage, que l'on admire encore aujourd'hui, & qui a servi dans tous les tems de modele aux Poëtes anciens & modernes. Les piéces tragiques où il faut beaucoup se lamenter, étoient fort du goût des Grecs & principalement des Athéniens, qui gageoient tout exprès des femmes en qualité de pleureuses, pour entretenir par leurs lamentations dans les entr'actes la douleur des assistans.

Cette Fable prouve que la vertu chez les vicieux tient lieu de crime. Créon condamne Antigone à la mort, parce qu'elle ne peut souffrir que le corps de son frere serve de pâture aux chiens.

ANTINOUS, *Antinous*, gen. *Antinoi*, m. favori de l'Empereur Adrien, mis au rang des Dieux, voyez ROMAINS.

ANTIOPÉ, *Antiope*, gen. *Antiope*, f. fille de Mars, & Amazone, fut prise dans un combat par Hercule & donnée à Thésée, qui l'épousa. Ceux qui la disent épouse de Thésée, lui donnent le nom d'*Hyppolite*, nom qu'elle donna au fils qu'elle eut avec Thésée, voyez HYPOLITE. Ceux qui la nomment Antiope la font Reine des Amazones, qui portèrent leurs armes dans l'Attique, & disent qu'elle fut tuée dans une bataille près d'Athènes en combat-

tant pour Thésée contre les Amazones; d'autres au contraire prétendent que ce Héros la tua par ordre d'un Oracle.

ANUBIS, *Anubis*, gen. *Anubis* ou *Anubidis*, m. étoit un Dieu des Egyptiens, représenté avec une tête de chien sur un corps d'homme, tenant à la main droite un sistre Egyptien ou une palme, & à la gauche un caducée. Les anciens ont parlé diversement de la figure extraordinaire de ce Dieu. Quelques-uns ont dit que comme le chien est le symbole de la fidélité, ce Dieu représentoit les soins de celui qui avoit gardé le corps d'Isis & d'Osiris. Ceux qui le font fils d'Osiris, disent qu'il l'avoit toujours suivi à la guerre, où il avoit donné des preuves de son courage; qu'après sa mort il fut mis au nombre des Dieux; & que comme il avoit extrêmement aimé les chiens, jusqu'à en mettre un sur ses armes & ses drapeaux, on le peignit avec la tête d'un de ces animaux; enfin que Cynopolis (ville des Chiens) où l'on nourrissoit de ces animaux, qu'on appelloit les *Chiens Sacrés*, fut bâtie en son honneur. D'autres prétendent qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui sous cette figure ridicule vouloient marquer qu'il étoit le seul Dieu voyant & conservant tout: aussi l'appelloit-on quelquefois *Hermanubis* ou *Mercure-Anubis*. Les Romains lui bâtirent un Temple & donnerent des Prêtres à cette Divinité. Les particuliers & les Empereurs même se faisoient un honneur de paroître sous la figure de ce Dieu. Volusius Sénateur Romain & Edile, après avoir été proscrit par les Triumvirs, prit la figure de ce Dieu, pour se dérober à la poursuite de ceux qui cherchoient à le faire mourir. Caligula qui avoit tant de plaisir de se métamorphoser sous la figure d'un Dieu, prenoit quelquefois celle d'Anubis. Sa figure étoit toujours à la porte des Temples, parce qu'il passoit pour être le garde d'Isis & d'Osiris.

AONIDES, *Aonides*, gen. *Aonidum*, f. nom qu'on donnoit aux Muses, voyez MUSÉS.

APHRODITE, *Aphrodita*, gen. *Aphrodita*, f. surnom de Vénus; voyez VÉNUS.

APRÈS, *Apis*, gen. *Apis* ou *Apidis*, m. Divinité des Egyptiens. C'étoit un bœuf qu'ils respectoient comme un Dieu; parce qu'ils croyoient selon les loix de la Métempsycofè que l'ame d'Osiris étoit passée dans le corps du Dieu *Apis*, quoique ce ne fût qu'un bœuf; mais ce bœuf devoit être noir par tout le corps & distingué par plusieurs signes: par une marque blanche au milieu du front, par un nœud sous la langue de la figure de l'escarbot, par la queue dont les poils devoient être doubles, & par la figure d'un aigle tracée sur son corps, & une autre sur le côté droit qui devoit former un croissant: pour comble de distinction, la génisse mere du bœuf *Apis*, devoit le concevoir par l'impression d'un coup de tonnerre.

Le Taureau trouvé avec ces signes, jugé propre à représenter le Dieu *Apis*, étoit nourri pendant quarante jours dans la ville du Nil, & n'étoit servi que par des femmes, qui seules pouvoient le voir. Les quarante jours accomplis on le mettoit dans une barque où étoit une niche dorée pour le renfermer, & ainsi il descendoit le Nil jusqu'à Memphis: là les Prêtres suivis de quantité de peuples alloient en grande pompe le recevoir, & le conduisoient dans le Temple d'Osiris, où, selon les uns, il avoit une étable soutenue de Statues colossales de douze coudées de hauteur; selon les autres, il avoit deux étables superbes. Il ne sortoit que rarement, si ce n'est dans un préau où les étrangers pouvoient le voir. Lorsqu'on le promenoit par la ville, une quantité d'Officiers l'escortoit, pour éloigner la foule, & plusieurs enfans le précédoient chantant en chœur des Hymnes.

On consultoit *Apis* comme un Oracle: le refus qu'il faisoit de ce qu'on lui présentait à manger étoit un mauvais augure; au contraire la réponse étoit réputée favorable, lorsqu'il l'acceptoit & se jetoit avidement dessus. De même c'étoit un bon augure pour l'Egypte, lorsqu'il entroit dans l'une de ses deux loges, & un mauvais, lorsque le hazard le conduisoit dans l'autre.

Le Dieu *Apis* ne devoit vivre qu'un certain tems, c'est pourquoi lorsqu'il approchoit du terme fixé, on

le conduisoit sur les bords du Nil, où les Prêtres assemblés après beaucoup de cérémonies le noyoient. Ceux qui étoient commis pour le garder, après l'avoir embaumé, lui faisoient de si magnifiques obseques, qu'ils se ruinoient ordinairement par les dépenses excessives qu'ils étoient obligés de faire. Après la mort de ce Dieu imaginaire toute l'Egypte étoit en grand deuil, jusqu'à ce qu'on en eut fait paroître un autre.

APOLLON, *Apollo*, gén. *Apollinis*, in. étoit fils de Jupiter & de Latone, né dans l'Isle de Délos, voyez DIANE. Devenu grand, il voulut se venger des persécutions que le serpent *Python* avoit faites à Latone sa mère : il l'attaqua à coups de flèche, & le tua enfin après un rude combat. Il perça de même Titye, en vengeance d'un affront que sa mere en avoit reçu. Voyez TITIE.

Peu de tems après la victoire qu'Apollon avoit remportée sur le serpent *Python*, il eut un fils, auquel il donna le nom d'Esculape, voyez ESCULAPE. La mort d'Esculape, foudroyé par Jupiter, pénétra d'une vive douleur Apollon son pere ; mais comme il ne pouvoit se venger contre Jupiter même, il déchargea sa colère contre les Cyclopes, qui avoient forgé le foudre, dont Jupiter s'étoit servi pour foudroyer Esculape. L'audace d'Apollon offensa le Maître des Dieux, qui oubliant la tendresse qu'il avoit pour son fils, le bannit du Ciel, & le priva pendant quelque-tems des honneurs de la Divinité.

Cette dégradation réduisit Apollon dans un état si déplorable, & si malheureux qu'il se vit contraint, pour subsister, d'entrer dans la maison d'Admete, Roi de Thessalie, & de se mettre à son service : cette nouvelle condition fit que dans la suite Apollon fut regardé comme le Dieu des Bergers. Dans les Sacrifices qu'on lui offroit, on immoloit un Loup, parce que cet animal féroce est l'ennemi le plus redoutable des Troupeaux.

Mercur, fin & rusé, pour se moquer d'Apollon & lui donner de l'inquiétude, détourna adroitement une vache de son troupeau, & la cacha dans un lieu.

à l'écart : Apollon fit grand bruit de ce larcin , & vouloit en tirer vengeance. Mercure pour achever de le mortifier , lui détacha adroitement le carquois qu'il portoit sur l'épaule , & l'enleva. Ce tour acheva de déconcerter Apollon , & redoubla les railleries que l'on avoit faites à cause du larcin de sa vache.

Pour se consoler de son infortune , & pour adoucir en quelque façon les chagrins de sa servitude , Apollon devint amoureux de la jeune *Daphné*. Il mit en usage toute sa Rhétorique pour l'engager à quelque complaisance & à favoriser sa passion ; mais cette prude farouche , sans vouloir l'écouter , se mit à fuir de toute sa force : n'en pouvant plus & se voyant prête à tomber entre les mains de son Amant qui la poursuivoit , elle pria les Dieux de la métamorphoser en Laurier , ce qu'ils lui accorderent.

Apollon ne fut pas plus heureux dans l'amitié qu'il eut pour le jeune *Hyacinthe* , que dans l'amour de *Daphné* : car jouant un jour au *Palet* avec ce Favori , il le tua par mégarde , ayant jeté son palet trop haut , lequel tombant sur la tête du pauvre *Hyacinthe* l'écrasa : Apollon le changea dans la fleur qui porte son nom. Ce Dieu pour se mettre à couvert de la vengeance & de la fureur des parens d'*Hyacinthe* outrés de sa métamorphose , fut obligé de se sauver jusque dans la *Troade*.

Dans le même-tems *Jupiter* avoit aussi chassé du Ciel *Neptune* son frere , qui s'étoit engagé dans une conspiration pour le dépouiller de son Royaume ; de sorte que ces deux Dieux fugitifs se rencontrèrent , & s'unirent pour se consoler de leur disgrâce. Ils allèrent s'offrir à *Laomédon* , qui bâtissoit alors les murailles de la ville de *Troye*. Ils convinrent tous ensemble du prix de leur travail , & commencèrent ce grand ouvrage. Quand il fut achevé , *Laomédon* par un esprit d'ingratitude & de perfidie inventa mille défaites pour les frustrer de la récompense qu'il leur avoit promise. Apollon & *Neptune* irrités de la mauvaise foi de ce Roi parjure , se préparèrent à en prendre une prompte vengeance. Le Dieu des Eaux irrité de cette perfidie , par une subite inondation dé-

truisit son propre ouvrage & renversa une grande partie des murailles de la Ville; Apollon de son côté fit périr un grand nombre des habitans par la peste.

L'exil & les malheurs d'Apollon appaierent enfin la colere de Jupiter, il lui rendit sa Divinité avec les Privilèges qui y sont attachés : il reprit sa place dans le Ciel, & se distingua entre les Dieux par les grands talens qu'il avoit, & surtout par les fameux Oracles qu'il rendit en plusieurs endroits de l'Univers. On lui dressa des Temples de tous côtés, où il étoit honoré sous plusieurs attributs. On l'appelloit Phébus, lorsqu'on le prenoit pour le Soleil & le pere de la lumiere, voyez PHÉBUS & SOLEIL.

Apollon, comme je l'ai déjà dit, se rendit célèbre par les Oracles qu'il rendoit en plusieurs endroits de la Terre, mais principalement à *Delphe*, où l'on avoit érigé en son honneur un Temple magnifique. Les Professeurs des Sciences & des beaux Arts respectoient Apollon, & lui rendoient un culte religieux. Ils le regardoient principalement comme l'inventeur de la Musique, voyez MARSYAS.

Il s'éleva un démêlé entre *Pan* le Dieu des Montagnes & des Bergers, & Apollon. Le Dieu Pan, flaté par des Paysans qui lui faisoient accroire qu'il étoit le meilleur Chantre du monde, eut la vanité de vouloir l'emporter par-dessus la Lyre d'Apollon.

Midas Roi de Phrygie, quoique d'un esprit assez grossier, ne laissa pas de se présenter pour être arbitre du différent : il jugea en faveur de Pan. Apollon alors voulant le traiter selon son mérite, lui fit venir des oreilles d'ânes, pour lui apprendre ce qu'il étoit. Pour achever de combler de gloire Apollon, on lui confia la conduite & la direction des neufs Muses filles de Jupiter, & de Mnemosyne, voyez MUSES.

Apollon eut plusieurs enfans de différentes maîtresses : outre *Rhodia*, il eut encore *Aëtès* qui fut le pere de *Médée*; *Pasiphaë*, femme de *Minos*; *Linus*, qu'il eut de *Calliope* ou de *Terpsichore*. De tous les enfans d'Apollon *Phaëton* fut le plus chéri, & celui qui lui causa des ennuis des plus cuisans par sa pré-

omption téméraire , voyez AETÉS. LINUS. PASTOR
PHAÉ. PHAETON. RHODIA.

Apollon est connu sous les noms d'*Adiacus* , du Promontoire d'*Aëtium* où ce Dieu avoit un Temple ; de *Clavius* & de *Delphicus* , parce qu'il avoit des Oracles fameux à Claros & à Delphes ; de *Daphneus* , à cause de ses amours pour Daphné ; de *Delius* , à cause de l'Isle de Délos , lieu de sa naissance ; de *Palatinus* , parce que l'Empereur Auguste lui fit bâtir un Temple magnifique sur le Mont Palatin ; de *Phœbus* , des mots grecs *φῶς* ; *lux* , lumière , & *βίος* , *vita* , vie : car quelques-uns le prenoient pour le Soleil & le pere de la lumiere ; de *Pythius* , pour avoir tué à coups de traits le Serpent Python , qui désoloit toutes les campagnes voisines.

On le représentoit tantôt comme un jeune homme sans barbe avec des flèches ; tantôt tenant une lyre à la main , & portant une couronne de laurier. Le laurier lui étoit consacré , parce que Daphné échappant à ses poursuites , avoit été métamorphosée en cet arbre qui est toujours verd , & comme le Symbole de l'Immortalité.

Comme Apollon est pris pour la lumiere du monde , on peut faire une explication de cette Fable aux esprits les plus éclairés , qui ne laissent pas d'être sujets à leurs passions & de mériter par leurs fautes que Dieu leur envoie quelques mortifications pour les faire rentrer en eux-mêmes.

APOTHEOSE , *Apotheosis* , gen. *Apotheosis* , fem. Les Apothéoses étoient de l'invention des Romains , qui s'étoient attribué le pouvoir de mettre de leur pleine autorité & selon leur caprice , leurs Empereurs au rang des Dieux. Après la mort de l'Empereur on ensevelissoit son corps à la maniere ordinaire , & l'on plaçoit son effigie en cire à l'entrée du Palais sur un lit d'ivoire , & paré avec une grande magnificence. Pendant une semaine entiere , ses Médecins le visitoient chaque jour comme ils faisoient pendant sa maladie. Tout le Sénat à la tête de la Noblesse Romaine en habit de deuil , assistoit à cette cérémonie. La semaine expirée , on publioit la mort de l'Empe

reur; on transportoit avec un grand appareil son corps dans le lieu où les Magistrats avoient accoutumé de se démettre de leurs Charges & d'en quitter les marques. Alors le Prince qui devoit prendre la place du mort & succéder à l'Empire, montoit sur la Tribune aux harangues, nommée *Rostræ* en latin, à cause qu'elle étoit ornée de plusieurs proues, signes des victoires navales que les Romains avoient remportées sur les ennemis de l'Etat. Ce nouvel Empereur monté sur cette Tribune haranguoit toute l'assemblée; faisoit l'éloge funèbre du mort, étalant avec toute son éloquence les belles actions qu'il avoit faites pendant son regne, & les grands services qu'il avoit rendus à l'Etat. Quand tout cela étoit fait, on portoit le corps de l'Empereur défunt dans le champ de Mars, qui étoit hors la Ville, où l'on avoit préparé un bucher magnifique, construit de bois aromatiques, apportés des Pays étrangers, pour y bruler le corps dont on renfermoit les cendres dans une urne précieuse: les Chevaliers faisoient autour du bucher des courtes comme des especes de Tournois. Le nouvel Empereur tenant un flambeau à la main, mettoit le feu au bucher, au haut duquel on avoit attaché un aigle qui s'envoloit, emportant au ciel l'ame de ce nouveau Dieu, auquel dans la suite on élevoit des Autels en son honneur. On choissoit des Prêtres & des Sacrificateurs pour lui offrir des Victimes comme aux autres Divinités plus anciennes.

Après cette longue cérémonie de l'Apothéose, on célébroit des jeux & des festins. Ce jour heureux étoit marqué au rang des Fêtes que l'on célébroit en faisant bruler des parfums & en immolant des Victimes pour faire honneur au nouveau Dieu, & pour se le rendre propice.

APPIADES, *Appiades*, gen. *Appiadam*, f. pl. sur nom des Déeses la Concorde, la Paix, Pallas, Vénus & Vesta, parce que leurs Temples à Rome étoient aux environs des fontaines d'Appius dans la grande place de César.

AQUILON, *Aquilo*, gen. *Aquilonis*, m. vent furieux & extrêmement froid. Les Poètes le font fils

d'Eole & de l'Aurore. Ils disent qu'il avoit une queue de Serpent & les cheveux toujours blancs.

ARACHNÉ, *Arachne*, gen. *Arachnes*, f. fille d'Idmon du pays de Lydie ou de Méonie, étoit une très-habile brodeuse. Elle osa défier Minerve à qui broderoit mieux une tapisserie. La Déesse offensée d'une telle témérité, rompit le métier & les fuseaux de cette orgueilleuse : ce qui la mit tellement au désespoir qu'elle se pendit. Les Dieux par pitié la métamorphosèrent en Araignée.

ARAIGNÉE, *Aranea*, gen. *Aranea*, f. voyez ARACHNÉ.

ARCAS, *Arcas*, gen. *Arcadis*, m. fils de Jupiter & de Calisto, regna dans le pays nommé de son nom Arcadie. C'est le pays de toute la Grece dont on raconte le plus de Fables : il y avoit des Asnes d'une taille extraordinaire. Le Dieu Pan y étoit honoré plus qu'ailleurs, parce qu'on dit qu'il n'en sortoit pas. Arcas étant devenu grand, des Chasseurs le présentèrent à Lycaon son aieul, qui le reçut avec joie, & qui dans la suite pour éprouver la puissance de Jupiter, lorsqu'il lui donna l'hospitalité, lui servit dans le festin les membres d'Arcas, voyez LYCAON. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'Arcas apprit à ses sujets à semer du blé, à faire du pain, à filer la laine & à en faire de l'étoffe. Les Poëtes feignent qu'Arcas étant à la chasse, rencontra sa mere sous la figure d'une Ours, & qu'il alloit ne la reconnoissant point, la percer de ses traits, si son pere Jupiter ne fût venu & ne l'eût métamorphosée en Ours pour éviter ce parricide : il les enleva tous deux dans le Ciel où ils forment les Constellations de la grande & de la petite Ourse.

ARCHÉMORE, *Archemorus*, gen. *Archemori*, m. fils de Lycurgue, Roi de Némée en Thessalie & d'Eurydice, voyez NÉMÉENS (Jeux)

ARÉTHUSE, *Arethusa*, gen. *Arethuse*, f. fille de Nérée & de Doris, étoit une des compagnes de Diane. Ce fut elle qui déclara à Cérès l'enlèvement de Proserpine par Pluton. Un jour qu'elle se baignoit elle fut apperçue par Alphée qui devenu

amoureux d'elle, la pourfuivit vivement; alors pour se souftraire aux pourfuites de cet amant, elle implora le fecours de Diane, qui la métamorphofa en la fontaine qui porte fon nom.

ARGIE, *Argia*, gen. *Argia*, f. fille d'Adrafte; Roi des Argiens, & femme de Polynice, (voyez POLYNICE) est renommée dans l'Hiftoire pour l'extrême tendrefle, qu'elle fit paroître, lorsqu'à la nouvelle de la mort de fon mari, tué au fiége de Thèbes, elle chercha fon cadavre parmi les morts, malgré l'édit de Créon, qui le défendoit fous peine de la vie. Elle fortit de Thèbes avec Antigone fa belle-fœur, qui vouloit s'acquitter des mêmes devoirs envers fes freres: Argie trouva le corps de fon mari, auquel elle rendit les derniers devoirs. Ces deux fœurs découvertes & dénoncées à Créon, furent par fon ordre mifes à mort, & vengées par Théfée, voyez THÉSÉE.

ARGIENS, *Argivi*, gen. *Argivorum*, m. pl. furname des Grecs, du nom d'Argos, l'une des principales Villes de la Grèce.

ARGO, *Argo*, gen. *Argus*, f. eft le nom du célèbre vaiffeau, qui porta les Argonautes & Jafon leur Chef, en Colchide, pour la conquête de la Toifon d'or. Les étymologies de ce nom font différentes: on le fait venir ou d'un certain Argus, qui avoit donné le deffein de ce vaiffeau, (voyez ARGUS) ou d'Arco à caufe de fa figure longue, nom que les Phéniciens donnoient à leurs vaiffeaux longs; ou enfin du mot grec ἄργος, qui fignifie, vite, léger, peut-être à caufe de la viteffe & de la légèreté de ce vaiffeau. On l'a appellé *Loquax* & *Sacra*, parce qu'il rendoit des Oracles, voyez JASON.

ARGONAUTES, *Argonauta*, gen. *Argonantarum*, m. pl. ce nom eft tiré du vaiffeau Argo, qui les porta en Colchide. On donna ce nom aux Princes Grecs, qui entreprirent la conquête de la Toifon d'or. Ils étoient cinquante-deux, non compris les gens de leur fuite. Ils reconnurent Jafon pour leur Chef, voyez JASON.

ARGUS, *Argus*, gen. *Argi*, m. fils d'Aristor, &

quatrième Roi de la Ville d'Argos, ainsi nommée de son nom. Il avoit, au rapport des Poëtes, cent yeux, dont deux se fermoient à la fois, & les autres veilloient.

Centum luminibus cinctum caput Argus habebat,

Inque suis vicibus capiebant bina quietem,

Cætera servabant atque statione manebant.

Voyez JUNON.

Si les Poëtes ont dit qu'Argus avoit cent yeux, c'est pour nous donner l'idée d'un Prince vigilant, qui gouvernoit ses Etats avec une grande attention. Il fit bâtir une Ville à laquelle il donna son nom, & fit des Loix très-sages pour bien policer son peuple. En un mot, ses cent yeux sont le Symbole de sa prudence & d'une continuelle application à ses affaires & au bonheur de ses sujets.

ARGYRE, *Argyra*, gen. *Argyre*, f. Nymphé d'une fontaine de Thessalie, se fit aimer de Sélepnus, jeune homme d'une grande beauté, & entretenoit avec lui un commerce, qu'elle interrompit, lorsqu'elle s'aperçut que la beauté de ce jeune homme diminuoit Sélepnus, qui l'aimoit toujours éperdument, étoit prêt de sécher de douleur, lorsque Vénus touchée de pitié pour lui, les métamorphosa l'un en un fleuve, & l'autre en une fontaine, de sorte qu'il alloit chercher par-dessous les eaux de la mer la fontaine à laquelle cette inconstante Nymphé présidoit. Sélepnus, toujours favorisé de Vénus, parvint enfin à oublier cette ingrate. C'est pourquoi on dit que les eaux de ce fleuve avoient la vertu de faire perdre à ceux ou à celles, qui buvoient de son eau ou qui s'y baignoient, le souvenir de leurs amours.

ARIADNE ou ARIANE, *Ariadna*, gen. *Ariadna*, f. fille de Minos, qu'elle trahit en faveur de Thésée, voyez THÉSÉE. On dit que Bacchus pour la consoler de l'abandon que Thésée fit d'elle, l'épousa, voyez BACCHUS.

ARION, *Arion*, gen. *Arionis*, m. étoit un excellent joueur de Luth ou de Harpe, & Poëte Lyrique, natif de la Ville de Méthymne dans l'Isle de Lesbos. Il fut redevable de son salut à son art, qui lui sauva la vie dans une occasion très-périlleuse. Il faisoit voyage sur mer, pour retourner d'Italie en Grèce. Les Matelots qui conduisoient le vaisseau, gens cruels & intéressés, firent un complot pour massacrer Arion & pour le voler ensuite. Connoissant la grandeur du péril où il étoit, & voyant que ces barbares s'approchoient pour lui couper la gorge, il leur demanda pour dernière grace la permission de jouer encore une fois de son Luth, avant que de mourir. Les Dauphins qui étoient en grande abondance dans cette mer, plus humains que les matelots, s'attrouperent au tour du vaisseau, comme enchantés par le son de la Lyre, & les doux accords de la voix d'Arion. Alors Arion, s'abandonnant à sa destinée, se laissa tomber dans la mer, espérant que la fortune le secourroit dans l'extrémité du péril, où il se voyoit réduire; son espérance ne fut pas trompée: un Dauphin se détacha de la troupe, & vint offrir son dos à Arion. Il se sauva par cette espece de prodige, des cruelles mains des Matelots, qui alloient l'assassiner, & aborda heureusement auprès de Corinthe. Le Roi Périandre le reçut avec de grandes démonstrations d'une sincère bienveillance, & d'une joie sensible de voir arriver dans ses Etats un homme si rare & d'un mérite aussi reconnu. Il fit souffrir aux Matelots le supplice qu'ils méritoient pour leurs mauvais desseins & leur inhumanité. Les Dieux pour témoigner l'estime qu'ils faisoient d'Arion, placerent au rang des Astres le Dauphin qui l'avoit porté au travers des flots, & lui avoit sauvé la vie.

ARISTÉE, *Aristeus*, gen. *Aristei*, m. fils d'Apollon & de la Nymphé Cyrène, apprit des Nymphes, à cailler le lait, à cultiver les Oliviers. Il s'appliqua sur-tout au grand soin que demandent les Abeilles: les Nymphes lui avoient appris à les conserver & à en réparer les pertes. Il aimait beaucoup Eu-

rydice, voyez EURYDICE. Les Poëtes pour nous ca-
cher l'adresse d'Aristée à conserver & renouvel-
ler ses Abeilles ont forgé la Fable qui suit. Les Nym-
phes, disent-ils, touchées du malheur d'Eurydice,
tuerent toutes les mouches à miel d'Aristée, qu'elles
croyoient cause de la mort de cette Princeesse. Sa
mere qu'il alla trouver dans la grotte profonde qu'elle
habitoit à la source du Pénée, pour lui deman-
der avis sur cette perte, lui conseilla de consulter
Prothée : ce qu'il fit. Protée surpris de cet accident
lui ordonna d'apaiser les manes d'Eurydice, en fai-
sant un sacrifice de quatre génisses & de quatre tau-
reaux, l'assurant qu'il en sortiroit des essaims d'A-
beilles. L'exécution eut son effet. Il épousa Auto-
noé, fille de Cadmus, dont il eut le malheureux
Actéon, après la mort duquel, il se retira en l'Isle
de Cos, de-là en Sardaigne qu'il cultiva le premier;
ensuite en Sicile; enfin en Thrace. Après sa mort il
fut mis au nombre des Dieux Champêtres.

ARNÉ, *Arne*, gen. *Arnes*, f. étoit fille de Si-
thone, & Princeesse d'Athènes. Elle fut métamor-
phosée en Chouette, pour avoir voulu trahir à prix
d'argent sa patrie en faveur de Minos. On croit
que c'est la même que Scylla fille de Nisus, de la-
quelle il a plu aux Poëtes de changer le nom. Voyez
SCYLLA.

ARRICHION, *Arrichion*, gen. *Arrichionis*, m. fa-
meux Athelete. Philostrate rapporte que cet Athe-
lete après avoir été renversé par terre dans un com-
bat & blessé à mort, ne laissa pas de tuer son ad-
versaire & de mériter le prix du combat.

ARSINOE, *Arsinoe*, gen. *Arsinoes*, f. étoit fille de
Nicocréon, Roi de Chypre. Elle fut aimée éperdu-
ment d'Arcéophon, jeune homme de Salamine, qui
mourut de déplaisir, pour n'avoir pas pu lui plaire
& l'épouser. Vénus, dit la Fable, la métamorphosa
en caillou, parce qu'elle regarda tranquillement les
funérailles de cet Amant infortuné.

ARTHEMISE, *Arthemisia*, gen. *Arthemisia*, f. fem-
me de Mausole, Roi de Carie, voyez MAUSOLE.

ARVALES, *Arvales*, gen. *Arvalium*, m. pl. Ceux

qui présidoient aux fêtes Ambarvales étoient tous gens des plus distingués de Rome , au nombre de douze , & s'appelloient *Freres Arvales*. Romulus , qui se mit du nombre , institua leur College , & les choisit d'entre les enfans d'*Acca Laurentia*. Quand on vouloit offrir des Sacrifices pour la conservation des biens de la terre , on étoit obligé de s'adresser à eux. On dit que les bornes des champs étoient de leur ressort. Ils avoient pour marque de leur dignité une couronne d'épis liés d'un ruban blanc ; voyez AMBARVALES.

ARUNTICÉS, *Aruntices*, gen. *Aruntica*, m. c'est le nom d'un homme , qui pour avoir méprisé les Fêtes de Bacchus , fut puni par ce Dieu : il lui fit tant boire de vin qu'il en perdit la raison , & abusa de sa propre fille Méduline. Elle en fut si outrée qu'elle tua ce malheureux pere.

ARUSPICES , *Aruspices*, gen. *Aruspicum*, m. pl. Comme on se servoit de plusieurs méthodes & de différentes pratiques pour asseoir les conjectures que l'on faisoit sur l'avenir , ceux qui examinoient avec des yeux attentifs les entrailles de la victime que l'on venoit d'égorger , se nommoient *Aruspices*. Ils examinoient principalement le foie , le cœur , la rate , les reins & la langue de la victime , & observoient s'il n'y paroïssoit point quelque stérissure , & si chacune des parties étoit saine. Ceux qui possédoient mieux la science des Aruspices , étoient Etruriens. Les Romains faisoient venir de leur pays ceux dont ils se servoient , & même ils y envoyoient tous les ans un certain nombre de jeunes gens , pour être instruits dans les connoissances des Aruspices. Dans la crainte que cette science ne vint à s'avilir par la qualité des personnes , ils tiroient ces jeunes gens des meilleures familles de Rome.

ASCAGNE (Iule) *Ascanius*, gen. *Ascanii*, m. fils d'Enée & de Créuse , suivit son pere en Italie , & regna après lui dans le pays Latin , ainsi que ses deux descendans jusqu'à Numitor , grand pere de Romulus. Il tua le fils de Mezence , Roi d'Etrurie ; continua contre ce Roi la guerre , & bâtit la ville

d'Albe, qui fut surnommée *la longue*, à cause de sa figure, dont il fit la Capitale de son Royaume. Il mourut après trente-huit ans de regne.

ASCALAPHE, *Ascalaphus*, gen. *Ascalaphi*, m. étoit fils de l'Achéron & de la Nuit. Ce fut lui qui déclara que Cérès avoit mangé sept grains de grenade dans les Enfers : ce qui fut cause qu'elle ne put ravoïr sa fille Proserpine, qu'elle alloit y chercher. Jupiter avoit promis de la lui rendre à condition qu'elle n'y mangeroit rien. Cérès fut si indignée contre Ascalaphe qui vint l'accuser, qu'elle lui jeta de l'eau du fleuve Phlégéron au visage, & le métamorphosa en Hibou, oiseau que Minerve prit sous sa protection, parce qu'Ascalaphe l'avertissoit pendant la nuit de tout ce qui se passoit. Proserpine le fit mourir dans la suite.

ASCOLIES, *Ascolia*, gen. *Ascoliorum*, n. pl. d'*ἀσκόις*, outre. Fêtes en l'honneur de Bacchus. On les célébroit dans les villages de l'Attique, & on les appelloit ainsi, parce qu'il falloit sauter un pied en l'air sur des outres pleins de vin & d'huile. Celui qui se laissoit tomber étoit la risée des autres.

ASIE, *Asia*, gen. *Asia*, f. c'étoit une Nympe, fille de l'Océan & de Thétis & femme de Japet. Elle a donné son nom à l'Asie, l'une des quatre parties du monde.

ASSARACUS, *Assaracus*, gen. *Assaraci*, m. second fils de Tros, bisaïeul d'Enée, voyez ENÉE. TROS.

ASTERIA, *Asteria*, gen. *Asteria*, ou *Asterie*, gen. *Asteries*, f. étoit sœur de Latone. Jupiter, qui l'aimoit fort, pour la tromper prit la figure d'un aigle : il la rendit mere d'Hercule le Tyrien. Lorsqu'elle fut disgraciée, fuyant la colere de Jupiter, elle fut métamorphosée en caille, & se retira dans une Ile de la mer Egée, qu'elle nomma Ortygie, d'*ὄρτυξ*, caille.

ASTEROPÉE, *Asteropus*, gen. *Asteropei*, m. fils de Pélagonias, fut avec les Péoniens au secours de Troye. Sa témérité lui fut funeste : il osa aller au-devant d'Achille, qui, tout furieux de la mort de Patrocle son ami, le tua sur le champ.

ASTRÉE, *Astrea*, gen. *Astrea*, f. Les uns lui donnent pour pere Astreus, les autres Jupiter, & tous Thémis pour mère. On dit que durant le siècle d'or elle vint habiter sur la terre, & que les crimes des hommes l'en chassèrent & l'obligèrent de remonter au Ciel où elle occupe la partie du Zodiaque, appelée le signe de la Vierge.

ASTRES, *Astra*, gen. *Astrorum*, n. pl. enfans d'Astreus & d'Héribée. Les Poëtes prétendent que les Astres étoient ceux des Titans, qui voulant escalader le Ciel y restèrent attachés, & que les autres furent foudroyés par Jupiter. Les Païens, parce qu'ils voyoient les Astres sans altération, ont cru qu'ils étoient animés & immortels; & leur ont rendu un culte, parce qu'ils se sont imaginés qu'ils caufoient plusieurs maux par leurs influences.

ASTREUS, *Astreaus*, gen. *Astrai*, m. fils de Créus & d'Euribée, étoit un des Titans de la Fable. Il eut pour enfans les Astres & les Vents, selon quelques Poëtes, car la plupart les font fils d'Eole. Lorsqu'il vit que ses freres avoient déclaré la guerre aux Dieux, il arma les Vents pour exercer leur furie contre eux.

ASTYANAX, *Astyanax*, gen. *Astyanaxis*, m. fils d'Hector & d'Andromaque, perdit son pere très-jeune. Andromaque prit grand soin de le cacher, parce que les Grecs avoient fait courir le bruit que cet enfant lorsqu'il seroit grand, vengeroit sur eux la mort de son pere. Ulysse le déterra & le fit précipiter du haut des murailles de Troye, voyez TROYE.

ATALANTE, *Atalanta*, gen. *Atalanta*, f. fille de Schénée, Roi de l'Isle de Scyros, étoit une Princesse très-habile à tirer de l'arc, & qui surpassoit à la course les personnes les plus légères. Tous les jeunes Princes de son tems la rechercherent en mariage pour sa beauté; mais cette envie fut très-funeste à plusieurs, & la cause de leur mort: car elle avoit mis pour condition, qu'elle n'épouserait que celui qui pourroit la vaincre. Voyez HIP-
TOMENE.

Elle fut la maîtresse de Méléagre, voyez OENÉE. Elle fut vivement poursuivie par deux Centaures, qu'elle eut l'adresse & la force de tuer à coups de flèches, même en courant. Elle remporta aux jeux & combats institués en l'honneur de Pélidas, le prix sur Pélée contre laquelle elle lutta. Elle se trouva à la fameuse chasse du Sanglier.

ATÉ, *Ate*, gen. *Ates*, f. du mot grec ἄτη, mal, dommage, fille de Jupiter, qu'il précipita du haut des Cieux, avec serment qu'elle n'y rentreroit jamais; parce qu'elle se plaisoit uniquement à faire du mal. Sur terre elle ne s'occupoit qu'à engager les hommes dans des malheurs, en troublant leur entendement, & obscurcissant les lumières de leur raison. Le seul moyen de résister à cette Déesse mal-faisante, étoit d'avoir recours aux Lites (en grec λῑται, prières) autres Déeses, filles de Jupiter, qui fauvoient les hommes de sa colere, avec cette constance cependant, qu'elles avoient moins de pouvoir sur elle & qu'il leur falloit plus de tems pour l'appaiser, lorsqu'elle étoit fort irritée. Cette Fable nous représente le penchant que nous avons au mal, & que la seule voie qui reste à un coupable est la priere: plus ses crimes sont grands, plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon.

ATHAMAS, *Athamas*, gen. *Athamantis*, m. fils d'Eole, & arriere-petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thèbes. Il avoit épousé en premieres noces Néphélé, dont il eut Phryxus & Hellé; & après avoir quitté Néphélé il se remaria à Ino, dont il eut Lécarque & Mécicerte. Lorsqu'il découvrit les cruels artifices d'Ino, contre les enfans de sa premiere femme, il fut si transporté de colere, qu'il tua Lécarque un de ses fils, & la poursuivit tellement qu'elle se précipita avec son autre fils Mécicerte dans la mer. Ses enfans donnerent lieu à de grands événemens, voyez PHRYXUS. Il avoit dans sa maison un bélier dont la toison étoit si blonde & si brillante qu'on lui donna le nom de la Toison d'or, voyez TOISON d'or.

ATHLETES, *Athleta*, gen. *Athletarum*, m. pl.

étoient
Ils se
tout l
roien
sang,
mains
& cer
une l
pieux
de son
De
batoi
çon;
aux f
de pa
peine
Le li
& pr
Palas
nales
de-là
loien
tres,
appe
pellé
duite
& dan
adres
comb
de p
le b
exer
tes,
adres
comb
MIL
Av
pour
Mait
ruse
Ce

étoient ceux qui combattoient dans les Jeux publics. Ils se portoient de rudes coups, se meurtrissoient tout le corps, se cassoient les dents & se défiguroient tout le visage avec une grande effusion de sang. On leur donnoit le nom de *Pugiles*. Leurs mains étoient armées de courroies de cuir de bœuf, & cet instrument s'appelloit *Ceste*. Virgile en fait une belle description en parlant des Jeux que le pieux Enée fit célébrer pour honorer les funérailles de son pere.

Depuis la XXXII Olympiade les Athletes combattoient tout nuds : car avant ils avoient un caleçon; c'est pourquoi alors on défendit aux femmes & aux filles d'assister aux Jeux *Olympiques*, & même de passer l'Alphée pendant qu'on les célébroit, sous peine d'être précipitées du haut d'un rocher en bas. Le lieu où ils s'assembloient pour se perfectionner & prendre les leçons des Maîtres, se nommoit *Palæstra* ou *Gymnase*, en latin *Gymnasium*. Ces Gymnases étoient ordinairement consacrés à Hercule : de-là venoit que les combats *Gymniques*, s'appelloient d'un nom plus honorable *Herculiens*. Les Maîtres, qui présidoient à ces sortes d'école, étoient appelés *Gymnasta* : il y avoit aussi des vieillards, appelés *Sophronistes*, préposés pour veiller sur la conduite des jeunes gens & les maintenir dans la modestie & dans la pudeur. Ceux qui étoient en état par leur adresse de disputer le prix dans les cinq sortes de combats, se nommoient parmi les Grecs *Pentathletes*, de πέντα, cinq & ἄθλος, combat; & ceux qui avoient le bonheur de remporter la victoire dans les cinq exercices étoient communément appelés *Pancratiastes*, pour signifier qu'ils étoient en état, par leur adresse & leur force de soutenir toutes sortes de combats contre tous venans. Voyez *ARRICHION*. *MILON*. *POLYDAMAS*.

Avant que de les produire sur l'Amphithéâtre, pour se battre, on les mettoit entre les mains d'un Maître d'escrime, afin qu'ils apprissent toutes les ruses nécessaires pour attaquer & se bien défendre. Ce Maître s'appelloit *Lanista* (maître d'exercice, de

Gladiateurs, d'escrime, en fait d'armes ;) les sales d'armes *Batualia* ; le fleuret ou l'épée de bois s'appelloit *Rudis* : de sorte que pour exprimer l'exercice de l'escrime, on disoit *Rudibus batuere*.

Comme les combats & les exercices étoient de plusieurs genres, quelques Athletes combattoient seulement avec une épée nue & le bouclier ; d'autres s'armoient de pied en cap ; quelques-uns alloient les yeux bandés & se battoient au hazard, sans voir leurs adversaires : on les appelloit *Andabates* ; c'est-à-dire, qui se tournoient de tous cotés sans sçavoir où ils alloient ; les autres nommés *Retiarii* se servoient d'un retz pour enfermer leur adversaire, ils les appelloient *Mirmillones* (Gladiateurs armés à la Gauloise). Leur casque étoit surmonté d'un poisson. S'ils étoient assez imprudens pour se laisser embarasser dans ce filet, on les tuoit sans aucune peine & sans qu'ils pussent éviter les coups qu'on leur portoit.

ATLAS, *Atlas*, gen. *Atlantis*, m. fils d'Uranus, frere de Prométhée, étoit Prince de Mauritanie & d'Hesperie, & donna son nom aux peuples de ces contrées, qui furent nommés Atlantes. Il étoit un habile Astronome. Il inventa la Sphere, & contemploit les Astres sur les rochers élevés ; c'est sans doute ce qui a porté les Poëtes à feindre que les Dieux avoient chargé sur son dos le pesant fardeau du Ciel, comme sur une base inébranlable, sous le poids duquel on nous le représente gémissant, à cause du nombre des Dieux qu'on y logeoit. On raconte qu'il fut averti de l'Oracle qu'il eût à se donner de garde d'un fils de Jupiter, & qu'en conséquence il refusa à Persée l'hospitalité, voyez PERSÉE.

ATRÉE, *Atræus*, gen. *Atrei*, m. Atrée & Thyeste furent les enfans infortunés de Pélops & d'Hippodamie, & petit-fils de l'impie Tantale, dont les crimes & les impiétés causerent peut-être les malheurs de sa déplorable famille. Ils rendirent leur mémoire odieuse, & leur nom devint en exécration par toute la Grèce ; par bonheur ils eurent des en-

sans

fans d'un grand mérite, dont les belles actions & les conquêtes firent honneur à la Grèce. Ceux-ci se rendirent célèbres par le siege de Troye & par la destruction totale du Royaume de Priam, que la valeur d'Hector ne put défendre. *Agamemnon* & *Ménélas* furent les deux fils d'Atrée & les plus fameux Capitaines de leur tems. On fit l'honneur au premier de le nommer Général de l'élite de la Grèce, qui s'enrolla pour la guerre de Troye & pour venger l'affront que Paris, fils de Priam, avoit fait à *Ménélas*, en lui enlevant la belle *Hélène*, son épouse : ce qui fut le sujet de la guerre de Troye, voyez *AGAMEMNON. MÉNÉLAS*.

Les forfaits & les malheurs d'Atrée & de Thyeste ont rempli toute l'Histoire ancienne d'événemens plus que tragiques, & qui ont fait horreur à toutes les personnes raisonnables. Thyeste d'un naturel mauvais cherchoit toutes les occasions de déplaire à son frere Atrée ; & pour mettre d'abord le comble à ses outrages, il lui débaucha sa femme *Erope*, & la rendit sensible à son infâme passion. Pour éviter les effets des justes ressentimens de son frere, & se mettre à couvert de sa vengeance, il prit la fuite & se retira dans un lieu de sûreté.

Par malheur pour Thyeste, ses enfans étoient entre les mains d'Atrée, qui pour faire tomber son frere dans le piège qu'il lui préparoit, feignit d'oublier tout le passé & de vouloir se réconcilier avec lui de bonne foi. Pour mieux cimenter les liens de la concorde fraternelle, il prépara un grand festin, où Thyeste fut invité, afin de terminer à l'amiable tous les différens qu'ils avoient ensemble & qui les brouilloient depuis long-tems.

Ces belles apparences d'une feinte réconciliation tromperent Thyeste : il crut que son frere parloit de bonne foi. Il vint dans sa maison, avec un desir extrême d'embrasser ses enfans qui y étoient, & qu'il n'avoit point vus depuis long-tems. Le festin se fit. Après que l'on eut desservi & qu'on se fut levé de table, Thyeste, plein d'impatience, demanda avec beaucoup d'empressement qu'on lui fit voir ses enfans

fans. Alors Atrée leva le masque, & fit paroître toute la noirceur de la haine qu'il cachoit dans son cœur contre son frere : il lui montra les têtes, les mains & les pieds coupés de ses enfans. Pour achever de le désespérer, il lui fit entendre qu'il en avoit mangé les corps & la propre chair dans le festin qu'on venoit de lui faire, & qu'on ne lui avoit point servi d'autres mets. On a remarqué que le Soleil ne voulant point être témoin d'un festin aussi barbare, s'éclipsa & refusa de prêter sa lumière à des forfaits aussi noirs & aussi horribles. Peu de tems après une grande famine désola Mycènes. L'Oracle consulté l'imputa au forfait d'Atrée, qui pour l'expier alla chercher Thyeste à la Cour du Roi Thesprote, pour lui faire part de son Royaume. Atrée, informé de l'inceste que Thyeste commit avec sa propre fille Pélopie, envoya Agamemnon & Ménélas ses fils avec *Egisthe*, qu'il avoit retiré chez lui, pour arrêter Thyeste. Ils le surprirent dans le Temple de Delphes & le menerent à Atrée, qui l'enferma dans une étroite prison. Alors Thyeste se fit reconnoître à *Egisthe* pour son pere : ce fils fut l'instrument de la vengeance de Thyeste; car il assassina Atrée, lorsqu'il sacrifioit sur le bord de la mer, & s'empara de son Thrône avec Thyeste son pere qu'il remit en liberté.

Suivant cette Fable, Quoiqu'on ait été cruellement offensé par une personne, il n'est pas permis de se faire justice soi-même. La cruauté d'Atrée ne peut être excusable, quelque raison qu'il eût de se plaindre de Thyeste.

ATROPOS, *Atropos*, gen. *Atropi*, f. d'ἄτροπος, inconvertible, immuable, incapable de changer, inexorable ou inflexible, d'α privatif, & de τρέπειν, tourner, changer. Elle étoit la plus âgée des trois Parques; & coupoit le fil de la vie, voyez PARQUES.

ATYS, *Atys*, gen. *Atys* ou *Atyos*, m. jeune homme Phrygien, que Cybele aima passionnement, & à qui elle laissa le soin des Sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu

de chasteté ; mais y ayant manqué , Cybèle en tira une vengeance cruelle , voyez CYBÈLE.

AUGIAS, *Augias* ou *Augeas*, gen. *Augia* ou *Augea*, m. Roi d'Elide , fut un des Argonautes. Hercule le tua pour son ingratitude (voyez TRAVAUX d'Hercule.) & mit sur son thrône Pélée fils de ce Roi, en reconnaissance de ce qu'ayant été pris pour arbitre du différent avec Augias : il avoit exhorté son pere à tenir la parole qu'il avoit donnée.

AVERNE, aujourd'hui Lago, dit Tripergola, Lac en Italie proche de Bayes. *Avernus*, gen. *Averni*, m. ou *Averni*, gen. *Avernorum*, m. pl. du mot grec *ἄπρος*, sans oiseaux, d'a privatif & d'*ἄπρις*, oiseau, c'est près de ce Lac d'Italie que les Poëtes plaçoient l'entrée de l'Enfer. C'est, disoient-ils, un marais dans la Campanie dédié à Pluton, d'où il sort des tourbillons de vapeurs si empestées, que les oiseaux qui passoient par-dessus en volant, en étoient suffoqués & y tomboient morts.

ANGÉE, *Angæa*, gen. *Angæa*, f. fille d'Aleus, eut une intrigue avec Hercule : elle en eut pour fils *Téléphè*, voyez ce nom.

AUGURES, *Augures*, gen. *Augurum*, m. pl. On nommoit *Augures* ceux des Devins, qui prétendoient deviner l'avenir par les signes du Ciel ou par le vol & les différentes actions des oiseaux. Les Romains ont tiré l'art des Augures des Grecs, qui l'avoient puisé chez les Chaldéens où il a pris son origine. Le Collège des Augures à Rome fut composé de trois, de quatre, & enfin de neuf, dont quatre étoient choisis parmi les Patriciens & cinq étoient tirés des Plébéiens. Ils étoient si accrédités, & considérés que par une Loi des douze Tables, il étoit défendu sous peine de la vie, de leur désobéir. Pour prendre l'Augure par le vol ou par les différentes actions des Oiseaux, il étoit nécessaire que le Devin fût revêtu de la robe Augurale ; qu'il se placât sur une éminence & sur un lieu fort élevé, portant en main un bâton courbé, avec lequel il traçoit un espace auquel on donnoit le nom de *Temple*. Les Oiseaux qui se rencontroient dans cette enceinte en

volant , servoient au Devin pour former ses conjectures sur les éclaircissemens qu'il cherchoit. Ces Oiseaux étoient appellés *Præpotes* : au lieu que les autres dont on examinoit le chant pour en tirer des conséquences augurales , étoient nommés *Oscines*.

On nourrissoit encore avec beaucoup de soin de certains poulets mystérieux , dont on prétendoit tirer de grandes lumières pour l'avenir , sur le bon ou le mauvais succès des affaires. On jetoit à manger à ces poulets : s'ils prenoient le grain avec une grande avidité , en telle sorte qu'une partie leur tombât du bec , cette circonstance étoit interprétée à bon augure. Ils appelloient ce pronostic *Terripavium* , ou *Tripudium solistimum* , parce que le grain en tombant , frapoit la terre. Si au contraire les poulets refusoient de manger ou s'approchoient de la mangeaille lentement & avec indifférence , sans témoigner aucune avidité : cette circonstance étoit regardée comme un très-mauvais présage. Il n'en falloit pas davantage pour suspendre la marche d'une armée , qui alloit chercher l'ennemi ; & c'étoit sur des connoissances aussi ridicules & aussi méprisables que le peuple Romain , d'ailleurs si sage , régloit sa conduite pour les affaires de la Guerre ou de l'Etat. Les particuliers , chacun selon sa condition , en usoient de même dans son domestique , pour les moindres bagatelles : pour prendre une médecine , on consultoit ces Poulets dans leur maniere de manger ce que l'on jetoit devant eux.

Les plus surs signes du Ciel , qui servoient à prendre l'Augure , étoient le tonnerre & les éclairs : c'étoit un bon présage , s'ils venoient du côté gauche , parce qu'ils partoient de la droite des Dieux. Les foudres qui alloient du Septentrion à l'Orient , étoient réputés de mauvais Augure ; mais ceux-là étoient regardés favorables , qui passaient de l'Orient à l'Occident. Quant aux vents qu'on observoit dans les Augures , on ignore ceux qui étoient de bon ou de mauvais présage. Les Gaulois étoient aussi adonnés à la science des Augures.

AURORE , *Aurora* , gen. *Aurora* , f. étoit fille

d'Hypérion & de Théa, ou selon d'autres, de Titan & de la Terre. Quelques-uns la font fille du Géant Pallas. Après que les Païens & les Poètes ont prodigué tellement les noms de Dieux & de Déeses au Soleil, à la Lune, & aux autres Constellations, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils aient eu la même complaisance & les mêmes égards pour l'Aurore, dont le retour réjouit toute la nature, en bannissant les ténèbres & annonçant le commencement du jour. Les Poètes disent que l'Aurore ouvre les portes du Ciel, & qu'après avoir mis les Chevaux au Char du Soleil, elle le précède étant aussi trainée dans un Chariot, & annonce tous les matins le retour du Soleil. On dépeint cette Déesse sur un Châr tout brillant, tiré à deux Chevaux, semant les fleurs sur son passage & embellissant toute la nature par la douceur de sa lumière; ayant sur la tête un grand voile, fort reculé en arrière, pour marquer sans doute que la clarté du jour est déjà assez grande, & que l'obscurité de la nuit se dissipe.

Les Poètes ont feint que l'Aurore oubliant un peu les bienfaisances de son Sexe, éprise d'amour pour le jeune *Tithon*, l'enleva. Il est vrai que ses intentions étoient bonnes: car elle en fit son mari. Comme le principal privilège des Déeses étoit d'être immortelles, & que *Tithon* en tant qu'homme étoit sujet à la mort; Jupiter par un privilège spécial, accorda à la prière de l'Aurore, l'Immortalité à *Tithon*; mais ce Maître des Dieux oublia une circonstance bien nécessaire en lui accordant l'immortalité: car il falloit en même-tems l'empêcher de vieillir & de tomber dans la décrépitude, de sorte que se voyant accablé d'années & des infirmités inséparablement attachées à la vieillesse; la vie lui devenant insupportable, il pria Jupiter de le désimmortaliser, & de le changer en *Cigale*: grace qu'il obtint, quoique le Destin ne permit pas aux Dieux de défaire ce qui avoit été fait, Jupiter changea *Tithon* en *Cigale* pour faire entendre peut-être qu'il mourut dans une extrême vieillesse.

Il y en a qui donnent trois Epoux à l'Aurore, le

premier, disent-ils, fut Persé, dont elle eut pour enfans, les Vents, les Astres, & Lucifer; le second Tithon, dont je viens de parler: elle en eut Memnon Roi d'Egypte, & Hermathion; le troisième Céphale, dont elle eut Phaëton qui fut si cher à Vénus.

Après la mort de son fils Memnon, qu'elle avoit eu de Tithon, & qui fut tué au siège de Troie par Achille, elle versa des larmes en abondance de sa perte, & elle n'a point cessé d'en répandre depuis le jour fatal qu'elle le perdit. La rosée qui tombe le matin est produite par ces mêmes larmes.

Le sens moral caché sous cette Fable apprend aux vieillards un point de morale dont ils devroient profiter: car la vie ordinaire de cet âge est d'aimer trop à parler. Ils racontent sans cesse tout ce qu'ils ont entendu dire dans leur jeune tems. Ces redites perpétuelles fatiguent ceux qui les écoutent; mais ils n'osent par respect pour l'âge faire paroître l'ennui qu'ils souffrent.

On peut aussi trouver une autre vérité cachée sous les enveloppes de cette Fable; & dire que *Tithon* curieux de l'Astrologie, se levoit avec l'Aurore pour contempler la situation du Ciel, & pour faire ses prédications.

A U S O N, *Anson*, gen. *Ansonis*, m. fils d'Ulysse & de Calypso, alla s'établir en Italie & donna son nom à la contrée, appelée depuis *Ansonie*.

A U T O L E O N, *Autoleon*, gen. *Autoleonis*, m. Général des Crotoniates. Lorsqu'il combattoit un jour contre les Locriens, qui laissoient toujours au milieu de leur armée une place vuide pour Ajax le Locrien, comme s'il eût été en vie, il voulut attaquer par-là, fondit en cet endroit & fut blessé à la poitrine par le Spectre d'Ajax le Locrien. Il ne fut guéri qu'après avoir apaisé les Manes de ce Héros, suivant la réponse de l'Oracle qu'il fut consulter.

A U T O L Y C U S, *Autolycus*, gen. *Autolycei*, m. passoit pour fils de Mercure & de Chioné. Suivant la Fable, il apprit de son pere le métier de voleur, &

reçut de lui le pouvoir de prendre différentes formes & d'en donner à ses larcins. Il déroboit les troupeaux de ses voisins , & avoit le secret d'effacer si bien les marques qu'ils portoient & d'en substituer si habilement qu'il étoit impossible de les reconnoître ; mais Sisyphé, soupçonnant de la supercherie de sa part , marqua ses troupeaux sous la sole des pieds , tellement que sa friponnerie fut reconnue : il lui débaucha sa fille Anclie, qu'il rendit mere d'Ulysse. On croit qu'il apprit à Hercule l'art de conduire les Chariots.

AUTOMNE, *Autumnus*, gen. *Autumni*, m. Divinité allégorique , qu'on dit être la Déesse des fruits. C'est la même que Pomone. On la représente sous la figure d'une femme, couronnée de pampres & de grappes de raisins. Elle paroît découverte dans la partie du corps qui regarde l'été , & vêtue dans celle qui répond à l'hiver.

AUXO & HÉGÉMONE. Les deux seules Graces que les Athéniens reconnoissoient.

B A

BAAL, ce mot signifie Seigneur, BEEL, BEL ou BELUS , fils de Neptune & de Libye , étoit Roi des Assyriens. Il vivoit l'an du monde 2700. On lui attribue l'invention des armes & l'art de ranger les armées en bataille. Quelques Etymologistes prétendent qu'il a donné son nom à *Bellum*, qui signifie la guerre. On rendoit les honneurs Divins à sa Statue ; ensuite les Chaldéens , les Babyloniens & les Sidoniens , l'adorerent sous le nom de *Baal* & Jupiter sous le nom de *Belus*. De ces peuples cette Divinité passa chez les Israélites , voyez NINUS. Quelques Auteurs disent qu'il y a apparence que Baal n'est qu'un nom sous lequel les peuples d'Orient adoroient le Soleil , qui étoit leur grande Divinité. Il avoit un Temple riche & magnifique sous le nom de Belus à Babylone : ce Temple est le plus ancien de tous les Temples du Paganisme ;

c'est la fameuse Tour de Babel, qui fut convertie dans la suite en un Temple de Bélus.

BABYLONE, *Babylonia*, gen. *Babylonia*, f. Les Pois de Babylone outre Bélus, adoroient la Statue de Dagon, comme nous l'apprenons dans l'Histoire du Prophète Daniel.

BACCHANALES, *Bacchanalia*, gen. *Bacchanalium* ou *Bacchanaliorum*, n. pl. Les Latins appelloient ainsi les Fêtes de Bacchus, pour exprimer des Fêtes où l'on ne gardoit nulle mesure, & où on se livroit à la débauche avec trop de licence : en effet les Athéniens célébroient ces Fêtes avec toute la dissolution possible, & avec beaucoup d'appareil. En Italie on les célébra d'abord trois fois l'année, ensuite tous les mois. Ces Fêtes ne furent premièrement célébrées que par des femmes ; mais lorsque les hommes y furent admis, le désordre y devint si affreux, que le Sénat l'an 568 de Rome, de J. C. 185. les supprima, non-seulement dans Rome, mais aussi dans toute l'Italie. Ces Fêtes se nommoient chez les Grecs *Dionysiaques* ou *Dionysies*, (*Dionysia*, de Bacchus même, surnommé *Dionysus*.) Il y en avoit de plusieurs sortes, sçavoir les grandes & les petites *Dionysiaques* ; les anciennes & les nouvelles, &c. On y voyoit des hommes travestis en Pans, en Satyres & en Syènes. Chacune avoit ses singularités ; la licence & la débauche y regnoient.

BACCHANTES, *Baccha*, gen. *Baccharum*, f. pl. étoit une troupe de femmes qui faisoient l'Office de Prêtres & de Sacrificateurs. Elles étoient des especes de Fanatiques que les fumées du vin rendoient comme furieuses. Les premières Bacchantes avoient été les compagnes des voyages de Bacchus, qu'elles suivoient par-tout : chantant, criant, sautant, & faisant toutes sortes d'extravagances, sans respecter la pudeur & sans observer les bienséances : qui conviennent à des femmes raisonnables. On leur donnoit des noms convenables à leurs caracteres & à leurs actions. On les appelloit aussi *Ménades* de *mai'egai*, être en fureur, tant à cause des cris & des hurlemens, que des cérémonies étranges qu'elles

Les faisoient pendant les Fêtes de Bacchus , où elles sautoient , dansoient , & faisoient des contorsions extraordinaires & des actions violentes , même jusqu'à tuer ceux qu'elles rencontroient. Ces femmes Prêtresses de Bacchus couroient par-tout comme des furieuses , vêtues de peaux de Tigres , & de Pantheres , toutes échevelées ; portoient des flambeaux ou des Thyrses en leurs mains , grimpoient sur les Montagnes , répétoient confusément des mots barbares , qui exprimoient assez bien la fureur dont elles étoient transportées , & crioient *Evohe, Bacche* ; pour dire , courage , Bacchus , bien vous soit.

BACCHIADÉS , *Bacchiades* , gen. *Bacchiadum* , m. pl. Du nom de Bacchia , fille de Bacchus , on a appelé les Corinthiens *Bacchiades* , parce qu'on prétendoit qu'ils descendoient de cette fille de Bacchus.

BACCHUS , *Bacchus* , gen. *Bacchi* , m. La haute naissance & les divers emplois du Dieu Bacchus , l'ont rendu fort célèbre parmi les Divinités de l'ancien Paganisme. Sa mere avoit nom Semelé , fille de Cadmus , Roi de Thèbes en Béotie ; il avoit pour pere Jupiter , le Maître des Dieux. Sa mere Semelé périt misérablement étant dans son septième mois de grossesse , par la ruse de la jalouse Junon , (voyez S E M E L É .) Jupiter alors pour sauver son fruit , qui venoit au monde avant le tems , l'enferma dans sa cuisse , en attendant que les neuf mois fussent accomplis. La Montagne sur laquelle fut élevé Bacchus aux environs de Nysa , se nommoit Méros : l'allusion au mot grec *μῆρος* , qui signifie *cuisse* , a peut-être donné occasion à cette Fable. Depuis qu'il fut devenu en âge , il descendit aux Enfers , pour en retirer sa mere , & obtint de Jupiter qu'elle seroit au rang des Immortelles , sous le nom de Thioné. Il parcourut ensuite la plus grande partie de la Terre , & pénétra jusqu'aux Indes : il y fit la guerre avec succès , & remporta plusieurs victoires , qui le comblèrent d'une gloire immortelle , pour avoir subjugué les Indes.

On donne à Bacchus plusieurs noms , qui le distinguent des autres Dieux. On l'appelle *Bimater* , à

cause que la cuisse de Jupiter lui servit comme de seconde mere, depuis que Semelè eut été embrasée & consumée par le foudre de Jupiter. On lui donnoit encore d'autres noms qui faisoient connoître ses fonctions, ou ses inclinations : car on l'appelloit *Dionysus*, *Liber*, *Bromius*, *Lyæus*, *Leneen*, *Evan*, *Biformis*, *Dithyrambus*, *Esymete*, sans parler de ses autres noms, qui ont leurs significations particulieres.

Bacchus fut appelé, 1°. *Biformis*, ou parce qu'il étoit dépeint, tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard ; tantôt sans barbe, tantôt avec de la barbe : ou à cause des deux effets tout contraires du vin, dont il est le Symbole, dans le cœur de ceux qui en boivent par excès : car il rend les uns gais & de belle humeur, & les autres tristes & furieux ; 2°. *Bromius* de βρομος, bruit : ou parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre ; ou parce que les buveurs sont sujets à faire grand bruit ; ou enfin à cause du bruit que les Bacchantes faisoient, quand elles célébroient les Bacchanales ; 3°. *Dionysus* ou *Dionysus*, de Διός, genitif de Ζεύς, qui signifie *Jupiter*, nom donné à Bacchus par allusion au Dieu qui étoit son pere & à l'Isle de Nyssa, où Bacchus fut nourri dès son enfance, par Silène & les Nymphes de Nyssa ; 4°. *Dithyrambus* de δις, deux fois & de θυρα, porte, parce qu'il étoit venu deux fois au monde ; voyez plus haut ce que nous disons de sa naissance ; d'autres disent que ce nom lui fut donné, parce que les Géans ayant mis Bacchus en pièces, Cérès sa mere lui redonna la vie, après avoir rassemblé ses membres épars ; 5°. *Esymete*, surnom donné à ce Dieu sur une de ses Statues faite par Vulcain, & dont Jupiter avoit fait présent à Dardanus ; 6°. *Evan*, *Evohe*, *Bacche* : surnom pris du cri que faisoient les Bacchantes en célébrant les Fêtes de Bacchus : ce surnom fut donné à ce Dieu par Jupiter son pere pendant la guerre des Géans. De tous les Dieux de l'Olympe, il n'y eut que Bacchus qui eut le courage de paroître devant les Géans. Il se transforma en Lion, & contribua par sa valeur à

la victoire que les Divinités du Ciel remportèrent contre ces monstrueux enfans de la Terre. Pendant le combat le Maître des Dieux lui crioit de tems en tems *Evobe*, c'est - à - dire, courage; 7°. *Lénéen* de *Ληνός*, pressoir. Dans l'Attique on célébroit tous les ans sur la fin de l'Automne des Fêtes en l'honneur de Bacchus Lénéen : ces Fêtes s'appelloient les Fêtes des pressoirs; 8°. *Liber & Lyæus*, parce que le vin, dont Bacchus fut l'inventeur, inspire la licence & dissipe les chagrins : ces mots marquent le caractère des ivrognes, qui sont libres de tous chagrins & de tous soucis.

Après que Bacchus eut remporté de grandes victoires dans les Indes, & qu'il y eut bâti la Ville de Nyfa, pour mieux contenir dans le devoir les peuples qu'il avoit vaincus, ses sujets par crainte ou par complaisance lui accorderent les honneurs du Triomphe : & l'on croit qu'il est le premier qui ait porté le Diadème, & les ornemens Royaux. Au lieu de Chevaux, son Char étoit attelé & traîné par des Tigres : il avoit le corps tout couvert d'une peau de Cerf, son Sceptre étoit un Thyrsé, ou une demi-pique, couverte de Lierre, & de Pampres de vigne.

Sçavoir si Bacchus fit une chose utile, ou funeste aux hommes en leur donnant le vin, & leur apprenant l'usage de cette liqueur, qui cause tant de désordres, & qui obscurcit les lumières de la raison, est le sujet d'une grande question, que je laisse à décider aux Sçavans. Les Indiens après en avoir bu les premiers, crurent que Bacchus les avoit empoisonnés, en considérant les effets de l'ivresse, les contorsions & les chutes de ceux qui avoient bu par excès.

Avant que Bacchus eut fait le voyage des Indes, on lui faisoit des sacrifices abominables, & l'on égorgeoit des hommes sur ses Autels; mais depuis ce tems-là on se contenta de lui sacrifier des Anes & des Boucs. Ces deux Symboles marquent assez bien le caractère des Ivrognes : car à force de boire, ils sont comme transformés en bêtes; ils de-

viennent stupides comme des Anes, & impudiques comme des Boucs. On lui immoloit aussi la Pie, parce que le vin fait parler indiscrètement; & le Bouc, comme j'ai déjà dit, parce que cet animal détruit les bourgeons de la vigne. La Panthere lui étoit consacrée parce que, suivant l'usage de cet ancien tems, il en portoit la peau.

Bacchus avoit choisi les Satyres pour présider à ses Fêtes, & aux sacrifices qu'on lui offroit: il avoit aussi une troupe de femmes, qui faisoient l'office de Prêtres & de Sacrificateurs. Ses plus grandes solennités ne se célébroient que de trois ans en trois ans; c'est pourquoi on leur donnoit le nom de Trieterides ou Trieteriques, *Trieterica*, de τρις, trois fois, & έτος, année, ou Orgies, *Orgia*, d'οργη, qui signifie fureur, colere & emportement: ces Fêtes se faisoient chez les Béotiens & les Thraces en l'honneur de Bacchus, & en mémoire de son expédition des Indes qui dura trois ans.

Bacchus, touché des malheurs & de la beauté d'*Ariadne* s'effrita pour la consoler dans son infortune, de l'épouser: elle y consentit ne sçachant que faire dans l'état déplorable où *Thésée* l'avoit réduite. Bacchus lui fit présent d'une couronne qui fut mise depuis ce tems-là au rang des Constellations célestes, sous le nom de la couronne d'*Ariadne*.

Quant au sens historique de l'Histoire de Bacchus, quelques Mythologues ont prétendu trouver dans la Fable de Bacchus l'Histoire véritable de Nemrod, que les Hébreux appellent *Barchus*, c'est-à-dire fils de *Chus*. Quelques autres ne remontent pas si loin, & ne vont que jusqu'à Moïse, qu'ils trouvent fort ressemblant à Bacchus.

En effet Bacchus & Moïse naquirent en Egypte; ils eurent deux meres: Bacchus eut pour meres, Jupiter & Semelé, Moïse, l'une qui l'enfanta, l'autre qui l'adopta; ils furent trouvés tous deux exposés, Bacchus dans l'Isle de Naxe & Moïse sur le bord du Nil; ils furent sauvés des eaux: Bacchus fut nommé *Mysas*, c'est-à-dire, sauvé des

eaux, & Moÿse ainsi appelé, de *mo* qui en langue Egyptienne, signifie eau & *yses* préservé; ils traverserent la Mer Rouge avec une grande Armée composée d'hommes & de femmes, Bacchus pour aller à la conquête des Indes, & Moÿse pour aller à la Terre promise; la Fable donne à Bacchus des cornes & lui met un Thyrsé redoutable à la main: Moÿse avoit sur le front deux rayons de lumière & portoit à la main une baguette miraculeuse; enfin Bacchus fut élevé sur la montagne de Nyssa: Moÿse passa quarante jours sur le Mont Sinai, dont Nyssa semble être l'anagramme.

La punition que Bacchus exerça sur Penthée & sur Lycurgue, différent du Législateur de Lacédémone, sont deux traits qui conviennent parfaitement à Moÿse: Penthée, fils d'Echion & d'Agavé, empêchoit les Thébains, dont il étoit Roi, de célébrer les Fêtes de Bacchus: ce Dieu pour le punir inspira à sa mere un mouvement de fureur, dans lequel elle le déchira cruellement; de même Moÿse punit Pharaon, parce qu'il refusoit de laisser sortir le peuple de Dieu pour aller faire des Sacrifices; quant à Lycurgue qui regnoit dans la Thrace, on rapporte que voulant arracher les vignes qui étoient dans la Thrace, il se coupa lui même les deux jambes: ce qu'on regarda comme une vengeance de Bacchus; sous le regne de Moÿse la fameuse grappe de raisin de la Terre Promise, qu'à peine deux hommes pouvoient porter, fut trouvée & apportée à Moÿse.

D'autres prétendent qu'il y a plus de convenance entre Bacchus & Noé, qui planta le premier la Vigne; mais comme il ne sçavoit pas encore l'usage & l'effet du vin, il en prit plus qu'il ne lui en falloit, ce qui l'exposa à la risée de son fils, voyant qu'il n'étoit pas vêtu comme la bienfaisance le demande.

Le sens moral que l'on peut tirer de cette Fable, est qu'elle n'a été faite que pour faire connoître les différens effets du vin, parce que Bacchus est pris pour le vin même. Pour montrer la chaleur du vin,

on feint que Jupiter foudroya Semelé , & qu'il en ferma Bacchus dans fa cuiffe. Par les conquêtes de ce Dieu , on doit entendre que le vin anime le cœur des Soldats. On dit qu'il alloit tout nud , parce que les Ivrognes n'ont point de honte. On lui met une petite lance à la main , pour faire voir que le vin caufe fouvent des défordres. Son Chariot attelé de Tigres , nous apprend que les hommes les plus farouches s'adouciſſent par les charmes du vin ; & les fureurs qui faiſoient la cérémonie de ſa Fête , expriment celles que le vin eſt capable d'exciter.

BAGOÉ , *Bagoæa* , gen. *Bagoæa* , f. Nympe ou l'une des Sibylles qui demouroit chez les Toſcans , auxquels elle apprit l'art de deviner : elle fut la première des femmes , qui rendit des Oracles : elle prédiſoit l'avenir par les foudres.

BATTUS , *Battus* , gen. *Batti* , m. Berger de Nélée. Battus fut le ſeul qui s'aperçut du vol des bœufs d'Apollon , fait par Mercure. Ce Dieu ruſé gagna ce Berger , qui moyennant une petite récompenſe lui promit de n'en rien dire ; mais il lui manqua de parole : car Mercure pour éprouver ſa fidélité , après s'être retiré , revint ſous une autre forme quelque-tems après , & offrit à Battus une plus grande récompenſe , s'il vouloit lui donner des nouvelles du vol fait à Apollon. Ce fourbe tenté par le gain , révéla alors le ſecret à Mercure , qui , après s'être fait connoître , pour le punir de ſon indiſcrétion , le changea en pierre de touche.

BAUCIS , *Baucis* , gen. *Baucidis* , f. étoit une pauvre vieille femme , qui vivoit avec ſon mari , preſque auſſi vieux qu'elle , dans une petite cabane. Jupiter ſous la figure humaine , accompagné de Mercure , ayant voulu viſiter la Phrygie , fut rebuté de tous les habitans du Bourg auprès duquel demouroient Philemon & Baucis , qui furent les ſeuls qui les reçurent. Pour les récompenſer il leur ordonna de le ſuivre au haut d'une montagne , & lorsqu'ils regarderent derrière eux , ils virent tout le Bourg & les environs ſubmergés , excepté la petite cabane qui fut changée en un Temple. Jupiter leur pro

mit de leur accorder ce qu'ils demanderoient : les bonnes gens souhaiterent seulement d'être les Ministres de ce Temple , & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Lorsqu'ils furent parvenus à la plus grande vieillesse , & qu'ils furent las de vivre , un jour causant à la porte du Temple , après s'être dit tendrement les derniers adieux , ils furent métamorphosés ensemble , savoir Baucis en Tilleul , & Philémon en Chêne.

BEL ou **BELUS**, *Belus*, gen. *Beli*, m. voyez **BAAL**.

BELLEROPHON, *Bellerophon*, gen. *Bellerophontis*, m. fils de Glaucus, Roi de Corinthe en Achaïe, fut contraint de fuir sa patrie pour avoir tué Beller son frere. Il se réfugia dans la Cour de Proetus, Roi d'Argos , qui le reçut très-bien. Sténobée femme de ce Monarque prit une violente passion pour Bellerophon , & irritée de ce qu'il refusa de l'écouter , l'accusa devant son mari d'avoir voulu attenter à son honneur. Proetus alors sollicité par sa femme , ne voulant point violer les droits de l'hospitalité , renvoya Bellerophon à son beau-pere Iobate, Roi de Lycie , avec des lettres par lesquelles il le prioit de le faire périr. C'est de cette aventure qu'il est passé en proverbe d'appeller *Lettres de Bellerophon*, celles qui contiennent quelque chose contre les intérêts de ceux qui les portent. Celles que David donna à Urie étoient de pareilles Lettres. Iobate pour répondre aux desseins de Proetus , ordonna à Bellerophon d'aller combattre la Chimere , qu'il défit à coups de flèches, voyez **CHIMERE**.

Le Cheval ailé qu'on donna à Bellerophon pour ce combat, signifie sans doute que le vaisseau qui le portoit, avoit un Lion , une Chevre & un Dragon , ou d'autres animaux féroces peints sur sa poupe. Voyez **PÉGASE**.

Iobate, dit-on, connoissant aux grands exploits de Bellerophon , qu'il étoit de la race des Dieux , lui donna sa fille en mariage , & le déclara son successeur. Quelques Auteurs racontent, que sur la fin de ses jours la perte de deux de ses enfans lui causa

une mélancolie si noire qu'il abandonna le soin de ses affaires pour errer seul dans les déserts.

BELLONE, *Bellona*, gen. *Bellona*, f. fille de Phorcys & de Céto, étoit, selon quelques-uns, sœur de Mars, & selon d'autres, sa femme. On la regardoit comme la Déesse de la guerre. C'étoit elle qui préparoit à Mars son Char & ses chevaux, lorsqu'il alloit à la guerre. On la représente le casque en tête, tenant un fleau ou une verge teinte de sang ou une torche, les cheveux épars, le feu dans les yeux, excitant les guerriers dans les combats. Elle avoit un Temple & elle étoit honorée d'un culte particulier à Comane.

BELLONAIRES, *Bellonarii*, gen. *Bellonarium*, m. pl. Prêtres de Bellone. Leur piété pour cette Déesse étoit si grande, qu'ils se piquoient le corps en son honneur avec des épées, & lui offroient le sang qui sortoit de leurs blessures. Ils prédisoient la prise des villes, la défaite des ennemis, &c. On les considéroit autant que les Rois mêmes.

BELUS, *Belus*, gen. *Belus*, m. voyez BAAL.

BERECYNTHÉ ou **BERECYNTE**, *Berecynthia*, gen. *Berecynthia*, m. nom donné à Cybele, voyez CYBELE. C'est aussi une montagne & ville de Phrygie.

BERGION ou **BERGION**, *Bergion*, gen. *Bergionis*, m. voyez ALBION.

BIANOR, *Bianor*, gen. *Bianoris*, m. surnommé *Oetus*, étoit fils du Tibre & de la Devineresse Mantos, & fut Roi des Etruriens. On le dit fondateur de la ville de Mantoue, à laquelle il donna le nom de sa mere. Son tombeau étoit, dit-on, le long du grand chemin de Mantoue à Rome.

BIBLIS, *Biblis*, gen. *Biblidis*, f. fille de Milet & de Cyanée, conçut pour son frere, Caune, une flamme criminelle, & fit tous ses efforts pour le faire consentir à ses desirs. N'ayant pu toucher son cœur, après avoir cherché par toutes sortes de moyens de le rendre sensible, elle s'arrêta dans un bois, où pleurant continuellement, elle fondit en larmes & fut changée en une Fontaine qui porte son nom.

BIMATER, *Bimater*, gen. *Bimatrix*, m. nom donné

né à Bacchus ; voyez BACCHUS.

BITON, voyez CLÉOBIS.

BONNE DÉESSE, *Bona Dea*, gen. *Bona Dea*. f. Divinité mystérieuse. On ne lui donna le nom de *Fauna*, que parce que son mari s'appelloit Faunus : il étoit Roi d'Italie. Les Dames Romaines célébroient sa Fête pendant la nuit ; les hommes n'assistoient point à ses sacrifices. Le myrthe n'étoit point employé à parer ses autels ou parce que, suivant quelques Auteurs, cet arbre étoit consacré à Vénus, Déesse des amours ; ou parce que, suivant d'autres, la Bonne Déesse ayant bu & s'étant enivrée, son mari Faunus la fit mourir à coups de batons, faits de branches de myrthe. Ce Prince affligé dans la suite de cette mort fit dresser à son épouse un Autel comme à une Divinité. On célébroit tous les ans au premier de Mai, sa Fête dans la maison du grand Pontife, dont la femme faisoit le sacrifice. Pour honorer la mémoire de sa pudeur ces mysteres étoient interdits à tout mâle, comme on l'a déjà dit plus haut, sans en excepter le grand Pontife, chez qui on les célébroit, & qui présidoit à tous les autres : car il étoit obligé d'abandonner sa maison avant qu'on les commençât, & d'emmener avec lui tous les mâles, qui y étoient, de quelque qualité qu'ils fussent. On couvroit même les Tableaux qui représentoient quelques animaux de ce sexe. Les Vestales y étoient invitées, & la cérémonie ne commençoit qu'avec la nuit : une infinité de lumieres en éclairoient les appartemens. Par cette Bonne Déesse on entendoit la Terre : c'est pourquoi on lui sacrifioit pour le peuple, à qui rien n'est plus cher que les fruits de la terre. Comme la plupart des Dieux du Paganisme avoient un double rapport, cela n'empêcha pas qu'on n'entendit aussi à Rome, par cette même Divinité, une ancienne Reine d'Italie, nommée *Fauna*, parce qu'apparemment cette Reine avoit inventé la premiere, en Italie, le culte de la Terre, qu'elle appella la Bonne Déesse par excellence à cause des biens que l'homme en retire. Les Grecs sacrifioient aussi à la

Bonne Déesse , qu'ils appelloient la *Déesse des femmes* , & ils la disoient une des nourrices de Bacchus , qu'il étoit défendu de nommer par son véritable nom. Il y a des Auteurs qui prétendent que la Bonne Déesse étoit la même que Cybele ou Cères ou Proserpine. Voyez CERES. CYBELE.

BOOTES ou le BOUVIER , *Bootes* , gen. *Boota* , m. c'est l'astre qui suit le Chariot , appelé le Gardien de la grande Ourse : cette Constellation voisine le Pole Arctique.

BORÉE , *Boreas* , gen. *Borea* , m. vent du septentrion & l'un des quatre principaux , étoit fils d'Aciréus & d'Héribée. La première chose qu'il fit , lorsqu'il fut grand , fut d'enlever Orythie , fille d'Erechthée , dont il eut pour fils Calais & Zethès. Les habitans de Mégalopolis lui rendoient de grands honneurs. Il se transforma en cheval & par le moyen de cette métamorphose , il procura à Dardanus douze poulains d'une telle vitesse , qu'ils couroient sur les épis sans les rompre , & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poètes disent qu'il a des brodequins avec des ailes aux épaules pour exprimer sa légèreté ; qu'il se couvre quelquefois la face de son manteau , & qu'il a la figure d'un jeune garçon.

BRANCHIDES , *Branchides* , gen. *Branchidum* , m. pl. étoient les Prêtres du Temple d'Apollon , qui étoit à Didyme dans l'Ionie , Province de l'Asie Mineure , vers les confins de la Carie. Les habitans de Didyme portoient aussi ce nom. Les Prêtres ouvrirent à Xerxès ce Temple d'Apollon , dont il enleva toutes les richesses. Après cette trahison ne se croyant pas en sûreté dans la Grece , ils se retirèrent avec la permission de Xerxès dans la Sogdiane sur les frontieres de la Perse où ils bâtirent une ville à laquelle ils donnerent leur nom ; mais ils subirent la peine que méritoit leur trahison ; car Alexandre après avoir vaincu Darius , Roi de Perse , instruit de cette perfidie , punit l'impiété des peres sur leurs descendans en faisant passer au fil de l'é-

pée tous les habitans de leur ville , qu'il fit raser entièrement.

BRANCHUS, *Branchus*, gen. *Branchi*, m. fils de Smicrus, que son pere Democles de Delphes avoit laissé à Milet. Sa mere prête d'accoucher, songea que le Soleil entroit par sa bouche & sortoit de ses entrailles. Les Devins consultés avoient répondu que c'étoit un bon présage; elle eut en effet un fils qu'elle nomma *Branchus*, à cause de son songe. Ce fils devenu beau & bienfait fut aimé d'Apollon qui lui donna l'art de deviner, & auquel il fit élever un Temple. Après sa mort il rendit encore des Oracles, qui étoient les plus célèbres après ceux de Delphes.

BRIARÉE, *Briareus*, gen. *Briarei*, m. Géant; appelé aussi *Fgeon*, étoit d'une force extraordinaire. Il avoit cent bras & cent mains, cinquante bouches & cinquante poitrines; il vomissoit des torrens de flammes. Avec ses cent mains il lançoit contre la voute du Ciel une gerbe de Rochers qu'il arrachoit du fond de la Mer.

BRISEIS, *Briseis*, gen. *Briseidis*, f. nommée aussi Hippodamie, fille de Brises: belle & jeune, elle étoit la captive d'Achille: Agamemnon qui l'aimoit passionnément la fit enlever, voyez **ACHILLE**.
AGAMEMNON. TROYE.

BRITOMARTIS, *Britomartis*, gen. *Britomartidis*, f. fille de Jupiter & de Carmis, fut chérie de Diane à cause de son extrême passion pour la course & pour la chasse. Elle se précipita dans la mer, pour éviter les poursuites de Minos, Roi de Crète, & fut mise au nombre des immortelles à la priere de Diane.

BRONTÉS, *Brontes*, gen. *Brontis*, m. fameux Cyclope, fils du Ciel & de la Terre, forgeoit les foudres de Jupiter, & faisoit un bruit épouvantable avec Sterope & Pyracmon, autres Cyclopes.

BROTHÉE, *Brotheus*, gen. *Brothei*, m. étoit fils de Vulcain. Sa laideur le rendit la risée de tout le monde, & par dépit de se voir baffoué il se jeta dans le feu du Mont Ethna.

*Quodque ferunt Brotheum fecisse cupidine mortis ;
Des tua succenso membra cremanda rogo.*

Ovid :

BUCENTAURE, ou grand Centaure, *Bucentaurus*, gen. *Bucentauri*, m. espèce de Centaure qui avoit le corps d'un bœuf ou d'un taureau, voyez **CENTAURES**. Des Monumens anciens nous représentent Hercule sans sa massue ni aucune arme, combattant un fort Centaure, qu'il paroît prendre par le milieu du corps & presser pour l'étouffer. On donne ce nom aux vaisseaux.

BUSIRIS, *Busiris*, gen. *Busiridis*, m. Roi d'Egypte, voyez **TRAVAUX**, d'Hercule.

BUTES, fils de Borée, Roi de Thrace, qui le chassa pour avoir voulu tuer son frere Lycurgue. Accompagné de ceux de son parti, il monta sur un vaisseau & aborda en l'Isle de Naxos, où il fixa son séjour. Comme ils manquoient de femmes ils remonterent sur mer pour en enlever. Ils trouverent sur la côte de Thessalie plusieurs femmes, entr'autres Iphimédie, femme d'Aloëus, sa fille Pancratis & Coronis, qui célébroient les Bacchanales, Butès prit la dernière pour lui ; mais Bacchus dont elle avoit été la nourrice, lui inspira une telle fureur qu'il se jeta dans un puits où il périt.

C A

CABALLIN, *Caballinus*, gen. *Caballini*, m. fontaine du Mont Hélicon dans la Béotie, dont l'eau étoit très-claire, étoit consacrée aux Muses. Les Grecs la nommoient Hyppocrene (*Fons equi*, fontaine du cheval) parce que le cheval Pégase, dit-on, après avoir frappé de son pied une roche, en fit sortir une fontaine, c'est pourquoi un ancien la nomme *le Pégase*.

CABARNES, *Cabarni*, *Cabarnorum*, m. du mot Phénicien ou Hébreu *Cabarnin*, du mot *Careb*, offrir, d'où vient *Carban*, oblation, offrande. Les

Prêtres de Cérès dans l'Isle de Paros portoient ce nom. Quelques-uns disent que c'étoit le nom de celui qui informa Cérès de l'enlèvement de Proserpine, sa fille.

CACUS, *Cacus*, gen. *Caci*, m. du grec *κακος*; méchant, fils de Vulcain. La Fable lui donne trois têtes qui vomissoient le feu par les bouches & par les narines : peut-être parce qu'il bruloit les maisons après les avoir pillées. Des têtes sanglantes étoient sans cesse suspendues à la porte de sa cabane, située sur le Mont Aventin. C'étoit un insigne brigand, qui eut l'audace d'attaquer *Hercule* même, & de lui enlever une partie de ses troupeaux, & pour n'être pas découvert par les traces de leurs pas, il les traîna à reculons dans son antre. *Hercule* venoit de combattre *Geryon* & après l'avoir défait, il conduisit ses troupeaux sur les bords du Tibre, & s'endormit pendant qu'ils païssoient. Réveillé, il se disposa à quitter ces pâturages, mais les bœufs qui lui restoient se mirent à mugir, & les vaches renfermées dans la retraite de *Cacus*, leur répondirent par de pareils mugissemens : & ainsi décèlerent le vol. Alors *Hercule* tout furieux court vers la caverne de *Cacus*, dont l'ouverture étoit bouchée par une énorme rocher, qui étoit suspendu avec des chaînes de fer, que *Vulcain* avoit formées. Le Héros, après avoir déraciné les rochers qui entouroient la caverne, s'y élance, & malgré les tourbillons de flamme & de fumée, vomis par le monstre, le saisit, lui serre la gorge & l'étrangle. Tous les habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences & des brigandages de *Cacus*, contribuèrent par reconnaissance pour bâtir un Temple & célébrèrent tous les ans une Fête en l'honneur de leur Libérateur. Les Historiens disent que ce *Cacus* étoit un Prince ou un Tyran qui se retiroit dans des lieux inaccessibles, pour faire ses courses impunément. Il attaqua de nuit à l'improviste quelques Troupes d'*Hercule* qui ne se tenoient pas assez sur leurs gardes. *Hercule* outré de cet affront & de l'insolence du Tyran, se mit à le poursuivre, le chassa jusque dans les lieux inaccessibles.

bles où il faisoit sa retraite , l'attaqua , le vainquit & le tua dans les gorges , ou les cavernes du Mont Aventin.

CADMUS, *Cadmus*, gen. *Cadmi* m. étoit fils d'A-génor , Roi des Phéniciens , & de Théléphassa. L'absence d'*Eur-pe*, sa sœur , qui s'étoit éclipsée du Palais de son pere , causa de grandes inquiétudes à ce Prince. Il donna ordre à ses enfans d'aller chercher leur sœur , & de ne revenir qu'après l'avoir trouvée. Cadmus son frere la chercha inutilement dans plusieurs pays fort éloignés : ne sçachant quel parti prendre , & n'osant retourner chez son pere , qui le lui avoit expressément défendu , à moins qu'il ne lui ramenât sa sœur , dans l'embarras où il se trouvoit , il alla consulter l'Oracle , pour apprendre quelle conduite il devoit tenir. L'Oracle de Delphes lui ordonna de la part des Dieux de fixer sa demeure dans un certain endroit de la Grece , où il trouveroit un bœuf , & d'y bâtir une ville.

Cadmus plein de respect & de reconnoissance envers les Dieux , avant que de commencer le grand ouvrage qu'il projettoit , voulut leur offrir un Sacrifice solennel : pour cela il envoya ses compagnons puiser de l'eau dans la fontaine de Dircé ; mais un Dragon de grandeur énorme les dévora tous , ce qui mit Cadmus dans une grande inquiétude , n'apprenant point de leurs nouvelles ; & ne sçachant point ce qu'ils étoient devenus , il eut recours à Minerve. Elle le prit sous sa protection ; lui ordonna d'aller tuer ce monstre ; de lui arracher les dents après l'avoir mis à mort , & de les semer dans un champ voisin. Cadmus observa de point en point tous les ordres de la Déesse ; mais il fut bien étonné quand il vit que cette semence fatale produisoit grand nombre de soldats , qui sortoient de terre tout armés. Par bonheur pour Cadmus ces nouveaux hommes prirent querelle ensemble , s'acharnerent les uns contre les autres & se massacrèrent tous , à la réserve de cinq qui s'attachèrent à la fortune de Cadmus , pour l'aider à bâtir sa nouvelle ville. Quand elle fut bâtie il lui donna le nom de *Thèbes* , (voyez

ce mot) & celui de *Béotie* à la contrée où il l'avoit bâtie.

Le Dragon qui dévora les compagnons de Cadmus, étoit quelque Prince du Pays, nommé Dragon, qui s'opposoit à son établissement : les hommes engendrés des dents du Dragon, que l'on avoit semés en terre, étoient les habitans du lieu, qu'il sçut mettre dans ses intérêts, après avoir semé la division parmi eux.

Cadmus regna long-tems & avec beaucoup de gloire dans ses nouveaux Etats. Il vit naître de lui une nombreuse postérité, & de sa chere *Hermione*, qu'il aimait toujours jusqu'à la fin avec beaucoup de tendresse, comme la fidèle compagne de ses périls & de ses malheurs. Les infortunes dont leurs enfans furent accablés en divers tems leur causerent de grands ennuis, & remplirent leur vie d'amertume. Voyez AGAVÉ. INO. SÉMÉLÉ.

Cadmus lui-même avec sa femme, chassé du Trône par *Amphion*, (voyez ce nom) se vit contraint de se retirer parmi les *Illyriens*, où ils menerent une vie assez obscure, accablés de miseres & de chagrins; enfin les Dieux touchés de leur infortune les changerent tous deux en Serpens.

On rapporte que Cadmus apporta aux Grecs un nouvel Alphabet, qu'il fut le premier qui inventa l'écriture; & qu'il introduisit le Culte des Dieux d'*Egypte* & de *Phénicie* dans la Grece. Quelques Sçavans avancent que Cadmus fut un Roi de *Phénicie*; qu'il habitoit le pays, nommé dans l'Ecriture *Cadmoni*, près du Mont *Hermon*, d'où sa femme *Hermione* a peut-être tiré son nom.

On a attribué les désastres de la malheureuse famille de Cadmus à la haine implacable de *Junon*, qui se vengeoit sur les parens & les descendans d'*Europe*, sœur de Cadmus, de l'amour que *Jupiter* avoit eu pour sa Rivale.

Comme le Serpent est le Symbole de la Prudence, c'est ce qui a fait feindre que Cadmus & *Hermione* avoient été changés en Serpens, parce qu'ils avoient été fort prudens pendant leur vie.

CADUCÉE, *Caduceus*, m. ou *Caduceum*, gen. *Caducei*, n. du mot *cadere*, suivant quelques-uns, qui signifie *tomber*, parce que, selon la Fable, le Caducée avoit la vertu de faire tomber, c'est-à-dire, d'appaiser toute sorte de querelles & de différens. On donnoit le nom de Caducée à la verge que Mercure reçut d'Apollon en échange de la Lyre à sept cordes. Les anciens Egyptiens représentoient cette verge ornée de deux Serpens, dont l'un étoit mâle & l'autre femelle, lesquels entortillés & comme noués ensemble par le milieu, venoient s'entre-baiser, & faisoient comme un arc de la plus haute partie de leurs corps : on y ajouta deux ailerons. Ceci est fondé ou sur ce qu'au rapport de la Fable, Mercure ayant un jour rencontré deux Serpens qui se battoient avec opiniâtreté, les sépara de sa verge, & les accorda ; ou sur ce qu'au dire de quelques Poètes, Rhéa pour éviter les poursuites de Jupiter, qui en étoit amoureux, s'étant métamorphosée en couleuvre, & le Dieu en Serpent, Mercure les réunit : de sorte que depuis ce grand Négociateur des Dieux & des hommes, voulut porter cette verge de même pour une marque & symbole de paix. D'autres ajoutent que le Caducée marque la force de l'éloquence dont le propre est d'adoucir les esprits & de gagner les cœurs ; que les deux Serpens sont le symbole de la prudence si nécessaire aux Orateurs, & que les ailerons signifient la sublimité du discours & la promptitude à parler. On trouve quelquefois Bacchus représenté avec le Caducée en main, parce que, dit-on, ce Dieu avoit réconcilié Jupiter avec Junon. La plupart des Poètes attribuent pour propriété à cette verge de conduire les âmes aux Enfers, ou de les en faire sortir ; d'exciter ou de troubler le sommeil. A Rome les Ambassadeurs ou les Hérauts pour la paix portoient un Caducée d'or, c'est pourquoi on les appelloit *Caduceatores*.

CÆCULUS, *Cæculus*, gen. *Cæculi*, m. voyez **CÆCULUS**.

CÆNCUS, *Cæncus*, gen. *Cænci*, m. voyez **CÆNEUS**.

CALAÏS & ZETHES, noms qui signifient *qui souffle fort & qui souffle doucement*, étoient fils de Borée ou Aquilon & d'Orithie. Ils furent de l'expédition des Argonautes dans la Colchide, & se rendirent recommandables; car ils délivrèrent Phinée & toute la Thrace des Harpies. La Fable qui attribue des ailes à ces deux freres, dit que ce fut en les poursuivant dans les airs l'épée à la main, qu'Hercule au retour de la Colchide leur chercha querelle dans les jeux Funébres de Pélidas qu'on célébroit, & les tua. On raconte que les pierres qu'on avoit mises sur leur tombeau, étoient agitées par le souffle de leur pere Borée. Quelques-uns disent qu'ils avoient les épaules couvertes de caillles dorées, des ailes aux pieds, & des cheveux azurés.

CALCHAS, *Calchas*, gen. *Calchantis*, m. fils de Thestor, l'un des Argonautes, fut le plus éclairé des Devins de son tems. Apollon l'avoit favorisé de la science du présent, du passé & de l'avenir. Il fut choisi pour conduire les vaisseaux des Grecs à Troye, & avoit dans leur armée la qualité de grand-Prêtre & de Devin: il ne s'y passoit rien de considérable qu'on ne le consultât auparavant. Il mourut à Colophon ville d'Ionie, lorsqu'il trouva Mopsus, Devin, qui donna des preuves de son sçavoir supérieur au sien: en effet les destinées, qu'il avoit consultées, lui avoient prédit qu'il mourroit lorsqu'il trouveroit un Devin plus habile que lui. Voyez TROYE.

CALCIOPE, fille d'Aétès, Roi de Colchide, & sœur de Médée, fut l'épouse de Phryxus dont elle eut plusieurs enfans. Calciope, pour dérober ses enfans à la fureur d'Aétès, leur grand-pere, qui, pour avoir les trésors de leur pere l'avoit tué, les fit embarquer secrètement pour la Grece; mais ils firent naufrage & aborderent à une Ile où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les mena en Colchide, voyez JASON. PHRYXUS.

CALENDARIS, surnom de Junon; parce que les Calendes de chaque mois, lui étoient consacrées, & qu'on lui offroit alors des sacrifices.

CALISTO ou **HÉBIE**, *Calisto*, gen. *Calistūs*, f. fille de Lycaon, Roi d'Arcadie, fut mise auprès de Diane en qualité de l'une de ses Compagnes. Cette Déesse faisoit profession publique d'une sévère chasteté, & ne souffroit auprès de sa personne aucune fille dont la réputation n'étoit pas bien nette, & que l'on pouvoit soupçonner le moins du monde de s'être oubliée dans les choses qui regardent l'honneur. Calisto étoit belle : Jupiter la vit & l'aima, il eut assez d'adresse pour la séduire : cette affaire éclata au bout de quelques mois. Diane irritée de la foiblesse de Calisto, la changea en Ourse. Son Amant touché de compassion pour un changement aussi hideux, la plaça dans le Ciel, & en fit une Constellation, appelée la grande Ourse, & aujourd'hui le Chariot, à cause de la disposition des Etoiles dont cette Constellation est composée. Cette Fable & cette métamorphose est fondée sur ce que Calisto qui aimoit fort la chasse, avoit pour habillement la dépouille de quelque animal sauvage, comme d'une Ourse ; & qu'un Roi d'Arcadie en devint amoureux.

CALLIOPE, *Calliope*, gen. *Calliopes*, f. nom grec καλλιόπη, composé de καλός, *pulchritudo*, beauté, de πη, *pulcher*, & ὄψ, voix. Celle des Muses qui présidoit au Poëme Héroïque, ainsi appelée pour la douceur de sa voix. On la fait mere d'Orphée ; quelques-uns disent qu'elle eut d'Achéloüs les Sirenes, & de Jupiter les Corybantes. Elle est représentée tenant de la main gauche plusieurs guirlandes de lauriers, dont elle couronne les Poëtes, de sa droite, trois livres, qui marquent les œuvres des meilleurs Poëtes Héroïques.

CALLIRHOÉ, *Callirhoe*, gen. *Callirhoes*, f. Fontaine du pays d'Attique, dont les Poëtes parlent souvent : elle tire son nom de Callirhoé, qui suit.

CALLIRHOÉ fut une Princesse du sang royal de Calydon, que Corefus l'un des Prêtres de Bacchus aimait passionnement. Rebuté des rigueurs de sa maîtresse il eut recours à Bacchus. Ce Dieu se rendit à ses prières, & pour le venger, il frapa les Calydoniens d'une

ivres
racle
de s
qu
ble
voue
cond
au pi
qui é
de pl
s'im
mém
mour
man
quel
dessi
O
CALI
de C
voye
C
épou
C
qui
son
poir
C
sa A
voye
sens
faire
méo
men
de l
rôt
pour
Ils l
va à
le co
se g
A

ivresse furieuse qui leur faisoit perdre le sens. L'Oracle consulté par les Calydoniens sur les moyens de se délivrer de cette fatale maladie , répondit qu'elle ne cesseroit point qu'on n'immolât l'insensible Callirhoé , ou quelqu'autre qui voulût se dévouer pour elle. Personne ne s'étant présentée, on conduisit la cruelle Callirhoé , ornée en victime , au pied de l'Autel , pour la sacrifier ; mais Corefus qui étoit en tour de présider aux Sacrifices , prêt de plonger le poignard dans le sein de sa maîtresse , s'immola à la vengeance publique en se perçant lui-même. Callirhoé alors touchée, mais trop tard, d'amour , de regret & de pitié , se tua pour appaiser les manes de son Amant , près d'une fontaine , à laquelle elle laissa son nom. Voyez CALLIRHOÉ , ci-dessus.

On compte encore quatre filles de ce nom : sçavoir, CALLIRHOÉ qu'on fait fille de l'Océan , & épouse de Chrysaor , dont elle eut le fameux Géant *Geryon* , voyez ce nom.

CALLIRHOÉ , fille du fleuve Scamandre , qui épousa Tros , Roi de Dardanie , voyez Tros.

CALLIRHOÉ , fille de Lycus , Tyran de Libye ; qui délivra son mari Diomède des embuches que son pere lui avoit dressées. Elle se pendit de désespoir de se voir abandonnée de cet ingrat mari.

CALLIRHOÉ , fille du fleuve Achéloüs , qui épousa Alcmeon , de la mort duquel elle fut la cause , voyez ALCMÉON. La Fable dit que Callirhoé très-sensible à la perte de son époux , pria Jupiter de faire en sorte que les fils qu'elle avoit eus d'Alcmeon , alors encore enfans , devinssent en un moment hommes , pour qu'ils pussent venger la mort de leur pere. Cette grace lui fut accordée , & aussitôt Amphotérus & Acarnan , ses deux fils , partirent pour aller trouver les assassins d'Alcmeon leur pere. Ils les rencontrèrent en effet dans le chemin qui va à Delphes , où ils alloient se rendre pour y offrir le collier & la robe d'Eriphyle : ils les tuèrent & se sauverent à Psophis où ils massacrèrent Phégeus & son épouse. Après avoir rendu compte à leur

mere Callirhoé de leur expédition , ils se retirèrent dans l'Épire & y fonderent une colonie qu'on appelle *Acarnanie*.

CALYPSO , *Calypso* , gen. *Calypsûs* , f. étoit fille de l'Océan & de Thétis , & regnoit dans l'Isle d'Ogygie , où fut poussé Ulysse après son naufrage. Les bons traitemens qu'elle fit à ce Héros , l'arrêterent pendant sept ans dans cette Isle , voyez ULYSSE. Le nom de Calypso vient de *καλύπτω* , cacher , parce qu'elle étoit regardée comme la Déesse du secret.

CAMENES , *Camæne* , gen. *Camænarum* , f. du verbe *cano* , je chante , ou de *cantus amœnus* , chant agréable. C'étoit le surnom qu'on donnoit aux Muses , voyez MUSES.

CAMILLE , *Camilla* , gen. *Camille* , f. fille de Métabe , Roi des Volscs & de Camilla , fut dès ses premières années occupée aux exercices de la chasse & des armes , & s'est rendue par son endurcissement aux travaux de la guerre , célèbre entre les Alliés de Turnus. Cette Princesse indomtable avoit un cœur de lion , elle lançoit un javelot avec tant d'adresse , qu'elle ne manquoit pas son coup. Sa légèreté étoit si grande , qu'elle surpassoit à la course les Dains & les Cerfs , & qu'à peine ses pieds touchoient à terre. Son unique habillement étoit une peau de Tigre , qui lui couvroit tout le corps , & avoit par-dessus un Carquois Lycien. Elle vint au secours de Turnus contre les Troyens. Ce fut alors qu'elle fut tuée en combattant avec une valeur bien au-dessus de son sexe , en trahison par Aruns. Un coup de javelot lui ôta la vie. Cette mort rallentit beaucoup le courage & les espérances des Rutulois , & de Turnus leur Roi.

CAMILLE , *Camillus* , gen. *Camilli* , m. surnom de Mercure , parce qu'il étoit le Ministre & plutôt le serviteur de Jupiter. Ce nom se donnoit à l'enfant qui servoit le Prêtre de Jupiter (*Flamen Dialis*) & en général à toutes les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe , employées aux fonctions inférieures de la Religion.

CAMPAGNES des pleurs , *Campi lugentes* , gen.

Temporim lugentiam, m. pl. Contrée des Enfers : Virgile y place ceux qui ont été maltraités par l'amour, ou que leurs amours ont fait descendre au tombeau.

CAMPÉ, si nous en croyons Hésiode, étoit le gardien du Tartare, qui fut tué par Jupiter, lorsqu'il en retira les Titans, ses oncles.

CAMULE, c'est ainsi que les Saliens appelloient le Dieu Mars.

CANACÉE, *Canaceæ*, gen. *Canaceæ*, f. fille d'Eole, qui épousa secrètement son frère, dont elle eut un fils, qui, exposé par sa nourrice, découvrit par ses cris sa naissance à son aïeul. Eole indigné de cet inceste, le fit manger par des chiens & envoya à sa fille un poignard pour se punir elle-même. Quelques Poètes disent que cette fille d'Eole, séduite par Neptune ou par quelque Marin, en eut entr'autres enfans Iphimédie, mere des Aloïdes.

CANATHE ou CANATHOS, fontaine près de Nauplie, aujourd'hui Napolie de Romanie. Suivant la tradition des Argiens, Junon se baignoit tous les ans dans cette fontaine, & recouvroit sa virginité. Cette Fable étoit fondée sur les mystères secrets qu'on y célébroit en l'honneur de cette Déesse.

CANCER ou l'ECREVISSE, *Cancer*, gen. *Cancris*, m. est l'un des douze signes du Zodiaque, composé de neuf étoiles, & que l'on s'imagine représenter une Ecrevisse. Il paroît probable que l'on a donné ce nom de Cancer à cette Constellation où le Soleil entre au mois de Juin, parce que, lorsque cet Astre y entre, il paroît marcher à reculons comme l'écrevisse. Les Poètes ont feint que c'est l'écrevisse que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattit l'Hydre du marais de Lerne, & qui le mordit au pied. Ce Héros pour se venger s'en étant rendu maître, la tua. Junon irritée contre Hercule pour la récompenser, la mit au nombre des Constellations du Zodiaque.

CANDAULE, *Candauius*, gen. *Candaui*, m. Les Grecs le nommoient *Myrsile*. Il étoit fils de Myrsus ou Méles, sorti d'Alcée, fils d'Hercule, & fut le

dernier Roi de Lydie & le dernier des Héraclides. Sa passion pour sa femme , qui étoit une des plus belles personnes du monde , fut cause de sa perte. Son imprudence le porta à vouloir que Gygès l'un de ses favoris la vit toute nue. Cette action qui la rendoit infâme parmi les Lydiens , lui fit concevoir tant de douleur , qu'elle engagea Gygès même à tuer son époux , & l'épousa ensuite.

CANENTE, *Canenta*, gen. *Canenta*, f. Nymphé, qui épousa Picus, fils de Saturne, & Roi de Laurentanum, en Italie. La beauté de sa voix lui donna ce nom. Elle aimoit si tendrement son mari, changée en Pivert par l'enchanteresse Circé, qu'elle passa six jours sans manger & sans dormir : elle couroit au milieu des Bois & des Montagnes; enfin la lassitude l'accabla si fort qu'elle se coucha sur les bords du Tibre, où consumée de sa douleur, son corps disparut peu à peu & s'évapora dans les airs: il ne resta d'elle que la voix. Son nom Canente, donné au lieu où elle expira, est l'unique fonds de cette métamorphose. Cette femme désolée de la perte de son époux se retira dans une solitude, où elle ne lui survécut pas long-tems.

CANEPHORIES, *Canephoris*, Fête de Diane chez les Grecs, pendant laquelle toutes les filles qui étoient à marier, offroient à cette Déesse des paniers pleins de petits ouvrages faits à l'aiguille : cette offrande donnoit à connoître qu'elles s'ennuyoient d'être filles, & qu'elles desiroient de goûter du mariage. Les Athéniens célébroient encore sous ce nom une Fête à Bacchus, pendant laquelle les jeunes filles portoient des corbeilles & des paniers d'or pleins de fruits : ces corbeilles consacrées à Bacchus, à Cérès & à Proserpine, avoient un couvercle, afin qu'on pût y conserver les mystères de Bacchus, & les cacher aux yeux de ceux, qui n'y étoient pas initiés & qu'on traitoit de profanes.

CANICULE, *Canicula*, gen. *Canicula*, Constellation qui paroît au tems des grandes chaleurs. On la dit être la chienne d'Erigone; ou le chien qu'E-

rope
nos d
le. J
chien
gnité
Proci
C A
Eaux
de la
Indes
passée
bruit
que l
ver l
le po
porta
d'or,
fusser
ce D
Egyp
strata
sur c
repré
de p
l'eau
quelq
face
allum
que l
ils fu
l'adr
trous
l'arde
le feu
sur co
CA
force
Il éto
giens
nier
Thé

rope reçut de Jupiter pour la garder , & que Minos donna en présent à Procris & celle-ci à Céphale. Les Romains lui sacrifioient tous les ans un chien-roux , pour l'appaiser , à cause de la malignité de ses influences. Quelques-uns l'appellent *Procion*.

CANOPE, *Canopus*, gen. *Canopi*, m. Dieu des Eaux en Egypte , avoit été le Pilote ou l'Amiral de la Flotte d'Osiris , lors de son expédition des Indes. Après sa mort , on publia que son ame étoit passée dans l'Etoile qui porte son nom ; sur ce bruit on le mit au rang des Dieux. On rapporte que les Chaldéens adorateurs du feu , pour éprouver la puissance de leur Dieu sur les autres Dieux , le portèrent dans plusieurs pays ; que ce Dieu remporta la victoire sur tous les Dieux de bronze , d'or , d'argent , de bois , de quelque matiere qu'ils fussent , en les réduisant en cendres. Le culte de ce Dieu s'établit alors presque par-tout hors en Egypte où les Prêtres de Canope employèrent le stratagème pour donner à leur Dieu la supériorité sur celui des Chaldéens. Le Dieu Canope étoit représenté en forme d'un vase percé de tous côtés de petits trous imperceptibles : on y faisoit purifier l'eau du Nil ; une tête d'homme ou de femme , quelquefois avec les deux mains sortoit de la surface de ce vase. Les Chaldéens arrivés en Egypte allumerent du feu auprès de ce vase , dans la vue que le feu consumerait toute l'eau du vase ; mais ils furent trompés : un Prêtre de Canope avoit eu l'adresse de boucher avec de la cire tous les petits trous du vase , tellement que la cire fondue par l'ardeur du feu , toute l'eau qui en sortit , éteignit le feu : ce fut ainsi que le Dieu des Eaux triompha sur celui du Feu.

CAPANÉE, *Capaneus*, gen. *Capanei*, m. signala sa force & son courage pendant la guerre de Thèbes. Il étoit l'un des Commandans de l'Armée des Argiens , homme d'une valeur féroce : ce fut le premier qui eut l'audace d'escalader les murailles de Thèbes. Il fut accablé de pierres & de flèches , &

mourut sur le haut du rempart à la vue des deux Armées. On le regardoit comme un impie, & qui n'avoit que du mépris pour les Dieux : voilà pourquoi le bruit se répandit qu'il avoit été tué par un coup de foudre, en punition des blasphèmes qu'il vomissoit contre la majesté des Dieux. Il avoit accoutumé de dire, qu'il ne faisoit pas plus de cas des foudres de Jupiter que de la chaleur du midi, & qu'il prendroit la ville de Thèbes, malgré tout son pouvoir. Cette insolence fut punie comme elle le méritoit. Comme il passoit pour un impie, que les Dieux avoient foudroyé pour le punir de ses blasphèmes, il fut privé des honneurs de la sépulture : son corps fut brûlé séparément de ceux des autres soldats, voyez EVADNÉ.

CAPITOLIN, *Capitolinus*, gen. *Capitolini*, m. surnom que les Romains ont donné à Jupiter, à cause du Temple qu'il avoit sur le Capitole, voyez JUPITER.

CAPRICORNE, *Capricornus*, gen. *Capricorni*, m. est l'un des douze signes du Zodiaque, composé de vingt-huit Etoiles, & qu'on prétend représenter une Chevre. Le Soleil entre dans ce signe au mois de Décembre. Les Poètes ont feint que ce signe est ou la Chevre d'Amalthée, nourrice de Jupiter, qui pour la récompenser, en fit une Constellation ; ou le Dieu Pan, qui pour éviter les poursuites du Géant Typhon, le métamorphosa en un Bouc, qui avoit une queue de poisson, & que Jupiter pour le récompenser de son adresse, le fit placer au nombre des Constellations.

CAPYS, *Capys*, gen. *Cappos*, m. Roi des Latins, fils de Tros, fut pere d'Anchise, & grand-pere d'Enée.

CARIUS, *Carius*, gen. *Carii*, m. fils de Jupiter & de Thorrébia. On rapporte que Carius se promenant sur les bords du Lac Torrèbia, entendit le doux chant des Nymphes & apprit d'elles la Musique, qu'il enseigna aux Lydiens. Ces peuples en reconnaissance lui décernerent les honneurs Divins : ils lui firent même bâtir un superbe Temple, sur

une Montagne appellée de son nom *Carienne*, en latin *Mons Carius*.

CARMENTA, ou **CARMENTIS** ; eut de *Mercuré Evandre*, Roi d'Italie. Elle rendoit des Oracles en Vers ; c'est pourquoi elle fut nommée *Carmenta*, du mot latin *Carmen* ; car elle se nommoit *Nicostrate* ; voyez **CARMENTALES**.

CARMENTALES, Fêtes dont *Plutarque* rapporte l'origine à la réconciliation qui se fit entre les Dames Romaines & leurs maris, après une assez longue brouillerie, qu'un Arrêt du Sénat avoit occasionnée. Par cet Arrêt l'usage des Chars étoit défendu aux femmes. Le Sénat fléchi se rétracta ; les femmes qui par serment s'étoient engagées de ne point communiquer avec leurs maris, se réconcilièrent alors : raccommolement qui fut suivi d'une fécondité extraordinaire ; & en reconnaissance on se crut obligé de bâtir un Temple à la Déesse *Carmenta*, de lui offrir des sacrifices & d'instituer des Fêtes en son nom.

CARON, voyez **CHARON**.

CASSANDRE, *Cassandra*, gen. *Cassandra*, f. fille de *Priam*, avoit le don de Prophétie : *Apollon* qui en avoit été amoureux lui avoit donné ce don ; mais ce Dieu irrité du mépris qu'elle faisoit de lui, ne pouvant lui ôter le don de Prophétie, fit en sorte pour la rendre odieuse, qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prédictions. En effet elle fut mise dans une Tour où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie, pour avoir prédit à *Paris*, à *Priam* & à toute la ville de *Troye* des choses funestes. Quant à sa mort cruelle, voyez **TROYE**. Elle fut enterrée à *Amyclée*, où elle fut reconnue pour une Divinité, & où même on lui bâtit un Temple.

CASSIOPE ou **CASSIOPÉE**, *Cassiope*, gen. *Cassiope*, f. fut femme de *Céphée*, Roi d'*Ethiopie* & mere d'*Andromède*. Les Poëtes racontent que cette Reine & sa fille furent assez vaines pour prétendre surpasser en beauté *Junon*, qui irritée se vengea sur *Andromède*, voyez **ANDROMÈDE**. *Cassiope* fut

dans la suite bien dédommée, car elle fut placée avec toute sa famille au nombre des Constellations.

CASTALIE, du mot arabe *Castala*, qui signifie bruit, murmure, étoit, suivant les Poëtes, une Nymphe qu'Apollon poursuivit & métamorphosa en Fontaine, à laquelle il donna la propriété de rendre Poëtes ceux qui y buvoient. C'est du nom de cette Fontaine que les Muses furent nommées *Castalides*; voyez **MUSES**.

CASTOR & POLLUX, *Castor*, gen. *Castoris*, m. Les belles actions de ces deux freres, fils de Jupiter & de Leda, leur acquirent différens noms illustres: Celui des *Tyndarides*, leur vint de ce qu'ils étoient fils de Leda, femme de Tyndare, Roi de Sparte; le nom de Castor est quelquefois donné aux deux freres, c'est pourquoi on les nomme quelquefois les *Castors*. On rapporte que Castor étoit né de Tyndare, & Pollux de Jupiter, qui par conséquent à cause du privilège de son origine étoit immortel.

Castor & Pollux unis par les liens d'une amitié très-étroite & plus que fraternelle, étoient inséparables: ils ne se quittoient ni dans leurs voyages, ni dans les guerres qu'ils faisoient ensemble, voyez **POLLUX**. La grande amitié de Pollux pour son frere Castor, l'engagea à solliciter vivement Jupiter, son pere, d'adopter Castor & de lui accorder comme à lui tous les honneurs & tous les privilèges attachés à l'Immortalité: à quoi Jupiter consentit, à condition qu'ils vivroient l'un après l'autre. Cette vie alternative dura jusqu'au tems que les deux freres furent mis entre les Astres. Jupiter leur donna une place dans le Zodiaque, où ils sont sous le nom de la Constellation des Jumeaux.

Ils méritèrent cette place honorable parmi les signes Célestes, par un grand nombre d'actions héroïques. Ils obligèrent Thésée de rendre leur sœur *Hélène* qu'il avoit enlevée, voyez **TYNDARIDES**.

Après cette action d'éclat les deux freres prirent la résolution de chasser & de détruire les Corsaires & les Pirates, qui faisoient des ravages horribles sur les côtes & aux environs de Sparte: ces grands

services leur méritèrent des honneurs divins : on leur offroit en sacrifice des Agneaux blancs, comme à des Divinités bienfaisantes, qui détournoient les mauvais présages & les malheurs de tous ceux qui invoquoient leur secours & leur protection dans les périls où ils se trouvoient.

Les Romains mirent Castor & Pollux au nombre de leurs Divinités Tutélaires, bien persuadés qu'ils les avoient secourus dans leurs périlleuses entreprises, & principalement dans la bataille qu'ils livrerent aux Latins, proche le Lac de Rhégille. En reconnaissance de ce bienfait ils bâtirent un Temple célèbre à l'honneur de Castor & de Pollux. Pour marquer encore combien ces deux Divinités leur paroissoient respectables, les Romains juroient par leur nom, aussi-bien que par celui d'Hercule. Le serment des femmes étoit *Æcastor*, par le Temple de Castor ; celui des hommes, *Ædepol*, par le Temple de Pollux. On leur éleva aussi un Temple à Sparte, lieu de leur naissance ; & un à Athènes qu'ils avoient sauvée du pillage.

Il est certain que Castor & Pollux étoient les plus célèbres entre tous les Princes qui firent le voyage de la Colchide, pour conquérir la Toison d'or sous le nom d'Argonautes. Les Fables, selon l'usage des anciens tems, pour leur donner une origine aussi illustre que celle de leur pere, publient que *Jupiter* y avoit eu part, s'étant transformé en Cigne, pour approcher de *Léda* à la faveur de ce déguisement. Pour enchérir encore sur cette Fable, on a osé dire, que de ce commerce, *Léda* conçut deux œufs, dans l'un desquels étoient *Hélène* & *Pollux* ; dans l'autre *Castor* & *Clytemnestre*.

Il étoit aisé de conjecturer que *Léda* étant aussi belle qu'elle l'étoit, avoit un grand nombre d'Amans, & qu'étant devenue enceinte, on dit que *Jupiter* s'étoit transformé en Cigne pour diminuer la honte de *Léda* par la noblesse & la dignité de son Amant : ce qui acheva de donner cours à cette Métamorphose du plus grand des Dieux, ce furent

les actions toutes héroïques de Castor & de Pollux ; qui étoient en effet des hommes tout extraordinaires, & qui méritoient bien l'honneur qu'on leur faisoit, de les regarder comme fils de Jupiter : aussi furent-ils appelés *Dioscures*, de Διὸς, genitif de Ζεύς, Jupiter, & de κοῦροί, enfans, c'est-à-dire, fils de Jupiter. (On a bâti à Rome un Temple sous ce nom à Castor & à Pollux son frere, parce que l'on crut leur être redevable de la victoire remportée par le Dictateur Posthumius sur les Latins, & qu'ils en portèrent la nouvelle à Rome le même jour de l'action.) Cette aventure qui arriva pendant le voyage des Argonautes mit le comble à la gloire de Castor & de Pollux, voyez TYNDARIDES.

Comme Castor s'est distingué dans l'art de dompter les chevaux, & à la course, on l'a surnommé le *Dompteur de Chevaux*. Castor fut tué par un des deux époux, de ses cousines Phœbé & Hilaire, en vengeance de la violence qu'il leur fit, accompagné de son frere Pollux. Ces deux freres avoient été priés d'assister aux noces de leurs cousines, qu'ils enleverent à leurs futurs maris, & les épousèrent eux-mêmes.

On représente ces deux Héros comme deux jeunes hommes à cheval pour l'ordinaire, ou en ayant un à leur côté, avec un bonnet sur le haut duquel paroît une étoile.

Cette Fable nous donne à entendre combien il est avantageux à des freres de vivre dans une parfaite intelligence : il n'est pas toujours sûr de trouver de véritables amis qui nous secourent dans le besoin ; mais des freres qui s'aiment ne s'abandonnent jamais, & partagent ensemble leurs biens & leurs fortunes.

CAUNE, *Cannus*, gen. *Canni*, m. étoit fils de Milet de Crète. Il abandonna sa patrie, parce qu'il s'aperçut que sa sœur Byblis brûloit pour lui d'une flamme criminelle ; & se retira dans la Carie où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom.

CECROPS, *Cecrops*, gen. *Cecropis*, m. Egyptien

Fort riche , quitta sa patrie , conduisit une Colonie d'Egyptiens en Grèce , où il bâtit , ou selon d'autres , embellit la ville d'Athènes , dont il fut le premier Roi. De son nom tout le pays fut nommé *Cecropie*. Il épousa Agraule , fille d'Actée , principal Seigneur de l'Attique , où il fonda son Royaume. Quelques Anciens ont publié qu'il avoit deux visages , d'autres qu'il étoit moitié homme & moitié serpent , ou parce qu'il parloit deux langues , la grecque & l'égyptienne , qui étoit celle de son pays ; ou parce qu'il commandoit à deux sortes de gens , aux Egyptiens , & aux Athéniens qu'il polia , & chez lesquels il introduisit les mœurs des Egyptiens ; ou enfin parce qu'il établit le premier l'union de l'homme & de la femme suivant les loix du mariage légitime , après avoir aboli pour cela la polygamie , tolérée alors parmi les Grecs. Cecrops institua les premiers sacrifices qui furent faits à Athènes , & régna 50 ans. Quelques Historiens Grecs pour donner du merveilleux à son Histoire , rapportent qu'on grava certains caracteres sur son tombeau , & qu'au milieu de plusieurs corps qu'on immola à ses manes , il parut aux yeux du peuple en forme de Lion.

CECULUS, *Ceculus*, gen. *Ceculi*, m. ainsi nommé , ou parce qu'il avoit de très-petits yeux , ou parce que ses yeux étoient un peu endommagés par la fumée , fils de Vulcain & de Preneste. Les Poëtes disent qu'il fut conçu d'une étincelle de feu qui vola de la forge du Dieu son pere dans le sein de sa mere , pendant qu'elle se chauffoit auprès de cette forge. On dit qu'il bâtit une ville en Italie , qu'il nomma Preneste du nom de sa mere , & qu'il prit le parti de Turnus contre Enée. Quelques Poëtes , pour enrichir cette Fable , ajoutent qu'il eut recours à son pere contre quelques-uns qui vouloient lui contester l'honneur qu'il se faisoit d'être né du Dieu Vulcain , & que ce Dieu fit tomber la foudre sur eux. D'autres prétendent que *Ceculus* aussitôt après sa naissance fut trouvé dans le feu par des Bergers , sans être endommagé aucunement de la flamme.

& que c'est ce qui le fit croire fils de Vulcain.

CEIX, *Ceyx*, gen. *Ceycis*, m. voyez **CEYX**.

CÉLEUS, *Celeus*, gen. *Celei*, m. ou **CÉLION**, *Celion*, gen. *Celionis*, m. étoit Roi d'Eleusie & pere de Triptoleme. Cérès qu'il avoit bien reçue chez lui, lui apprit l'art de labourer la terre.

CELMIS, *Celmis*, gen. *Celmidis*, m. de *Challamis*, mot hébreu, qui signifie *Pierre très-dure*, étoit le pere nourricier de Jupiter, si l'on en croit la Fable. Il étoit, selon quelques-uns, un homme fort modéré, qui ne se mettoit jamais en colere; c'est pourquoi on a feint, ajoutent-ils, qu'il a été métamorphosé en diamant, pierre qui n'est susceptible d'aucune impression; & qu'il y a une espece de diamant, suivant Pline, qui a la vertu de réprimer la colere & la violence des passions. D'autres rapportent une autre cause de cette métamorphose; ils avancent que Jupiter le changea en diamant, parce qu'il avoit révélé qu'il étoit mortel.

CELMIS, un des Curetes ou Corybantes, fut chassé par ses autres freres, pour avoir couché, disent les Poëtes avec la mere des Dieux. On lui a attribué le secret de donner au fer dans la forge une grande dureté.

CENCHRIS, *Cenchris*, gen. *Cenchridis*, m. femme de Cinyrax & mere de Myrrha, se vanta d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus. Cette Déesse, disent les Poëtes, pour se venger de l'orgueil de la mere, fit enforte que la fille brulât pour son pere d'un amour incestueux: elle trouva le moyen de se satisfaire par l'entremise de sa nourrice, voyez **ADONIS**. D'autres Poëtes justifient Cenchris, à cet égard, & prétendent, que Myrrha attira sur elle la colere de Vénus, parce que lorsqu'elle se peignoit, elle osoit se vanter d'avoir de plus beaux cheveux que cette Déesse.

CÉNÉE ou **CÉNIS**, *Ceneus*, gen. *Cenei*, m. l'un des Lapirhes & des Argonautes, avoit été fille, sous le nom de Cénis, suivant les Poëtes. Cette fille, que sa rare beauté rendoit l'objet de tous les vœux des Princes de Thessalie, qu'elle rebuta tous, suc-

comba aux poursuites de Neptune, qui la surprit, lorsqu'elle se promenoit sur le bord de la mer. Cénis pour n'être plus exposée à l'outrage qu'elle venoit de recevoir, pria ce Dieu de la changer en un homme invulnérable : ce qu'elle obtint. Depuis Cénée n'aima plus que les exercices convenables aux hommes. Elle assista aux noces de Pirithoüs, s'acquît beaucoup de réputation dans les différens combats où elle se trouva ; & en vint aux mains avec les Centaures, qui l'étrouffèrent sous la pesanteur des arbres qu'ils lancerent sur son corps. Neptune, qui se ressouvint de son amour pour elle, la changea en oiseau n'ayant pas voulu qu'elle périt entierement. Cette Histoire nous apprend que Cénée étoit d'une belle figure dans sa jeunesse, & que dans l'âge mur, il fut très-courageux.

CENTAURES, *Centaurs*, gen. *Centaurorum*, m. pl. de *κεντῶν* & *ταῦρος*, comme qui diroit *pique taureau*, composé de *κεντέω*, *pungo*, je pique, je perce, & de *ταῦρος*, *taurus*, taureau. Les Centaures étoient des peuples de Thessalie qui habitoient près du mont Pélion, & qui trouverent les premiers l'art de dompter les chevaux, & le moyen de s'en servir pour les voitures ordinaires, & pour la guerre. Leurs voisins qui n'avoient point encore vu d'hommes à cheval, les prirent de loin pour des monstres, & les nommerent *Centaures* : ainsi le combat des Centaures, est un combat de gens à cheval.

Comme ces peuples sortoient d'un canton nommée Néphélé, du mot grec *νεφέλη*, qui signifie nuée, les Poëtes ont dit que c'étoient des animaux amphibies, moitié hommes, & moitié chevaux, nés du commerce incestueux d'Ixion avec une nuée, que Jupiter avoit mise à la place de Junon, à laquelle il avoit osé déclarer sa passion. Voyez Ixion. THÉSÉE. Les Centaures qui furent invités aux noces de Pirithoüs & de Déidamie, prirent querelle avec les Lapithes & les maltraiterent : cependant ils furent vaincus par Hercule, qui les chassa de Thessalie.

Il n'y a jamais eu des peuples monstrueux de cette

sorte. Tout ce qu'on conte de la nation des Centaures n'est qu'une pure Fable dont le fondement est l'art de domter les chevaux , & l'invention de combattre à cheval , en quoi ces peuples de Thesalie excelloient. Dans le tems de paix l'exercice ordinaire de ces peuples étoit la chasse à cheval , & même de jeter par terre des taureaux , en les prenant par les cornes. Cette chasse , selon quelques Auteurs, fut introduite par Jules César , & par Néron dans les Spectacles des Romains. On a donné aux Centaures le nom d'*Hippocentaures* , voyez ce nom.

CÉPHALE, *Cephalus* , gen. *Cephalis* , m. fils de Déjon , ou , selon d'autres , de Mercure & de Herfée , fille de Cecrops , Roi d'une partie de la Phocide , épousa Procris , fille d'Erechthée , Roi d'Athènes. Il étoit grand Chasseur & un très-beau Prince. Un jour qu'il chassoit sur le Mont Hymète , l'Aurore en devint si amoureuse , aussitôt qu'elle l'eut aperçu qu'elle l'enleva , & fit envain tout ce qu'elle put pour s'en faire aimer. Cette Déesse indignée de ses refus & de son indifférence pour elle , le menaça de s'en venger , & lassée de sa constance pour sa chere épouse , le renvoya. Aussitôt il alla revoir Procris qu'il aimoit passionnément ; mais se ressouvenant que l'Aurore lui avoit dit qu'il se repentiroit de l'avoir tant aimée ; il lui vint en pensée d'éprouver la fidélité de son épouse sous un habit déguisé. L'Aurore pour se venger , favorisa son entreprise ; elle lui changea tellement tous les traits du visage & la voix , qu'il vint à bout de son projet. Il rentre dans son Palais sans être connu , où il trouve Procris désolée de son absence , cependant par ses soins & ses promesses éblouissantes il vint à bout de l'attirer tellement qu'elle se rendoit à ses prières & aux grandes offres qu'il lui faisoit , lorsqu'il se fit reconnoître , & lui reprocha son infidélité. La honte que Procris conçut de sa foiblesse la fit résoudre à se retirer dans les bois , & à se mettre à la suite de Diane , faisant des imprécations contre tous les hommes. Cette absence de Procris ralluma bienôt l'amour de Céphale , qui ne pou-

vant plus vivre sans la présence de sa chere épouse , alla la chercher , la consoler ; & par un sincere aveu de son imprudence il l'engagea à revenir avec lui. A son retour elle lui donna un javelot & un chien dont Minos lui avoit fait présent ; & Céphale continua de s'exercer à la chasse. Dès qu'il étoit jour , il alloit dans les forêts ; & lorsqu'il se sentoit fatigué à force de tuer du gibier , il alloit se reposer à l'ombre des arbres : là il appelloit par les noms qu'il auroit pu donner à quelques Nymphes , les Zéphyrus à son secours : ce qui donna occasion à quelqu'un d'aller auprès de Procris l'accuser d'infidélité. Cette Princesse pour s'en éclaircir alla se cacher dans un buisson , voisin du lieu où Céphale se reposoit ordinairement , & après l'avoir entendu répéter ses douceurs aux Zéphyrus , convaincue de son infidélité , elle poussa quelques soupirs plaintifs : Céphale , qui les avoit entendus , voyant quelques broussailles remuer & s'imaginant que c'étoit quelque bête ; lança le même dard qu'elle lui avoit donné & la perça. Au cri qu'elle fit , il reconnut son erreur & accourut à elle assez tôt pour recevoir ses derniers soupirs.

Les Auteurs qui rapportent cette Fable à l'Histoire , disent que Procris s'étant séparée de son mari , se retira dans les Etats de Minos , Roi de Crète , & que ce Monarque lui donna pour garde des gens de guerre dont le Chef s'appelloit Cyon ; que s'étant réconciliée avec Céphale , par l'entremise de Minos , elle lui donna Cyon & ses soldats ; & que cela adonné lieu à la Fable du présent qu'elle lui fit , (voyez plus haut) lorsqu'elle se réconcilia avec lui ; car le mot grec κύων , Cyon , signifie *chien* , & le javelot est pris pour les gens de guerre.

CÉPHÉE , *Cepheus* , gen. *Cephei* , m. fut un Roi d'Ethiopie & pere d'Andromède. Les Poètes seignent qu'il fut métamorphosé en Astre.

CÉPHÉE , Prince d'Arcadie & frere d'Alcus , fut regardé comme invincible , parce que Minerve , dit-on , lui avoit attaché sur la tête un cheveu , qu'elle avoit tiré de celle de Méduse.

CERBERE, *Cerberus*, gen. *Cerberi*, m. Chien à trois têtes, né du Géant Typhon & d'Echidne. Ce Chien épouvantable, tout couvert de Serpens, au lieu de poil, ne s'opposoit point au passage des Ames, qui vouloient aller aux Enfers; mais il s'opposoit inexorablement à leur retour. La Fable du Cerbere peut avoir été fondée sur une ancienne coutume des Egyptiens, qui faisoient garder les tombeaux par des Dogues, de crainte que les betes féroces ne vinssent déterrer, & dévorer les corps morts pendant la nuit. Voilà sur quoi on a débité que Cerbere, un Monstre, un Dragon, ou un Chien à trois têtes, gardoit la porte & l'entrée des Enfers. Il effrayoit les Ames par des cris & des heurlemens épouvantables. On dit qu'Hercule l'enchaîna, (voyez TRAVAUX d'Hercule); qu'Orphée l'endormit au son de sa Lyre, lorsqu'il alla chercher aux Enfers sa chere Euridice; & que la Sibylle, qui conduisit Enée aux Enfers, se servit d'un gâteau assaisonné de miel & de pavot, pour l'endormir.

CERCOPES, *Cercopes*, gen. *Cercopium*, m. pl. nom que les Grecs donnent aux Singes. Les Cercopes étoient des peuples de l'Isle Pitheuse que Jupiter changea en Singes pour les punir de ce qu'ils s'abandonnoient à toutes sortes de crimes & de désordres.

CEREALES, *Cereales*, gen. *Cerealium*, Fêtes en l'honneur de Cérés, instituées par Triptoleme, voyez FESTES.

CERES, *Ceres*, gen. *Cereris*, f. fille de Saturne & de Cybele, parcourut tous les différens pays, tant par mer que par terre, pour chercher Proserpine sa fille que Pluton avoit enlevée, voyez PROSERPINE. En chemin faisant, elle apprit aux hommes la maniere de labourer la terre pour faire venir le Blé: car les hommes de ce tems-là étoient si grossiers & si sauvages, qu'ils ne se nourrissoient que de gland, n'ayant nulle connoissance, ni nul usage du pain. Depuis cette nouvelle invention, Cérés fut toujours regardée comme la Déesse des Blés & des Moissons. Cette Déesse pendant son sé-

jour en Afrique ; donna les premières leçons de cultiver la terre à Triptolème , fils de Céléus , Roi d'Eleusine.

Un jour Cérès fatiguée de ses courses, se sentant vivement pressée de la soif, frappa à la cabane de Bécubo, pour y demander de l'eau ; cette vieille touchée de compassion de l'état où elle voyoit cette Déesse, lui offrit entr'autres rafraichissemens, de la bouillie : le jeune Stellio, se moqua de cette Déesse, parce qu'il la voyoit manger cette bouillie avec une avidité étonnante : Cérès indignée contre ce jeune enfant, lui jettant au visage le reste de la bouillie, le changea en Lézard.

Erésichthon fut aussi la victime de la vengeance de cette Déesse : car ayant eu l'audace de couper plusieurs pieds d'arbres dans une forêt consacrée à Cérès, cette Déesse pour l'en punir, l'affligea d'une faim qu'il ne pouvoit assouvir.

Cérès, pour punir les Phigaliens qui avoient oublié son culte & négligé ses Fêtes, depuis que la Statue de cette Déesse qu'ils avoient en vénération, fut brulée par accident, leur envoya une si grande sécheresse, qu'ils eurent recours à l'Oracle, qui leur répondit que, s'ils ne rétablissent son culte, la disette seroit si grande dans leur pays, qu'ils se trouveroient contraints de manger leurs propres enfans.

Les Fêtes qu'on célébroit à l'honneur de Cérès avoient différens noms : les unes s'appelloient Eleusiniennes, d'*Elusina*, nom donné à Cérès, ou de la ville d'Eleuse, où elles prirent commencement, voyez ELEUSINIENNES. Les autres Thesmophories, *Thesmophoria*, du nom Thesmophore, ou Législatrice, qu'on donna à cette Déesse, à cause des Loix qu'elle établit chez les Athéniens ; d'autres enfin se nommoient Ambarvalès, *Ambarvalia*, voyez AMBARVALES.

Quelques monumens dépeignent Cérès montée sur un chariot, tiré par des Serpens ayant des flambeaux à la main. On représente ordinairement cette Déesse, élevée sur un brancard, porté par quatre de ces Vierges qui présidoient aux Eleusiniennes. Elle pa

roit tenant d'une main une faucille , & de l'autre des épis , dont elle est aussi couronnée. Pour marquer qu'elle est la nourrice des hommes , elle est représentée avec des mammelles pleines de lait , aussi l'appelloit-on chez les Anciens *Alma* & *Mammofa*. On voit une troupe de Payfans lui rendre hommage : les uns en lui offrant des gerbes de Blé ; les autres en lui immolant un Pourceau , sans doute , parce que cet animal en fouillant la terre , empêche le grain de germer ; quelques-uns en chantant des Hymnes en son honneur. Cette Fable est fondée sur ce qu'il y eut une Reine de Sicile , nommée Cérès , qui rendit son regne recommandable par le soin qu'elle prit d'apprendre à ses sujets l'art d'ensemencer les terres , & de les policer par les sages loix qu'elle leur donna.

Quelques Fabulistes disent que Cérès se changea en jument , pour éviter les poursuites amoureuses de son frere Neptune ; & que ce Dieu de la Mer , informé de cette métamorphose , prit la forme d'un cheval , d'où naquit Arion , cheval d'Adrasfe.

CERUS , *Carus* , gen. *Cari* , m. Les Grecs l'ont appelé le Dieu du tems favorable , & les Latins l'*Occasion*. Il y avoit chez les Eléens un Autel qui lui étoit consacré. On a représenté ce Dieu sous la figure d'un beau jeune homme , avec ses cheveux épars & flottans au gré du vent , & un rasoir en sa main. Un Poète le dit le plus jeune de tous les enfans de Saturne. Dans les Fables de Phédre il est dépeint sous la figure d'un homme qui a des ailes , des cheveux seulement par-devant , & qu'on ne peut rattraper lorsqu'on l'a une fois laissé échaper , parce qu'il va si vite & si légèrement , qu'il pourroit marcher sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser.

CESTE de Venus , *Cestus Veneris* , gen. *Cesti Veneris* , m. Ceinture mystérieuse , qui donnoit tous les charmes les plus séducteurs , les attrait , l'amour , les desirs , les amusemens , les entretiens secrets , les innocentes tromperies , & le charmant badinage , qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés ; elle rendoit aimable ce qui ne l'étoit

pas, & avoit le don de rallumer les feux d'une passion éteinte. Junon voulant plaire à Jupiter, pria Vénus de lui prêter sa ceinture, c'est peut-être, pour dire que Mercure avoit toutes les graces & les ornemens de l'éloquence, qu'on a accusé ce Dieu d'avoir volé la ceinture de Vénus.

CÈYX, *Ceyx*, gen. *Ceycis*, m. fils de Lucifer, étoit Roi de Trachine. Affligé des visions étranges que lui causa la mort de Dédalion, son frere, il alla à Claros pour y consulter l'Oracle d'Apollon, malgré Alcyone son épouse, & fit naufrage, voyez **ALCYONS**.

CHALDÉENS, *Chaldæi*, gen. *Chaldæorum*, m. pl. Peuples voisins de la Colchide, passioient pour très-habiles & très-versés dans les hautes Sciences. Ils adoroient Baal ou Bélus.

CHAMPS ELYSÉES, *Elysium*, gen. *Elysi*, n. ou *Elysi Campi*, gen. *Elysiarum Camporum*, m. pl. étoient suivant les Païens, le lieu où demeuroient les ombres de ceux qui avoient bien vécu. Selon la plupart des Poètes, les hommes y menoient une vie tranquille & douce; les campagnes n'y étoient jamais désolées par les frimats, les pluies & les neiges; on y respiroit en tout tems un air pur & tempéré; cette contrée étoit rafraîchie par les aimables Zéphyrs de l'Océan; une douce lumiere y regnoit; les habitans de ces lieux avoient leur Soleil & leurs Astres; Saturne étoit le Souverain de ces champs, où il dominoit avec Rhéa sa femme, & faisoit regner le siecle d'or; les seuls jeux innocens & les occupations dignes des Héros y étoient admis. Les Poètes voluptueux y font trouver des occupations & des plaisirs plus conformes à leurs inclinations.

CHARICLÉE, *Chariclæa*, gen. *Chariclææ*, f. fille d'Hydaspe, Roi d'Ethiopie, étoit d'une beauté singuliere & d'une blancheur à éblouir, parce que sa mere, dit-on, pendant sa grossesse avoit regardé le tableau d'une belle fille qui y étoit représentée fort blanche. Etant devenue grande elle aima tendrement Théagène, jeune Prince qu'elle suivit dans toutes ses aventures, jusqu'à ce qu'ils se marie-

rent. Son nom ainsi que ses aventures sont imaginaires ; elle est l'Héroïne du Roman d'Héliodore.

CHARICLO, *Chariclo*, gen. *Chariclonis*, f. fille d'Apollon, étoit femme du Centaure Chiron ou de Schiron.

CHARON ou CARON, *Charon*, gen. *Charontis*, m. fils d'Erebe & de la Nuit, l'une des Divinités Infernales étoit un vieux Nautonnier, qui faisoit sa résidence sur le fleuve Phlégéon. Il avoit une mine sévère & un air rébarbaratif. Il recevoit dans sa barque les Ames qui se présentoient pour passer à l'autre bord de ce fleuve. Ce Nautonnier farouche & incivil n'avoit nuls égards pour le rang, le mérite, ou la dignité des personnes, traitant de la même façon le misérable & le Grand-Seigneur, les pauvres & les riches, d'autant que la mort égale tous les hommes, qui en mourant laissent les titres & les qualités qui les distinguoient du commun. Ce vieillard à barbe blanche, hideux dans sa personne, & dans ses habits, & dont les yeux sembloient jeter feu & flammes ; implacable envers tout le monde, rebutoit & repoussoit avec rudesse ceux dont les corps n'étoient pas ensevelis, parce qu'ils n'avoient pas le privilege d'entrer dans sa Barque. Leurs ames demeuroient errantes & malheureuses, jusqu'à ce que les corps qu'elles avoient animés, eussent été recouverts de terre. Chaque Ombre payoit pour son passage une pièce de monnoie, appelée *Nautum*, (fret ou prix du loyer d'un vaisseau) c'est pourquoi c'étoit un usage chez les Grecs & les Romains de mettre une obole dans la bouche des morts, & on en a trouvé sous la langue de plusieurs Mumies. L'idée de cette Fable, selon Diodore, est prise d'un usage des Egyptiens de Memphis, qui enterroient leurs morts au-delà du Lac Achéron : la barque qu'ils destinoient pour cela, dit le même Auteur, étoit conduite par un Batelier, qu'ils appelloient Charon.

CHARYBDE, *Charybdis*, gen. *Charybdis*, f. Rocher ou Gouffre de la mer Sicilienne, près de Messine, vis-à-vis le Rocher de Scylla, près duquel l'eau se précipite avec impétuosité dans des gouffres & des

tourbillons , aujourd'hui *Capo di Faro* ou *Galopharo*. L'étymologie du mot de Charybde , qui veut dire gouffre , a servi de fondement à la Fable qui débitoit que *Scylla* & Charybde étoient des monstres qui engloutissoient les vaisseaux : en effet entre Messine & Reggio il y a un détroit fort serré , & d'un abord très-difficile , où il arrive de fréquens naufrages. Les Poëtes feignent que Charybde est un monstre marin vis-à-vis de Scylla , comme je l'ai déjà dit , dans le détroit de Sicile , qui cause beaucoup de naufrages , à cause de plusieurs rochers escarpés , qui étoient aux environs ; que ce Charybde étoit une femme redoutable , & d'une humeur sauvage , qui pilloît & maltraitoit les passans ; mais qu'en punition de ce qu'elle avoit enlevé les troupeaux d'Hercule , Jupiter la foudroya & la changea ensuite en un monstre épouvantable ; enfin qu'elle fut précipitée dans un gouffre qui porte aujourd'hui son nom.

CHAT, *Fel* , gen. *Felis* , m. Les Egyptiens rendoient un si grand honneur aux Chats , aux *Serpens* & aux *Crocodiles* , que c'étoit un crime digne de mort que de leur faire du mal. Diodore rapporte à ce sujet qu'il a vu lui-même qu'un Romain ayant tué un Chat par hazard , fut mis en pièces par le peuple avec tant de fureur , que ni le Roi , ni les Princes ne purent le sauver de la vengeance de cette populace superstitieuse & emportée. Le fondement de la vénération des Egyptiens pour le Chat étoit appuyé sur l'opinion qu'ils avoient que Diane pour éviter la fureur des Géans , s'étoit voilée sous la figure de cet animal. Le Dieu Chat étoit représenté avec sa forme naturelle , ou avec le corps d'un homme , portant une tête de Chat.

CHEVAL de bois , *Equus Trojanus* , gen. *Equi Trojani* , m. sa construction , & son usage , voyez TROYE.

CHIMERE (la) *Chimera* , gen. *Chimara* , f. fille de Typhon & d'Echidne. Ce monstre , qui rodoit autour du Palais de Pluton , étoit d'une figure affreuse , ayant la tête d'un Lion , le corps d'une Chevre , avec une queue d'un Dragon d'énorme grandeur.

Quelques-uns donnent le nom de Chimere à une Montagne de la Lycie, qui étoit remplie de Lions, de Chevres sauvages & de Dragons, qui caufoient beaucoup de ravage dans les vallons & les prairies le long du Xanthe; & comme *Bellerophon* chassa ces animaux & rendit ce lieu habitable, on a pris delà occasion de dire qu'il avoit domté la Chimere: ce que les Poëtes ajoutent que la Chimere de sa gueule béante vomissoit des torrens de feu & de flammes, étoit fondé sans doute sur ce que cette même Montagne jettoit quelquefois du feu.

CHIONÉ, *Chione*, gen. *Chiones*, f. fille de Deucalion, coucha dans une nuit avec les Dieux Apollon & Mercure, qui l'aimoient passionnément. Elle eut du premier Philammon, grand joueur de Luth, & *Autolyces*, célèbre voleur, voyez *AUTOLEUCS*. La grande beauté de Chioné la rendit si vaine qu'elle osa se préférer à Diane. Cette Déesse pour la punir de son orgueil, lui perça la langue d'une flèche, & lui donna ainsi la mort. Quelques Auteurs prétendent qu'elle donna son nom à l'Isle de Chio. Il y a eu, selon quelques Poëtes, une autre

CHIONÉ, peut-être, est-ce la même que la précédente, ces Poëtes disent qu'elle eut de Neptune un fils appelé *Eumolpe*, qu'elle précipita dans la mer, & que Neptune sauva.

CHIRON, *Chiron*, gen. *Chironis*, m. fils de Saturne, & de la Nympe Philyre. Saturne s'étoit métamorphosé en Cheval pour cette expédition amoureuse: aussi Chiron avoit-il une forme monstrueuse. Ce célèbre Centaure se rendit recommandable par sa sagesse & sa science. Il étoit très-versé dans la connoissance des beaux Arts & des Sciences les plus curieuses & les plus capables de former l'esprit & le cœur des jeunes gens. Il passe pour avoir le premier montré aux hommes la forme des jugemens & l'usage du serment; pour avoir prescrit la manière d'honorer les Dieux; pour avoir inventé la Médecine & la Chirurgie. Il excelloit à jouer de la harpe, dans la Science de l'avenir, dans l'Astrologie. Il fut le Précepteur d'Achilles, de Castor & Pollux, d'Esculape,

Esculape ; d'Hercule , de Jason ; &c. Il fut blessé par hazard d'une flèche au genou , qu'Hercule avoit lâchée contre les Centaures. Ce Héros au désespoir de cet accident , accourut promptement , & appliqua sur la plaie l'herbe , appellée depuis *Centauree*. Comme le mal étoit incurable , & qu'il souffroit des douleurs violentes , Chiron pria les Dieux de le priver de l'immortalité , & de terminer ses jours : Jupiter lui accorda sa demande & le plaça dans le Zodiaque ; c'est la constellation du Sagittaire.

Le plus célèbre des enfans qu'il eut de la Nymphé Chariclo fut *Ocyrhoé* , qui devint très-habile dans l'art de la Médecine & de prédire. Jupiter , en colere de quelques prédictions qu'elle fit à Esculape , encore à la mammelle , la métamorphosa en Jument.

CHRYSAOR, *Chrysaor*, gen. *Chrysaoris*, m. fils de Neptune & de Méduse , que quelques-uns disent cependant être né sans pere , du sang de Méduse , après que Persée lui eut tranché la tête , eut de Callirhoé *Geryon* ; voyez ce nom. On rapporte que Chrysaor au moment de sa naissance tenoit une épée d'or à sa main , ce qui lui a sans doute fait donner le nom qu'il porte. Cette Fable nous fait entendre que Chrysaor étoit un habile ouvrier en or & en ivoire ; que la première fois qu'il parut à la Cour de Phorcys , Roi de Cyrénaïque , il avoit apporté une épée d'or ; que ce Prince pour fixer dans ses Etats un si excellent ouvrier ; lui procura un parti avantageux ; enfin que ce Monarque s'en servoit pour mettre en œuvre les dents d'Eléphans qu'il tiroit de la côte Méridionale d'Afrique.

CHRYSEIS, *Chryseis*, gen. *Chryseidis*, f. fille de Chryses , Prêtre d'Apollon , fut prise par Achille , lorsqu'il saccagea Lyrnessé , & quelques endroits voisins de la ville de Troye , & conduite au camp. Agamemnon , qui la trouva à son goût , la retint pour lui ; & bien loin de la rendre à son pere , qui étoit venu la redemander , revêtu de ses ornemens de Prêtre , & muni d'une grosse rançon , il le chassa indignement. Alors Chryses s'adressa à Apollon , le

pria de se venger, & fut exaucé : car Apollon affligea l'Armée Grecque de la Peste. Sur l'avis du Devin Calchas, que les Grecs consultèrent, Chryseis fut renvoyée ; & la peste cessa.

CIEL, *Cælus*, gen. *Cæli*, m. Selon la Théologie des Poètes, le plus ancien des Dieux fut le Ciel. Il eut deux fils de sa femme Titée ou *Titaia* : savoir le tems, nommé *Saturne* & *Titan* qui se rendit fort célèbre parmi les Anciens.

CINYRE, *Cinyras*, gen. *Cinyre*, m. Roi de Chypre ou d'Assyrie, selon d'autres. Mor ou Myrrha sa bru, accompagnée de son fils Adonis, l'ayant vu un jour dans l'ivresse endormi d'une manière indécente, en avertit son mari. Cinyre revenu de son ivresse, à la nouvelle de l'aventure, en fut si irrité, qu'il chassa de sa Cour après plusieurs malédictions son fils Ammon, Myrrha sa bru, & son petit-fils. Quelques-uns disent qu'il fut aimé de sa fille Myrrha, qu'il la reçut dans son lit sans la connoître, & qu'il en eut Adonis, voyez ADONIS. MYRRHA.

Cinyre étoit si opulent que ses richesses ont donné lieu au Proverbe *Cinyra opes*. On dit que les Grecs détruisirent son Royaume, pour avoir manqué, suivant sa promesse, de leur fournir des vivres au siège de Troye.

CIRCÉ, *Circe*, gen. *Circes*, f. Magicienne, passoit pour être la fille du Soleil & de Perseis, sœur de Pasiphaé, femme de Minos. La grande connoissance qu'elle avoit de la Médecine & des Plantes, la faisoit regarder comme une personne extraordinaire : elle savoit l'art de composer des poisons, & se servoit de cet art dangereux pour se venger de ses ennemis en les faisant périr. On croyoit que Circé avoit épousé un Roi des Sarmates, & que même elle l'empoisonna pour regner seule. Cette action barbare la rendit odieuse aux Sarmates ses sujets : ils voulurent la tuer ; mais elle se sauva par adresse & se retira dans un lieu désert, sur les côtes d'Italie vers le Promontoire d'une Isle qui est proche de la Toscane. Voyez ULYSSE.

CIRQUE, *Circus*, gen. *Circi*, m. C'étoit un lieu

ovale & spacieux, enfermé de murailles où se faisoient à Rome les représentations des jeux publics. Il étoit bordé d'un côté par la rivière d'Alphée, de l'autre il étoit tout hérissé d'épées nues & tranchantes. Les barrières d'où parloient les Chariots, & ceux qui entroient dans la Lice, s'appelloient en latin *Carceres*. C'est-là que se tenoient les chars & les chevaux, en attendant que l'on donnât le signal pour partir; de sorte que ceux qui se présentoient pour disputer le prix de la course entroient tous ensemble dans la Lice, & faisoient tous leurs efforts pour arriver au but les premiers, afin de mériter le prix qui devoit couronner les vainqueurs. Le bout de la carrière étoit marqué par un Obélisque ou colonne. Il falloit tourner sept fois à l'entour à toute bride, sans y heurter; & c'étoit en quoi consistoit principalement la grande adresse de ceux qui menaient les chariots: car s'ils alloient malhabilement donner contre l'Obélisque, ou contre quelque chariot, qui couroit en même-tems dans la Lice, ils se brisoient entierement; tant étoit grande l'impétuosité qui emportoit ces chars dans l'Hyppodrome.

Les Cavaliers qui menaient quelquefois deux chevaux à la fois, les manioient avec tant d'adresse & d'habileté, qu'en courant à toute bride ils changeoient de cheval au milieu de la course & sautoient de l'un sur l'autre, pour les soulager & leur donner plus de vitesse. Ces Cavaliers si agiles se nommoient *Desultores* ou *Desultorii*. Les Latins ont formé sur cela un Proverbe, pour dépeindre le caractère & les mœurs des personnes volages & changeantes, ils les appellent *Desultoria natura homines*; par rapport à l'agileté de ces Cavaliers qui changeoient de cheval, comme ils vouloient.

CLAUDIA, *Claudia*, gen. *Claudia*, f. Vestale, accusée d'inceste, parce qu'elle employoit trop de tems à se parer, fut justifiée par un prétendu prodige: car elle ou les personnes qui avoient intérêt à sa réputation n'avoient pu le concerter. Dans le tems qu'Annibal ravageoit, dit-on, l'Italie vers

l'an de Rome 537. de J. C. 217. le peuple Romain fit venir de Pessinunte à Rome la statue de Cybele ; mais lorsqu'on voulut la faire monter par le Tybre , le vaisseau qui la portoit s'arrêta , sans pouvoir être ébranlé malgré les efforts de tous les Matelots. L'Oracle des Sibylles consulté dit qu'il n'y avoit qu'une Vierge qui pût le faire entrer dans le Port. Alors Claudia se présenta & pria la Déesse , que si elle avoit quelque connoissance de sa vertu , il lui plût de la favoriser : elle fut exaucée ; car avec sa ceinture seule qu'elle attacha au vaisseau , elle l'entraîna dans le Port , sans aucune peine & au grand étonnement de tous les assistans.

CLÉOBIS & BITON , étoient deux freres qui s'acquirent les honneurs héroïques par leur piété envers leur mere. Un jour que cette mere devoit aller au Temple de la Déesse Junon sur un Char trainé par des bœufs , ses deux fils se mirent sous le joug , au défaut des bœufs qui ne se trouverent pas sur le champ , & trainerent le Char l'espace de 45 stades , jusqu'au Temple. Cette femme félicitée d'avoir de tels enfans , pria la Déesse d'accorder à ses fils ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme. La Déesse , qui regardoit sans doute la mort comme le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme , la leur envoya pendant leur sommeil. Ceux d'Argos leur dressèrent des statues qu'ils placèrent dans le Temple de Delphes.

CLEOMEDE d'Aslypalée, *Cleomedus* , gen. *Cleomed* , m. fameux Athlete dont la force étoit si grande qu'un jour dans une école où il étoit entré , d'un seul coup de main il renversa une colonne , dont le poids fit tomber le plancher , qui écrasa tous les enfans de l'école. Comme on le poursuivit , il se retira dans un coffre , qu'il fallut mettre en pièces pour l'ouvrir ; mais on n'y trouva plus Cléomede. L'Oracle consulté là-dessus , répondit que Cléomede étoit le dernier des Demi-Dieux. Sur cette réponse on lui dressa chez les Grecs des monumens héroïques. Quelques-uns rapportent cette Fable à la croyance qu'avoient les Romains

que Romulus avoit été enlevé dans le Ciel.

CLIO, *Clio*, gen. *Clis*, f. Ce nom qui signifie gloire, renommée, est grec κλέιος, de κλέω, *celebro*, ie célèbre, je publie. C'est la première des Muses qui présidoit à l'Histoire : aussi la représente-t-on quelquefois la trompette à une main & à l'autre un livre d'Histoire. Ceux qui la regardent comme l'Inventrice de la Guitarre, la représentent tenant d'une main une Guitarre, de l'autre un Plectre au lieu d'archet.

CLITORIS, *Clitoris*, gen. *Clitoridis*, f. Si l'on en croit la Fable, étoit la fille d'un Myrmidon. Jupiter en devint si amoureux, tant elle étoit belle, que pour pouvoir satisfaire ses amours, il fut obligé de se transformer en fourmi ; car elle étoit très-petite.

CLOTHO, *Clotbo*, gen. *Clothus*, f. de κλωβήν, filer. Elle étoit la plus jeune des trois Parques : on croyoit que c'étoit elle qui filoit le tems de la vie ; d'autres prétendent qu'elle tranchoit le fil de nos jours, voyez **PARQUES**.

CLYMENE, *Clymene*, gen. *Clymenes*, f. étoit fille de l'Océan & de Thétis. Apollon ou le Soleil l'aima si passionnément qu'il l'épousa. Elle eut pour enfans Phaëton, Lampetie, Phaëtuse & Lampethuse,

CLYTEMNESTRE, *Clytemnestra*, gen. *Clytemnestra*, f. fille de Tyndare & de Leda, & sœur de Castor, de Pollux & d'Hélène, épousa Tantale, dont elle eut un fils. Agamemnon enleva Clytemnestre, ce qui lui causa la guerre qu'il eut à soutenir contre Castor & Pollux qui la lui avoient déclarée, pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur sœur : cependant à la sollicitation de Tyndare qui avoit conseillé l'enlèvement, ils se réconcilièrent, voyez **AGAMEMNON**.

Quant à ses amours avec Egypte. (voyez **EGYPTE**) & à sa mort, voyez **ORESTE**.

COCYTE, *Cocytus*, gen. *Cocyti*, m. Ce nom est dérivé du verbe grec κώνειν, *flere*, pleurer. Le Cocyte est un des fleuves d'Enfer, dont les eaux ne grossissoient que des pleurs des malheureux, qui

ne voyant point de ressource à leurs maux, versent des larmes continuelles. Le Cocyte est un fleuve ou plutôt un marais bourbeux, de la Thesprotie en Epire, qui se décharge dans le marais d'Achéruſie.

COLOMNES d'Hercule, *Columnæ Herculeæ*, gen. *Columnarum Herculearum*, f. pl. Ce ſont deux fameuſes montagnes ſituées vis-à-vis l'une de l'autre, Calpé en Eſpagne, & *Abyla* en Mauritanie : elles ont donné lieu à ce que les Fables ont débité touchant les Colonnes d'Hercule. La Fable dit que ce demi-Dieu dans ſon voyage d'Eſpagne, ſépara deux montagnes, qui ſe touchoient, pour donner entrée à l'Océan par le milieu des terres ; & qu'il fit élever auprès de ces montagnes deux colonnes, que l'on a appellées dans la ſuite les *Colonnes d'Hercule*, ſur leſquelles il fit graver le fameux *Non plus ultra*, pour apprendre à la poſtérité qu'il avoit pouſſé ſes conquêtes juſques-là. Il eſt vrai qu'Hercule, tout grand voyageur qu'il étoit, borna-là ſes conquêtes, perſuadé qu'il n'y avoit plus d'autre pays, où il pût exercer ſon grand courage, & faire de nouvelles conquêtes. Les Anciens étoient en effet convaincus que l'extrémité de l'Eſpagne ſervoit de bornes à l'Univers, & qu'il n'y avoit rien au-delà. Les voyages des Modernes depuis Chriſtophe Colomb & Améric Veſpuce, ont bien détrompé les hommes de ces préjugés & de ces anciennes erreurs.

COLOSSE de Rhodes, *Colossus Rhodius*, gen. *Colossi Rhodii*, m. Les Rhodiens rendoient au Soleil un culte tout particulier : ils érigèrent en ſon honneur le prodigieux Coloſſe d'airain, qui mérita par ſa ſingularité d'être mis au rang des ſept merveilles du Monde : il paſſoit pour la cinquième. C'étoit une ſtatue du Soleil, de ſoixante-dix coudées de haut, qui fut conſtruite par Charès, Indien, élève du fameux Liſippe. Elle étoit toute d'airain : on avoit pratiqué dans l'intérieur, des ponts de fer & de pierres quarrées. Elle avoit ſes pieds poſés ſur deux baſes prodigieuſement hautes à l'entrée du Port de Rhodes, & tellement éloignés l'un de l'autre, que

les vaisseaux pouvoient passer à pleines voiles entre ses jambes. A peine pouvoit-on embrasser son pouce. Les Païens alloient le visiter de toutes parts. Ce grand Colosse fut renversé & détruit par les Sarrazins, dans le tems que ces Barbares sortirent en foule de l'Afrique, & causerent de si grands ravages par toute l'Europe. On a dit que les débris de ce fameux Colosse mis en pièces par les Barbares, étoient suffisans pour faire la charge de neuf cens Chameaux.

COMÉDIES, *Comædia*, gen. *Comædiarum*, f. pl. Pièces de Théâtre. L'une des choses en quoi les Anciens ont le plus excellé, c'est dans la composition de leurs Comédies & de leurs Tragédies : ce qui nous reste en ce genre, comme les Pièces de Terence & d'autres Poëtes qui sont encore aujourd'hui l'admiration des connoisseurs, suffit pour nous faire connoître la sublimité de leur génie. Les siècles d'Alexandre le Grand, des Scipions, & de l'Empereur Auguste, ont été célèbres par leurs belles Pièces de Théâtre. Ce qui est incompréhensible, c'est que dans cette vaste étendue de tems jusqu'à notre siècle, on n'ait rien produit de fort considérable dans le Comique & dans le Tragique ; mais aussi faut-il l'avouer, que depuis cent ans le Théâtre s'est remis en honneur par une infinité de Pièces qui ont été admirées avec justice. Corneille & Racine ont ramené le bon goût des Anciens, pour s'être réglés sur leurs modèles.

Tout le monde n'est pas capable de sentir les beautés qui brillent dans les ouvrages des anciens : car le changement de Religion, de Gouvernement, des mœurs & des manières, a tellement changé les idées, qu'il nous faut comme un nouvel art pour entrer dans le génie & dans le goût des Anciens. Voilà pourquoi nous trouvons dans leurs Pièces plusieurs endroits qui nous choquent, parce nous les ramenons au goût de notre siècle, au lieu de remonter jusqu'au tems où ils vivoient, pour en connoître les manières & les usages. Le génie de notre siècle est entièrement opposé à ce génie de

Fables & de faux mystères , qui faisoit le merveilleux dans les Pièces des Anciens. Nous aimons les vérités simples & naturelles : c'est une preuve de notre bon goût. Les Dieux dans les Poèmes des Anciens , causent aux hommes les plus grands maux , ou leur inspirent les plus grands forfaits : il n'y a rien de si criminel qui ne s'exécute par leur ordre , ou ne s'autorise par leur exemple. Junon la plus grande & la plus prude des Immortelles , favorise de honteuses passions , & facilite de criminelles amours.

Un célèbre Auteur de ce siècle a eu raison de dire que les Anciens avoient des idées très-peu avantageuses de leurs Dieux. Ils les faisoient presque toujours agir par des passions humaines. Les hommes n'entreprenoient rien sans le conseil des Dieux , & n'exécutoient rien sans leur secours ; mais c'étoit deshonorer leurs majestés , que de donner à entendre que des hommes les mettoient en fuite , & leur faisoient de grandes blessures.

COMUS , de κομῆς, luxe , festin , débauche , d'où vient κομαῖεν , *comessari* ; Divinité que les Anciens faisoient présider aux festins , aux réjouissances nocturnes , aux toilettes des femmes & des jeunes gens qui aimoient à se parer. Comus étoit représenté comme un jeune homme chargé d'embonpoint , couronné de roses , ou de myrthe , tenant un vase d'une main , & de l'autre un plat de fruits & de viande ; ou selon d'autres , avec un flambeau en sa main droite , & de la gauche appuyé sur un pieu.

CONCORDE , *Concordia*, gen. *Concordie* , f. Divinité adorée chez les Romains , qui lui ont bâti entre autres Temples , celui du Capitole où toutes les affaires considérables de la République se délibéroient & se régloient. Les Romains la distinguoient de la Paix , qu'ils avoient aussi déifiée (voyez PAIX) en ce qu'ils invoquoient la Concorde pour l'union des familles , des époux , des citoyens , & qu'ils croyoient que son pouvoir étoit renfermé dans la Ville & dans les maisons , & que celui de la Paix s'étendoit sur

tout l'Empire. Le Symbole le plus ordinaire de la Concorde, sont deux mains jointes ensemble, tenant quelquefois un Caducée, pour marquer qu'elle est le fruit de quelques négociations. La Concorde est aussi représentée, suivant les uns, sous la forme d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant deux cornes d'abondance entrelacées; d'autres lui mettent en main un faisceau de verges qui foibles & fragiles en soi, ont toutes ensemble une grande force.

CORNE d'abondance, *Cornu copia*. De cette corne il sortoit en abondance tout ce que l'on pouvoit souhaiter. C'est celle dont Jupiter récompensa les Naiades, qui l'avoient gardé, lorsqu'il mit la Chevre Amalthée sa nourrice, au rang des Astres. Les images de Cérès, de Bacchus, & des Héros, qui ont procuré l'abondance, sont ornées de cette corne: pour marquer une abondance extraordinaire, on en met deux. Quelquefois elle accompagne les images de Minerve, tant parce qu'il est le Dieu des Marchands, que parce que toutes sortes de biens remplissent son antre. Hercule même étoit souvent peint avec la Corne d'abondance sur le bras.

CORONIS, *Coronis*, gen. *Coronidis*, f. fille de Philégias, fut aimée par Apollon, auquel elle manqua de fidélité pour un nommé Ischis, jeune homme de Thessalie. Le Dieu Apollon en fut si fort piqué, qu'il tira à sa maîtresse un coup de flèche. Se repentant quelque-tems après de ce qu'il avoit fait, il tira des flancs de Coronis un enfant qu'elle avoit conçu qu'il donna à Chiron pour élever. C'est le même qui fut connu dans la suite pour Esculape. Le Corbeau qui avoit averti Apollon de l'infidélité, eut pour sa récompense son plumage changé de blanc en noir.

CORONIS, fille de Coronée, Roi de la Phocide, fut aperçue de Neptune, lorsqu'elle se promenoit sur le bord de la mer. Ce Dieu en devint si amoureux qu'il voulut lui faire violence. Coronis pour éviter les poursuites du Dieu Marin prit la fuite, & eut recours à Minerve, qui la prit sous sa protec-

tion, & la métamorphose en Corneille.

CORYBANTES ou CORETES, *Corybantes*, gen. *Corybantum*, m. pl., Prêtres de Cybele. Ces Prêtres, pour conserver fidèlement Jupiter, que Cybele sa mere leur avoit mis en dépôt, en venant au monde, & pour empêcher que cet enfant ne se trahit lui-même, & ne se découvrit par ses cris, inventèrent des armes particulieres dont ils faisoient un certain bruit en frappant de leurs lances contre leurs boucliers à pas mesurés & en cadence, afin que ce bruit empêchât d'entendre les cris de l'enfant. Cette symphonie & ce bruit entroit dans le culte que l'on rendoit à la Déesse Cybele.

Pendant les Fêtes nommées *Mégalesies*, ces Prêtres se mettoient dans une espece de fureur, au bruit des Tambours & des Trompettes en frappant sur des bassins d'airain. Pour achever de perdre la raison, ils buvoient en abondance de l'eau d'un fleuve de Phrygie, nommé *Gallus*. Cette eau bien différente des eaux ordinaires, leur montoit à la tête, leur causoit une espece d'ivresse, & achevoit de les mettre en fureur. Alors sans sçavoir ce qu'ils faisoient, & sans se connoître eux-mêmes, ils se battoient & se faisoient de grandes blessures, en se heurtant les uns contre les autres, à la façon des Béliers; mais ils se guérissoient à peu de frais, en se plongeant dans les eaux de la Riviere, pour laver leurs blessures, voyez GAULOIS.

CRAINTE (la) *Timor*, gen. *Timoris*, m. Les uns font cette Divinité des Grecs & des Romains, fille de Mars & de Vénus; les autres, fille de la Nuit. Dans les sermens on joignoit la crainte aux autres Divinités qu'on prenoit à rémoins. Les Corinthiens lui ont érigé une statue. Tullus Hostilius lui a voué un Temple, & a porté à Rome le culte de cette Déesse. Les Lacédémoniens, persuadés que rien n'est plus nécessaire que d'inspirer aux méchans la crainte d'un châtiment sévère, avoient placé le Temple de la Crainte auprès du Tribunal des Ephores.

CRATÉE, ou CRÉTÉE, avoit pour pere Minos,

pour mere Pasiphaé, fille du Soleil, & pour frere Deucalion. Il partagea avec le dernier la souveraineté de l'Isle de Crete. Sur ce qu'il avoit appris par l'Oracle qu'il avoit consulté sur sa destinée, qu'il seroit tué par un de ses enfans, il en fit part à sa famille. Il avoit pour fils Althemenes & trois filles. Ce fils informé du malheur dont son pere étoit menacé, se retira à Rhodes. Il tua même l'une de ses trois sœurs, parce que Mercure l'avoit violée; les deux autres eurent pour maris des Princes étrangers, & ainsi quitterent leur patrie. Cratée qui paroïssoit devoir être tranquille sur sa destinée, se prêta cependant, pour ainsi dire, à la vérification de la prédiction de l'Oracle: car tourmenté du déplaisir de l'absence de son fils, il prit le parti d'equiper un vaisseau pour aller le chercher. A son abord en l'Isle de Rhodes, les habitans le prirent pour un ennemi, & dans cette pensée ils coururent aux armes pour s'opposer à son entrée dans l'Isle: Althemenes son fils qui s'y étoit retiré, comme j'ai dit, y accourut comme les autres, & plein de feu & de courage, il s'adressa au plus apparent de l'equipe, qu'il ne reconnoissoit point pour son pere & lui tira un coup de flèche.

Le malheureux Cratée blessé mortellement eut le chagrin de voir l'accomplissement de ce que lui avoit prédit l'Oracle; car ils se reconnurent, lorsque son fils s'approcha pour le dépouiller. Ce parricide involontaire au désespoir de n'avoir pu éviter, malgré tous ses efforts, de tuer son pere, conjura les Dieux de ne le point laisser survivre à ce malheur. Il fut exaucé, car sur le champ la terre s'entr'ouvrit & l'engloutit.

CRÉON, *Creon*, gen. *Creontis*, ni. après la mort de Laius, s'empara du Royaume de Thèbes. Il proposa l'Enigme du Sphinx, voyez SPHYNX. Il déclara publiquement qu'il renonceroit à la Couronne en faveur de celui qui pourroit trouver le véritable sens de l'Enigme, & qu'il lui seroit encore épouser la Reine Jocaste, veuve du Roi Laius. Depuis la mort d'Edéocle & de Polynice, qui

avoient succédé à leur pere , Roi de Thèbes , & qui se tuerent tous deux en un même jour dans un combat singulier , Créon qui avoit renoncé à la royauté en faveur d'Oedipe , pour avoir expliqué l'Enigme proposée par le Sphynx , le Thrône étant vacant , reprit la Couronne. Il défendit d'abord d'enterrer les corps des deux freres ennemis , ordonnant , qu'ils fussent donnés en proie aux chiens , & aux oiseaux dans les champs. Il fit de sévères défenses de les enlever pour les mettre dans un lieu plus honorable. La conduite barbare de Créon envers la Princesse Antigone , attira la colere des Dieux sur sa personne & sur toute sa famille , voyez ADRASTE. ANTIGONE.

CRÉTÉE, voyez CRATÉE.

CRÉTHÉIS, *Cretheis*, gen. *Cretheidis*, f. femme d'Acaste , Roi de Thessalie , devint passionnement amoureuse du jeune Pélée , qui avoit épousé depuis peu une belle Princesse , nommée *Erigone*. Après avoir sollicité envain ce jeune Prince de commettre un adultère , elle chercha tous les moyens de se venger. Pour y parvenir , elle alla trouver *Erigone* à laquelle elle fit accroire que son mari étoit sur le point de contracter mariage avec une autre Princesse. *Erigone* trop crédule , s'imagina qu'elle accusoit vrai , & dans cette pensée elle s'abandonna au désespoir , & se donna la mort elle-même. La méchante Créthéis non contente de s'être vengée sur la femme de Pélée , elle voulut encore se venger sur lui : pour y parvenir , elle porta ses plaintes à Acaste , munie de faux témoins , accusa ce jeune homme d'avoir voulu la suborner. Acaste crut la supposition , & condamna Pélée à se battre contre les Centaures ; mais ce jeune Prince revenu victorieux du combat , tua la cruelle Créthéis en présence de son mari , ensuite Acaste même.

CRÉTHON , *Crethon*, gen. *Crethonis*, m. fils de Dioclès , partit accompagné de son frere Orsiloque , pour aller au secours des Grecs qui assiégeoient Troye. Ces deux freres téméraires osèrent se mesu-

ter contre Enée, qui pour les punir de leur audace les tua l'un & l'autre.

CREÛSE, *Creusa*, gen. *Creusa*, f. fille de Priam; eut pour mari Enée, & fut mere d'Iule ou Ascanie. Elle périt dans l'incendie de la ville de Troye, voyez ENÉE.

CROCODYLE; *Crocodilus*, gen. *Crocodili*, m. Le Crocodile, animal à quatre pieds, vit dans le Nil & sur les bords de ce fleuve en Afrique. On dit que par de fausses plaintes il fait approcher les passans & les tue.

Parat ore cruento

Perdere te, lacrymas dum Crocodilus agit.

Les Crocodiles étoient adorés par plusieurs d'entre les Egyptiens. Juvenal dit :

Ægyptus portentia colat; Crocodilon adorèt.

Ceux de Thèbes & du lac Mœris rendoient un si grand culte aux Crocodiles que la ville d'Arfinoë, près du lac Mœris, par respect pour ces animaux, prit le surnom de *Crocodilopolis*; ville des Crocodiles.

La CUMANE, ou CUMÉE, *Cumana*, gen. *Cumanae*, f. nommée *Amalthée*, *Deiphobe*, *Démophile* & *Herophile*, & l'une des Sibylles, étoit fille de Glaucus, native de Cumes dans l'Eolide, d'où elle a pris le nom de *Cumane* ou *Cumée*. Elle fut Prêtresse d'Apollon. Ce Dieu qui en étoit devenu amoureux, n'épargna rien pour se la rendre sensible : il lui offrit même de satisfaire à tous ses souhaits. La longue vie si désirée de tous les humains, fut l'objet de la demande de Cumane : elle pria le Dieu de lui accorder autant d'années de vie, que de grains de sable, qu'elle venoit alors de ramasser, sans cependant lui avoir demandé la conservation de toute la fraîcheur de la jeunesse durant tout ce tems-là. Apollon lui accorda sa demande, il fit plus, il lui offrit de la conserver toujours dans l'état de jeunesse pendant tout

le cours de la vie qu'il lui promettoit, pourvu néanmoins qu'elle adhérât de consentir à lui prodiguer ses faveurs. Cumane par amour pour la chasteté qu'elle vouloit garder inviolablement, n'hésita point à refuser la dernière offre du Dieu : ainsi ses belles & brillantes années écoulées, elle sentit le triste poids d'une languissante vieillesse. Elle dit à Enée, lorsqu'il alla la consulter, pour descendre aux Enfers, qu'elle avoit sept cens ans ; que pour remplir le nombre des grains de sable qui étoit la mesure de la vie qu'Apollon lui avoit accordée, elle avoit encore trois ans à vivre dans la langueur ; qu'alors son corps épuisé & consumé par le grand nombre des années seroit réduit presque à rien ; & que la voix que le Destin lui laisseroit éternellement, étoit ce qui devoit la faire connoître. L'opinion où l'on étoit que les Sibylles devoient vivre long-tems, & qu'Apollon étoit le Dieu qui connoissoit le mieux l'avenir, a sans doute donné lieu à cette Fable. Cumane inspirée par Apollon rendoit ses Oracles dans le Temple de ce Dieu, du fond d'un antre, d'où sortoient par cent portes autant de voix terribles qui manifestoient les réponses de la Prêtresse. Sous le nom de *Deiphobe*. Cumane fut aussi Prêtresse d'Hécate, qui l'avoit fait gardienne des bois de l'Arverne. Ce fut la Sibylle Cumane qui apporta à Tarquin l'ancien, ses vers à vendre, dont elle lui demanda 300 écus : ce Prince s'en moqua, alors elle jeta dans le feu trois de ses Livres, & lui présenta les six autres, lui en demandant la même somme : Le mépris de Tarquin causa encore la perte de ces trois Livres ; la Sibylle les brula, ce qui surprit tellement ce Prince, qu'il lui donna les 300 écus qu'elle avoit demandés pour avoir les trois derniers, qu'il fit enfermer dans un coffre de pierre, & mettre comme une chose sacrée dans les Archives de l'Empire au Capitole, sous la garde de deux Patrices nommés *Duumvirs*. Cet édifice ayant été brûlé du tems de Sylla, Auguste fit ramasser tout ce qu'il put des fragmens détachés de ces Vers, & les fit mettre dans des coffres d'or au pied de la statue

d'Apollon où l'on alloit les consulter. La collection des Vers de cette Sibylle, dont le secret fut toujours gardé, fut en si grande vénération, qu'on forma un Collège de quinze personnes, nommés les Quindécimvirs des Sibylles, pour veiller à sa conservation. On avoit une si grande foi aux prédictions qui y étoient contenues, qu'on y avoit recours, lorsqu'il s'agissoit d'une guerre importante à entreprendre, d'une révolte considérable à appaiser, de la défaite d'une armée, de la peste ou de la famine, d'une maladie épidémique qui ravageoit la ville ou la campagne, enfin de l'aspect de quelques prodiges, qui paroissent annoncer quelque grand malheur. Les Romains consultoient ces Oracles aussi souvent & avec autant de confiance que les Grecs celui de Delphes. Cette Sibylle reçut les honneurs divins dans un Temple que les Romains lui éleverent dans le lieu même où elle avoit rendu ses Oracles.

CUPIDON ou l'AMOUR, *Cupido*, gen. *Cupidinis*, m. Dans la multitude d'opinions différentes sur l'Amour, qu'on trouve dans les Anciens, il n'est pas facile d'en découvrir la véritable origine : les uns disent que la Terre ayant pondu un œuf, qu'elle avoit conçu de Zéphyre, Cupidon en naquit ; d'autres, qu'il est né avant toutes les créatures ; quelques-uns le font fils du Ciel & de la Terre ; suivant l'opinion la plus suivie, il est fils de Mars & de Vénus ; quelques Poètes admettent deux Cupidons, qu'ils font fils de Vénus, Déesse de l'Amour, avec cette différence que l'un n'inspiroit que les sentimens d'un amour honnête & vertueux ; l'autre au contraire allumoit dans le cœur des Amans les flammes d'un amour impudique, par les blessures qu'il leur faisoit avec les flèches dont son Carquois étoit rempli. Quoi qu'il en soit de l'origine de Cupidon, dès qu'il fut né, Jupiter prévoyant tous les troubles qu'il répandroit sur la Terre, fit ce qu'il put pour engager Vénus sa mere à s'en défaire : sa mere au contraire pour le dérober aux mauvais desseins de Jupiter, le cacha dans les bois, où il s'éleva avec

les bêtes féroces. A peine put-il manier l'arc qu'il s'en fit un de Frêne, & des flèches de Cyprès, & s'essaya sur les bêtes à tirer sur les hommes : ensuite il se fit un arc & un carquois d'or. Suivant quelques Poètes il avoit des ailes de couleur d'azur, de pourpre & d'or.

CURETES, *Curètes*, gen. *Curetum*; m. pl. Peuples de Crète, originaires du Mont Ida, qui célébroient leurs Fêtes au son des Instrumens, voyez CORYBANTES. On dit qu'on leur donna le soin d'élever Jupiter, & qu'ils furent Ministres de Cybèle.

CYANE, *Cyan*, gen. *Cyanes*, f. Nymphé de Sicile, fut, si on en croit les Poètes, métamorphosée en Fontaine par Pluton; parce qu'elle voulut s'opposer au ravissement de Proserpine.

CYANÉE, *Cyaneë*, gen. *Cyanees*, f. fille du fleuve Méandre. On rapporte qu'elle épousa Milet, fils d'Apollon, dont elle eut Caune & Biblis. Elle fut métamorphosée en Rocher, parce qu'elle ne voulut pas répondre à la passion d'un jeune homme qui l'aimoit; & parce qu'elle ne fit paroître aucune émotion, lorsque ce jeune homme au désespoir de son indifférence, se tua en sa présence.

CYANIPPE, *Cyanippu*, gen. *Cyanippi*; m. étoit de Syracuse. Bacchus pour le punir du mépris qu'il faisoit de ses Fêtes, le frapa d'une si forte ivresse, que tout égaré & hors de raison il commit un inceste avec sa fille. Ce Dieu non-content envoya la peste qui désola la ville & les environs. L'Oracle consulté sur ce désastre répondit que le Ciel ne seroit appaisé que lorsqu'on auroit sacrifié l'incestueux. Cyane sa fille touchée du malheur des habitans, eut la cruauté de trainer son pere par les cheveux sur un Autel: elle l'y égorgea & se tua ensuite elle-même.

CYBÈLE, *Cybele*, gen. *Cybeles*, f. femme de Saturne & fille du Ciel & de la Terre. Les Poètes l'ont désignée sous différens noms: car on l'appelle *Dyndimene*, *Berecynthe* & *Idea*; ces noms sont tirés des montagnes de Phrygie, Dyndimene, Idea & Bérécynthe, où elle avoit des Temples. La Déesse Cybèle a été

aussi

aussi honorée du nom de la Grande Mere, d'autant que c'est d'elle que sont descendus les Dieux les plus célèbres, & les plus respectés des Païens. Les peuples des environs de la Montagne Bérécynthe se sont signalés entre les autres Nations par le culte religieux dont ils ont honoré Cybèle sous le nom de la Déesse de la Terre, dont les productions & les fruits entretiennent & conservent la vie de tous les hommes.

Pour faire plus d'honneur à cette Déesse, on lui a donné pour voiture, un char attelé par des Lions. On célébroit des Fêtes en son honneur, voyez MÉGALÉSIES.

Outre les noms dont on a parlé que les Poëtes donnoient à Cybèle, on l'appelloit aussi *Vesta*, voyez VESTA.

On peignoit cette Déesse assise, peut-être pour mieux représenter la pesanteur & l'immobilité de la Terre, qui se tient en équilibre sur son propre poids, & sans être soutenue ou appuyée sur aucun corps étranger. On mettoit aussi dans la main de Cybèle un tambour, pour exprimer les bruits que font les Vents en sortant de la Terre, à laquelle Cybèle préside. Elle étoit entourée de plusieurs arbres & d'un grand nombre d'animaux de différentes espèces.

Les Bergers lui rendoient un culte tout particulier, afin qu'elle conservât leurs troupeaux, & les garantît de ces sortes de maladies qui en font périr un grand nombre, chaque année : ils l'appellerent par honneur *Magna pater*. Elle paroissoit couronnée de toutes sortes de fleurs que la terre produit en abondance. Elle sçavoit composer des remèdes pour les maladies des enfans, ce qui la faisoit aimer du peuple. Quoiqu'elle fût Reine, elle eut la douleur de se voir méprisée par un jeune Berger Phrygien, nommé *Atys*, peut-être à cause qu'elle étoit vieille & d'un âge disproportionné au sien. La douleur de Cybèle augmenta en apprenant que ce dédaigneux Berger qu'elle aimoit passionnément, alloit épouser la fille de Midas ; mais elle prit une cruelle vengeance.

geance d'Atys ; car elle lui ôta les parties de son corps , qui le rendoient propre au mariage. La future épouse eut tant de douleur de la disgrâce de son Amant , qu'elle se tua par désespoir ; ce qu'Atys étoit prêt de faire aussi , si Cybèle ne l'eût métamorphosé en Pin , arbre consacré à cette Déesse.

Voici le sens historique de la Fable de Cybèle. On a cru que Cybèle étoit fille d'un Roi de Phrygie , & qu'étant devenu amoureux d'un jeune homme , nommé Atys , le Roi le fit mourir pour sauver l'honneur de sa fille. Elle ne put supporter ce malheur : elle sortit toute furieuse de la maison de son pere , & se mit à courir les campagnes selon les mouvemens que sa passion lui inspiroit. Après sa mort la peste commença à faire de grands ravages par toute la Phrygie. L'Oracle consulté sur ce malheur , répondit que la peste ne cesseroit d'affliger les Phrygiens , qu'après que Cybèle auroit été mise au rang des Déeses , & que le corps d'Atys auroit été honorablement enterré dans le Temple de Cybèle.

CYCLOPES, *Cyclopes*, gen. *Cyclopus*, m. pl. Hommes monstrueux , ainsi nommés , parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les uns les font enfans du Ciel & de la Terre ; d'autres , enfans de Polyphème & d'une fille d'Amphitryon & d'Alcmene. Parce qu'ils s'étoient établis auprès du Mont Etna , regardé par les Poëtes comme le laboratoire de Vulcain , on a dit qu'ils étoient les Forgerons de ce Dieu. Leurs principales forges étoient dans les Isles de Lemnos & de Lypare , nommées *Vulcanies* , & ensuite *Eolies* , & dans les cavernes de ce fameux Mont-Etna. Jupiter se servoit des Cyclopes pour forger ses foudres. Apollon , qui ne pouvoit se venger contre Jupiter de la mort de son fils Esculape , Dieu de la Médecine , qui avoit été frappé de la foudre , tua tous les Cyclopes à coups de flèches. Jupiter sensiblement offensé contre Apollon de cette cruelle action , le bannit du Ciel , & le priva pour un tems de la Divinité. Pour exprimer leur férocité , qui ne leur permet-

toit pas d'avoir aucun commerce avec les hommes ; on a dit qu'ils mangeoient tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains, aussi les a-t-on représentés comme des Antropophages. Brontez , Polyphème , Pyracmon , & Steropes , étoient les Forge-rons les plus habiles.

CYGNUS, *Cygnus*, gen. *Cygni*, m. Roi des Li-guriens, fut, pour avoir pleuré l'aventure de Phaë-ton & de ses sœurs, métamorphosé par Jupiter en Cygne. Cette métamorphose a eu lieu aussi à l'é-gard du fils d'Hirce, & d'un autre Cygnus, fils de Neptune, qu'Achille a tué.

CYNOSURE, ou la petite Ourse, *Cynosura*, gen. *Cynosura*, f. Nymphé du Mont Ida. C'est l'étoile qu'on voit auprès du Pole Arctique, dont l'on tire de si grands avantages pour la navigation & le com-merce : car cette étoile guide sûrement les Matelots pendant la nuit, & leur fait connoître l'endroit du monde où ils se trouvent ; c'est pourquoi comme elle est élevée au-dessus de l'horizon, ils l'appellent en langage de Marine, la Hauteur du Pole. On a cru que cette Ourse étoit l'une des Nymphes qui eu-rent soin de l'enfance de Jupiter, & qui le servi- rent avec beaucoup de diligence & d'assiduité.

CYPARISSE, *Cyparissus*, gen. *Cyparissi*, m. fils de Téléphus, ou, selon quelques-uns de Sylvanus, étoit un jeune garçon, qu'Apollon a aimé à cause de sa bonne mine : il étoit très bien fait. Cyparisse tua par mégarde un Cerf qu'il nourrissoit, & de dé- sespoir il voulut se donner la mort ; mais le Dieu Apollon par pitié le métamorphosa en l'arbre nom- mé *Cyprés*, en latin *Cyparissus*. Depuis cet arbre fut porté dans les pompes funébres & consacré aux morts.

CYPSELUS, voyez LABDA.

D A

DACTYLES, *Dactyli*, gen. *Dactylorum*, m. pl. On a donné ce nom aux premiers Prêtres de Cybèle, ou, parce que, suivant quelques Poëtes,

pour empêcher que Saturne n'entendit les cris de Jupiter, que la Déesse sa mere leur avoit confié, ils chantoient des vers qu'ils avoient inventés, & dont les mesures inégales imitoient les tems du pied nommé par les Latins *Dactyle* ; ou, selon d'autres du mot grec *δὰκτυλος*, parce qu'ils n'étoient que dix au commencement, autant que l'homme a de doigts aux mains, cinq garçons & cinq filles. Les cinq Prêtres se nommoient Hercule, Péon, Epiméde, Jasius & Idas. Quelques-uns les font fils de Saturne & d'Alciope, d'autres du Soleil & de Minerve. Dans la suite on leur a donné le nom de *Corybantes*, (voyez ce nom) d'Idéens & de Curetes.

DAGON, *Dagon*, gen. *Dagonts*, m. Ce nom en Phénicien signifie froment. C'étoit une Idole des Philistins, qu'ils représentoient en homme avec les jambes jointes aux aines & sans cuisses. Cette Idole formoit depuis les reins & le bas-ventre, à l'exception des jambes, un poisson couvert d'écaillés avec une queue relevée par derriere. Quelques-uns le disent fils du Ciel, & l'inventeur de la charrue, & prétendent qu'il apprit aux hommes à employer le blé pour faire du pain. Dagon avoit un Temple : suivant l'Ecriture, les Philistins après s'être rendu maîtres de l'Arche d'Alliance, la placerent dans le Temple de cette Idole, qui à son aspect fut brisée en morceaux.

DANAË, *Danaë*, gen. *Danaes*, f. fille d'Acrisius, Roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere dans une Tour d'airain, voyez **ACRISIUS**.

Comme il n'y a point d'asyle ni de retraite impénétrable à l'or, *Præus*, frere d'Acrisius, ébloui des charmes de sa niece Danaë, en devint fort amoureux ; il distribua de l'or & de l'argent aux gardes qui veilloient autour de la Forteresse où la pauvre Danaë étoit renfermée : l'or fit son effet sur l'esprit des gardes ; leur vigilance & leur attention se ralentit. L'Amant fut introduit dans la Tour. *Perse* naquit de ce commerce de l'oncle avec la niece.

Les Poëtes pour donner du merveilleux à cette

Histoire ont feint que Jupiter devenu amoureux de Danaë, descendit dans cette tour sous la forme d'une pluie d'or ; que Danaë éblouie par l'éclat de ce précieux métal, se laissa séduire & se livra aux desirs de son Amant ; & que le célèbre Persée naquit du commerce de Danaë & de Jupiter. Danaë exposée sur mer dans une méchante barque, par ordre de son pere informé de sa grossesse, arriva heureusement dans une des Isles Cyclades, nommée Sérîphe, où Polydecte, qui en étoit Roi, la reçut à bras ouverts : ce Roi, après avoir fait élever son fils, la força de l'épouser.

DANAÏDES, *Danaides*, gen. *Danaidum*, f. pl. filles de Danaüs, Roi d'Argos. Elles étoient au nombre de cinquante. A la persuasion de leur pere elles tuèrent inhumainement tous leurs maris, à la réserve de la seule Hypermnestre qui sauva le sien, voyez HYPERMNESTRE. Ces fameuses criminelles étoient du nombre des malheureux que l'on tourmentoît dans les Enfers : elles y furent condamnées à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés, sans espérance de pouvoir les remplir jamais, voyez DANAUS.

L'invention des Puits ou des Pompes que l'on attribue aux Danaïdes, a sans doute fait imaginer ce châtimement fabuleux.

DANAUS, *Danaus*, gen. *Danai*, m. Roi d'Argos, & fils de Bélus, qui étoit fils d'Epaphus, regna d'abord en Egypte, avec son frere *Egyptus*, qui après plusieurs années d'union & de concorde, s'en rendit l'unique maître, & obligea Danaüs à aller chercher fortune. Ce Prince déthrona Sténélus, Roi d'Argos, & engendra cinquante filles de plusieurs femmes. Contraint d'adhérer au mariage de ses cinquante filles avec les cinquante garçons de son frere *Egyptus*, & ayant appris de l'Oracle qu'un de ses gendres lui donneroit la mort, il imagina un moyen pour l'éviter & se venger en même-tems de l'injure qu'il se souvenoit d'avoir reçue de son frere *Egyptus*. Ce fut de donner à chacune de ses filles un poignard, avec ordre de tuer chacune leur mari la

premiere nuit de leurs noces. Ce moyen ne lui réussit point : car la seule Hypermnestre sauva le sien , nommé Lyncée , qui s'enfuit à Lyrce près d'Argos , fit la guerre à Danaüs son beau-pere , le fit mourir & succéda à son Thrône.

DAPHNÉ, *Daphne*, gen. *Daphnes*, f. fille du fleuve Pénée , aimée envain d'Apollon , voyez APOLLON.

DAPHNIS, *Daphnis*, gen. *Daphnidis*, m. fils de Mercure , jeune Berger , originaire de Sicile. Son inconstance pour une Nymphé qu'il aimoit fut cause qu'il devint aveugle. Il étoit convenu avec cette Nymphé que celui des deux qui violeroit la foi que se doivent les Epoux , deviendroit aveugle. L'attachement qu'il eut pour une autre Nymphé le priva de la vue sur le champ. Quelques Poëtes prétendent qu'il fut changé en Rocher , parce qu'il ne répondit pas aux offres passionnés d'une jeune Bergere charmante. Ils ajoutent que sa femme pour s'en faire aimer , lui avoit donné un breuvage qui l'avoit rendu stupide.

DARDANUS, *Dardanus*, gen. *Dardani*, m. fils de Jupiter & d'Electre , né à Corithe , ville de Toscane , commandoit en Italie vers la Toscane. Il prit querelle sur la jalousie du commandement avec son frere qui regnoit de concert avec lui , & le tua. Après cette action il se vit contraint d'abandonner ses Etats , & de sortir d'Italie. Il se réfugia en Phrygie auprès du Roi *Tencer* , qui regnoit dans la Troade ; non-seulement il accorda avec joie à Dardanus les droits de l'hospitalité , mais encore il le choisit pour son gendre , & lui donna l'une de ses filles en mariage.

Le beau-pere & le gendre , pour immortaliser leurs noms & rendre leurs Etats plus florissans , résolurent de bâtir ensemble la ville de Troye , qui devint en effët dans la suite des tems la plus célèbre de l'Asie Mineure , tant par sa grandeur & par ses richesses , que par le long siège qu'elle soutint contre tous les Princes de la Grèce réunis ensemble , voyez TROYE.

Ce furent donc Dardanus & Teucer, qui regnant ensemble avec une grande concorde dans tout ce pays, jetterent les premiers fondemens de la ville de Troye. Ils donnerent leurs noms au pays qu'ils gouvernoient, & l'appellerent *Teucris* & *Dardania*.

La postérité de Dardanus regna dans le pays jusqu'à la destruction de Troye. Le regne de Dardanus fut long & heureux : ses sujets par reconnoissance le mirent après sa mort au nombre des Immortels.

DÉCEMBRE, *December*, gen. *Decembris*, m. Ce mois étoit consacré à Saturne : pendant la moitié de ce mois on célébroit chez les Romains les Saturnales. Selon les Anciens qui commençoient l'année par celui de Mars, Décembre étoit le dixième mois : à présent il est le dernier.

DÉDALE, *Dedalus*, gen. *Dedali*, m. que l'on prétend arriere-petit-fils d'Éréchtée, Roi d'Athènes, étoit le plus grand Ingénieur & l'homme de son tems le plus industrieux. Il se rendit célèbre dans son siècle pour avoir excellé par-dessus tous ses contemporains dans l'art utile de l'Architecture. Mercure fut son maître, & il en fit un très-parfait Disciple. Quoique la ville d'Athènes fût le rendez-vous des hommes les plus célèbres qui se distinguoient par leur science, cependant Dédale en sortit, pour aller en Crète offrir ses services au Roi Minos. D'autres racontent sa sortie d'Athènes ainsi : ils disent qu'il s'enfuit d'Athènes, parce qu'il avoit été condamné à un bannissement perpétuel, pour avoir précipité du haut d'une maison en bas Talus, son neveu & son apprenti, par jalousie de ce qu'il étoit devenu si habile sous lui, qu'il avoit inventé la Scie, la Règle & la Roue à Potier. Quoi qu'il en soit, il se réfugia, comme je l'ai dit, à la Cour du Roi de Crète, qui lui fit tout l'accueil que ses rares talens méritoient. Ce fut à la Cour de ce Prince que Dédale construisit un fameux Labyrinthe. Dédale fut la première victime de son invention : car avant favorisé les amours détestables de Pasiphaé, fille de Minos, qui devint amoureuse d'un Taureau, c'est-à-dire de quelque Seigneur qui

portoit le nom de *Taurus*. Minos fit enfermer Dédale, & son fils Icare dans le Labyrinthe. Ils en sortirent pourtant par le secours des ailes de cire que Dédale eut l'adresse de coller à ses épaules & à celles de son fils. Dédale prit son vol vers l'Italie, & s'abattit dans la Calabre sur les Rochers de Cumes où il éleva un Temple à Apollon, en action de graces de l'heureux succès de son évasion. Ces ailes dont Dédale se servit, nous représentent le vaisseau sur lequel il monta pour se sauver & pour éviter la colere de Minos, qui vouloit le faire mourir.

On donne à Dédale l'invention de plusieurs instrumens, comme la Coignée, le Niveau, & les voiles de Navire. Rien ne le rendit si célèbre que son habileté dans l'art de faire des Statues, qui sorties de sa main étoient comme autant d'Automates qui paroissoient animés.

DEDALION, *Dedalion*, gen. *Dedalionis*, m. fils de Lucifer, frere de Ceix, fut si touché de la mort de sa fille Chioné, à laquelle Diane avoit percé la langue d'un coup de flèche, que de désespoir il se précipita du haut du Mont Parnasse. Apollon par pitié le changea en Epervier.

DÉJANIRE, *Dejanira*, gen. *Dejanira*, f. fille d'Oenée, Roi d'Etolie : il y en a qui la font fille de Bacchus. Ils disent que ce Dieu passant par la Cour d'Oenée, y devint amoureux d'*Althée* sa femme. Ce Roi modèle des bons Maris, s'apercevant de la passion du Dieu, pour n'en point troubler les plaisirs, feignit un voyage. En reconnoissance Bacchus lui donna des plants de vigne, & lui apprit la maniere de la cultiver. Déjanire fut recherchée par les plus puissans Princes de la Grèce. Elle fut promise à Acheloüs, Roi d'une partie de l'Etolie ; mais Hercule qui en étoit devenu amoureux, l'emporta sur Acheloüs après l'avoir vaincu, voyez HERCULE.

Déjanire, qui apprit l'étrange nouvelle de la mort d'Hercule, son époux, causée par les précautions qu'elle avoit prises pour s'en conserver le cœur, sans qu'il le partageât avec d'autres riva-

les, prit la massue de ce Dieu & se tua sur le champ de désespoir.

DEIDAMIE, *Deidamia*, gen. *Deidamia*, f. fille de Lycomède, Roi de Scyros, fut aimée d'Achille, voyez **ACHILLE**.

DÉIPHOBE, *Deiphobus*, gen. *Deiphobi*, m. fils de Priam, épousa après la mort de son frere Paris, la belle Héléne, qui le trahit, voyez **HÉLENE**.

DÉIPHON, *Deiphon*, gen. *Deiphonis*, m. étoit fils d'Hipotoon, Roi d'Eleusie dans l'Attique. Cérés l'aima tant, disent les Poètes, que pour l'immortaliser, elle le mit dans les flammes, afin de le purifier & de lui ôter tout ce qu'il avoit de mortel, mais il fut consumé en un instant; parce que Méganire sa mere, alarmée d'un si étrange spectacle, voulut l'en retirer, & troubla tellement par ses cris les mysteres de la Déesse, qu'elle monta sur son char que des Dragons tiroient, & laissa Déiphon au milieu des flammes.

DELPHES, *Delphi*, gen. *Delphorum*, m. pl. Ville ancienne de la Phocide, que le Temple & l'Oracle d'Apollon qui y étoient, ont rendu célèbre. On venoit dans cette Ville de toutes parts pour y consulter l'Oracle: les Grecs, les étrangers, les particuliers & les Princes, pour la moindre entreprise, venoient eux-mêmes à Delphes, ou y envoioient leurs Députés, pour apprendre la volonté d'Apollon sur leurs affaires. Les présens infinis qu'on fit au Temple de Delphes, & les richesses immenses dont il étoit rempli, furent comparées à celles des Rois de Perse. Le premier Temple bâti à Delphes n'étoit qu'une cabane; le second étoit de cire; le troisième de cuivre, fut bâti par Vulcain, & peu de tems après englouti; le quatrième étoit de pierres, & fut consumé par les flammes; le dernier fut bâti par les Amphictions: ce fut le plus grand & le plus riche. Cette ville passoit chez les Anciens, pour être le milieu de la terre.

DEMI-DIEUX, *Semi-Dei*, gen. *Semi-Deorum*, m. pl. Dans les tems fabuleux ceux que la seule naissance rendoit recommandables, ou qui s'étoient

signalés par des actions éclatantes, soit à la guerre, soit ailleurs, passoient pour des Héros, avoient entrée dans le Ciel, & étoient honorés du nom de Demi-Dieux. Le Peuple croyoit qu'ils tiroient leur origine de quelque Dieu ou de quelque Déesse: tel qu'étoit Enée, que l'on croyoit fils d'Anchise & de la Déesse Vénus. Un mérite extraordinaire, une grande valeur, les vertus héroïques, de grandes victoires, la fondation d'un grand peuple ou d'un Empire, faisoient regarder comme des Demi-Dieux les Héros qui possédoient ces rares qualités dans un éminent degré: c'est pourquoi les Romains mirent au rang des Dieux Romulus, Fondateur du peuple Romain & de l'Empire.

Pour mieux faire connoître leur mérite & l'estime particulière que l'on faisoit de leurs vertus héroïques & guerrières, on leur dédioit des Statues d'une grandeur au-dessus du naturel; le Dragon étoit le Symbole, & la marque de leur immortalité qu'ils avoient obtenue par des faits éclatans & par de grands services qu'ils avoient rendus aux hommes, en exterminant les brigans, quelques dragons furieux, ou des bêtes féroces, dont les hommes recevoient de grandes incommodités. Après ces actions éclatantes on les plaçoit quelquefois au rang des Dieux du premier ordre; on dédioit en leur honneur des Temples & des Prêtres; on leur offroit des Sacrifices, comme l'on fit à Hercule & à plusieurs autres Héros.

On apprend de Virgile, qu'il sortit un grand Serpent du tombeau d'Anchise, qui obtint par son mérite personnel, les bonnes grâces & les faveurs de la Déesse Vénus. Si l'on en croit Plutarque, Cléomène fut honoré comme un Dieu par les Egyptiens, parce qu'ils virent sortir de son corps un Serpent, après que ce grand Capitaine eut été tué. Ceux qui se sont rendus les plus célèbres parmi les Héros & les Demi-Dieux, furent Persée, qui a honoré la Grèce par tant d'actions éclatantes, qui paroissoient au-dessus de la vraisemblance & du pouvoir humain; aussi le croyoit-on fils du Maître

des Dieux, aussi-bien qu'Hercule, qui a purgé la terre de tous les monstres, qui faisoient tant de ravages dans son siècle. Thésée ne s'est pas moins signalé que les autres; mais il a été plus malheureux, en dévouant à la mort son fils Hyppolite, faussement accusé par sa marâtre, qui avoit regardé ce jeune Prince d'un œil incestueux. Les Argonautes si renommés, & qui s'étoient exposés à tant de périls pour la conquête de la Toison d'or; les Héros qui se sont signalés à la guerre de Thèbes, & à celle de Troye ont beaucoup augmenté le nombre des Demi-Dieux. Voici l'origine du faux culte de ces Demi-Dieux, depuis le Déluge universel.

Les hommes sortant des mains du Créateur de l'Univers, rendoient leurs hommages à cet Etre suprême, & l'honoroient d'un culte qu'il leur avoit inspiré, & sans mélange d'aucune idolatrie ou d'aucune superstition profane. Ils conservoient encore une idée claire & lumineuse d'un Dieu Créateur, Eternel, Tout-puissant, Infini, & possédant toutes les perfections inséparables de l'Etre souverainement parfait. Le monde partagé en deux familles, dans celle de Seth & celle de Caïn, son frere, se trouva aussi partagé dans ses sentimens, & dans le culte qu'il rendoit au Souverain.

Seth & ses descendans jusqu'au Déluge universel conserverent toujours l'idée du vrai Dieu, telle qu'elle leur avoit été inspirée au commencement de leur origine, au contraire la famille de Caïn participant aux crimes & aux mauvaises inclinations du Chef, perdirent entierement l'idée du vrai Dieu, & tombant dans l'idolatrie, ils se prostituèrent à toutes sortes de vices, qui furent la première & la principale cause du Déluge, pour faire cesser les désordres, en exterminant & faisant périr les coupables.

L'homme ne peut vivre sans reconnoître un Etre au-dessus de lui, dont il dépend, dont il attend du secours & une protection particuliere. Après avoir perdu les traces qui le conduisoient au Créateur, il s'est jeté dans des routes écartées; il a rendu à la

créature un hommage qui ne lui appartenait pas ; & qui le dégradait lui-même au-dessous de la noblesse de sa condition.

Le Soleil & la Lune se présentèrent d'abord & le fraperent avec plus d'éclat : ne sachant à qui adresser un hommage qu'il se voyait forcé de rendre, sans connaître bien distinctement quel devoit être le véritable objet de son culte, il se laissa éblouir par l'éclat de ces deux grands luminaires ; & pour fixer son inquiétude, sans approfondir davantage ce mystère, il les reconnut & les adora comme ses Dieux. Les hommes charnels qui ne se conduisoient plus que par les sens ne voyoient rien de plus beau, de plus magnifique, de plus utile que le Soleil, & dont ils retiroient de plus grands avantages. Il devint donc le premier objet de leur culte, après avoir perdu l'idée d'un Être spirituel, infini, ineffable, immortel, & le premier principe de leur Être & de toute la nature.

Tous les hommes ayant oublié le vrai Dieu ; étant devenus des profanateurs, & s'étant livrés à toutes sortes de vices & de désordres, furent punis de leurs profanations & de leurs crimes par un Déluge universel où ils périrent tous à la réserve de la pieuse famille de Noë, dans laquelle l'idée & le culte du vrai Dieu étoit conservé pur & sans le mélange d'aucune superstition. On recommença donc après le Déluge à offrir des Sacrifices au vrai Dieu : on lui immoloit les animaux purs que l'on avoit réservés, & qui s'étoient multipliés dans l'Arche, pendant tout le tems que les eaux du Déluge avoient couvert la surface de la terre.

Les nouveaux hommes qui repeuplèrent le monde, quoiqu'issus de la sainte famille du Patriarche Noë, ne conserverent pas long-tems leur innocence & leur vertu, ni l'idée d'un Être spirituel & invisible. Abrutis par les sens & leurs passions, ils recommencerent, comme les hommes qui avoient précédé le Déluge, à chercher dans les Êtres sensibles l'objet de leur culte & de leurs adorations, quoique Noë, qui vivoit encore, ne cessait

de les exhorter & de les instruire pour les ramener à la connoissance du vrai Dieu. Ce saint homme eut la douleur dès son vivant, de voir ses petits-fils ou les enfans de ses petits-fils ; retomber dans les anciennes superstitions, qui avoient rendu les hommes abominables aux yeux de Dieu, & qui l'avoient obligé d'en prendre une vengeance si terrible.

Les ténébres & l'erreur croissant par degrés, les hommes vinrent à adorer leurs semblables, des hommes de même espece qu'eux, & qui n'avoient rien au-dessus de l'humain. On croit que depuis le Déluge Ninus fut le premier Auteur de l'idolatrie nouvelle, voyez NINUS.

Le mauvais exemple de ce Roi des Assyriens engagea les Nations voisines à exposer en public les images & les statues de leurs Rois & des grands Capitaines, qui avoient rendu de grands services à la Patrie. De ce nombre furent *Saturne*, *Jupiter*, *Nephtune*, *Hercule* (voyez ces noms) qui étoient des Rois ou des Héros, dont les noms devenus célèbres attirèrent les honneurs divins à ceux qui les portèrent. Toutes les Nations séduites par le torrent de l'erreur publique adoptèrent ces Divinités imaginaires, & leur rendirent le même culte qui n'appartient qu'au vrai Dieu, Auteur & Créateur de toutes choses.

Cependant dans cette confusion générale on établit une espece d'ordre & de subordination : car on n'avoit pas indifféremment pour tous les Dieux le même respect ni les mêmes idées ; on ne croyoit pas que leur noblesse ou leur dignité fût égale, voyez DIEUX.

DÉMONS, *Dæmones*, gen. *Dæmonum*, m. pl. Les anciens Philosophes, loin de prendre ce nom en mauvaise part, le regardoient comme quelque chose de divin. Ils donnoient ce nom à certains êtres moyens, disposés par étage, plus puissans, plus éclairés les uns que les autres : car ils remplissoient le vuide qui est entre Dieu & les hommes de ces êtres moyens. Suivant eux ils recevoient les prières

& les sacrifices; rendoient les Oracles; guidoient les hommes; veilloient à leur sûreté; étoient des corps subtils & remplissoient l'Univers.

DESTIN (le) *Fatum*, gen. *Fati*, n. Quelques-uns le font fils de la Nuit. C'étoit une Divinité aveugle qui gouvernoit toutes choses par une fatale & inévitable nécessité. Tous les autres Dieux & Jupiter lui-même étoient soumis à ses decrets. Il n'avoit point de statues, mais il avoit des Oracles & un culte: ses Ministres étoient les trois Parques, que l'on chargeoit du soin de faire exécuter ses ordres. On lui donnoit un Livre qui contenoit tout l'avenir, & que tous les Dieux consultoient: on le peignoit aussi tenant dans ses mains l'urne qui contient le sort des humains.

DEUCALION, *Deucalion*, gen. *Deucalionis*, m. Roi de Thessalie, étoit fils de Prométhée & de Pandore: il avoit épousée Pyrrha, fille d'Epiméthée son oncle. La malice des hommes qui croissoit de jour en jour, fit prendre à Jupiter la résolution d'exterminer le genre humain, & de l'ensevelir sous les eaux, en faisant tomber des torrens de pluie de toutes les parties du Ciel. De toute la surface de la terre il n'y eut qu'une seule Montagne de la Phocide que les eaux épargnerent: on la nomme le Mont Parnasse. La piété de Deucalion & de Pyrrha sa femme, fit que Jupiter les épargna. Ce Prince suivi de sa femme fut contraint de se sauver sur le sommet du Mont Etna, pour se garantir de l'inondation. Dans la tristesse & l'embarras où ils se trouvoient, se voyant seuls sur la Terre, ils s'adresserent aux Dieux, & les prièrent de leur inspirer ce qu'ils devoient faire pour ressusciter le genre humain & repeupler le Monde. Ils apprirent par l'Oracle de Themis, que pour réussir dans l'entreprise qu'ils projetoient, ils devoient jeter derriere eux les os de leur Grand-Mere: l'obscurité de cet Oracle leur causa d'abord de l'inquiétude; mais enfin ils comprirent que la Terre étoit leur Grand-Mere, & que les pierres en étoient les os. Le succès confirma leur opinion, & dissipa leur incertitude; car les

pierres que jetoit Deucalion se convertissoient en hommes sur le champ ; celles que jetoit Pyrrha étoient changées en femmes. Le Monde fut repeuplé en même-tems par l'union & le commerce de ces nouveaux hommes & de ces nouvelles femmes, créés d'une maniere si nouvelle & si peu attendue.

Cette fiction signifie que les hommes après le Déluge universel, encore durs & grossiers, furent insensiblement accoutumés à une vie douce & sociable par les sages conseils & les bons exemples de Deucalion & de Pyrrha.

Le fondement de cette Fable de Deucalion est véritable. Le cours du fleuve Pénée, sous le regne de Deucalion, Roi de Thessalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer, & il tomba cette année-là une si abondante pluie que toute la Thessalie fut inondée. Deucalion & quelques-uns de ses sujets se sauverent sur le Mont Parnasse ; & après que les eaux se furent écoulées ils descendirent dans la plaine. Les pierres mystérieuses qui repeuplerent le pays sont les enfans de ceux qui s'étoient sauvés.

DEVINS, *Fatidici*, gen. *Fatidicorum*, m. pl. Les Anciens étoient fort superstitieux & curieux de sçavoir l'avenir : ainsi ils avoient plusieurs Devins dont le principal emploi étoit de prédire les choses futures, ou de connoître la volonté des Dieux. Ils ne manquoient guere avant de commencer quelque affaire de grande conséquence, ou d'entreprendre un long voyage, de consulter les Devins. Leurs décisions étoient suivies. Ils régloient le tems, la forme & la matiere des sacrifices où ils assistoient, pour consulter les entrailles des Victimes, & en tirer des présages, voyez ARUSPICES. AUGURES.

DIANE, *Diana*, gen. *Dianna*, f. Les Anciens donnerent divers noms à Diane, selon la différence de ses demeures & de ses emplois. Cette Déesse dans le Ciel étoit appelée Lune ; Diane sur la Terre, & Hécate dans les Enfers. A cause de ces différen-

tes dénominations ; ils la dépeignoient avec trois têtes, & sous trois figures, & l'appelloient la Triple Hécate, quoique ce ne fût qu'une seule & même Divinité : ce qu'il faut bien distinguer pour ne pas se méprendre dans la lecture de l'Histoire & des Auteurs profanes ; ce ne sont donc pas deux Divinités qu'Hécate & Proserpine, quand on parle des Enfers. C'est la même que la Lune & Diane, sœur d'Apollon, tous deux enfans de Latone & de Jupiter.

Voici, au rapport de la Fable, ce qui donna occasion à Diane de se vouer à une perpétuelle virginité : Elle naquit devant Apollon, quoique d'une même couche, & sur le champ elle aida sa mère Latone, pour enfanter Apollon. Les douleurs qu'elle vit souffrir à sa mère la portèrent à demander à Jupiter le don de chasteté, & le pouvoir de présider aux accouchemens, afin de penser incessamment aux maux qu'elle avoit évités, en faisant vœu de chasteté.

La chasse étoit l'emploi favori de Diane, & celui auquel elle donnoit plus de tems avec ses Compagnes ; courant sur les Montagnes & dans les Forêts ; à la poursuite des bêtes, portant sur ses épaules un Carquois rempli de flèches. On lui immoloit les Biches, comme à une Déesse Chasseuse.

Outre les différens noms attribués à Diane dont on vient de parler, on l'appelloit encore *Phébé*, à cause de Phébus son frere, lequel lui faisoit part de sa lumière pour éclairer le Monde pendant la nuit, comme il est lui-même le grand Astre du jour ; & comme l'on donnoit à Apollon les noms de *Cinthyus*, & de *Delius*, on appelloit aussi sa sœur *Cinthyia* & *Delia*, à cause du lieu de leur naissance. Elle fut aussi appelée *Trivia*, parce qu'elle présidoit aux Chemins & aux Ports. On l'a surnommée *Lyfzone*, c'est-à-dire, *Détache-Ceinture*, parce que les filles d'Athènes ennuyées d'être chastes, pour éviter le courroux de cette Déesse, sous la protection de laquelle elles avoient été jusqu'alors, alloient pour l'apaiser dans son Temple, avec des offrandes qu'elles

qu'elles lui portoient dans des paniers faits exprès pour ces cérémonies; puis elles pendoient dans le Temple leur ceinture.

L'amour que cette Déesse avoit pour la chasteté l'engagea à punir sévèrement l'indiscrétion d'Actéon, voyez ACTÉON, fils d'Aristée. OENÉE.

Quoique Diane fit une profession publique de chasteté, & qu'elle ne souffrit en sa compagnie que des Compagnes vierges, elle ne put cependant défendre son cœur contre les charmes du jeune Endymion, qui fut condamné par Jupiter à un sommeil perpétuel, voyez ENDYMION.

Diane touchée du malheur d'Endymion, & craignant encore les funestes effets de la colere de Jupiter, cacha son Amant sur le sommet d'une Montagne.

Lorsque Diane étoit sur la Terre, on la regardoit comme la Déesse des Forêts, & la Divinité que les Chasseurs honoroient. Elle est représentée ordinairement chaussée d'un cothurne, en habit court de chasse, avec l'arc & la trouffe, un Chien à ses côtés ou à ses pieds; quelquefois traînée dans un char par des Cerfs blancs; quelquefois même montée sur un Cerf; d'autres fois enfin courant à pied, avec son Chien. On la voit assez souvent avec un croissant sur la tête, ou bien couverte d'un grand voile tout parsemé d'étoiles sans croissant sur la tête.

Le plus célèbre de tous les Temples, qui furent érigés en l'honneur de Diane, étoit à Ephèse, voyez TEMPLE d'Ephèse. Cette Déesse avoit encore un Temple fameux dans la Chersonnèse Taurique proche le Pont Euxin. On immoloit sur les Autels de la Déesse les Etrangers, qui abordoient par hasard en ce pays-là.

Les Episodes dont la naissance d'Apollon & de Diane est embellie, sont fondées sur quelques vérités historiques. Jupiter, Roi de Crète, ayant pris de l'amour pour une jeune personne de distinction & recommandable par sa beauté, Junon naturellement fiere & jalouse appliqua tous ses soins pour tourmenter sa Rivale, & pour lui causer tous les

chagrins qu'elle pourroit. Elle employa, pour servir sa jalouſie l'adreſſe & la vigilance d'un certain Typhon, qui étoit un Eſpion très-habile, & très-zélé pour ſes intérêts de ſorte que ſa Rivale fut obligée de ſ'enfuir pour éviter la perſécution, & d'aller ſe cacher dans l'Iſle de Délos où elle accoucha d'Apollon & de Diane.

Cette Fable nous apprend que la Châſteté eſt de toutes les vertus, celle que les hommes doivent le plus eſtimer dans une fille. On feint que Diane étoit la Lune dans le Ciel, la Déeſſe de la Châſſe ſur la Terre, & Proſerpine dans les Enfers, parce que la Châſteté brille entre les vertus comme la Lune entre les Etoiles, que la Châſſe eſt un exercice qui éloigne de l'amour, & enfin que la Châſteté fait triompher des Enfers. On feint auſſi qu'elle aſſiſtoit aux enfanteſſes, parce que les prières des perſonnes vertueuſes ſont fort utiles pour l'heureuſe délivrance des femmes enceintes.

DIDON ou ELISE, *Dido*, gen. *Didonis*, ou *Didus*, ſ. commandoit dans Carthage, lorsqu'Enée & ſes Compagnons aborderent aux environs de cette ville. Elle étoit fille de Bélus, Roi des Tyriens, & veuve de Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens; mais cet époux qu'elle chérifſoit tendrement, fut impitoyablement aſſaſſiné par ſon propre frere nommé *Pygmalion*, pouſſé d'une infâme envie, pour envahir tous ſes thréſors. Voyez PYGMALION.

Ce cruel *Pygmalion* avoit projeté de faire le même traitement à Didon qu'à Sichée, ſon époux: il prenoit déjà les meſures pour la faire périr, lorsqu'elle fut avertie aſſez à tems par ſes eſpions pour ſ'embarquer avec toutes ſes richèſſes. Elle aborda heureuſement en Afrique, dans un Port vis-à-vis de Drépane en Sicile. Elle acheta des habitans du lieu où elle débarqua un petit eſpace de terre de l'étendue d'un cuir de bœuf; mais elle uſa de fineſſe & de ſtratagème pour étendre ſes limites trop reſſerrées de l'eſpace de terre qui lui avoit été accordé par le marché. Elle fit donc écorcher un bœuf, & couper ſa peau en différentes courroies, qui s'éten-

dirent ſur
ſpacieuſe
velle vi
ge, &
tems. C
ſu, qui
Enée.

La né
thage ſi
Elle s'é
ne pour
tout en
pour en
ſes Eta
étoient
montée
en cen
Didon
me qui
ſeconde
chée, C
diſent
ſon ch
Roi de
que da
alliance
vœux d
mort.

Rien
toire,
Didon
Quoi
cette e
permet
ſi agré
qu'il ſa
de Car
Villes.
DIE
du Pa
dables

dirent fort loin, & lui donnerent un terrain très-spacieux, pour y jeter les fondemens de sa nouvelle ville, à laquelle elle donna le nom de *Carthage*, & qui s'est rendue si célèbre dans la suite des tems. On donnoit aussi à cette ville le nom de *Byrsa*, qui en grec veut dire cuir de bœuf. Voyez ENÉE.

La nouvelle du départ d'Enée de la ville de Carthage frapa vivement l'esprit & le cœur de Didon. Elle s'étoit si bien accoutumée avec ce Héros qu'elle ne pouvoit plus se résoudre à s'en séparer. Elle mit tout en œuvre, promesses, offes, prières, larmes, pour engager les Troyens à demeurer toujours dans ses Etats. Voyant que ses caresses & ses reproches étoient inutiles, elle se tua de désespoir, après être montée sur un bucher, qui devoit mettre son corps en cendres après sa mort. Ce récit de la mort de Didon ne nous la représente point comme une femme qui aime mieux mourir que de partager par de secondes noces l'amour qu'elle avoit promis à Sichée. Ceux qui la représentent dans ces sentimens, disent que l'amour qu'elle conserva toujours pour son cher Sichée, la porta à refuser d'épouser Iarbas, Roi de Mauritanie, qui la demandoit en mariage; & que dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance par les armes de son Amant, & par les vœux de ses sujets, elle prit le parti de se donner la mort.

Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à l'Histoire, que l'aventure de Didon avec Enée; puisque Didon ne vint au monde que 200 ans après Enée. Quoi qu'il en soit, Virgile, qui a senti peut-être cette erreur de Chronologie, a mieux aimé se la permettre que de priver son ouvrage d'un Episode si agréable & si intéressant pour les Romains, puisqu'il fait remonter les haines mutuelles de Rome & de Carthage, jusqu'au point de la naissance de ces Villes.

DIEUX, *Dii*, gen. *Deorum*, m. pl. Tous les Dieux du Paganisme n'étoient pas également recommandables, ni également révéérés. Il y en avoit de plu-

seurs classes ; & on leur rendoit aussi un culte différent , selon leur caractère , leur antiquité ou leur dignité. On remarque dans la *Théogonie* d'Hésiode trois sortes de Divinités. Les Dieux du premier ordre , étoient ceux du Ciel , de la Mer & des Enfers , comme Jupiter , Junon son épouse , Pluton , &c. Les Anciens reconnoissoient encore un grand nombre de Dieux d'un ordre inférieur , dont ils croyoient que l'Air étoit rempli : ils les qualifioient du nom de *Démons* , voyez ce mot. Ils admettoient dans ce rang les Faunes , les Satyres , les Nymphes des bois & des fontaines , voyez FAUNE. NYMPHES. SATYRES. Ces Dieux se mêloient des affaires des hommes , les assistoient à la guerre , ou dans le négoce pour avancer leur fortune , & les protégeoient dans les périls. La troisième espèce de Dieux inférieurs aux deux premières , étoit celle des Héros , qui s'étoient signalés par des actions éclatantes , soit à la guerre ou ailleurs. Ceux-ci étoient honorés du nom de *Demi-Dieux* ; voyez ce mot.

Voici l'origine du culte & des honneurs que les Païens rendoient à leurs Dieux. C'est un principe incontestable que l'idée que nous avons de Dieu & de l'Etre suprême , nous engage indispensablement à l'honorer & à lui rendre un culte religieux & souverain , proportionné , autant qu'il est possible , à la grandeur & à la dignité de cet Etre ineffable , dont l'excellence le relève infiniment par - dessus tous les Etres. Ce culte que l'on appelle de Latrerie est le principal objet de la Religion , qui porte toutes les Créatures raisonnables à rendre leurs devoirs à l'Etre suprême , Auteur de tout bien & dont ils tirent tout ce qu'ils possèdent : la vie & les appanages de la vie. Voilà pourquoi la Religion est la première & la plus excellente de toutes les vertus morales , puisqu'elle a Dieu même pour son objet immédiat.

Comme l'homme est composé de deux parties , savoir le corps & l'esprit : on peut aussi honorer Dieu en deux manières , par rapport à ces deux puissances , par un abaissement extérieur , un pro-

sternement & une soumission sensible. On l'honore plus noblement & d'une maniere plus convenable à l'Etre purement spirituel , en reconnoissant & adorant l'autorité qu'il a sur nous : c'est ainsi que par la priere nous nous adressons à lui , comme à la premiere source de tous les biens ; nous publions ses grandeurs par nos louanges & nos adorations.

Dans tous les tems & dès le commencement du monde , on a offert à Dieu des Sacrifices ; puisque les Livres Sacrés font mention du Sacrifice de Cain & d'Abel , & que la préférence que Dieu donna au dernier par-dessus le premier , excita entre les deux freres une jalousie irréconciliable. Dieu est le premier principe & la dernière fin de toutes les Créatures , sur lesquelles il a un domaine absolu , étant le Maître de la vie & de la mort.

Les Sacrifices n'appartiennent qu'à Dieu par un privilège spécial ; c'est visiblement abuser d'une action aussi sainte , que de les offrir à des Créatures. On a élevé des Temples , comme des lieux principalement destinés à offrir des Sacrifices , à célébrer les Fêtes en l'honneur de la Divinité , & à vaquer aux actions saintes dont l'objet est le culte de Dieu. C'est par-là que ceux qui le servent en esprit & en vérité s'y occupent à des actions qui tendent uniquement à sa gloire , & à les rendre dignes de ses grâces & de ses bienfaits.

Peu de tems après la création des hommes , l'idolatrie bannit la connoissance du vrai Dieu , & les Démon s'emparerent du culte qui n'étoit dû qu'au souverain Maître de l'Univers. Ils se firent adorer ; on leur dressa par-tout des statues ; on inventa des idoles de toute espece pour leur faire honneur ; en un mot , ils usurperent toutes les prérogatives & tous les droits qui appartiennent uniquement à la Divinité. On adressoit à des statues muetes & aveugles des vœux & des prieres en-public & en particulier ; on bâtissoit en l'honneur des Créatures une infinité de Temples & d'Autels , qui ne doivent être consacrés qu'au culte du vrai Dieu. On instituoit des Fêtes , des Jeux publics , des Cérémonies so-

lemnelles, pour honorer des Femmes & des Hommes très-vicieux & très-méchans, qui ne s'étoient distingués que par d'horribles cruautés & des actions abominables, voyez **DEMI-DIEUX**, **DIVINITÉS** **PAÏENNES**.

Tout ce que l'on vient de dire & même tout ce qui est dit, dans cet ouvrage, des faux Dieux, de leur nombre, de leurs Temples, de leurs Statues, du culte qu'on leur rendoit, des Sacrifices & des Fêtes instituées en leur honneur: tout cela fait assez connoître l'excès de l'aveuglement, & le profond abysme d'ignorance dans lequel presque tous les hommes étoient tombés avant la venue de J. C. L'Empire des Démon s'étoit répandu par toute la terre; il n'y avoit presque plus d'espérance de pouvoir détromper les hommes, & de les ramener à la connoissance du vrai Dieu, insatués qu'ils étoient de tant de superstitions, & remplis de préjugés sur l'existence & le pouvoir de leurs fausses Divinités: il n'y avoit que le Messie qui fût capable par sa grace & par les lumieres de son Evangile, de dissiper des ténèbres aussi épaisses, & de faire connoître aux hommes la vérité d'un Dieu uniquement adorable.

DIOMEDE, *Diomedes*, gen. *Diomedis*, m. fils de Mars & de Cyrene, étoit Roi de Thrace, voyez **TRAVAUX d'HERCULE**.

DIOMEDE, *Diomedes*, gen. *Diomedis*, m. fils de Tydée, & petit-fils d'Oenée, Roi de Calydon, fut du nombre des Héros de la Grèce. Il eut pour Maître le célèbre Chiron; commanda au siège de Troye les Argiens, s'y distingua; combattit contre Enée, que la Déesse Vénus fut obligée de couvrir d'un nuage pour le dérober à ses coups: ce qui lui fit oser même attaquer cette Déesse, qu'il blessa à la main; eut la hardiesse de se mesurer avec le Dieu Mars, qu'il blessa; enleva les flèches d'Hercule de l'Isle de Lemnos; entra de nuit avec Ulysse dans la Citadelle de Troye, d'où il enleva le Palladium; fonda les Villes d'Arpi & de Bénévent. Il fut après sa mort regardé dans ce pays comme un Dieu, & eut un Temple & un Bois sacré sur les bords du

Timare. Voyez PALAMEDE. RHESUS.

DIOMEDE, *Diomedes*, gen. *Diomedis*, m. fils de Capanée, étoit Roi d'Etolie. Ami fidèle de Sténélus, il se combla de gloire au siège de Troye par plusieurs actions héroïques. Ses bonnes inclinations & sa douceur lui attiroient l'amitié de tout le monde : cependant il étoit terrible dans le combat. Homere le compare à un foudre qui renverse tout, ou à un torrent débordé à qui rien ne résiste. La réputation qu'il avoit dans la Grèce ne put être surpassée, que par celle d'Achille & d'Ajax le Télamonien.

DIONE, *Dione*, gen. *Diones*, f. Les Poëtes varient sur son origine : les uns la disent fille de l'Océan & de Théthys ; les autres, d'une Néréide, fille de Nérée & de Doris. Les Poëtes ajoutent que Jupiter amoureux de cette Nymphe, en eut Vénus, surnommée *Dionée*, de sa mere Dione.

DIONYSIUS ou DIONYSUS, *Dionysius*, gen. *Dionysii* ou *Dionysus*, gen. *Dionysi*, m. surnom que les Anciens donnoient à Bacchus, voyez ce nom.

DIOSCURES, *Dioscures*, gen. *Dioscurum*, m. pl. surnom que les Grecs donnoient aux deux freres, Castor & Pollux, voyez CASTOR. On prétend que Glaucus fut le premier qui donna ce nom à ces deux Divinités, lorsqu'il apparut aux Argonautes dans la Propontide.

DIRCÉ, *Dirce*, gen. *Dirces*, f. seconde femme de Lycus, Roi de Thèbes, qui pour l'épouser avoit répudié Antiope. Les deux fils de cette dernière, Zéthus & Amphion, touchés des mauvais traitemens qu'elle avoit reçus de Dircé, ou plutôt de l'affronts que lui avoit causé leur marâtre, s'en rendirent les maîtres, l'attachèrent par les cheveux aux cornes d'un taureau indomtable, & la firent périr ainsi misérablement. Quelques Auteurs prétendent que Bacchus, au culte duquel Dircé avoit été fort attachée, la vengea en faisant perdre l'esprit à Antiope, & la métamorphosa en Fontaine.

DISCORDE, *Discordia*, gen. *Discordia*, f. Déesse à laquelle les Anciens sacrifioient pour détourner les maux qu'ils en craignoient. On lui attribuoit

les guerres, les querelles, les brouilleries, les dissensions, soit entre particuliers, soit dans les familles, soit enfin dans les ménages. On la représentoit le plus souvent coëffée de Serpens, les cheveux épars & en désordre, les yeux égarés & enflammés, & fondants en larmes, grinçant des dents, qu'elle avoit toutes noires, la bouche toute écumante d'une liqueur infectée & puante; le teint livide; tenant d'une main une torche ardente, de l'autre une couleuvre ou un poignard, avec un habit en désordre & même tout déchiré. Les Poètes ont feint que Jupiter la chassa du Ciel. Quant à la vengeance qu'elle tira de l'offense qu'elle prétendoit qu'on lui avoit fait de ne l'avoir point invitée aux noces de Pélée & de Thétis, voyez PARIS.

DIVINITÉS PAÏENNES, *Deitates Paganae*, gen. *Deitatum Paganarum*, s. pl. f. & *Idolatrie*. Voici leur origine. Comme l'on ne sçauroit douter que le Soleil n'existe, puisqu'il paroît si visiblement dans le monde par ses rayons, & par un si grand nombre d'effets qu'il produit dans la Nature; aussi Dieu, qu'on peut dire le vrai Soleil, qui éclaire nos ames, se manifeste par tant de sortes de manieres aux yeux des hommes, qu'il est impossible qu'ils ne soient convaincus de son existence.

Toutes les Créatures de l'Univers, l'ordre & la beauté que nous y admirons, sont autant de traits de sa bonté, de sa sagesse, de sa puissance & de ses autres perfections adorables; mais sans sortir hors de nous, toutes les parties, qui composent l'excellente structure de nos corps; cette inclination naturelle, que nous avons de recourir à Dieu, comme à l'Auteur de tous les biens, & de notre conservation, sont des preuves certaines de sa grandeur éternelle. Cependant à la vue de tant de merveilles, qui nous avertissent sans cesse, & nous font entendre l'existence de cet Etre souverain, les hommes s'étant abandonnés à toutes sortes de vices, & étant devenus entièrement esclaves de leurs passions, n'ont pas laissé de fermer les yeux à une vérité si importante: au lieu du Créateur, ils ont adoré les Créa-

tures, ne reconnoissant presque plus de Divinité que dans les objets, qui frapotent leurs sens.

De-là vint que d'abord ils mirent au nombre des Dieux le Soleil, la Lune & les Etoiles, se persuadant qu'il n'y avoit rien au-dessus de ces Etres éclatans. Depuis, l'erreur & l'aveuglement s'augmentant de plus en plus, ils se forgerent dans l'imagination, non-seulement un Jupiter & d'autres Divinités semblables, qui commandoient diverses parties du monde; mais ils offrirent encore des Sacrifices jusqu'aux Statues de pierre & de bois, comme les Prophètes leur reprochent souvent dans l'Ecriture Sainte.

Toutes les Nations à l'imitation de Ninus, premier Empereur des Assyriens, reverent comme des Dieux leurs Rois & leurs Empereurs, quoiqu'ils fussent d'une vie très-vicieuse & très-abominable. Saturne, malgré la cruauté qu'il exerça contre son pere, fut cependant regardé comme un Dieu; & on adora ses Statues, voyez SATURNE. Jupiter, Roi de Crète, quoique né de parens obscurs & malgré sa vie licencieuse, fut appelé le Roi des Dieux dès le tems du Patriarche Abraham, voyez JUPITER. On érigea des Temples & des Autels, en l'honneur de Neptune, & de Pluton, freres de Jupiter; Apollon, Mars, Minerve, enfans de Jupiter, furent aussi mis au nombre des Dieux, voyez APOLLON. MARS. MINERVE.

Les Anciens attachoient des Divinités à tout ce qui frapoit les sens: le Ciel, l'Air, la Terre, le Feu, la Mer avoient leurs Divinités particulières: cette foible lueur même qui précède & annonce le lever du Soleil, passoit pour une Divinité connue, & réverée sous le nom d'Aurore. Voyez AURE. La superstition des Païens avoit peuplé le Ciel & la Mer d'un grand nombre de Divinités, qu'ils honoroient d'un culte particulier & par différens Sacrifices. Ils reconnoissoient aussi plusieurs Divinités terrestres, qui n'étoient pas toutes d'un même rang, & qui ne leur paroissoient pas également respectables. Cette idolatrie alla si loin, qu'il ne se trouva

presque rien dans le monde parmi les Etres animés ; ou inanimés , à qui l'on n'attribuât la Divinité : les vents , les rivières , les montagnes , les animaux , même les plus vils , devinrent des Dieux. Les Egyptiens adorerent jusqu'aux oignons de leurs jardins , Juvenal dit :

Porrum & cepe nefas violare , & frangere morsu.

Et rendoient un si grand honneur aux Chats , aux Serpens , & aux Crocodiles , que c'étoit un crime digne de mort , que de leur faire du mal , voyez **CHAT. CROCODILE. ESCULAPE. SERPENT.**

Je ne parle point des statues de pierre , de bois , & de différens métaux , dont chacun forgeoit des Dieux , selon son caprice ; Horace dans la huitième Satyre du premier livre , dit qu'un Artisan ayant voulu faire un banc d'une pièce de bois qu'il travailloit , avoit par hazard fait le Dieu Priape , voyez **PRIAPE.**

Les Grecs inventerent la plupart de ces folles superstitions , dont ils firent le sujet de leurs Poësies , & ensuite ils les répandirent par toutes les Nations , qui imiterent leur exemple.

Outre les Divinités universelles , chaque Ville ; chaque maison , chaque homme avoit ses Dieux particuliers qu'il honoroit en secret comme ses Protecteurs , & qu'il invoquoit dans ses affaires personnelles , dans ses besoins & dans les périls où il se trouvoit.

On donnoit à ces Dieux domestiques le nom de *Lares* & de *Penates* , voyez ces noms. Chaque particulier choisissoit selon son intérêt , & adoptoit ces Dieux *Lares* & *Penates* pour sa conservation : il les regardoit comme les Protecteurs de ses affaires & de sa famille : il les honoroit d'un culte special , & les invoquoit dans ses besoins , pour en obtenir des grâces & des secours , voyez **DÉMONS. FORTUNE. GÉNIES. LEMURES. MANES.**

Comme il se commet tous les jours beaucoup de crimes & de forfaits dans le monde , les Anciens

reconnoissoient une Divinité particulière pour en prendre connoissance , pour en tenir les registres , & pour les punir selon la qualité des forfaits : ils appelloient cette Divinité *Nemesis* , voyez ce nom.

Il n'y avoit point de Divinité si méprisable qui n'eût un culte & des adorateurs parmi les Anciens ; par exemple *Momus* qui faisoit rire , voyez *MOMUS*.

DODONE , *Dodona* , gen. *Dodona* , f. forêt près de la Ville d'Epire dans le pays des Molosses , étoit fort renommée dans l'antiquité par le Temple de Jupiter , dit *Dodenéen* , où il rendoit ses Oracles. Les Poëtes rapportent ainsi l'origine de l'Oracle de Dodone. Jupiter , disent-ils , avoit donné à la fille de Thébé deux Colombes qui parloient. Ces deux Colombes s'envolèrent un jour de Thèbes en Egypte , pour aller l'une en Libye fonder l'Oracle de Jupiter *Ammon* ; l'autre en Epire , dans la forêt de Dodone où elle s'arrêta , & signifia aux habitans que Jupiter vouloit qu'il y eût en ce lieu un Oracle. Les habitans aussitôt firent bâtir dans cette forêt un Temple à Jupiter. L'Oracle s'y établit & fut bientôt consulté : les peuples de tous pays y accoururent en foule , tellement que cet Oracle devint l'un des plus fameux. Cette Fable vient de la double signification du mot grec *πελέαι* , qui signifie ou des colombes , ou des vieilles femmes ; & pour donner du merveilleux à l'établissement de l'Oracle de Dodone , on a dit que c'étoit une Colombe qui avoit parlé , au lieu de dire que c'étoit une Prêtresse de Jupiter qui avoit déclaré la volonté de ce Dieu. Suivant un Auteur ancien l'Oracle de Dodone a une autre origine. De deux Prêtresses de Thèbes , raconte-t-il , enlevées par des Marchands de Phénicie , celle qui fut vendue en Grece , établit sa demeure dans la forêt de Dodone , où elle fit construire un Autel en l'honneur de Jupiter , dont elle avoit été Prêtresse. Dans les commencemens la Prêtresse interprétoit le doux murmure des eaux qui couloient d'une fontaine de cette forêt , & annon-

çoit l'avenir sur ce murmure. Dans la suite on suspendit en l'air des vases d'airain, ou des especes de chaudrons auprès d'une statue de même métal, tenant à la main un fouet d'airain à plusieurs cordes, la Prêtresse alors prédisoit l'avenir sur les variétés du son que ces chaudrons rendoient, lorsqu'ils étoient frappés par la figure que le vent ébranloit. C'est ce qui a donné lieu au proverbe *l'airain de Dodone*, alors en usage, pour signifier un homme qui parloit trop. Enfin les Ministres de cet Oracle se cachotent dans le creux des chenes de cette forêt pour rendre leurs réponses, & comme ceux qui venoient pour consulter l'Oracle, s'en écartoient par respect à une certaine distance, & ne pouvoient par conséquent s'appercevoir de la supercherie de ces Prêtres, on a dit que les chènes de la forêt de Dodone rendoient les Oracles.

DORIS, *Doris*, gen. *Doridis*, f. Nymphé Marine, fille de l'Océan & de Thétis, fut mariée avec son frere Nérée : elle en eut cinquante Nymphes, qui furent appellées *Néréides* du nom de leur pere Nérée. Les Poëtes emploient assez souvent le nom de cette Nymphé, pour signifier la Déesse de la Mer & même la Mer.

DOULEUR, (la) *Dolor*, gen. *Doloris*, m. étoit fille de l'Erebe & de la Nuit.

DRUIDES, *Druida*, gen. *Druidarum* ou *Druides*, gen. *Druidum*, m. pl. de *spūs*, chêne, Prêtres des Gaulois, qui étoient chargés de tout ce qui concernoit le culte des Dieux & les cérémonies de la Religion. Leur autorité étoit si grande même dans le Civil, qu'on n'entreprenoit aucune affaire sans les consulter. Les Gaulois étoient encore alors barbares, & leurs Prêtres très-cruels : ils égorgeoient des hommes aux pieds des Autels de leurs Dieux, pour les leur offrir en sacrifice. L'une des principales cérémonies que les Druides observoient, étoit de cueillir le Gui des chènes, qu'ils ramassoient à la fin de chaque année avec de grands mystères & de grandes précautions. Ils le destinoient pour le présenter à Jupiter. Tout le monde étoit invité à

cette cérémonie, & l'invitation se faisoit par ces paroles : *Au Gui l'an neuf*. On observe encore en certains pays cette ancienne coutume, au commencement de chaque année ; on a fait même plusieurs dissertations pour découvrir l'étymologie de ces paroles *au Gui l'an neuf* ; mais il n'en faut point chercher d'autre que la coutume des Druides, de ramasser le Gui des chênes.

Les Druides avoient de grands privilèges, & par tout on leur rendoit de grands honneurs. Ils présidoient aux Etats, résolvoient la guerre ou la paix à leur gré, dépofoient les Magistrats & même les Rois, qui n'observoient pas les Loix du pays, étoient principalement chargés du soin d'élever la jeunesse, qui demouroit dans cette école pendant vingt ans. Ils avoient dans toutes les Provinces des Gaules des Collèges. Celui du pays Chartrain étoit le premier & le plus considérable : leur Chef suprême y présidoit, & les grands Sacrifices se faisoient dans les bois de cette contrée. Leur Collège de Marseille étoit le plus renommé après celui dont on vient de parler. Toute leur science consistoit dans une certaine quantité de vers obscurs, qui contenoient toute leur Théologie, qu'ils apprenoient de mémoire : car il ne leur étoit pas permis de rien écrire : ce qu'ils avoient établi entr'eux, pour que leur Doctrine ne fût connue de personne, & qu'elle parût plus mystérieuse, non-seulement aux étrangers, mais même aux Gaulois. Ils s'adonnoient à l'Astrologie, à la Divination, à la Magie & à tous les prestiges qu'elle renferme. Ce qui faisoit que les jeunes gens se rangeoient sous la discipline des Druides, c'étoit de cette Ecole que l'on tiroit ceux qui aspiraient aux Charges de la République.

Pline rapporte que les Cigognes avoient coutume de mettre en pieces à coups d'ongles & de bec la dernière venue, pour rendre les autres plus diligentes. Les Druides observoient en quelque façon cette cruelle coutume des Cigognes. Les jours de leurs assemblées, ils faisoient mourir celui qui arrivoit le dernier. afin d'inspirer aux autres plus de

diligence. On a de la peine à croire jusqu'à quel degré ces Prêtres & ces Ministres des Dieux ou plutôt des Démon, portoient la cruauté. Ils étoient aussi cruels dans leurs Ecoles que dans leurs Temples. Il suffit de rapporter l'exemple d'un de leurs Docteurs, nommé *Herophile*. Il montrait l'Anatomie à ses Disciples, & au lieu de se servir de cadavres & de corps morts, selon la coutume des autres Anatomistes, il faisoit ses expériences & ses démonstrations sur des corps vivans : il en disséqua plus de sept cens tous en vie, pour mieux faire connoître le jeu & les mouvemens des parties intérieures du corps humain.

Tel étoit l'esprit ou plutôt le Fanatisme des Anciens *Idolâtres* : & c'est ainsi que le Démon traitoit ses adorateurs. Il suspendoit en eux par des prestiges l'usage de la droite raison, pour les porter à toutes sortes d'excès : les hommes traitoient d'autres hommes avec plus de cruauté, que les tigres & les ours ne se traitent dans le fond des forêts.

DRYADES, *Dryades*, gen. *Dryadum*, f. pl. Nymphes & Divinités qui présidoient aux bois & aux arbres. Pour entrer dans une forêt, il falloit rendre quelque hommage à ces prétendues Divinités. Peut-être les avoit-on imaginées pour empêcher les peuples voisins des forêts, de les détruire trop facilement. Avant de couper des arbres, les Ministres de la Religion devoient déclarer que les Nymphes qui y présidoient s'en étoient retirées.

DRYOPE, *Dryope*, gen. *Dryopes*, Nymphes d'Arcadie qu'on dit avoir eu commerce avec Mercure, & en avoir eu le Dieu Pan. D'autres donnent une autre origine à ce Dieu, voyez PAN.

DRYOPE, *Dryope*, gen. *Dryopes*, f. fille d'Eurite, fut si belle qu'Apollon en devint amoureux, & la fit consentir à ses desirs. Nonobstant cette intrigue amoureuse, elle épousa Andremon, dont elle eut pour fils Amphise. Un jour que Dryope, tenant son fils entre ses bras, se promenoit sur les bords d'un lac, plantés de Lotos & de Myrthes, il lui vint dans l'esprit d'arracher une branche de Lotos pour

la dor
sent q
Nym
tos q
quoi
consa
cet ar
pour
elle d
sans d
de leu
en arb
arrach

E d
piter
de D
Dieux
la pié
leurs
ne, c
rent r
forma
voyez
tes un
gé de
sente
mes,
cus,
mon
ment
bâtir
E c
soient
toit p
étoit
Jupit
avec

la donner à son fils afin de l'amuser ; d'autres disent que voulant offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes de ce lieu , elle cueillit une fleur de Lotos qu'elle donna à l'enfant pour l'empêcher de crier : quoi qu'il en soit , Bacchus à qui cette plante étoit consacrée , en fut si irrité qu'il la métamorphosa en cet arbre : elle n'eut que le tems d'appeller sa sœur pour prendre l'enfant , qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce de cet arbre. Cette Fable a été sans doute imaginée pour raconter aux enfans , afin de leur inspirer par la crainte d'être métamorphosés en arbre , qu'il ne faut ni cueillir aucune fleur , ni arracher aucune branche d'arbres.

E.

EAQUE, *Eacus*, gen. *Eaci*, m. né dans l'Isle d'Egine, aujourd'hui Lépante, étoit fils de Jupiter & d'Egine, fille d'Asôpe. Il regna dans l'Isle de Délos, à qui il donna le nom de sa mere. Les Dieux avoient tant d'attention pour la Religion & la piété d'Eaque, & pour le culte qu'il rendoit à leurs Autels, que tous les habitans de l'Isle d'Egine, où il avoit regné, étant morts de peste, ils furent remplacés par des fourmis, que Jupiter transforma en hommes, & qui furent appelés *Myrmidons*, voyez ce nom. Son équité lui mérita chez les Poëtes une place parmi les Juges des Enfers. Il fut chargé de juger les morts de l'Europe. On le représente une houssine à la main. Il épousa deux femmes, Psamathée, fille de Nérée, dont il eut Phocus ; & Endéis, fille de Chiron, dont il eut Télamon & Pélée. Les Eginetes lui ont élevé un monument nommé l'Eacée, & les Athéniens lui ont fait bâtir un Temple.

ECHO, *Echo*, gen. *Echus*, f. que les Poëtes faisoient passer pour fille de l'Air & de la Terre, habitoit proche le fleuve Céphise. Cette Nymphe, qui étoit de la suite de Junon, favorisoit quelquefois Jupiter dans ses amours ; car lorsque ce Dieu étoit avec quelques-unes de ses maîtresses, elle amusoit

JUNON par ses discours. La Déesse, ou défabusée, ou voyant que par ses discours elle l'empêchoit de surprendre Jupiter son mari avec ses maîtresses, la condamna à ne répondre que deux ou trois mots à ceux qui l'interrogeroient. Echo ensuite devint amoureuse de Narcisse, & se voyant méprisée de son cher amant, elle s'enferma dans les grottes, dans les montagnes & dans les bois, où, séchée de douleur, elle fut métamorphosée en pierre, & n'a retenu que la faculté de répéter, voyez NARCISSE. C'est ce que la Fable a feint sur ce qu'on appelle *Echo*, qui n'est autre chose qu'une répétition de la voix, qui se fait par la réflexion de l'air, reçu dans les cavités, & renvoyé avec les mêmes modulations. Les Latins l'appellent l'image de la voix, *vocis imago*. Il y a des Echos qui répètent jusqu'à six ou sept fois les derniers mots des discours qu'on prononce.

EGÉE, *Aigæus* ou *Ageus*, gen. *Egæi* ou *Ageos*, ou *Agei* ou *Ageos*, fils de Pandion, Roi d'Athènes & pere de Thésée, voyez THÉSÉE.

Lorsque Thésée partit d'Athènes pour aller en Crete combattre le Minotaure, les voiles du vaisseau qui le portoit étoient noires, pour marquer la douleur & le chagrin que l'on ressentoit d'une si truite & si funeste expédition. Il avoit promis à son pere, que si l'entreprise avoit un heureux succès, il mettroit des voiles blanches à son retour en signe de victoire; mais il étoit tellement distrait par la foule des pensées agréables qui l'occupoient entierement, qu'il oublia de changer de voiles. Le Roi Egée son pere alloit tous les jours sur le rivage, en attendant avec une impatience & une inquiétude extrême le retour de son fils; mais ayant apperçu le vaisseau & les voiles de deuil, il ne douta plus que Thésée n'eût été tué & dévoré par le monstre; de sorte que, sans attendre l'approche du vaisseau, & sans raisonner davantage, transporté par la douleur qui le saisit sur le champ, il se précipita dans la mer, qui depuis a porté son nom, & s'y noya. Il fut élevé par les Athéniens au rang des Dieux de la Mer, & le déclarerent fils de Neptune, voyez MÉDÉE.

EGÉON;

EGÉON, *Ægeon*, gen. *Ægeonis*, in. voyez BRIARÉE.

EGÉRIE, *Egeria*, gen. *Egeria*, f. Déesse des Romains, à laquelle les femmes grosses, persuadées que son pouvoir étoit de faire sortir l'enfant sans peine, sacrifioient dans Rome pour lui demander un heureux & facile accouchement. Quelques Auteurs prétendent que cette Déesse est la même que la Nymphé Egérie, qui fait le sujet de l'article qui suit. Cependant le nom de la Nymphé est écrit par tout par un *Æ*, *Ægeria*, & celui de celle dont nous parlons ne peut être écrit que par un *E* simple, à cause de son étymologie d'*Egerere*, qui en latin signifie *faire sortir*.

ÉGÉRIE, *Ageria*, gen. *Ageria*, f. Nymphé de la forêt d'Aricie, fort révérée chez les Romains. Quelques-uns prétendent, sur la foi d'un ancien Poète; qu'elle épousa Numa Pompilius, qu'elle aidoit de ses conseils dans le Gouvenement, (voyez NUMA POMPILIUS), & disent qu'après la mort de ce Roi elle quitta Rome, retourna dans sa première retraite, où fondant en larmes, elle fut métamorphosée en fontaine par Diane, touchée de l'affliction d'une épouse si tendre.

EGÈSTE, *Ægesta*, gen. *Ægesta*, f. fut exposée dans un vaisseau sur la mer par son père Hippotès, Prince Troyen, de peur que demeurant à Troyes, le sort ne tombât sur elle pour être dévorée par un monstre marin. L'Oracle d'Apollon, pour expier le parjure de Laomédon, avoit ordonné que tous les ans on exposât sur le bord de la mer une des plus considérables filles de la Ville, voyez LAOMÉDON. La Fable dit que le hazard fit aborder Egèste en Sicile, où le fleuve Crinise en devint amoureux. Pour s'en faire aimer, ce fleuve prit la figure d'un Chien; où, selon d'autres, celle d'un Ours. Il eut un fils, nommé *Aceste*, Roi de Sicile.

ÉGIALÉE, *Ægialæa*, gen. *Ægialæa*, f. fille d'Andaste, Roi d'Argos, femme de Diomede, fut fameuse par sa lubricité. Suivant la Fable, la Déesse Vénus, irritée d'avoir été blessée au Siège de Troys

par Diomede, mari d'Egialée, inspira à cette femme la passion dont elle étoit agitée. Ce Prince, en partant pour se rendre à Troye, avoit laissé le gouvernement de son Royaume à Cometes, fils de Sthénélus. Egialée l'aima si fort, qu'elle se donna entièrement à lui & à plusieurs autres, & attenta sur la vie de son mari, dès qu'il fut de retour à Argos. Diomede, pour éviter le danger qu'il couroit, se réfugia, selon les uns, dans le Temple de Junon; selon d'autres, il se retira d'abord en Italie, &, résolu de ne plus voir sa femme à cause de ses indignes procédés, il s'y établit.

EGIDE, *Egis*, gen. *Egidis*, f. Bouclier de Minerve, couvert de la peau d'un monstre nommé Egide. Ce monstre, qui vomissoit du feu par la bouche, ravageoit la Phrygie, la Phénicie, l'Egypte & la Libye, Minerve, par ordre de son pere, le Maître des Dieux, le combattit, le tua, & en porta la peau sur son bouclier; elle y avoit fait graver la tête de Gorgone, environnée de serpens.

EGINÉ, *Egina*, gen. *Egina*, f. fille d'Asope, Roi de Béotie, fut aimée de Jupiter, qui, pour la venir voir, s'enveloppa d'une flamme de feu, & eut d'elle Eaque & Rhadamanthe, que la Fable dit être Juges de l'Enfer. On rapporte que ce Dieu, pour dérober sa maîtresse aux recherches de son pere, qui vouloit la faire mourir, la métamorphosa en l'Isle nommée depuis EGINE, de son nom; ou plutôt la cacha dans une Isle du Golfe Saronique.

EGINETES, *Egineta*, gen. *Eginetarum*, m. pl. Nom qu'on donna aux Myrmidons, parce qu'ils étoient sujets d'Eaque, fils d'EGINE, voyez MYRMIDONS.

EGISTHE, *Egisthus*, gen. *Egisti*, m. étoit d'un méchant naturel, vice assez ordinaire à ceux de sa naissance. Il étoit issu de Thyeste, qui avoit eu un commerce incestueux avec sa propre fille Pélopie, qu'il avoit recontrée dans une forêt. Pour cacher la honte de sa naissance, sa mere l'avoit envoyé exposer dans un bois, pour le faire périr en secret; cependant quelques Bergers en prirent soin, & le firent allaiter par des chevres sauvages; c'est ce qui lui fit

donner le nom d'*Egishe*, d'*αιξ*, *αιγος*, Chevre. Ayant été sauvé comme par miracle, il fut élevé dans le Palais même d'Atrée son oncle, avec Agamemnon & Ménélas ses cousins. Voyez ATRÉE. *Agamemnon*, lorsqu'il partit pour la guerre de Troye, se réconcilia avec *Egishe*, lui pardonna la mort de son pere, & lui confia même jusqu'à sa femme, ses enfans, & le soin de son Royaume; cependant il ordonna à l'un de ses Confidens, qu'il laissa comme un espion, de veiller sur la conduite d'*Egishe* & de Clytemnestre. *Egishe*, loin de répondre à la confiance qu'*Agamemnon* avoit en lui, corrompit Clytemnestre, qui se joignit à son amant pour faire périr son mari à son retour de la guerre de Troye. Comme ce fâcheux surveillant les incommodoit dans leurs amours, ils trouvèrent bientôt le moyen de s'en défaire. Ces deux amans, après la mort de l'espion, ne garderent plus aucunes mesures : ils se livrerent à leur passion sans aucun ménagement; de sorte que le bruit de leurs amours se répandit par toute la Grece, & jusqu'en Asie. *Agamemnon* même fut informé du désordre & de l'infamie de son épouse, étant encore au Siège de Troye. Il prit dès-lors une ferme résolution de punir avec éclat ces adulteres qui le deshonorioient, aussi-tôt qu'il seroit de retour dans la Grece; mais ils le prévirent, & le firent massacrer au milieu d'un festin, par une troupe de Conjurés, qui se leverent de table au moment qu'*Agamemnon* changeoit un habit à la Troyenne, qu'il portoit toujours depuis son retour de Troye, pour en mettre un selon l'usage du Pays.

Après ce parricide, Clytemnestre épousa publiquement *Egishe* son amant, & lui mit la Couronne sur la tête; ils regnerent pendant sept années. Ils comploterent d'abord de faire périr le jeune Oreste, fils de la barbare Clytemnestre & d'*Agamemnon*; mais Elestre sa sœur le fit sauver secrètement, & l'envoya dans la Phocide, voyez ORESTE.

EGYPTIENS, *Aegyptii*, gen. *Aegyptiorum*, m. pl. Ces peuples versés dans toutes sortes de sciences,

adoroient le Dieu Sérapis, voyez **SÉRAPIS**. Ce culte ou plutôt cette superstition, étoit fondé sur une fausse croyance qu'*Osir*, l'un de leurs Rois, avoit été transformé en un bœuf depuis sa mort : ceux qui croyoient la métempsychose ajoutaient aisément foi aux transmigrations successives des âmes en différens corps. Les Egyptiens racontaient des choses merveilleuses de leur Dieu *Osir*. Après sa mort & celle d'*Isis* sa femme, ils les adoroient comme deux Divinités bienfaisantes ; parce qu'ils leur avoient appris à labourer la terre. Voilà pourquoi ils les représentèrent sous le Symbole du bœuf & de la vache, animaux d'une grande utilité pour l'Agriculture. Les Prêtres d'Egypte nourrissoient avec beaucoup de soin le bœuf *Apis*, que l'on respectoit comme un Dieu ; parce qu'ils croyoient selon les règles de la métempsychose, que l'âme d'*Osir* étoit passée dans le corps du Dieu *Apis*, quoiqu'il ne fût qu'un bœuf, voyez **APIS**.

Les Israélites pendant leur captivité en Egypte se pervertirent par les mauvais exemples que leur donnoient les Egyptiens. Ce furent peut-être les superstitions des Egyptiens à l'égard de leur faux Dieu *Apis*, qui leur firent naître l'idée du veau d'or, qu'ils firent fondre, & qu'ils adorèrent pendant l'absence de Moïse, lorsque Dieu lui donnoit sa Loi sur le Mont-Sinaï.

Dans la suite des tems, les Egyptiens tinrent le Soleil pour *Osir* & la Lune pour sa femme *Isis*. Ils étoient au moins plus supportables en adorant ces deux grands luminaires, qui attiroient les regards & l'attention de tout le monde, & dont les influences sont si nécessaires, que lorsqu'on les vit prosternés devant des Chats, des Singes & des Crocodiles. Ils disoient pour excuser leurs folles superstitions, que pendant la guerre des Géants, les Dieux étoient venus se réfugier en Egypte, & qu'ils s'étoient cachés sous la figure de ces animaux, pour se dérober à la fureur de leurs ennemis.

Les Egyptiens & les peuples de la Palestine avoient

la détestable coutume d'immoler leurs propres enfans dans les Sacrifices qu'ils offroient aux faux Dieux. Les *Israelites* même que Dieu avoit choisis pour être son peuple favori, avoient pris aussi cette cruelle coutume des Nations parmi lesquelles ils habitoient. Ils faisoient passer leurs enfans entre deux feux comme pour les purifier; après quoi ils les faisoient bruler entierement, en les renfermant dans la concavité d'une idole de bronze rougie au feu: on donnoit à cette infame idole le nom de *Moloch*. Pour empêcher que les peres & les meres de ces enfans infortunés n'entendissent les cris pitoyables que jetoient ces pauvres victimes, lorsqu'on les bruloit avec tant d'inhumanité, les Ministres & les Prêtres de ces cruels Sacrifices, faisoient un grand bruit avec des trompettes & des tambours, qui étourdissoient tous les assistans. Il est marqué dans les Livres sacrés, que les Rois *Achaz* & *Manassés*, firent passer à l'imitation du peuple, leurs enfans par le feu, tant il est vrai qu'une espece de vertige s'étoit emparé alors de tous les esprits. C'est ainsi que les Démonstrations abusoient de la crédulité des hommes, pour les porter à toutes sortes d'excès. Un Auteur digne de foi rapporte que les *Mexicains* sacrifioient chaque année à leur idole vingt mille cœurs de petits enfans,

EGYPTUS, *Egyptus*, gen. *Egypti*, m. fut pere de cinquante fils qui épouserent les cinquante Danaïdes. Il donna son nom à l'Egypte, où après en avoir chassé Danaüs son frere, il regna. Voyez *DANAUS*.

ELECTRE, *Electra*, gen. *Electra*, f. fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Quelques-uns prétendent que le nom d'Electre ne fut qu'un surnom donné à Laodice, pour marquer qu'elle n'avoit été mariée que fort tard. Quoi qu'il en soit, Electre sauva son jeune frere Oreste de la fureur d'Egisthe, qui vouloit le faire périr. Elle eut bonne part au crime que commit Oreste, qui tua Egisthe & Clytemnestre, puisque, suivant un Poëte tragique, elle dit, lorsqu'on égorgéoit sa mere: *Frapez, re-*

doublé, s'il est possible. Cette mort fait le sujet de plusieurs Tragédies grecques & françoises. Electre épousa alors Pylade, dont elle eut pour fils Strophius & Médon.

ELEUSINIENS, *Eleusinia*, gen. *Eleusinioram*, n. pl. Fêtes de Cérès, dont les cérémonies étoient chez les Grecs si sacrées, qu'on leur donna le nom de mystères. Les habitans de la Ville d'Eleusis, située dans l'Attique, qui est une partie de la Grèce, établirent ces Fêtes en mémoire de ce qu'ils reçurent des Grecs l'usage du labourage & du blé; quelques-uns en donnent l'établissement aux Athéniens, parce qu'ils avoient appris de Cérès la manière de vivre moins rustiquement & avec moins de barbarie. On célébroit avec beaucoup de mystère & des cérémonies toutes particulières ces Fêtes où il étoit permis aux seules femmes de participer. Elles s'y prostituoient entr'elles à mille honteuses libertés; & pour mieux imiter le silence & la conduite de Cérès qui avoit tenu son dessein fort secret, sans découvrir à personne le motif de ses courses, jusqu'à ce qu'elle eut appris des nouvelles de sa fille, toutes les femmes qui célébroient ces Fêtes, étoient obligées de garder un secret inviolable sur tout ce qui s'étoit passé dans le Temple où dans le lieu de l'assemblée, pendant tout le tems que la Fête avoit duré. Ces Fêtes duroient plusieurs jours, pendant lesquels on alloit en pompe d'Athènes à Eleusis, en chantant des Hymnes & faisant de tems en tems des pauses pour immoler des Victimes: ce qui se pratiquoit en revenant.

ELPHENOR, *Elphenor*, gen. *Elphenoris*, m. fils de Chalcodon, étoit l'un des Compagnons d'Ulysse, voyez ULYSSE. Il commanda les belliqueux Abantes d'Eubée qu'il avoit amenés au siège de Troye sur quarante vaisseaux. Il se cassa le cou d'une chute, pour avoir bu du vin par excès.

ELYSÉE, *Elysium*, gen. *Elysi*, n. voyez CHAMPS ELYSÉES.

ENCELADE, *Enceladus*, gen. *Enceladi*, m. un des Géans qui s'est le plus distingué dans leur combat

contre les Dieux. Il étoit fils de Titan & de la Terre. Il fut foudroyé par Jupiter qui le couvrit du Mont-Etna.

ENDYMION, *Endymion*, gen. *Endymionis*, m. fils d'Aethlius & de Calycé. Quelques-uns rapportent qu'il étoit Roi d'Elide, & d'une si grande beauté que la Lune en devint amoureuse; que Jupiter lui ayant promis de lui accorder ce qu'il aimeroit le mieux, il en obtint de dormir éternellement & d'être immortel sans jamais vieillir. D'autres disent que ce beau Berger devint suspect à Jupiter, & qu'il lui donna de la jalousie par rapport à Junon; que ce Maître des Dieux crut que son Epouse le regardoit de mauvais œil, & qu'ils avoient ensemble un commerce qui passoit les bornes de la bienfiance, & qui bleffoit la gloire de ce Maître du Monde; que sur ce soupçon l'infortuné Endymion fut condamné à un sommeil perpétuel, pour le mettre hors d'état de continuer le commerce qu'il étoit soupçonné d'avoir avec Junon; & que *Diane*, touchée de son malheur, dans la crainte d'effets plus funestes de la colère de Jupiter le cacha sur une montagne. On peut conjecturer de cette Fable qu'Endymion curieux des secrets de l'Astrologie, se retiroit pendant la nuit sur une haute-Montagne pour mieux contempler le cours de la Lune, les phases & les différentes conjonctions de cette Planète.

ENÉE, *Aeneas*, gen. *Aenea*. Enée, dont l'inimitable Enéide de Virgile a illustré le nom & immortalisé les hauts faits, étoit le fruit des furtives amours d'Anchise & de Vénus, & du Sang Royal de Troye par Assuérus, second fils de Tros, qui avoit fondé Troye. Enée vint au monde sur le rivage du fleuve Simois. Son pere Anchise prit un grand soin de son éducation, & l'avoit mis entre les mains du célèbre Chiron; ensuite il fut mené en la ville de Troye, à la Cour de l'infortuné Roi Priam son oncle, qui lui donna en mariage l'une de ses filles nommée *Créuse*. Il eut le malheur de survivre à sa Patrie, qu'il vit en proie aux flammes, & détruite de fond

en comble par l'Armée des Grecs. Contraint de chercher ailleurs un établissement, il se mit à la tête de plusieurs Troyens, qui voulurent bien suivre sa fortune, se soumettre à son commandement, & le reconnoître pour Général. Les Troyens les plus célèbres par leur naissance & par leur rang, choisirent pour leur Chef Enée. Avant que de partir du rivage de Troye, Enée perdit Créuse sa femme. Cette Princesse, en partant de Troye pendant une nuit obscure, s'égara; & quoiqu'Enée retournât sur ses pas pour la chercher, il ne put jamais la trouver: cette perte lui causa une douleur très-amère.

Cependant, sans se laisser abbatre par le chagrin, & pour ne pas se manquer à lui-même, & à tant de braves gens qui l'avoient choisi pour Général, il alla sur le mont Ida. Comme son pere Anchise étoit fort vieux, & qu'il ne pouvoit marcher, Enée le prit & le porta sur ses épaules: il conduisoit en même-tems ses Dieux Pénates, & le petit Ascanie. Arrivé sur le mont Ida, il y fit construire une flotte de vingt vaisseaux, sur laquelle il s'embarqua avec sa Colonie, hommes, femmes & enfans qui échaperent des flammes de Troye & de l'épée des Grecs. Ils arriverent d'abord en Thrace. La premiere pensée d'Enée fut de bâtir une ville sur les frontieres de ce Royaume; mais il fut détourné de ce projet par un cri lamentable, sorti du lieu où le jeune *Polydore*, fils du Roi Priam, avoit été enterré. Ils quitterent donc la Thrace, passerent par l'Isle de Délos, ensuite en celle de Crete, dans l'espérance de s'y établir, & de mettre fin aux fatigues & aux maux que la mer leur causoit; mais ils en furent bientôt chassés par une peste furieuse, qui faisoit de grands ravages dans tout le Pays. Les Dieux domestiques d'Enée lui révélèrent en songe que les destinées l'appelloient en Italie, & que c'étoit dans ce beau pays qu'il devoit établir sa domination, & le Siège d'un grand Empire.

Enée se mit incontinent en devoir de seconder les destinées, qui lui promettoient un si glorieux établissement. Sa flotte partit des rivages de Crete;

à peine fut elle en pleine mer, qu'une furieuse tem-
pête la jeta contre les Isles Strophades, où les
Troyens furent beaucoup tourmentés par les Har-
pyes.

On se pressa de s'éloigner le plutôt qu'il fut pos-
sible de ces Isles infortunées, & l'on tourna du côté
de l'Epire. Ce fut-la qu'Enée eut le bonheur de ren-
contrer la célèbre Andromaque, veuve du grand
Hector. Hélénus, Monarque de ce Pays, reçut Enée
avec beaucoup de courtoisie dans son petit Etat, &
lui rendit tous les bons offices qu'il put pendant le
séjour qu'il fit auprès de lui. Comme les Dieux lui
communiquoient de grandes lumieres, il donna à
Enée de salutaires instructions pour sa conduite,
quand il seroit arrivé en Italie.

En se séparant, Enée rasa la côte des Cyclopes, &
la passa heureusement. Il y trouva un malheureux
Compagnon d'Ulysse, réduit dans un état déplora-
ble, & il fut assez heureux pour l'enlever sans être
aperçu de ces hommes monstrueux.

Ce fut en cette côte qu'Enée perdit son pere An-
chise. Cet accident lui causa, & à toute la Colo-
nie, une extrême douleur. Acestes, qui comman-
doit dans tout le Pays, le combla de bienfaits, rem-
plit ses vaisseaux de provisions & de rafraichisse-
mens; il lui fit même présent des meilleurs vins de
la contrée, & de toutes sortes de liqueurs.

Junon, ennemie déclarée des Troyens, comme je
l'ai dit à son article, (voyez *JUNON*), ne laissa pas
échaper cette occasion de se venger. Voyant ce
reste de Troyens sur les ondes, qui alloient en Ita-
lie, elle mit tout en œuvre pour les faire périr,
en les abymant sous les flots. Elle alla trouver *Eole*,
pour l'engager à déchaîner tous les vents les plus
mutins & les plus furieux contre la flotte d'Enée,
afin que tous ces malheureux Troyens perdissent la
vie dans un naufrage. La tempête suscitée par *Eole*
étoit si terrible, & les flots battoient les vaisseaux
avec tant de furie, que tout étoit perdu, si *Neptune*,
plein de compassion pour Enée & ses Compagnons,
ne fût venu promptement à leur secours : il fit une

Avere réprimande à Eole, pour avoir eu l'audace de déchaîner les vents & de soulever les flots sans sa permission. La présence de Neptune rendit le calme à la mer; de sorte que tous les vaisseaux, qui avoient été dispersés par la tempête sur les côtes d'Afrique, se rassemblèrent peu à peu aux environs de la ville de Carthage.

Il y avoit déjà sept années que le Général des Troyens erroit de mers en mers avec sa flotte, pour suivi par la haine implacable de Junon. La flotte Troyenne, échappée de tant de périls, vint enfin aborder auprès de Carthage. *Didon*, qui commandoit alors en ce Pays, eut compassion du malheur de ces Etrangers qui lui demandoient un asyle, & leur fit un accueil très-favorable. Elle leur fournit en abondance toutes les choses dont ils avoient besoin, pour se rétablir de leurs fatigues, & pour se consoler de leurs maux passés. La bonne mine, le mérite, la grande naissance d'Enée fraperent les yeux & touchèrent le cœur de cette jeune Reine. Elle conçut pour lui un violent amour, & forma le dessein de l'épouser, si elle pouvoit le résoudre à le faire demeurer dans ses Etats, sans se soucier de l'Italie, où sa destinée l'appelloit. La présence d'Enée, ses discours, ses flateries caressantes, firent bientôt oublier à *Didon* le souvenir de *Sichée* son premier mari, & la résolution qu'elle avoit prise de ne prendre jamais un autre époux. Elle avoit même déjà refusé plusieurs Rois & Princes qui la demandoient en mariage, & entr'autres le Roi *Iarbas*, qui commandoit dans la Gétulie, Province voisine de Carthage.

Tous les Troyens, Compagnons d'Enée, charmés du bon accueil & des bons traitemens qu'on leur faisoit, vouloient demeurer toujours en Afrique. Enée lui-même, plein d'amour & de reconnoissance pour la Reine, y consentoit comme les autres: il avoit déjà formé le projet de l'épouser, & de se rendre le maître de son cœur & de ses Etats; mais Jupiter avoit d'autres vues sur les grandes destinées de ce Troyen, choisi des Dieux pour fonder un grand

Empire. Il lui envoya Mercure, pour lui ordonner de quitter incessamment l'Afrique, & de continuer son voyage. Cette fâcheuse nouvelle frapa vivement l'esprit & le cœur de Didon. Les promesses, les offres, les prières & les larmes de cette Reine infortunée; ne purent engager les Troyens à demeurer dans ses Etats; il fallut obéir, ils mirent à la voile. Voyez DIDON.

Virgile, dans le premier Livre de son *Enéide*, dit qu'*Enée*, après être parti de la Sicile, fut battu par une furieuse tempête qui jeta sa flotte sur les rivages de l'Afrique, où Didon le reçut, & tous ses gens, avec beaucoup de bienveillance & de courtoisie. Toutes les circonstances que ce Poëte a insérées dans son Poëme de l'*Enéide* touchant cette entrevue; ne sont pas entièrement selon l'exactitude de l'Histoire & de la Chronologie, car les plus sçavans croient que Didon n'a vécu, & que Carthage n'a été bâtie que deux ou trois cens ans depuis la prise de Troye; mais ce fameux Poëte a cru que pour embellir son Poëme, il pouvoit y insérer cette épisode, sans avoir une attention scrupuleuse à la circonstance des époques sur le regne de Didon & d'*Enée*. Le deuxième contient un récit fort ample & fort pathétique du Siège, de la prise & de l'embrasement de Troye. Le troisième Livre apprend à Didon, & à tous ceux qui composoient la Cour de cette Reine, ce qui arriva aux Troyens dans leur voyage, depuis qu'ils furent partis de Troye, jusqu'à leur première arrivée en Sicile.

L'année suivante, *Enée*, avec sa flotte, fut rejeté en Sicile pour la seconde fois par une furieuse tempête, depuis son départ de Carthage. Acesté, qui l'avoit si bien reçu la première fois, lui fit encore toutes sortes de bons traitemens. Le pieux *Enée*, pour honorer la mémoire de son pere *Anchise*, fit des tournois, des combats, des jeux de toute espece. Quand tous ces spectacles furent finis, *Enée* se disposa à continuer son voyage; mais avant de partir, il laissa dans la ville, où le Roi Acesté commandoit, tous les vieillards & toutes les personnes inutiles à la guerre & à l'établissement d'une nouvelle Colonie:

en partant, il les recommanda à son ami Aceste, qui lui promit d'en avoir le même soin que de ses propres Sujets.

Après que toutes ces choses eurent été réglées de la sorte, les Troyens continuèrent leur voyage. & reprirent la route d'Italie. Ils arrivèrent heureusement à Cumès; c'est-là qu'une fameuse Sibylle faisoit son séjour, & rendoit ses oracles dans un antre. Enée se rendit auprès d'elle, pour la consulter sur le projet d'un voyage qu'il avoit résolu de faire aux Enfers & aux Champs Elysées, afin de revoir son pere Anchise, & d'apprendre de lui ce que les Dieux lui réservient en Italie, & les mesures qu'il devoit prendre pour remplir le cours de ses grandes destinées. Avant que de se mettre en chemin pour les Champs Elysées, la Sibylle lui mit en main un rameau d'or pour présenter à Proserpine, femme de Pluton, afin qu'elle lui facilitât l'entrée du Royaume sombre des Morts, & qu'elle lui permît de voir Anchise. Il le vit en effet, & il apprit de lui les grandes entreprises qu'il devoit exécuter en Italie, après avoir fait la conquête de ce beau Pays, où il devoit fonder un grand Empire.

Incontinent après qu'Enée fut revenu des Enfers, il fit mettre à la voile, pour continuer son voyage. Il se vit en peu de tems à l'embouchure du Tibre qu'il remonta heureusement; & arriva sans aucune fâcheuse rencontre dans le pays où commandoit le Roi *Latinus*, qui le reçut favorablement, & lui rendit tous les devoirs de l'hospitalité. Enée lui expliqua en peu de mots le dessein & le motif de son voyage, & lui demanda en mariage la Princesse *Lavinie* sa fille: il la lui promit sur le champ sans délibérer davantage & sans assembler son conseil, d'autant qu'il avoit été averti par l'Oracle, que les Dieux l'avoient destinée à ce Prince étranger.

Cependant *Lavinie* avoit déjà été promise à *Turmus* Roi des Rutulois, voisin du pays des Latins, & fort souhaité par la Reine *Amata*, femme du Roi *Latinus*: cette concurrence ne devoit pas manquer d'exciter de grands troubles entre ces deux fameux

riyaux, qui avoient les mêmes prétentions, & qui aspiraient à la même conquête. Cependant Enée avoit tout lieu d'être fort satisfait d'un commencement aussi heureux, de la bonne réception & de la promesse qu'on lui avoit faite, de lui donner Lavinie en mariage. Cette flatteuse espérance le consolait de toutes les peines & de toutes les fatigues qu'il souffroit depuis tant d'années au milieu des orages & des périls de la Mer.

Le courroux de la Déesse Junon n'étoit pas encore épuisé : elle avoit tenté toutes sortes de moyens pour faire périr la flotte Troyenne par les vents & les tempêtes qu'Eole avoit suscitées à sa prière : cette Déesse voyant ses desseins avortés, & son espérance trompée, fit venir de l'Enfer une Furie pleine de rage, nommée Aleto, pour allumer la feu de la guerre entre Enée & Turnus, & pour se disputer la conquête, le cœur & la main de Lavinie.

On vit incontinent paroître en campagne l'armée de Turnus, & de ses alliés, qui embrassèrent sa querelle avec chaleur, pour venger l'affront qu'Enée venoit de lui faire jusque dans son propre pays. Enée n'étoit gueres en état avec le petit nombre de Troyens qu'il avoit amenés d'Asie, de résister à toutes les forces de Turnus, & des Princes confédérés qui avoient embrassé son parti ; il ne sçavoit plus quelles mesures prendre pour se retirer du péril dont il se voyoit menacé, sans sçavoir comment il pourroit en sortir, lorsque *Tiberinus*, le Dieu du Tibre vint se présenter à lui, pour lui donner de la confiance : il l'avertit de remonter plus haut, & d'aller jusque dans l'endroit où Rome a été bâtie depuis ce tems-là ; il y alla & y trouva le Roi *Evandre*, qui lui offrit son amitié & tous les secours qui pouvoient dépendre de lui : il leva incessamment des troupes, dont Pallas, fils d'Evandre, voulut avoir la conduite, pour les mener au secours des Troyens.

D'un autre côté Enée eut encore le bonheur d'engager dans son parti les Tyrréniens, qui faisoient

alors la guerre au cruel Mézentius leur Roi.

Turnus comme un Capitaine habile, n'oublia rien pour profiter & tirer tous les avantages qu'il pouvoit de l'absence d'Enée : il attaqua plusieurs fois l'armée Troyenne avec vigueur. Il fit mettre le feu à sa flotte & brula tous ses vaisseaux, què la Déesse Cybelle transforma en autant de Nymphes Marines, parce que ces vaisseaux avoient été construits de planches tirées des arbres de la forêt du Mont Ida, dédiée à cette Déesse, & qui étoit sous sa protection. Les Troyens après cette perte ne sçavoient plus que devenir, ni comment ils pourroient se précautionner contre la colere & les armes de Turnus; mais lorsqu'ils n'avoient plus d'espérance, & qu'ils se croyoient perdus sans ressource, Enée survint tout à propos à la tête d'un grand renfort de Tyrréniens.

Vénus, alarmée de la haine que Junon portoit à Enée, & du dessein qu'elle avoit formé d'exterminer tous les Troyens, les protégeoit de toute sa force auprès de Jupiter. Elle pria *Vulcain* de faire forger aux Cyclopes de sa dépendance des armes pour son fils Enée, comme ils avoient fait autrefois pour Achille, lorsqu'il alla à la guerre de Troye : ces armes le rendoient invulnérable & invincible. Vulcain avoit gravé sur le Bouclier d'Enée les principales actions & les hauts faits des Rois ses prédécesseurs. Cette vue redoubloit son courage, & son ardeur guerrière, & l'animoit fortement à suivre les traces de ses illustres aïeux.

Il n'y avoit guere d'espérance de pouvoir accorder Enée & Turnus. La belle Lavinie étoit un trop grand obstacle pour faire la paix entre ces deux fameux rivaux. La guerre étoit trop vivement allumée, & devint très-sanglante pour l'un & pour l'autre parti. Enée avoit dans ses troupes *Nisus* & *Eurialus*, deux jeunes Princes, ses alliés, qui furent tués en combattant à ses yeux pour sa querelle. *Pallas*, fils du Roi Evandre, eut le même sort : ces malheurs lui causerent une douleur très-vive, & des regrets qui durèrent long-tems ; il sacrifia aux

Manes de ses alliés un grand nombre d'ennemis , entr'autres il tua le cruel Mézence , homme avide de sang & de carnage , avec son fils Laurus qui combattoit toujours auprès de lui. (Voyez MÉZENCE) L'acharnement étoit cruel dans les deux armées, les Chefs disputant à l'envi à qui donneroit plus de marques de valeur. Enée fut blessé , mais la Déesse Vénus guérit sa plaie en lui appliquant le Dictamne sur le champ.

Le sang d'Enée que les Troyens venoient de voir couler de sa blessure , les mit en fureur ; ils recommencerent le combat avec tant d'ardeur & de colere , que les Rutulois ne purent soutenir une attaque aussi impétueuse : ils furent mis en déroute , sans pouvoir être ralliés ni ramenés au combat. Turnus dans cette grande déroute de ses affaires , ne se voyant plus de ressource , proposa à Enée de se battre en duel , pour terminer tous leurs différens par un combat singulier.

Le défi accepté de part & d'autre , les deux champions parurent dans le champ de bataille : la gloire , l'honneur , l'espérance de vaincre , & Lavinie , qui devoit être le prix de la victoire , les animoient au combat , & redoubloient leur courage & leur espérance. Après plusieurs coups portés avec beaucoup d'adresse & de force , Enée eut enfin l'avantage du combat , & renversa Turnus par terre : son Rival ayant perdu la vie de la sorte , il n'avoit plus de concurrent au sujet de Lavinie , qu'il épousa en effet , & devint Roi des Latins , après l'avoir épousée.

Depuis qu'Enée par la mort de Turnus , & le mariage de Lavinie , fille du Roi des Latins , se fut rendu le maître de ce Royaume , il donna tous ses soins à embellir & à aggrandir tous ses nouveaux Etats : il bâtit la ville de *Lavinium* dans le voisinage de Laurente.

Ce Troyen choisi par les Dieux pour jeter les premiers fondemens du peuple Romain , étoit très-recommandable par son mérite personnel , par sa haute naissance & par son grand courage : il se bat-

tit contre Achille , & le combat dura jusqu'à la nuit ; il ne fut interrompu que par les ténèbres qui séparèrent les combattans : ce qui a fait dire à Homère que le Dieu Neptune enleva Enée du combat.

Pendant le siège de Troie Enée se battoit contre Diomède , Vénus vint à son secours ; le déroba à son ennemi , & le mit entre les mains d'Apollon , qui l'emporta au haut de la Citadelle ; pansa ses plaies ; & après lui avoir rendu toutes ses forces , & lui avoir inspiré une valeur extraordinaire ; il le fit reparoître à la tête de ses troupes. La nuit de la prise de Troie , il entra dans la Citadelle d'Ilium , qu'il fut chargé de défendre , ce qu'il fit avec beaucoup de courage ; mais enfin se voyant près d'être forcé par les Grecs , il fit sortir tous ceux qui étoient dans ce poste , & les conduisit sur le Mont Ida , en attendant quelque occasion favorable pour s'embarquer , & pour aller chercher fortune en quelque terre étrangère après la ruine de leur patrie.

Ce Général Troyen n'étoit âgé que de trente-cinq ans , lorsqu'il entra en Italie , trois ans depuis la prise de Troie ; selon l'opinion la plus vraisemblable , quoique Virgile assure dans son Poëme de l'Enéide , que ce fut au bout de sept années de navigation. Une ancienne Prophétie favorisoit infiniment les desseins d'Enée ; & son entrée en Italie : car , comme il est dit plus haut , le Roi Latinus avoit été averti par l'Oracle de prendre un gendre étranger pour sa fille Lavinie ; mais quand Enée arriva elle avoit été déjà promise à Turnus , Roi des Rutulois. Voilà ce qui fut , comme nous l'avons déjà dit l'occasion de la guerre sanglante entre ces deux Rivaux.

Le regne d'Enée , Général Troyen , ne fut pas de longue durée : dans un combat contre les Etruriens , il perdit la vie âgé seulement de trente-huit ans. Comme on ne trouva point son corps , parée que sans doute il étoit tombé dans le fleuve Numicus , près duquel la bataille s'étoit donnée , on dit que Vénus , sa mere , avoit obtenu en sa faveur une

place

place parmi les Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve Numicus, & on lui rendit dans la suite, sous le nom de Jupiter Indigete, (c'est-à-dire, *je suis avec les Dieux*) les honneurs divins. Ce monument subsistoit encore du tems de Tite-Live.

L'opinion la plus reçue sur ce qu'il y a de vrai dans l'Histoire d'Enée, est qu'il y a eu un Enée fils d'Anchise; qu'il épousa Creüse, dont il eut Ascagne; qu'il défendit sa patrie avec zèle, & qu'après sa ruine totale, il s'échapa avec toute sa famille; & se battit en retraite avec la garnison jusqu'au Mont Ida, où il traita avec les Grecs pour lui permettre de se retirer: ce qu'il fit, après avoir fait construire une flotte, qui après quantité de traverses le porta en Italie où Latinus le reçut. On convient encore qu'il défit les Rutulois, tua leur Roi & épousa Lavinie. Ascagne son fils lui succéda.

Les grandes actions d'Enée jointes à la piété qu'il avoit envers les Dieux, ont fait feindre qu'après sa mort il fut mis au nombre des Immortels, parce que la mémoire de ceux, qui sur la terre ont mérité d'être distingués par leurs vertus, & des actions illustres, ne périt jamais.

ENFERS, *Inferi*; gen. *Inferorum*, m. pl. Pour exprimer l'idée que les Anciens s'étoient formée des Enfers sur le sentiment des Poëtes, il faut se représenter un lieu vaste & d'une grande étendue sous la terre, où Mercure conduisoit les ames après qu'elles étoient séparées de leurs corps. Pluton est reconnu pour le Souverain de ce noir Empire, qui lui échut en partage, lorsque Jupiter fut le Roi du Ciel; & Neptune le Dieu des eaux. Avant d'arriver dans ce séjour ténébreux, on est obligé de traverser plusieurs fleuves: sçavoir, l'*Acheron*, le *Styx*; le *Cocytus*, & le *Phlegeton*, voyez ces noms. Sur le fleuve Phlégéton il y avoit un vieux Nautonnier nommé *Charon*, avec sa barque, pour passer les ames à l'autre bord. Ceux dont les corps n'étoient pas ensevelis n'avoient pas le privilège d'entrer dans la barque de Charon (voyez CHARON). Ils étoient

obligés d'attendre sur le rivage, pendant cent années, le pouvoir de passer à l'autre bord. A la sortie du bateau on trouvoit un chien épouvantable, nommé *Cerbere*, voyez *CERBERE*. Une éternelle nuit rend affreux cet Empire & ce Palais de Pluton : les Anciens regardoient la Nuit comme une Déesse & mere de plusieurs Monstres, qui rodent sans cesse autour de la maison de Pluton, pour en garder les avenues & en défendre l'entrée. On voit dans ce lieu funeste, l'*Envie*, la *Douleur*, la *Pauvreté*, (voyez ces noms) le *Chagrin*, le *Travail*, les *Maladies* de toute espèce; la *Cruauté*, le *Désespoir*, & la *Mort* (voyez *MORT*), dernière ressource des malheureux Mortels, pour finir les peines & les malheurs auxquels ils sont condamnés pendant qu'ils vivent sur la terre. Le *Sommeil* faisoit aussi son séjour autour du Palais de Pluton, voyez *SOMMEIL*. Les *Harpies* demeuroient à l'entrée de ce Palais, voyez *HARPIES*.

Parmi les Monstres qui rodoient dans l'Empire de Pluton, on voyoit la *Chimere* (voyez *CHIMERE*) les *Furies*, les *Euménides*, voyez ces noms.

Il y avoit dans les Enfers trois Juges qui examinoient la vie des hommes, lorsqu'ils passaient de la terre en l'autre monde. Les ames en arrivant dans les Enfers étoient présentées devant le Tribunal de *Minos*, d'*Eaque* & de *Rhadamante*, (voyez ces noms) pour rendre compte de leurs actions. Ces trois Juges pendant leur vie avoient été des hommes très-équitables & de zélés partisans de la justice. Voilà pourquoi les Dieux leur confierent l'emploi honorable de juger tous les humains dans les Enfers, pour les récompenser, ou les punir conformément à leurs actions. Ces Juges tenoient en leurs mains une Urne fatale qui contenoit les noms de tous les humains. On tiroit ces noms au hazard, pour finir leurs jours & terminer leur destinée : aussi voit-on que l'on meure à tout âge, les jeunes sont confondus avec les vieillards, selon le caprice, ou les arrêts du Destin. Les arrêts de ces Juges étoient exécutés sur le champ, sans que l'on pût espérer

de les faire révoquer. Les ames condamnées pour leurs crimes étoient précipitées par les Furies au fond du Tartare, lieu destiné au supplice des criminels, voyez TARTARE.

Les Anciens étoient persuadés que ceux qui avoient mené une vie vertueuse & réglée sur les principes de la raison, & de l'équité, étoient récompensés de leurs bonnes actions en l'autre monde; & qu'au contraire ceux qui avoient méprisé les Dieux & fait des injustices criantes, ou commis quelques grands crimes, étoient punis de leurs forfaits. Ils croyoient aussi qu'après un certain tems de supplices & de punitions, leurs tourmens cessioient, & qu'ils passioient dans les *Champs Elysées*, séjour des gens de bien, où ils jouissoient de toutes sortes de délices, menant une vie tranquille & très-heureuse. Ce bonheur ne duroit pas toujours: car après un certain nombre d'années, ces memes ames étoient renvoyées sur la terre pour y vivre dans d'autres corps, selon les règles de la métempsychose (voyez MÉTEMPSYCHOSE) en sorte qu'un homme sujet à la colere, pendant le premier séjour qu'il avoit fait sur la terre, rentroit dans le corps d'un lion, & ainsi du reste. Afin que les ames qui sortoient des *Champs Elysées* n'en pussent conserver aucune idée, ni aucun souvenir, on leur faisoit boire en passant de l'eau du fleuve Léthé (voyez LÉTHÉ) qui étoit le fleuve de l'Oubli, & qui leur faisoit perdre absolument l'idée de tout ce qu'ils avoient vu, & de tout ce qu'ils avoient fait dans le monde.

Diodore nous apprend sur quoi paroît avoir été bâti tout le Systême des Enfers des Poëtes. Il rapporte qu'aux environs de la Ville de Memphis, étoit un Lac nommé *Achéruſie*, au-delà duquel on entroit anciennement les morts. Après les avoir enbaumés, on les portoit sur le rivage. Là des Juges marqués examinoient la vie qu'ils avoient menée. On écoutoit des accusateurs, & selon les bonnes ou mauvaises actions, qui étoient alléguées sur le défunt, on faisoit passer son corps dans une barque, ou on le jetoit à la voirie, comme indigne

de la sépulture : coutume qui se pratiquoit même à l'égard des Rois. Les bois délicieux, ajoute Diodore, le Temple consacré à Hécate la Ténébreuse, deux fameux marais, le Cocyte & le Léthé, qui se trouvent au-delà du lac d'Achéruſie, ont ſans doute donné lieu aux Poëtes d'inventer leurs Enfers : car Orphée, qui voyagea en Egypte, comme le dit expreſſément le même Auteur, prit toutes ces idées pour embellir ſa deſcription des Enfers.

ENVIE (l') *Invidia*, gen. *Invidia*, f. Les Poëtes Grecs en ont fait un Dieu, parce que chez les Grecs le mot *φθῖνος*, eſt maſculin; & les Poëtes Latins en ont fait une Déeſſe, parce qu'*invidia* eſt féminin; quoi qu'il en ſoit, il ne paroît pas qu'on ait jamais érigé à l'Envie des Statues ni des Autels: cependant quelques-uns prétendent qu'elle avoit un Temple chez les Romains.

E OLE, *Eolus*, gen. *Eoli*, m. fils d'Hippotas ou Hippotès, descendant de Deucalion; ſa grande ſageſſe l'a fait paſſer pour fils de Jupiter. On croyoit qu'il préſidoit aux Vents & aux Tempêtes, parce que c'étoit un Prince aſſez habile pour ce tems-là dans l'art de la Navigation, & qui ſçavoit conduire un vaiſſeau pendant la tempête, pour éviter de faire naufrage: il s'étoit appliqué avec ſoin à connoître la nature des vents, & par l'inspection du Ciel il prédiſoit quelquefois quel vent devoit ſouffler. Les Anciens s'étoient laiſſé perſuader qu'Eole tenoit les vents enfermés dans une Ile de Sicile, où il faiſoit ſa demeure, & leur donnoit la liberté comme il le jugeoit à propos. Voyez ENÉE. ULYSSE. Il vivoit du tems de la guerre de Troye, & regnoit dans les Iſles Eoliennes, ſituées au Nord de la Sicile, les mêmes que celles où Vulcain tenoit ſes forges. On lui donne ſix garçons & ſix filles, qui s'étoient mariés enſemble. Ce ſont ſans doute les douze vents principaux. Quand on avoit un voyage à faire on lui ſacrifioit: Enée, dit Virgile, immola aux Zéphyrs une Brebis blanche. Scipion & Auguſte lui bâtirent un Temple. Il eſt à préſumer que les Grecs prirent ce culte des Orientaux: car l'Âu-

teur du Livre de la Sagesse, chap. 13. v. 22. met l'Air & le Vent au nombre des Divinités des Gentils : *Aut spiritum (ventum) aut citatum aërem restores orbis terrarum deos putaverunt.*

Eous, *Eous*, gen. *Eoi*, nom d'un des chevaux du Soleil, qui marque l'Orient.

EPAPHUS, *Epaphus*, gen. *Epaphi*, m. fils de Jupiter & de la Nymphé Io, regna en Egypte & y fit bâtir la ville de Memphis du nom de son épouse dont il eut Libye. Quelques Auteurs le prennent pour Apis, car en grec, disent-ils, le mot Epaphus est le même que celui d'Apis. D'autres disent qu'Epaphus fut enlevé par Junon aussi-tôt après sa naissance, & donné à garder aux Curetes, qui furent tous mis à mort par ordre de Jupiter, aussi-tôt qu'il fut qu'ils avoient en garde Epaphus, son fils.

EPEUS, *Epeus*, gen. *Epei*, m. célèbre Ingénieur, qui pendant le siège de Troye, auquel il se trouva, inventa plusieurs machines nouvelles, entr'autres celle, qui fut nommée le Béliet, dont on s'est servi pour battre & renverser les murailles des villes que l'on assiégeoit.

EPHESSE, *Ephesus*, gen. *Ephesi*, f. Ville d'Ionie dans l'Asie Mineure, aujourd'hui, selon quelques-uns, *Figena*, est située sur la Mer Egée, où elle a un Port assez commode, avec un bon Château. Elle fut autrefois très-célèbre par le Temple de Diane, voyez TEMPLE d'Ephèse.

EPHIALTES, *Ephialtes*, gen. *Ephialta*, m. voyez ALOIDES.

EPIMENIDE, *Epimenides*, gen. *Epimenida*, m. Philosophe, né à Gnosse ou à Pheste, ville de Crète, vivoit du tems de Solon. Quelques-uns ont écrit qu'étant entré dans une caverne, il fut surpris d'un sommeil qui lui dura vingt-sept ans, d'autres disent cinquante-sept ans; de sorte que lorsqu'il en revint, il ne connoissoit personne, & que personne ne se souvenoit de l'avoir vu. Le bruit de son Histoire répandu par toute la Grèce, le fit regarder comme un homme favorisé des Dieux; & on vint de tous côtés le consulter comme un Oracle. Il

avoit des secrets admirables pour les expiations , & fut le premier qui purifia les villes & les champs , & qui commença à bâtir des Temples. Consulté par les Athéniens comment ils pourroient obtenir des Dieux la cessation de la peste qui ravageoit leur pays : il répondit qu'il falloit laisser aller dans les champs des Brebis noires , & les faire suivre par des Prêtres pour les immoler dans les lieux où elles s'arrêteroient , en l'honneur des Dieux inconnus : sa réponse eut son effet , les Sacrifices faits conformément à sa réponse , la peste ne se fit plus sentir. Les Crétois , qui lui firent des Sacrifices après sa mort comme à un Dieu , rapportent qu'il mourut âgé de 289. Les Lacédémoniens lui éleverent dans leur ville des Monumens Héroïques.

EPIMÉTHÉE , *Epimetheus* , gen. *Epimethei* , m. fils de Iapet & frere de Prométhée , épousa la célèbre Pandore : il en eut Pirrha , qui épousa Deucalion. Sa curiosité lui fit donner l'épithète d'insensé , VOYEZ PANDORE.

ERATO , *Erato* , f. Ce nom est grec , *ἐρατώ* , d'*ἐραός* , *amō* , j'aime , étoit celle des Muses qui présidoit aux Poésies amoureuses. On la dit avoir inventé la Lyre & le Luth , aussi est-elle représentée tenant de sa main droite une Lyre , & de la gauche un archet. Elle est couronnée de myrte & de roses , tenant un flambeau allumé , & l'amour debout auprès d'elle.

EREBE , *Erebus* , gen. *Erebi* , m. étoit fils du Chaos & époux de la Nuit , dont vint le jour. Ce mot qui est Phénicien , signifie les ténèbres de la nuit. On fait naître le jour de l'Erebe & de la Nuit , c'est-à-dire des ténèbres , parce qu'elles précéderent la lumière qui fait le jour. Les Anciens ont pris l'Erebe pour la partie des Enfers , où demeuroient ceux qui ont bien vécu.

ERECHTHÉE , *Erechtheus* , gen. *Erechthei* , m. sixième Roi d'Athènes , succéda à Pandion. La Fable le fait fils de la Terre , pour dire qu'il n'étoit point étranger , mais né dans l'Attique ; & pour faire entendre que c'étoit un Prince doué d'une

grande sagesse, elle ajoute, que Minerve prit soin de l'alaiter, & le plaça dans son magnifique Temple d'Athènes. Il épousa Praxitée, dont il eut pour fils Cécrops, son successeur, Pandore & Métion, & pour filles, Procris, Créüse, Orhonée & Orithye. Les quatre filles eurent un sort assez surprenant. Erechthée avoit appris de l'Oracle consulté sur l'événement de la guerre qu'il avoit contre les Eleusiens, qu'il seroit victorieux, s'il vouloit immoler à Proserpine une de ses filles. Ces quatre filles s'aimoient si étroitement qu'elles s'obligerent par serment de ne pas survivre les unes aux autres. Leur pere rejetant tout sentiment de la nature, & dominé par le desir de vaincre ses ennemis, fit immoler Orhonée, sa fille aînée, alors ses trois sœurs furent fidèles à leur serment. Les Athéniens en reconnaissance du sacrifice qu'il avoit fait pour leurs intérêts, lui bâtirent un Temple après sa mort. Quelques-uns disent que Boreas, Thracien, enleva Orithye trois ans avant qu'Eumolpe instituât les Fêtes de Cérés dans la ville d'Eleusine. Un Poëte Tragique dit qu'Erechthée fut précipité tout vivant dans le sein de la terre, que Neptune entr'ouvrit avec son Trident, & que ce fut dans le même lieu où sa fille Créüse fut séduite par Apollon.

ERICHTHONIUS, *Erichthonius*, gen. *Erichthonii*, m. On le dit fils de Vulcain & de Minerve. Il fut le quatrième Roi d'Athènes. Comme la Déesse Minerve s'étoit apperçue que son fils Erichthonius étoit tout contrefait, & avoit des jambes de Serpent, elle l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de Cécrops, avec défenses expresse de l'ouvrir. Voyez **AGLAURE**. Cette Fable nous fait connoître que ce Roi d'Athènes avoit les jambes très-mal faites, & que pour cacher cette difformité, il inventa l'usage des chariots & l'attelage de quatre chevaux : c'est ce qui a fait dire que les Dieux l'avoient placé après sa mort dans le Ciel, où il forme la Constellation d'*Auriga* ou du Charretier, ou du *Bootes*, ou Conducteur du chariot.

ERICHTONIUS, *Erichtonius*, gen. *Erichtonii*, m. succéda à son pere Dardanus dans le Royaume de Phrygie, & regna quarante-six ans. Il eut pour fils Tros, voyez ce nom.

EROPE, *Erope*, gen. *Eropes*, f. fille d'Eurysthée & femme d'Atrée, voyez ATRÉE.

EROSTRATE, Ephésien, s'avisa, pour faire parler de lui, de mettre le feu au fameux Temple d'Ephèse, qui fut en peu de tems mis en cendres. Les Ephésiens outrés de douleur pour cette perte irréparable, défendirent sous peine de la vie de prononcer jamais le nom d'Erostrate, afin de tromper l'espérance qu'il avoit conçue d'immortaliser sa mémoire, en mettant le feu au Temple d'Ephèse : cette défense fut le secret de rendre Erostrate immortel ; car son nom s'est conservé avec l'Histoire de l'incendie du Temple.

ERYNNIES, nom qui signifie troubles d'esprit, & que les Grecs donnoient aux Furies, voyez FURIES. (les)

ERYTHREUS, d'*ερυθρος*, rouge, ce nom d'un des chevaux du Soleil, signifie le rouge, & se prend du lever du Soleil, dont les rayons sont rougeâtres.

ESAQUE, *Æsacus*, gen. *Æsaci*, m. fils de Priam & de la Nympe Alexirhoë, devint si éperdument amoureux d'Hespérie, fille du fleuve Cédrene, que pour la suivre à la Campagne, il abandonna la maison paternelle & la ville de Troye. Lorsqu'il voulut un jour l'approcher, cette Nympe pour l'éviter se mit à fuir, & se sentant poursuivie vivement, elle hâta si fort sa course, que sans appercevoir un Serpent qui étoit sur le chemin, elle en fut tellement piquée au pied qu'elle s'arrêta, & mourut sur le champ. Esaque au désespoir de cet accident, ne voulant pas survivre à sa maîtresse, se précipita dans la mer ; mais Thétis qui en eut pitié, pour éterniser son amour, le soutint dans sa course & le métamorphosa en Plongeon. Suivant un Auteur ancien, Esaque eut pour mere Arisba, fille de Méroë, première femme de son pere Priam, &

épousa Stérope , qu'il perdit fort jeune ; cette perte l'affligea si fort qu'il se précipita dans la mer. Ce fut sur sa prédiction que Paris , second fils de sa belle-mere , fut exposé aussi-tôt qu'il fut né , sur le Mont Ida , car durant sa grossesse il avoit annoncé à son pere que cet enfant causeroit la perte de sa famille & de sa patrie.

ESCLAPE , *Æsculapius*, gen. *Æsculapii*, m. fils d'Apollon & de la Nymphé Coronis , fut mis par son pere entre les mains du célèbre Centaure Chiron (voyez CHIRON) pour avoir soin de son enfance & de son éducation : il lui apprit tous les secrets de la Médecine ; & il y fit de si grands progrès , que dans la suite il fut regardé , & honoré comme le Dieu de la Médecine.

En effet il rendit la vie au malheureux *Hippolyte* ; voyez ce nom. Jupiter fâché contre Esculape le foudroya en punition de ce qu'il avoit ressuscité Hippolyte par la force & la bonté de ses remèdes. Jupiter pour consoler Apollon de la perte d'Esculape son fils , qu'il pleura amèrement , le reçut dans le Ciel , où Apollon en forma la Constellation nommée Ophiéus ou Serpentaire.

Esculape a laissé de sa femme Epione deux fils , sçavoir Machaon & Podalire , célèbres Médecins qui ont suivi les Grecs à la guerre de Troie , voyez MACHAON & PODALIRE. Les plus habiles Médecins de l'Antiquité ont passé pour ses fils. Il fut particulièrement honoré à Epidaure , ville du Péloponnèse , lieu de sa naissance , où on lui éleva un Temple magnifique. Il y étoit représenté assis sur un Trône , tenant d'une main un bâton , & l'autre appuyée sur la tête d'un Serpent , avec un Chien couché à ses pieds. On peut lire dans Valere Maxime , comment l'Esculape d'Epidaure fut porté à Rome affligée de la peste l'an 462 de sa fondation.

ESON , *Eson*, gen. *Esonis*, m. fils de Créthée , Roi d'Iolchos en Thessalie , auquel il succéda , fut détrôné par son frere Pélias. Les Poëtes feignent que Jason , son fils , à son retour de son expédition des Argonautes , touché de voir Eson son pere sur

le bord du tombeau, accablé du poids des années ; pria Médée son épouse de rajeunir son pere ; ce qu'elle fit, voyez MÉDÉE.

ÉTALIDES, *Etalides*, gen. *Etalida*, f. fils de Mercure & du sang des Eolides par sa mere, après avoir obtenu de son pere la permission de faire des souhaits, & d'y comprendre toutes choses, excepté l'immortalité, demanda outre cela, que vis ou mort, il soit toujours informé de tout ce qui se faisoit dans le monde ; & d'être alternativement durant sa vie parmi les vivans & parmi les morts. Sa qualité d'Héraut des Argonautes a peut-être donné lieu à cette Fable ; car sa Charge l'obligeoit d'être tantôt présent, tantôt absent de l'armée ; & de s'informer exactement de tout ce qui se passoit.

ETHÉOCLE, *Etheocles*, gen. *Etheoclis* ou *Etheocleos*, m. étoit le fils aîné d'Œdipe & de Jocaste, & frere de Polynice. Lorsqu'Œdipe abandonna son Royaume, il le laissa sous le gouvernement de ces deux fils Ethéocle & Polynice. La politique de ces deux freres leur persuada d'abord qu'il ne falloit point diviser le Royaume, pour ne point affoiblir leur puissance en la partageant ; ils établirent donc entr'eux une convention pour le posséder l'un après l'autre, en montant alternativement sur le Trône. Ethéocle, en qualité d'aîné, regna le premier ; mais après que l'année fut échue, manquant aux conditions du traité, il voulut continuer & demeurer sur le Trône, afin d'en exclure son frere pour toujours.

Ce manque de parole & cette mauvaise foi d'Ethéocle, fut la premiere semence & l'origine de la sanglante guerre de Thebes, voyez THEBES.

Polynice voulant jouir de ses droits, & monter sur le Trône à son tour, chercha de tous côtés des partisans & des alliés. *Adraste*, Roi des Argiens, souleva en sa faveur toute la Grece : les Thébains de leur côté se disposerent à le recevoir ; & même *Tircias* le Devin leur promit un heureux succès, si *Ménécée*, fils de Créon, & le dernier de la race de Cadmus, vouloit se sacrifier pour le salut de sa Patrie, ce qu'il fit généreusement en sortant de la ville

Pépée
corps
du ha
ser
tierer
en un
Ethéocle
Frere
l'autre
qu'av
la Gr
les pl
rats d
Princ
rendu
avoir
Et
les P
Solei
Et
de Th
filles
malh
en je
doul
les m
Grec
Et
comm
par o
elle
meu
lais
mere
d'Hé
men
l'ab
men
nere
dan
vag

l'épée nue à la main, & se la passant au travers du corps à la vue de tout le peuple, qui le regardoit du haut des murailles. Ce sang versé acheva d'apaiser la colere des Dieux : les choses changerent entièrement de face depuis ce sacrifice. Pour terminer en un jour par un seul combat toutes les disputes, Ethéocle & Polynice, que les Poëtes ont appelé les Freres ennemis, résolurent de se battre l'un contre l'autre, & se tuerent tous deux. Tout méchans qu'avoient été ces deux Freres, on leur rendit dans la Grece les honneurs héroïques. Quelques Poëtes les placent dans le Tartare parmi les fameux scélérats de la Fable. Créon, après la mort de ces deux Princes, résolut de remonter sur le Trône, & fit rendre à Ethéocle les honneurs de la sépulture, pour avoir combattu contre les ennemis de la Patrie.

ETHON, *Ethon*, gen. *Ethonis*, m. est le nom que les Poëtes ont donné à l'un des quatre Chevaux du Soleil. Ce nom signifie *Brulant*.

ETHRA, *Ethra*, gen. *Ethrae*, fille de l'Océan & de Thétis, épousa Atlas, dont elle eut Hyas, & sept filles. Cet Hyas passant dans la Libye, & ayant été malheureusement dévoré par un lion, ses sœurs en jetterent tant de larmes, qu'elles moururent de douleur. Jupiter, pour récompenser leur tendresse, les métamorphosa en sept Etoiles, nommées par les Grecs *Hyades*, & par les Latins *Sucules*, *Sucula*.

ETHRA, fille de Pithéus, Roi de Trézene, recommandable par sa sagesse, épousa secrettement, par ordre de son pere, Egée, Roi d'Athènes, dont elle eut Thésée, voyez THÉSÉE. Lorsque la fameuse Hélène fut enlevée par Thésée, ce Prince la laissa dans la ville d'Aphidnès, sous la garde de sa mere Ethra, qui devint dans la suite l'esclave même d'Hélène; car Castor & Pollux, irrités de l'enlèvement de leur sœur, coururent aux armes, & en l'absence de Thésée, s'emparerent d'Aphidnès, emmenerent avec eux Hélène & Ethra, qu'ils lui donnerent pour esclave, Ethra, qui suivit sa maîtresse dans toutes ses aventures, ne fut délivrée de l'esclavage qu'à la prise de Troie, lorsque son petit-fils

Démophoon la reconnut, & s'en empara.

EVADNÉ, *Evadne*, gen. *Evadnes*, fille d'Iphis, & femme de Capanée, donna un rare exemple de l'amour conjugal; car, pénétrée de la douleur que lui causoit la mort de son mari, elle se précipita avec un courage indomtable dans le bucher qui alloit réduire en cendres le corps de son époux: elle s'étoit parée auparavant de ses plus somptueux habits, que le feu consuma dans un moment; ses cendres furent mises dans une urne, avec celles de Capanée son époux.

EVANDRE, *Evander*, gen. *Evandri*, m. vint s'établir en Italie, avec une Colonie d'Arcadiens dont il étoit le Chef. Il y apporta l'usage des Lettres & de l'Agriculture, se fit estimer & respecter par sa sagesse des Aborigènes, qui lui obéirent comme à leur Roi. Il reçut chez lui Hercule, auquel il fit le premier élever un Autel, & immola un jeune Taureau, même de son vivant, parce qu'il avoit appris qu'il étoit un fils de Jupiter. Suivant quelques Auteurs anciens, il a introduit en Italie le culte de la plupart des Dieux de la Grece, a le premier fait élever un Temple à Cérès, & a reçu chez lui favorablement Enée. Voyez ENÉE. A sa mort, ses Peuples lui ont rendu les honneurs Divins, après l'avoir élevé au rang des Immortels.

EUMÉE, fils du Roi de l'Isle de Syrie, dans la mer Egée, près de Délos, fut enlevé dès son enfance par des Pirates, porté à Ithaque, & vendu à Laërte, pere d'Ulysse. Il fut élevé dans le Palais de ce Prince, qui le destina à la garde de ses troupeaux. Il devint le favori d'Ulysse, qui, à son départ pour Troye, lui confia le soin de ses Etats, & chez lequel à son retour, au bout de vingt ans d'absence, il vint descendre. Eumée fut reconnu alors d'Ulysse, qu'il aida à exterminer tous les amans de Pénélope.

EUMÉNIDES, *Eumenides*, gen. *Eumenidum*, f. pl. c'est-à-dire Bienfaitantes, d'εὐμενής, Bienfaisant, d'εὖ & μένος, esprit. Les Euménides sont les Furies, qui furent ainsi appellées par les Athé-

niens, parce qu'à la priere de Minerve, elles cessent de poursuivre le malheureux Oreste, qui leur fit bâtir un Temple sous ce titre dans Athènes, auprès de l'Aréopage.

EUPHROSINE, *Euphrosine*, gen. *Euphrosines*, f. celle des trois Graces qui désigne la joie.

EURIALUS, *Eurialus*, gen. *Euriali*, m. étoit un jeune Prince qui, combattant pour Enée, fut tué à ses côtés, voyez ENÉE.

EUROPE, *Europa*, gen. *Europa*, f. ou *Europe*; gen. *Europes*, f. fille d'Agénor, Roi des Phéniciens, étoit d'une beauté si parfaite, que Jupiter en devint tellement amoureux, qu'il prit la forme d'un Taureau blanc pour l'enlever. Il descendit sur le bord de la mer, où elle se promenoit avec ses femmes. Cette jeune Princesse, charmée de la beauté de ce Taureau, osa l'approcher, le caresser, & même s'asseoir sur son dos. A peine y fut-elle assise, que Jupiter, charmé du succès de son stratagème, marcha doucement vers la mer; puis s'élançant, il la passa, la tenant sur son dos, & la transporta en Crete, où il reprit sa forme Divine. Les Poètes ont inventé que la jeune Angelo, fille de Junon, avoit dérobé le fard de sa mère pour le donner à Europe, qui s'en servoit avec succès pour se procurer son extrême blancheur. Selon quelques-uns, c'est du nom de cette Princesse que le Pays que nous habitons a été nommé Europe, parce qu'elle obtint, disent-ils, de Jupiter, que la partie du monde dont les habitans sont blancs porteroit son nom. Voyez CADMUS.

EURYALE, *Euryale*, gen. *Euryales*, f. étoit une des trois Gorgones: on dit qu'elle n'étoit sujette ni à la vieillesse, ni à la mort.

EURYLÉE, *Euryclæa*, gen. *Euryclæa*, f. fille d'Ops, fut achetée par Laerte pour vingt bœufs. Elle fut nourrice d'Ulysse, & la première qui le reconnut, lorsqu'au bout de vingt ans il revint à Ithaque.

EURYDICE, *Eurydice*, gen. *Eurydices*, f. fille d'Aristée, Roi d'Arcadie, fut épouse d'Orphée. Cette

jeune Princesse, peu de tems après son mariage, se promenant dans une agréable prairie, marcha sur un serpent, qui la piqua. Cette piqure fut si douloureuse, & le poison si violent, qu'elle en mourut sur le champ. Voyez ORPHÉE. Quelques-uns rapportent autrement la mort fatale d'Eurydice, & ne la font point fille d'Aristée : ils disent qu'Eurydice fuyant, le propre jour de ses noces, avec Orphée, les poursuites du Berger Aristée, qui en étoit devenu amoureux, fut piquée d'un serpent, & qu'elle en mourut sur le champ. Voyez ARISTÉE.

EURYNOME, *Eurynomus*, gen. *Eurynomi*, m. Dieu des Enfers, honoré chez les Delphiens, qui lui avoient dressé une Statue dans le Temple de Delphes. Il mangeoit, disoient-ils, les morts jusqu'aux os, & étoit représenté noirâtre, de la couleur des mouches, lorsqu'elles s'attachent à la chair, & assis sur une peau de vautour, montrant les dents.

EURYPILE, *Eurypilus*, gen. *Eurypili*, m. fils d'Eyemont, étoit un des grands Capitaines Grecs qui étoient au Siège de Troie. Il avoit eu, dans le partage du butin de cette Ville, une caisse, qui renfermoit une statue de Bacchus, fabriquée par Vulcain, & donnée par Jupiter à Dardanus. Eurypile n'eut pas plutôt regardé dedans, qu'il perdit l'esprit, en punition de sa témérité : comme la raison lui revenoit de tems en tems, il faisoit ces bons momens pour consulter l'Oracle de Delphes touchant sa maladie. L'Oracle lui répondit, que lorsqu'il trouveroit un pays où les hommes sacrifieroient avec des cérémonies étrangères, c'étoit-là où il devoit déposer sa caisse, & s'arrêter. Sur cette réponse il se rembarqua, & se confia au gré des vents, qui le conduisirent au Port d'Aroë ; & dans le moment de son débarquement, il s'aperçut qu'on alloit sacrifier à Diane Triclaría, un jeune garçon & une fille vierge. Alors, la prédiction de l'Oracle lui revenant dans l'esprit, il s'arrêta dans ce lieu. Les habitans de ce lieu, qui avoient aussi consulté l'Oracle pour les délivrer d'un sacrifice si barbare, furent ravis à son arrivée ; car il leur avoit été répondu,

qu'ils
arrive
se no
caissi
ainsi
de cet
posée
netho
leurs
ples
chus,
Eu
Sthé
Poète
des d
de le
mene
deroit
loufe
d'Alc
mier
venge
Voye
Eu
lie, p
défio
toit d
la vic
fut va
parce
Eu
est g
Dela
celle
la di
mens
feurs
Cup
pieds
giten

qu'ils seroient quittes de faire ce sacrifice, lorsqu'il arrieroit chez eux un Inconnu avec une caisse, où se trouveroit la statue d'un Dieu. Ils ouvrirent la caisse, & de concert avec Eurypile, ils la dédièrent; ainsi Eurypile fut guéri de sa maladie, & eux délivrés de cette cruelle cérémonie. Elle leur avoit été imposée pour expier le crime de Ménalipe & de Cornetho, qui avoient profané le Temple de Diane par leurs amours criminelles. Depuis ce tems ces Peuples ont célébré tous les ans, après la fête de Bacchus, les funérailles d'Eurypile.

EURYSTÉE, *Eurystæus*, gen. *Eurystai*, m. fils de Sthénélus & de Micippe, étoit Roi de Mycènes. Les Poètes disent que Jupiter avoit fait serment, que des deux garçons qui étoient encore dans le ventre de leur mere, l'un fils de Sthénélus, l'autre d'Alcmene, le premier qui naîtroit des deux commenceroit à l'autre. C'en fut assez pour engager la jalouse Junon à prolonger le terme de la grossesse d'Alcmene, & pour faire naître Eurystée le premier : Junon se servit de ce Prince pour satisfaire sa vengeance contre Alcmene, & faire périr Hercule. Voyez **HERCULE**. **TRAVAUX d'Hercule**.

EURYTE, *Eurytus*, gen. *Euryti*, m. Roi d'Échaïe, persuadé de sa grande adresse à tirer de l'arc, défioit tous les passans à jouer avec lui. Il promettoit de donner Iole sa fille à celui qui remporteroit la victoire contre lui. Hercule se présenta, & Euryte fut vaincu par ce Héros, qui le tua, & enleva Iole, parce qu'il avoit rétracté sa parole.

EUTERPE, *Euterpe*, gen. *Euterpes*, f. ce nom qui est grec *εὐτέρπη*, d'εὖ, *Valde*, Fort, & de *τέρας* *Delecto*, je réjouis, signifie la réjouissance. C'est celle des Muses qui présidoit aux Instrumens. On la dit inventrice de la flûte, & de tous les instrumens à vent; aussi la représente-on couronnée de fleurs, tenant entre ses mains une double flûte, un Cupidon devant elle, qui a déposé son arc à ses pieds, tenant une flûte de chaque main. D'autres disent qu'elle a inventé la Tragédie.

F.

FABLE, *Fabula*, gen. *Fabula*, f. du verbe *fari*; parler. La Fable est un discours, qui s'applique en particulier aux narrations feintes ou embellies de fictions. Les Anciens regardoient les Fables comme des fonds inépuisables, où ils croyoient trouver des choses merveilleuses; les plus grands événemens, & les faits les plus mémorables de l'Histoire; les plus saines maximes de la Morale; les mysteres de la Théologie. C'est dans les écrits des Poëtes, qui étoient tout ensemble Théologiens, Historiens & Philosophes, que l'on a prétendu trouver des éclaircissements pour débrouiller ce cahos impénétrable; qui regne dans l'Histoire ancienne, & qui confond, à chaque pas que l'on fait dans ces routes obscures, le mensonge avec la vérité.

Il y a plusieurs sortes de Fables: les *Allégoriques* étoient des paradoxes, qui cachotent un sens mystique; les *Historiques*, qui sont en plus grand nombre, sont des anciennes Histoires, mêlées de plusieurs fictions; les *Inventées* à plaisir, leur seul but est de divertir; les *Mixtes* sont mêlées d'allégorie & de morale: elles n'ont rien d'historique, ou si elles ont un fond historique, elles allégorisent manifestement ou à la Morale, ou à la Physique; les *Morales* ont été inventées pour donner quelques préceptes propres à régler les mœurs; les *Philosophiques* enfin ont été inventées par les Poëtes, & sont des paraboles propres à renfermer les mysteres de la Philosophie.

Quoique l'idée de Fable soit incompatible avec l'idée de vérité, il faut pourtant avouer que tout n'est point fable dans les Fables; & qu'au travers des ténèbres, des mensonges, & des fictions dont la plupart des Fables sont enveloppées, elles peuvent servir à découvrir des lueurs & des notions qui conduisent à des vérités historiques ou morales. Ce sont des histoires des tems passés, mais défigurées par la supercherie des Prêtres, ou par la grossière simpli-

cité

cité de
invent
matier
qui
n'y rep
Les
le men
sens &
les Hi
Les P
homm
staté
les act
fréque
des dr
ciens
pere
prend
que c
utile;
tion d
vie,
puisq
nous
succe
Il
tems:
sans
rapel
form
& di
Poët
avec
de sa
de d
natur
mém
qu'il
On
nen
son

cité de ceux qui les racontôient d'après les premiers inventeurs. Les Poètes sur-tout ont embelli cette matiere par une infinité de fictions ingénieuses, qui étoient reçues comme des vérités par ceux qui n'y regardoient pas de si près.

Les hommes aiment naturellement le sublime & le merveilleux, tout ce qui frappe & surprend les sens & l'imagination; les combats, les déroutes, les Histoires des Princes renversés de leurs Trônes. Les Poètes connoissant le penchant naturel que les hommes ont à croire des choses extraordinaires, ont flaté leur crédulité, en leur mettant sous les yeux les actions inouïes de tant de Héros imaginaires; les fréquens combats d'Hercule contre des monstres, des dragons, qui jettoient feu & flammes. Les Anciens, par exemple, disoient que le Ciel étoit le pere de *Saturne*, qu'on nomme le Tems. Si l'on prend tous ces termes à la rigueur, on voit aisément que c'est une Fable; mais on en tire une moralité utile, qui nous apprend que le Ciel, par la révolution continuelle de ses mouvemens, mesure notre vie, & nous fait connoître la durée de toutes choses: puisqu'en effet tout est compassé par le tems, & que nous n'avons point d'autre regle pour distinguer la succession des mois, des années & des siècles.

Il faut encore considérer une autre propriété du tems; sçavoir, la vitesse avec laquelle il s'envole, sans qu'on puisse l'empêcher de s'échaper, ni le rappeler quand il est passé. C'est encore le tems qui forme & qui détruit tout ce que nous voyons naître & disparaître dans l'Univers. C'est sur cela que les Poètes ont représenté *Saturne* comme un vieillard, avec des ailes & une faulx: ses ailes sont le symbole de sa vitesse; sa faulx est la marque du pouvoir qu'il a de détruire tout ce que nous voyons naître dans la nature, & de faire périr tout ce qui a vie. Il dévore même les pierres, & ses propres enfans, c'est-à-dire qu'il détruit tôt ou tard tout ce qu'il a fait naître. On ne voit en effet rien de durable & de permanent sous le Soleil: toutes les choses sublunaires sont sujettes à une perpétuelle vicissitude.

Les Histoires & Aventures de *Janus*, de *Prométhée*, de *Deucalion*, d'*Argus*, d'*Amphion*, de *Méduse*, de *Perfée*, de *Bellerophon*, de *Tantale*, des *Harpyes*, des *Sirennnes*, d'*Icare*, du vautour qui rongeoit sans cesse le cœur du malheureux *Prométhée*, des *Furies*, d'*Oreste*, des *Euménides*, d'*Atlas*, de *Dédale*, de *Narcisse*, du Satyre *Marfyas*, de *Midas*, d'*Osiris*, du Dieu *Apis*, (voyez ces noms), sont autant de Fables qui ont un sens historique & moral.

Les Princes, les Héros, les Capitaines qui se signaloient par de rares qualités & par des actions héroïques, qui tuoient les monstres & les brigands, on les mettoit au rang des Dieux. C'est ainsi que *Jupiter*, Roi de *Crete*, que l'on appelle maintenant *Candie*, fut honoré comme un Dieu, à cause de sa grande puissance, de son autorité & de ses belles actions, qui le faisoient respecter de tous ses voisins. Ses deux freres, *Neptune* & *Pluton*, furent mis dans le même rang, & reçurent les mêmes honneurs. *Neptune* commandoit une belle armée navale; ainsi il fut regardé comme le Dieu de la Mer. *Pluton*, pour avoir inventé les funérailles que l'on faisoit aux morts, fut appelé le Dieu des Enfers. Voilà comme l'industrie, les inventions nouvelles, toutes les choses que l'on imaginoit pour les commodités & les agrémens de la vie, pour la conserver, pour la prolonger, faisoient regarder les Inventeurs comme des hommes extraordinaires, & leur méritoient des places parmi les Dieux.

On regardoit dans les premiers tems la Cour des Rois & des Princes comme un Ciel, ou comme la demeure des Dieux; de sorte que ceux qu'on en exiloit ou chassoit, étoient regardés comme bannis du Ciel. Ceux qui s'enfuyoient, ou qui échapoient à quelque grand péril, on les croyoit métamorphosés en oiseaux; au contraire, ceux qui se retiroient sur des montagnes, ou qui demeuroient cachés dans les bois & dans les forêts, on disoit qu'ils avoient été métamorphosés en bêtes. C'est ce que la Fable publia de *Lycæon*, voyez *LYCÆON*.

La Corneille s'étant parée des plus belles plumes

de différens oiseaux, s'applaudissoit de son plumage, & s'en vantoit par-tout ridiculement. Les autres Oiseaux, indignés de sa sorte vanité, reprirent tout ce qu'elle avoit usurpé sur eux; de sorte qu'elle demeura dans son premier état, & dénuée de ses ajustemens empruntés. Combien de gens de toutes sortes d'état pourroient avec justice s'appliquer la moralité de cette Fable? Ils sont riches & parés des dépouilles d'autrui; tous leurs ornemens cachent autant de larcins.

Un vieux Ane d'Arcadie s'étoit distingué parmi les autres, qui lui applaudissoient, & lui donnoient des louanges continuelles sur la beauté de sa voix & la douceur de son gosier. Ces louanges de contrebande lui inspirèrent tant de vanité, qu'il crut égaler le chant des Rossignols. Il est presque impossible de se guérir de ces préventions; car ceux qui se trompent de la sorte ne se laissent séduire que faute d'esprit & de jugement, & ainsi ils n'ont jamais assez de lumières pour se détromper, & pour revenir de leurs préventions. Un autre défaut les empêche encore de se guérir de leurs préjugés; c'est qu'ils croient être plus habiles que ceux qui se mettent en devoir de les conseiller, & ils ne font aucun cas de leurs remontrances.

Les Païens les plus habiles, & quelques Philosophes anciens, faisant réflexion sur l'insanie & l'extravagance des métamorphoses que les Poètes attribuoient aux Divinités qu'ils adoroient, ont tâché de les déguiser & de les couvrir sous le nom d'Allégories: cependant la commune croyance, reçue généralement par tous les Peuples & par toutes les Nations, étoit que leurs Dieux étoient effectivement susceptibles de jalousie, de haine, d'amour, & de toutes les foiblesses que l'on attribue aux Mortels; qu'ils pouvoient être blessés par des hommes; que les Dieux, en dispute entr'eux, prenoient parti dans les querelles des humains; ils les bleissoient, en étoient blessés, contre le décorum de la Divinité. Des préjugés si ridicules ont duré pendant plusieurs siècles. Les Grecs & les Romains, Peuples d'ailleurs si habiles & si policés, ont renchéri sur toutes les

autres Nations par leurs superstitions extravagantes. Ils avoient consacré une infinité de Temples très-riches, institué des Sacrifices & des Fêtes en l'honneur des Divinités les plus méprisables du Paganisme.

Les Auteurs sacrés & profanes, les Peres de la primitive Eglise reprochoient souvent aux Païens les extravagances de leur culte & de leurs superstitions : les Idolâtres qui se convertissoient avouoient de bonne foi que les choses étoient telles qu'on les leur reprochoit, & ils avoient honte d'avoir donné dans des erreurs aussi grossières.

Ce qui paroît encore de plus incompréhensible, c'est que, non seulement le Peuple, mais aussi les Philosophes, & ces beaux génies de l'ancienne Grece & de l'ancienne Rome, se soient laissé séduire comme le Peuple, & qu'ils aient embrassé toutes les erreurs populaires. Quoique la vérité d'un Dieu unique soit évidente, pour peu qu'on y fasse attention; cependant ils donnoient grossièrement dans la croyance de cette multiplicité de Dieux imaginaires, par une crainte honteuse des Loix communes, ou par un attachement servile aux préjugés populaires, & au piège imperceptible de l'éducation.

Les Monarques, les plus grands Politiques, ces fortes têtes qui regloient les États par leur prudence & leur habilité, étoient aussi imbéciles que des femmes, & se laissoient aller aveuglement au torrent qui les entraînoit. Ils adoroient des hommes comme eux, ce qui n'avoit rien au-dessus de l'humain; & pour pousser l'extravagance jusqu'au bout, ils adoroient des choses insensibles; les astres, & toute la milice du Ciel, les monstres, les animaux, & les plus misérables reptiles, les oignons, les poireaux : la figuë avoit ses Temples comme une Divinité redoutable. Voyez CHALDÉENS. EGYPTIENS. ROMAINS.

Il est impossible que plusieurs des grands Philosophes qui ont fondé des sectes, & qui raisonnaient avec tant de justesse, n'aient reconnu les extravagances de l'Idolatrie & de la pluralité des Dieux; mais ils n'avoient pas le courage de se déclarer, ni

de faire part de leurs lumieres, pour ne pas s'exposer à la fureur d'un Peuple superstitieux & ridiculement entêté : il en couta la vie au sage Socrate, voyez SOCRATE. Il est certain que le nombre de ceux qui connoissoient le ridicule & le faux de l'ancien Paganisme étoit fort petit, & ces hommes privilégiés n'osoient se déclarer ouvertement, & ne faisoient part de leurs lumieres qu'à un petit nombre d'amis choisis, dont ils connoissoient la solidité & la fidélité; quand ils en parloient à des personnes indifférentes, ils déguisoient leurs sentimens sous des énigmes, des allégories ou des fables.

FAVEUR, *Favor*, gen. *Favoris*, m. Divinité allégorique, que les uns font fille de la Beauté, les autres de la Fortune, quelques-uns enfin de l'Esprit. On la voit dépeinte accompagnée de la Flatterie, qui marche à côté d'elle; de la Richesse, des Honneurs & des Plaisirs qui l'environnent, & de l'Envie qui la suit de près, avec des ailes pour s'envoler au premier caprice. Elle paroît aveugle; pour faire entendre qu'elle est incapable de reconnoître ses amis; avoir sous ses pieds la roue de fortune, pour dire qu'elle ne la quitte jamais; & toujours craindre, quoiqu'à l'extérieur elle affecte une contenance assurée & de grands airs.

FAUNA, *Fauna*, gen. *Fauna*, f. voyez BONNE DÉESSE.

FAUNE, *Faunus*, gen. *Fauni*, m. selon le rapport de Virgile, Faune étoit le quatrième Roi d'Italie, & fils de Picus : quelques-uns le font fils de Mars. Son courage & sa prudence l'avoient rendu recommandable. Pour enrichir ses sujets, il s'appliqua au labourage, & les rendit industrieux; voilà pourquoi après sa mort on le mit au rang des Dieux champêtres, peut-être aussi parce qu'il immola plusieurs choses propres à rendre la terre plus fertile. On le regardoit comme le Pere & le chef des Faunes & des Satyres, que l'on représentoit ayant des cornes à la tête, & des pieds de boucs. On leur donnoit le nom de *Silennes*, favoris de Bacchus; car ils étoient tous grands ivrognes & fort lubriques. Faune est quelquefois appelé le pere des Dieux, &

confondu avec Saturne, parce qu'il introduisit le culte des Dieux de la Grece dans l'Italie. On prétend même qu'il rendoit des Oracles dans une vaste forêt près de la fontaine Albunée. Les Peuples d'Italie, & tout le pays d'Enotrie, avoient recours dans leurs doutes à cet Oracle. Il eut dans les premiers tems de Rome un Temple rond & entourré de colonades, sur le Mont Coelius. Il étoit chez les Romains ce que le Dieu Pan étoit chez les Grecs. On lui immoloit des Chevres, parce qu'il se plaisoit à courir les forêts & les montagnes.

FÉCIALES, *Feciales*, gen. *Fecialium*, m. pl. Ministres de la Religion, institués au nombre de vingt par Numa Pompilius, pour conclure les traités d'alliance que les Romains faisoient avec les Nations étrangères. On ne pouvoit pas faire un traité de paix ni une déclaration de guerre, avant qu'ils eussent déclaré qu'elle étoit équitable; enfin après tous ces préliminaires, quand la guerre avoit été résolue contre quelque Nation ennemie du Peuple Romain ou de ses Alliés, le Chef de leur Collège, que l'on nommoit *Pater Patratus*, l'alloit dénoncer, afin que toutes les choses se fissent dans l'ordre, & que les ennemis ne pussent légitimement se plaindre qu'on les avoit surpris, & que les Romains avoient usé de supercherie à leur égard. Lorsqu'au bout de trente jours, on ne satisfaisoit pas les Romains sur ce qu'ils avoient à se plaindre, il se retiroit, & après avoir invoqué les Dieux du Ciel & les Manes contre les ennemis, comme témoins de leur injustice, il lançoit un javelot dans leurs champs, voyez PATER PATRATUS. Les Féciales devoient empêcher que les Romains n'entreprissent de guerre injuste. Ceux des Peuples qui prétendoient avoir été lésés par les Romains, s'adressoient à eux; ils avoient droit de punir les auteurs de l'injustice dont ces Peuples se plaignoient, lorsque leurs plaintes étoient justes. On les choissoit des meilleures familles: leur Collège étoit fort nombreux à Rome.

FÉRONIE, *Feronia*, gen. *Feronia*, f. Déesse à laquelle les anciens Patens donnoient l'intendance

des bois & des vergers. Elle portoit ce nom de la ville de Féronie, située au pied du mont Soraë, aujourd'hui Saint Sylvestre, où cette Déesse avoit un Temple. Au-dessous de la montagne, il y avoit un petit bois qui lui étoit consacré : ce petit bois ayant été brûlé par hazard, les habitans, épouvantés de cet accident, voulurent prendre l'Idole de la Déesse pour la transporter ailleurs ; mais ils la laissèrent, parce que ce petit bois repoussa & reverdit tout à coup. Tous les ans on y faisoit un sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse marchaient nus pieds sur des charbons ardens, sans se brûler. Les voyageurs lui rendoient des hommages. Horace, qui avoit passé dans ces quartiers, dit dans ses Satyres, qu'il se lava le visage & les mains dans la fontaine sacrée qui couloit à l'entrée du bois de la Déesse. Nous avons encore des médailles d'Auguste, où l'on voit sur la tête de cette Déesse une Couronne. Les Affranchis la prenoient pour leur Déesse, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet, marque de leur affranchissement, lorsqu'ils étoient mis en liberté.

FÊTES, *Festæ*, gen. *Festorum*, n. pl. Dans toutes les Religions, soit parmi les Nations policées ou barbares, on a introduit des Fêtes pour vaquer au culte des Dieux à certains jours solennels, avec plus de pompe & de magnificence. Les Fêtes que célébroient les Païens, avoient du rapport avec l'idée qu'ils avoient de leurs Dieux. Les cérémonies qu'ils observoient pendant ces jours de Fêtes étoient entièrement conformes au caractère, au génie, aux mœurs, aux passions de la Divinité qu'ils prétendoient honorer.

Pendant les Fêtes de BACCHUS, on s'abandonnoit à l'ivrognerie avec des excès inconcevables pour mieux honorer ce Dieu que l'on regardoit comme le pere & l'inventeur du vin, voyez BACCHANALES. BACCHUS.

Pour célébrer les Fêtes de CERES, on portoit des flambeaux allumés, & l'on couroit de tous côtés

rés, comme des Fanatiques, en mémoire de ce que cette Déesse avoit pratiqué depuis que Pluton eut enlevé sa fille Proserpine. Voyez CERES. ELEUSINIENS. PROSERPINE.

Les Fêtes de CYBELE, que les Païens appelloient la Bonne Déesse, étoient pleines d'horreurs & d'infamies abominables, quoiqu'elles fussent particulières aux femmes seules, voyez MÉGALÉSIFS.

Les Fêtes de PALLAS étoient bien différentes de celles de Vénus, qui ne respiroient que l'amour, la joie & les plaisirs : au lieu que dans de certains pays, les filles pour se préparer à célébrer ces Fêtes, s'armoient comme des guerrières, avec la lance, le casque & le bouclier : elles se battoient & s'entretuoient les unes & les autres, voyez PALLAS.

Les Fêtes du Dieu PAN se célébroient sous le nom de *Lupercales*, voyez ce mot.

Le Dieu PRIAPE étoit distingué de même que Vénus par l'infamie de ses Fêtes, voyez PRIAPE.

Quoique SATURNE eût été dépossédé & détrôné par son fils Jupiter, qui gagna sur lui une grande bataille, il ne laissoit pas d'avoir ses Fêtes sous le nom de *Saturnales*, voyez ce mot.

Les Dames Romaines toutes prudes & toutes sévères qu'on les croyoit, se relâchoient beaucoup de leur sévérité pendant les deux Fêtes de VÉNUS. Les Anciens la regardoient comme la mere des Amours. On institua une Fête célèbre à l'occasion de la mort d'Adonis. Comme cette Déesse favorisoit les passions infâmes, on l'honoroit d'une manière conforme à l'idée que l'on avoit d'elle : ses Temples, comme des maisons de débauche, étoient ouverts à la prostitution. Les filles sans pudeur, ni retenue, se livroient publiquement à l'impudicité dans les Temples de cette Déesse. Les femmes mariées n'étoient pas plus chastes, que les filles débauchées, & se signaloient en l'honneur de Vénus par les plus infâmes désordres,

Je parle des autres Fêtes instituées en l'honneur des faux Dieux sous le nom qu'elles portent.

FEU Sacré, *Ignis Sacer*, gen. *Ignis Sacri*, m. Con-

me le Feu est le plus noble de tous les Elémens , & une vive image du Soleil , tous les peuples l'ont unanimement adoré. Les Romains , fidèles imitateurs de toutes les Nations dans leurs idolatries les plus grossieres , n'ont pas manqué de rendre un culte Divin au Feu. Numa Pompilius fut le premier qui établit ce culte à Rome. Dans le Temple qu'il fit dresser à la Déesse Vesta , il consacra un Autel sur lequel les Prêtresses de Vesta devoient entretenir un feu perpétuel, voyez VESTALES. Lorsque ce Feu Sacré venoit à s'éteindre , il falloit bien des mysteres pour le rallumer : ce qui ne pouvoit se faire que par le secours & l'ardeur des rayons du Soleil. Si , dis-je , ce feu venoit à s'éteindre par hazard ou par quelque accident que l'on ne pouvoit imputer à la négligence des Vestales , on regardoit cet événement comme le présage de quelque grand malheur ; de sorte que l'on interrompoit sur le champ toutes les affaires publiques & particulieres , jusqu'à ce qu'on eût remédié à ce malheur par des expiations.

FLAMEN DIALIS , Prêtre de Jupiter , *Flamen Dialis* , gen. *Flaminis Dialis* , m. Comme Jupiter étoit respecté dans l'Antiquité en qualité de pere & de Maître des Dieux ; aussi son *Flamen* , par rapport à la Divinité qu'il servoit , avoit un rang par-dessus tous les autres. Il se faisoit remarquer par le chapeau blanc qu'il portoit , & par la robe de pourpre que l'on nommoit *Trabea* , dont les Dieux seulement & les Rois , par un privilège spécial étoient couverts.

FLAMINE , *Flamen* , gen. *Flaminis* , n. du mot *Filamen* , à cause des bonnets pointus , surmontés d'une grosse houppe de fil ou de laine , dont les Flamines avoient accoutumé de se servir. Les Flamines étoient des Prêtres chez les Romains que Romulus établit , d'autres attribuent cet établissement à Numa Pompilius ; quoi qu'il en soit , ils étoient au nombre de quinze. Les trois premiers s'appelloient *Flamines majeurs* , & étoient tirés du Sénat , & d'un rang distingué ; les douze autres , choisis d'entre le

peuple se nommoient *Flamines mineurs*. Leur élection se faisoit par le peuple, & le Souverain Pontife les mettoit en possession. Ils ne pouvoient être déposés que pour certaines causes. Leurs filles étoient exemptes d'être prises pour Vestales. Chaque Flamine se faisoit distinguer des autres par le nom du Dieu qu'il servoit. Au commencement il n'y avoit que trois Flamines, sçavoir celui de Jupiter, *Flamen Dialis* (voyez ce nom) celui de Mars, *Flamen Martialis*; celui de Quirinus, *Flamen Quirinalis*.

FLORAUX, Jeux fort célèbres à Rome, voyez JEUX.

FLORE, *Flora*, gen. *Flora*, f. nommée chez les Grecs *Chloris*, est la Déesse des Fleurs. Sa grande beauté la fit si fort aimer de Zéphyre qu'il la poursuivait tant qu'elle ne put se soustraire à ses poursuites. Après l'avoir attrapée, il l'enleva & en fit son épouse. Il lui donna l'empire sur toutes les fleurs, & l'a fait jouir d'un Printemps perpétuel. Son culte fut établi chez les Sabins long-tems avant la fondation de Rome. Ce fut Tatius, qui introduisit son culte à Rome, & qui lui consacra un Temple dans cette Ville. Les Phocéens Fondateurs de Marseille honoroient cette Déesse dont Praxitele même fit la statue : ainsi son culte passa de Grèce en Italie. Dans la suite une Courtisane, nommée *Flore*, qui avoit acquis beaucoup de biens, fit les Romains ses héritiers : ceux-ci en reconnaissance la déifièrent, & érigèrent de nouveaux Jeux Floraux, voyez JEUX.

FOI, *Fides*, gen. *Fidei*, f. Divinité que les Romains adoroient, fut introduite par Numa Pompilius. On la représentoit ou par de jeunes filles qui se donnent la main, ou par deux mains passées l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance. Ses Prêtres, pour faire connaître qu'ils agissoient avec une extrême sincérité, avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc.

FORTUNE, *Fortuna*, gen. *Fortuna*, f. Quelques Poètes la font fille de l'Océan, & disent qu'elle étoit l'une des Nymphes qui cueilloient des fleurs

avec
rune
rée d
croys
se rég
Déesse
digni
biens
son c
pour
vieill
dans
ne se
la pla
ve. L
avoir
aban
prem
tous
fussent
gneu
la Fo
ticul
voral
Le
Fortu
mani
voyo
sur s
thée
qu'e
mine
rice
porta
sido
ve re
tête.
tous
l'Un
corn
nail

avec Proserpine, lorsqu'elle fut enlevée. La Fortune étoit une Divinité très-puissante & très-respectée des Anciens : toute aveugle qu'elle étoit, ils croyoient que les événemens de la vie des hommes se régloient par ses ordres ; ils regardoient cette Déesse comme la dispensatrice des honneurs, des dignités, de la santé, des richesses, & des autres biens de la vie : elle les donnoit ou les ôtoit selon son caprice, sans aucun égard pour le mérite ou pour la vertu : aussi étoit-elle dépeinte en forme de vieille, avec du feu dans la main droite, & de l'eau dans la gauche, ou avec un bandeau sur les yeux, ne sçachant ce qu'elle faisoit, mettant l'esclave à la place du Prince, & le Prince au rang de l'esclave. Déesse volage & inconstante, laquelle après avoir élevé les gens au comble de ses faveurs, les abandonnoit tout à coup, & les réduisoit dans leur premier état de bassesse & de misère. Cependant tous les hommes de quelque rang ou condition qu'ils fussent, lui sacrifioient : les Princes, les Grands Seigneurs avoient dans leurs Palais une statue d'or de la Fortune, qu'ils honoroient d'un culte tout particulier, afin qu'elle leur fût toujours propice & favorable.

Les différentes idées que les Grecs ont eues de la Fortune, l'ont fait représenter en une infinité de manieres. La plus ancienne de toutes ses images se voyoit à Smyrne : elle y paroissoit portant le Ciel sur sa tête, tenant dans une main la corne d'Amalthée ; & auprès d'elle un Cupidon ailé, pour signifier qu'en amour la fortune réussit mieux que la bonne mine. Pour marquer qu'elle étoit la mere & la nourrice du Dieu des richesses, elle étoit représentée portant Pluton enfant. Pour exprimer qu'elle préside à tout ce qui se passe sur la terre, on la trouve représentée avec un Soleil & un Croissant sur la tête. Pour marquer qu'elle est la dispensatrice de tous les biens de ce monde, & qu'elle gouverne l'Univers, elle paroît tenant sur le bras gauche deux cornes d'abondance, & de l'autre main un gouvernail. Pour dire que son empire s'étend sur la mer,

elle a un pied sur une proue de navire. Les Poëtes l'ont peinte aveugle , toujours debout , avec des ailes aux pieds , l'un sur une boule qui tourne , & l'autre en l'air. D'autres l'ont représentée tournant sans cesse sur une roue , ou sur un char tiré par des chevaux aveugles. D'autres enfin l'ont faite chauve , ayant un toupet de cheveux sur le devant de la tête. Pour Symbole de son inconstance on lui donne une roue sur laquelle elle appuie la main.

La Fortune devint la plus fêtée chez les Romains qui reçurent son culte des Grecs. Elle eut à Rome plus de Temples elle seule , que toutes les autres Divinités ensemble : tels étoient ceux de Fortune favorable , Fortune féminine , Fortune virile , Fortune publique , Fortune privée , Fortune de retour , Fortune libre , Fortune affermie , Fortune équestre , Fortune aux mammelles , bonne Fortune , Fortune nouvelle , grande & petite Fortune , Fortune douce , mauvaise Fortune , &c. Le Temple de la Fortune le plus renommé dans l'Antiquité , est celui de Preneſte , qui ressembloit plutôt à un Théâtre qu'à un Temple. Le Temple des Fortunes ou des sœurs Antiates , qui étoit à Antium sur le bord de la mer , étoit fort célèbre.

FRANCUS ou FRANCION , *Francus* , gen. *Franci* , m. *Francion* , gen. *Francionis* , fils du grand Hector , fut l'un des Chefs de l'Armée Troyenne. Après la prise de Troye , Francus & ses Compagnons , tournèrent du côté du Rhin , où ils demeurèrent pendant quelque - tems ; ils passèrent ensuite dans les Gaules. On assure , mais sans en apporter des preuves bien convaincantes , que les François dans la suite on tiré leur nom de ce Francus ou Francion.

FRAUDE (la) *Fraus* , gen. *Fraudis* , f. Ceux qui ont déſié la Fraude , la font fille de l'Erèbe & de la Nuit , & la mettent au rang des Divinités Romaines.

FUNÉRAILLES , *Funus* , gen. *Funeris* , m. derniers devoirs que l'on rend aux morts. Les Romains , après avoir fermé les yeux à celui qui venoit d'expirer , l'appelloient plusieurs fois à haute voix , par

divers intervalles pour s'assurer s'il n'étoit point tombé dans quelque léthargie. Ils le lavoient ensuite à l'eau chaude & le frotoient de parfums. Ceci fait ils le revêtoient d'une robe blanche, l'exposoient sur le pas de la porte, les pieds tournés du côté de la rue, & à l'entrée de la maison ils plantoient un Cyprés. Cette cérémonie duroit sept jours : le huitième on portoit le corps au lieu où il devoit être brûlé. Ceux qui étoient riches étoient portés dans un lit couvert de drap de pourpre ; les autres dans une biere découverte. Les parens du mort portoient ordinairement le lit ou le cercueil. Les Sénateurs & les Magistrats, la République portoit ceux des Empereurs & des Consuls. Il y avoit à Rome des gens destinés, nommés *Vespillones*, pour porter les corps des personnes du menu peuple : le convoi étoit toujours précédé d'un joueur de flute, qui jouoit d'une manière lugubre ; & il se faisoit avec plus ou moins de cérémonies, selon la qualité & les richesses des défunts.

FUREUR, *Furor*, gen. *Furoris*, f. Divinité allégorique, est représentée par les Poëtes, ayant la tête teinte de sang, le visage déchiré de mille plaies & couvert d'un casque tout sanglant. Pendant la paix ils la dépeignoient enchainée, les mains derrière le dos, assise sur un amas d'armes, frémissant de rage ; durant la guerre, ravageant tout, après avoir rompu ses chaînes.

FURIES (les) *Furiae*, gen. *Furiarum*, f. pl. ou EUMÉNIDES, ou ERYNNIES. C'étoit des Monstres de l'Enfer, pour tourmenter les coupables, en exécutant les Arrêts du sévère Radamante, l'un des Juges de ce noir Empire. Elles inspiroient la fureur aux Criminels qu'elles avoient commission de tourmenter. On croyoit que ces Furies étoient filles de la Nuit & de l'Achéron, fleuve de l'Enfer ou filles de la Discorde, ou filles de la Terre & des Ténèbres, ou enfin filles de Pluton & de Proserpine, & sœurs des Parques ; mais la véritable origine de ces Déeses se tire de l'idée naturelle qu'ont les hommes qu'il doit y avoir après cette vie des

châtiments comme des récompenses : Les Furies ; que Cicéron dit être les remors qui suivent le crime , étoient très-propres pour ces châtiments. On réduisoit leur nombre à trois, *Typhphone* , *Mégere* & *Alecto* (voyez ces noms.) Elles ne demeuroient pas toujours dans les Enfers : elles en sortoient de tems en tems pour venir sur la terre tourmenter les Criminels. On leur offroit des Sacrifices dans lesquels on employoit le Narcisse , le Safran & le Génieuvre ; pour les appaiser , & pour les rendre plus traitables ; alors on les appelloit *Euménides* , c'est-à-dire d'un naturel doux ; ce qui ne convient gueres à des Furies. Elles eurent des Temples dans plusieurs endroits de la Grece. Elles avoient dans la ville de Coryne en Achaïe un Temple , où l'on voyoit leurs statues , qui étoient de bois & assez petites ; à Athènes près l'Aréopage , où Démosthène avoue qu'il a été Prêtre de ces Déeses ; deux dans le Péloponnèse. Leurs Temples étoient un asyle assuré pour ceux qui s'y retiroient. On leur immoloit des Brebis & des Tourterelles. Les Peintres & les Poëtes représentoient les trois Furies , Typhphone , Mégere & Alecto , avec des torches ardeutes dans leurs mains , vomissant l'écume , les yeux étincelans , la tête hérissée & couverte de Vipères , au lieu de cheveux. Quelques-uns disent qu'elles avoient été formées dans la mer du sang qui découla de la plaie que Saturne avoit faite à son pere Célus ; d'autres les font naître de la Terre qui les avoit conçues du sang de Saturne.

G.

GALANTHIS , *Galanthis* , gen. *Galanthis* , f. servante d'Alcmene ; ayant remarqué une femme près de la porte du Palais dans une posture fort extraordinaire , s'imagina que c'étoit Junon , qui par cette posture empêchoit sa maîtresse , soupçonnée d'avoir écouré Jupiter , d'accoucher. Pour la tirer de l'embarras où elle se trouvoit alors , elle alla dire à la Déesse qu'Alcmene venoit d'accoucher

d'un beau garçon. A cette nouvelle Junon se leva toute en colere , & sa maitresse fut délivrée sur le champ. Alors Galanthis se mit à rire ; mais Junon choquée de se voir trompée par une esclave , se jeta sur elle pour la dévorer , & la changea en Belette.

GALATÉE, *Galatea*, gen. *Galatea*, f. Nymphe Marine , étoit fille de Nérée & de Doris. Le Cyclope Polyphème voulut envain se la rendre sensible , le beau Berger *Acis* fut préféré , voyez *Acis*.

GALLES, *Galli*, gen. *Gallorum*, m. pl. Prêtres de Cybèle , étoient ainsi appellés d'un fleuve de Phrygie nommé *Gallus*, dont ils buvoient avant de commencer leurs Sacrifices , parce que les eaux de ce fleuve leur inspiroient une fureur qu'ils regardoient comme divine. Ils célébroient leurs Fêtes , en courant comme des insensés , & en faisant des postures extravagantes , pendant qu'ils battoient leurs tambours d'airain. Après avoir bu de l'eau du fleuve *Gallus* , ils se rendoient Eunuques , en mémoire d'*Atys*, voyez ce nom. Ces Prêtres étoient des Coureurs , des Charlatans , qui alloient de ville en ville. Ils jouoient de la Flute & portoient des images de leur Déesse pour séduire les gens simples , & ramasser des aumônes qu'ils tournoient à leur profit. C'étoient des Fanatiques , des furieux , des misérables , des gens de la lie du peuple : en portant Cybèle , ils chantoient des vers par tout pays ; & ainsi rendirent méprisable la Poésie des Oracles. Par la Loi des douze Tables , ils pouvoient , à l'exclusion de tout mendiant , quêter à certains jours. Ils se méloient de dire la bonne aventure & de prédire l'avenir , & conduisoient avec eux des vieilles enchanteresses , qui troubloient les familles par des charmes qu'elles jetoient. Leur Chef nommé *Archigalle* , étoit vêtu de pourpre & portoit la tiare.

GALLUS, voyez *ALFETRION* & *MARS*.

GANYMEDE, *Ganymedes*, gen. *Ganymedis*, m. fils de Tros, Roi des Troyens , étoit si beau & si bien fait que Jupiter sous la figure d'un Aigle l'enleva & le transporta au Ciel pour lui servir d'Echanson , & lui verser le Nectar.

GAULOIS, *Galli*, gen. *Gallorum*, m. pl. Nation fort superstitieuse. Dans leurs Sacrifices publics ils immoloient des victimes humaines : ils faisoient une statue d'osier, qu'ils remplissoient d'hommes vivans, & y mettoient le feu, pour en faire un abominable & cruel holocauste en l'honneur de leurs faux Dieux. Ordinairement c'étoient des voleurs, des brigans & autres scélérats qu'ils sacrifioient ainsi, parce qu'ils croyoient que leurs supplices étoient fort agréables aux Dieux. Ils honoroient préférablement le Dieu Mercure, après ce Dieu ils rendoient des honneurs divins à Apollon, à Jupiter, à Mars, & à Minerve; voyez **DRUIDES**. Certains Gaulois habitans de Phrygie imitoient la fureur, & les combats des *Corybantes*, Prêtres de Cibèle. Ils s'agitoient tout le corps avec une grande véhémence, & à force de remuer la tête & de crier, ils tomboient en fureur, ils se frapotent avec leurs épées, sans sçavoir où ils portoient leurs coups, à cause de la furie dont ils étoient transportés; mais comme ils ressembloient aux *Corybantes* dans cette espèce de Fanatisme, ils se servoient aussi du même remède; ils alloient laver leurs blessures dans les eaux de la même rivière, & ils guérissent en peu de tems.

GÉANS, *Gigantes*, gen. *Gigantum*, m. pl. On est partagé sur leur origine : les uns les font naître du sang qui sortit de la plaie d'Uranus; les autres les font fils de la Terre; quoi qu'il en soit, la Terre mere des *Titans*, irritée contre Jupiter, & pénétrée d'une vive douleur pour la mort de ses fils que *Jupiter* avoit exterminés par son Tonnerre, fit sortir de son sein tout à coup plusieurs monstres, & engendra un grand nombre de Géans d'une force extraordinaire, d'une grandeur énorme, & d'une figure épouvantable. Ils se préparèrent à faire la guerre à Jupiter, & résolurent avec une audace criminelle, d'escalader & d'assiéger le Ciel, pour chasser Jupiter de son Royaume & de son Trône.

Pour venir à bout de cette entreprise téméraire; ils entassèrent plusieurs montagnes les unes sur les autres, pour se mettre en état d'insulter de plus près

le Roi du Ciel , & jusque dans s'en propre Palais. Ils furent foudroyés tous par Jupiter : ainsi cette race criminelle des Géans fut exterminée en peu de tems. Plusieurs furent précipités dans les Enfers ; d'autres furent pour toujours engloutis dans les Cavernes & les Gouffres du Mont Étna. Leur bataille se donna dans les Champs de Thessalie.

Quelques-uns disent que les Géans & les Titans en punition de leur révolte , & de la guerre qu'ils firent aux Dieux , lorsqu'ils voulurent escalader le Ciel pour les détronner , furent précipités dans des brasiers ardents , accablés sous des montagnes , qui ne leur permettoient pas de sortir de ces affreuses fournaises. D'autres prétendent qu'il y eut quelques-uns de ces Géans , qui demeurèrent attachés au Ciel , & que ce sont les Astres que nous y voyons.

G É N I È , *Genius* , gen. *Genii* , m. Quelques-uns prétendent que le Génie étoit Androgine , & qu'il fut surnommé Agdistis. D'abord les Génies furent nommés *Gerules*. Ce nom est commun aux *Démons* , aux *Lares* , aux *Lemures* & aux *Penates* , voyez ces mots. Les empires , les villes , les maisons , les chaumières avoient leurs Génies adoptifs. La mer , les forêts , les arbres étoient sous la protection , & la sauve-garde de quelque Dieu & de quelque Génie particulier. C'étoit une persuasion , ou une prévention générale , que chaque particulier naissoit avec deux Génies , qui lui étoient personnellement affectés , & qu'ils appelloient *Démons* , voyez ce nom. Ces deux Génies étoient opposés l'un à l'autre , avec des sentimens tout contraires. L'un avoit de bonnes inclinations ; & n'inspiroit que l'amour de l'honneur & de la vertu : il procuroit toutes sortes de prospérités convenables à la personne à laquelle il étoit attaché. Le mauvais Génie au contraire n'inspiroit que de mauvaises pensées , inclinait les hommes au vice , les jetoit dans le malheur & dans des aventures funestes , quand il avoit la supériorité sur le bon Génie.

Ces petites Divinités étoient représentées sous la figure d'un jeune homme , qui tenoit d'une main un

vaisseau à boire , ou appuyé d'une main sur une pique , & de l'autre une corne d'abondance , quelquefois sous la forme d'un serpent ; ordinairement sous celle d'un vieillard , ou d'hommes barbus. On honoroit le Génie sur-tout le jour de la naissance , par une grande quantité de fleurs qu'on répandoit par terre , & en lui présentant du vin dans des coupes. Le front leur étoit particulièrement consacré.

On donnoit le nom de *Génie* à ceux-là seulement qui gardoient les hommes ; & à ceux des femmes le nom de *Junon*. Les Génies se prenoient aussi pour les Manes des défunts , pour lesquelles souvent ils sont mis sur les inscriptions sépulcrales.

GERYON, *Geryon*, gen. *Geryonis*, m. fils de Chrysaor & de Callirhoé , passoit pour le plus fort de tous les hommes. Les Poètes en ont fait un Géant à trois corps, voyez TRAVAUX d'Hercule. Quelques Auteurs disent qu'il y avoit autrefois en Italie un Oracle de Geryon , que Tibere en allant en Illyrie consulta.

GLADIATEURS, *Gladiatores*, gen. *Gladiatorum*, m. pl. combattoient à demi-nuds , & avoient un bouclier sur le bras pour parer les coups de l'adversaire. Il y avoit dans Rome une infinité de Gladiateurs , qui se louoient & se devoient pour se donner en spectacle au public. Le nombre en étoit si grand par tout l'Empire , qu'ils eurent l'audace dans la suite de faire la guerre aux Romains , & de se joindre aux esclaves qui firent par-tout de grands défordres.

Quoique la plupart des Gladiateurs fussent des hommes forts & robustes , d'une taille avantageuse ; cependant il y avoit aussi parmi eux quelquefois des Nains , que les Latins nommoient *Pumiliones*. Ils se mêloient au nombre des Gladiateurs , & faisoient les exercices d'un métier si périlleux & si cruel. Quoique cet emploi fût le plus bas & le plus méprisable de tous , cependant on voyoit à la honte du nom Romain , des Chevaliers & des Sénateurs mêmes se mêler parmi de misérables Gladiateurs ; & ce qui paroît incompréhensible & entièrement in-

crovable, des Empereurs passioient les nuits avec ces infames, & se prostituoiient en public dans l'Amphithéâtre, pour le divertissement des Romains aux dépens de leur honneur & de la majesté de l'Empire.

Par le droit & la loi du combat, le vainqueur pouvoit ôter la vie à son adversaire qu'il avoit vaincu, à moins que les Spectateurs ne lui fissent grace & n'intercédaissent pour lui en faveur de son adresse, de sa force, & du courage qu'il avoit fait paroître pendant le combat. La maniere ordinaire de demander grace pour le vaincu, étoit de fermer le pouce : au contraire une marque de réprobation & de condamnation, étoit de l'ouvrir s'il avoit eu le malheur de ne pas satisfaire l'assemblée.

Les anciens Gladiateurs, qui avoient paru en plusieurs combats avec honneur, & remporté plusieurs victoires, obtenoient enfin leur liberté, pour la récompense de leur adresse & de leur courage. La cérémonie ordinaire de rendre la liberté aux Gladiateurs, étoit de leur mettre entre les mains un fleuret. Après cela ils n'étoient plus obligés de paroître, ni de s'exposer dans l'Amphithéâtre pour se battre contre les autres Gladiateurs : cependant on en trouvoit qui étoient tellement accoutumés à ce dangereux métier, que, quoiqu'ils fussent libres & affranchis, ils se louoient pour une somme d'argent, qu'on leur donnoit selon les conventions que l'on faisoit avec eux ; & s'exposoient volontairement à être blessés ou tués par d'autres Gladiateurs plus heureux ou plus adroits. Le prix qu'on leur donnoit s'appelloit *Auctoramentum* (prix, récompense, qu'on donnoit aux personnes libres, qui s'engageoient à faire le métier de Gladiateur) : ceux qui s'obligeoient de la sorte, à se battre de leur bon gré, pour de l'argent, s'appelloient *Auforati*. C'est ce que font quelquefois nos Galériens. On en voit qui ayant fini le tems de leur esclavage sur les Galères, & pouvant s'en retourner, ne laissent pas d'y demeurer, ne sachant que faire de mieux. Ce sont des gens industrieux qui se font des profits par leur industrie, & leurs petits talens, On les appelle de

bonne voglis; c'est-à-dire, qu'ils servent de leur bon gré & de pleine volonté.

GLAUCÉE, *Glaucæ*, gen. *Glaucæ*, f. fille de Créon, Roi de Corinthe, pour laquelle Jason quitta Médée, voyez **JASON**. D'autres la nommoient *Crénse*.

GLAUCUS, *Glaucus*, gen. *Glauci*, m. On le dit fils ou de Neptune & de Naïs, ou d'Anthédon & d'Alcyone, ou d'Eubée & de Polybe, fils de Mercure. Quoi qu'il en soit, Glaucus étoit un fameux Nageur, qui pouvoit demeurer long-tems sous l'eau; sans en sortir, & sans avoir besoin de respirer: il faisoit entendre aux peuples crédules que pendant ce tems-là il avoit un commerce particulier avec les Dieux Marins. Malgré son habileté à nager, il se noya, ce qui fit dire qu'il avoit été admis en la compagnie des Dieux Marins. Les habitans d'Anthédon en étoient si fort persuadés, qu'ils lui érigèrent un Temple & lui offrirent des Sacrifices. Dans la suite il y eut un Oracle que les Matelots consultoient fort souvent. Suivant quelqu'Auteur, il prédisoit l'avenir, on dit même que sous la forme d'un Dieu Marin, il apparut aux Argonautes auxquels il prédit ce qui devoit leur arriver dans la Colchide; & qu'il avoit appris à Apollon l'art de prédire l'avenir. L'endroit où il périt se nommoit le Saut de Glaucus, qui étoit le lieu d'où il s'étoit jeté dans la Mer. On lui donne pour maîtresses Ariadne, dont il devint amoureux, quand elle fut transportée par Bacchus dans l'Isle de Dia, & Hydre fille de Scylla.

GORDIEN (nœud) **GORDIUS**, voyez **NŒUD GORDIEN**.

GORGONES, *Gorgones*, gen. *Gorgonum*, f. pl. Elles étoient trois sœurs, nommées *Méduse*, *Stheno*, & *Furyale*, (voyez ces noms) qui regnoient dans les Isles Gorgades, voisines du Cap Verd, après la mort de leur pere, & possédoient de grandes richesses. Selon les Poètes elles étoient filles de *Phorcys*, Dieu Marin, (voyez ce nom) & étoient des espèces de monstres horriblement difformes, n'ayant pour elles trois qu'un œil & une dent, dont elles se servoient

L'une après l'autre ; leurs mains étoient d'airain , & leurs cheveux hérissés de Serpens. Après la défaite de Méduse leur Reine, elles allèrent habiter près des portes de l'Enfer. Quelques-uns prétendent que les Gorgones étoient des femmes guerrières qui habitoient la Libye ; qu'elles furent souvent en guerre avec les Amazones leurs voisines ; & qu'elles furent détruites par Hercule. D'autres disent que c'étoient des animaux si terribles qu'ils tuoient de leur seul regard. D'autres au contraire soutenoient que les Gorgones étoient de si belles filles qu'elles faisoient sur les Spectateurs des impressions si surprenantes , qu'on disoit , qu'elles les changeoient en rochers.

Pour donner à entendre que ces trois sœurs gouvernoient leur petit état de concert par les memes principes & avec une parfaite union , on a feint qu'à elles trois elles n'avoient qu'un œil ; & ce qu'on ajoute que *Perfée* créva cet œil , est sans doute pour marquer qu'il mit de la mésintelligence & de la division entre ces trois sœurs , pour les détruire & s'emparer de leurs richesses.

GRACES , *Gratia*, gen. *Gratiarum*, si pl. De toutes les Déeses, il n'y en avoit point qui fussent plus fêtées , ni qui eussent plus d'adorateurs que les Graces , parce qu'elles passioient pour les dispensatrices de tous les biens recherchés dans tous les Etats & par tous les mortels. Les uns les font filles de Jupiter & d'Eurynome ; les autres, du Soleil & d'Eglé , ou de Jupiter & de Junon ; enfin la plus commune opinion soutient qu'elles étoient filles de Bacchus & de Vénus. Elles tenoient toujours compagnie à Vénus : ce cortège étoit digne de la mere des Amours & de la Beauté. Dans les Monumens on les trouve dépeintes vêtues , mais le plus souvent nues , pour montrer que les Graces n'empruntent rien de l'art , & qu'elles n'ont d'autres charmes que ceux de la nature ; jeunes , parce que les agrémens sont le partage de la jeunesse , & que la mémoire d'un bienfait ne doit jamais vieillir ; dans l'attitude de personnes qui dansent , se tenant par la

main sans se quitter , pour nous apprendre que nous devons par des bienfaits réciproques serrer les nœuds qui nous attachent les uns aux autres , qu'il doit y avoir entre les hommes une circulation de bienfaits , & que par le moyen de la reconnoissance le bienfait doit naturellement retourner à celui qui nous en a gratifiés ; enfin placées au milieu de plus laids Satyres , peut-être pour nous faire entendre que les défauts de la figure peuvent se réparer par les agrémens de l'esprit , & qu'il ne faut juger de personne sur les simples apparences. On dit qu'elles étoient vives & légères , parce qu'il faut obliger promptement , & qu'un bienfait ne doit jamais se faire attendre ; qu'elles étoient vierges , parce que l'inclination de rendre service doit être accompagnée de prudence & de retenue.

On n'a pas manqué de dresser des Temples & des Autels à ces Divinités si aimables. Ethéocle Roi d'Orchomene fut le premier qui leur en éleva un , & qui leur assigna un culte particulier. Les lieux où elles eurent un Temple furent Byzance , Delphes , Elis , Perges , Périnthe , l'Isle de Paros. Les Temples consacrés à l'Amour & à Vénus , l'étoient aussi très-souvent aux Grâces ; souvent même elles avoient place dans ceux de Mercure. Les Grâces & les Muses n'avoient pour l'ordinaire qu'un même Temple. Le Printemps leur étoit spécialement consacré. Dans la plupart des repas on invoquoit les Grâces , & l'on y buvoit trois fois en leur honneur. La plus belle de toutes leurs prérogatives , étoit de présider aux bienfaits & à la reconnoissance : aussi dans presque toutes les langues , quand on veut exprimer la reconnoissance & les bienfaits , on se sert de leurs noms.

La plupart des Poëtes admettent trois Grâces , qu'ils nomment Eglée , ou Aglaïe ou Pasithee , Thalie ou Euphrosine : en plusieurs endroits de la Grece , on en reconnoissoit quatre , qu'on confondoit quelquefois avec les quatre saisons de l'année ; les Athéniens n'en reconnoissoient que deux , sous le nom d'Auxo & Hégémone , de même que les

Lacédémoniens qui les nommoient Clito & Phaen-né : un Auteur ancien ajoutoit aux trois, sçavoir, Eglée, Thalie, Euphrosine, la Déesse de la Persuasion. Voyez ces différentes Graces, ci-dessus énoncées sous leur nom particulier.

GRECS, *Græci*, gen. *Græcorum*, m. pl. Les Grecs étoient très-riches & très-voluptueux, cependant leur magnificence n'approcha jamais à beaucoup près de la somptuosité des Romains pour les Jeux & les Spectacles, voyez SPECTACLES des Romains. Une Courtisane parmi les Grecs, vers le tems d'Alexandre le Grand, fit fondre une Statue d'or qui coutoit trois millions, en l'honneur de Vénus. Diogène dont la mordante critique n'épargnoit personne, fit mettre au piédestal de cette Statue : *C'est ici un Monument de l'incontinence des Grecs*. En effet, on vit alors des hommes assez fous & tellement entêtés qu'ils donnerent jusqu'à cent mille écus pour avoir les bonnes graces de cette fameuse Courtisane.

Voici l'origine de leur conspiration contre les Troyens. Paris avoit équipé une flotte, de concert avec le Roi Priam son pere, pour aller en Grece redemander Hésione à ses ravisseurs, qui la retenoient toujours. Paris, qui avoit un autre dessein, alla, en chemin faisant, aborder à Sparte, où son amour le conduisoit chez Ménélas, frere du Roi Agamemnon.

Ce Prince, qui commandoit à Mycène l'un des Royaumes du Péloponnese, proche des Argiens, touché de l'affront & du sanglant outrage que Paris venoit de faire à Ménélas, résolut de joindre ses forces aux siennes, pour en tirer une vengeance éclatante. Ces deux freres, qui portoient le nom d'*Atrides*, parce qu'ils avoient Atrée pour pere, ne croyant pas que leurs forces fussent suffisantes pour renverser le plus grand Empire de l'Asie, firent part de leurs chagrins à tous les Princes de la Grece, pour les intéresser dans leur querelle, & les engager à tirer vengeance d'un affront qui retomboit sur tous les Princes de la Grece, & sur toute la Nation en général.

Cette nouvelle fâcheuse les mit tous en mouvement : ils se rendirent en diligence dans Argos & à Sparte, où l'on tint un grand Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu que tous les Grecs se réuniroient, pour aller de concert faire la guerre aux Troyens, sous la conduite du Roi Agamemnon, qui avoit le commandement général de toute l'Armée. Ils firent tous un serment public & solennel de ne mettre bas les armes, qu'après avoir puni l'insolence & les outrages des Troyens.

L'Armée confédérée avoit pris pour le rendez-vous général de toutes les Troupes de la Grece le Port d'Aulide en Béotie, vis-à-vis de l'Isle d'Eubée, dont le nom moderne est Negrepon : toutes les forces & tous les Princes de la Grece assemblés pour aller faire la guerre au Roi Priam & aux Troyens, s'y trouverent. On employa bien des années à faire les préparatifs de cette grande Armée navale, qui devoit exécuter tant de vastes projets : on comptoit dans cette flotte plus de mille vaisseaux, grands ou petits. Voyez TROYE.

GYGES, *Gyges*, gen. *Gyge*, m. détrôna Candaule son Souverain de concert avec la Reine. Après le meurtre de Candaule, il s'excita une sédition parmi les Lydiens : pour éviter d'en venir aux mains, on eut recours à l'Oracle de Delphes, qui se déclara pour Gyges : ainsi, de simple Berger de son Prince, il devint Roi de Thessalie. On peut croire que les grands présens qu'il fit au Temple de Delphes, & qui avoient précédé son élection, avoient préparé la réponse de l'Oracle. L'anneau merveilleux, dit-on, avec le secours duquel il voyoit tout sans être aperçu des autres, lorsqu'il tournoit en dedans la pierre précieuse enchassée dans sa bague, signifie apparemment que pour venir à bout de ses desseins criminels, il employa toutes les ruses & toute la fourberie de la politique, que le siècle appelle fine & habile.

GYMNIQUES, *Gymnici-Ludi*, gen. *Gymnicorum-Ludorum*, m. pl. Le nom de ces Jeux & Combats vient de γυμνός, nud, parce que les Athletes, pour

être p
nuds,
pour
moin
tems
te-d
passer
la je
Cour
ou le
Saut
ces J
comb
des o
prisé
Reli
Voy

H
Clyt
avec
plice
Quo
en I
mé T
H
dum
avec
des
Leu
un c
unie
sacri
ce c
infé
voit
H
fam
aim

être plus libres dans leurs exercices, se mettoient nuds, ou presque nuds; ils se frottoient même d'huile pour se rendre le corps plus glissant, & donner moins de prise à l'antagoniste. Dans les premiers tems de ces Jeux, on avoit un caleçon; à la trente-deuxième Olympiade l'on commença à s'en passer. Il y avoit des lieux particuliers pour former la jeunesse à ces Jeux, voyez *ATHLETES*. La Course, le Disque ou Palet, le Javelot, la Lutte ou le Pancrace, (voyez *LUTTE*), le Pugilat & le Saut étoient les exercices les plus ordinaires de ces Jeux, voyez *JEUX*. Le plus noble de tous ces combats étoit la Course, sur-tout à cheval, ou sur des chariots; celui de l'Escrime étoit le plus méprisé. Ces Jeux étoient regardés comme des actes de Religion, & se faisoient après les grandes Fêtes. Voyez *ORCIPPUS*.

H.

HALESE, *Halesus*, gen. *Halesi*, m. fils d'Agamemnon & de Briseïs, ou, selon d'autres, de Clytemnestre, conspira, suivant quelques Poètes, avec sa mere, contre son pere; d'autres le font complice de la mort d'Agamemnon, sans l'en dire fils. Quoi qu'il en soit, il fut chassé de son Pays, vint en Italie, & s'arrêta au territoire aujourd'hui nommé *Terre de Labour*.

HAMADRYADES, *Hamadryades*, gen. *Hamadryadum*, f. pl. Nymphes qui naissoient & mouroient avec de certains arbres, en quoi elles différoient des Dryades, qui n'étoient pas attachées aux arbres. Leur nom grec, composé d'*ἄμυα*, ensemble & *δρυς* un chêne, signifie qu'elles étoient principalement unies avec les chênes. Elles alloient quelquefois sacrifier à Vénus dans les cavernes avec les Satyres, ce qui prouve qu'elles n'étoient pas absolument inséparables de leurs arbres, auxquels elles ne pouvoient cependant survivre.

HARMONIDE, *Harmonides*, gen. *Harmonide*, m. fameux Ouvrier de la ville de Troye, qui fut si aimé de Minerve, qu'elle ne lui cacha rien de tout

ce que peut mettre en œuvre une habile main. Ce fut lui, disent les Poëtes, qui bâtit les Navires sur lesquels Paris s'embarqua pour enlever Héléne.

HARMONIE, *Harmonia*, gen. *Harmonia*; f. fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus, fut, si l'on en croit les Poëtes, changée avec son mari en serpens.

HARPALICE, *Harpalica*, gen. *Harpalica*, f. fut une des plus belles filles de la ville d'Argos. Clymenus son pere l'aima passionnément. Cependant il la maria malgré lui; mais se repentant d'avoir consenti à son mariage, après avoir laissé aller sa fille avec son époux, il courut après eux; & les ayant arrêtés, il tua son gendre, & ramena sa fille à Argos. Cette fille au désespoir, pour se venger de la mort de son mari, tua son frere, quelques-uns disent son fils, le donna à manger à son pere, & demanda aux Dieux d'être délivrée de la vie: les Dieux alors la changerent en oiseau.

HARPOCRATE, *Harpocrates*, gen. *Harpocratis*, m. fut, si l'on en croit les Egyptiens, fils d'Osiris & d'Isis, & chez eux le Dieu du Silence. En cette qualité, on le dépeignoit sous la figure d'un jeune homme à demi-nud, avec une mitre à l'égyptienne sur la tête, tenant d'une main une corne d'abondance, & ayant un doigt de l'autre pour marquer le Silence, Le pêcheur, dont la feuille est en forme de langue, & le fruit représente le cœur, lui étoit consacré, pour nous faire entendre l'accord qui doit être entre la langue & le cœur: on lui offroit des lentilles, & les prémices des légumes. Ce Dieu étoit, selon quelques-uns, un Philosophe qui parloit peu. Le doigt qu'il mettoit sur sa bouche est le second doigt, que les Latins appellent *salutaris*, dont on se sert ordinairement pour imposer silence. Ses Statues se trouvoient dans les Temples & les Places publiques. Les Graveurs Egyptiens le gravoient sur des pierres précieuses, sous certaines constellations, & des métaux propres à recevoir l'impression de chaque astre, pour guérir les maladies, & préserver des dangers. Les Romains faisoient gloire de porter au doigt de ces pierres. Dans

P'une de ces gravures, on voyoit Harpocrate assis sur une Autruche, portant sur son revers le Soleil & la Lune, dont on le croyoit fils. Chez les Egyptiens, ces deux fameux astres étoient les memes qu'Osiris & Isis. Les lettres du revers de cette médaille sont des caracteres fantastiques des Hérétiques Basilidiens & Gnostiques. Dans une autre figure, Harpocrate & Sérapis paroissent avec ces lettres *Conserve me*, pour signifier une espece de talisman qu'on portoit sur soi, pour demander à ces Divinités la conservation de la santé, & l'éloignement des maux à venir. Quelques-unes représentoient Harpocrate assis sur une fleur de lotus, herbe dédiée au Soleil, dont la feuille s'ouvre à son lever, & se ferme à son coucher. Les lettres du revers sont des mysteres des Basilidiens. Ce Dieu est aussi dépeint avec une tête de lion, & des oiseaux autour de lui, ou assis sur une tête d'âne renversée, & ces lettres au revers ΙΣΧΥΡΟΝ ΚΑΙ ΑΝΙΚΗΤΟΝ, c'est à-dire *robuste & invincible*, épithètes que les Basilidiens donnoient à leur *Joë* ou *Jehova*, pour leur servir de préservatifs dans les dangers, & d'assurance contre leurs ennemis. Enfin on trouve ce Dieu gravé avec sept voyelles grecques, qui signifioient *Jehova*. Toutes ces différentes figures d'Harpocrate nous apprennent, que tous les Dieux qu'on adoroit étoient renfermés en un seul, qui nous imposoit silence. Quelques-uns nous le représentent encore avec un ornement de tête particulier, les marques d'un Harpocrate, d'un Esculape & d'un Cupidon, ayant le doigt sur la bouche, des ailes, une trouffe de fleches, & un serpent entortillé autour d'un bâton. L'union de ce Dieu du Silence avec Cupidon, nous marque que l'Amour a besoin du secret; & avec Esculape, qu'un Médecin doit à son malade la discrétion de la confidence qu'il lui a faite. Les Romains ont fait d'Harpocrate, que les Pythagoriciens regardoient comme une vertu, une Divinité qu'ils appelloient *Tacita*.

HARPYES, *Harp* α, gen. *Harpayum*, f. trissyl; du mot grec ἀρπάζω, j'emporte de force, Monfrea

hideux, que Neptune engendra par le commerce qu'il eut avec la Terre; d'autres les font filles de Thaumás & d'Electra, fille de l'Océan. Elles avoient le visage de jeunes filles assez belles; mais depuis la ceinture jusques en bas, elles ressembloient à des vautours, avec des ailes attachées à leurs côtés, des griffes aux mains & aux pieds; la grandeur de leurs corps étoit énorme; leur gourmandise & leur avidité étoient insatiables; caractère & symbole naturel des personnes avares, & qui ne sont jamais contentes au milieu des trésors & des richesses dont elles regorgent. On les appelloit Oiseaux Stympthalides: elles étoient avides du bien d'autrui, & arrachioient, pour ainsi dire, les morceaux de la bouche de ceux qu'elles attrapotent. Elles déroboient, ou laissoient infecté de leur attouchement, tout ce qu'elles trouvoient: on avoit beau les chasser, elles revenoient toujours. Ces animaux étoient regardés comme les Chiennes de Jupiter & de Junon, qui s'en servoient pour se venger de quelqu'un ou le punir. Ce fut par leurs ordres qu'elles persécutèrent Phinée, Roi de Thrace, qui avoit eu la témérité de révéler aux hommes les secrets des Dieux. Jupiter qui l'avoit condamné à une perpétuelle faim, lui envoya les Harpyes, qui enlevoient tout ce qu'on servoit sur sa table. Les Argonautes qui passèrent par ses Etats, en reconnoissance du bon accueil qu'il leur fit, le délivrèrent de ces Monstres. Ils leur donnerent la chasse jusqu'aux Isles Strophades, Isles de la mer Ionienne, où ils les laisserent par ordre de Junon. Ce fut dans ces Isles où elles tourmenterent beaucoup Enée & les Troyens, qu'une furieuse tempête avoit jetés contre ces Isles: elles enlevoient tous les alimens qu'on servoit sur leurs tables, ou remplissoient d'ordures & de puanteur ce qu'elles ne pouvoient enlever; tous les Passagers qui abordoient à ces Isles en étoient beaucoup tourmentés. On ajoute qu'elles furent depuis chassées de l'Arcadie par Hercule, lorsqu'elles ravageoient la ville de Stympthale, & qu'elles se cachèrent en Crete dans une caverne, d'où elles ne sont jamais sor-

tées.
amas
neu
sines
du Ne
la m
enfant
que
du Pa
à d'é
& les
Phine
H
mot
piter
nesser
Quan
quele
S'
un
festin
Nest
avoit
piter
que

H
nom
nit
qu'o
lége
H
vertu
a do
jama
Thé
gna
rece
prom
elle

ties. Quelques-uns prennent les Harpyes pour un amas de Sauterelles, qui, ayant ravagé l'Asie mineure, se jeterent sur la Thrace & sur les Isles voisines, & y causerent la famine; & comme le vent du Nord en délivra le Pays, les ayant poussés jusqu'à la mer d'Ionie, où elles périrent, on dit que les enfans de Borée les avoient chassées. D'autres disent que ces Monstres fisoient leur demeure à l'entrée du Palais de Pluton, & qu'ils avoient été condamnés à d'éternelles ténèbres, pour expier les violences & les persécutions qu'ils avoient faites au bon Roi Phinée, qui étoit devenu aveugle.

HÉBÉ, *Hebe*, gen. *Hebes*, f. Ce nom vient du mot grec Ἥβη , jeunesse. Hébé étoit fille de Jupiter & de Junon : elle fut la Déesse de la Jeunesse; les Latins l'appellent *Juventas* ou *Juventus*. Quant à la naissance extraordinaire que lui donnent quelques-uns, voyez JUNON.

S'étant laissé tomber d'une manière peu décente, un jour qu'elle servoit les Dieux dans un grand festin, Jupiter lui ôta son emploi de lui verser le Nectar; mais Junon la retint auprès d'elle : elle avoit le soin d'atteler son char. À la prière de Jupiter son pere, elle augmenta les années des enfans que Callirhoé avoit eus de son mari.

Fecitque viros impubibus annis.

Hébé épousa Hercule, dont elle eut une fille nommée Alexiare, & pour fils Anicétus. Elle rajeunît Iolas, à la prière d'Hercule. Entre les Temples qu'on lui a dressés, celui de Corinthe avoit le privilège des asyles.

HÉCALE, *Hecale*, gen. *Hecales*, f. femme très-vertueuse dans son extreme indigence & sa vieillesse, a donné lieu à l'ancien Proverbe : *Tu ne deviendras jamais Hécale*, c'est-à-dire, *tu ne seras jamais pauvre*. Thésée, allant à la guerre des Sarmates, ne dédaigna pas de loger chez elle, qui lui fit toute la réception possible, selon son petit pouvoir. Elle lui promit que s'il revenoit sain & sauf de la guerre, elle immoleroit à Jupiter; mais elle mourut avant

le retour de Thésée. Ce Prince, en mémoire d'Hécale, institua une fête en l'honneur de Jupiter; ce qui le fit surnommer *Hécalien*.

HÉCATE, *Hecate*, gen. *Hecates*, f. Les uns la font fille de Persée & d'Asérie, les autres de Jupiter & de Cérés; d'autres enfin de Jupiter & de Latone. La commune opinion est qu'Hécate est la même que Proserpine, Diane & la Lune : elle avoit trois noms; elle s'appelloit la Lune dans le Ciel, Diane sur la Terre, Proserpine dans les Enfers, & la Déesse à trois têtes : c'est ainsi qu'Horace l'appelle, (*Diva triformis*), ou la triple Hécate. On lui donne trois faces & trois noms, parce qu'en tant qu'elle préside à la naissance, on l'appelle *Lucine*; à la santé, *Diane*; & à la mort, *Hécate*. Quelques-uns disent que Jupiter avoit plus d'égard pour cette Déesse que pour aucune autre, parce qu'elle a le destin de la Mer & de la Terre entre ses mains. Elle étoit regardée comme la Déesse de la Nuit, des Ombres, des Enfers & des Songes : elle présidoit aux Enchantemens & à la Magie. On la représente, tantôt par un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tourne, chaque tête a ses deux bras; tantôt par trois figures adossées les unes contre les autres. Dans une main on lui met un flambeau ou une lumière, c'est pourquoi on lui donne le nom de *Lucifera*; dans les deux autres mains on lui met un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatrième, on lui fait tenir un serpent, symbole de la santé, à laquelle elle préside; d'autres disent qu'on la peignoit à deux faces, à cause des trois figures de la Lune, voyez **DIANE**.

HÉCATOMBE, *Hecatombe*, gen. *Hecatombes*, f. Sacrifice de cent Bœufs, voyez **SACRIFICES**.

HECTOR, *Heſtor*, gen. *Heſtoris*, m. fils de Priam & d'Hécube, fut la terreur des Grecs, & causa beaucoup de ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuse : il leva seul, très-facilement, une pierre que deux hommes des plus robustes auroient levé de terre avec peine, & la jeta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec

un fracas horrible. Suivant les Oracles, tant que le redoutable Hector vivoit, l'Empire de Priam ne pouvoit être détruit. Il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle, qui vouloit s'opposer à ses progrès. Il fut tué lui-même par Achille, voyez **ACHILLE**. **PARIS**. **TROYE**.

HÉCUBE, *Hecuba*, gen. *Hecuba*, f. étoit fille de Cisséis, Roi de Thrace, femme de Priam, dont elle eut entr'autres enfans *Hector*, *Paris*, *Déiphobe*, *Hélénus*, *Polydore*, *Polyxène*, *Laodice* & *Cassandre*, voyez ces noms : presque tous ses enfans périrent sous ses yeux. Dans le partage des prisonniers, fait après la prise de Troye, cette Reine tomba dans le lot d'Ulysse, & de Reine devint esclave, voyez **ULYSSE**. La flotte qui conduisoit Ulysse, ses troupes & ses prisonniers fut jetée sur les confins de la Thrace. Le premier objet qui frapa les yeux de cette Reine infortunée, ce fut le corps du jeune Polydore son fils, flottant sur les ondes. Quel triste objet pour cette mère ! cependant, cachant sa douleur, elle demanda à parler au Roi *Polymnestor* : elle lui fit entendre qu'elle avoit encore de plus grands trésors à lui confier. Ce Prince avare, séduit par des espérances qui flatoient son avidité, se laissa éblouir par les discours de la Reine ; mais cette Princeesse, pleine de rage & de fureur, lui sauta au visage, & lui arracha les yeux avec ses ongles. Après ce coup d'éclat, Hécube se tua elle-même, pour s'affranchir de l'opprobre & des peines d'un honteux esclavage. Quelques Auteurs cependant disent qu'elle fut lapidée par les Peuples de Thrace, pour venger leur Roi de l'outrage qu'elle lui avoit fait en lui arrachant les yeux ; ce qui paroît assez vraisemblable.

HÉLÈNE, *Helena*, gen. *Helena*, f. étoit fille de Jupiter & de Leda, femme de Tyndare : quelques-uns cependant disent que sa mère étoit Néméfis, & que Leda n'étoit que sa nourrice ; d'autres la font naître d'un œuf du Ciel, de la Lune, qui tomba dans le sein de Leda. Sa beauté lui procura quantité d'Amans, qui l'enlevèrent, (voyez **PARIS**, **THÉSÉE**)

& la fit rechercher en mariage par un grand nombre de Princes. Tyndare dans l'incertitude où il étoit quel parti prendre, s'avisa de faire jurer tous les prétendans, qu'ils se joindroient tous à l'époux, dont sa fille auroit fait choix, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui enlever : c'est peut-être ce qui engagea tous les Princes de la Grece dans l'affaire de Ménélas, qui fut son époux ; voyez PARIS. TROYE.

Après la mort de Paris, Déiphobe l'emporta sur les autres prétendans d'Hélène, malgré ses freres, *Castor & Pollux*, qui s'en disputèrent la possession, (voyez ces noms). *Déiphobe* eut bientôt lieu de se repentir d'avoir été préféré ; car Hélène pour se réconcilier avec Ménélas & lui prouver sa tendresse, lui sacrifia ce Prince Troyen, en le lui livrant indignement. Les uns disent que Ménélas se réconcilia facilement avec Hélène, & qu'il la ramena chez lui ; d'autres au contraire prétendent que Ménélas, aussitôt qu'il aperçut Hélène, la menaça de la tuer, & que ce ne fut qu'après de grandes supplications qu'elle obtint son pardon : quoi qu'il en soit, elle retourna à Sparte avec Ménélas, où ils vécurent plusieurs années après parfaitement unis. Hélène chassée de Lacédémone par les fils naturels de Ménélas, son mari, aussi-tôt qu'il mourut, se retira dans l'Isle de Rhodes, chez sa parente Polixo, qui la fit pendre à un arbre.

Quelques-uns rapportent l'histoire d'Hélène différemment, & nous la représentent comme une Princesse vertueuse, sans doute, parce que les Lacédémoniens étoient intéressés à sauver l'honneur d'Hélène si décriée par toute la Grece, & de Ménélas qui avoit eu la foiblesse de la reprendre, & de se réconcilier avec elle après l'avoir recouvrée. Ces peuples lui consacrerent un Temple : chez eux elle étoit regardée comme une Déesse, & invoquée pour rendre beaux les enfans difformes.

HÉLÉNUS, *Helennus*, gen. *Heleni*, m. fils de Priam & d'Hécube, survécut seul de ses freres à la ruine de sa patrie. Mécontent de ce qu'après la mort de Paris

Paris
pach
que l
crâ
devin
ce ne
avec
Tro
Ou
étoit
dont
nir :
foule
Tulte
dans
ces
lui,
H
du S
appe
Spl
de le
force
sion
larm
H
Roi
Anti
qu'il
cont
pour
né d
obte
moir
mort
il ne
dése
le c
cell
luy
de l

Paris on avoit donné HÉLÈNE pour femme à Déiphobè son frere, il se livra aux Grecs, & leur apprit que la conservation de sa patrie étoit attachée au sacré dépôt du Palladion. Après la prise de Troÿe, il devint l'esclave de Pyrrhus, fils d'Achille : ce Prince non-seulement lui sauva la vie ; mais il le traita avec beaucoup de courtoisie, voyez ANDROMAQUE.

TROYE.

Outre la haute naissance d'Hélénus, ce Prince étoit fort recommandable par le don de Prophétie dont les Dieux l'avoient partagé. Il prédisoit l'avenir : ce qui lui attiroit tous les jours une grande foule de curieux qui venoient de tous côtés le consulter. Il reçut Enée avec beaucoup de politesse dans son petit Etat, & lui rendit tous les bons offices qu'il pût pendant le séjour qu'il fit auprès de lui, voyez ENÉE.

HÉLIADÈS, *Heliades*, gen. *Heliadum*, f. pl. filles du Soleil & de Clymene, & sœurs de Phaëton, ainsi appellées du mot grec, ἥλιος, *Sol*, Soleil, d'ἄλῃ, *Splendor*. Elles furent tellement affligées du malheur de leur frere, qu'elles en moururent de douleur à force de le pleurer. Les Dieux touchés de compassion les changerent en Aulnes ou Peupliers, & leurs larmes furent converties en ambre jaune.

HÉMON, *Hemon*, gen. *Hemonis*, m. fils de Créon, Roi de Thèbes & d'Eurydice, aimoit passionnément *Antigone*, qu'il étoit sur le point d'épouser, lorsqu'il apprit la sentence que son pere avoit portée contre elle. Il alla se jeter aux pieds de son pere pour le conjurer de révoquer l'ordre qu'il avoit donné contre sa chere Amante : comme il ne put rien obtenir, il alla au lieu du supplice, où il fut témoin de la mort de son aimable *Antigone*. Une mort si peu attendue le pénétra d'une douleur dont il ne put être le maître, & ne consultant que son désespoir dans un accident aussi funeste, il se perça le cœur avec son épée, ne voulant pas survivre à celle qu'il aimoit uniquement, voyez ANTIGONE.

Eurydice, femme de Créon, se tua auprès du corps de son fils, toute transportée, & comme hors d'elle.

même , à cause de la douleur que lui caufoit un spectacle aussi tragique.

HÉMUS , *Hemus* , gen. *Hemi* , m. fils de Borée & d'Orithie , & époux de Rhodope , fut Roi de Thrace. Ils furent l'un & l'autre métamorphosés en montagnes de leurs noms fort élevées , parce que , dit la Fable , ils avoient voulu s'élever jusqu'au Ciel , & se faire adorer , lui comme Jupiter & elle comme Junon , dont ils avoient pris les noms.

HÉRACLIDES , *Heraclides* , gen. *Heraclidum* , m. pl. On nomme ainsi les descendans d'*Hercule* , voyez ce nom.

HERCULE , *Hercules* , gen. *Herculis* , m. Il y a eu plusieurs Conquérens de ce nom. Quelques-uns même croient que ce nom est appellatif , & qu'il se donnoit aux fameux Marchands qui alloient à la découverte de nouveaux pays , qui y conduisoient des Colonies , & qui s'y rendoient non-seulement fameux par le commerce qu'ils y établissoient ; mais aussi parce qu'ils purgeoient ces pays des betes féroces qui les infestoient. Les Poètes ont réuni dans un seul les actions mémorables de chacun d'eux. Ils font le plus fameux d'entre ces Conquérens , fils de Jupiter & d'Alcmene , femme d'Amphitryon , Roi de Thèbes. De tous les Héros de l'Antiquité , il n'y en a point qui ait pu atteindre ou égaler la haute réputation de cet *Hercule* : les circonstances personnelles le distinguent de deux autres *Hercules* , & empêchent que l'on s'y méprenne : l'un étoit originaire d'Ethiopie , & fit le voyage de l'Afrique : on lui attribue ce prodigieux ouvrage connu sous le nom des Colonnes d'*Hercule* , pour l'instruction & l'utilité des voyageurs , (voyez COLONNES d'*Hercule*) ; un autre *Hercule* prit naissance dans l'Isle de Crete , & fut l'Auteur des Jeux Olympiques , voyez ce nom.

Hercule fils de Jupiter & d'Alcmene , étoit le plus fameux des trois. Soit qu'il eût acquis cette gloire par des exploits guerriers , soit par le commerce , en exterminant les voleurs qui se mettoient en embuscade sur la route par où les Marchands

passoient, où en détruisant les bêtes féroces & les monstres qui rendoient les chemins difficiles & impraticables.

Quoique l'on fût persuadé qu'Hercule n'étoit pas le fils d'Amphitryon, cependant les Poëtes lui donnoient le nom d'*Amphitryoniade*, à cause qu'il étoit né pendant son mariage.

Dans les commencemens de la naissance d'Hercule, la Déesse *Junon* lui portoit une haine implacable, comme à tous les enfans des Maitresses de son époux; car les Déeses comme les simples mortelles souffroient avec bien de l'impatience & du dépit les infidélités de leurs maris; par rapport à l'amour conjugal; cependant *Minerve* fit si bien par ses prières & ses insinuations, que l'esprit aigri de *Junon* se radoucit beaucoup en faveur d'Hercule; & pour marquer d'une parfaite réconciliation, elle lui donna ses divines mammelles à tetter.

La réconciliation de la Déesse à l'égard de l'enfant, n'étoit que feinte & apparente: ce n'étoit qu'un effet de pure complaisance envers *Pallas*, ou pour l'amuser & s'en défaire honnêtement; car peu de tems après qu'elle eut donné de son lait à l'enfant, elle fit venir deux monstrueux Serpens pour le dévorer dans son berceau. La jalousie de la Déesse & sa mauvaise volonté pour Hercule fut trompée: car tout enfant qu'il étoit, sans être effrayé à la vue de ces hideux Serpens; il les prit entre ses mains, les étouffa, & les mit en pièces, n'étant encore qu'au berceau: tant étoit prodigieuse la force qu'il avoit en naissant.

Hercule apprit de *Rhadamante* & d'*Euryte* à tirer de l'arc; de *Castor* à combattre tout armé; de *Chiron* l'Astronomie & la Médecine; de *Linus* à jouer des instrumens.

Quand Hercule fut parvenu à l'âge raisonnable, *Eurytée*, Roi de *Mycène*, craignant d'en être détrôné, l'exposa coup sur coup à toutes sortes de dangers, pour le faire périr; à la fin Hercule connoissant les mauvaises intentions de ce Prince jaloux & déshonoré, prit la résolution de ne plus obéir

à ses ordres & de se tenir en repos ; mais l'Oracle lui fit entendre qu'il falloit être mis encore douze fois à l'épreuve , & soumis aux ordres d'Eurystée pour épurer sa vertu , selon l'ordre des Dieux , & la faire monter au suprême degré : c'est ce que l'on appelle les douze Travaux d'Hercule , voyez TRAVAUX d'Hercule.

Hercule faisoit voyage par les Etats de Laomédon , après s'être offert à combattre le monstre qui ravageoit tous les pays de ce Prince , il combattit & tua ce monstre , voyez LAOMÉDON. Hercule après avoir enlevé *Hésione* , qu'il avoit délivrée du Monstre auquel Laomédon son pere l'avoit par ordre de l'Oracle exposée , la donna en mariage à son ami Télamon , Roi de l'Isle de Salamine , & pere du fameux Ajax.

Les douze Travaux d'Hercule que l'on peut regarder comme de fameux exploits & des victoires remportées coup sur coup , comblèrent Hercule d'une gloire immortelle : (voyez TRAVAUX d'HERCULE.) Tous les Princes du monde le respectèrent , & le craignirent. Eurystée même qui l'avoit mis à tant d'épreuves commença à le redouter dans l'appréhension qu'il ne voulût se venger tôt ou tard de sa mauvaise volonté. Depuis qu'Hercule fut sorti si glorieusement & avec un bonheur incroyable de tant d'occasions & de tant d'affaires périlleuses , il n'y avoit plus ni monstres ni tyrans qui pussent tenir devant lui : il les attaquoit avec un courage invincible , & les domtoit en fort peu de tems ; il extermina les Centaures ; tua Busiris , Cacus , Erix , Eurytus , Hippocoon , Laomédon , Lycus , Peryclimene ; soulagea Atlas , qui plioit sous le poids du Ciel ; enfin il alla jusqu'à combattre contre les Dieux mêmes , voyez BUSIRIS. CACUS. ANTÉE. PROMÉTHÉE.

Hercule étoit d'une grandeur au-dessus de la commune : on lui donne sept pieds de haut ; il étoit quarré dans sa taille , nerveux , noir , ayant le nez aquilin , les yeux bleuâtres , les cheveux plats & fort négligés. Son tempérament étoit robuste ; il

Voyage
tenoit
qu'en
jou
d'un
prit
tant
lere
tiles
remo
des
à H
cont
seul
jug
hom
que
L
ses
pés
mon
ses
re
raci
mes
la g
plac
trag
mo
lui
fais
mo
con
de
au
lon
no
ce
qu
ar

Voyageoit souvent , il combattoit sans cesse , il sou-
tenoit des travaux durs & pénibles ; & par consé-
quent il avoit besoin de beaucoup de nourriture. Un
jour pressé de la faim , faisant voyage , il s'approcha
d'un certain *Theodomas* , qui labouroit la terre ; il lui
prit l'un de ses bœufs , qu'il mangea tout entier ,
tant il étoit affamé : les cris , les reproches , la co-
lere & les emportemens de *Theodomas* , furent inu-
tiles : la faim n'a point d'oreilles pour écouter les
remonstrances. Depuis cette aventure , les habitans
des environs prirent la coutume de sacrifier un bœuf
à *Hercule* , en faisant toutes sortes d'imprécations
contre ce Dieu affamé qui dévorait un bœuf dans un
seul repas. Il devoit être un grand buveur , si on en
juge par la grandeur de son gobelet : il falloit deux
hommes pour le porter , quant à lui il ne se servoit
que d'une main quand il le vuidoit.

Les Poëtes ne lui donnent pour instrument de
ses combats , & de ses victoires , qu'une massue très-
pesante avec laquelle il assommoit & écrasait les
monstres & les géans. A la fin de ses combats & de
ses travaux , il consacra sa massue au Dieu *Mercur-*
re , comme au pere de l'éloquence , par un aveu
tacite , que sa force est encore supérieure aux ar-
mes.

La vertu , les grandes actions , les conquêtes &
la gloire d'*Hercule* ne purent adoucir la haine im-
placable que *Junon* avoit conçue contre lui. L'ou-
trage qu'elle croyoit avoir reçu de *Jupiter* , par l'a-
mour qu'il avoit eu pour *Alcmene* mere d'*Hercule* ,
lui inspira un desir obstiné de le perdre , ou de le
faire périr à quelque prix que ce pût être , ou du
moins de le rendre malheureux , en le faisant errer
comme un proscrit & un fugitif par tous les coins
de l'Univers. Dans le tems qu'*Hercule* descendit
aux Enfers , pour en enlever le chien *Cerbere* , se-
lon le commandement d'*Eurystée* , la Déesse *Ju-*
non , toujours attentive aux desseins de sa vengean-
ce , suscita un certain *Lycus* , banni de *Thèbes* , le-
quel en l'absence d'*Hercule* mit sur pied quelques
troupes , pour aller surprendre le Roi *Créon* & ses

enfans. Cet usurpateur étoit sur le point de forcer *Mégare*, fille du Roi Créon, & femme d'Hercule, lorsque ce Héros arriva inopinément à Thèbes, en revenant des Enfers. Il fit mourir Lycus & tous les complices de son crime : cet heureux succès causa un grand dépit & une colere infinie à Junon, qui voyoit avec douleur tourner à la gloire d'Hercule toutes les mesures qu'elle prenoit pour l'opprimer. Pour se venger & assouvir sa colere, elle le mit hors de son bon sens, & lui inspira une si grande fureur, qu'il tua de sa propre main *Mégare* la femme & ses enfans. Quelques Auteurs cependant ne font pas ainsi mourir *Mégare* : ils disent qu'Hercule ayant perdu tous les enfans qu'il en avoit eus ; & croyant l'avoir épousée sous des auspices malheureux, la répudia & l'engagea à épouser Iolas son compagnon de voyage. Quand Hercule eut repris l'usage de sa raison, & qu'il se vit de sens rassis, il fut pénétré d'une si vive douleur & d'un si grand désespoir, qu'il voulut se tuer ; & il l'auroit fait, si les remontrances & les prières d'Amphytrion & de Thésée ne l'en eussent empêché. Ces accès de fureur étoient peut-être causés par le mal-caduc auquel quelques Auteurs l'ont dit sujet : on le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille ; c'est ce qui a fait inventer la Fable qu'Iolas, ami d'Hercule, tué par Typhon, lui rendit la vie avec une caille ; c'est pourquoi, on prétend aussi que les Phéniciens lui sacrifioient des cailles.

Hercule fut un des Argonautes, & fut celui de toute la troupe qui les incommodoit davantage : le poids énorme de son corps faisoit enfoncer le vaisseau, l'avidité avec laquelle il mangeoit & la grande quantité d'alimens qu'il consommoit par chaque jour, faisoit craindre que l'on ne manquât de provisions sur la route, avant que d'être arrivé au terme du voyage : comme il ramoit avec une force extraordinaire, il rompoit toutes les rames qu'on lui donnoit ; un fâcheux accident qui survint, fut causé qu'Hercule n'acheva pas le reste du voyage avec les autres Argonautes. La perte de son favori *Hylas*,

qui
le va
Le
Me
blir
à bo
vinci
l'am
Ses
sue
fuses
gouv
com
H
phal
dép
Ach
des
que
com
rite
se
cou
le
gur
d'H
il é
sou
pit
mé
tou
ap
che
cor
fig
lit
dan
c'a
ce
s'

qui se noya, le rendit inconsolable, il abandonna le vaisseau, voyez *HYLAS*.

Les Tyrans, les Géans, les Bêtes féroces & les Monstres les plus épouvantables n'avoient pu affaiblir la vertu d'Hercule; mais les femmes en vinrent à bout. Après avoir tout terrassé par son courage invincible & la force de ses armes, il fut vaincu par l'amour & devint l'esclave & le jouet des femmes. Ses mains accoutumées à manier une pesante massue furent réduites à manier une quenouille & des fuseaux, aux pieds d'Omphale sa maitresse, qui la gouvernoit avec un empire absolu, & le traitoit comme un enfant, voyez *OMPHALE*.

Hercule échappé des liens & de l'esclavage d'Omphale, retomba sous une autre servitude encore plus déplorable, & qui lui fut à la fin très-funeste. *Achéloüs*, fils de *Thétis*, étoit en ce tems-là épris des charmes de *Déjanire*, ainsi qu'Hercule, de sorte que ces deux fameux Rivaux se livroient de grands combats, pour en disputer la conquête & pour la mériter par leur adresse & leur valeur. *Achéloüs*, qui se sentoit bien inférieur à Hercule en grandeur de courage, eut recours aux ruses & à l'artifice, pour le supplanter. Il se mettoit sous toutes sortes de figures, pour échapper à la force du bras invincible d'Hercule. Tantôt il paroissoit en Serpent, & quand il étoit sur le point d'être vaincu, il combattoit sous la forme d'un taureau furieux. Hercule de dépit lui arracha une de ses cornes, & la jeta par mépris. Le pauvre *Achéloüs* fut si honteux, & si touché de cette insulte, que n'osant plus paroître après sa disgrâce, de honte il demeura toujours caché sous les eaux du fleuve qui porte son nom. La corne qu'Hercule arracha au fleuve *Achéloüs* ne signifie autre chose, sinon qu'il réunit dans un seul lit les deux bras de ce fleuve; ce qui porta l'abondance & la fertilité dans les campagnes voisines & c'est ce qui a fourni l'idée de la corne d'abondance, voyez *CORNE d'abondance*.

Après la défaite d'*Achéloüs*, Hercule victorieux s'en retournoit avec son épouse *Déjanire*, qui étoit

le prix & le fruit de sa victoire : une rivière dont les eaux étoient profondes, s'opposoit au passage d'Hercule & de sa troupe; le Centaure *Nessus*, qui se trouva sur le rivage de cette rivière, s'offrit de mettre Déjanire en croupe, & de la passer à l'autre bord du fleuve. Hercule accepta l'offre du Centaure avec joie; mais le perfide, bien loin d'attendre sur le rivage Hercule & sa compagnie, se mit à fuir avec une grande vitesse en rase campagne. Hercule, outré de la trahison du Centaure, lui décocha une fleche qui lui fit une blessure mortelle. L'infortuné Centaure se voyant prêt à expirer, & étant aux derniers abois, songea aux moyens de se venger d'Hercule, & pour ne pas laisser sa mort impunie, il donna sa robe teinte de son sang à la crédule Déjanire, en l'assurant que cet habit auroit la vertu de précautionner son mari contre l'amour de toutes les autres femmes, & de le rendre insensible à leurs charmes. Déjanire transportée de joie d'avoir un préservatif aussi précieux contre l'humeur volage de son mari, pour l'empêcher d'être infidèle, se dépêcha de lui envoyer par *Lycas* son serviteur ce présent fatal, au moment qu'Hercule faisoit un sacrifice sur le mont Oëta. La richesse & la beauté de ce vêtement charmerent d'abord les yeux d'Hercule, qui se hâta de le mettre pour se parer plus qu'à l'ordinaire, dans le dessein peut-être de plaire davantage à sa nouvelle épouse. Aussitôt qu'Hercule eut pris ce nouvel habit, le sang de *Nessus*, comme un venin très-subtil, se glissa tout-à-coup dans les veines d'Hercule, & y alluma un feu insupportable. Ce Héros plein de désespoir, ne sçachant que faire pour se délivrer des douleurs qui le tourmentoient, se jeta dans un bucher ardent, & il fut bientôt consumé.

Hercule, avant que de rendre les derniers soupirs, pria *Philote* son ami, & le fidele compagnon de ses voyages, de ne découvrir jamais à personne le lieu de sa sépulture. Pour lui donner en gage de son amitié, & de l'estime qu'il faisoit de son courage, il lui laissa en mourant ses fleches,

qui av
Un
nerre
de la
hole
sous
en m
quels
d'abo
cour
à He
tres
caste
nops
rend
mén
treiz
C
pren
tous
que
que
tueu
glor
de la
gran
après
L
les
entr
à T
du
ba
C
Ale
il n
de
ces
pou
Pri
av

qui avoient été trempées dans le sang de l'Hydre.

Une médaille représente Hercule assis entre Minerve, armée de son casque & de sa pique, image de la Vertu, & Vénus précédée de Cupidon, symbole de la Volupté. Ordinairement il est représenté sous la figure d'un homme fort & robuste, la main en main, & couvert de la peau du Lion de Némée; quelquefois il a l'arc & la trouffe, ou la Corne d'abondance sous les bras; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peupliers blancs. On donne à Hercule plusieurs femmes & maîtresses; entr'autres Alcidamie, Astioche, Augé, Déjanire, Epicaeste, Hébé, Iolé, Mégare, Omphale, Parthenope, les cinquante filles de Thestius; on dit qu'il rendit meres toutes ces cinquante filles dans une même nuit, ce qui peut être regardé comme le treizieme de ses travaux.

Comme les grandes actions d'Hercule sont proprement le portrait de la vertu, qui triomphe de tous ceux qui ont entrepris de la détruire, on feint que Jupiter le mit au nombre des Immortels, parce que c'est l'heureux destin de tous les hommes vertueux, de trouver après leur mort une immortalité glorieuse. On feint aussi qu'il épousa Hébé, Déesse de la Jeunesse, parce que les actions héroïques des grands hommes les font, pour ainsi dire, revivre après leur mort.

Le culte d'Hercule s'est introduit à Rome, dans les Gaules, en Espagne, dans la Taprobane, l'Isle entre l'Inde & le Gange. Il avoit un beau Temple à Tyr; plusieurs à Rome, entr'autres un proche du Cirque de Flaminius; un autre au Marché aux bœufs; enfin un fort beau à Cadix.

Ce Héros avoit différens noms; on l'appelloit 1^o. *Alcide*, pour faire entendre qu'il étoit fils d'Alcée; il ne fut appelé Hercule, (c'est-à-dire la gloire de Junon), qu'après qu'il eut étouffé dans le berceau les deux serpens que Junon lui avoit envoyés pour le dévorer. 2^o. *Archegetes*, du mot grec ἀρχηγον, Prince, Chef, Conducteur; nom sous lequel il avoit un Autel & un Culte dans l'Isle de Naxos.

des monnoies de cette Ile portent une tête d'Apol-
lon avec ce surnom. 3°. & 4°. *Baraicus* & *Beraius*,
surnom pris d'une ville d'Achaïe de ce nom, &
célèbre par l'Oracle de ce Héros. 5°. & 6°. *Bu-
phagus* & *Polyphagus*, à cause de sa gourmandise &
de sa grande voracité. 7°. *Charops*, à cause d'un
Temple qu'il avoit dans ce lieu de la Béotie, par
où, rapporte-t-on, il monta, quand il emmena avec
lui des Enfers le Chien Cerbere. 8°. *Endovellicus*,
Divinité des anciens Espagnols, qu'ils joignoient
au nom d'Hercule, sous le titre de Dieux tuté-
laires. 9°. *Erythre*, d'un Temple qu'il avoit à Ery-
thrès en Achaïe. 10°. *Fidius*; on juroit par ce
Dieu de la bonne foi en ces termes : *Me Dins Fi-
dus* : Que le Dieu *Fidius* me secoure & favorise,
parce qu'Hercule, dit-on, présidoit à la foi donnée
dans les contrats. 11°. *Hippodée*, des mots grecs
ἵππος, cheval & *δέος*, lié, parce que l'armée
des Orchoménienens étant venue dans la plaine de
Ténérus en Béotie, pour combattre les Thébains,
Hercule attacha à leurs chars leurs chevaux, les uns
à la queue des autres, tellement que le lendemain
jour du combat, ils ne purent se servir de leur Ca-
valerie. 12°. *Indicant*, parce qu'Hercule apparut en
songe au Poëte Sophocle, & lui indiqua celui qui
avoit dérobé une coupe d'or très-pesante qu'on gardoit
dans son Temple, qui depuis fut appelé Temple
d'Hercule Indicant. 13°. *Mantichus*, à cause du
Temple qu'il avoit hors les murs de Messine en Si-
cile, sous le nom d'Hercule Mantichus, bâti par
Mantichus, Chef d'une Colonie de Messéniens,
Fondateurs de cette nouvelle ville, à laquelle ils
donnerent leur nom. 14°. *Melampyge*, *Mélan-
pyge*, de *μέλας*, Niger, Noir, & *πυγή*, nates, fesses,
c'est-à-dire l'Homme aux fesses noires. Quant à l'oc-
casion qui fit donner ce surnom à Hercule, voyez
ACHEMON. 15°. *Melchraès*, c'est-à-dire Roi de la
ville, nom que les Tyriens donnoient à leur Her-
cule. 16°. *Mélius*, de *μέλι*, Miel, ou parce que le
bœuf qu'il vouloit immoler s'étant échappé, on en
représenta un autre en petit avec une pomme, à la-

quell
qu'il
Hes
des
Grec
bâti
les n
que,
du H
leur
en la
Gaul
roien
naire
plus
à qui
coul
vieux
larc
lang
bre,
ritud
laou
Dété
autre
Tem
de
surn
le n
pré
pres
Star
trou
tion
mal
song
sant
Tha
étoi
ave
Tij

quelle on ajouta des pieds & des cornes, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du Jardin des Hespérides. 17°. *Musagetes*, c'est-à-dire Conducteur des Muses, parce que C. Fulvius, qui apporta de Grece à Rome le culte d'Hercule Musagetes, lui bâtit un Temple au Cirque de Flaminius, où étoient les neuf Muses, qu'il mit sous sa protection, parce que, comme les Muses doivent célébrer les vertus du Héros, de même le Héros doit les protéger & leur procurer du repos. 18°. *Ogmios*, c'est-à-dire, en langue Celtique, puissant sur mer, nom que les Gaulois donnoient à leur Hercule. Ils le représentoient comme un vieillard décrépité, parce qu'ordinairement l'éloquence ne montre ce qu'elle a de plus vif, que dans la bouche des vieillards; chauve, à qui presque tous les cheveux étoient tombés; de couleur olivâtre, basané, & tout ridé comme un vieux Marinier; portant la massue de la main droite, l'arc de la gauche, & le carquois sur l'épaule; de sa langue pendoient de petites chaînes d'or & d'ambre, avec lesquelles il entraînoit une grande multitude d'hommes, symbole de son éloquence, à laquelle on ne pouvoit résister. 19°. *Promachus*, Défenseur, de *προμαχος*, celui qui combat pour un autre, de *μαχομαι*, je combats; parce qu'il avoit un Temple à Thèbes sous ce nom. 20°. *Rhinocolustes*, de *ῥις*, *ῥινος*, nez, & *κολλω*, je mutile, je coupe; surnom qui fut donné à Hercule, lorsqu'il fit couper le nez aux Hérauts des Orchoméniens, qui, en sa présence, osèrent demander le tribut aux Thébains: près de Thèbes il avoit en pleine campagne une Statue sous ce nom. 21°. *Somnialis*, ou parce qu'on trouve plusieurs de ses Statues avec certe inscription, *Deo somniali*; ou parce qu'on envoyoit les malades dormir dans son Temple, pour y avoir en songe l'heureux présage du rétablissement de leur santé. 22°. *Thasius*, surnom pris de la ville de Thase, dans une Isle de la mer Egée, où Hercule étoit honoré comme Dieu tutelaire, parce qu'il en avoit délivré les habitans de quelques Tyrans. 23°. *Trivesperum*, parce que la nuit où il avoit été conçu

en avoit duré trois. 24°. *Tyrinthus*, de la ville de *Tyrinthe*, où il fut élevé.

HERMAPHRODITE, *Hermaphroditus*, gen. *Hermaphroditi*, m. fils de *Mercur*e & de *Vénus*, comme l'indiquent les noms d'*Hermes* & d'*Aphrodite*. Son visage avoit les traits de son pere, la beauté & les graces de sa mere. La Nymphé *Salmacis* en devint éperdument amoureuse; en sorte qu'*Hermaphrodite* se baignant un jour par hazard dans la fontaine de cette Nymphé, n'ayant pu le rendre sensible, elle pria les Dieux avec tant d'instance, que des deux corps ils n'en firent qu'un, en conservant les marques de leur sexe. On appella ce couple *Androgynes*, pour dire homme & femme. Voyez **ANDROGYNES**.

On peut tirer de cette Fable une moralité, pour apprendre aux époux que leurs cœurs & leurs inclinations doivent être toujours aussi unis que s'il n'y avoit qu'une âme en deux corps.

HERMES, *Hermes*, gen. *Hermetis*, m. d'Ἑρμῆς, qui en grec signifie *Mercur*e; c'est le nom que les Grecs donnoient à *Mercur*e, voyez ce nom. Sous ce nom il étoit représenté par une figure quarrée de tous côtés, sans pieds & sans bras, & seulement avec la tête. On plaçoit ces *Hermes* dans les carrefours, aux grands chemins, aux portes des maisons & des Temples. L'origine des *Termes* que nous voyons aux portails & aux balcons de nos bâtimens, & dans les Jardins publics, pour les décorer; viennent de ces *Hermes*.

HERMIONE, voyez **HARMONIE**.

HÉRO, *Hero*, gen. *Herus*, f. Prêtresse de *Vénus*; faisoit son séjour à *Sestos*, ville sur les bords de l'*Helléspont*, du côté de l'*Europe*. Elle fut aimée passionnément du jeune *Léandre*, qui demouroit à *Abydos*, du côté de l'*Asie*, vis-à-vis de *Sestos*. Sa passion pour cette Prêtresse l'obligeoit, pour les pressantes raisons qu'il avoit de cacher son amour à ses parens, de se hasarder de traverser de nuit le détroit à la nage, dont le trajet étoit de 875 pas, pour aller voir sa maîtresse: elle lui monroit le lieu où il devoit aborder, par un flambeau allumé

sur une tour; mais Léandre, après diverses entrevues, s'étant noyé dans ce trajet, Héro se jeta de désespoir dans la mer.

HÉROPHILE, *Herophilus*, gen. *Herophili*, m. Docteur-Druide, voyez DRUIDES.

HÉROS, *Heros*, gen. *Herois*, m. du mot grec *ἦρως*, amour, pour faire entendre que les Héros étoient le fruit de l'amour des Dieux pour des femmes mortelles, & des Déeses pour des hommes. D'autres font venir ce nom de celui de Junon, qui en grec s'appelloit *Hera*, ce qui fit donner le nom de Héros à un de ses fils. Les Grecs donnoient le nom de Héros aux grands hommes, qui s'étoient signalés par une suite de belles actions, ou par de grands services rendus à leurs Concitoyens. On disoit que leurs ames après leur mort s'élevoient jusqu'aux Astres, & devenoient dignes des honneurs qu'on rendoit aux Dieux mêmes. Une espece de pompe funebre, dans laquelle on célébroit le souvenir de leurs exploits étoit le culte qu'on leur rendoit. Leurs tombeaux étoient ordinairement entourés d'un bois sacré, près duquel étoit un Autel qu'on chargeoit de présens, & qu'on arrosoit de libations en des tems marqués; c'est ce qu'on appelloit Monumens héroïques. Des femmes ont eu aussi les Honneurs héroïques.

Les Héros du tems d'Hercule & de Thésée étoient principalement occupés à punir les voleurs & les tyrans qui opprimoient les foibles, & commettoient impunément toutes sortes d'injustices & de brigandages. Ces tyrans voloient & massacroient les Passans & les Etrangers, qui ne sçavoient à qui s'adresser, ni quelles mesures prendre pour se garantir de leurs violences.

MERSÉ, voyez AGLAURE.

HERSILIE, *Herfilia*, gen. *Herfilie*, f. fille de Tattius, Roi des Sabins, se trouva parmi les Sabines qui furent enlevées par les Romains. Romulus la choisit pour femme, comme la plus considérable & la plus digne, parce qu'elle exhortoit les jeunes gens à la vertu, & à faire de belles actions : on lui donna après sa mort le nom d'*Horta*, d'*Hortari*, ex-

horter, voyez *HORTA*. Les Romains, lorsqu'ils défirent Romulus, la joignirent dans le Ciel à son mari, & lui rendirent dans le Temple de Quirinus les honneurs Divins.

HÉSTONE, *Heslon*, gen. *Heslonis*, f. fille de Laomédon, Roi de Troye, & sœur de Priam. Voyez *HERCULE*. *LAOMÉDON*. *PARIS*.

HESPÉRIDES, *Hesperides*, gen. *Hesperidum*, f. pl. filles d'Hespérus, frere d'Atlas, se nommoient Eglé, Arethuse, Hespérétus; quelques-uns en ajoutent une quatrième, appelée Erythie. Leurs Jardins étoient auprès de Lixé, en Mauritanie: la situation de ce lieu, où l'on croyoit que le Soleil alloit se coucher tous les soirs, fit donner le nom d'Hespérides à ces Jardins; on y gardoit des *Pommes d'or* consacrées à Junon. L'avare Eurystée conçut un ardent desir d'envahir ces précieuses Pommes; mais elles étoient sous la garde d'un horrible Dragon, qui étoit jour & nuit en sentinelle: il falloit le tuer avant de pouvoir approcher des Pommes d'or; l'entreprise étoit difficile & périlleuse; cependant *Hercule* enleva ce trésor, (d'autres disent que ce fut Persée). Quelques Auteurs disent qu'il se servit pour cela du ministère & de l'adresse d'Atlas, & que pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, *Hercule* fut chargé de tout le poids du Ciel, qu'il soutint sur ses épaules. Quelques-uns confondent les Hespérides avec les Atlantides, & leur donnent pour mere Hespéris, d'où elles furent nommées Hespérides. D'autres disent que la Nuit les a engendrées, sans le commerce d'aucun Dieu, peut-être parce qu'elles habitoient aux extrémités de l'Occident, où l'on faisoit commencer la nuit. *Hercule*, qui étoit par hasard en Mauritanie, délivra les Hespérides d'entre les mains des Corsaires que *Enfiris*, Roi d'Egypte, avoit envoyés pour les enlever & les lui amener; empêcha ces Corsaires de faire aucun outrage à ces Princesses, & les rendit à leur pere.

HESPERUS, *Hesperus*, gen. *Hesperi*, m. Roi d'Afrique, frere d'Atlas & fils de Japet, chassé de son

Royaume, se retira en Italie, & donna à cette contrée le nom d'*Hesperies*. Il étoit grand Astrologue : un Auteur ancien rapporte qu'*Hesperus* étant monté sur le sommet du Mont Atlas, pour mieux observer les Astres, n'en revint point & que cela a donné lieu à la Fable que les Poëtes ont fabriquée à son sujet : car ils feignent qu'il a été changé en cette Etoile si belle & si brillante, qui prévient & qui suit tour à tour le lever & le coucher du Soleil. Les Poëtes la croient fille de l'Aurore. Cette Etoile paroît le matin sous le nom de Vénus. On l'appelle aussi *Lucifer*, & *Phosphore* quand elle précède le Soleil ; le soir elle se découvre, après que le Soleil est couché, mais alors elle change de nom : on la nomme *Vesper* ou *Hesperus* ; elle annonce l'apparition des Etoiles, qui viennent orner & embellir le Ciel pendant la nuit.

HEURES, *Horæ*, gen. *Horarum*, f. pl. Déeses que les Poëtes ont feint être les filles de Jupiter & de Thémis. Elles étoient au nombre de trois : sçavoir *Eunomie* ; d'*Εὐνομία*, bonne loi ; *Dicé*, de *Δίκη*, justice ; & *Irene*, d'*Εἰρήνη*, paix : Fable qui marquoit que c'est le bon usage des heures réglées, qui entretient les Loix, la Justice & la Paix. Pour donner à connoître que les heures font naître les fruits & les plantes, on en ajouta deux, *Carpo* de *Καρπός*, fruit ; & *Thallote* de *Θάλλω*, fleurir, pousser des rejetons. Les Heurés avoient un Temple à Athènes. Dans les Sacrifices qu'on leur faisoit, on leur offroit des viandes bouillies & jamais roties. On les invoquoit pour avoir une chaleur modérée, afin qu'avec la pluie les fruits de la terre vinsent plus doucement à maturité.

HIBOU, voyez ASCALAPHE.

HIPPOCAMPES, *Hippocampus*, gen. *Hippocamparum*, m. Chevaux Marins : ils n'avoient que deux pieds attachés à la partie supérieure de leurs corps, & la partie inférieure se terminoit en queue de poisson. Ce sont des animaux fabuleux. Il y a un petit animal, long d'environ six pouces, qui ne ressemble en rien au cheval, & qui mérite d'être mis au rang des

infectes, auquel on donna le nom d'*Hippocampus* ou Cheval Marin.

HIPPOCRENE, *Hippocrene*, gen. *Hippocrenes*, f. voyez COBALLIN.

HIPPODAMIE, *Hippodamia*, gen. *Hippodamia*, f. On la nomme aussi *Déidamie*; elle étoit fille d'un Roi d'Argos, & épousa Pirithous. Leur noce fournit l'occasion du combat des Centaures & des Lapithes, voyez THÉSÉE.

HIPPODAMIE, *Hippodamia*, gen. *Hippodamia*, f. fille d'*Œnomaus*, voyez PÉLOPS.

HIPPOLYTE, *Hippolytus*, gen. *Hippolyti*, m. fils de Thésée & d'Hippolyte, Reine des Amazones. Il s'appliqua à l'étude de la Sagesse; & la chasse étoit un de ses amusemens. Ennemi de l'Amour & de Vénus, il s'attira l'indignation de cette Déesse, qui pour se venger de ses dédains, inspira à *Phedre* sa belle-mère une violente passion pour lui. En effet, *Phedre* jeta des yeux impudiques sur le jeune Hippolyte; mais bien loin de consentir à la passion & aux desirs incestueux de cette femme, il la regarda avec un dédain mêlé d'horreur. *Phédre* outrée de dépit, pour le punir du mépris & de l'aversion qu'il lui témoignoit, tâcha par des calomnies de le rendre suspect à Thésée, comme s'il eût voulu la séduire, & attenter à son honneur. Elle réussit car Thésée trop crédule le chassa de son Palais.

Hippolyte monta alors sur son Char pour s'éloigner de la maison paternelle, & se mettre à couvert de la colere de Thésée; mais le Dieu Neptune entrant dans ses sentimens, fit sortir du fond des flots un monstre furieux. Les Chevaux d'Hippolyte épouvantés par la vue de ce monstre, prirent le mors aux dents, & courant à toute bride, le traînèrent long-tems; enfin le renversèrent de son Char, & lui ôtèrent misérablement la vie. Esculape touché de compassion pour la déplorable destinée de ce jeune Prince, le ressuscita: on lui donna dans la suite le surnom de *Virbius*, pour signifier qu'il étoit retourné à la vie, & redevenu homme pour la seconde fois.

Les Trézéniens lui ont rendu les honneurs divins dans un Temple que Diomède lui fit bâtir. Les Prêtres de ce Temple ont publié qu'il n'étoit pas mort, mais que les Dieux l'avoient placé au Ciel parmi les Constellations ; & qu'il formoit celle que l'on nomme *Bootes* ou Conducteur du Chariot.

HIPPOLYTE, *Hippolyte*, gen. *Hippolytes*, f. Reine des Amazones. Hercule dans le combat qu'il livra aux Amazones, la fit sa prisonniere, & la donna en mariage à son ami Thésée, voyez **HERCULE**. **THÉSÉE**.

HIPPOMÉDON, *Hippomedon*, gen. *Hippomedonis*, m. fut un des sept Preux, ou principaux Chefs de la guerre que Polynice fit à son frere Ethéocle. Sa taille approchoit de celle d'un Géant. Il fut tué des premiers, quoiqu'il épouvantât par sa figure ceux qui s'appliquoient à le regarder : il portoit à son Bouclier l'image d'Argus, plein d'yeux.

HIPPOMENE, *Hippomene*, gen. *Hippomenes*, m. fils de Macarée & de Mérope, devint l'époux d'*Atalante* qu'il vainquit à la course. *Atalante* résolue de conserver sa virginité avoit mis pour condition, qu'elle n'épouserait que celui qui pourroit la vaincre & la surpasser en courant. Hippomene usa de ruse & d'adresse pour la devancer. Avant que de commencer à courir, il prit en ses mains trois pommes d'or, dans l'intention de s'en servir à propos, comme il fit : car lorsqu'il vit qu'*Atalante* alloit prendre le devant, il jeta l'une de ses pommes ; elle courut après pour la ramasser : ce qui donna de l'avantage à Hippomene. Il fit trois fois le même manège, & enfin il arriva au but le premier, & par ce moyen il devint le possesseur de la belle *Atalante*. Cette conquête lui devint funeste : car ayant profané le Temple de Cybèle en s'y livrant à leur passion sans aucun respect pour la Déesse, elle métamorphosa l'un en Lion & l'autre en Lionne.

HIPOTHOË, *Hippothoe*, gen. *Hippothoes*, f. fille de Mestor & de Lisidice, fut enlevée par Neptune & conduite dans les Isles Eschinades, où il la rendit mere de Taphius.

HIPPOTHOUS, *Hippothous*, gen. *Hippothoi*, m. fils de Neprune & d'Alopé, voyez ALOPÉ. Après que Cercyon son grand pere fut tué par Thésée il regna à Eleusis. La ressemblance de son nom avec celui du Cheval, a donné lieu à la Fable de ses nourrices.

HISTOIRE, *Historia*, gen. *Historia*, f. L'Histoire la plus en possession de plaire, est l'Histoire Poétique : car elle renferme toutes les fictions, dont les Anciens ont embelli la Poésie.

HOLOCAUSTE, *Holocaustum*, gen. *Holocausti*, n. voyez SACRIFICES.

HOSTIE, *Hostia*, gen. *Hostia*, f. d'*Hostis*, ennemi, parce qu'on en immoloit ou avant la bataille pour se rendre les Dieux propices, ou après la victoire pour les en remercier. On offroit aux Dieux de deux sortes d'Hostie : les unes, par les entrailles desquelles on cherchoit leur volonté ; & les autres, dont on se contentoit de leur offrir l'ame : celles-ci s'appelloient Hosties animales, *animales Hostia*. Les Anciens avoient plusieurs sortes d'Hosties : on les appelloit *Hostia pura*, c'étoit des agneaux & des petits cochons de dix jours ; *Præcidanea*, ainsi nommées de *præ* & *cado*, immoler ou tuer devant, parce qu'on les immoloit devant les Fêtes solennelles ; *bidentes*, c'étoit des Hosties de deux ans, âge ordinaire auquel on les prenoit pour les immoler, & auquel tems elles avoient deux dents plus élevées que les six autres ; *eximia*, Hosties les plus belles d'un troupeau, qu'on destinoit pour le Sacrifice, les séparant du reste ; *injuges*, c'étoit celles qui n'avoient pas été sous le joug, ni domtées ; *Jaccidanea*, du verbe *succedo* ou plutôt *sub cado*, tuer ensuite : c'étoit des Hosties qu'on immoloit successivement après d'autres, pour réitérer le Sacrifice, lorsque le premier n'avoit pas été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie essentielle ; *Ambaruales*, voyez AMBARVALES ; *Amburbiales*, celles qu'on menoit autour des bornes de la Ville de Rome ; *Caneares* ou *Caviares*, Victimes qu'on sacrifioit de cinq ans en cinq ans, pour le Collège des Pontifes ; c'est à-dire qu'on présent-

toit la partie de la queue appellée *caviar* ; 10. *Prothica*, parce que ces Victimes étoient toutes consommées par le feu ; 11. *Pisculares*, Hosties qu'on égorgeoit pour se purifier de quelque crime ; 12. *Ambegna* ou *Ambiegna*, Brebis ou Vaches qui avoient eu deux agneaux ou deux veaux en une portée, qu'on immoloit à Junon avec leurs petits ; 13. *Harvige* ou *Haruge*, Hosties dont on examinoit les entrailles pour en tirer des présages ; & 14. *Mediales*, Victimes noires qu'on sacrifioit en plein midi. Les Auteurs mettent de la différence entre *Hostie* & *Victime* : les uns disent qu'on appelloit proprement *Hostie*, l'animal que l'Empereur ou le Général d'armée, immoloit avant que d'aller contre l'ennemi, pour se rendre les Dieux favorables ; les *Victimes* étoient des Sacrifices que l'Empereur ou le Général d'armée offroit après la victoire. Le mot de *Victime*, vient d'*victis hostibus*. Les autres prétendent que l'*Hostie* diffère de la *Victime*, en ce que l'*Hostie* pouvoit être sacrifiée par toute sorte de Prêtres ; mais que la *Victime* ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Quelques autres enfin veulent que la *Victime* servoit pour les grands Sacrifices, & l'*Hostie* pour les moindres : la *Victime* ne se prenoit que du gros bétail, & l'*Hostie* des troupeaux à laine.

HOSTILINE, *Hostilina*, gen. *Hostilina*, f. Les Païens attribuoient à cette Déesse la conservation des bleds : ils l'invoquoient lorsque les derniers épis s'élevoient à la hauteur des autres, & que toute la surface de la moisson devenoit égale. Le nom de cette Déesse vient du vieux mot latin, *Hostire*, égaliser, & *Hostimentum*, égalité.

HYACINTHE, *Hyacinthus*, gen. *Hyacinthi*, m. Les Poètes feignent qu'un jeune garçon, nommé Hyacinthe, & aimé d'Apollon, fut changé en la fleur de ce nom, voyez APOLLON. Ceux qui disent que Borée aimoit aussi Hyacinthe, rapportent que celui-ci, jaloux des préférences que ce jeune homme donnoit à Apollon, les voyant jouer ensemble au palet, avoit détourné celui d'Apollon, & l'avoit fait tomber sur la tête d'Hyacinthe, qui en mourut.

HYADES, *Hyades*, gen. *Hyadum*, f. pl. Les Hyades sont les Nymphes qui prirent le soin de l'enfance & de l'éducation de Bacchus. Elles furent bien récompensées de leurs peines, car Jupiter les plaça dans le Ciel par honneur, & c'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui la Constellation des Hyades, nommées ainsi, de Bacchus même, surnommé *Hyié*. Les Poètes qui disent que les Hyades étoient filles d'Atlas & d'Ethra, au nombre de sept, ont feint qu'ayant perdu leur frère Hyas déchiré par un Lion, elles ne cessèrent de pleurer sa mort, & que Jupiter par compassion les transféra au Ciel. Les pluies abondantes qu'elles produisent sont regardées comme les larmes qu'elles versent encore. C'est pourquoi on a formé leur nom du mot grec *ὑεῖν*, qui signifie pleuvoir.

HYLAS, *Hylas*, gen. *Hyle*, m. étoit fils de Thiodamante, Roi de Mysie & l'ami d'Hercule qu'il accompagna à l'expédition de la Colchide. Il fut un des Argonautes. Dans le voyage, pressé d'une soif extraordinaire, il sortit du vaisseau pour aller chercher de l'eau fraîche, & se désaltérer à quelque fontaine voisine : par malheur il tomba dans la fontaine & se noya, ce qui fit répandre le bruit que les Nymphes l'avoient entraîné avec elles dans leurs humides demeures. Hercule inconsolable de la perte de son ami, alla le chercher par les forêts & les montagnes voisines : les habitans des lieux d'alentour pour imiter les plaintes & les cris d'Hercule, instituerent une Fête, qu'ils célébroient tous les ans ; pendant laquelle ils couroient sur les montagnes & dans les bois, criant de toute leur force, *Hylas*, *Hylas*.

HYLLUS ou **HYLUS**, *Hyllus*, gen. *Hylli*, m. fils d'Hercule & de Déjanire, épousa Iole sa belle-mère, dont il eut Iolas. Après la mort de son père, il se retira chez Epalius, Roi des Doriens, de qui il fut reçu favorablement, & qui l'adopta même pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Hercule son père, qui l'avoit rétabli dans ses Etats, mais Furrytée, ennemi déclaré d'Hercule & de sa postérité,

dans la crainte qu'Hyllus ne devint bientôt en état de venger la mort de son pere, le chassa du pays & l'obligea de se retirer à Athènes où Thésée le reçut, lui donna un établissement dans l'Attique ; & lorsqu'Eurystée vint à la tête d'une armée contre les Athéniens, Hyllus qui commandoit les troupes Athéniennes, lui donna bataille, le vainquit & le tua de sa propre main. Hyllus alors retourna dans le Péloponnèse pour y rétablir la domination des Héraclides, mais il fut tué dans un combat par Echémus, Roi des Tégéates.

HYMEN ou HYMÉNÉE, *Hymen* ou *Hymeneus*, m. Les Poètes le font naître où d'Uranie, ou d'Apollon & de Calliope, ou de Bacchus & de Vénus : quoi qu'il en soit, c'étoit un jeune homme d'Athènes d'une extrême beauté. Il devint amoureux d'une jeune fille de cette ville, dans l'âge où un jeune garçon peut passer pour fille. N'osant à cause de sa basse naissance lui déclarer sa passion, il se contentoit de la suivre par tout. Travesti, & quoiqu'inconnu, il eut la hardiesse de se présenter pour entrer dans une assemblée que les Dames d'Athènes tenoient sur le bord de la Mer pour célébrer la Fête de Cérès : son air aimable le fit recevoir parmi ces Dames. Quelques Corsaires firent une descente à l'endroit où se tenoit cette assemblée, enlevèrent toutes celles qui s'y trouverent, & les transportèrent sur un rivage éloigné. Hyménée plein de courage, proposa à ses compagnes de tuer leurs ravisseurs, & se mit à leur tête : Ensuite il va à Athènes pour travailler au retour des prisonniers : dans une assemblée du peuple, après avoir exposé ce qu'il est & son aventure, il s'engagea de faire revenir toutes les Athéniennes, si on vouloit lui donner en mariage celle d'entr'elles qu'il aimoit. Sa proposition fut acceptée, & il épousa sa maîtresse. Depuis les Athéniens en faveur de ce mariage si heureux, l'invoquerent toujours dans leurs mariages sous le nom d'Hymen. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, surtout de Marjolaine; il tenoit un flambeau de la main

droite & un voile jaune de la gauche.

HYMNES, *Hymni*, gen. *Hymnorum*, m. pl. chantées en l'honneur des faux-Dieux, voyez SACRIFICES.

HYPERBORÉENS, *Hyperborei*, gen. *Hyperboreorum*, m. pl. Peuples du Septentrion, qui révèrent particulièrement Apollon, dont ils sont tous, pour ainsi dire, Prêtres. Ils lui ont érigé un Temple fort superbe. Leur ville est consacrée à ce Dieu. Pour lui témoigner leur vénération, ils envoient régulièrement tous les ans à Délos des prémices de leurs fruits pour offrandes. Leurs offrandes au commencement étoient portées par deux ou trois Vierges choisies, accompagnées de cent jeunes gens; mais depuis que dans la personne de ces pèlerines, les devoirs de l'hospitalité furent violés, ils ont fait tenir leurs offrandes de mains en mains jusqu'à Délos par l'entremise des peuples, qui se trouvoient sur le chemin jusqu'à cette Ile. Ils préparoient avec un grand appareil les Vieillards à la mort. Ils les couronnoient de fleurs; leur faisoient un festin superbe; rassembloient à ce festin tous leurs amis & les personnes les plus considérables; conduisoient au son des trompettes & des tambours sur le haut d'une montagne ces malheureuse Victimes, & les précipitoient dans la Mer, après qu'ils avoient bien bu & bien mangé.

HYPERMNESTRE, *Hypermnestra*, gen. *Hypermnestrae*, f. est celle des cinquante Danaïdes, qui loin d'exécuter l'ordre de son pere, de tuer son mari, lui donna le moyen de se sauver. Son pere outré de colere contre elle la fit trainer cruellement en prison, & voulant la faire mourir comme rebelle à ses ordres, le peuple prit son parti, & l'obligea de la rendre à son époux. Alors elle fit bâtir un Temple à la Déesse de la Persuasion, en mémoire de sa délivrance.

HYPSIPYLE, *Hypsipyle*, gen. *Hypsipyles*, f. fille de Thoas, Roi de Lemnos, conserva la vie à son pere, lorsque les femmes Lémniennes de concert massacrèrent généralement tous les hommes qui ha-

bitoient cette Isle , en leur faisant accroire qu'elle s'en étoit dé faite. Le mépris que les hommes faisoient d'elles les avoient portées à ce cruel massacre. Ce mépris des hommes pour elles avoit pour cause, l'odeur insupportable qu'elles respiroient. Vénus la leur avoit inspirée , pour les punir du manque de respect qu'elles avoient eu pour elle : quelques Poètes prétendent que Médée les avoit rendues puantes. Les Lemniennes après le massacre de leurs mari , élurent pour Reine Hypsipyle. Quelque-tems après , les Argonautes aborderent dans l'Isle de Lemnos. Hypsipyle s'attacha à Jason, dont elle eut deux enfans jumeaux ; mais Jason l'abandonna avec ses enfans & continua son voyage. Après son départ les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere Thoas qui regnoit alors dans l'Isle de Chio par les soins de sa fille , la chasserent de l'Isle. Cette malheureuse Reine se retira sur le bord de la mer , & fut enlevée par des Pirates , qui la vendirent à Lycurgue , Roi de Thessalie. Ce Roi lui donna son fils à nourrir. Depuis les Argiens étant en marche pour la guerre de Thèbes , comme elle alloit leur montrer la fontaine Langia, qui forme une riviere de son nom dans le Péloponnèse , son nourrisson qu'elle posa sous un arbre , fut tué par un Serpent. Lycurgue voulant qu'elle fût punie de mort , parce qu'elle avoit été la cause de la mort de son fils ; Adrafte & tous les Argiens prirent sa défense , & lui sauverent la vie.

HYVER , *Hyems* , gen. *Hyemis* , f. Divinité allégorique , présidoit aux glaces & aux frimats. On la représentoit ou sous la figure d'un homme tout couvert de glaçons , avec des cheveux blancs , ainsi que la barbe , & dormant dans une grotte , ou sous celle d'une vieille femme assise auprès d'un grand feu , ayant des habits doublés de peaux de mouton ; ou enfin comme un vieillard qui se chauffe.

I.

ICARE, *Icarus*, gen. *Icari*, m. fils de Dédale; voyez DÉDALE. Sa fuite avec son pere de l'Isle de Crète, où Minos les persécutoit, a donné lieu aux Poëtes de feindre que Dédale avoit ajusté des ailes à Icare son fils, & l'avoit mené avec lui par les airs, en lui recommandant de ne voler ni trop haut ni trop bas, de peur qu'en s'approchant trop près du Soleil, la cire qui retenoit ses ailes n'en pût soutenir la chaleur, ou qu'en volant trop bas ses ailes n'en fussent mouillées; mais ce jeune imprudent s'étant élevé trop haut, & trop approché du Soleil, contre les remontrances & les avis de son pere, ses ailes, qui n'étoient collées qu'avec de la cire, que le Soleil fondit, se relâcherent; il tomba dans la mer, & s'y noya. Cette mer, depuis ce tems-là, fut nommée la mer d'Icare, ou Icarienne, pour éterniser le souvenir de son infortune. Cette Fable, ainsi que celle de Phaëton (voyez PHAÉTON) nous représente la folle ambition des jeunes Princes qui tentent des entreprises au-dessus de leurs forces.

IDOLATRES, *Idololatra*, gen. *Idololatrarum*, m. pl. Voyez STATUES. Les premiers Idolâtres n'ayant encore ni villes ni maisons, erroient par les bois & les montagnes comme des Sauvages. Ils habitoient sous des huttes ou des tentes portatives; ils n'avoient ni Temples, ni lieux particuliers destinés à placer leurs Statues & leurs Idoles, & à faire les exercices de la Religion. Pour l'ordinaire ils choisissoient des cavernes, ou quelques endroits écartés sur les montagnes & dans les bois, pour rendre les mysteres plus vénérables, ou plutôt pour en dérober aux yeux du Public l'infamie & l'abomination.

Moyse, Législateur des Juifs, pour les garantir des profanations qui se commettoient dans ces bois, leur défendit de planter aucun arbre autour des Autels du Dieu vivant. L'Architecture fut inventée avant que l'on eût trouvé l'art de faire des figures, & par conséquent il n'y avoit point d'Idoles qui

fussent consacrées aux faux Dieux. Voyez DRUIDES.
IDOLATRIE. TEMPLES des faux Dieux.

IDOLATRIE, *Idololatria*, gen. *Idololatria*, f. L'Egypte & la Phénicie sont le berceau de l'Idolatrie : elle a pris naissance dans la famille de Cham, dont les deux fils, Chanaam & Mesraïm, s'établirent chacun dans un Royaume auquel ils donnerent leur nom. L'Ecriture nous apprend qu'en Egypte regnoient la Divination, l'Interprétation des Songes & la Magie. Moïse ne donna un si grand nombre de préceptes aux Juifs, que pour les opposer en tout aux cérémonies Egyptiennes. De l'Egypte & de la Phénicie, l'Idolatrie se répandit en Orient, parmi les descendans de Sem ; ensuite en Occident, où la postérité de Japhet s'étoit établie. La Grece, où des Colonies Phéniciennes s'introduisirent, la transmit aux Romains : ceux-ci bâtirent le fameux Panthéon, où toutes les Divinités que divers Pays honoient furent assemblées ; ainsi le culte des faux Dieux fut répandu, avec la puissance Romaine, jusqu'aux extrémités de la terre. Voyez PAÏENS.

IDOLÈS, *Idola*, gen. *Idolorum*, n. pl. Statues des faux Dieux, auxquels on rendoit des honneurs divins, voyez STATUES.

IDOMÉNÉE, *Idomenæus*, gen. *Idomenæi*, m. fils de Deucalion, sous le regne duquel arriva le Déluge qui porte son nom, fut Roi de Crete. Peu de Capitaines dans l'Armée des Grecs avoient acquis autant de réputation que le fameux Idoménée, qui passoit pour un des plus vaillans hommes de son siècle. Il conduisit au siège de Troye les troupes de Crete, & une flotte de quatre-vingt vaisseaux. A son retour, chargé des dépouilles Troyennes, au milieu des flots, sur le point de faire naufrage, il fit vœu au Dieu Neptune de lui sacrifier, s'il vouloit le sauver, la première chose qui se rencontreroit sur son passage, lorsqu'il rentreroit dans sa Patrie. Il ne fut pas long-tems sans se repentir d'un vœu aussi indiscret ; car son propre fils fut le premier qui se présenta à ses yeux. Il crut être obligé d'accomplir les promesses qu'il avoit faites à Neptune, & de répandre un sang si

cher; mais le Peuple s'y opposa, & arracha de ses mains malgré lui ce jeune Prince, ayant horreur d'une action aussi inhumaine, & d'un sacrifice aussi barbare. Quelques Anciens prétendent que cet odieux sacrifice fut consommé, pour ne point manquer à la parole qu'il avoit donnée au Dieu Neptune. Il s'exila de son Royaume, & alla dans la Calabre, où il fonda un nouvel Empire. Quelques-uns avancent que les Crétois, saisis d'horreur pour l'action barbare de leur Roi, le chassèrent comme un furieux & un impie, & ainsi l'obligèrent de quitter ses Etats.

ILION, ou ILIUM, ou *Ilios*, gen. *Ilii*, f. Citadelle de Troye, bâtie par Ilus, quatrième Roi de Troye. Ce nom est mis assez indifféremment dans les Poëtes pour celui de Troye. Voyez ENÉE.

ILUS, *Ilus*, gen. *Ili*, fils de Tros & de la Nymphé Callirhoë, fut le quatrième Roi de Troye, voyez TROS, & eut pour fils *Laomédon*, voyez ce nom.

INCUBES, *Incubi*, gen. *Incuborum*, m. ou *Dæmon insultor*, gen. *Dæmonis insultoris*, m. Ce sont une espèce de Génies, qu'on croyoit aller coucher avec les femmes. On a donné ce surnom au Dieu Faune & aux Satyres, qui, dit-on, abusoient les hommes & les femmes. Les Incubes étoient du nombre des Dieux de la Campagne, & s'appelloient Ephialtes ou Hyphialtes chez les Grecs.

INDIGETES, *Indigetes*, gen. *Indigetum*, m. pl. d'*inde genitus*, ou *In loco degens*, c'est-à-dire, né du lieu, ou, qui y a demeuré. On donna ce nom chez les Romains aux hommes illustres, qu'on honoroit après leur mort comme des Dieux, parce qu'ils avoient toutes les perfections, excepté la Divinité.

INO, *Ino*, gen. *Inus*, f. fille de Cadmus & d'Hermione, fut mariée à Athamas, Roi de Thebes, dont elle eut Léarque, qui fut tué par son pere, & Mélécerte. Ino, pour éviter la jalousie & les fureurs d'Athamas son mari, qui la croyoit infidèle, & qui avoit déjà tué ceux qu'il croyoit les amans favorisés de sa femme; cette infortunée, dis-je, pour

ſauver ſa vie, ſortit du Palais avec ſon fils *Mélicerte*, & ſe voyant pourſuivie par ſon pere, qui la vouloit faire mourir, ſe précipita dans la mer avec lui. Les Dieux touchés de leur infortune, les changerent en Divinités de la mer; *Ino*, ſous le nom de *Leucothoë* pour les Grecs, & de *Matuta* pour les Romains; & *Mélicerte* ſous celui de *Palémon*. Les Poëtes racontent des choſes ſurprenantes à l'occaſion d'*Ino*: ils diſent que le Roi *Athamas* ſon mari avoit épouſé en premières noces *Néphélée*, & que de ce mariage il eut deux enfans, *Phryxus* & *Hellé*, qu'*Ino*, ſeconde femme d'*Athamas*, voulut écarter, ſelon la coutume des belles-meres, pour les empêcher de ſuccéder. On raconte que pour les faire périr, elle en fit une affaire de Religion. Elle avoit, dit-on, empoisonné le grain de l'année précédente, en avoit brûlé le germe, l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante, ce qui fut cauſe de la cruelle famine qui déſoloit la ville de *Thebes*. On eut recours à l'Oracle, dont les Prêtres, gagnés par la Reine, répondirent qu'il falloit immoler les enfans de *Néphélée*, pour obtenir des Dieux qu'ils fiſſent ceſſer ce fléau. *Phryxus* voulant ſe mettre à couvert des perſécutions de ſa belle-mere, & éviter le barbare ſacrifice qu'on vouloit faire de ſa perſonne, ſ'enſuit avec ſa ſœur *Hellé* de la maiſon paternelle. Voyez *PHRYXUS*.

Io, *Io*, gen. *Ius*, f. fille d'*Inachus*, ſelon d'autres, d'*Iaſus*, fils de *Triopas*, ſeptième Roi d'*Argos*, & d'*Iſmene*, fut aimée de *Jupiter*, qui, pour ſe la conſerver malgré *Junon*, la changea en Vache; mais cette Déeſſe jalouſe la lui demanda, & la donna en garde à *Argus*, voyez *JUNON*. Elle fut adorée des Egyptiens ſous le nom d'*Iſis*. Cette tradition peut être fondée ſur ce qu'*Inachus*, à ce qu'on croit, a porté d'*Egypte* en *Grece* le culte d'*Iſis*, que les Grecs regarderent comme ſa fille, & la confondirent avec *Io*.

IOLAS, *Iolas*, gen. *Iolai*, m. fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule*, qu'il accompagna dans tous ſes travaux; on rapporte qu'il aida ce Héros à vaincre

l'Hydre, & qu'il avoit soin de bruler les têtes renaissantes de ce Monstre; que pour le récompenser de ce service, Hébé le rajeunit, à la priere d'Hercule son époux, lorsqu'il devint caduc; qu'il assista à la chasse de Calydon; qu'il fut un des Argonautes; qu'il remporta le prix de la course du char à quatre chevaux, que Jason fit célébrer pour la mort de Pélidas; qu'enfin Hercule son oncle lui fit épouser Mégare, fille de Créon, Roi de Thebes.

IOLÉ, *Iole*, gen. *Ioles*, f. fille de Jardan, Roi de Lydie, ou d'Eurytus, Roi d'Æcalie, inspira de l'amour à Hercule, qui, n'ayant pu l'obtenir, l'enleva, après avoir tué son pere, & subjugué son Royaume. Déjanire, femme d'Hercule, eut tant de dépit de cet amour, qu'elle se servit d'une espee de charmes pour regagner son époux; ce qui fut la premiere cause de la mort d'Hercule.

ION, *Ien*, gen. *Ionis*, m. fils d'Apollon & de Créuse, fille d'Erechthée, Roi d'Athènes. Créuse, séduite par Apollon, mit au monde un fils à l'insçu de son pere, dans la même grotte où elle l'avoit conçu, & le mit dans une corbeille fermée de quelques-uns de ses ornemens. Apollon se servit de Mercure pour le tirer de la grotte où il étoit caché, pour le faire transporter au Temple de Delphes. Il inspira ensuite à la Prêtresse de la pitié pour l'enfant, tellement qu'elle se chargea du soin de le nourrir. Il crût sous les yeux de sa libératrice, sans sçavoir, de qui il étoit fils. L'estime qu'il s'acquitta lui procura d'être le Dépositaire des trésors du Temple. Cependant Créuse sa mere épousa Xuthus, & Apollon fit en sorte que le fils qu'il en avoit eu passât pour le véritable fils de Xuthus. En effet, ce Prince chagrin de se voir sans enfans, va consulter l'Oracle, qui lui répond, que la personne qu'il rencontrera à sa sortie du Temple est son fils. Xuthus charmé de cette réponse, & ravi de se voir un fils qu'il ne connoissoit pas, sans demander à l'Oracle de quelle femme il avoit eu cet enfant, sort à l'instant du Temple, & rencontre le jeune Ministre d'Apollon, qu'il aborde en le nommant

son fils : celui-ci consent de reconnoître pour son pere le Roi d'Athènes. Le Roi le nomme Ion, par allégorie à la rencontre qu'il en a faite à sa sortie du Temple. Créuse, à la nouvelle de l'action de Xuthus, qu'elle regarde comme un artifice pour placer de la part de son mari quelqu'esclave sur le trône des Erechthides, se propose de faire empoisonner Ion, & charge du crime un vieillard son confident. Lorsqu'on apporta la coupe empoisonnée, Ion étoit dans le Temple à sacrifier, & à faire un festin pour célébrer le jour de sa naissance. Il fait un sacrifice aux Dieux de la liqueur empoisonnée : le hasard fait reconnoître le crime ; une colombe qui se trouva sous la tente eut à peine trempé son bec dans le vin répandu par terre, qu'elle tomba étendue. Sur le champ l'Echanfon arrêté, accuse Créuse auteur du crime. Pour satisfaire à la demande d'Ion, qui étoit accouru à la tête des Conviés demander justice aux Ministres du Temple, tous d'une commune voix condamnent Créuse. Cette Reine alors se réfugia vers l'Autel du Dieu, qu'elle embrasse ; & dans le tems qu'on vouloit l'en faire retirer, la Prêtresse qu'Apollon envoya, parut avec le petit berceau dans lequel elle avoit trouvé Ion. Créuse à cette vue quitta son asyle, ayant reconnu le berceau, & courut embrasser Ion, qu'elle appelle son fils, lui découvre le mystere de sa naissance, &, par ordre de Minerve, elle le place sur le Trône des Erechthides, sans tirer son mari de l'erreur où il étoit. Les Historiens Grecs prétendent qu'Ion étoit véritablement fils de Xuthus & de Créuse. Selon eux, les grands services qu'il rendit à son Aïeul Erechthée, dans la guerre contre les Eleusiniens, le rendirent si recommandable & si puissant chez les Athéniens, qu'on le crut successeur légitime du Prince. Il épousa Hellice : sa postérité fut si nombreuse, qu'on envoya sa famille dans l'Asie Mineure, où elle forma les Colonies auxquelles on donna le nom commun d'Ioniens.

IPHIANASSE, *Iphianissa*, gen. *Iphianissæ*, f. fille de Prætus, Roi des Argiens, dans le Péloponèse, vint

avec ses sœurs Lysippe & Iphinoë dans un Temple de Junon. Comme elle fit paroître ainsi que ses sœurs, quelque mépris pour cette Déesse, ou selon quelques-uns, elles préférèrent leur beauté à celle de la Déesse, les Poëtes disent que Junon irritée de l'insolence de ces filles, leur troubla tellement l'esprit, qu'elles s'imaginèrent être devenues vaches, & se mirent à courir la campagne. Proëtus, affligé de la maladie singulière de ses filles, eut recours à toutes sortes d'expédiens pour les guérir. Il fit venir enfin le fameux Devin & Médecin Mélampus, auquel il promit la troisième partie de son Royaume, & celle qu'il voudroit de ses filles en mariage, s'il les guérissait. Ce Médecin non content exigea encore une autre portion du Royaume, & une des Princesses pour son frere Bias. Le tout convenu, il commença par appaiser la Déesse en faisant un grand nombre de Sacrifices, & après avoir ôté cette première cause du mal, il vint à bout de son entreprise. Alors il épousa Iphianasse, & donna en mariage Lysippe à son frere. Iphinoë étoit morte dans ses courses.

IPHIGÉNIE, *Iphigenia*, gen. *Iphigenia*, f. Les Auteurs sont fort partagés sur son origine : la plupart la disent fille de Thésée & d'Hélène; d'autres distinguent deux Iphigénies, l'une fille d'Hélène, & l'autre de Clytemnestre : M. Racine dans sa belle Tragédie d'Iphigénie a suivi cette opinion; il y introduit la fille d'Hélène sous le nom d'Eriphile qu'il suppose avoir été enlevée de Lesbos par Achille, & qui devient la Victime de Diane à la place d'Iphigénie. Iphigénie étoit grande Prêtresse de Diane, voyez ORESTE.

Quant au Sacrifice d'Iphigénie ordonné par l'Oracle, en voici selon la plupart des Poëtes la cause. Plusieurs incidens survenus les uns après les autres empêchèrent le départ des Grecs : un jour Agamemnon pour dissiper les chagrins de ce long retardement, prenoit le plaisir de la chasse, & tua sans y penser une lièvre, favorite de Diane. Cette Déesse vindicative affligea l'armée d'un mal contagieux,

qui faisoit périr chaque jour beaucoup de Soldats : elle engagea aussi Neptune à faire souffler des vents contraires, qui empêchoient les vaisseaux de sortir du Port. Ces calamités engagèrent les Grecs à députer vers l'Oracle pour le consulter sur les mesures qu'ils devoient prendre dans des conjonctures aussi fâcheuses. Les réponses de l'Oracle ne firent qu'augmenter les alarmes & la douleur : car il déclara que l'on ne pouvoit apaiser la colere de Diane qu'en répandant sur ses Autels le sang d'une victime de la famille d'Agamemnon : Ulysse plein de pénétration, comprit d'abord le sens de l'Oracle, & la personne qu'il vouloit désigner : il fit venir dans le Camp avec bien du mystere, & par des chemins détournés, Iphigénie, fille d'Agamemnon (selon quelques Auteurs) qu'il chérissoit avec beaucoup de tendresse, & douée en effet de toutes les rares qualités, qui peuvent rendre une jeune Princesse infiniment aimable : à la premiere nouvelle que les Grecs étoient sur le point de l'égorger, ce pere infortuné pensa expirer de douleur & de désespoir. Mais les préparatifs d'un Sacrifice aussi lugubre, apaisèrent la colere de Diane : cette Déesse enleva Iphigénie du pied de l'Autel, & substitua en sa place une Biche, pour être la victime du Sacrifice qu'on alloit faire ; elle transporta Iphigénie jusque dans le pays des Scythes, pour être la Prêtresse du Temple qu'elle avoit à Tauris sous la direction du Grand Prêtre Thoas : dès ce moment tout fut tranquille ; les vents contraires cessèrent de souffler ; Neptune calma les flots, & suscita un vent favorable ; on leva les ancrs en poussant de grands cris de joie ; la navigation ne fut traversée par aucun accident fâcheux, & les Grecs aborderent heureusement devant la ville de Troye, qui étoit le terme de leur voyage.

Il y a d'anciens Auteurs qui disent qu'au moment du Sacrifice, Iphigénie fut changée en Ourse, d'autres en génisse, ou en vieille femme. Si l'on en croit Lucrece le sang d'Iphigénie a été réellement répandu.

Quelques-uns ont cru que l'aventure d'Iphigénie a été fabriquée sur l'Histoire véritable de Jephthé , qui vivoit à peu près dans le même-tems.

Le Peintre Timanthe, chargé de peindre le Sacrifice d'Iphigénie , après avoir peint Calchas , Ulysse, Ménélas dans les plus tristes attitudes , & avec les Symboles de la douleur la plus vive , représenta Agamemnon le visage couvert d'un voile , ne pouvant trouver de traits assez forts pour étendre sa douleur.

IPHIMÉDIE, *Iphimedia*, gen. *Iphimedia*, f. fille de Triopas, épousa Aloüs, fils de Titan & de la Terre. Charmée de Neptune, elle en devint amoureuse, & se rendant fréquemment sur les bords de la mer, pour s'entretenir avec son Amant, elle en eut Othus & Ephialte, qu'on nomma les deux Géants *Aloïdes*, parce qu'ils furent nourris & élevés chez Aloüs, comme ses propres enfans. Pendant qu'Iphimédie célébroit les Orgyes avec sa fille Pancratis & les Bacchantes, elle fut enlevée avec toutes ses compagnes par des Thraces, qui les partagerent entr'eux. La fille eut un sort plus heureux que la mere, car Pancratis échut au Roi de Thrace, au lieu que sa mere n'eut qu'un des favoris du Roi.

IPHIS, *Iphis*, gen. *Iphidis*, f. fille de Lygde & de Thélétuse, fut changée en garçon le premier jour de ses noces. On rapporte que Lygde étant prêt de partir pour un voyage, ordonna à sa femme, qu'il laissoit enceinte, que si elle accouchoit d'une fille, elle l'exposât. Lorsque Thélétuse eut mis au monde l'enfant qu'elle portoit, on reconnut que c'étoit une fille; elle ordonna alors de la déguiser en garçon, & lui donna le nom d'Iphis. Le pere de retour, crut qu'Iphis étoit un garçon, & dans cette pensée il destina cet enfant, parvenu à l'âge nubile, à Janthe, la plus belle fille de la ville. Thélétuse, bien embarrassée, après avoir employé tous les prétextes possibles pour éloigner ce mariage conclu, & voyant que sa supercherie alloit être découverte, implora le secours de la Déesse Isis, pour la tirer de l'embarras où elle se trouvoit; cette Déesse, à

sa priere, changea Iphis en garçon. Le lendemain le mariage se fit au grand contentement des Parties. La nature qui développe souvent, après plusieurs années des sexes inconnus auparavant, a sans doute donné lieu à cette Fable.

IPHITUS, *Iphitus*, gen. *Iphiti*, m. fils de Praxonides, de la famille d'Oxbye, & Roi d'Elide dans la Morée, s'acquit une gloire immortelle, en rétablissant dans son pays les Jeux Olympiques, 442 ans après qu'ils eurent été institués par Hercule.

VOYEZ OLYMPIQUES.

IRIS, *Iris*, gen. *Iridis*, f. fille de Thaumás & d'Electra, étoit principalement la Messagere de Junon; car elle ne lui étoit pas tellement attachée, que les autres Divinités ne se servissent aussi de son ministère dans leurs affaires & leurs ambassades. Son principal emploi étoit d'aller couper le cheveu fatal des femmes qui alloient mourir, & de purifier avec des parfums Junon sa maitresse, lorsqu'elle revenoit des Enfers dans l'Olympe. Voyez JUNON.

IRUS, *Irus*, gen. *Iri*, m. Son véritable nom étoit Arnée; mais on l'appelloit *Irus*, d'*ἱρύν*, pour *εἰπεῖν*, porter la parole, parce qu'il faisoit des messages. Irus étoit un gueux d'Ithaque, qui étoit un des Amans de Pénélope. Son horrible gloutonnerie l'avoit rendu fort célèbre; il mangeoit toujours, & étoit toujours affamé. Il eut pour fille Chryssipe, qui eut Hélène de Pithius. Etant à la porte du Palais de Pénélope comme mendiant, dans l'espérance toujours d'être favorisé de cette Reine, il voulut en chasser Ulysse, qui, de retour, avant de se faire connoître, y étoit aussi en cette même qualité: il osa même défier ce Prince, & l'appeller en duel; mais Ulysse, après avoir accepté le défi, lui donna un coup de poing, & l'étendit par terre tout couvert de sang: il mourut du coup. Irus a donné lieu au proverbe, *Iro pauperior*, plus pauvre qu'Irus.

ISTHMIQUES ou ISTHMIENS, *Isthmici-ludi*, gen. *Isthmiacorum-ludorum*, m. pl. La croyance où Thésée étoit qu'il étoit fils de Neptune, l'engagea peut-être à instituer en l'honneur de son pere pré-

rendu les Jeux Isthmiques, ainsi nommés, parce qu'ils se célébroient en l'Isthme de Corinthe. On célébroit ces Jeux régulièrement en été tous les trois ans, & après la ruine de Corinthe, les Sicyoniens furent chargés de les continuer. Les principaux des Villes de la Grece pouvoient seuls y avoir place, tant le concours y étoit grand. De tous les Grecs, il n'y avoit que les Eléens qui n'y paroissent point. Dans la suite on y admit les Romains, qui s'y signalèrent avec toute la pompe & tout l'appareil possible. Outre la Course, la Musique, la Poésie & le Pugilat, exercices ordinaires de ces Jeux, on y donnoit le spectacle de la Chasse des animaux même les plus rares. Les Vainqueurs y étoient couronnés d'une branche de Pin; puis on les couronna d'Ache sèche. On ajouta à la couronne une somme d'argent de cent dragmes, c'est-à-dire 40 livres de notre monnoie, même de plus riches présens.

Quelques Auteurs prétendent que Thésée ne fit que renouveler ces Jeux, & qu'ils avoient déjà été établis 150 ans auparavant par Sisyphe, Roi de Corinthe, à l'honneur de Mélicertes. Dans leur première institution on ne les célébroit que pendant la nuit; mais Thésée ordonna qu'on les célébreroit le jour avec une grande pompe & beaucoup de magnificence.

ITYS, *Itys*, gen. *Itys*, m. fils de Thérée & de Progné, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, voyez **PROGNÉ**.

IXION, *Ixion*, gen. *Ixionis*, m. fils de Jupiter & de la Nympe Mélite; quelques-uns le disent fils d'Antion ou de Léonte. Il étoit Roi des Lapithes en Theessalie, & a été un de ces fameux Criminels qu'on punissoit dans les Enfers par des supplices extraordinaires & proportionnés à leurs crimes. Il avoit été assez audacieux pour aspirer aux faveurs de Junon même, épouse de Jupiter, & assez téméraire pour lui déclarer son amour. Pour mieux le convaincre de son crime, & le mettre hors d'état de pouvoir s'en justifier, on lui supposa une nuée sous l'apparence de Junon, Ixion séduit par les ap-

parences du phantôme qu'on avoit supposé pour le tromper, & croyant effectivement que la Déesse Junon avoit eu pour lui de la complaisance, se vantoit partout de sa bonne fortune. Jupiter fit attacher ce téméraire à une roue toute environnée de de serpens, qui tournoit sans cesse d'un mouvement très-rapide, lui disloquoit tous les membres, & ne lui donnoit jamais de repos, sans lui fournir le tems pour pouvoir s'en détacher, afin de mettre fin à ses peines. Quelques-uns ajoutent qu'Ixion, en tournant sans cesse sur sa roue rapide, crie continuellement que les hommes soient toujours prêts à témoigner leur reconnoissance à leurs bienfauteurs.

Les serpens qui environnent la roue à laquelle étoit attaché Ixion, marquent les remors d'une conscience agitée du souvenir d'un crime affreux; & le mouvement continuel de cette roue, l'inquiétude où ce Prince vécut depuis son crime, trouvant toujours de nouveaux sujets de se fuir lui-même, loin de pouvoir jouir du repos après lequel il couroit. Voyez CENTAURES.

J.

JANVIER, *Januarius*, gen. *Januarii*, m. Ce mois a tiré son étymologie du nom de Janus.

Mensis à Jano nomen habens.

Numa Pompilius établit ce mois le premier de l'année.

Anni tacitè labentis origo.

JANUS, *Janus*, gen. *Jani*, m. le plus ancien Roi d'Italie, nommée alors le *Latium*, reçut très-favorablement Saturne, qui chassé de ses Etats, étoit venu se réfugier dans son Royaume, & lui rendit toutes sortes de bons offices. Saturne par reconnoissance envers ce Roi son bienfauteur, sous le regne duquel étoit l'Age d'or si vanté dans l'ancien tems, le doua des rares talens de l'esprit, d'une prudence

particulière , & d'une mémoire très-heureuse : il se ressouvenoit du passé & prévoyoit le tems à venir. On l'appelloit le Roi à deux têtes , & on le dépeignoit avec deux visages ; parce que c'étoit un Prince très-sage , & qui gouvernoit son Royaume avec une merveilleuse prudence. Les réflexions fréquentes qu'il faisoit sur les événemens passés , lui servoient à régler sa conduite sur les choses futures : voilà pourquoi on a dit de lui qu'il avoit le don de prédire l'avenir ; parce qu'il ne s'embarquoit jamais mal à propos dans des affaires équivoques & dangereuses , dont il auroit eu lieu de se repentir.

C'est ainsi que les personnes prudentes , par une attention continuelle à remarquer ce qui leur passe tous les jours devant les yeux , régulent si bien leur conduite qu'elles ne font point de fausses démarches. Elles sont toujours en garde contre les embûches & la mauvaise foi des imposteurs , qui appliquent toute leur industrie pour faire tomber dans leurs pièges les personnes qui ont quelque affaire à négocier où à démêler avec eux. Numa Pompilius , successeur de Romulus , & second Roi des Romains , fit bâtir en l'honneur de Janus un Temple que l'on tenoit ouvert pendant la guerre , & fermé pendant la paix ; mais comme les Romains firent toujours la guerre pour se rendre les Maîtres du Monde , le Temple de Janus ne fut fermé que deux fois pendant l'espace de 700 ans.

Pour récompenser les vertus & l'hospitalité de Janus , on le mit au nombre des Dieux : les Anciens le représentoient avec une baguette pour donner à entendre qu'il présidoit aux chemins. Il portoit pour Symbole une clef , parce qu'on le regardoit comme l'Inventeur des Maisons , des Portes & des Serrures. On regardoit encore ce Dieu comme l'Inventeur des Sacrifices & des Cérémonies instituées en l'honneur des Dieux. Les Hommes de ce tems-là vivoient sans soins , en commun comme les enfans d'une même famille. La Terre sans être cultivée produisoit toutes les choses nécessaires à la vie. *Astée* ou la Justice régloit toutes les actions

des hommes : ils ignoroient l'usage des Procès , & du Mien & du Tien , source féconde des divisions.

JASON, *Jason*, gen. *Jasonis*, m. étoit fils d'Eson , Roi d'Iolchos & d'Alcimedee. Chiron l'homme le plus sage , & le plus habile de son tems , prit soin de son éducation , & lui apprit les sciences , surtout la Médecine : ce qui lui fit donner le nom de Jason au lieu de celui de Diomedee qu'il avoit reçu en naissant. Jason étoit neveu de Pélidas , Roi de Thessalie, qui eut aussi grand soin de son éducation dès ses premières années , & lui inspira l'amour de la vertu & de la belle gloire. Les soins de Pélidas réussirent au-delà de ses espérances : de sorte que ce Prince soupçonneux commença à avoir de la défiance du courage , & de l'habileté de son neveu , & craignant qu'il ne fit quelques entreprises contraire au repos de ses Etats , il se détermina à l'en éloigner.

La conquête de la Toison d'or lui parut un prétexte fort honorable , & un moyen sûr de s'en défaire. Il lui proposa d'aller faire cette conquête : Jason qui aimoit la gloire saisit avidement l'occasion d'en acquérir.

Tous les obstacles qui auroient épouvanté les Guerriers les plus intrépides n'étonnerent point Jason , & ne furent pas capables de le rebuter d'une entreprise aussi périlleuse. Il fit bâtir un beau vaisseau par un habile Architecte , nommé *Argus* : voilà pourquoi on donna le nom d'*Argo* au vaisseau. Le bois qui entra dans la composition de ce prodigieux vaisseau fut tiré de la forêt de Dodone , dont les arbres rendoient des Oracles , ce qui fit croire aussi qu'*Argo* avoit la faculté de parler.

Le bruit de l'entreprise de Jason s'étant répandu par toute la Grece , lui attira un grand nombre de jeunes Héros , qui vinrent de tous côtés de la Grèce s'offrir. Cette expédition fut un champ fertile où les Historiens & les Poëtes ont trouvé une infinité d'ornemens & d'épisodes pour enrichir leurs Histoires & leurs Fables. Le célèbre Jason se mit à la tête de cette florissante jeunesse , qui le proclama le chef de

l'entreprise. Ils prirent le nom d'*Argonautes*, voyez *ARGONAUTES*. Les principaux d'entre eux étoient *Hercule*, *Thésée*, les deux freres *Castor* & *Pollux*, *Orphée*, *Typhis*, *Lyns* ou *Lincus* (voyez ces noms) & quelques autres illustres par leur naissance & leur valeur. Celui de toute la troupe qui les incommodoit davantage, étoit *Hercule*, voyez ce nom.

Après bien des peines & de longs circuits, après avoir échappé bien des périls & des tempêtes, après avoir traversé les *Symphlegades*, autrement les rochers *Cyanées*, entrant dans le *Pont-Euxin*, ils arriverent enfin à la *Colchide*, où les *Argonautes* devoient livrer de grands combats, & s'exposer à bien des périls, avant que de conquérir la *Toison*: la force toute seule ne suffisoit pas, il falloit aussi se servir de ruses, d'intrigues & d'artifices pour réussir dans cette conquête.

Jason en étoit persuadé: c'est pourquoi ce Prince politique aussi sage que vaillant, projeta d'abord de s'insinuer dans les bonnes grâces & l'amitié de *Médée*, fille du Roi de *Colchos*, très-versée dans tous les mystères & les secrets de la magie: elle pouvoit par ses charmes & ses enchantemens écarter ou endormir tous les monstres qui gardoient la *Toison d'or*, & par conséquent faciliter les moyens de l'enlever: ce qui réussit au gré de *Jason* par l'art magique & le secours de cette Magicienne, qui trahit son pere & sa patrie pour servir un étranger au préjudice de sa propre gloire.

Pour avoir la riche *Toison*, il falloit mettre sous le joug deux *Taureaux*, qui vomissoient des tourbillons de feu, & avoient les cornes & les pieds d'airain; les attacher à une charrue de diamans, & leur faire défricher quatre arpens de terre, qui n'avoient jamais été labourés, pour y semer les dents d'un dragon, qui devoient produire des hommes armés, qu'il falloit tous exterminer; enfin tuer le monstre, qui veilloit à la garde de ce riche trésor: tous ces travaux devoient être l'ouvrage d'un jour. *Jason* comptant sur le secours de son amante *Médée*, à la tête des *Argonautes* ses compagnons, marche

au lieu marqué pour ce spectacle : à la vue du Roi & de tout le peuple assemblé, les Taureaux furent lâchés, Jason les apprivoise, les met sous le joug, laboure le champ, sème les dents du dragon, lance une pierre au milieu des combattans qu'il en voit sortir, qui, les ayant mis en fureur, les oblige à s'entretuer tous ; sans perdre de tems il va chercher le monstre, gardien de la riche Toison, l'assoupit avec un breuvage composé d'herbes enchantées, le tue & enleve la Toison d'or.

Après ce coup, Médée ne pouvoit plus demurer en sûreté dans les Etats de son pere : elle prit la fuite avec Jason, qui l'épousa par reconnaissance pour lui avoir procuré la conquête de la Toison. Médée étoit bien persuadée que le Roi son pere ne manqueroit pas de la poursuivre, & Jason son ravisseur : pour retarder le Roi dans sa marche, elle emmena le jeune *Absyrte* qu'elle poignarda inhumainement. Elle mit son corps en morceaux qu'elle dispersa en divers endroits du chemin par où le Roi devoit passer : cet horrible spectacle le pénétra d'une douleur qu'il est impossible d'exprimer, & ralentit l'ardeur qu'il avoit à poursuivre Médée & Jason ; il s'arrêta à ramasser les membres de son fils : ce qui donna le tems à Médée & à Jason de s'échaper, & d'arriver enfin heureusement en Thessalie, où ils vouloient se rendre.

Le vrai de cette Histoire c'est qu'*Absyrte* atteignit le vaisseau des Argonautes, les attaqua avec moins de bonheur que de courage : car il fut tué.

Lorsque Jason arriva en Thessalie, Médée voulut donner d'abord deux preuves de son sçavoir, voyez MÉDÉE. Le mariage de Jason avec Médée fut heureux & plein de douceur pendant quelques tems : il en eut deux enfans, qui paroissoient avoir déjà de rares qualités. Peu de tems après Jason fut obligé d'aller à Corinthe, à la Cour du Roi Créon. Ce Prince avoit une fille d'un rare mérite, nommée *Glauce* : elle fit bientôt oublier à Jason l'amour qui l'attachoit à Médée & les obligations qu'il lui avoit. Cette nouvelle remplit Médée d'indigna-

zation & de dépit ; mais sans s'arrêter comme les autres femmes à des plaintes frivoles & à des pleurs inutiles, elle appliqua toutes les forces de son esprit à chercher les moyens de se venger avec éclat de sa rivale : elle lui envoya une riche cassette toute remplie de diamans & de pierres précieuses enchantées ou empoisonnées. La force de ce poison fit périr Glaucé & le Roi son pere dans un moment. Non contente de s'être vengée de sa rivale & de son pere, elle accabla Jason d'injures outrageantes, lui reprochant son ingratitude, son changement & sa perfidie ; & pour le pousser au désespoir, elle égorga en sa présence les deux enfans qu'elle avoit eus de lui. Ce pere infortuné, transporté de fureur à ce spectacle horrible, se mit en devoir de punir Médée, & de lui plonger un poignard dans le sein ; mais sans s'alarmer de ses menaces & de ses efforts inutiles, elle se mit sur son char, traîné par des Dragons volans, qui la transporterent en peu de tems par le milieu des airs à Athènes, chez le Roi Egée, voyez MÉDÉE.

Jason mena ensuite une vie errante : comme il se reposoit sur le bord de la mer, à l'abri d'un vaisseau que l'on avoit mis à sec, une poutre qui s'en détacha lui cassa la tête, & il mourut sur le champ. Après sa mort on lui consacra les honneurs héroïques, & il fut mis au rang des Héros.

Cette Fable nous fait comprendre que l'intérêt est ce qui regle ordinairement les actions des hommes. Si Jason n'eût point eu besoin du secours de Médée pour la conquête de la Toison d'or, peut-être ne lui auroit-il point parlé d'amour.

Jeux, Ludi, gen. Ludorum, m. pl. Les Grecs & les Romains avoient institué plusieurs sortes de Combats & de Tournois, pour inspirer à la jeunesse l'amour de la guerre, & pour leur apprendre de bonne heure à manier les armes & les chevaux, afin d'être en état de s'en servir avec adresse & avec avantage quand il faudroit paroître devant les ennemis de la République. Ils avoient aussi institué des Jeux en l'honneur des Dieux : ces Jeux faisoient une parti

du culte que l'on rendoit aux Divinités Païennes, avec de grandes marques de réjouissances, en y mêlant des cérémonies pieuses; car pour l'ordinaire on commençoit & l'on finissoit ces Jeux par des Sacrifices, que l'on offroit à la Divinité dont on faisoit la fête.

Le divin Homere nous apprend que ces Jeux s'étoient introduits jusque dans les Temples, puisqu'il dit que l'on jouoit aux *Dés* dans le Temple de Minerve. Le Jeux des *Echecs*, (voyez PALAMFDE), qui est une espece de guerre, & apprend une infinité de ruses, pour se garantir des surprises de l'ennemi, parut aux Grecs si bien imaginé, si noble & si beau, que tous les honnêtes gens s'y appliquèrent avec ardeur. Ils renoncèrent au Jeu des *Dés*, qu'ils abandonnerent aux misérables & à la canaille : les personnes de distinction jouoient aux *Echecs* dans les Temples des Dieux, & passaient des jours entiers à méditer sur les finesse de ce Jeu sérieux, qui demande une application continuelle, & qui ne laisse pas de plaire, quoiqu'il soit rempli de difficultés, & qu'il demande une méditation profonde.

Pour égayer les Jeux publics, on y mêloit la Musique & le Chant. Les Combats étoient de plusieurs especes différentes, & l'on proposoit des prix pour ceux qui y excelloient par-dessus tous les autres, & qui faisoient paroître plus d'adresse & plus de force. L'un des plus anciens & des principaux exercices étoit la *Course*, voyez ATALANTE. Le *Saut* étoit encore un exercice ou un Jeu fort usité. Le *Disque* ou le *Palet*, qui étoit ou de pierre, ou de fer, ou d'airain, étoit fait en rond, & d'un assez grand poids. On donnoit le prix à ceux qui le jetoient plus haut, ou qui le pouissoient plus loin. Voyez APOLLON. LUTTE.

Toutes ces sortes de Jeux étoient assez innocens, & ne faisoient pas de grandes blessures; mais l'*Es-cime* à coup de poing étoit un violent exercice, voyez ATHLETES. On appelloit aussi ces différentes sortes de Jeux *Gymniques*, voyez ce mot.

La Grece s'étoit rendue célèbre par les Jeux & les Tournois sacrés qui s'y célébroient depuis long-

tems. On y accouroit de toutes parts pour y avoir le plaisir de ces Spectacles, qui consistoient principalement dans les combats dont on vient de parler. Personne n'ignore en quelle réputation étoient autrefois les Jeux Olympiques. Voyez ISTHMIQUES. NÉMÉENS. OLYMPIQUES. PYTHIQUES; tous Jeux de la Grece.

Au bout de plusieurs années, on ajouta encore à tous ces exercices & à tous ces cinq Jeux, nommés le *Quinquerce*, la course des Chevaux & des Chariots, exercice noble & convenable aux personnes de distinction. La place où tous ces Jeux se faisoient, étoit nommée l'*Hippodrome* ou la *Lice*. On lui donnoit encore le nom de *Stade* à cause de sa longueur qui étoit d'une ou de plusieurs Stades; on l'appelloit aussi le *Cirque* à cause de sa figure ovale: voilà pourquoi les Latins donnoient à ces Jeux le nom de *Circenses*: ils étoient très-célèbres parmi les Romains; car ce peuple aussi-bien que les Grecs étoit très-avide de toutes sortes de spectacles, voyez CIRQUE.

Les Juges établis & choisis pour décider du mérite des Concurrents & leur rendre justice, en donnant les honneurs & les prix de la victoire à ceux qui les avoient le mieux mérités, étoient nommés *Hellenodiques*. Ils avoient l'intendance & l'inspection sur ces courses. Leur décision étoit souveraine, & les prétendants aux prix de la course étoient obligés de s'y tenir après qu'ils avoient prononcé. Ceux qui remportoient le prix des Courses étoient reçus avec de grandes magnificences & comme en triomphe dans les villes de leur naissance: on abbaïtoit même les portes & une partie des murailles pour les faire entrer en grande pompe avec leurs Chariots.

Ces pénibles & fréquens exercices fortifioient infiniment les corps des hommes qui vivoient en ce tems-là. On en voyoit d'une force prodigieuse, & qui passe toute croyance. Milon le Crotoniate, & Polydamas s'y distinguoient entre tous les autres Athletes, voyez MILON le Crotoniate, POLYDAMAS.

Les violens exercices de corps usités si fréquemment dans la Grece, avoient au moins cet avantage, qu'ils rendoient les corps forts, & robustes, & capables de supporter les plus grandes fatigues; de sorte qu'ils devenoient invincibles. De médiocres armées des Grecs mettoient en fuite & en désordre, les plus nombreuses armées des Perses qui venoient inonder la Grece avec des millions de soldats; mais la vie molle & voluptueuse qu'ils menoient, les rendoit effeminés & paresseux: au lieu que la vie frugale des Grecs & leurs exercices continuels les tenoient en haleine, & les dispoient à combattre toujours avec avantage des armées considérables par le nombre des soldats; mais peu respectables, par leur discipline militaire & par leur valeur.

Il y avoit à Rome entr'autres Jeux fort célèbres ceux qu'on nommoit *Séculaires*, à cause qu'on ne les représentoit qu'au bout de cent ans. Le Héraut public dans son invitation pour annoncer ces Jeux disoit que personne de tous ceux qui vivoient alors n'avoit vu les Spectacles qu'il publioit, & qu'on ne les reveroit plus.

Le IV. des Calendes de Mai, c'est-à-dire le 28 Avril, l'an de Rome 513, avant J. C. 241. on célébra dans cette ville pour la première fois les Jeux *Floraux*. La dépense de ces Jeux fut prise à leur origine sur le bien qu'avoit laissé une célèbre Courtisane Romaine; dans la suite on y employa les amendes auxquelles ceux qui s'étoient approprié les terres de la République furent condamnés. Depuis ce tems jusqu'à l'an de Rome 580 avant J. C. 174, ils ne furent point célébrés annuellement; mais seulement quand le dérangement ou l'intemperie des saisons le demandoit ou que les Livres des Sibylles l'ordonnoient. Le dérèglement du Printems, dont on avoit vu plusieurs fois des suites fâcheuses, engagea le Sénat de faire un Edit, portant que ces Jeux seroient célébrés dorénavant toutes les années. Il s'y glissa dans la suite des tems bien des choses indécentes, c'étoit à proprement parler la Fête des

Courtisanes : elles y paroissoient de jour toutes nues sur le Théâtre, & couroient toute la nuit avec des flambeaux, en dansant au son des trompettes, & faisant des gestes lascifs accompagnés de chansons impudiques. Caton d'Utique, suivant quelques Auteurs, étant un jour présent à la célébration de ces Jeux, le peuple n'osa demander qu'on fit paroître les femmes nues. Caton averti par Flavius son ami, assis à côté de lui, que c'étoit sa présence, qui retenoit le peuple, sortit du Théâtre, pour laisser au peuple la liberté de voir ces Danses, & pour ne pas souiller sa vue par un Spectacle si infâme. Le peuple fit de grands applaudissemens, à la sortie de Caton, & fit paroître les Courtisanes, reconnoissant par-là, qu'il avoit plus de respect pour un seul homme, que pour toute l'assemblée.

JOCASTE, *Jocasta*, gen. *Jocaste*, f. fille de Créon, Roi de Thebes, fut femme de Laius, mere d'Œdipe, meurtrier de son mari, qu'elle épousa ensuite, voyez **ŒDIPPE**. Sa mort est rapportée différemment : les uns disent qu'elle se pendit de désespoir, aussi-tôt que le mystere de la naissance d'Œdipe son premier mari fut découvert ; d'autres, qu'elle survécut à sa douleur ; qu'elle demeura à Thebes après l'exil d'Œdipe ; qu'elle obtint une treve de ses deux fils, qui vouloient se faire la guerre pour la Royauté ; & qu'après la mort des deux Princes, elle se perça de l'épée qui étoit dans le corps d'Ethéocle son fils.

JUMENTAUX, *Gemini*, gen. *Geminorum*, m. pl. Constellation. Voyez **CASTOR**.

JUNON, *Juno*, gen. *Junonis*, f. Ce nom vient du mot latin *Juvare*, faire du bien. Junon, depuis son mariage avec Jupiter, dont elle fut la troisième femme, étoit regardée comme la Souveraine du Ciel, & la plus grande des Déeses, qui dispoit à son gré des Royaumes & des richesses, pour en gratifier ses favoris, & ceux qui témoignioient plus de zele pour le culte de ses Autels : elle présidoit aux mariages ; on l'invoquoit dans les enfentemens,

afin qu'ils eussent un heureux succès. Voilà pourquoi on érigeoit de tous côtés un grand nombre d'Autels en son honneur, suivant les besoins continuels que l'on avoit du secours de cette Déesse : on lui sacrifioit des vaches.

Selon la différence des emplois de Junon, on lui donnoit des noms différens; car on l'appelloit *Pro-nuba*, comme Déesse du Mariage; *Lucina*, parce qu'elle présidoit aux accouchemens & à la naissance des enfans; *Domi-duca*, parce qu'elle étoit censée accompagner les nouveaux mariés; *Samia*, du culte particulier qu'on lui rendit à Samos.

Junon eût plusieurs enfans; entr'autres *Hébé*, Déesse de la Jeunesse, que Jupiter choisit par préférence pour le servir à table, & lui verser le Nectar; mais son emploi finit après l'enlèvement de Ganymede, qui devint l'Echanson de Jupiter, voyez GANYMEDE. Pour sauver l'honneur de Junon, que les Anciens regardoient comme une Déesse très-prude & très-sévère, ils ont dit que le seul attouchement d'une certaine fleur que lui enseigna la Déesse Flore, fut cause qu'elle devint enceinte de Mars; que le suc de certaines herbes qu'elle avoit mangé par hasard lui fit concevoir *Hébé*, qui fut la Déesse de la Jeunesse; enfin les flatteurs de Junon ont débité qu'elle enfanta *Vulcain*, le Dieu des Forgerons, par la seule respiration de l'air.

Les galanteries & les infidélités de Jupiter cau-soient de l'inquiétude à Junon son épouse : pour mieux veiller sur sa conduite, elle mit auprès de lui Argus à cent yeux, à qui elle donna en garde la Nymphé *Io*, fille d'Inachus & d'Ismene, qu'elle avoit demandée à Jupiter, qui pour lui dérober la connoissance de la passion qu'elle avoit pour cette Nymphé, l'avoit métamorphosée en vache. Jupiter fatigué de la vigilance de cet espion si clair-voyant, chargea Mercure de l'en délivrer : ce qu'il fit; car après l'avoir endormi par le doux son de sa flute, il le tua.

Centumque oculos nox occupat una.

Ovid.

Junon alors irritée de ce meurtre, envoya à Io un Taon, qui, par ses piquures continuelles, la fit errer de tous côtés, tellement qu'elle se jeta dans la mer, qu'elle passa à la nage, & arriva en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première forme, & en eut Epaphus. Junon, par reconnoissance pour la fidélité d'Argus, & pour immortaliser sa mémoire, attacha ses yeux à la queue du Paon, oiseau chéri de cette Déesse. Elle prit aussi Iris, qui lui servoit comme de Messagere : Junon, en récompense de ses services, la plaça au Ciel ; c'est ce qu'on appelle l'Arc-en-Ciel.

Cette Déesse pleine de jalousie, ne fut pas longtemps sans s'appercevoir des sentimens de Jupiter, son époux pour Latone ; & pour rompre ses mesures & traverser ses nouvelles amours, elle fit semblant d'avoir aussi beaucoup d'estime & d'amitié pour Latone ; elle vouloit toujours l'avoir auprès d'elle, & ne la perdoit point de vue. Toutes ses précautions ne purent empêcher que Latone ne devint grosse. Cet incident remplit de fureur Junon, qui, pour se venger de son époux & de sa maîtresse, suscita contre elle un serpent d'une grandeur énorme, engendré de la boue & du limon de la Terre après le Déluge de Deucalion.

Pour ne pas manquer sa vengeance, & pour réduire Latone au désespoir, Junon pria la Terre de ne lui donner ni asyle ni retraite pour se mettre à couvert de sa colere, & des persécutions qu'elle avoit résolu de lui faire.

Junon ayant découvert la retraite de Latone, qui à peine venoit d'accoucher, ne lui permit pas de goûter le repos qui lui étoit nécessaire ; elle l'obligea encore de sortir de l'Isle de Délos, lieu de sa retraite, & d'emporter avec elle ses deux enfans encore à la mammelle.

Son esprit vindicatif se fit encore connoître à l'égard des Troyens. Depuis le jugement que Paris avoit rendu en faveur de Vénus, en lui accordant le prix de la beauté, au préjudice de Pallas & d'elle, elle se déclara l'ennemie de tous les Troyens ; &

pour se venger de Paris son Juge, elle jura la perte de toute la Nation, voyez ENÉE.

Cette Fable nous apprend que la jalousie fait également de la peine à la personne qui en est possédée, & à celui qui la fait naître. Junon qui en étoit extrêmement travaillée, ne goutoit aucun repos, & Jupiter, qui étoit le juste sujet de ses jalousies, étoit en perpétuelle appréhension qu'elle ne le surprît.

JUPITER, *Jupiter, gen. Jovis, m.* Ce nom vient du verbe *Juvare*, faire du bien, comme qui diroit *Juvans pater*. Jupiter, fils de Saturne & de Cybele, fut mis dès sa naissance par sa mere, qui craignoit que son pere, selon sa détestable coutume, ne le dévorât, entre les mains des Curetes ou Corybantes, pour être nourri secrettement loin du bruit & du commerce du monde. Dès qu'il fut grand, on l'informa de sa naissance, & dès-lors il commença à signaler sa puissance : il attaqua Titan, délivra son pere & sa mere de la captivité où ils gémissaient depuis long-tems, & remit son pere sur le Trône. Malgré cela ce pere ingrat, sur ce qu'il avoit appris du Destin que son fils Jupiter devoit un jour le chasser du Trône où il l'avoit rétabli, chercha les moyens de le perdre, & il lui déclara une guerre ouverte. Jupiter gagna la victoire sur Saturne son pere, qu'il chassa du Ciel, selon l'Arrêt & la prédiction du Destin. Depuis sa victoire, il disposa à son gré de l'Empire de l'Univers, & partagea ses freres comme il voulut, se réservant la meilleure part & le Royaume du Ciel; il donna le commandement des Eaux à Neptune, & celui des Enfers à Pluton.

Jupiter avoit la qualité de Roi souverain du Ciel; & fut regardé & honoré comme le Pere des Dieux, & le Maître des Hommes, dont il se faisoit craindre & respecter par le bruit & l'éclat de ses foudres. Dès le commencement de son regne, Jupiter se vit troublé dans sa domination par l'orgueil & la révolte des Titans, enfans audacieux de la Terre & de Titan son mari; il les extermina par son Tonnerre.

A la guerre des Titans succéda la révolte des Géans ; voyez GÉANS. Jupiter , voyant que l'armée des Géans approchoit de son Empire , appella tous les Dieux du Ciel à son secours : les ennemis leur parurent formidables ; de sorte que n'osant les attendre pour les combattre de pied ferme , ils abandonnerent le Ciel & Jupiter , pour se sauver dans l'Égypte ; & pour n'être pas reconnus , ils se cachèrent sous différentes formes d'animaux. Quelque terribles & quelque féroces que les Géans parussent , Jupiter , quoiqu'abandonné de presque tous les Dieux , soutint seul ce redoutable combat , & le termina glorieusement par le secours de son Tonnerre. De tous les Dieux de l'Olympe , il n'y eut que *Bacchus* qui eut l'assurance de paroître devant les Géans sous la figure d'un lion , pour secourir Jupiter : ce Maître des Dieux lui crioit de tems en tems pendant le combat , *Evobé* , c'est-à-dire , courage.

Outre la révolte & la guerre des Géans , Jupiter eut encore en ce tems-là un autre chagrin , que lui causa *Prométhée*. Voyez *PANDORE*. *PROMÉTHÉE*.

Depuis que Jupiter se vit entierement délivré de la guerre des Géans & qu'il n'eut plus sur les bras des ennemis aussi redoutables , il se livra avec un emportement extrême à toutes sortes de passions ; tout occupé de ses plaisirs , sans garder ni mesures ni bienfiance , & sans égard ni pour les Dieux ni pour les Hommes.

Il se mit sous toutes sortes de figures pour contenter ses desirs amoureux , voyez *CASTOR*. Il prit la forme d'un Taureau pour enlever *Europe* , voyez *EUROPE*. Pour séduire & jouir de *Danaë* , il se transforma en pluie d'or , voyez *DANAË*. Il commit un inceste avec *Junon* sa sœur , dont il usoit comme de sa femme , & qu'il retint auprès de lui en cette qualité , pour en faire la première des Déeses , voyez *JUNON*. Jupiter s'étant transformé sous la figure d'un aigle , enleva le jeune *Ganymede* , voyez *GANYMEDE*.

La naissance & difformité de *Vulcain* inspira à Jupiter

piter un grand dégoût pour Junon; il eut même quelque soupçon de sa prudence & de sa fidélité, à cause que cet enfant lui ressembloit si peu. Ce fut peut-être là l'origine & la cause des nouvelles amours de ce Dieu, qui, par dégoût pour son épouse, se livra tour à tour à une infinité de maîtresses. Il voulut même entreprendre de devenir pere sans le commerce de Junon, & d'aucune femme, en engendrant *Pallas*, à laquelle on donne aussi le nom de *Minerve*: elle sortit toute armée de son cerveau, le casque en tête & la lance à la main. Voyez *PALLAS*.

Junon ayant pris son parti contre Jupiter son frere & son époux dans la guerre des Géans, il la suspendit en l'air par deux pierres d'aimant; il lui fit attacher sous les deux pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derrière le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent la tirer de ces entraves; il fallut avoir recours à *Vulcain* son fils, qui les avoit forgés, par vengeance de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait: comme on lui avoit promis de lui donner en mariage *Vénus*, il la débarrassa.

Tous les noms & surnoms qu'on a donnés à Jupiter sont tirés, ou des lieux où on lui rendoit un culte divin; ou de ce qui avoit donné lieu aux Temples, aux Chapelles & aux Autels qu'on lui a érigés. Voyez *AMMON*. TERME. TERMINALES. Le plus beau de tous les noms qu'on lui ait donnés, est *Optimus-Maximus*; on l'appelloit Invincible, Modérateur, Pere, Recteur, Roi, Tout-puissant, Victorieux, &c. Il seroit trop long de rapporter les autres, que l'on peut apprendre par la lecture des Poètes.

Afin de tirer quelque éclaircissement de tant de métamorphoses de ce Maître des Dieux, pour l'intelligence de l'Histoire, il faut sçavoir que différens Princes, sous le nom de Jupiter, ont régné tour à tour dans l'Isle de Crète, comme on a vu dans l'Egypte plusieurs Pharaons, & plusieurs Darius dans l'Asie. Le plus célèbre de tous ces Rois,

qui ont paru sous le nom de Jupiter, étoit à peu près contemporain du grand Patriarche Abraham. Dans l'Ancien Testament, au Livre II des Machabées, Chapitre 6, il est fait mention d'un Jupiter Olympien & d'un Jupiter l'Hospitalier.

Ce Roi ambitieux & dénaturé chassa son pere du Trône, & lui ôta son Royaume, qu'il partagea avec ses freres, Neptune & Pluton. Jupiter voulut avoir pour sa part le Pays situé vers l'Orient; Neptune posséda les Pays Maritimes, voilà pourquoi on le regarda comme Dieu des Eaux & de la Mer : le partage de Pluton s'étendoit vers l'Occident, de sorte que les Poëtes l'appellerent le Dieu des Enfers.

Ces mêmes Poëtes expriment sous le nom de Jupiter, l'Air ou le Ciel; comme ils entendent la Terre sous le nom de Junon, sœur & femme de Jupiter, parce que toutes les productions que nous voyons & qui embellissent le monde, viennent du Ciel & de la Terre.

Les Sujets de Jupiter étoient barbares & grossiers : il les cultiva avec beaucoup de soin, pour les mieux discipliner, & les rendre capables des Arts & des Sciences. Il écoutoit avec patience les plaintes de ceux que l'on vouloit opprimer, & rendoit justice à tout le monde. Par reconnoissance pour ses bienfaits, on le mit au rang des Dieux après sa mort. Son corps fut enterré dans l'Isle de Crete, où il regna soixante-deux ans.

Phidias, célèbre Sculpteur de l'Antiquité, fit une Statue de *Jupiter* Olympien, où l'or mêlé avec l'ivoire, rendoit l'ouvrage très-riche, & par le prix de la matiere, & par l'artifice dont elle étoit mise en œuvre. Cette Statue avoit le sixième rang entre les sept Merveilles du monde : elle étoit d'une grandeur si extraordinaire, que si elle n'eût été assise, elle auroit surpassé par sa hauteur la voûte du Temple.

On peut démêler quelques vérités historiques dans la confusion des Fables, dont les Poëtes ont embrouillé l'Histoire de ce Roi de Crete. Le combat des Géans qui voulurent escalader & assiéger le Ciel

pour détrôner Jupiter, n'est autre chose qu'une entreprise que firent ses ennemis pour insulter une forte Citadelle, bâtie sur quelque montagne de Thessalie.

Le sens moral que nous découvrons dans cette Fable est, qu'il est peu de passions qui tyrannisent l'homme autant que l'Ambition : elle change ses inclinations, & le porte souvent à des cruautés dont il ne seroit pas capable, s'il n'étoit pas ambitieux. Jupiter, pour monter sur le Trône, ne se contente pas d'en chasser son pere, il exerce encore sur lui des inhumanités qu'on auroit de la peine à faire au plus grand de ses ennemis.

JUTURNE, *Juturna*, gen. *Juturna*, f. de *Juvare*, aider, étoit une Divinité du Paganisme, que les filles & les femmes Romaines révéroient particulièrement, parce que les unes & les autres s'imaginoient qu'elles en étoient beaucoup aidées : les femmes, en attendoient un accouchement favorable ; & les filles, un prompt & heureux mariage. On croyoit à Rome que Juturne avoit été une fille d'une rare beauté ; que Jupiter l'avoit aimée, & s'en étoit fait aimer ; & que pour la récompenser, il lui avoit accordé l'immortalité, & l'avoit métamorphosée en fontaine. Cette fontaine de Juturne, reste du petit fleuve Numicus qui couloit dans le Latium, Pays auprès de Rome, & qui étoit desséché, se dess'cha aussi dans la suite des tems. Son eau étoit celle dont on se servoit dans les Sacrifices, sur-tout dans ceux de la Déesse Vesta, pour lesquels il étoit défendu d'employer d'autre eau que celle de cette fontaine, qu'on nommoit eau virginale, *Aqua virginæ*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Champ de Mars. Quelques Auteurs disent que Juturne étoit fille de Daunus, & sœur de Turnus, Roi des Rutules. Le Roi Latinus, selon eux, en étant devenu amoureux, elle s'abandonna à ce Prince ; & sa honte ayant été découverte, elle se précipita de désespoir dans le fleuve Numicus.

JUVENTA, *Juventa*, gen. *Juventa*, f. Déesse que les Anciens faisoient présider à la Jeunesse, voyez HÉBÉ.

LABDA, *Labda*, gen. *Labda*, f. fille d'Antiphon, de la famille des Bacchides, se voyant méprisée de ceux de sa famille, tellement qu'aucun ne voulut l'épouser, parce qu'elle étoit boiteuse, alla consulter l'Oracle. Sur la réponse de l'Oracle, qui lui avoit prédit qu'elle seroit mere d'un Héros qui usurperoit la suprême autorité à Corinthe, & s'en seroit reconnoître Roi, elle n'hésita point d'épouser Echéon, fils d'un Citoyen de Corinthe, nommé Echécrate, & en eut pour fils Cypselus. On rapporte que les Corinthiens, informés de ce que l'Oracle avoit prédit à Labda, envoyèrent des gens pour le tuer; mais que dans le moment que l'un d'eux alloit lui enfoncer un poignard dans le sein, Cypselus lui tendit ses petits bras en souriant; ce qui désarma ce meurtrier, & fit qu'il ne pût se dominer assez pour exécuter l'ordre des Corinthiens. Des neuf autres que ceux-ci avoient envoyés, il ne s'en trouva aucun qui eut le courage de frapper l'enfant, tellement qu'il fut rendu à sa mere. Labda alors cacha son cher enfant sous une mesure de bled, nommée par les Grecs *Cypsele*; cet événement a fait donner le nom de Cypselus à l'enfant. Cypselus devint Tyran de Corinthe, & père de Périandre.

LABYRINTHE, *Labyrinthus*, gen. *Labyrinthi*, m. Edifice rempli de chambres & d'avenues, disposées tellement que l'on entroit de l'une dans l'autre, sans pouvoir en trouver la sortie. Le Labyrinthe de l'Isle de Crete fut construit par Dédale, sur le modele de celui d'Egypte, par ordre du Roi Minos. Il y avoit employé tant d'artifice, & pratiqué tant de détours, qu'il étoit impossible d'en trouver l'issue & d'en sortir, quand on y étoit une fois entré. Dédale y fut enfermé avec son fils Icare, voyez DÉDALE. Ce Labyrinthe étoit auprès de la ville de Gnosse.

LABYRINTHE d'Egypte, *Labyrinthus Ægypti*, gen. *Labyrinthi Ægypti*, m. seconde Merveille du monde,

étoit divisé en seize quartiers, qui étoient autant de grands corps de logis bâtis avec une grande magnificence, par raport aux seize Gouvernemens de l'Egypte. Les entrées & les issues de toutes ces demeures, les chemins & les détours étoient mêlés & entrelacés avec tant d'artifice les uns dans les autres, que quand on y étoit entré, on avoit bien de la peine à en sortir. Il méritoit mieux le nom de Merveille du monde, que celles qu'on a mises dans ce nombre : il fut construit un peu au-dessus du lac Moëris, auprès de la ville des Crocodilles. Ce Labyrinthe servit de modele à Dédale pour bâtir celui de Crete, où l'on renferma le Minotaure, voyez l'article précédent.

LACHESIS, *Lachesis*, gen. *Lachesis*, f. de *λαχαιῆς*, tirer au sort : Elle étoit celle des trois Parques qui filoit tous les événemens de la vie, voyez **PARQUES**.

LAIUS, *Laius*, gen. *Laii*, m. fils de Labdaque, Roi de Thèbes, fut établi par les Thébains sur le Trône de son pere, après la mort de l'usurpateur Lycus, & de ses enfans. Lycus son oncle s'étoit emparé de la Couronne, lorsqu'encore au berceau il perdit son pere. Laius épousa Jocaste, voyez **ŒDIPÉ**.

LAMIE, *Lamia*, gen. *Lamia*, f. fille de Neptune, née en Afrique, au rapport de quelques Auteurs, étoit une femme d'une si grande beauté, que Jupiter en fit sa maîtresse la plus chérie. Junon conçut une telle jalousie contre Lamie, qu'elle fit tellement, qu'elle n'accouchoit que d'enfans morts. Lamie irritée d'un tel malheur, en conçut un tel chagrin, qu'elle perdit la beauté qui lui avoit attiré les regards de Jupiter, & qu'elle devint si furieuse, qu'elle dévorait tous ceux qu'elle rencontroit. Cette Fable a sans doute donné lieu à celle des Lamies.

LAMIES, *Lamia*, gen. *Lamiarum*, f. pl. Les Lamies, que les anciens ont appellées *Lemures*, *Larves* (voyez ces noms), & *Empuses*, se nourrissoient de chair humaine. Quelques-uns ont pris les Lamies pour des mauvais génies, & d'autres pour des bêtes féroces.

LAMPOS, nom d'un des Chevaux du Soleil, qui

signifie le Resplendissant : ce nom est pris du Soleil allant vers son midi, où il est tout lumineux.

LAOCOON, *Lacon*, gen. *Laocoönis*, m. étoit frere d'Anchise, & Prêtre d'Apollon & de Neptune. Il se déclara contre le Cheval de bois, voyez TROYE.

LAODAMIE, *Laodamia*, gen. *Laodamia*, f. femme de Protésilas, fut outrée de douleur en apprenant la mort de son époux, qu'elle aimoit d'une tendresse extrême. Quelques-uns disent que Laodamie, après la mort de son mari, pour ne pas perdre de vue l'objet de son amour & de sa douleur, fit faire une statue qui ressembloit à son mari; qu'elle la tenoit toujours auprès d'elle; que son pere Acaste, averti par un esclave qu'elle étoit couchée avec un homme, étant accouru à son appartement, & n'y ayant trouvé que cette statue, la fit enlever, pour ôter à sa fille ce qui lui renouvelloit son chagrin; qu'enfin, pour se consoler en quelque maniere de cette seconde perte, elle demanda en grace aux Dieux de voir au moins l'ombre de son cher mari: les Dieux lui accorderent cette faveur; mais en voulant l'embrasser, elle expira de douleur.

LAODICE, *Laodiceæ*, gen. *Laodiceæ*, f. fille de Priam & d'Hécube, épousa, 1°. Téléphe, qui quitta le parti des Troyens pour prendre celui des Grecs, & abandonna sa femme: 2°. Hélicaon, qui fut tué peu de tems après. Laodice, à la prise de Troye, pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, se précipita du haut d'un rocher. Du tems de Maximus, Préteur d'Asie, on voyoit dans la Phrygie son tombeau. Dans le fameux tableau de Polignote, qui représentoit la prise de Troye, Laodice paroit éloignée des autres Captives, sans doute parce qu'elle ne fut point comprise parmi elles.

LAOMÉDON, *Laomedon*, gen. *Laomedontis*, m. fils d'Ilus, & pere de Priam, Roi de Troye, trompa Apollon & Neptune, qui lui avoient aidé à bâtir la ville de Troye, voyez APOLLON. Laomédon, épouvanté & accablé de malheurs, à la vue de l'ino-

dation subite qui renversoit une grande partie de la ville, & de la peste, qui faisoit périr une grande multitude des Habitans, chercha des remedes pour faire cesser les calamités dont son Etat étoit affligé : il consulta l'Oracle, dont la réponse ne fit que redoubler ses alarmes & ses chagrins. L'Oracle lui fit dire, que pour appaiser la colere de Neptune & d'Apoillon, il falloit tous les ans exposer une jeune fille Troyenne, qui seroit dévorée par un Monstre. Le sort tomba d'abord sur *Hésione*, fille du malheureux Laomédon, & qu'il chérissoit avec beaucoup de tendresse.

En vain chercha-t-il des moyens pour sauver sa fille, & se dispenser de l'exposer au Monstre pour en être dévorée. Laomédon plein d'embarras, ne sçavoit à quoi se résoudre, ni quel parti prendre pour sauver *Hésione*, lorsqu'*Hercule* se présenta, & s'offrit de combattre le Monstre, si le Roi, pour récompense, vouloit lui donner de certains chevaux d'un très-grand prix. Laomédon consentit à tout : il auroit même accepté des conditions encore plus dures, pour sauver la vie d'une fille qui lui étoit si chere ; mais quand *Hercule* eut combattu & vaincu le Monstre, & qu'il eut délivré & mis hors de péril *Hésione*, Laomédon se moqua de lui, & ne voulut point lui donner les chevaux, selon les conventions du prix de sa victoire. *Hercule*, plein d'indignation pour la perfidie & le parjure de Laomédon, mit le siège devant Troye, prit la ville de force, & tua le Roi, pour la punition de son crime & son manque de parole. *Hercule* ne borna pas sa vengeance à la destruction de Troye, & à la mort de Laomédon : il fit aussi prisonnier son fils *Podarce* ; mais les Troyens touchés du malheur & de la captivité du Prince, le racheterent pour une grosse somme d'argent, & lui donnerent le nom de *Priam*, sous le regne duquel ses Etats furent renversés par *Achille* & par les Grecs. Voyez TROYE.

LAPITHES, *Lapithæ*, gen. *Lapitharum*, m. pl. Peuples de Thessalie, étoient établis aux environs du fleuve Pénée, voyez THÉSÉE.

LARES, Lares, gen. *Larium*, m. pl. Les **Lares** étoient les Protecteurs des Empires, des Villes, des Chemins, des Maisons, & de chaque Particulier, qui les choissoit selon son intérêt, les adoptoit pour sa conservation, & les regardoit comme ses Protecteurs de ses affaires & de la famille. De-là les Lares publics, qui présidoient aux bâtimens, *Publici*; ceux de la Mer, *Permarini*; des chemins, *Viales*; des champs, *Rurales*; des ennemis, qui avoient soin d'éloigner l'ennemi, *Hostiles*; des maisons particulieres, *Familiares*; ceux des Villes, *Urbani*; ceux des carrefours, *Compitales*; on leur donnoit en général le nom de *Præstites*, Génies protecteurs, de *præstare opem*, secourir. Selon, quelques-uns, les Lares n'étoient autre chose que les ames de ceux qui avoient bien vécu, ou qui avoient bien servi l'Etat; c'est pour cela qu'on voit sur des médailles, *Laribus Augusti*. Ceux au contraire qui avoient mal vécu, étoient les *Lémures* (voyez ce nom), erroient vagabonds, & épouvantoient les hommes. Anciennement on les représentoit sous la figure d'un chien, sans doute parce que les chiens gardent la maison, & qu'on étoit persuadé que les Dieux Lares en écarteroient tout ce qui auroit pu nuire.

Il y avoit dans un endroit de la maison un lieu destiné pour placer l'Idole domestique: ce lieu le plus ordinaire étoit derriere la porte, ou autour des foyers. Les Statues de ces Dieux étoient en petit, on les tenoit ordinairement dans un Oratoire particulier, appelé *Lararium*, Laraire. Cette Idole étoit choisie parmi les Divinités du Ciel, ou de la Mer, ou des Enfers, selon le penchant que l'on avoit: Un homme de guerre se mettoit sous la protection de Mars; un Amant sous celle de Vénus; un Marin invoquoit Neprune; un Avare s'adressoit à Plutus, comme au Dispensateur des richesses. On choissoit même pour ces Dieux domestiques protecteurs, des Demi-Dieux ou des Héros, des Hommes célèbres, qui s'étoient distingués par des actions éclatantes.

La coutume ancienne d'enterrer les corps morts dans les maisons, a donné occasion au Peuple crédule de croire que les ames y demeuroient aussi comme des Dieux propices & sécourables, & de les honorer sous le nom de Dieux Lares. Ensuite, depuis que la coutume s'est introduite d'enterrer les morts sur les grands chemins, ils ont été regardés comme les Dieux des chemins. Lorsqu'on leur sacrifioit en public, la victime étoit un porc; mais en particulier, on leur offroit presque tous les jours du vin, de l'encens, une couronne de laine, & un peu de ce que l'on servoit sur table, des lampes, symbole de la vigilance; on leur immoloit des chiens, animaux domestiques & fidèles. Outre ce culte particulier, on leur en rendoit un public dans les carrefours, sous le nom de *Campitalisii*. Une des cérémonies de cette fête, étoit de suspendre dans les rues de petites figures d'hommes, faites de cire ou de laine, & de prier ces Dieux de détourner toute leur colere sur ces simulacres.

Ces Dieux avoient un Temple à Rome dans le Champ de Mars, où ils étoient honorés sous le nom de *Grundiles*, Grognants, comme sont les porcs. Leur fête particulière arrivoit le onze avant les Calendes de Janvier. Dans de certaines occasions, comme à la mort de quelques personnes cheres, on perdoit le respect à leur égard; on les accusoit alors de n'avoir point assez veillé à leur conservation, & de s'être laissé surprendre par les Génies malfaisans. L'Histoire Romaine nous en fournit quelques exemples.

LARVES, *Larva*, gen. *Larvarum*, f. pl. étoient, suivant quelques Poëtes, les ames des méchans qui, après leur mort, erroient ça & là, sous la figure de spectres hideux qui épouvantoient. Le mot *larva*, au singulier *larva*, signifie masque: on faisoit autrefois les masques si grotesques, qu'ils effrayoient les enfans; c'est peut-etre pourquoi on a donné ce nom aux mauvais Génies, qu'on croyoit capables de nuire aux hommes. Voyez LAMIES.

LATINUS, *Latinus*, gen. *Latini*, m. fils de Faune

& de la Nymphé Marica, étoit Roi du Latium. Il reçut favorablement Enée chez lui, avec lequel il fit alliance, & auquel il offrit sa fille Lavinie en mariage. Il regna quarante-six ans. Voyez ENÉE. LAVINIE.

LATIUM, *Latium*, *Latii*, n. Contrée d'Italie où la ville de Rome a été bâtie, ainsi nommée du mot latin *latere*, cacher, parce que Saturne, chassé du Ciel par son fils Jupiter, étoit venu s'y réfugier & s'y cacher.

Disla fuit Latium, terra, latente Deo.

Ovid.

LATONE, *Latona*, gen. *Latona*, f. fille de Coeus Titan, & de Phœbé sa sœur, ou de Saturne, fut la favorite de Jupiter. L'infortunée Latone, persécutée continuellement par la jalouse Junon, après avoir erré long-tems, & ne trouvant plus sur la terre aucun lieu de sûreté, fut contrainte de se retirer dans l'isle de Délos. Cette Isle étoit alors flottante & bien avant dans la Mer, où elle étoit comme abyssmée; mais le Dieu Neptune qui avoit l'intendance de la Mer & des Eaux, plein de compassion pour les malheurs de Latone, & de l'état déplorable où elle se voyoit réduite, fit surnager cette isle, & la rendit fixe de flottante qu'elle étoit.

Le tems des couches de Latone approchoit: elle mit en effet au monde, à l'ombre d'un Palmier Apollon & Diane, qu'elle coucha sur les feuilles de cet arbre, n'ayant point d'autre secours dans cette isle déserte où cette pauvre fugitive étoit reléguée. Toujours persécutée par la vindicative Junon, après avoir erré long-tems à l'aventure, elle arriva en Lycie, où passant par un marais, accablée de lassitude & de soif, elle pria des Paysans qui travailloient à la terre, de lui donner un peu d'eau pour étancher sa soif; mais ces Paysans, loin de lui en donner, troublèrent l'eau tellement qu'elle ne put en boire. Latone, pour les punir de leur

méchanceté, s'adressa à Jupiter, qui les métamorphosa en Grenouilles.

Les reproches que Niobé, fille de Tantale, fit à Latone de n'avoir eu que deux enfans, elle qui en avoit eu un grand nombre, l'offensèrent si fort, qu'elle eut recours à ses enfans pour s'en venger : ils tuerent tous les enfans de Niobé.

LAVERNE, *Laverna*, gen. *Laverna*, f. Les Romains ont donné ce nom à une certaine Déesse, qu'ils croyoient présider aux larcins, & la protectrice des Larrons & fourbes : ils appelloient de son nom les voleurs *Laverniones*. On lui avoit consacré un Bois près de Rome, dans lequel on lui avoit élevé un Temple, nommé de son nom *Lavernale*, dans l'endroit le plus obscur & le moins fréquenté. Ce Temple étoit la retraite des voleurs & des brigands, où ils partageoient entr'eux les vols & larcins qu'ils avoient faits. Sa statue étoit une tête sans corps.

LAURENTALES, *Laurentalia*, gen. *Laurentium*, n. pl. Fêtes en l'honneur d'Acca Laurentia, nourrice de Remus & de Romulus, voyez ACCA LAURENTIA.

LAVINIE, *Lavinia*, gen. *Lavinia*, f. fille de Latinus, Roi du Latium & de la Reine Amate, fut l'objet des recherches de plusieurs Princes de l'Italie. Le feu prit à sa belle chevelure étant avec son pere, qui faisoit un sacrifice & bruloit des parfums sur l'Autel, sa coëffure fut en proie à la flamme, qui bientôt attachée à ses habits, répandit une lumière pâle, & l'envelopa de tourbillons de feu & de fumée ; tout le Palais en fut rempli. De cet accident les Devins augurèrent que cette Princesse auroit une brillante destinée ; mais que sa gloire feroit fatale à son peuple. L'Oracle de Faune consulté là-dessus répondit de ne point marier Lavinie à aucun Prince du Latium, & prédit l'arrivée d'étrangers, dont le sang mêlé avec celui du Latium, élèvera la gloire de ce pays jusqu'au Ciel. L'abord d'Enée & des Troyens sur les côtes du Latium, vérifia la prédiction. La mort de Turnus assura à Enée

son Rival la possession de Lavinie, & de son Royaume, voyez ENÉE.

Lavinie après la mort de son cher époux, pénétrée d'une vive douleur, alla pleurer sa mort dans les Forêts : ce qui fut peut-être cause que l'on donna à son fils le nom de *Sylvius* ; & comme il étoit né après la mort de son pere, on le surnomma *Posthumus*. L'absence de Lavinie fit murmurer le peuple contre son fils Ascanie, qui la fit chercher. Elle revint de sa retraite trouver ce cher fils. Après la mort d'Iule *Ascanie* fut mis sur le Trône malgré les prétentions du fils d'Iule, par la décision du peuple, fondé sans doute sur ce que le Royaume appartenoit à sa mere de qui Enée l'avoit reçu. Les Rois d'Albe ses successeurs furent souvent appelés *Sylvius*.

LEDA, *Leda*, gen. *Leda*, f. fille de Thestius ; devint femme de Tyndare, & mere de Castor & Pollux, d'Hélène & de Clytemnestre, voyez CASTOR.

LÉMURES, *Lemures*, gen. *Lemurum*, m. pl. Ce mot, suivant l'ancienne Latinité, signifioit l'ame de l'homme séparée du corps après la mort. Si nous en croyons les Païens les Lémures étoient des Génies mal-faisans, ou les ames des morts inquiets, qui revenoient tourmenter les vivans. Pour les appaiser ou pour les chasser on institua à Rome les Fêtes Lémuries ou Lémurales. Ces Fêtes se célébroient aux mois de Mai & la nuit, & furent instituées par Romulus.

LESTRYGONS, *Lestrygones*, gen. *Lestrygonum*, m. pl. étoient des peuples qui habitoient un coin de la Sicile dans le voisinage du Cyclope Polyphème dont *Ulysse* avoit enlevé la fille. En s'en retournant les Lestrygons la lui arracherent des mains, & la rendirent à Polyphème leur voisin. Ces peuples étoient féroces & sauvages : ils mangeoient les étrangers qui, repoussés par la tempête, avoient le malheur d'aborder en leur Ile. On voit encore dans l'Amérique des peuples Antropophages, qui mangent les hommes, comme faisoient en ce tems-là les Lestrygons.

LÉTHERÉ, *Lethe*, gen. *Letbes*, f. C'est un des fleuves de l'Enfer, nommé aussi le fleuve de l'Oubli. Il baignoit les Champs Elysées. Afin que les ames qui en sortoient, n'en pussent conserver aucune idée, ni aucun souvenir, on leur faisoit boire de l'eau de ce fleuve. Il leur faisoit perdre l'idée de tout ce qu'elles avoient vu, & de tout ce qu'elles avoient fait en l'autre monde, voyez MÉTEMPSYCHOSE. La signification du mot Léthé, du grec λέθη, oubli, est sans doute l'origine de la Fable de ce fleuve; & ce qui a fait imaginer qu'il sortoit des Enfers, vient peut-être de ce que le Léthé, rivière d'Afrique, qui se jetoit dans la Méditerranée, proche le Cap des Syrtes, interrompit sa course; & que rentrant en terre, il couloit par-dessous pendant quelques milles, & resortoit plus gros près de la ville de Bérénice.

LEUCIPPÉ, *Leucippaa*, gen. *Leucippaa*, f. fille du Prêtre & Devin Thestor, consulta l'Oracle sur l'absence de son pere & de sa sœur Théonoé. Elle obéit à l'Oracle, qui lui avoit répondu qu'elle trouveroit sûrement ceux dont elle étoit en peine, si déguisée en Prêtresse, elle se mettoit à voyager. Lorsqu'elle fut arrivée dans la Carie, elle inspira sous son habillement d'homme, de l'amour à sa sœur, qui ne la connoissoit pas, & l'irrita tellement par ses refus, que cette Amante méprisée, l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Le Capitaine des Pirates ordonna à Thestor de la tuer. Les plaintes qu'il fit de se voir obligé de faire la fonction de bourreau; le regret qu'il ressentit, alors de la perte de ses filles, lui fit prononcer plusieurs fois leur nom. Leucippé & Théonoé surprises l'interrogerent: ils se reconnurent & se sauverent. Le hazard avoit conduit Thestor & sa fille Théonoé en Carie, Théonoé avoit été enlevée par des Pirates, qui l'avoient vendue à Icare Roi du pays; & Thestor y avoit été fait prisonnier après avoir fait naufrage sur les bords de la Carie.

LEUCOTHÔÉ, *Leucothea*, gen. *Leucothea*, f. fille d'Orchame, septième Roi de Perse & d'Eurynome,

fut aimée d'Apollon. Elle secourut Ulysse dans un naufrage, voyez ULYSSE. Clytie jalouse de Leucothoë, pour se venger, avertit Orchame des amours de sa fille avec Apollon. Ce pere transporté de fureur, ordonna qu'elle fût enterrée toute vive, & qu'on jetât du sable sur son corps.

LIBERTÉ, *Libertas*, gen. *Libertatis*, f. Déesse chez les Romains à laquelle ils bâtirent un Temple à Rome. Elle étoit aussi chez les Grecs en grande vénération : ils l'invoquoient sous le nom d'*Eleutherie*. On la représentoit sous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre de la main droite & un bonnet de l'autre, & auprès d'elle un chat avec un joug rompu : on la voit encore sous la figure d'une femme, tenant de la main droite le bonnet, & de la gauche une pique ou une verge, dont les Maîtres frapient les Esclaves auxquels ils vouloient accorder la liberté.

LIBITINE, *Libitina*, gen. *Libitina*, f. Déesse des funérailles & de la mort, voyez PROSERPINE.

LIBYE, *Libya*, gen. *Libya*, f. fille d'Epaphus & de Memphis, fille du Nil, épousa Neptune, dont elle eut *Agenor* & *Belus*, voyez ces noms. On prétend qu'elle donna son nom à la Libye, partie considérable de l'Afrique.

LICHAS, voyez **LYCHAS**.

LINUS, *Linus*, gen. *Lini*, m. fils d'Apollon & de Terpsichore, ou de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, selon quelques Auteurs, l'inventeur des vers Lyriques; d'autres croient qu'il fut le premier qui porta de Phénicie les Lettres dans la Grece; qu'il écrivit de la génération du monde; du cours du Soleil & de la Lune; de la production des animaux & des plantes. Quoi qu'il en soit on rapporte qu'il s'établit à Thèbes, qu'il fut mis au nombre des Citoyens de cette ville, qu'il eut pour disciple Hercule, auquel il montra à jouer de la Lyre; & qu'Hercule irrité de se voir réprimandé de Linus, le tua d'un coup de sa Lyre.

LION, *Leo*, gen. *Leonis*; m. On donne ce nom à l'un des signes du Zodiaque, composé de vingt-

sept Etoiles , qui représente, dit-on , la figure d'un Lion. Le Soleil entre dans ce signe au mois de Juillet , voyez TRAVAUX d'Hercule.

LIRIOPE, étoit une Nymphe , fille de l'Océan & de Thétis. Les Poètes disent qu'elle épousa le fleuve Céphise, dont elle eut Narcisse. Elle fut métamorphosée en Fontaine , & donna son nom à la Fontaine dans laquelle on feint que Narcisse se noya ; voyez NARCISSE.

LO I, *Lex*, gen. *Legis*, f. Divinité allégorique, étoit fille de Jupiter & de Thémis. Cette Divinité est représentée sous la figure d'une jeune femme , avec un sceptre dans sa main.

LOTOPHAGE, *Lotophagi*, gen. *Lotophagorum*, m. pl. de *λωτος*, *lotus*, alifier, & *φάγομαι* je mange, étoient des anciens peuples d'Afrique, & habitoient la côte de Barbarie. Ils étoient ainsi appellés , parce qu'ils vivoient du fruit de *Lotus*, voyez ENÉE.

LUCIFER, *Lucifer*, gen. *Luciferi*, m. nom donné à l'Etoile de Vénus : comme elle paroît avec l'Aurore, on a dit que Lucifer étoit son fils ; on le fait le conducteur des Astres , & on lui donne des Chevaux blancs. Voyez HESPERUS.

LUCINE, *Lucina*, gen. *Lucina*, f. nom de la Lune ou Diane. C'est aussi la Divinité qui présidoit aux accouchemens. Voyez JUNON.

LUPERCALES (les Fêtes) *Lupercalia*, gen. *Lupercalium*, n. pl. Les Fêtes Lupercales furent instituées par le Roi *Evandre* en l'honneur du Dieu Pan : quelques Auteurs prétendent cependant qu'elles ne commencerent que sous Remus & Romulus. Elles se célébroient le troisième jour après les Ides de Février, principalement par les Bergers, commis à la garde des troupeaux. Il arriva que Remus & Romulus étant occupés à célébrer ces Fêtes, une troupe de voleurs attentifs à profiter de cette occupation, enleverent tous les troupeaux des environs. A cette nouvelle, on interrompit la Fête, pour courir après les voleurs ; & pour faire plus de diligence, les deux freres & toute la jeunesse qui étoit avec eux, mirent bas leurs habits : on arrêta les voleurs & l'on

ramena tous les troupeaux comme en triomphe. Ces Fêtes qui commençoient à s'abolir, furent rétablies du tems d'Auguste, & se continuèrent au-delà même du Paganisme : car à la fin du cinquième siècle on faisoit encore les Lupercales.

LUPERCES ou **LUPERQUES**, *Luperci*, gen. *Lupercorum*, m. pl. étoient les Ministres & les Prêtres du Dieu Pan. Ces Prêtres se mettoient tout nus & couroient comme des Fanatiques par toutes les rues de la ville de Rome, tenant à la main des peaux de chevres, en mémoire de ce qu'autrefois Remus & Romulus recouvrent leurs troupeaux que des voleurs avoient adroitement détournés pendant les Sacrifices que Remus & Romulus offroient au Dieu Pan, Protecteur des troupeaux & des Bergers. Ces Prêtres établis par Evandre ou Romulus, étoient les plus anciens de Religion Païenne à Rome, où ils n'étoient pas en grand honneur. Il y en avoit trois Collèges : sçavoir celui des Fabiens, celui des Quintiliens, & celui des Juliens.

LUSTRATION, *Lustratio*, gen. *Lustrationis*, f. Sacrifice d'expiation, de purification, voyez SACRIFICES.

LUTTE, *Lucta*, gen. *Luctæ*, f. étoit un jeu très-propre à exercer le corps, & l'un des plus considérables exercices chez les Anciens. C'étoit un combat de deux hommes corps à corps, pour éprouver leur force. Les Romains avoient toujours un grand nombre de Lutteurs gagés pour le divertissement du peuple. Les combattans se mettoient le corps tout nud, & se frotoient d'huile pour ôter toute prise à l'adversaire. Celui qui couchoit l'autre par terre remportoit le prix avec de grands applaudissemens des Spectateurs, voyez ANTÉE. JEUX.

LYCAON, *Lycæon*, gen. *Lycæonis*, m. fils & successeur de Pélasgus, Roi d'Arcadie, étoit si cruel, qu'il faisoit mourir tous ceux qui passoient dans ses Etats. Jupiter pour être le témoin de ses impiétés, des railleries & des invectives qu'il lançoit avec beaucoup d'insolence contre les Dieux, alla loger chez lui. Lycaon, suivant sa coutume, se prépara à lui ôter

la vie pendant qu'il seroit endormi, mais auparavant que d'accomplir son dessein, pour éprouver si son nouvel Hôte étoit un Dieu, il fit servir devant ce Maître des Dieux, les membres d'un de ses Hôtes qu'il venoit d'égorger, pour voir s'il distingueroit cette chair. Jupiter, plein d'horreur & d'indignation contre cet im ie, mit le feu à son Palais, & le métamorphosa en Loup. Cette Fable nous donne à entendre que Lycaon étoit fort cruel envers les étrangers, & qu'il les égorgéoit, pour en faire des sacrifices aux Dieux; mais ils regardoient avec horreur ces offrandes abominables.

Quelques Auteurs racontent que ce Prince pour porter ses peuples à l'observation des Loix qu'il leur donnoit, répandoit dans le public qu'il étoit honoré de la visite fréquente de Jupiter sous la figure d'un étranger; que ses enfans curieux de sçavoir si le bruit qui en couroit avoit quelque fondement, mêlerent dans le moment qu'il sacrifioit à ce Dieu, parmi les chairs des victimes celles d'un enfant, convaincus que Jupiter s'en appercevroit; & qu'aussitôt une tempête s'étant élevée, les auteurs de ce crime furent frappés de la foudre & réduits en cendres. On ajoute que Lycaon institua alors les Lupercales.

Quelques Historiens Grecs rapportent que ce Prince poli & religieux fut premierement aimé de son peuple, qu'il humanisa; qu'il bâtit Lycosure, ville la plus ancienne de la Grece, où il éleva un Autel à l'honneur de Jupiter Lyceus, auquel il commença à sacrifier des Victimes humaines. Ces sacrifices d'hommes sont le fondement de sa métamorphose en Loup.

LYCHAS, *Lychas*, gen. *Lyche*, m. serviteur d'Hercule, auquel il apporta le vêtement empoisonné du traître Nessus. Il se précipita dans la mer pour se punir soi-même de la mort de son Maître, quoiqu'il eût été le Ministre innocent de cette étonnante catastrophe. Il fut métamorphosé en rocher, voyez HERCULE.

LYCHORIS, *Lychoris*, gen. *Lychoridis*, f. Nymphé

dont Apollon fit sa Maitresse la plus chérie. Quelques Auteurs croient que ce fut elle qui donna son nom à la ville de Lycorie, sur le Mont Parnasse.

LYCOMÈDE, *Lycomedes*, gen. *Lycomedis*, m. Roi de l'Isle de Scyros, pere de la belle Déidamie, voyez THÉSÉE.

LYNCÉE, *Lyncæus*, gen. *Lyncei*, m. fils d'Aphannie, Roi de Messénie, fut celui des Argonautes, qui avec ses yeux très-perçans, observoit de loin les bancs de sable, & les écueils pour les éviter, & afin que le Pilote en détournât le vaisseau. Il fut tué par Pollux.

LYNCUS, *Lyncus*, gen. *Lynci*, m. Roi de Scythie, fut métamorphosé en Lynx, par Cérès, parce qu'il manqua de reconnaissance à son égard. Cette Déesse lui avoit envoyé Triptolème pour lui enseigner l'usage de l'agriculture. Ce Roi au lieu d'en témoigner sa reconnaissance à la Déesse, en profitant des connoissances que lui donnoit Triptolème, poussa sa cruauté jusqu'à vouloir le tuer.

LYNX, *Lynx*, gen. *Lyncis*, m. ou f. Animal qui n'existe que dans le pays des Fables : les anciens lui ont attribué une vue si fixe & si pénétrante, qu'il voyoit, disoient-ils, à travers les murs les plus épais. Il paroît qu'il étoit consacré à Bacchus; car sa figure qui approche beaucoup de celle du Chevreuil, se trouve quelquefois dans les images de ce Dieu.

LYÆUS, *Lyæus*, gen. *Lyæi*, m. voyez BACCHUS.

LYRE, *Lyra*, gen. *Lyra*, f. voyez APOLLON.

M.

MACHAON, *Machaon*, gen. *Machaontis*, m. fils d'Esculape & de la Nympe Coronide, frère de Podalire, étoit un Médecin très-fameux, qui suivit les Princes de la Grece à la guerre de Troie, voyez PHILOCTÈTE. Quelques-uns le comptent parmi ceux qui se cachèrent dans le cheval de bois & disent qu'il fut tué par Eurypile, fils de Télamon.

MACRIS, *Macris*, gen. *Macridis*, f. fille d'Aristée, reçut dans son giron Bacchus, que Vulcain venoit de retirer des flammes. Par ce bon office qu'elle rendit à cet enfant, elle s'attira tellement l'indignation de Junon, qu'elle fut contrainte d'abandonner l'île d'Eubée, où elle demouroit alors, & de se sauver en l'île des Phéaques où elle fit une infinité de biens aux habitans.

MAIA, *Maia*, gen. *Maia*, f. fille d'Atlas, & de la Nympe Pléion, est une des Pléiades : elle eut de Jupiter Mercure. Quelques-uns la confondent avec la Déesse Tellus, parce qu'on lui immoloit une Truie pleine. Aufone dit qu'elle a donné son nom au mois de Mai.

MAMMOSA, *Mammosa*, gen. *Mammose*, f. surnom donné à Cérès, parce que, comme mere nourrice de tout le monde, on la représentoit avec une infinité de mamelles pleines, voyez CERES.

MANES, *Manes*, gen. *Manium*, m. pl. Par ce mot les Anciens entendoient ou les Dieux Infernaux, ou les Parques, ou les Furies, ou l'ombre d'un mort. Les Poètes distinguoient quatre choses dans l'homme : Le corps qui se résolvoit en terre ; l'ame qui passoit au Tartare ou aux Champs Elysées, selon ses mérites, ou au Ciel pour les Héros ; l'ombre qui erroit au tour du sépulcre ; le simulacre enfin ou le fantôme, qui habitoit dans le vestibule des Enfers. La cause de l'extrême vénération qu'on avoit pour ces Dieux, étoit la crainte autant que le respect : on leur recommandoit les morts : aussi trouvoit-on sur les tombeaux des Anciens D. M. ce qui signifie, *Dis Manibus*, aux Dieux Manes. Les fréquentes Libations que l'on faisoit sur les tombeaux avoient pour objet non-seulement les ombres des morts, mais aussi les Dieux Manes. Ils étoient honorés d'un culte particulier par les Augures. Les Manes de ceux qui n'avoient pas été inhumés ne s'apaisoient que par beaucoup de Cérémonies & de Sacrifices. On invoquoit les Dieux Manes dans les dévouemens contre l'ennemi. Les Poètes leur

donnoient aussi le nom de *Démons*, voyez ce nom.

MANTO, *Minto*, gen. *Mantus*, f. fille du Devin *Tirésias*, étoit une grande Devinereffe. Elle fut envoyée au Temple de Delphes, par les Argiens, qui l'ayant prise dans la ville de Thèbes, l'avoient vouée à Apollon, comme ce qu'il y avoit de plus excellent dans le burin; mais fuyant ses vainqueurs, elle se retira à Claros, où elle établit un Oracle d'Apollon, appelé l'Oracle de Claros. Ce fut à Claros qu'elle épousa Rhadius, Souverain de ce pays, dont elle eut Mopsus. On ajoute que déplorant sans cesse dans cette ville les malheurs de sa patrie, elle fondit à la fin en larmes, qui formèrent une fontaine & un lac dont l'eau, lorsqu'on en buvoit, communiquoit le don de Prophétie; & en même-tems causoit des maladies, & abrégéoit la vie, parce que l'eau n'en étoit pas saine. Quelques Poëtes lui donnent pour enfans Amphiloque & Tisiphone, & disent qu'elle les avoit eus d'Alcméon, Général de l'armée, qui prit Thèbes, & qui en étoit devenu amoureux. On lui donne aussi le nom de Daphné, Maitresse d'Apollon. Si nous en croyons Pausanias, elle a rendu un grand nombre d'Oracles à Thèbes, puisqu'il rapporte que de son tems on voyoit à Thèbes la pierre sur laquelle s'asseyoit Manto pour rendre ses Oracles, qu'on appelloit la Chaire de Manto. Virgile qui la fait Prophétesse d'Italie, prétend qu'elle a donné son nom à Mantoue.

MAROTE, est l'image ridicule qu'on met ordinairement dans la main de Momus. Elle représente une tête ayant un visage devant & derrière, au bout d'un petit bâton, que ceux qui contrefaisoient les fous, portoient.

MARS, *Mars*, gen. *Martis*, m. fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon seule, voyez **JUNON**. Il fut élevé par Priape qui lui apprit la danse & les autres exercices du corps, comme les préludes de la guerre; aussi fut-il nommé le Dieu de la guerre: il présidoit à tous les combats.

On raconte ainsi ses principales aventures. Mars accusé d'avoir tué Hallirhothius, fils de Neptune,

fut appelé en jugement devant les douze Dieux du Ciel : il plaida si bien sa cause qu'il fut déclaré innocent. La vengeance qu'il voulut tirer de la mort d'Ascalaphus son fils, qui, commandoit les Béotiens au siège de Troye, qui y fut tué, lui attira le ressentiment de Jupiter qui avoit défendu aux Dieux de s'entremettre pour ou contre les Troyens. Minerve irritée de ce que Mars avoit pris le parti des Troyens, engagea Diomède à aller combattre contre ce Dieu de la guerre. Mars, aussitôt qu'il aperçut Diomède, qui venoit pour l'attaquer, marcha contre lui, mais la Déesse ayant détourné le coup qu'il portoit à Diomède, il fut blessé par celui-ci dont Minerve conduisoit le bras : aussi-tôt il porta ses plaintes à Jupiter, qui après lui avoir reproché son infidélité & sa perfidie, ordonna à Péeon Médecin des Dieux de le guérir. Mars aimoit passionnément Vénus : Un jour allant lui rendre visite, dans la crainte d'être surpris, il chargea *Alectrion* ou *Gallus* son favori de faire sentinelle, & de faire sur-tout en sorte que le Soleil, son Rival, ne s'aperçût en rien de l'aventure. *Alectrion* s'acquitta si mal de sa commission, que, s'étant laissé surprendre par le sommeil, le Soleil parut couvert d'un nuage, & vit tout ce qui se passoit, dont il courut avertir Vulcain. Celui-ci tendit des rets presque imperceptibles autour du lit où étoient Mars & Vénus, & saisi de fureur, il fit un cri si violent que tous les Dieux s'assemblerent, & ainsi furent témoins de son déshonneur. Mars pour punir *Alectrion* de son peu de vigilance, le changea en l'oiseau qui porte son nom, qui en françois signifie Coq, & qui encore aujourd'hui annonce l'arrivée du Soleil. Mars, délié de ses liens, s'enfuit dans la Thrace, où il étoit principalement honoré, & Vénus se sauva en Cypre.

Les Grecs ont donné au Dieu Mars le nom d'*Arès* qui signifie *dommage*, à cause des maux que la guerre cause. Mars, représenté dans l'attitude d'un homme qui marche la pique, ou autre Symbole de la guerre, à la main, est appelé chez les Latins *Gradivus*.

du verbe *Gradior*, je marche, ou *Quirinus* du mot *Quiris* ou *Curis*, qui en Latin signifie une *demi-pique*, un *Javelot*. C'est pour cela que Romulus qui prétendoit en descendre, s'appelloit *Quirinus*. Voilà les principaux noms qu'on lui a donnés : il seroit trop long de rapporter l'occasion ou la raison des quinze autres noms qu'il a eus.

On a donné le nom de Mars à la plupart des Princes belliqueux. Le dernier des Princes qui porteroient ce nom, fut le Mars des Latins qui pénétra dans la prison de Rhéa-Sylvia, & la rendit mere de Remus & Romulus.

Les Romains principalement rendoient au Dieu Mars un culte Divin, & il n'y a point de lieu où il ait été autant honoré qu'à Rome, les Romains le regardoient comme le pere de Romulus & le Protecteur de leur Empire. Le plus célèbre de tous les Temples qu'il eut à Rome, fut celui qui fut dédié sous le nom de Mars le Vengeur. On ne lui sacrifioit ordinairement que des animaux furieux & guerriers : par exemple les Taureaux qu'il n'étoit pas permis d'immoler dans les Sacrifices que l'on offroit à Jupiter. Dans les anciens Monumens ce Dieu étoit représenté sous la figure d'un grand-homme armé d'un casque, d'une pique & d'un bouclier, tantôt nud, tantôt avec l'habit Militaire, même avec un manteau sur les épaules, rarement barbu.

MARSYAS, *Marfya*, gen. *Marfya*, m. habile joueur de flûte de la ville de Célène en Phrygie. Il inventa une flûte où il seut rassembler tous les sons, qui auparavant se trouvoient partagés entre les différens tuyaux des chalumeaux. Son singulier attachement pour Cybèle le rendit le fidèle compagnon des voyages de cette Déesse. A son arrivée à Nise, il y trouva Apollon tout glorieux de ses nouvelles découvertes sur la Lyre. Marfya tout Musicien méliocre qu'il étoit, cependant prévenu d'une haute estime en sa faveur, s'duit par les fausses louanges que les ignorans, & les mauvais connoisseurs lui prodiguoient sans cesse, voulut lui

ravir l'honneur qu'il s'attribuoit , & eut l'audace de le défier , & disputer du prix de la Musique avec ce Dieu qui en est le pere : la condition fut que celui qui emporteroit la victoire , feroit à l'autre le traitement qu'il voudroit. Les Muses furent prises pour les arbitres & les Juges de ce grand différent entre Apollon & Marsyas ; mais la témérité du Satyre Marsyas fut punie d'un rigoureux supplice. Apollon l'emporta sur son concurrent , quoique presque vaincu lui-même. Marsyas fut attaché à un arbre & écorché tout vif par Apollon , pour apprendre aux mauvais Chantres , & aux mauvais Poëtes à respecter ces hommes célèbres , qui font honneur à la profession , & pour leur ôter la présomption de vouloir à l'avenir entrer en concurrence avec ce Dieu sur les talens qu'il possédoit dans un degré supérieur. Plusieurs Monumens nous représentent Apollon tenant d'une main la peau de Marsyas , & de l'autre un couteau : entre les deux figures il paroît un jeune homme , qui fléchit devant Apollon , un genou. Marsyas est représenté avec des oreilles de Faune ou de Satyre , & une queue de Silène.

Cette Fable nous donne l'idée de quelque mauvais Poëte , plein d'un sot orgueil , qui avoit osé comparer ses vers à ceux de quelque fameux Poëte , ou de quelque Prêtre d'Apollon , qui le fit châtier de sa témérité.

MAUSOLE (le tombeau de) *Mausolæum* , gen. *Mausolæi* , n. Après la mort de Mausole , Roi de Carie , la Reine Artémise , son épouse , pour éterniser le souvenir de sa douleur , fit construire un Sépulcre avec une dépense infinie , où elle renferma les cendres de son mari. Ce tombeau fut regardé comme la quatrième merveille du monde. Il avoit quatre cens onze pieds de circuit , & cent quarante pieds de hauteur , y compris une Pyramide de même hauteur que l'édifice , dont il étoit surmonté. Au bout de quelques années Artémise prit les cendres de son époux , les mêla dans du vin , & les avala , croyant que son cœur étoit le seul mo-

nument digne de conserver un dépôt aussi précieux ; Depuis ce tems-là les Tombeaux d'une rare Sculpture sont appellés des Mausolées.

MÉDÉE , *Medea* , gen. *Medea* , f. fille d'Aëtes , Roi de Colchos , & d'Hécate fameuse Magicienne , passoit à tort pour une fameuse Magicienne , elle avoit appris de sa mere la connoissance des plantes & plusieurs secrets utiles dont elle se servoit pour l'avantage des hommes. Charmée de la bonne mine de Jason , Chef des Argonautes , elle en devint amoureuse aussi-tôt qu'il parut à la Cour de son pere , voyez JASON.

Lorsqu'elle arriva en Thessalie avec Jason son mari , elle voulut lui donner deux preuves de son grand sçavoir dans l'art de la Magie : *Eson* , pere de Jason , étoit dans une extrême & incommode vieillesse : il ne pouvoit se remuer. Médée entreprit de le rajeunir par la force de son art magique avec de certaines herbes qu'elle connoissoit. Elle y réussit , & rendit à son beau-pere sa jeunesse & sa premiere vigueur ; & pour se venger contre *Pélias* de la haine qu'il leur portoit , elle fit venir l'envie à ses filles d'expérimenter la même vertu sur lui , parce qu'il étoit parcellément fort abbatu de vieillesse. Elles se laisserent donc persuadées de le couper par morceaux , & de le faire bouillir dans une chaudiere avec des herbes que Médée leur donna pour les tromper , de sorte que *Pélias* bien loin de rajeunir , ne put ressusciter. Ses filles pénétrées de douleur ne purent se consoler d'avoir trempé des mains parricides dans le sang de leur propre pere , & de s'être laissé abuser par les discours d'une perfide & d'une Magicienne. Voyez PÉLIAS.

Sur la nouvelle de l'infidélité de Jason son mari , dont elle tira vengeance , (voyez J A S O N) elle se déterminà à le quitter ; & pour éviter ses ressentimens , elle se mit sur son char trainé par des Dragons volans , qui la transporterent en peu de tems par le milieu des airs à Athènes , chez le Roi *Egée*. Elle employa son art , ses charmes & ses insinuations pour se faire aimer de ce Prince , & elle y

réussit : car elle épousa selon ses desirs le Roi d'Athènes. Elle en eut un fils auquel elle donna le nom de *Medus*, voyez ce nom. Pour le faire regner après son pere, elle tâcha d'empoisonner, & de faire mourir *Thésée* (voyez ce nom) héritier présomptif de la Couronne. Son dessein fut découvert : pour échaper au châtement qu'on lui préparoit, elle s'enfuit de la Cour d'Egée avec son fils Médus ; & se retira dans cette partie de l'Asie que l'on appelle Médie, du nom & de la mere & du fils.

Quelques anciens Historiens nous représentent Médée comme une personne vertueuse, dont le seul crime est l'amour qu'elle eut pour Jason ; comme une femme qui n'employoit sa prétendue Magie, qui n'étoit que les secrets que sa mere lui avoit appris, que pour le bien de ceux qui venoient la consulter ; comme une Princesse, qui ne s'occupoit en Colchide qu'à sauver la vie aux étrangers que son pere vouloit faire périr ; & qui n'avoit abandonné la maison paternelle que parce qu'elle avoit horreur des cruautés exercées à la Cour ; comme une Reine abandonnée & persécutée par son mari. Ceux qui l'ont chargée de tant de forfaits, ont cependant été contraints d'avouer que née vertueuse, une espece de fatalité ou le concours des Dieux, l'avoit entraînée au vice.

MÉDUS, *Medus*, gen. *Medi*, m. fils de Jason & de Médée, ou d'Egée, Roi d'Athènes & de Médée. On l'a fait Auteur des Médes. Voyez MÉDÉE.

MÉDUSE, *Medusa*, gen. *Medusa*, f. étoit l'une des trois Gorgones, filles de Phorcys. Quelques Auteurs ont dit que Méduse, Reine des Gorgones, la plus renommée des trois, étoit douée d'une rare beauté, de sorte que le Dieu Neptune en fut ébloui ; & l'ayant trouvée dans le Temple de Minerve, il l'engagea de consentir à sa passion, sans aucun égard pour le Temple de la Déesse. Minerve irritée de cette insolence, & de la profanation de son Temple, changea les cheveux de Méduse en serpens, dont l'aspect étoit si effroyable, que tous ceux qui regardoient cette tête, étoient subitement transfor-

més en rochers. Les Dieux voulant délivrer la terre d'un si grand fléau, envoyèrent Persée pour la tuer. Voyez PERSÉE.

Parmi les anciens monumens qui nous représentent Méduse, il s'en trouve qui, loin de lui donner ce visage affreux & terrible, ont un visage ordinaire de femmes, même très-gracieuses; comme celle où elle paroît assise sur des rochers, sa tête appuyée sur sa main gauche, dans un abbatement pitoyable, de voir ses beaux cheveux se changer en serpens; d'autres serpens venir sur elle de tous côtés, & lui entortiller les bras, les jambes & tout le corps. Cependant on ne sçauroit la regarder sans s'intéresser à son malheur, eu égard à la beauté & à la douceur répandues sur son visage. On attribuoit aux cheveux de Méduse une vertu toute particulière. On rapporte que dans un Temple à Tégée on gardoit des cheveux de Méduse, dont Minerve avoit fait présent à Céphée, en lui assurant que cette ville deviendrait imprenable; & qu'Hercule donnant à Stirope une boucle de cheveux de Méduse, lui dit que pour mettre ses ennemis en fuite, elle n'avoit qu'à leur montrer cette boucle.

Dans cette Fable de Méduse, dont la seule vue pétrifioit, on voit l'effet que produit une passion, jusqu'à faire perdre tout sentiment.

MÉGALÉSIES, *Megalesia*, gen. *Megalesiorum*, n. pl. Fêtes établies à Rome le 14 Avril en l'honneur de Cybele, du tems de Scipion Nafica. Ces Fêtes se célébroient trois fois l'année, de quatre mois en quatre mois, sous le nom de la Bonne-Déesse. Un célèbre Auteur de ce tems dit qu'on ne peut laisser tomber de voiles trop épais sur ces Fêtes, tant elles étoient infames & scandaleuses. Il étoit très-expressément défendu aux hommes d'entrer dans le lieu où ces Fêtes se célébroient, lorsque ces femmes y étoient toutes assemblées, pour n'être pas les témoins des libertés licencieuses que ces femmes prenoient entr'elles, pendant le tems que ces Fêtes duroient. On fit un crime à Clodius de s'être déguisé en femme, afin d'avoir un libre accès auprès

de la femme de Jules-César, dont il étoit éperdument amoureux; ce qui engagea son époux à la répudier, depuis que l'action de Clodius eut été divulguée à Rome, à la honte de César & de son épouse.

MÉGARE, *Megara*, gen. *Mégara*, f. fille de Créon, Roi des Thébains, fut la première femme d'Hercule : elle lui fut donnée pour le récompenser, de ce qu'il vint au secours de Créon, qu'Erginus, Roi des Myniens, étoit venu attaquer. En effet, Hercule marcha contre les Myniens, les tailla en pièces, tua leur Roi, & délivra ainsi Créon de l'épouvante où ces fiers ennemis l'avoient jeté. Ce mariage ne fut pas heureux, voyez HERCULE.

MÉGÈRE, *Megara*, gen. *Megara*, f. Ce nom qui est grec vient de *μεγαῖρην*, envier, ou *μεγαλαῖρις*, grande contention : envie ou dispute. La Mégère est une des trois Furies, dont les Dieux se servoient pour châtier les hommes. Quand on veut exprimer une femme violente, emportée & cruelle, on dit ordinairement que c'est une Mégère. Voyez FURIES (les).

MÉLAMPE, *Melampus*, gen. *Melampi*, m. de μέλας, *Niger*, Noir, & de πῦς, *Pes*, Pied, étoit d'Argos, Augure, & célèbre Médecin grec, & fils d'Amethyston & de Dorippe. Il fut ainsi appelé, parce que, dit-on, sa mère l'avoit exposé couvert, à l'exception des pieds, que le Soleil noircit. Mélampe vivoit du tems de Prætus, Roi d'Argos, vers l'an du Monde 2655, & 1380 avant Jésus-Christ. Il s'adonna à la Médecine, & devint très-habile dans la Botanique. Il entendoit, dit-on, le langage des animaux, & même ce que vouloient dire les oiseaux par leurs gazouillemens. La maladie des filles de Prætus, qui étoient tombées dans un tel dérangement d'esprit, qu'elles se croyoient réellement vaches, fit connoître son sçavoir. Il les guérit en leur donnant de l'hellébore, nommé depuis *Melampodium*, & épousa l'une d'elles, nommée *Iphianasse*. Quelques Auteurs disent que cette même maladie attaqua les femmes du Pays d'Argos, & que Mé-

lampus trouva le secret de les faire revenir à leur bon sens. Ils ajoutent qu'Anaxagore, alors Roi d'Argos, en reconnoissance d'un si grand service, fit part de son Royaume à Mélampe, qui eut six successeurs de sa famille. Quoi qu'il en soit, Mélampe instruit dans l'art de la Divination, au rapport d'un ancien Auteur, enseigna aux Grecs les rites des Sacrifices offerts à Bacchus, & tout ce qui concernoit le culte des Dieux d'Egypte. On dit qu'il aida Bias à enlever les bœufs d'Iphiclus, qu'il restitua à Néléus. Non-seulement Mélampe fut honoré après sa mort comme un Demi-Dieu, mais aussi on lui a élevé des Temples & offert des Sacrifices.

MÉLAMPYGUS, ou l'Homme aux fesses noires, voyez HERCULE.

MÉLANIDE, que quelques-uns nomment Mélanire, est un surnom de Vénus, voyez VÉNUS.

MÉLÉAGRE, *Meleager*, ou *Meleagrus*, gen. *Meleagri*, m. fils d'Oénée, Roi de Calydon, fut le Chef de la fameuse Chasse de Calydon, où il tua le Sanglier qui désoloit le Royaume, & ses deux oncles, voyez OÉNÉE. Quant à sa naissance & à sa mort, voyez ALTÉE.

MÉLÉTÉ, une des trois Muses, nom qui signifie Méditation, du mot grec μελέτη, de μελετάω, médior, je médite. Son culte fut établi à Thèbes en Béotie par les Aloïdes.

MÉLIBÉE, une des filles de Niobé, voyez AMYCLA.

MÉLICERTE, *Melicerta*, gen. *Melicerta*, m. fils d'Athamas, Roi de Thèbes, & d'Ino, se précipita dans la mer, voulant éviter les fureurs de son pere, voyez INO. Sisiphe l'ayant trouvé exposé près de Cromion, le fit enterrer honorablement, & institua les Jeux Isthmiques en son honneur. Il fut si fort honoré dans l'Isle de Ténédos, qu'on lui sacrifia jusqu'à des enfans.

MÉLISSÉ, *Melissa*, gen. *Melissa*, f. de μέλι, *Melis*, Miel, étoit fille de Mélissus, Roi de Crete. Elle se chargea de nourrir Jupiter de lait de chevre & de

miel; d'où est venu la Fable de supposer que des Abeilles avoient volé sur la bouche de ce Dieu, & y avoient distillé du miel; aussi l'appelle-t-on quelquefois *Melissens*. On attribue à Mélisse l'invention de préparer le Miel, & même on a feint qu'elle avoit été changée en Abeille. Son pere l'établit première Prêtresse de la Mere des Dieux; c'est pour quoi dans l'Isle de Crete les Prêtresses de Cybele ont pris dans la suite le nom de Mélisses.

MELLONE ou MELLONIE, *Mellona* ou *Mellonia*, gen. *Mellona* ou *Mellonia*, f. Déesse qui présidoit aux Ruches & conservoit les Abeilles, & avoit l'intendance de tout ce qui concernoit le Miel.

MELPOMENE, *Melpomene*, gen. *Melpomenes*, f. celle des Muses qui préside à la Tragédie. Son nom, qui signifie l'Attrayante, est grec *μελπομένη*, de *μέλομαι*, *canto*, je chante. Elle est représentée tenant d'une main un poignard, de l'autre des Sceptres & des Couronnes, avec un visage sérieux.

MEMNON, *Memnon*, gen. *Memnonis*, m. fut le fruit du mariage de Tithon & de l'Aurore. Il donna des marques éclatantes de son courage pendant le siège de Troie. Comme parent de Priam, il alla avec dix mille Ethiopiens & dix mille Persans au secours de cette Ville. Il y tua Antiloque, fils du vieux Nestor, qui voulut lui-même venger la mort de son fils; mais Memnon, par respect pour son âge, refusa de se battre contre lui, & accepta le combat singulier que lui proposa Achille, que Nestor avoit chargé du soin de sa vengeance. Achille, après un rude & long combat, le tua en présence des deux Armées. L'Aurore pénétrée de douleur pour la mort de son fils, se couvrit de nuages noirs & épais, & protesta de ne plus rendre le jour à la Terre. Toute baignée de larmes, elle alla se jeter au pied de Jupiter, & le conjura d'accorder à son fils quelque privilège qui le distinguât des autres Mortels. Jupiter pour la consoler, & l'engager à reprendre ses fonctions, lui permit, lorsqu'on bruleroit le corps de son fils sur le bucher funéraire, de changer ses cendres en oiseaux. En effet, le bucher déjà allu-

né s'éroula, & on en vit sortir des tourbillons de fumée qui obscurcirent l'air; & des monceaux de cendres qui s'étoient condensées, il en sortit un corps, auquel le feu donna la chaleur & la vie, & fournit des ailes pour s'envoler. Aussi-tôt une infinité d'oiseaux parut sortir de ces cendres, voltigeant par trois fois autour du bucher. Ces oiseaux à la quatrième fois se séparèrent en deux bandes, & se battirent les uns contre les autres avec tant de fureur, qu'ils tomberent auprès du bucher comme des victimes qui s'immoloient aux cendres de Memnon. On rapporte que ces oiseaux, nommés *Memnonides* de son nom, viennent tous les ans au même endroit pour honorer par un semblable combat le tombeau de ce Héros. Voyez AURGRE.

Les Egyptiens, pour perpétuer la mémoire de Memnon, érigerent en son honneur une Statue, qui avoit cette propriété, qu'éstant éclairée & frappée des rayons du Soleil, elle rendoit un son très-mélodieux; au lieu que le soir, elle en rendoit un lugubre. Le son lugubre que rendoit cette Statue le soir, marquoit peut-être, selon les Egyptiens, la tristesse qu'avoit Memnon du départ de sa mere; & le son mélodieux qu'elle faisoit entendre le matin, sa joie de son retour.

MÉMOIRE, voyez MNÉMOSYNE.

MÉNADES étoient les mêmes que les Bacchantes. Voyez BACCHANTES.

MÉNALIPPE fut une des maîtresses de Neptune, & honorée à Sicyone par une fête appelée de son nom *Menalippie*.

MÉNÉ, de *μην*, *Menfis*, Mois, ou de *μην*, *Luna*, Lune, Déesse autrefois adorée des femmes, lorsqu'elles avoient des pertes de sang. Quelques-uns ont donné ce nom à Junon; d'autres ont cru que c'étoit la Lune même.

MÉNÉCÉE, *Menecaus*, gen. *Menecai*, étoit fils de Créon, Roi de Thèbes. Il fut une des victimes de la guerre qu'eurent les Thébains, en se sacrifiant pour le salut de sa Patrie, voyez POLYNICE.

MÉNÉLAS, *Menelaus*, gen. *Menelai*, m. fils

d'Atrée & frere d'Agamemnon, épousa la fameuse Hélène, & devint par ce mariage Roi de Sparte, car il succéda à Tyndare son beau-pere. Voyez HÉLÈNE. PARIS.

MENSONGE, *Mendacium*, gen. *Mendacii*, n. Divinité infernale, qui, suivant quelques-uns, conduisoit les Ombres dans le Tartare, & étoit représentée avec un air affable & séduisant. Par cette Divinité allégorique, quelques Poètes entendent le Dieu Mercure, voyez MERCURE.

MENTOR, *Mentor*, gen. *Mentoris*, m. étoit Gouverneur de Télémaque, & l'homme le plus sage & le plus prudent de son siècle. Il eut tous les soins imaginables d'Homere, qu'il reçut chez lui, lorsque ce Poète, étant abordé à Ithaque, à son retour d'Espagne, fut empêché, par une fluxion sur les yeux, de continuer son chemin. Homere, en reconnaissance, l'a placé dans ce Poème, & rapporte qu'il exhortoit Télémaque son Disciple, à ne point dégénérer de la vertu & de la prudence de son pere. On feint que Minerve, sous la figure de Mentor, donné à Télémaque des instructions solides & intéressantes, & qu'elle l'accompagna dans tous les voyages qu'il fit pour aller chercher, après le siège de Troye, Ulysse son pere.

MERCURE, *Mercurius*, gen. *Mercurii*, m. Ce nom vient de *Mercatura*, Négoces, parce que ce Dieu y présidoit. Les différens noms que l'on a donné à Mercure en divers tems & en divers lieux, ont répandu une si grande obscurité dans son Histoire, & donné à plusieurs occasion de s'y méprendre, trompés par la ressemblance des noms, qui désignent des personnes différentes, & que l'on a confondues en une seule. Les deux plus fameux personnages qui se sont distingués sous le nom de Mercure étoient, celui qui passoit pour fils de Jupiter & de Maia, & un autre Mercure qui tua Argus, espion & confident de Junon, & qui regna ensuite dans l'Egypte. Les Historiens anciens parlent de celui-ci comme d'un des plus grands hommes de l'Antiquité : ils le surnomment le *Trismégiste*, pour

dire trois fois grand; il étoit le Conseil d'Osiris, & s'appliqua à faire fleurir les Arts & le Commerce dans toute l'Egypte.

Les Anciens ont rendu des honneurs très-particuliers à Mercure, à cause de la noblesse de sa naissance, persuadés que Jupiter étoit son pere, & que sa mere étoit Maia, fille d'Atlas : le mont Cillene, situé en Arcadie, fut le lieu de la naissance du Dieu Mercure.

Jupiter lui donna d'abord l'emploi de Messager & d'Ambassadeur des Dieux, pour traiter de leurs affaires & de leurs négociations les plus importantes. Afin qu'il s'acquittât avec plus de diligence & de vitesse des emplois qu'on lui confioit, on lui attacha des ailes aux talons & à la tête; il portoit en main une baguette, ou un *Caducée*, entrelacé de deux serpens entortillés l'un dans l'autre, symbole de paix, & des bonnes nouvelles que Mercure venoit annoncer de la part des Dieux. Voyez *CADUCÉE*.

On donnoit encore à Mercure un autre emploi fort utile aux Passans & aux Voyageurs, qui étoit de montrer les chemins; & quand on étoit mort, il servoit de guide aux ames, & les conduisoit dans les enfers & aux Champs Elysées, voyez *MÉTÉMSYCHOSE*. Il a eu tout seul plus d'affaires que tous les Dieux ensemble : il étoit obligé de se lever dès le point du jour, pour nettoyer la Salle du festin & celle des assemblées; de se trouver au lever de Jupiter pour prendre ses ordres, & les porter de côté & d'autres. Au retour, il servoit de Maître-d'Hotel, & quelquefois d'Echanfon; métier qu'il faisoit au moins avant l'arrivée de Ganymede. Ce qui l'incommodoit le plus, c'est qu'après s'être occupé tout le jour à faire les fonctions de Sergent, d'Athlete, d'Orateur, & de plusieurs autres semblables, il falloit que la nuit même, lorsque tout le monde repose, il allât mener un convoi de Morts aux enfers, & d'assister à leur Jugement. Autres occupations : il accompagne Junon, ou pour la garder, ou pour veiller à sa conduite. Par ordre

d

de son pere le Maître des Dieux, il va entamer quelqu'intrigue avec une nouvelle maitresse ; il transporte Castor & Pollux à Pallene ; accompagne le char de Pluton, qui enleve Proserpine ; est envoyé par les Dieux avec les trois Déeses, entre lesquelles s'étoit mue une querelle au sujet de la beauté, au Berger Paris, pour assister au Jugement. Tous les services qu'il rendit à Jupiter & à tous les Dieux, n'empêcherent pas qu'il ne perdit les bonnes graces de son pere : il fut chassé du Ciel, & fut réduit à garder les troupeaux, avec Apollon, que le Maître des Dieux avoit aussi disgracié.

D'autant que Mercure avoit le génie fort subtil, & plein d'inventions, les Voleurs l'invoquoient comme leur Dieu favori, afin qu'il leur aidât dans leurs tours de souplesse. Mercure trompa Apollon, tout éclairé qu'il étoit, & lui enleva finement la moitié du troupeau que le Roi Admette avoit confié à sa garde, voyez BARRUS. Mercure, pour achever de mortifier Apollon, lui détacha finement le carquois qu'il portoit sur l'épaule, & l'enleva. Il vola à Vénus sa ceinture, à Mars son épée, à Neptune son trident. Selon quelques-uns, par le récit de ces vols dont on taxe Mercure, on veut peut-être faire entendre qu'il étoit un habile navigateur, adroit à tirer de l'arc, brave dans les combats, & qu'à ces qualités il joignoit toutes les graces & tous les agrémens du discours.

Mercure fut l'inventeur de la Lutte, à laquelle les Athletes s'exerçoient pour remporter les prix destinés à cette sorte d'exercice. Il fut aussi l'inventeur de plusieurs beaux Arts : on le regardoit comme le Prince & le Dieu de l'Eloquence ; voilà pourquoi les Romains avoient accoutumé de placer la Statue de Mercure auprès de celle de Minerve, sur le même piédestal. On appelloit ces Statues d'un nom qui donnoit l'idée de ces deux Divinités, *Hermasthenes*. On en faisoit autant de la Statue de Cupidon & de Mercure ; on leur donnoit le nom commun d'*Hermérotés*, qui confondoit les deux noms. La Lyre tant vantée d'Apollon, avec laquelle il

charmoit les Dieux & les hommes, fut un ouvrage de l'invention de Mercure. On le représente différemment : ordinairement il est dépeint en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, nud, ou avec un manteau sur les épaules, qui le couvre peu ; souvent avec un bonnet appelé *l'étafe*, auquel ses ailes sont attachées. Rarement paroît-il assis, pour marquer sans doute que ses différens emplois, tant au Ciel que sur la Terre, & dans les Enfers, ne le laissoient point dans l'inaction. Quelquefois il est représenté avec la moitié du visage claire, & l'autre noire & sombre, pour exprimer son séjour, tantôt au Ciel ou sur la Terre, tantôt dans les Enfers. Il y a un monument, où il paroît marcher devant un Coq plus grand que lui, & tenant un épi à son bec ; ce qui pourroit marquer que la plus grande de ses qualités est la vigilance, qui produit l'abondance des choses nécessaires. On voit souvent Mercure accompagné d'un Béliet, parce que, selon un Ancien, il est le Dieu des Bergers. Comme Mercure étoit le Dieu tutelaire des Marchands, on lui met une bourse à la main ; quelques-uns la lui mettent à la main gauche, & à l'autre un rameau d'olivier, & une massue. Le rameau d'olivier marque que la paix est non-seulement utile, mais nécessaire pour le Commerce. La massue, symbole de la force & de la vertu, fait entendre que la bonne foi est requise dans les Marchands, ainsi que la force pour supporter les désastres, les pertes & les travaux que l'on rencontre dans les voyages de commerce ; aussi les Marchands célébroient-ils à Rome en l'honneur de Mercure une fête nommée *Mercuriales*, tous les ans le 15 Mai, selon les uns, ou le 14 Juillet, selon les autres : ils lui sacrifioient une truie pleine. Les lieux de commerce sur-tout honoroient Mercure d'un culte divin : l'Isle de Crete, la plus commerçante de la Méditerranée, célébroit les *Mercuriales* avec une grande solennité. Le Commerce étoit presque l'unique objet du grand concours de ceux qui y accouroient de toutes parts. Pour marque de son éloquence, on lui offroit les

langues des victimes ; & de sa douceur ; du lait & du miel. En Egypte on lui consacroit la Cigogne ; & chez les Gaulois des victimes humaines. Mercure eut un Oracle en Achaïe.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que le Prince & le Dieu de l'Eloquence ait pu charmer la Déesse de la Beauté, par ses discours & par ses flateries. En effet, Vénus ne lui fut pas cruelle ; il en eut un fils qu'il nomma Hermaphrodite, voyez HERMAPHRODITE. Mercure fut le maître de Dédale, fameux Architecte.

Ce Dieu étant devenu amoureux ; dans une fête qui se faisoit en l'honneur de Minerve, de la fille de Cécrops, Roi d'Athènes, nommée Hersé, fit tous ses efforts pour mettre dans l'intérêt de son amour Aglaure, sœur d'Hersé. Elle lui promit, moyennant une somme d'argent considérable, de favoriser ses amours ; mais Minerve irritée, pour s'opposer à un commerce si honteux, ordonna à l'Envie de rendre Aglaure jalouse de sa sœur. Mercure ne pouvant surmonter les obstacles qu'elle mettoit à son amour, la changea en statue de pierre.

Ses surnoms furent *Agonios*, parce qu'il étoit l'inventeur des jeux Agonaux ; *Argeiphontes*, parce qu'il avoit tué Argus ; *Argoreus*, c'est-à-dire Dieu du Marché : il avoit sous ce nom une Statue en Achaïe ; *Camille*, parce qu'il étoit le Ministre, ou plutôt le Serviteur de Jupiter ; *Cereitemporus*, de *κεῖρος*, gain, & *τεμπο*, je cherche : ce surnom veut dire Négociant, qui court après le gain : Mercure étoit le Dieu des Marchands ; *Criophore*, de *κρίος*, Bélier, parce que Mercure avoit empêché que la peste ne ravageât la ville de Thèbes, en portant un bélier autour des murailles ; on lui avoit dressé un Temple sous le nom de Mercure Criophore ; *Cyllenius*, du nom de la montagne de Cyllène, où il étoit né ; *Hermès*, c'est-à-dire Interprète ou Messager, parce qu'on attachoit à sa Statue des chaînes sortant de sa bouche, pour marquer qu'étant le Dieu de l'Eloquence, il enchainoit & captivoit les Auditeurs, en se faisant écouter par la beauté de ses discours ;

mins, de νόμος, Loi, ou de νομή, Pâturage; ou à cause des regles de l'Eloquence que ce Dieu avoit établies, ou parce qu'il étoit le Dieu des Pasteurs; *Parammon*, comme fils de Jupiter Ammon: les Eléens l'honoroient sous ce nom; *Promachus*, c'est-à-dire Défenseur, de πρόμαχος, qui combat pour quelqu'un, de μάχομαι, je combats: Mercure avoit sous ce nom un Temple à Tanagre, en Béotie; *Quadratus*, parce qu'anciennement on le représentoit sous la figure d'une pierre quarrée; *Triceps*, à trois têtes, parce qu'il se trouvoit également en fonction au Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers; *Vialis*, de *Via*, Chemin, parce que ce Dieu présidoit aux Chemins. Les autres noms qu'il portoit sont assez connus pour les omettre ici.

Quant au sens historique de la Fable de Mercure, il faut sçavoir que les Anciens, peu curieux observateurs de la Chronologie, ont confondu plusieurs Mercures en un seul. Le Mercure fils de Maia, & petit-fils d'Atlas, regna après Jupiter son pere dans une partie de l'Italie & des Gaules: les qualités de son esprit ont fait dire qu'il étoit le Dieu des Voleurs, & l'Auteur de plusieurs Arts; car il étoit fin, dissimulé, fourbe, artificieux. Il consultoit les Sçavans, & profitoit des entretiens qu'il avoit avec eux, pour s'instruire dans la connoissance des Arts & des Sciences. Comme il fut employé en différentes négociations fort délicates, cet emploi l'a fait passer pour l'Interprète & le Messager des Dieux; mais il dégénéra d'un emploi aussi honorable & aussi glorieux, en se faisant le ministre de leurs amours & de leurs galanteries.

Le sens moral que nous présente cette Fable est que, pour nous faire entendre que c'est par les discours qu'on révèle au Peuple les mysteres Divins, on a feint que Mercure, réputé par les Anciens pour le Dieu de l'Eloquence, étoit le Messager des Dieux.

MÉROPE, *Merope*, gen. *Meropes*, f. étoit l'une des Pleiades, & fille d'Atlas & de Pleione. Comme cette Etoile est assez obscure, les Anciens en ont

attribué la cause, parce qu'elle avoit été l'unique entre les Pleiades qui ait épousé un homme mortel; c'étoit Sisyphé, qui n'étoit point de la famille des Titans. Ses sœurs avoient eu l'avantage d'avoir pour époux des Princes de cette Maison, que la Fable a mis au nombre des Dieux.

MERVEILLES du monde, *Miracula orbis*, gen. *Miraculorum orbis*, n. pl. On compte sept Merveilles du monde, Ouvrages de l'Antiquité, dont la beauté & la magnificence surpassent tous les autres. On met au premier rang les *Murailles* de Babylone, & les *Jardins* merveilleux que la Reine Sémiramis fit faire avec une dépense prodigieuse: trois cens mille hommes furent employés pendant plusieurs années à la construction de ces Ouvrages incomparables; Au second, le *Labyrinthe* d'Egypte; Au troisième, les *Pyramides* d'Egypte; Au quatrième, le *Tombeau* de Mausole; Au cinquième, le *Colosse* de Rhodes; Au sixième, la *Statue* de Jupiter Olympien; Au septième, le *Temple* d'Ephèse. Quelques-uns ajoutent à ces Merveilles l'Apollon de Délos, le Capitole, l'Esculape d'Epidaure, le Temple d'Hadrien de Cyfique, & la Minerve d'Athènes.

MÉTAMORPHOSE, *Metamorphosis*, gen. *Metamorphosis*, f. de *μετά*, *trans*, passage d'un état à un autre, & de *μορφή*, *forma*, forme. La Métamorphose est, comme le fait sentir ce mot, le changement d'un être en un autre. Suivant quelques-uns, les Poètes ont pris cette idée des Métamorphoses dans les Livres sacrés, qui font mention de la métamorphose de Loth en statue de sel, & de Nabuchodonosor en bœuf. On admet deux sortes de Métamorphoses; sçavoir, apparentes & réelles. Celle des Dieux, telle que celle de Minerve en vieille, de Jupiter en taureau, ne sont qu'apparentes, parce qu'ils reprenoient leur ancienne forme. Celles entr'autres d'Arachnée en araignée, de Lycaon en loup, étoient réelles, parce qu'ils restèrent dans leur nouvelle forme. Toutes celles d'Ovide, d'Hyginus, & d'Antonius Libéralis, sont fondées, ou

sur des manières de s'exprimer métaphoriques; par exemple, les Poëtes, pour nous donner une idée de l'amour conjugal, ont feint que Ceyx & Alcyone furent changés en Alcyons; ou sur la ressemblance des noms, Picus fut changé en Pivert, Cignus en Cigne, &c.

MÉTÉMPSYCHOSE, *Metempsychosis*, gen. *Metempsychosis*, f. de *μετά*, *en* & *ψυχή*, ame, circulation des ames dans differens corps d'hommes, d'animaux ou de plantes. Les Anciens croyoient que les ames passioient successivement en differens corps; de sorte qu'après avoir demeuré dans les Champs Elysées pendant un certain tems fixé par le Destin; & après avoir bu de l'eau du fleuve *Léthé*, qui leur faisoit oublier tout ce qu'elles avoient vu, & tout ce qu'elles avoient fait en d'autres situations; le Dieu Mercure par le moyen de sa baguette mystérieuse les conduisoit dans les corps qui leur avoient été assignés de nouveau, pour y faire leur demeure autant de tems qu'il plairoit aux Dieux: c'est ce que les Anciens appellent *Métempsychose*. Les Egyptiens sont les premiers Auteurs de cette ancienne opinion de la *Métempsychose*, & c'est dans leurs sources que les Poëtes Grecs ont puisé ce qu'ils en disent. Origene a donné dans cette opinion; selon lui, Dieu a créé le monde, pour punir les ames, qui dans le Ciel s'étoient écartées de l'ordre, afin que les intelligences dégradées étant ensevelies dans les corps, souffrissent davantage. Les idolâtres de la Chine & de l'Inde fondent encore aujourd'hui leur Religion sur cette Doctrine. Un Ancien pense seulement sur cette erreur: il la regarde comme un mensonge officieux, qui calme les frayeurs de la mort, & entretient l'homme dans la douce pensée qu'on ne cesse de vivre, que pour recommencer une autre vie; & que l'ame ne fait que changer de demeure.

METRA, *Metra*, gen. *Metra*, f. fille d'Erychthon, obtint de Neptune auquel elle s'étoit livrée pour gagner de quoi soulager la faim prodigieuse de son pere, le pouvoir de se transformer en différentes

figures. Ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle avoit ce pouvoir, c'est qu'elle prenoit pour prix des faveurs qu'elle prodiguoit à ses Amans, un mouton, un bœuf, & un cheval, ou quelque autre animal. Selon eux, elle se transformoit sous ces figures, & son pere alors la vendoit, & pour recouvrer sa liberté, elle quittoit peu après ces figures par le don qu'elle avoit reçu de Neptune. Quelques-uns disent qu'elle se vendoit elle-même à un Maître, & qu'ensuite elle prenoit la figure ou d'un Pêcheur, ou d'une Génisse, ou d'une Jument, ou d'un Oiseau, ou d'un Cerf. On peut dire que ces différentes métamorphoses expriment la piété de cette fille, qui mettoit tout en usage pour fournir à son pere, ruiné par ses débauches, de quoi le nourrir. On prétend qu'après la mort de son pere elle épousa Autolicus.

MEXICAINS, *Mexicani*, gen. *Mexicanorum*, m. pl. Peuples du Mexique, dans la grande contrée de l'Amérique Septentrionale : ils sacrifioient des enfans, voyez SACRIFICES.

MÉZENCE, *Mezentius*, gen. *Mezentii*, m. Roi des Etruriens. La maniere très-barbare dont il traitoit ses sujets, lui fit donner le surnom de cruel, & le mépris qu'il avoit pour les Dieux, celui de Contempteur des Dieux. Il avoit inventé un nouveau genre de supplice, dont aucun Tyran ne s'étoit jamais avisé avant lui : il faisoit joindre un vivant avec un mort, de telle façon que la bouche, le nez, les yeux, tout le visage du mort fussent collés contre la bouche, le nez, les yeux, & tout le visage du vivant, pour le faire mourir en langueur d'une mort lente & insupportable. Ses sujets las de ses cruautés, se souleverent, l'assiégerent dans son Palais, où ils mirent le feu. Au milieu du carnage il se sauva & se rendit auprès de Turnus. Il donna des preuves de son courage contre les Troyens ; & de son peu de respect pour les Dieux, lorsqu'attaqué par Enée, il lui dit que son bras étoit son Dieu, & qu'il l'imploroit : il fut vaincu dans ce combat. Quelques Auteurs ont cru qu'Enée le

tua ; d'autres au contraire prétendent que Mezence gagna une bataille sur les Troyens, & qu'Enée fut tué en combattant.

MIDAS, *Midas*, gen. *Mida*, m. fils de Gorgias & de Cybèle, étoit Roi de Phrygie, & n'avoit qu'un médiocre sens commun ; mais son haut rang enflait sa vanité, & fit qu'il se regardoit comme un grand personnage, capable de juger & décider les questions les plus difficiles. Il se trompa grossièrement dans le jugement qu'il porta sur le différent du Dieu Pan avec Apollon : il en avoit été nommé arbitre du consentement des deux parties ; car il préféra les sons grossiers & champêtres de la Flute de Pan aux sons harmonieux & touchans de la Lyre d'Apollon. Ce Dieu, pour se venger de la ridicule ignorance de Midas, lui allongea les oreilles de la longueur de celles d'un âne : cette punition conforme au naturel & au caractère du personnage, fut une marque éternelle de sa bêtise & de son peu de jugement.

Son Barbier ayant aperçu en le rasant les oreilles d'âne du Roi, pour satisfaire la grande envie qu'il avoit de le publier, & se garantir cependant du ressentiment que le Roi pourroit en avoir, fit un trou dans la terre, où il dit l'aventure de ce Roi, ensuite il couvrit ce trou & s'en alla. Quelque-tems après il crût au même endroit des roseaux, qui agités par le vent apprirent que Midas avoit des oreilles d'âne.

Ce même Roi Midas, après avoir rendu quelque service considérable à Silène, lui demanda pour récompense, ne consultant que les mouvemens d'une avarice insatiable, la faculté de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Il fut bientôt puni de son avarice & de son indiscrétion, car les viandes & les alimens se changeoient en ce métal, aussi-tôt que ce Roi y vouloit porter la main, & qu'il les touchoit du bout du doigt. Surpris d'un prodige si nouveau, qui le rendoit riche & pauvre tout à la fois, puisqu'au milieu de l'abondance, il ne pouvoit ni assouvir sa faim ni étancher sa soif, se repentit d'a-

voir souhaité une si formidable opulence : il s'adressa alors à Bacchus , qui l'envoya se laver dans le Pactole. Il obéit , & à force de s'y laver il perdit la vertu de changer en or tout ce qu'il touchoit , & la communiqua au Pactole , qui depuis ce tems-là , dit-on , roule un sable d'or. Cette fiction nous donne le portrait d'un Prince avare , qui après avoir épuisé tout son Royaume , par la vente de tout ce qu'il pouvoit rapporter , pour s'amasser des sommes considérables ; l'abandonne pour aller ailleurs recueillir de nouvelles richesses.

MILON, Crotoniate, *Milo*, gen. *Milonis*, m. fils de Diotime. La force de cet Athlete un des plus célèbres de la Grece , étoit si grande & si prodigieuse , qu'il porta un jour aux Jeux Olympiques sur ses épaules un Taureau de deux ans , le long du Stade ou de la Lice , & il l'assomma d'un coup de poing , quand il fut arrivé au bout. On n'est pas obligé de croire ce que l'Historien ajoute , que Milon mangea ce Taureau le même jour. Personne ne pouvoit lui ôter les choses qu'il tenoit entre ses mains , sans qu'il les pressât assez pour les gâter & comprimer. Il se posoit à pieds joints sur une pierre assez glissante , & personne n'avoit assez de force pour l'ébranler , ni l'arracher de dessus la pierre. Il se serroit le front avec une grosse corde , puis retenant son haleine , & serrant les lèvres de toutes ses forces , il s'enflloit tellement les muscles de la tête que la corde rompoit. La force prodigieuse qui l'avoit fait admirer de tout le monde , fut enfin la cause de sa perte : car étant dans une forêt & ayant aperçu un arbre entr'ouvert , il entreprit de le séparer avec ses mains ; mais ces deux parties se rejoignirent & se resserrèrent si fort par une force élastique & de ressort , qu'il ne put jamais se dégager. Les Loups mangèrent son corps.

MINÉIDES, *Mineides*, gen. *Mineidum*, f. pl. filles de Minée, furent métamorphosées en chauve-souris , & leur ouvrage en lièvre , pour avoir refusé de se prêter à la célébration des Orgies , soutenant que Bacchus n'étoit pas fils de Jupiter. Pendant que

tout le monde étoit occupé à cette Fête, elles affectèrent, par mépris pour Bacchus, de travailler à la tapisserie, qui étoit leur occupation ordinaire.

MINERVE, *Minerva*, gen. *Minerva*, f. Déesse de la Sagesse & des Arts; quant à sa naissance, comme la plupart des Poëtes la confondent avec Pallas, voyez PALLAS. Les Anciens en reconnoissent six. Ils font la première, mere d'Apollon; la seconde, fille du Nil, honorée par les Saïtes; la troisième, engendrée de Jupiter dans Jupiter même; la quatrième, fille de Corie, une des Océanides, regardée par les Arcadiens comme l'Inventrice des chariots; la cinquième, fille de Pallas, qu'on dit avoir tué son pere, parce qu'il vouloit la violer; la sixième, fille de Neptune & de Tritonis, Nymphé du Lac Triton. Les Libyens célébroient tous les ans une Fête solennelle en l'honneur de Minerve. Athènes & Rhodes se signalerent dans le culte qu'ils rendirent à cette Déesse. Les Athéniens qui ont cultivé les Sciences & les beaux Arts avec plus de soin & d'application que les autres peuples de la Terre, la prirent pour leur Patrone; lui dédièrent un Temple magnifique; & célébrèrent en son honneur des Fêtes si solennelles qu'il venoit à Athènes des Spectateurs de toute la Grece pour y prendre part. Quelques-uns lui donnent pour fille Hygie, Déesse de la Santé, qu'elle eut, disent-ils, d'Esculape.

On représente Minerve ayant un Casque sur la tête surmonté d'une Chouette, une pique à la main & l'Egide de l'autre, voyez EGIDE. La Chouette, qui étoit principalement consacrée à Minerve, ainsi que le Dragon qui accompagne souvent ses images, avoit succédé à la Corneille, qui perdit ses bonnes grâces pour lui avoir dit des choses désagréables.

Son différent avec Neptune fut décidé par les douze grands Dieux. Il s'agissoit du nom qu'il falloit donner à la ville d'Athènes. Les Dieux conclurent que celui des deux qui produiroit ce qui seroit plus utile à la ville, la nommeroit. Neptune alors frapa la Terre de son Trident & en fit sortir un Cheval, &

Minerve un Olivier, arbre consacré à Jupiter, mais plus particulièrement à cette Déesse, parce qu'elle avoit appris aux Athéniens à le cultiver, & à tirer l'huile de son fruit. La Déesse remporta les suffrages & donna le nom à la ville.

Minerve métamorphosa Arachnée en Araignée, parce qu'elle s'aperçut que cette fille réussissoit aussi-bien qu'elle dans les ouvrages de tapisserie. Minerve irritée, après lui avoir déchiré sa toile, lui jeta sa navette à la tête; ce qui mit cette habile ouvrière dans un désespoir si furieux, qu'elle se pendit. Mais Minerve, touchée de cet accident, la suspendit en l'air & la changea en Araignée.

Cette Déesse se nommoit *Pallas*, & présidoit indifféremment sous l'un & l'autre titre aux Sciences & à la Guerre. Les noms les plus célèbres sous lesquels on l'honoroit en différens endroits de la Grece sont, *Alacomène* du nom de sa Nourrice; *Alea*, surnom que lui avoit donné Aleus, Roi d'Arcadie; *Ergané*, du mot grec, ἔργον, Art; parce qu'on lui attribuoit l'invention de plusieurs Arts: sous ce nom elle avoit un Autel à Athènes; *Casia*, à cause de ses yeux bleus; *Hippia*, la Cavaliere, on la représentoit à cheval; *Itoni*, du Temple que ceux de Coronée en Béotie lui érigerent, & qui lui étoit commun avec Plutus, pour faire voir sans doute qu'elle étoit la source de tous les biens; *Narceæ*, du Temple que Narce lui bâtit en Elide; *Parthenia*, parce qu'elle étoit Vierge; *Poliade* & *Poliachos*, du Temple qu'elle avoit sous ce nom dans Lacédémone; *Suniade*, du Temple qu'elle avoit au haut du Promontoire de Sunium, qui étoit à l'entrée de l'Attique, aujourd'hui le Cap Colomne; *Telchinia*, parce qu'elle passoit pour la mere des Telchines, qui excelloient dans les Arts; *Tritonia*, du Lac Triton dont on la croyoit sortie; *Trompette*, du Temple qu'Hégélaus, fils de Tyrrhene, lui avoit bâti à Corinthe, voyez ULYSSE.

Un Sçavant de notre siècle conjecture que les Poëtes ont puisé la Fable de Minerve dans l'Ancien Testament, & que leur connoissance confuse du

Verbe en fut le fondement. Minerve étoit , selon eux , la Sagesse elle-même ; sa génération étoit extraordinaire , ayant été conçue du cerveau de Jupiter ; la sagesse inspire , conduit , fait exécuter les desseins iustes & sages ; on lui doit toutes les connoissances , & ce n'est que d'elle seule qu'on peut les apprendre : caracteres qui peuvent faire reconnoître le Verbe . sagesse incréée & émanée du Pere.

Minos , *Minos*, gen. *Minois*, m. Roi de Crète, étoit fils de Jupiter & d'Europe, ou plutôt d'Asérianus Roi de Crète. Il a été regardé comme un des plus grands Législateurs de l'Antiquité, parce qu'il donna des Loix aux Crétois. Les Poëtes eu égard à la sagesse de son Gouvernement, & sur-tout à son équité, ont feint qu'après sa mort les Dieux lui ont donné la fonction de Juge Souverain des Enfers : il étoit regardé comme le Président de la Cour Infernale. On le représente avec un Sceptre à la main, assis au milieu des ombres, dont on plaide les causes en sa présence ; ou bien tenant à la main l'Urne fatale où est renfermé le sort de tous les Mortels, qu'il remue : il cite les ombres muettes à son Tribunal, examine leur vie & recherche tous leurs crimes.

Les Historiens admettent un second Minos petit-fils du précédent, & fils de Lycaste : quelques - uns disent qu'il se fit passer pour être le fils de Jupiter & d'Europe. Pour le faire croire, il fit vœu de sacrifier à Neptune ce qui lui viendrait du côté de la Mer : sur ces entrefaites il lui apparut un beau Taureau blanc, qu'il fit le chef de son troupeau, & il en immola un de moindre valeur. Neptune indigné remplit sa maison de troubles, d'incestes & de monstres que sa femme Pasiphaé lui suscita. Il eut d'elle trois fils, Androgée, Glaucus & Deucalion, & deux filles, Phedre & Ariadne.

C'est à ce dernier qu'il faut rapporter les Fables de Pasiphaé, du Minotaure, de Dédale, & de la guerre contre les Athéniens. Voyez DÉDALE. MINOTAURE. PASIPHAÉ, SCYLLA, fille de Nisus, THÉSÉE.

MINOTAURE, *Minotaurus*, gen. *Minotauri*, m. Le Minotaure étoit un Monstre moitié homme & moitié Taureau.

Quique homo parte sul, parte juvenus erat.

Ovid.

Pasiphaë femme de Minos, Roi de Crète, mit au monde ce monstre du commerce abominable qu'elle eut avec un Taureau, par l'industrie & le ministère de Dédale, voyez PASIPHÉE. Minos enferma ce monstre dans le Labyrinthe, qu'il avoit fait construire par Dédale, où il se nourrissoit de chair humaine. Voyez MINOS. THÉSÉE.

MINTHE, *Mintha*, gen. *Mintba*, f. étoit fille du fleuve Cocyte. Proserpine indignée contre elle de ce qu'elle l'avoit surprise avec Pluton, la métamorphosa en la fleur de ce nom.

MISÉRICORDE, *Misericordia*, gen. *Misericordia*, f. Divinité adorée par les Grecs & les Romains, sous ce nom, qui désigne la compassion, l'indulgence, la pitié. Elle avoit un Temple à Athènes, dans lequel les Héraclides se réfugièrent, lorsqu'après la mort d'Hercule Eurysthée les poursuivit. Les Romains lui dressèrent des Autels & lui firent bâtir un Temple sur le modèle de celui d'Athènes, qui étoit un lieu d'asyle, & dont les privilèges ont subsisté très-long-tems.

MNÉMÉ, une des trois Muses, dont le culte fut établi par les Aloïdes. Ce nom signifie mémoire, du mot grec *μνήμη*, de *μνάομαι*, *memor sum*, je me ressouviens.

MNÉMOZYNE, *Mnemosyne*, gen. *Mnemosynes*, f. Déesse de la Mémoire, fille du Ciel & de la Terre. Son nom qui est grec *μνημοσύνη*, mémoire, de *μνάομαι* je me ressouviens, indique assez son emploi. On lui donne l'art du raisonnement; l'imposition des noms convenables à tous les Etres; & l'usage de tout ce qui sert à rappeler à notre mémoire, ce dont nous voulons nous ressouvenir.

Elle est, suivant la Fable, la mere des neuf Mu-

tes, qu'elle eut de Jupiter, qui devenu amoureux d'elle, s'étoit métamorphosé en Berger pour en jouir.

MOLoch, *Moloch*, indécl. signifie Roi. C'étoit une des principales Divinités des peuples de l'Orient, représentée sous la figure monstrueuse d'un Veau, voyez EGYPTIENS.

MOLORCHUS, *Molorchus*, gén. *Molorchi*, m. étoit un vieux Pasteur de Cléone dans le Royaume d'Argos ou Péloponnèse. Hercule passant par-là pour reconnoître la bonne réception que lui avoit faite ce Berger, tua en sa faveur le Lion Néméen, qui désoloit ses troupeaux & ravageoit tout le pays des environs. En mémoire de ce bienfait, on institua en l'honneur de Molorchus, les Fêtes, appelées de son nom *Molorchéennes*.

MOLOSSÈ, *Molossus*, gén. *Molossi*, m. fils de Pyrrhus & d'Andromaque. Après la mort de son pere, il fut contraint de céder le trône à Héclénus, auquel il succéda, voyez TROYE.

MOLY, *Moly*, indécl. herbe & préservatif contre le poison, voyez ULYSSÈ.

MOMUS, gén. *Momi*, m. de *μῶμος*, reproche: Dieu de la raillerie. Il faisoit rire, & se rendoit odieux par ses plaisanteries satyriques. On croyoit qu'il étoit fils du Sommeil & de la Nuit. On ne tiroit aucun secours ni aucune utilité de ce Dieu fainéant, qui n'étoit propre qu'à amuser des personnes d'un esprit frivole & désœuvrées, qui ne sçavoient à quoi passer leur tems. Elles écoutoient avec plaisir Momus, qui railloit toujours, & censuroit impitoyablement les défauts de tout le monde, sans épargner les Dieux, ni les Déeses les plus vénérables. Il fut choisi pour juge des chefs-d'œuvres de Minerve, de Neptune & de Vulcain. Il trouva à redire de ce que la Maison que Minerve avoit élevée, ne pouvoit pas se transporter, quand on avoit un mauvais voisin; de ce que Neptune en faisant son Taureau, ne lui avoit pas mis les cornes devant les yeux; enfin de ce que Vulcain n'avoit pas ménagé au cœur de l'Homme qu'il avoit

forgé, une petite fenêtre pour voir ses plus secrètes pensées.

MONOSCELES, ou **SCIAPODES**, peuples fabuleux qui habitoient, dit-on, dans un pays des Indes ou de la Libye. On les nomma *Monosceles*, parce qu'ils couroient sur une jambe avec une vitesse admirable, & pendant que l'une alloit, l'autre se reposoit; & *Sciapodes*, parce qu'au cœur de l'été, ils se couchoient sur le dos, & se couvroient de leurs pieds, qui les garantissoient de l'ardeur du Soleil.

MORPHÉE, *Morpheus*, gen. *Morphei*, m. étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Orphée l'appelloit le Roi des Dieux & des hommes. Il est le Dieu des Songes, & a la vertu de prendre toutes sortes de figures, & de représenter à l'imagination toutes sortes d'objets pendant le repos de la nuit. On lui donne pour freres Phobetor & Phantase.

MORT (la) *Mors*, gen. *Mortis*, f. La Mort est la dernière ressource des malheureux Mortels pour finir les peines & les malheurs auxquels ils sont condamnés pendant qu'ils vivent sur la terre. Les Anciens en ont fait une Divinité, née de la Nuit. Elle étoit regardée comme la plus dure & la plus implacable de toutes les Déeses. Comme elle est véritablement le grand sommeil, le sommeil éternel, dont celui des vivans n'est que l'image, on lui a donné pour frere le Sommeil, voyez **SOMMEIL**. On sacrifioit à la Mort un Coq. On la représentoit n'ayant que les os, habillée d'une robe noire parsemée d'étoiles avec des ailes noires; & quelquefois ayant une faux à la main.

MUETE ou **MUTA**, *Muta*, gen. *Muta*, f. Elle étoit fille du fleuve Almon. Les Anciens en ont fait la Déesse du silence. Ils disent que Jupiter lui fit couper la langue & l'envoya dans les Enfers, parce qu'elle avoit découvert à Junon son commerce avec Juturne; ils ajoutent que Mercure épris de sa beauté, en fit sa femme, & qu'il en eut deux enfans nommés Lares, auxquels on faisoit les memes sacrifices qu'aux Génies familiers.

MURCIE, *Murcia*, gen. *Murcia*, f. Déesse du

Paganisme, qui présidoit à la Paresse. Son nom venoit de *Murcus* ou *Murcidus*, nom que les Romains donnoient aux stupides, fots, mornes, lâches & paresseux. Ses statues étoient toujours couvertes de poussière & de mousse pour exprimer sa paresse & sa négligence. Les Romains lui éleverent un Temple sur le Mont-Aventin, qu'ils appellerent *Murcus*. Quelques Auteurs prétendent que cette Déesse étoit Vénus même, & que par abus on lui avoit donné le nom de *Murcie* au lieu de *Murtée*, qui avoit été son véritable nom, venant de *Murta*, qui en vieux Latin signifioit le Myrte, plante dédiée à Vénus. D'autres disent qu'elle fut appelée *Murcie* pour exprimer le dangereux effet de la mollesse où Vénus conduisit insensiblement ses Partisans, les rendant lâches, & incapables de faire quelque chose de noble & de généreux. *Murcie* étoit la Divinité favorite du beau sexe, que l'on a confondue avec *Murtia*, surnom de Vénus.

MUSES, *Musa*, gen. *Musarum*, f. pl. Déeses célestes chez les Poètes, & filles de Jupiter & de Mnemosyne. Leurs noms étoient *Calliope*, *Clio*, *Erato*, *Euterpe*, *Melpomene*, *Polymnie*, *Thalie*, *Terpsichore* & *Uranie*, voyez ces noms. Ces Vierges avoient choisi leur demeure sur le Mont Parnasse avec Apollon. On les a appelées *Muses*, du mot grec *μῦσιν*, qui signifie instruire des choses secrètes, expliquer les mystères, parce qu'elles ont enseigné aux hommes des choses très-curieuses & très-importantes, & hors de la portée des ignorans. Chacun de leurs noms propres renferme une allégorie particuliere, voyez leurs noms propres.

On leur donnoit des noms différens tirés des lieux où elles avoient accoutumé de se retirer pour faire leurs exercices avec plus de tranquillité, loin du bruit & du tumulte du monde. Tantôt on les nommoit *Pierides*, du mont *Pieries*, situé dans la Macédoine, d'où elles tiroient leur naissance, ou d'une montagne de Thessalie, nommée *Pierius*, qui leur étoit consacrée, ou enfin à cause du défi, qu'offrent leur faire les neuf filles de *Pierus*, Roi de Macédoine,

Macédoine, qui croyoient mieux chanter, & qui, en punition de leur fol orgueil, furent changées en pies; tantôt *Heliconiades*, à cause du Mont Hélicon, où elles tenoient souvent leurs Assemblées. Le Mont Parnasse étoit leur demeure favorite, voilà pourquoi on les appelloit aussi *Parnassides* ou *Cytherides*. Les Poètes leur donnent indifféremment ces noms: quelques-uns les surnomment *Aganippides* ou *Aganippides*, à cause de la Fontaine d'Aganippe, qui leur étoit consacrée; *Aonides*, parce qu'on leur rendoit un culte sur les montagnes d'Aonie; *Camenés*, à cause de la douceur de leur chant; & parce que leur principale occupation étoit de célébrer les actions des Dieux & des Héros; *Castalides*, de Castalie, fontaine du Mont Parnasse; *Hippocrenes*, de la Fontaine Hippocrène; *Ilissides* ou *Ilissades*, d'une Rivière d'Attique qui leur étoit consacrée; *Libethrides*, de la Fontaine Libethra en Magnésie, qui leur étoit aussi consacrée, & enfin *Thespiades*, de la Fête que les Thespiens célébroient tous les ans en leur honneur.

Le principal emploi des Muses étoit de célébrer par leurs vers les belles actions des Héros, pour attirer les hommes aux plus sublimes vertus. Elles faisoient une profession particulière de la chasteté; voilà pourquoi elles firent mourir *Adonis*, favori de Vénus, lequel avoit tâché par ses assiduités, ses flatteries, & ses insinuations de leur donner de l'amour, & de leur inspirer des sentimens peu vertueux, opposés à la chasteté. Elles connoissoient le présent, le passé & l'avenir.

D'abord elles n'étoient, si on en croit un Ancien, que trois, sçavoir *Mélére*, *Mnémé* & *Acédé*; voyez ces noms. Leur culte fut établi en Grèce par les Aloïdes.

Les Muses jouirent de tous les honneurs de la Divinité. Dans plusieurs endroits de la Grèce & de la Macédoine, on leur offroit des sacrifices. Elles ont eu deux Temples à Rome. Les Poètes les ont tant en vénération qu'ils ne manquent jamais de les invoquer au commencement de leurs Poèmes.

On leur donne des ailes à la tête : sans doute parce que les *Sirenes* à la sollicitation de Junon les ayant défilées de chanter mieux qu'elles , les neuf sœurs les vainquirent , & leur arracherent les ailes, dont elles se firent des couronnes : d'autres rapportent que pour échaper aux outrages que leur voulut faire Prinée , Roi de la Phocide , chez qui une grosse pluie les avoit obligé de se réfugier , comme elles alloient au Parnasse , il voulut leur faire violence , & pour se sauver de ses attentats , elles prirent des ailes & s'envolèrent.

MYRMIDONS, *Myrmidones*, gen. *Myrmidonum*, m. pl. du mot grec, *μύμηξ* ou *μύρμος*, fourmi. Peuples de Thessalie , qui avoient pris leurs noms d'un de leurs Rois appelé Myrmidon. Quant à leur origine on rapporte que Junon irritée de ce que Jupiter avoit eu un commerce de galanterie avec Egine, fille d'Asope, Reine du Pays, se vengea sur tout le pays d'Egine, en y envoyant une peste épouvantable qui ravagea cette île, & fit mourir tous ses habitans. Chaque né de ce commerce pria Jupiter son pere de repeupler son Royaume. Ce Dieu fit sortir d'un vieux chêne de la forêt de Dodone, une prodigieuse quantité de fourmis, qui prirent tout à coup la figure humaine. Elles accompagnèrent Achilles au siège de Troye. La Fable de leur origine est fondée sur la ressemblance de leur nom avec celui de la Fourmi, ou sur ce que ce peuple s'appliquoit avec ardeur au labourage, suivant le naturel des Fourmis, qui sont des animaux industrieux & très-laborieux.

MYRRHA, *Myrrha*, gen. *Myrrha*, f. fille de Cinyras, Roi de Chypre, voyez ADONIS.

MYRSILE, *Myrsilus*, gen. *Myrsili*, m. voyez CANDAULE.

MYRTILF, *Myrtilus*, gen. *Myrtili*, m. Son adresse & sa ruse le firent croire chez les Grecs fils de Mercure. Il étoit Cocher du Roi Oenomaüs. Devenu amoureux d'Hippodamie fille de ce Prince, il trahit son maître en faveur de Pélops, auquel il fit promettre qu'il le laisseroit jouir d'Hippodamie pen-

dant une nuit : ce que lui promit Pélops ; mais ce Prince indigné de son audace , le précipita dans la Mer.

MYSCILLE ou MYSCILLOS , *Myseillus* , gen. *Myseilli* , m. étoit fils d'Alemon & habitant d'Argos. Accusé de ce que contre les Loix il avoit voulu quitter sa patrie , il eut recours à Hercule , de qui il avoit reçu l'ordre exprès de passer en Calabre : ce Dieu trouva le moyen de le faire absoudre ; ainsi il continua son entreprise. Arrivé en Italie , il bâtit sur l'Esare la ville de Crotone , en mémoire de Croton , qui avoit logé Hercule à son retour d'Espagne , & qui étoit enterré en ce lieu. Quelques Auteurs pour donner du mystérieux à la fondation de cette ville , avancent que l'Oracle consulté par Myscille lui avoit répondu , qu'il devoit s'arrêter dans l'endroit où il trouveroit la pluie avec le beau tems : & que la rencontre qu'il fit en Italie d'une Courtisane qui pleuroit , le détermina , croyant avoir trouvé le sens de l'Enigme , à bâtir en cet endroit la ville de Crotone.

N.

NAIADES, *Naiades* , gen. *Naiadum* , f. pl. de *ναειν* , *fluere* , couler , filles du fleuve Achéloüs , étoient des Nymphes qui habitoient les Fleuves , les Rivières & les Fontaines ; on les dit meres des Satyres. Ordinairement on les représente versant l'eau d'un pot , une coquille à la main. Comme elles étoient des Divinités champêtres , leur culte ne s'étendoit pas jusqu'aux Villes. On leur immoloit des chevres & des agneaux , avec des libations de vin , de miel & d'huile ; souvent on leur présentoit seulement du lait , des fruits & des fleurs. Affligées du malheur de leur pere , auquel , dans un combat , Hercule avoit arraché une corne , elles consentirent de donner la corne d'abondance dont Jupiter leur avoit fait présent , en échange de celle qu'Hercule avoit arrachée à leur pere. Elles trouvoient dans la corne d'abondance tout ce qu'elles

pouvoient souhaiter dans leurs besoins.

NAIS, *Nais*, gen. *Naidis*, f. Nympe du mont Ida, fut femme de Capis, Roi de Phrygie. Elle passe pour avoir été métamorphosée en fontaine, & avoir donné le nom de *Naiades* aux Nymphes qui habitent les eaux.

NAPIES, *Napææ*, gen. *Napearum*, f. pl. Nymphes qui présidoient aux Forêts & aux Collines : on leur rendoit à peu près le même culte qu'aux *Naiades*.

NARCISSE, *Narcissus*, gen. *Narcissi*, m. fils de Céphise & de Liriope, étoit d'une grande beauté. La Nympe Echo, éprise de ses charmes, l'aima passionnément : il les méprisoit toutes. On raconte que se mirant continuellement dans les eaux d'une claire fontaine, il fut si charmé de sa beauté, qu'il devint follement amoureux de son propre visage. Persuadé que l'image qu'il voyoit représentée dans la fontaine étoit le visage d'une belle Nympe, il ne put jamais se résoudre à quitter le bord de cette fontaine ; de sorte qu'y demeurant collé nuit & jour, & dans une continuelle contemplation de la Nympe imaginaire, sans penser à prendre aucune nourriture, il mourut enfin de langueur, & fut changé en la fleur qui porte son nom. Cette Fable représente bien au naturel les personnes vaines & remplies d'amour propre, qui sont idolâtres de leur propre mérite. Elles n'ont que de l'indifférence, ou même du mépris pour les belles qualités des autres, qu'ils trouvent fort inférieures aux rares talens dont elles se croient elles-mêmes pourvues.

NAUMACHIES, *Naumachie*, gen. *Naumachiarum*, f. pl. étoient des représentations d'un Combat naval, qu'on donnoit par divertissement au Peuple Romain. S'il n'en coutoit point de sang pour donner ce divertissement au public, il falloit au moins faire de prodigieuses dépenses pour représenter, au milieu d'une Ville, & dans l'Amphithéâtre, une mer toute couverte de vaisseaux de différentes grandeurs, & qui composoient une armée navale. On faisoit venir, à force de machines, une mer d'eau,

& quelquefois même une mer de vin, sur laquelle on voyoit flotter des galeres avec leurs voiles & leurs banderolles de soie ou de fin lin, dont les couleurs différentes donnoient aux yeux un spectacle très-agréable. On y voyoit des représentations de Tritons & de Syrennes, qui faisoient mille tours & mille contorsions avec une souplesse inimitable; & ce qui passe toute croyance, on y a vu jusqu'à de véritables baleines, que l'on amenoit en vie des mers étrangères, avec d'autres monstres marins : ce qui fait voir jusqu'où les Romains de ces tems-là portoient la pompe & la magnificence de leurs Spectacles.

Les Naumachies, où les Combats des vaisseaux, ont subsisté depuis l'ancienne Rome jusqu'à nos jours, & l'on a bien perfectionné ce divertissement. On en voit de fréquens exemples à Venise, en Hollande, en Angleterre, en France, & principalement à Marseille, où l'on fait combattre les Galeres avec une adresse & une agilité merveilleuse; mais ce qui surprend & réjouit davantage les Spectateurs, c'est qu'on attache un nombre presque infini de petits flambeaux ou de lampions aux antennes, aux mats, aux cordages des Galeres & des Vaisseaux qui ressemblent alors à un Ciel étoilé; & pour surcroit de plaisir, toutes ces lumieres réfléchies par la surface des eaux, font paroître l'air, la terre & la mer tout en feu.

NAUSICAË, *Nausicaa*, gen. *Nausicaæ*, f. fille d'Alcinoüs, Roi de Corcyre, avoit toutes les mêmes qualités, tant de l'esprit que du corps, que les Déeses. Quelques Auteurs disent qu'elle épousa Télémaque, dont elle eut un fils, voyez ULYSSE.

NAUTES, Troyen, & Compagnon d'Enée, fut instruit par Minerve, qui lui inspira la sagesse. La garde du *Palladium* lui fut confiée. Diomede ayant compris que le *Palladium*, qu'il avoit enlevé de Troye, ne lui convenoit point, ou plutôt craignant la colere de Minerve, le rendit à Nautès, qui l'emporta avec lui en Italie. C'est pour cela que la famille Nautia fut chargée de la garde de ce trésor.

& consacrée, à l'exclusion de la famille Julie, au service & au ministère sacré de Minerve: du tems même d'Auguste, cette famille jouissoit des mêmes honneurs. Ce Nautès, qui passoit aussi pour Devin, avertit Enée que l'embarquement de sa flotte n'étoit arrivé que par la haine implacable de Junon, qui s'opposoit à l'entrée des Troyens en Italie: ce Devin exhorta Enée à ne se point décourager, & malgré ce malheur, à continuer son entreprise.

NÉCESSITÉ, *Necessitas*, gen. *Necessitatis*, f. Cette prétendue Déesse, adorée par les Païens comme la plus absolue de toutes les Divinités, à laquelle même on étoit obligé de se soumettre, est souvent prise par les Poëtes pour le Destin & la Fatalité, à qui tout obéit: c'est pourquoi ils l'ont fait mere des Parques. L'entrée de son Temple à Corinthe, dédié aussi à la Violence, n'étoit permise qu'aux seuls Ministres de la Déesse. Sa suprême puissance, insurmontable, & la force dont elle lie, & par laquelle elle engage impitoyablement les hommes à faire mille choses malgré eux, même souvent contre leur honneur & leur conscience, nous est parfaitement décrite par la belle peinture qu'Horace nous fait de cette Déesse: l'équipage qu'il lui donne n'est composé que de ce qui sert à attacher les pierres, les poutres, & tout ce qu'il y a de plus difficile à joindre, & de plus massif. Le pas qu'il lui donne sur la Fortune, marque que, quelque grande que soit cette Divinité, & quelque absolu que soit son pouvoir, la Nécessité est au-dessus d'elle.

NECTAR, *Nectar*, gen. *Nectaris*, n. C'est, selon les Poëtes, le breuvage qu'Hébé & Ganymède versent aux Dieux. Voyez GANYMEDE. HÉBÉ.

NÉLÉE, *Nelus*, gen. *Nelci*, m. né de la Nympe Tyro, fille de Salmonée & de Créthéus, fils d'Eole, surnommé Neptune, fut trouvé, dès sa naissance, par des Bergers, qui l'élevèrent jusqu'à ce qu'il fût grand. Alors il se fit reconnoître par sa mere, & de concert avec Pélidas son frere, il s'empara des États que sa mere avoit hérités en Elide, de Salmonée son grand pere. Pélidas son frere l'obligea de sortir

de Iolchos, & de se réfugier chez Apharëus son parent, qui lui abandonna toute la côte maritime de ses Etats. Entr'autres Villes, il choisit Pylos pour sa demeure, qu'il rendit fort riche en bœufs & chevaux : on montrait comme une curiosité les étables de Nélée. Il eut pour femme Chloris, fille d'Amphyon & d'Orchomene, dont il eut douze fils. Fier de sa puissance, il eut la témérité de se liguier avec Augias, & de déclarer la guerre à Hercule. Ce Héros alla saccager Pylos, & le tua avec onze de ses fils. Nestor, le plus jeune de ses fils, fut le seul excepté, voyez NESTOR.

NÉMÉENS, *Nemeæa*, gen. *Nemeæorum*, n. pl. On célébroit dans la forêt de Némée des Jeux, qui furent appelés Néméens, du lieu de leur institution, en l'honneur d'Hercule. Les Habitans de cette forêt établirent ces Jeux, pour honorer & immortaliser la victoire d'Hercule, en reconnaissance de ce qu'il les avoit délivrés d'un lion formidable, qui désoloit & ravageoit leur pays, voyez TRAVAUX d'Hercule. I.

Quelques Auteurs prétendent que ces Jeux furent consacrés à Jupiter Néméen. Ceux qui veulent qu'ils furent institués en l'honneur du jeune Archenor, fils du Roi Lycurgue, disent que les Argiens allant, sous la conduite de leur Roi Adraste, à la guerre de Thèbes, & se sentant pressés d'une soif extrême dans un lieu sec & aride, firent inutilement plusieurs tentatives pour découvrir quelque source. La nourrice du petit Prince le coucha sur une plante d'ache, pour leur apprendre qu'il y avoit en ce lieu là une source d'eau vive ; mais par malheur, un serpent caché sous l'herbe fit mourir l'enfant. Le Roi Adraste & tous les Chefs de l'armée, pour consoler l'infortuné Lycurgue, instituèrent, en l'honneur du petit Prince son fils, des Jeux solennels, que l'on célébroit tous les cinq ans. Les Juges établis pour donner les prix aux vainqueurs devoient être habillés de deuil : ils donnoient une couronne d'ache à ceux qui remportoient le prix ; c'est peut-être pourquoi ces Jeux ont passé pour Jeux fu-

nebres. Dans les commencemens, les vainqueurs étoient couronnés d'olive.

Quoi qu'il en soit de leur établissement, ils furent célébrés long-tems dans la Grece de trois ans en trois ans. Les Argiens qui en étoient les Juges, les faisoient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée. Les exercices des premiers étoient l'Equestre & le Gymnique; les cinq sortes de combats des autres Jeux y furent introduits.

NÉMÉSIS, gen. *Nemesis*, f. de *νεμεσσω*, être indigné. Elle étoit fille de la Nuit & de l'Océan; quelques-uns la font fille de la Justice. On dit que cette Déesse, redoutable aux méchans, & qui avoit toujours les yeux ouverts sur leurs crimes pour en tirer vengeance, se changea en Oie, pour échaper aux poursuites de Jupiter, qui, en étant devenu amoureux, se métamorphosa en Cigne pour triompher. Outre le nom d'*Adraflia* qu'elle portoit, celui de *Rhamnusia*, qu'on lui donna, lui vient du culte particulier qu'on lui rendoit à Rhamnus, Bourg de l'Attique. Sa Statue, placée dans ce Bourg, étoit d'une grande beauté, & d'une seule pierre, haute de dix coudées. Les ailes qu'on lui donnoit, signifioient qu'ordinairement la peine suit de près le crime. Sa Statue à Athènes la représentoit ayant sur la tête une couronne taillée en bois de cerf, & tenant une branche de frêne de la main gauche. Pour marquer sa fonction d'observer tout ce qui se passoit dans l'Univers, on la peignoit avec une roue : quelques-uns rapportent une autre raison de la roue qui accompagne quelquefois ses Statues : ils disent que les Romains, chez lesquels son culte étoit établi, avant de partir pour la guerre, lui offroient un Sacrifice dans le Capitole, & donnoient un Spectacle de Gladiateurs en son honneur; & qu'alors elle étoit prise pour la Fortune, qui doit conduire & favoriser les Guerriers.

NÉOPTOLEME, *Neoptolemus*, gen. *Neoptolemi*, m. fils d'Achille & de Déidamie. Les Delphiens le tuèrent dans le Temple même de Delphes, parce que sous prétexte de venger la mort de son père, il

avoit voulu piller ce Temple. Il prétendoit qu'Apollon avoit été la cause de la mort de son pere, voyez ACHILLE.

NEPTUNE, *Neptunus*, gen. *Neptuni*, m. fils de Saturne & de Rhéa, & frere de Jupiter & de Pluton, fut un des Princes Titans, qui dans le partage que les trois freres firent de l'Univers, eut pour son lot la Mer, les Isles & tous les lieux circonvoisins : aussi fut-il regardé comme le Dieu de la Mer. Il fut chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter : ces Dieux fugitifs se rencontrèrent & s'unirent pour se consoler dans leur disgrâce, voyez APOLLON.

Neptune au lieu de Sceptre portoit un Trident, son Char étoit une vaste coquille de Mer traînée par des Veaux Marins ou des Baleines, qui l'emportoient avec une vitesse extrême sur la surface de la Mer. Neptune atteloit aussi quelquefois à son Char des Chevaux Amphibies, c'est-à-dire moitié Chevaux, moitié Poissons, que l'on appelloit *Hippocampes*, Chevaux Marins, voyez HIPPOCAMPES. Il étoit escorté des *Tritons*, qui annonçoient sa venue avec des trompettes marines, faites d'écaillés de certains poissons, tournées & façonnées en conques.

Neptune comme les autres Dieux, avoit une maîtresse nommée *Amphitrite*, fille de l'Océan & de la Nymphe Doris : il ne put par toutes ses caresses & ses soumissions l'engager à l'épouser ; il fallut user de ruses & d'artifice. Neptune se servit pour cet emploi du ministère d'un Dauphin, qui fut assez éloquent pour persuader Amphitrite de consentir au mariage qu'on lui proposoit. Ce grand service mérita au Dauphin une place dans le Ciel parmi les Astres & les nouvelles Constellations auprès du Capricorne. Les autres maîtresses que Neptune eut, sont Alcyone, Alopé, Amymoné, Célaïne, Chione, Hippothoé, Méduse & Ménalippe.

Le Dieu Neptune fit aux hommes un grand présent pour la commodité de la vie & la facilité des voyages, en leur apprenant l'usage que l'on pouvoit faire des Chevaux : ayant frappé la terre de son

Trident, il en sortit un Cheval. Ce fut au sujet d'une contestation qu'il eut avec Minerve, pour décider à qui auroit l'honneur de donner un nom à la ville d'Athènes, voyez MINERVE.

Neptune eut une dispute semblable avec la Déesse Minerve, au sujet de Troëzène : Jupiter les mit d'accord : il partagea cet honneur entre l'un & l'autre, tellement que les Troëziens honorèrent Minerve sous le nom de Poliade, & Neptune sous celui de Roi; & ils mirent sur leurs monnoies d'un côté une tête de Minerve, & de l'autre un Trident. Le Dieu Neptune eut un autre différent avec Junon pour la ville de Mycènes; enfin avec le Soleil au sujet de Corinthe.

Les enfans de Neptune étoient des especes de monstres, demi-hommes & demi-poissons; hommes par la partie supérieure de leurs corps, & Dauphins depuis la ceinture. On les nomme Tritons, voyez TRITONS. Ce Dieu ne fut pas plus heureux en la naissance de ses filles, qu'il l'avoit été en la naissance des mâles. C'étoit encore des monstres hideux, nommés Harpies, qu'il engendra par le commerce qu'il eut avec la Terre, voyez HARPIES.

Les Etats où commandoit le Dieu Neptune, comprenoit la vaste étendue de l'Océan, voyez Océan.

Neptune a été un des Dieux des plus honorés : chez les Libyens il étoit regardé comme la plus grande Divinité. Il avoit dans la Grece & dans l'Italie, un grand nombre de Temples; les Jeux Isthmiques; ceux du Cirque à Rome lui furent consacrés sous le nom d'Ippius; les Neptunales célébrées en son honneur au mois de Juillet; le mois de Février lui étoit consacré. Comme on croyoit que Neptune avoit formé le premier Cheval, pendant les Fêtes de ce Dieu, les Chevaux & les Mulets étoient couronnés de fleurs, & demeuroient sans travailler. Les Victimes qu'on offroit ordinairement à ce Dieu étoient le Cheval & le Taureau. Les Aruspices lui présentoient le fiel des Victimes, parce que l'amertume de ce viscere convenoit à l'eau de la Mer. Neptune

ne avoit un Temple magnifique dans l'Isle Atlantique. Des figures d'or le représentoient sur un Char traîné par des Chevaux ailés. Il y avoit auprès de l'Isthme de Corinthe une statue d'airain haute de sept coudées qui représentoit ce Dieu.

On le trouve représenté ordinairement tout nud & barbu, un Trident à la main, tantôt assis, tantôt debout sur les flots de la Mer. Souvent sur un Char traîné par deux ou quatre Chevaux ordinaires, ou des Chevaux Marins; quelquefois il paroît assis sur une Mer tranquille, avec deux Dauphins nageans sur la superficie de l'eau, ayant près de lui une proue de Navire, chargé de grains ou de marchandises, pour marquer sans doute l'abondance qu'une heureuse navigation procure; d'autres fois pour exprimer que ce Dieu triomphe, & des tempêtes & des monstres de la Mer, on le voit assis sur une Mer agitée, le Trident planté devant lui, & un oiseau monstrueux à tête de Dragon, paroissant s'efforcer pour se jeter sur Neptune, pendant que ce Dieu demeure tranquille & semble détourner la tête. Voyez la belle description que Virgile (*Enéid. Liv. 5.*) nous fait du cortège de ce Dieu, quand il va sur mer, où ce Dieu est représenté volant sur son Char, dont les roues touchent à peine l'eau, accompagné de toutes les Divinités de la Mer, & devant qui les Ondes, au rapport de ce Poëte, s'applanissent par respect. On attribuoit à Neptune les tremblemens & les autres mouvemens extraordinaires, qui arrivoient tant sur la terre que sur la mer.

Le sens Moral de cette Fable, est que les Anciens qui par Neptune entendoient l'élément de l'eau, lui donnoient pour femme Amphitrite, qui est l'eau-même, & l'entremise du Dauphin n'a été feinte que pour marquer qu'il surpasse tous les autres poissons en industrie. Neptune qui fut mis au rang des Dieux, & regardé comme le Dieu de la Mer, étoit peut-être un Prince, un Héros ou Capitaine, qui commandant une belle Armée Navale, s'étoit signalé par ses rares qualités & par des actions héroïques dans quelque combat Naval.

L'origine de toutes les Histoires qu'on met sur le compte de ce Dieu ; des femmes , des maitresses , & des enfans qu'on lui donne ; des enlevemens , des métamorphoses qu'on lui attribue , vient de ce que les Poëtes ont donné le nom de Neptune aux Princes inconnus , ou qui venoient par Mer s'établir dans quelques nouvelles contrées ; ou qui regnoient dans des Isles ; ou qui par leurs victoires ou l'établissement du commerce , s'étoient rendus célèbres sur Mer.

Les noms les plus remarquables que l'Antiquité donne à Neptune , sont *Asphalion* , nom qui signifie ferme , stable & immobile , il eut sous ce nom plusieurs Temples dans la Grece , parce que comme on lui donnoit le pouvoir d'ébranler la terre , on lui attribuoit aussi celui de l'affermir & de la rendre immobile. Les Rhodiens lui érigèrent un Temple sous ce nom dans une Isle nouvelle qui parut sur la Mer , & dont ils se rendirent maîtres ; *Hippius* ou *Equestre* , parce qu'on attribue à ce Dieu l'Art de domter les Chevaux. Près de Mantinée on voyoit un Temple de Neptune *Hippius* , fort ancien : *Hadrien* fit bâtir tout au tour un autre Temple , qui renfermoit le vieux ; *Onchestius* , parce qu'il avoit un Temple & une statue sous ce nom dans la ville d'Oncheste en Béotie ; *Poseidon* , ou Brise vaisseaux , parce que les tempêtes brisent les vaisseaux. Dans un bois de l'Isle de Ténos il y avoit un grand Temple , dont les sales à manger servoient à beaucoup de gens , lorsqu'on célébroit les Poseidonies , Fêtes établies en l'honneur de Neptune ; *Prosclystius* , c'est-à-dire , qui fait écouler ; des mots grecs πρὸς & κλυεῖν , pencher d'un côté , couler. Les Argiens firent bâtir sous ce nom un Temple à Neptune , en reconnaissance de ce qu'il avoit fait écouler les eaux des fleuves qui inondoient leur pays ; *Tenarius* , parce que Neptune avoit un Temple sur le Promontoire de Tenare.

NÉRÉE, *Nereus*, gen. *Nerei*, m. de *vauvōs*, coulant ou *vērai*, nager, étoit un Dieu Marin, plus ancien que Neptune , & fils de l'Océan & de *Thétis* , ou selon quelques Poëtes , de l'Océan & de la

Terre. Il faisoit son séjour ordinaire sur la Mer Egée , environné des Néréides ses filles ; & excelloit dans l'art de connoître l'avenir : ce fut lui qui prédit à Paris les maux que sa patrie devoit éprouver. Il apprit à Hercule où étoient les Pommes d'or. Il est représenté comme un vieillard doux & pacifique. Il prit pour femme Doris , sa propre sœur. Souvent les Poètes le prennent pour l'eau même , & quelques Auteurs lui attribuent l'invention de l'Hydromancie. Nérée étoit peut-être un Prince expert dans la Navigation , que l'on consultoit sur cet Art : ce qui l'a fait regarder comme un Dieu Marin.

NÉRÉIDES, *Nereides*, gen. *Nereidum*, f. pl. filles de Nérée & de Doris , Nymphes qui faisoient leur séjour dans la Mer. Elles avoient des Bois Sacrés & des Autels en plusieurs endroits de la Grece , & sur-tout sur les bords de la Mer. Elles étoient , suivant quelques-uns , au nombre de cinquante. On leur offroit en sacrifice du lait , de l'huile & du miel. On leur immoloit aussi quelquefois des Chèvres. Elles avoient un soif & une tendresse toute particuliere pour les Alcyons , Oiseaux Marins , voyez *ALCYONS*. La plus fameuse des Néréides portoit le nom de Thétis comme sa mere. Les Princesses qui habitoient dans quelques Isles , ou sur les côtes de la Mer , ou qui se rendirent célèbres par la Navigation , se nommoient Néréides ; ainsi que certains poissons de Mer qui ont la partie supérieure du corps à peu près semblable à celui d'une femme.

NESSUS, *Nessus*, gen. *Nessi*, m. fils d'Ixion & d'une Nue , étoit un Centaure , qui fut tué par Hercule , voyez *HERCULE*.

NESTOR, *Nestor*, gen. *Nestoris*, m. fils de Nélée , resta seul de toute sa famille nombreuse , car il avoit eu onze freres , qui périrent tous à la guerre que leur pere fit à Hercule en faveur d'Augias. Celui-ci n'y avoit pris aucune part , & devint Roi de Pylos après la mort de son pere. Il commanda les Messéniens au siege de Troie ; il étoit alors fort âgé , voyez *TROIE*. Il avécut si long-tems que lorsque les

Grecs vouloient souhaiter à quelqu'un une longue vie, ils avoient coutume de lui souhaiter les années de Nestor.

NINUS, premier Empereur des Assyriens, fut le premier, qui dressa une statue en l'honneur de son pere *Bélus*, & voulut que tous ses sujets vinssent fléchir les genoux devant ce Simulacre, l'invoquer & l'adorer comme une Divinité. Il introduisit seulement l'espece d'idolatrie qui eut pour objet le culte des grands hommes; mais celle qui concernoit les Astres & les Animaux, étoit de beaucoup antérieure.

NIOME, *Niobe*, gen. *Niobes*, f. fille de Tantale; étoit femme d'Amphion, Roi de Thèbes. Mere d'un grand nombre d'enfans, (les uns lui en donnent douze, les autres quatorze, quelques-uns vingt) elle conçut tant de vanité & d'orgueil, qu'elle osa se préférer insolemment à Latone, qui n'avoit que deux enfans. Latone, choquée du mépris que Niobé avoit pour elle, s'adressa à ses enfans pour s'en venger. Apollon & Diane pleins de dépit de l'outrage que Niobé faisoit à Latone, tuerent tous ses enfans à coups de fleches. Ils n'épargnerent que la seule Cloris, mais elle mourut de douleur, voyant la désolation & la destruction entiere de sa famille, qui périt peut-être par la peste qui ravagea la ville de Thèbes. On a cru que Niobé fut changée en Rocher; c'est-à-dire que l'excès de ses malheurs la rendit insensible à tout, & comme pétrifiée.

NISUS, *Nisus*, gen. *Nisi*, m. frere d'Egée, étoit Roi de Mégare, voyez SCYLLA, fille de Nisus.

NISUS, *Nisus*, gen. *Nisi*, m. fils d'Hirtacus; suivit Enée en Italie, voyez ENÉE.

NUIT (la) *Nox*, gen. *Noctis*, f. Les Anciens regardoient la Nuit comme une Déesse, & la disoient fille aînée du Cahos, & mere de plusieurs Monstres qui rodent sans cesse autour de la maison de Pluton, pour en garder les avenues, & pour en défendre l'entrée. On lui donne pour enfans l'Ether & le Jour, dont le pere étoit l'Erebe. Quelques Anciens dirent que sans le commerce d'aucun Dieu, elle

engendra toute seule le *Destin*, la *Mort*, le *Sommeil*, tous les *Songes*, la *Crainte*, la *Douleur*, l'*Envie*, le *Travail*, la *Vieillesse*, la *Fraude*, les *Hesperides*, les *Parques*, (voyez ces noms) la *Misere*, les *Ténèbres*, la *Cruauté*, l'*Obstination*, en un mot on regardoit comme une production de la *Nuit* tout ce qu'il y avoit de fâcheux & de pernicieux dans la vie. On dépeint ordinairement la *Nuit*, vêtue & couverte d'un grand voile noir, allant sur un *Char* précédée par les *Astres*, quelques-uns lui donnent des ailes; d'autres la représentent sans *Char*, tenant d'une main un grand voile & tournant de l'autre un flambeau vers la terre pour l'éteindre, quelquefois enfin on la voit sur son *Char*, tenant un grand voile tout parsemé d'étoiles, étendu sur sa tête.

NUMA POMPILIUS, *Numa Pompilius*, gen. *Numa Pompilii*, m. second Roi des Romains, établit le culte des Dieux dans Rome, voyez PRETRES des faux Dieux. Il divisa l'année en douze mois. Il feignoit avoir commerce avec la Nymphé *Egerie*, pour faire respecter ses Loix. S. Augustin juge que cette *Egerie* étoit l'*Hydromancie* ou l'art de deviner par le moyen de l'eau, dont ce Roi des Romains se servoit.

NUMITOR, *Numitor*, gen. *Numitoris*, m. étoit grand-pere de *Romulus*, & fut supplanté par *Amulius* son frere, voyez AMULIUS. ROMULUS.

NYMPHE, *Nympha*, gen. *Nymphæ*, f. du mot grec, *νύμφη*, nouvelle mariée, nom donné aux Divinités subalternes, représentées sous la figure de jeunes filles; aux Dames illustres par quelques aventures; aux simples *Bergeres*; & à toutes les belles personnes, dont les Poetes font les sujets de leurs Poëmes. Les Nymphes se répandirent de tous côtés. Les unes eurent l'honneur d'être placées dans le Ciel avec les autres Divinités Célestes; celles qui avoient la chevelure verte, couleur de mer, demeurèrent dans les eaux, ou parmi les prairies ou les forêts, & s'appelloient *Napées*, *Dryades* & *Hamadryades*, parce qu'elles en avoient la garde & l'inspection, aussi-bien que des fleurs & des pâtura-

ragés ; voyez NAFÉES. **DRYADES**. **HAMA**
DRYADES. Les autres étoient pour la garde des
 Fontaines, & se nommoient Naiades, voyez NAYA-
 DES ; celles qui habitoient les Montagnes, eu-
 rent le nom d'Oréades, voyez ORÉADES ; il y en
 eut enfin qui commandoient sur la Mer, & elles
 furent appellées Néréides, du nom de leur pere
 Nérée, voyez NÉRÉIDES. L'idée des Nymphes est
 peut-être venue de l'opinion où l'on étoit que les
 ames demeuroient auprès des tombeaux, ou dans
 les jardins & les bois délicieux qu'elles avoient fré-
 quentés pendant leur vie. On ne leur accorderoit pas
 l'immortalité, mais on s'imaginait qu'elles vivoient
 très-long-tems. Elles avoient leur culte : on leur
 offroit de l'huile, du lait, du miel, quelquefois
 même on leur immoloit des Chèvres. Tous les ans
 en Sicile on célébroit en leur honneur des Fêtes
 solennelles.

NYCTIMENE, *Nyctimena*, gen. *Nyctimena*, f. est
 peut-être la même que Myrrha, voyez ce nom. Quel-
 ques-uns la disent fille d'un Roi de Lesbos, nommé
 Épopée, auquel elle inspira de l'amour : honteuse
 de s'être laissée surprendre, elle alla se cacher dans
 les forêts, & fut métamorphosée en Hibou.

O.

OCCASION, *Occasio*, gen. *Occasionis*, f. voyez
CERUS.

OCÉAN, *Oceanus*, gen. *Oceani*, m. On le dit fils
 de la Terre & d'Uranus, ou fils de Neptune & d'Am-
 phitrite. Selon la Théologie des Poëtes, il passoit
 pour un Dieu, & pour le pere de tous les fleuves.
 On le représentoit sous la figure d'un homme mon-
 trueux, avec des cornes de Taureau. Dans d'an-
 ciens Monumens il paroît comme un Vieillard, assis
 sur les ondes de la Mer, une pique à la main, &
 près de lui un Monstre Marin : il tient une urne
 ou un vase, & verse de l'eau, Symbole de la Mer,
 des Fleuves & des Fontaines. Cette difformité n'em-
 pêcha pas qu'il n'épousât la Déesse Thétys, fille
 d'un

D'un Dieu Marin , nommé Nérée. Il ne faut pas confondre cette Téthys avec une autre Thétis , qui épousa Pélée , & qui fut mere d'Achille. Du mariage de l'Océan avec Téthys sortirent plusieurs Nymphes , qui se répandirent de tous côtés. Les Egyptiens disoient du Nil , nommé chez eux Océan , ce que les Grecs disoient de l'Océan.

O CYROE , d'Ὠκύς , vite , & de πέω , je coule , fille du Centaure Chiron & Chariclée , née sur le bord d'un fleuve très-rapide , se méloit de prédire l'avenir. Elle s'attira la colere de Jupiter pour avoir prédit à Chiron son pere & à Esculape leurs destinées , & pour l'empêcher d'en dire davantage , ce Dieu la métamorphosa en Cavalle. Son habileté à monter à Cheval , a donné lieu à cette métamorphose.

ŒDIPE , *Œdipus* , gen. *Œdipi* ou *Œdipodis* , m. du grec ὀδύω , j'enfle , & πῆς , pied. On n'a guere vu d'Histoire mêlée de plus grands événemens & de catastrophes plus extraordinaires que celle du malheureux Œdipe. L'Oracle avoit prédit à *Laius* , son pere , Roi de Thèbes , qu'il seroit quelque jour assassiné par la main de son fils. Pour détourner le cours d'une prédiction aussi funeste , *Laius* ordonna à *Jocaste* son épouse , de faire périr l'enfant qu'elle portoit dans son sein , au moment qu'il verroit le jour : *Jocaste* , effrayée d'un ordre aussi barbare , dont elle ne comprenoit pas le mystere , ne voulut pas elle-même ôter à son fils la vie qu'elle venoit de lui donner en le mettant au monde ; & comme elle vouloit en même-tems mettre en sureré les jours de son mari qui lui étoit cher , elle le confia à un Soldat avec un ordre secret d'aller l'exposer.

Le Soldat touché des cris , des larmes , & de la beauté de l'enfant , en eut la même compassion que sa mere. Cependant pour exécuter en quelque façon l'ordre qu'il avoit reçu , il lui fit deux trous aux deux talons , y passa un osier ou une ficelle & le suspendit à un arbre , l'abandonnant à la Providence des Dieux : par hazard un Berger , qui gardoit aux environs les troupeaux de *Polybe* , Roi de

Corinthe, vit l'enfant suspendu à l'arbre, le détacha & le porta au Palais pour en faire un présent à la Reine, qui le reçut avec joie, & l'adopta, parce qu'elle n'avoit point d'enfant du Roi son époux. Il fut nourri, élevé & instruit dans le Palais du Roi, avec les mêmes soins & les mêmes égards qu'un Prince du Sang Royal: on lui donna le nom d'*Œdipe*, à cause de l'enflure de ses pieds: car les trous que le Soldat y avoit faits, lui causerent une enflure & une incommodité, qui dura pendant toute sa vie, & l'empêchoit de marcher avec facilité.

Œdipe avoit toujours été nourri auprès du Roi, dans la croyance qu'il étoit effectivement son fils, avec les mêmes égards & les mêmes honneurs que l'on devoit à un enfant de cette haute naissance; mais étant devenu plus grand, il fut détrompé, & il se vit tout à coup déchu de ses hautes espérances, qui l'avoient toujours flaté en qualité de fils prétendu de Polybe. Dans ce doute & cette perplexité où il se trouvoit, il partit pour aller consulter l'Oracle & pour s'éclaircir sur le mystère de sa naissance, du rang, & de l'état des parens qui lui avoient donné le jour. La réponse de l'Oracle ne le satisfait pas entièrement, & ne put dissiper ses doutes: on lui dit seulement en termes généraux qu'il trouveroit son pere dans la Phocide. Quand il y arriva, il se vit par hazard envelopé dans une sédition populaire que Laius tâchoit d'apaiser par sa présence & par ses remontrances: sans le connoître & sans sçavoir que ce fût son pere, il le tua dans le tumulte, n'ayant nul dessein de le tuer: cependant après ce coup funeste *Œdipe* jugea qu'il étoit à propos de sortir de Thèbes, & d'aller chercher quelque asyle pour mettre sa vie en sûreté.

La grande récompense promise à celui qui trouveroit le véritable sens de l'Enigme proposée par le Sphinx (voyez CRÉON, Roi de Thèbes. SPHINX.) engagea *Œdipe* à le chercher: cette Enigme étoit conçue en ces termes: „ Quel étoit l'animal, qui
 „ au matin marchoit à quatre pieds, sur le haut du
 „ jour à deux, & sur le soir à trois. „ *Œdipe* réussit

à en donner le vrai sens, il dit que cet animal étoit l'homme; la preuve qu'il en donne est que l'homme en son enfance marche à quatre pieds à la façon des betes, appuyé sur ses pieds & sur ses mains; que parvenu à l'âge viril, il marche seulement sur deux pieds sans avoir besoin de secours pour s'appuyer; qu'enfin arrivé au dernier âge, lorsque la vieillesse a usé son corps & ses forces, il est contraint de se servir d'un bâton, qui lui sert comme d'un troisième pied.

Cette réponse à quoi le *Sphinx* ne s'étoit pas attendu, le remplit de fureur & de désespoir: il s'élança de rage contre un rocher & se brisa la tête. Depuis ce tems-là les Thébains jouirent d'un parfait repos, & se virent tout à coup délivrés de leurs craintes & de leurs alarmes passées. Pour récompenser Œdipe du service qu'il venoit de rendre à tout le Royaume, on lui accorda les récompenses, qui avoient été promises: il épousa la Reine Jocaste, sans que ni elle ni lui sçussent qu'elle étoit sa mere & lui son fils. Ils eurent plusieurs enfans de ce mariage incestueux, *Eteocle*, & *Polinice*, *Ismene* & *Antigone*, voyez ces noms.

Plusieurs années se passèrent avant qu'on pût découvrir la destinée & le véritable état d'Œdipe & de Jocaste: une peste qui survint alors & qui désoloit tout le Royaume, dévoila cet affreux mystère. Cette peste étoit un effet de la haine & de la vengeance des Dieux pour expier la mort de *Laius*, comme on l'apprit par les prédictions de plusieurs Oracles, qui déclarèrent que ce mal contagieux ne finiroit que quand le meurrier de *Laius* auroit été banni du Royaume. Cet Oracle causa par-tout de nouveaux embarras, parce qu'on n'avoit nulle connoissance du nom ni de la personne de ce meurrier. Après bien des perquisitions, on reconnut enfin par les secrets de la Nécromancie que c'étoit Œdipe.

Cette découverte le frapa d'un étonnement qui approchoit du désespoir: repassant sur les événemens de sa vie, il reconnut enfin que tout ce que

les Oracles avoient prédit, s'étoit accompli de point en point à son égard. Il se voyoit marié avec la Reine Jocaste, qui étoit effectivement sa mere, & qu'il avoit tué le Roi Laïus son pere. Ces affreuses idées le touchèrent si vivement, que ne consultant que son désespoir, il s'arracha sur le champ les yeux de la tête, & se condamna volontairement à un exil perpétuel. Il sortit promptement du Royaume, qu'il laissa sous le gouvernement de ses deux fils Étéocle & Polinice, que les Poëtes ont appelé les Freres ennemis.

Cette Fable nous prouve qu'une personne née avec de bonnes inclinations, qui commet un crime par ignorance, ne laisse pas, lorsqu'elle le reconnoît, d'en avoir toute la douleur possible. Les Poëtes l'ont placé dans le Tartare, avec les fameux Criminels de la Fable, quoique la volonté n'eût eu aucune part aux actions criminelles de sa vie.

OENÉE, *Oenüs*, gen. *Oenei*, m. Roi de Calydon; épousa, 1^o Réthée, dont il eut entr'autres enfans *Méléagre* & *Déjanire* (voyez ces noms) 2^o Péribée: il en eut Tydée. Dans sa vieillesse il fut déthroné & rétabli par son petit-fils Diomède. Il abdiqua volontairement dans la suite son Royaume en faveur d'Andremon son gendre, & se retira à Argos où il mourut.

Diane irritée contre ce Monarque, pour avoir été oubliée dans un Sacrifice public qu'il faisoit aux autres Divinités, envoya un Sanglier monstrueux, qui désoloit tout son Royaume: on fit une chasse générale, où tous les Seigneurs & les Princes se trouverent. *Méléagre* fils de ce Roi se trouva à la tête de cette brillante jeunesse: il eut le bonheur de tuer le Sanglier, & pour faire honneur de cette fameuse Chasse à sa maîtresse *Atalante*, il lui donna la hure de la bête. Cette préférence fit murmurer deux oncles de *Méléagre*, freres d'*Althée* sa mere; mais il les tua sur le champ pour venger l'outrage qu'ils vouloient faire à *Atalante* en lui enlevant la hure du Sanglier.

ENOMAEUS, *Enomaus*, gen. *Enomai*, m. fils de

Mars & d'Harpine , ou d'Alxion , selon quelques-uns , fut Roi d'Elide en Phrygie , & pere de la belle Hippodamie. Il fut vaincu par Pélops , & mourut d'une chute. Voyez PÉLOPS.

ÆNONE , *Enone* , gen. *Enones* , f. fille du fleuve Cébrene en Phrygie , étoit une Bergere d'une grande beauté. Pâris épris de ses charmes , s'en fit aimer & en eut Carithus pour fils , voyez PARIS. Ænone voyant mourir entre ses bras Pâris qu'elle avoit aimé de si bonne foi , mourut de douleur , quoiqu'il l'eût abandonnée pour la femme de Ménélas.

Quelques Auteurs rapportent qu'elle renvoya Pâris , lorsqu'il vint la trouver pour qu'elle le guérît de sa blessure ; mais qu'un retour de tendresse la fit même aller au-devant de son mari , avec les remèdes nécessaires ; qu'arrivée trop tard , elle embrassa le corps de ce mari infidèle , & après bien des regrets , elle s'étrangla avec sa ceinture.

O GYGES , Roi de Thèbes , que les uns font fils de la Terre , & les autres fils de Neptune , est le premier Roi connu de la Grece. De son tems il arriva dans la Béotie une grande inondation , à laquelle les Poètes ont donné le nom de Déluge d'Ogygès. L'on place ce Déluge environ deux mille ans avant notre Ère Chrétienne.

OLYMPE , *Olympus* , gen. *Olympi* , m. est la plus célèbre montagne de Thessalie , aujourd'hui *Lacha* , auprès d'Ossa & de Pélion. Jupiter , Roi de Crète , faisoit sa demeure sur le sommet de cette montagne. Dans la suite les Poètes ont pris cette Montagne pour le Ciel même , & parce que des Géans vinrent assiéger cette Forteresse , ils ont dit qu'ils avoient escaladé le Ciel.

OLYMPIQUES , *Olympia* , gen. *Olympiorum* , n. pl. Les Jeux Olympiques furent institués par Hercule , en l'honneur de Jupiter Olympien , qui fut nommé de la sorte , à cause de la ville Olympie , située en la Province d'Elide. Pendant ces Jeux , toute la Grece se rassembloit : les petits & les grands , le peuple & les personnes d'un rang plus distingué , y accouroient de toutes parts. Ces Jeux furent sou-

vent interrompus jusqu'au tems de Pélops , qui les rétablit avec plus de pompe & d'appareil qu'aucun de ses prédécesseurs. Ils furent encore négligés , lorsque le Roi *Iphitus* les renouvella l'an 442 avant la premiere Olympiade , célébrée pour la premiere fois sous son regne , 1218 ans avant l'Ere Chrétienne. Les Eléens en la trente-septième Olympiade instaurerent des combats pour les enfans , & en la trente-huitième on leur permit en entier les Jeux Olympiques , qui étoient la Course , le Javelot , la Lutte , le Palet & le Saut ; mais les inconveniens qui en résulterent en firent exclure les enfans. En la soixante-cinquième Olympiade on y introduisit la Course de gens de pied tout armés ; en la quatre-vingt-dix-huitième , celle à deux Chevaux de main dans la carriere ; en la quatre-vingt-dix-neuvième celle de deux jeunes Poulins attelés à un Char ; enfin quelque-tems après celle de deux Poulins menés en main , & d'un Poulain monté comme un Cheval de selle.

Les combattans ne s'y propoient que la gloire & l'honneur de la victoire : car ils ne remportoient pour le prix de leurs combats , qu'une branche d'Olivier dont on leur couronnoit la tête. Les Jeux Olympiques se célébroient vers le Solstice d'Été , tous les cinq ans auprès de Pise , ville d'Elide , sur les bords du fleuve Alphée , voyez *ATHLETES*. Ceux qui remportoient la victoire à ces Jeux étoient appelés *Olympioniques*.

Quant à l'ordre & à la Police de ces Jeux , on faisoit un sacrifice à Jupiter ; ensuite les cinq exercices , sçavoir , la Course , le Javelot , la Lutte , le Palet & le Saut ; enfin la course de Chevaux. Les Eléens , qui eurent presque toujours la direction de cette course , nommoient des Juges pour y présider : ces Juges devoient y maintenir l'ordre & empêcher qu'on usât de fraude & de supercherie pour remporter le prix , voyez *CIRQUE*.

OMPHALE, *Omphale* ou *Omphalee* , gen. *Omphales* , m. Reine de Lydie , étoit maitresse d'*Hercule* , qu'elle gouvernoit avec un empire absolu , & traitoit com-

me un enfant. Plusieurs anciens monumens qui nous représentent Omphale portant la massue & la peau de Lion, & Hercule vêtu d'une robe de pourpre, travaillant à la laine, ont fait dire que cette impérieuse Reine obligea ce Héros invincible, non-seulement à se déguiser & à changer sa massue en quenouille, & sa peau de Lion en ajustemens, qui tenoient plus de la femme que d'un Héros; mais aussi qu'elle le réduisit à l'état humiliant des autres filles qui étoient auprès d'elle, & qui la servoient en qualité de Domestiques: exemple mémorable des forces de l'amour & de l'ascendant qu'ont les femmes sur l'esprit & le cœur des hommes; quelque austères qu'ils soient & quelque peu susceptibles qu'ils paroissent des faiblesses de l'amour. Elle eut Agésilas d'Hercule, d'où l'on fait descendre Crésus.

OPINION, *Opinio*, gen. *Opinionis*, f. Divinité allégorique des anciens Païens, qui présidoit à tous les sentimens des hommes. Elle étoit représentée comme une jeune femme, d'un air & d'un regard assez hardi, mais d'une démarche & d'une constance mal assurée.

ORACLES, *Oracula*, gen. *Oraculorum*, n. pl. Quoiqu'il entrât à la vérité beaucoup de tromperie dans les Oracles, on ne sauroit se dispenser d'avouer qu'il n'y ait eu quelque chose de surnaturel, après ce qu'en ont dit les Pères de l'Eglise & plusieurs Auteurs dignes de foi. Il est contre la vraisemblance d'en attribuer tout aux tromperies & aux fourberies des Prêtres: car enfin les Oracles se fussent-ils si long-tems maintenus en crédit, s'il n'y eût quelque chose de surnaturel? On peut bien pendant un tems tromper quelques particuliers crédules, mais peut-on pendant plusieurs siècles fourber des peuples entiers? D'ailleurs ne seroit-il pas surprenant que parmi tant de gens, que des réponses désagréables, même odieuses, fatiguoient & jetoient dans le trouble, il ne s'en fût trouvé aucun qui n'eût fait tous ses efforts pour découvrir si les Prêtres n'en imosoient point? Enfin se seroit-il pu faire qu'aucun de ces Prêtres qui, ou séduit par de gran-

des promesses de gens curieux, ou intimidé par de terribles menaces de Souverains, n'eût trahi la cause de ses confreres ? L'on peut inférer que le Démon avoit beaucoup de part au culte & au respect que l'on avoit pour les Oracles, d'autant que les Oracles demandoient tous les jours des victimes humaines en sacrifice. C'est faire injure à l'homme de le croire capable d'immoler ses semblables, & de s'imaginer que les Prêtres auroient été assez hardis pour exiger ces horribles & dénaturés sacrifices. Les anciens Païens mêmes n'ont pu se défendre d'admettre l'intervention des Démons dans quelques-uns des Oracles : quoiqu'ils ajoutassent beaucoup de croyance aux prédictions des Oracles, & qu'ils les regardassent avec respect comme une partie de leur Religion, ils avoient en horreur ceux où la magie avoit quelque part.

Dans l'antiquité Païenne les Oracles avoient pour seul & unique but le commerce immédiat avec les Dieux, afin de se décider dans les affaires épineuses, & le plus souvent afin d'avoir la connoissance de l'avenir. Aussi-tôt qu'ils furent établis on les alla consulter sur toutes les affaires considérables : leur réponse passoit pour Loi & étoit suivie inviolablement. Les plus accrédités & les plus multipliés étoient les Oracles d'Apollon ; parce qu'on s'imaginait que Jupiter, qu'on regardoit comme leur premier moteur & la première source de la Divination, avoit donné à son fils Apollon le soin d'inspirer tous les Devins & les Prophètes. Celui de Delphes étoit renommé.

Presque tous les Dieux & un grand nombre de Héros eurent dans la suite le privilège des Oracles. Sans parler de ceux de Dodone & d'Ammon en l'honneur de Jupiter, & de ceux de Delphes & de Claros en celui d'Apollon, Mars eut son Oracle dans la Thrace ; Mercure à Patras ; Vénus à Paphos & dans l'île de Chypre ; Minerve à Mycènes ; Diane en Colchide ; Pan en Arcadie ; Esculape à Epidaure & à Rome ; Hercule à Athènes & à Gadès ; Sérapis à Alexandrie ; Trophonius dans la Béotie ; enfin le Bœuf Apis en Egypte.

Pour consulter l'Oracle, tous les jours n'étoient pas propres, il falloit se conformer au tems où l'on croyoit que les Dieux en rendoient. La Pythie à Delphes ne rendoit réponse à ceux qui venoient consulter Apollon, qu'au commencement du Printemps, dans la suite ce fut un jour de chaque mois. Les Oracles se rendoient de diverses façons : tantôt c'étoit le Dieu lui-même qui rendoit l'Oracle, tantôt la Prêtresse répondoit pour le Dieu consulté, tantôt pendant le sommeil on recevoit la réponse du Dieu ; quelquefois c'étoit par billets cachetés ; enfin en jetant des sorts. Souvent il falloit beaucoup de préparations pour se rendre digne de l'Oracle ; d'autres fois le consultant sans aucune façon recevoit la réponse, en arrivant à l'Oracle.

ORCIPPUS, fameux Athlete, introduisit la coutume de se battre tout nud dans les Jeux : car ayant été vaincu, parce que son caleçon se dénoua & l'embarassa, il n'en prit plus ; les autres Athletes l'imiterent dans la suite. Du tems d'Homere on ne faisoit point ces exercices tout nuds, on avoit toujours un caleçon. Les Jeux, qui se célébroient ordinairement après les grandes Fêtes, sur-tout celles des Bacchanales, furent nommés *Gymniques* (voyez ce mot) & tirent leur nom de cette indécente coutume.

ORESTE, *Orestes*, gen. *Orestis*, m. fils d'Agamemnon, & de Clytemnestre, auroit été assassiné, ainsi que son Pere, si Electre sa sœur, pour le dérober aux fureurs de sa mere ne l'eût fait porter secrettement chez Strophius, son oncle, Roi de la Phocide, qui avoit épousé Astyoche, sœur de son pere. Il y a des Auteurs qui prétendent, que la nourrice d'Oreste, nommée Arsinoë ou Laodamie, donna son fils à égorger à Egisthe au lieu d'Oreste. Quoi qu'il en soit, Oreste fut élevé à la Cour de Strophius, avec son cousin *Pylade* : ce qui forma entr'eux une amitié si étroite, qu'ils devinrent inséparables. Devenu grand, il forma le dessein de venger la mort de son pere. Il revint à Argos avec son Gouverneur : il y vit sa sœur Electre, qui avoit été mariée avec

un homme de la lie du peuple , pour priver ses enfans de la succession de la Couronne. Elestre pour mieux tromper *Egisthe* , & sa mere, la Reine *Clytemnestre* , fit courir le bruit par toute la Cour , & dans *Mycenes* , qu'*Oreste* étoit mort ; mais en même-tems il entra secrettement dans la ville , & disposa toutes choses de concert avec son cher *Pylade* , & sa sœur *Elestre* , pour conduire à exécution le dessein qu'ils avoient projeté contre *Egisthe* & *Clytemnestre*.

Les faux bruits répandus de la mort d'*Oreste* avoient si bien trompé *Egisthe* , & son épouse *Clytemnestre* , qu'ils allèrent sur le champ dans le Temple d'*Apollon* , offrir un sacrifice en action de grace de cette bonne nouvelle. Alors *Oreste* & son ami *Pylade* , à la tête d'un bon nombre de Conjurés , se rendirent dans le même Temple : *Oreste* trempa ses mains parricides dans le sang de sa propre mere *Clytemnestre* , & poignarda *Egisthe* , son galant , qui avoit mis le deshonneur dans sa famille en séduisant *Clytemnestre* , pour se venger de la mort d'*Agamemnon* qu'ils avoient cruellement égorgé. Peu de tems après il tua en *Epire* dans le Temple d'*Apollon* *Pyrrhus* , fils d'*Achille* , qui avoit enlevé *Hermione* , fille de *Ménélas*. Il fut secondé dans cette action par son cousin *Pylade* , qui , suivant le rapport d'un Ancien , ne le fit pas seulement par amitié pour *Oreste* , mais encore par le desir de venger son bis-aïeul *Phocus* , tué par *Pélée* aïeul de *Pyrrhus*.

Quoiqu'*Oreste* eût eu le dessein de faire mourir sa propre mere pour les crimes qu'elle avoit commis , & la honte dont elle avoit flétri sa maison , par le commerce infâme d'*Egisthe* : cependant les *Furies* s'emparerent de lui sur le champ , c'est-à-dire , qu'il se vit tourmenter par d'horribles remors de conscience , qui lui reprochoient à tous momens le crime qu'il venoit de commettre , en portant des mains parricides sur celle dont il tenoit la vie.

Cet état lui paroissoit insupportable : les peines d'esprit qui lui déchiroient continuellement le cœur ,

lui rendoient la vie odieuse & pleine d'amertume. Il alla consulter les Oracles, qui lui déclarerent que pour se délivrer des Furies qui le tourmentoient, il devoit faire le voyage de la Tauride en la Province de Scythie, où étoit le Temple de Diane, dont il falloit enlever la statue pour l'apporter en Grèce. Oreste prit sur le champ la résolution d'obéir à l'Oracle, pour se guérir de ses peines & de ses remors; & d'aller en Tauride, accompagné de son fidèle ami Pylade, fils de Strophius, Roi de Phocide.

Il y avoit en Tauride une coutume barbare & une loi sévère, qui ordonnoit d'arrêter tous les étrangers qui arrivoient dans le pays, pour les immoler sur l'Autel de Diane: car cette Déesse ne vouloit point d'autres victimes que des hommes dans les sacrifices qu'on lui offroit. Pour obéir à cette loi impie, dès le moment qu'Oreste & Pylade eurent mis le pied en Tauride, ils furent arrêtés, & mis entre les mains de Thoas, Souverain Pontife, & Grand Sacrificateur de Diane. Thoas ne voulut pas les faire mourir tous deux: il n'en condamna qu'un à la mort. Oreste & Pylade contestèrent longtemps à qui auroit la préférence, & lequel seroit mis à mort pour sauver la vie de son ami. Thoas étonné & surpris de cette dispute entre Oreste & Pylade, & de ce rare exemple d'amitié, dit que cette affaire seroit décidée par le sort, qui tomba enfin sur Oreste.

On le conduisit sur le champ dans le Temple pour le mettre entre les mains d'*Iphigénie*, grande Prêtresse de Diane, pour l'immoler & l'offrir en Sacrifice à cette Déesse: *Iphigénie* étant prête à lui plonger le couteau dans le sein, elle reconnut à certaines marques que c'étoit Oreste son frere. Elle s'arrêta sans faire connoître à personne le sujet de sa surprise, & différa sur quelque prétexte le jour du Sacrifice. Pendant cet intervalle, *Iphigénie*, Oreste & Pylade concerterent ensemble sur les mesures qu'ils devoient prendre pour se sauver de ce Pays barbare, & crurent qu'il falloit d'abord faire mourir le cruel Thoas, pour enlever plus aisément la sta-

tue de Diane : ce qu'ils firent comme ils l'avoient projeté, ayant caché la statue dans un petit fagot de bois. Ils reprirent alors tous ensemble la route de Grece avec cette proie. Oreste délivré des Furies, qui le tourmentoient, comme l'Oracle le lui avoit promis, s'il faisoit le voyage de la Tauride, arriva heureusement en Grece, accompagné de sa sœur Iphigénie, & de son fidèle ami Pylade. Il regna paisiblement dans ses Etats, dont il reprit le Gouvernement. Il bâtit en plusieurs endroits de Thrace plusieurs villes célèbres, & entre autres *Oreste*, pour immortaliser le nom d'Oreste. Cette ville dans la suite des tems a été nommée *Andrinople*, comme qui diroit la ville des hommes. Bien loin d'avoir perdu son ancienne splendeur, elle est aujourd'hui très-florissante & très-célèbre.

ORGIES, *Orgia*, gen. *Orgiorum*, n. pl. du mot grec ὄργη, fureur, colere. Fêtes ou grandes Solemnités qu'on célébroit de trois ans en trois ans, (aussi les nommoit-on *Trieterica*) avec beaucoup de confusion, de tumulte & de bruit, en l'honneur de Cérés, de Cybele, mais principalement de Bacchus, en mémoire de son voyage des Indes. Elles prirent naissance en Egypte, delà elles passerent en Grece, en Italie & chez les Gaulois. Dans les premieres Orgies on portoit une cruche de vin, avec une branche de sarment, puis suivoit un bouc qu'on immoloit, dans la suite les hommes & les femmes, couronnés de lierre, les cheveux épars & presque nus, couroient, le jour destiné à ces Fêtes, dans les rues, comme des forcenés, les uns ivres, les autres vêtus en Satyres, en Faunes, en Silenes, faisant des contorsions & des grimaces, qui blesoient la pudeur. On voyoit ensuite une troupe montée sur des Asnes, suivie de Faunes, de Bacchantes, de Nymphes, &c. Tous les lieux où elle passoit retentissoient de leurs hurlemens. Des Autels en forme de sèps de vigne, couronnés de lierre, tous fumans d'encens & d'autres aromates, paroissent à leur suite. Une troupe de Bacchantes couronnées de lierre entrelacé de branches d'if & de

Serpens, fermoit cette Proceſſion, voyez BACCHANALES. Les Orgies furent interdites dans tout l'Empire Romain par un Edit du Sénat de l'an 568.

ORION, *Orion*, gen. *Orionis*, m. fils de Jupiter, de Neptune, & de Mercure, ſans mere. Voici comme on raconte ſa naiſſance : Jupiter, Mercure & Neptune, dans leur voyage du tour de la Terre, allerent loger chez Oenopeus, Oenopium ou Hyreus : quoique cet homme fut fort pauvre, il les reçut très-bien ; il tua l'unique bœuf qu'il avoit pour leur donner à manger. Jupiter étonné de l'honnêteté de cet homme, lui accorda la permiſſion de demander ce qu'il pouvoit ſouhaiter le plus. Il expoſa alors à ces Dieux qu'il ſouhaitoit être pere ſans prendre de femme : ce qui lui fut octroyé. Ces Dieux firent naître Orion dans la peau du bœuf, qu'Oenopeus avoit tué pour les régaler, & le formerent de terre détrempée avec leur urine. D'autres le font fils de Neptune & de Brille, fille de Minos, & diſent qu'il fut tué par Diane ; d'autres rapportent qu'Orion étoit un Garde de Diane, & diſciple d'Atlas ; qu'il ſe rendit très-célèbre par ſon amour pour l'Aſtronomie & pour la Chafſe ; qu'il apporta la connoiſſance des Aſtres & des mouvemens des Cieux, de Libye en Grece, & qu'il y enseigna. Quelques-uns ajoutent qu'Orion, qui fut un grand Chafſeur, ayant été bleſſé d'un Serpent, fut placé dans le Ciel, & changé en la Conſtellation du Serpent, par Diane, en récompenſe des fidèles ſervices qu'il lui avoit rendus dans les Chafſes en la ſuivant ſur les montagnes & parmi les bois. Orion eſt l'avant-coureur de la pluie. Selon quelques Poëtes, Orion étoit un des plus beaux hommes de ſon tems ; & avoit une taille ſi avantageuſe qu'on en a fait un géant.

ORITHYË, *Orithyia*, gen. *Orithyia*, f. fille d'Ereſthée, Roi d'Athènes, fut enlevée par Borée, qui la transporta en Thrace, lorsqu'elle ſ'amuſoit à jouer ſur les bords du ſeuve Iliffus. Elle eut pour ſils Calais & Zethès. Cette Fable paroît n'être qu'une allégorie, qui nous fait entendre que cette Princeſſe ſe noya dans la Mer où le vent l'avoit ſaiſi.

tomber. Nous avons une représentation de cet enlèvement dans le jardin des Tuileries.

ORPHÉE, *Orpheus* ; gen. *Orpei* ou *Orpheus* ; m. Outre les grands talens qu'avoit Orphée dans la Musique & dans la Poësie, il étoit encore très-recommandable par la noblesse de son origine : car il étoit fils d'Oeagre, Roi de Thrace. Il rendit aussi son nom célèbre par le voyage qu'il fit en Colchide avec les Argonautes, pour la conquête de la Toison d'Or. Orphée pour empêcher ses Compagnons d'être séduits par les chants des Muses & par la douceur de leurs instrumens, prit son Luth, sur lequel il chanta si divinement les batailles des Dieux, que de rage elles devinrent muettes, & jeterent leurs instrumens dans la mer. Par son chant & par les accords de sa Lyre, il charmoit les ennuis de la navigation. On a attribué à celui-ci tout ce qu'ont fait ceux qui ont porté le nom d'Orphée. Ni la Musique, ni la Poësie n'étoient pas alors dans un haut degré de perfection. Le nombre étoit petit de ceux qui excelloient dans ces beaux Arts. On peut dire avec justice, qu'Orphée tenoit le premier rang parmi tous ceux qui se sont distingués par le Luth & par la Musique. Il ne démentoit point son origine, étant fils, selon la croyance commune, d'Apollon & de la Nympe Calliope. Ses sons harmonieux produisoient des effets étonnans, les charmes de sa voix & les doux accords de sa Lyre arrêtoient le cours des Rivières. Les Nymphes des Fontaines & les Nayaïdes mettoient la tête hors de l'eau, pour l'écouter avec plus d'attention. Les animaux les plus féroces & les plus sauvages oubloient leur férocité naturelle & se méloient avec les Moutons & les Dains sans leur faire de mal. Les arbres & les rochers tressailloient en cadence, devenus sensibles, & comme animés par les sons du Luth de ce fameux Musicien.

Orphée commençoit à goûter les premières douceurs de son mariage avec Eurydice, lorsqu'elle mourut, voyez EURYDICE. Orphée accablé de ce malheur, pénétré de la douleur la plus vive, & mar-

chant sur les traces d'Eurydice , alla jusqu'à la porte des Enfers. Il exprima sa douleur d'une maniere si tendre & si triste , que les peines des malheureux furent suspendues par la douceur de sa mélodie. La roue d'Ixion cessa de tourner ; l'avidé Vautour de Tytie lui donna du relâche ; Sisyphé se reposa sur sa roche , les Danaïdes ne se tourmenterent plus par un travail inutile , condamnées à remplir un tonneau percé. Les Ombres errantes s'arreterent autour d'Orphée , son Chant suspendit leurs peines & leurs inquiétudes. Enfin Proserpine & Pluton attendris par des plaintes si mélodieuses & une requête si raisonnable lui rendirent sa chere Eurydice , pour retourner sur la terre avec lui , à condition qu'il ne tourneroit point la tête , jusqu'à ce qu'il fut arrivé au bout de la carrière.

Déjà ils avoient traversé ces vastes espaces qui separent le ténébreux Empire de Pluton d'avec celui de Neptune & de Jupiter ; déjà ils touchoient à la premiere superficie de la terre , quand Orphée plein d'impatience & d'inquiétude tourna la tête vers son aimable Eurydice , pour mieux s'assurer si elle le suivoit. Au même instant elle se vit entraînée avec rapidité vers la porte des Enfers d'où elle étoit sortie. Son époux , plein de désespoir , & se repentant de sa curiosité indiscrete , marque de l'amour violent qu'il avoit pour Eurydice , voulut encore une fois retourner sur ses pas ; mais les Parques inexorables ne voulurent jamais lui en accorder la permission.

Depuis ce malheur Orphée renonça pour toujours à l'amour & au commerce des femmes. Il erroit sur les montagnes & dans les solitudes les plus reculées , uniquement occupé de ses malheurs & du souvenir de sa charmante Eurydice , qu'il venoit de perdre sans ressource par l'excès de l'amour qu'il avoit pour elle.

Le mépris outrageant & l'aversión qu'Orphée témoignoit pour toutes les femmes , irrita & mit en fureur les Dames de Thracé qui se crurent très-offensées par la conduite qu'Orphée tenoit à leur

égard ; de sorte que célébrant les Fêtes de Bacchus ; elles devinrent si troublées par les fumées du vin & si transportées de la fureur ordinaire , qui agitoit les Bacchantes pendant les Bacchanales , que ces Fanatiques mirent Orphée en pièces. Les Dieux touchés d'une aussi triste catastrophe , le métamorphosèrent en Cigne pour conserver autant qu'il seroit possible , le souvenir de sa belle voix. Sa Lyré fut placée par honneur entre les étoiles du Firmament.

C'étoit une espèce de récompense de la piété d'Orphée & de son zèle pour la Religion : car on croit qu'il introduisit le culte de Cérès & de Mars , & les cérémonies en l'honneur de Bacchus ; & qu'il en fit célébrer les Fêtes sur une Montagne de Thélus en Béotie. On ajoute qu'il a enseigné l'origine des Dieux , & qu'il est le pere de la Théologie païenne. Il passe pour avoir donné aux Grecs les principes de l'Astronomie , pour avoir écrit la guerre des Géants , le ravissement de Proserpine , le deuil d'Osiris , que les Egyptiens ont célébré , & les Travaux d'Hercule. Les Scavans prétendent que les Hymnes & autres Poésies que nous avons sous son nom , ne sont point de lui ; mais de plusieurs Auteurs qui lui sont de beaucoup postérieurs. Les opinions sont partagées sur la mort d'Orphée : car outre celle déjà rapportée , les uns disent qu'il se tua lui-même , de désespoir d'avoir perdu sa femme ; les autres au contraire prétendent que les Dieux le punirent pour avoir voulu feindre une douleur qu'il ne ressentoit pas , lorsqu'Eurydice mourut ; quelques-uns enfin veulent qu'il fut tué d'un coup de foudre , pour avoir révélé à des profanes les mystères les plus secrets. Les habitans de Dion en Macédoine ont prétendu qu'Orphée étoit mort chez eux , & qu'il y avoit sa sépulture.

Il y a eu des tems , où la magie & l'évocation des morts étoit fort en usage : c'est peut-être ce qui a donné lieu de croire le voyage d'Orphée aux Enfers , pour en faire sortir Eurydice. Il eut recours à des enchantemens & à des évocations : il crut même peut-être appercevoir quelque phantôme , tant il avoit

avoit l'imagination frappée d'un objet qu'il aimoit ; mais ce phantôme lui échapa , & il ne le revit plus dans la suite. Quant à ce prétendu voyage , il est à présumer que sa femme Eurydice mourut fort jeune , que lui pénétré de douleur de cette perte , renonça au commerce du Monde pour la pleurer dans la solitude , ne voulant pas consentir à se remarier , quoiqu'on l'en pressât & qu'on lui offrit des partis considérables.

Comme l'amour & la prudence se trouvent rarement ensemble , on perd souvent ce qui n'échapperoit pas , si on pouvoit conserver l'une sans perdre l'autre : c'est ce que cette Fable nous apprend : Orphée auroit eu le plaisir de revoir Eurydice au monde , si sa trop grande passion ne lui eût pas fait oublier qu'il ne falloit pas regarder si elle le suivait.

OSIRIS, *Osiris* , gen. *Osiris* ou *Osiridis* , m. étoit un des grands Dieux des Egyptiens , qui le disoient fils de Saturne & de Rhéa , frere & époux d'Isis , voyez EGYPTIENS. Si nous en croyons l'Histoire , il étoit fils de Phoronée , Roi d'Argos. Il laissa son Royaume à son frere Egialée , & alla s'établir en Egypte où il regna avec sa femme Isis. L'un & l'autre s'appliquèrent à polir leurs sujets , auxquels ils apprirent l'Agriculture (c'est pourquoi sans doute les Egyptiens donnerent à Osiris le bœuf pour symbole , voyez A P I S .) & les autres Arts nécessaires pour les nécessités & les agrémens de la vie.

Osiris à la tête d'une armée composée d'hommes & de femmes , se mit à parcourir l'Univers , dont il vouloit faire la conquête , après avoir laissé la Regence de son Royaume à sa femme. Il parcourut d'abord l'Ethiopie où par des digues qu'il fit élever il arrêta les inondations du Nil , traversa l'Arabie , les Indes , l'Europe , la Thrace , & les contrées voisines : il y laissa par-tout des marques de ses bienfaits.

De retour en Egypte il chercha envain à calmer l'esprit ambitieux de son frere Typhon , qui s'étoit rendu redoutable par les brigues qu'il avoit formées

contre le Gouvernement : car il fut la victime de ses embûches. Typhon dans le dessein de se défaire de son frere, l'invita à un grand festin, & après le repas il proposa aux Convies de se mesurer dans un coffre d'un grand prix, avec promesse de le donner à celui qui seroit de la même grandeur. Osiris s'y mit à son tour, alors les Conjurés fermerent le coffre & le jeterent dans le Nil. Isis sur la nouvelle de la fin tragique de son époux, fit chercher son corps, qui, trouvé sur les côtes de Phénicie, fut rapporté à Abydos, où Isis lui fit élever un Monument magnifique.

Après sa mort les Egyptiens en reconnoissance des bienfaits qu'ils en avoient reçus, lui décernerent les honneurs Divins sous le nom de Sérapis, (VOYEZ SÉRAPIS.) Osiris, pris ordinairement pour le Soleil, étoit représenté ayant une etpece de miroir sur la tête sous laquelle paroissoient sortir deux cornes, tenant de la main droite un fouet à trois cordons, de la gauche un bâton recourbé en forme de crosse; on le voit encore souvent représenté avec la tête de l'Epervier, oiseau dont la vue est perçante & le vol rapide.

Ossa, *Ossa*, gen. *Ossa*, f. Montagne fameuse de Thessalie, célébrée par les Poëtes : ils seignent qu'elle est une de celles que les Géans entassèrent les unes sur les autres pour escalader le Ciel. On la nomme *Monte-Cassovo* & *Oliva*; elle est située, près du Pélion & de l'Olympe, vers le fleuve Pénée.

Otus, *Otus*, gen. *Oti*, m. voyez ALOIPES.

OURSE, *Ursa*, gen. *Ursa*, f. c'est le nom de deux Constellations, appellées la petite & la grande Ourse. Quant à la petite, qui a donné le nom au Pole Arctique, du grec *ἀρκτος*, Ourse, voyez CARISTO. La grande composée de trente-cinq Etoiles ou de cinquante-six, est une Constellation voisine de la petite qui a une situation contraire. Elle a sept Etoiles plus visibles & brillantes, disposées en chariot, dont l'une est de la troisième grandeur, & les six autres de la seconde.

PACTOLE, *Pactolus*, gen. *Pactoli*, m. Fleuve de Lydie, qui avoit sa source au Mont Tmole, passoit à Sardes, & se jetoit dans l'Hermus : c'est aujourd'hui *Sarabat*. Les Poètes parlent souvent de ce Fleuve, à cause de l'or qu'il roule dans son sable : ce qui l'a fait anciennement nommer *Chrysoroas*.

PAIENS, *Pagani*, gen. *Paganorum*, m. pl. étoient ceux qui, séduits par les démons, ne reconnoissoient point le vrai Dieu, & adoroient ce qui leur paroissoit merveilleux, comme le soleil, la terre, la mer, les astres, les hommes, les animaux, même les plus immondes. Voyez **EGYPTIENS**, **IDOLÂTRES**.

Les premiers Païens, avant qu'on eût trouvé l'invention de faire des Idoles, rendoient un culte religieux à des pierres informes, ou à d'autres objets que leur imagination leur suggéroit : les Scythes adoroient une épée d'acier, & sous ce symbole ils prétendoient honorer Mars, le Dieu de la guerre ; d'autres Peuples avoient de la vénération pour une lance ; les Perses adoroient le fer. Voici leur culte pour la mémoire des morts.

Toutes les Nations dans tous les tems, ont pratiqué différentes coutumes pour honorer les morts. Plusieurs de ces coutumes étoient barbares : quand quelques grands Seigneurs, quelques Princes ou quelques Rois, étoient morts, on faisoit mourir en même-tems & brûler avec eux ceux de leurs domestiques qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie. Les Païens étoient persuadés que les amis, les parens & tous les domestiques des morts qui avoient le courage de se faire mourir pour les suivre, alloient les trouver dans le lieu où ils étoient en l'autre monde, & qu'ils leur rendoient tous les mêmes services que lorsqu'ils étoient tous ensemble sur la terre.

Dans l'ancien Paganisme, il y avoit de certaines filles qui, malgré la corruption générale des mœurs, faisoient une profession publique de garder inviolable

blement la chasteté. Quelques-unes d'entre ces Vierges furent honorées du don de Prophétie, étant inspirées du Ciel. On trouve même beaucoup de choses qu'elles ont prédites touchant la venue du Messie & les principaux Mystères de sa vie & de sa mort. Les Païens ne pouvoient rien comprendre à ces vérités. Comme elles choquoient leurs préjugés & condamnoient toutes leurs passions, ils fermoient les yeux à la lumière pour ne pas être obligé d'avouer leurs vices. Ils demeurèrent toujours dans les ténèbres jusqu'à la prédication des Apôtres, qui développèrent les grands Mystères de la Religion Chrétienne que ces hommes grossiers n'avoient pu bien comprendre jusqu'alors. Ce fut là l'époque heureuse où l'Idolâtrie & les Idoles commencèrent à aller en décadence & à tomber dans le décri.

PAIX, *Pax*, gen. *Pacis*, f. Divinité allégorique, fille de Jupiter & de Themis, étoit représentée chez les Grecs tenant une petite statue de Plutus dans une main, parce qu'elle produit les richesses; & les épis de blé dans l'autre, parce qu'elle fait naître l'abondance. Cette Déesse avoit un Temple dans la Ville d'Athènes, & un à Rome. Ce dernier fut commencé par l'Empereur Claude, d'autres disent par Agrippine, & fut achevé par Vespasien. Les Empereurs Tite & Domitien l'enrichirent beaucoup; & ce dernier y transporta les plus précieux vases & les plus beaux ornemens du Temple de Jérusalem. Ce Temple fameux fut brûlé sous l'Empire de Commode: ses ruines, & même une partie des voûtes, subsistent encore aujourd'hui. On rapporte que les malades avoient beaucoup de confiance en cette Déesse, & qu'ils accouroient en foule dans son Temple. Ceux qui professoient les beaux Arts, s'y assembloient aussi pour y disputer sur leurs prérogatives, afin que toute aigreur fût bannie de leurs disputes. La Paix étoit représentée dans ce Temple comme une belle femme, d'un air doux & serein, ayant sur la tête une couronne faite de branches entremêlées d'olivier & de laurier, tenant dans une main un caducée, dans l'autre, des épis de blé & des roses, pour signifier que la Victoire l'avoit enfantée & que

les p[la]isirs & l'abondance la suivent. Le caducée marquoit son pouvoir. On sçait que l'olivier a été de tout tems le symbole de la Paix, ou à cause de la douceur de l'huile qui vient des olives, ou, comme veulent quelques-uns, pour une raison tirée de l'Histoire Sacrée, qui nous apprend que la colombe, portant une branche d'olivier, fit connoître par ce signe, à Noé & à ceux qui étoient dans l'arche, que la colere de Dieu étoit apaisée. Une médaille d'Antonin le Pieux nous la représente tenant d'une main une branche d'olivier, & brulant de la gauche les cuirasses & les boucliers.

PALAMEDE, *Palamedes*, gen. *Palameda*, m. fils de Nauplius, Roi de l'Isle d'Eubée, commandoit les Eubéens au Siege de Troye, où il se distingua par sa prudence, son courage & son habileté dans l'Art Militaire. On rapporte qu'il introduisit dans l'armée des Grecs le mot du guet; qu'il leur apprit la maniere de former, & de ranger les Bataillons; qu'il trouva les lettres grecques Θ , Σ , Φ , χ , ψ ; qu'il étoit un Poète très-sçavant; enfin qu'il inventa differens jeux. La longueur du Siege de Troye qui pendant dix années ennuyoit les Grecs, tant Soldats que Capitaines, porta Palamede à inventer le jeu des Dez & des Echecs, pour les distraire de leurs peines, & des ennuis d'un Siege aussi long, & pour les occuper par l'attention & la grande application que le jeu des Echecs demande. Il découvrit que la folie d'Ulysse n'étoit que feinte, ce qui lui couta dans la suite la vie, voyez ULYSSE. Il fut honoré comme un Dieu, & on lui érigea une statue avec cette inscription, *Au Dieu Palamede*.

Nauplius son pere vengea sa mort: il fit échouer la flotte des Grecs contre les rochers de la mer d'Eubée, à leur retour dans leur patrie. Il trompa les Pilotes de cette flotte par des feux qu'il fit allumer pendant la nuit sur le haut des rochers. Ils y donnerent imprudemment pendant les ténèbres, croyant que ces feux leur montreroient l'endroit où ils devoient aborder. Ils ne s'aperçurent du danger où ils étoient, que quand le mal fut sans remede &

que les vaisseaux échoués sur les écueils, ne pouvoient plus s'en tirer. *Ulysse* & *Diomedé* évitèrent le naufrage & ne tomberent point dans les écueils, parce qu'ils prirent une autre route.

PALÉMON, *Palemon*, gen. *Palemonis*, m. Dieu Marin, fils d'Athamas & d'Ino, voyez MELICERTE.

PALES, *Pales*, gen. *Palis*, f. Déesse des pâturages & des Bergers, voyez CYBELE.

PALILIES, *Palilia*, gen. *Paliliorum*, n. pl. Fêtes en l'honneur de la Déesse Palès, qu'on célébroit tous les ans le 19. d'Avril dans les campagnes. Les Payfans se purifioient avec des parfums mêlés de sang de cheval, de cendres d'un jeune veau & de tiges de fèves. On offroit à la Déesse en sacrifice, du lait, du vin cuit & du millet. L'on faisoit tourner les troupeaux autour de l'Autel, pour la prier d'écarter les Loups; on les purifioit, ainsi que les berceaux avec de la fumée de sabine & du soufre. Ces Fêtes se terminoient par des feux de paille sur lesquels les jeunes gens sautoient par-dessus au son des Flûtes, des Cymbales, & des Tambours.

PALINURE, *Palinurus*, gen. *Palinuri*, m. Pilote des vaisseaux d'Enée, qui après s'être endormi, tomba dans la mer avec son gouvernail. Il fut près de trois jours le jouet des flots, qui le poussèrent enfin sur les rivages d'Italie. Ce fut-là qu'il trouva le terme de ses jours: car les habitans du pays dans l'espérance de s'enrichir de sa dépouille, le massacrèrent, & le jetterent dans la mer. Les Dieux, irrités de cette inhumanité, ne laisserent point ce crime impuni: ils affligèrent tout le pays d'une grande peste. L'Oracle consulté répondit aux habitans, que pour faire cesser ce fléau, il falloit qu'ils apaisassent les Manes de Palinure; en conséquence ils lui consacrerent un bois, & lui érigerent un magnifique tombeau sur le Promontoire qui porte son nom: les Italiens le nomment aujourd'hui *Capo di Palinuro*, qui est dans la Principauté ultérieure de Naples. Aussi-tôt le mal cessa.

PALIQUEs, *Palici*, gen. *Palicorum*, m. pl. étoient deux freres jumeaux auxquels on donne pour pere

Jupiter, & pour mere la Nymphe Thalie ou Edina. Suivant la Fable Jupiter rencontrant cette Nymphe sur les bords du fleuve Symethus, en Sicile, près de la ville de Catane, en devint tellement amoureux qu'il en jouit. Thalie craignant le ressentiment de Junon, pria son Amant de la faire entrer dans les entrailles de la terre; sa priere fut exaucée, & la terre s'ouvrit pour la recevoir. Le terme de son accouchement arrivé, la terre fit sortir par une seconde ouverture les Paliques, que les circonstances de leur naissance firent ainsi nommer, du mot grec *παλιν*, de *rechef*: parce que conçus hors de la terre, ils y avoient été abyssés avant que de naître, & qu'étant nés ils en étoient sortis. Ils étoient adorés comme Dieux dans la Sicile, & avoient un Temple fameux près d'Eryce. Dans leur Temple il y eut un Oracle que les Siciliens consultoient souvent. On leur sacrifioit des victimes humaines par ordre de l'Oracle, dans la suite ces sacrifices barbares furent abolis, & l'on ne leur offroit plus que des choses inanimées. Quelques-uns prétendent qu'à l'endroit d'où ils sortirent de la terre, on vit paroître deux gouffres de feu, d'où sont venus ceux du Mont Etna; d'autres disent qu'il sortit de la terre deux petits Lacs qui y sont encore, nommés anciennement *Delli* ou *Pallici*, aujourd'hui *Nassia* ou *Naphtia*. La grande vénération que l'origine de ces Lacs procura à leurs eaux, fut l'unique motif de s'en servir pour faire l'épreuve des parjures. L'accusé écrivoit sur des tablettes ce qu'il soutenoit véritable, puis les jetoit dans le Lac: si elles se sustentoient sur l'eau, elles passaient pour contenir vérité, & l'accusé étoit réputé innocent; si au contraire elles alloient au fond, il étoit condamné & puni sur le champ par les Divinités qui y présidoient. Quelques-uns veulent que cette épreuve se faisoit ainsi: l'accusé, disent-ils, après avoir donné une caution suffisante, se jetoit dans l'eau: s'il en sortoit sain & sauf, il étoit absous; s'il se noyoit, la caution étoit condamnée.

PALLADION, *Palladium*, gen. *Palladii*, n. c'é-

Z iiii

roit, suivant la Fable, une statue de Minerve tombée du Ciel, comme par Miracle, pour la conservation des Troyens & de leur ville. Elle étoit haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un fuseau à la gauche : des ressorts cachés dans le corps de cette statue en faisoient jouer les differens membres. Nous apprenons de Clément Alexandrin que cette statue fut faite des ossemens de Pélops. Les Oracles avoient souvent assuré les Troyens, que leurs ennemis ne pourroient jamais les vaincre, tandis qu'ils conserveroient dans l'enceinte de leurs murailles ce fatal Palladion. On rapporte que la même chose à peu près arriva aux Romains sous le regne de Numa Pompilius : les Dieux, dit-on, lui envoyèrent du Ciel un petit bouclier auquel ils attachèrent le destin de Rome & de l'Empire. Les Grecs étoient bien instruits de cette, espece de Prophétie touchant le Palladion, espece de Talisman d'où dépendoit la destinée des Troyens. Ils firent souvent des tentatives pour enlever ce mystérieux Talisman ; mais ils n'y purent réussir que vers la fin du Siege de Troie ; & depuis ce tems-là les affaires des Troyens allerent toujours en décadence, voyez ULYSSE.

Quoique, suivant plusieurs traditions, il y ait eu un double Palladion, un Auteur Moderne nous prouve qu'il est plus vraisemblable qu'il n'y en a eu qu'un, qu'Ulysse & Diomedé enleverent ; & qu'après la ruine de Troie ils le rendirent à Enée avec ses Dieux & le reste de ses effets, & qu'ainsi il l'apporta en Italie.

PALLAS, *Pallas*, gen. *Palladis*, f. fille de Jupiter, les uns distinguent Pallas de Minerve, les autres la confondent avec elle. Quoi qu'il en soit, les Poètes sur la naissance de cette Déesse rapportent que Jupiter voulant devenir pere sans avoir commerce avec Junon, dont il commençoit à se dégouter, ni avec aucune femme, en engendrant Pallas, eut recours à Vulcain, qui lui fendit d'un coup de hache le cerveau, d'où Pallas sortit toute armée, le casque en tête, la lance à la main, &

Dans un état de vigueur , qui la mit aussi-tôt en état de secourir son pere contre les Géans. C'est pour-quoi elle présidoit aux combats , & on la regardoit comme la Déesse de la guerre. On la représentoit armée , ayant le casque en tête ; sur son bras un bouclier couvert de la peau d'un monstre , nommé Egide , d'où ce bouclier tiroit son nom , voyez EGIDE.

L'idée de cette génération , que les Poètes donnent à Pallas ou Minerve , semble être prise des Livres Saints , où la Sageesse dit qu'elle est sortie de la tête du Très-Haut , avant toute créature : *Ego ex ore Altissimi prodivi , primogenita ante omnem creaturam* , Eccli. 24. 5.

Elle est aussi la Déesse de la Sageesse , des Sciences & des Beaux Arts , dont elle a donné l'invention. En cette qualité les Scavans l'honorent sous le nom de *Minerve* ; & parce que les Sciences aiment la paix & le repos , on a consacré à Minerve l'Olivier qui est le Symbole de la Paix , voyez MINERVE. Pallas changea en poisson Dirce , femme Babylo-nienne ; parce qu'elle lui avoit dit des injures.

PAN, *Pan*, gen. *Panos*, m. Le Dieu Pan étoit l'un des plus considérables parmi les Divinités Champê-tres. Les uns le font fils de Jupiter , & de la Nym-phe Calisto ; d'autres prétendent qu'il étoit fils de Pénélope & de tous ceux qui lui faisoient la cour en l'absence d'Ulysse , d'où il a été nommé Pan , qui en grec signifie *tout* ; quelques-uns le croient fils de Pénélope & du Dieu Mercure , qui s'étoit transfor-mé en Bouc. Pour sauver en quelque façon l'hon-neur des filles qui s'étoient laissé abuser , on faisoit courir le bruit parmi le peuple que quelque Dieu en étoit devenu amoureux , ce qui faisoit davanta-ge respecter la mere & l'enfant. On donnoit au Dieu Pan une figure bizarre & monstrueuse : car on le dépeignoit avec une barbe , des pieds de Bouc , & des cornes sur la tête , la face rubiconde & tenant en main une espece de flute. Plusieurs Nymphes ac-compagnoient par tout le Dieu Pan : il les faisoit danser au son de la flute , dont on le croyoit l'in-

venteur. Cette opinion étoit fondée sur l'amour qu'il eut pour la Nymphé *Syrinx*. Pan sût joindre ensemble plusieurs roseaux pour en faire une espece de flute & d'instrument de Musique : ayant remarqué que le vent se glissant parmi ces roseaux , & les agitant doucement , rendoit un son harmonieux. Les peuples d'Arcadie rendoient un culte tout particulier au Dieu Pan. Ils lui offroient du lait & du miel. Il eut en Arcadie un Oracle célèbre. Pendant le mois de Février , les Romains célébroient en son honneur les Fêtes appellées *Lupercales* , nom tiré de *Lupercal* , où elles se célébroient : ce lieu avoit été consacré par le Roi *Evandre* , voyez *LUPERCALS*. Pan fut regardé comme le Dieu des Bergers & des Montagnes. Quant au défi qu'il osa faire à *Apollon* , qui passoit pour le Chef & le Prince de la Musique , voyez *APOLLON*. Chez les Egyptiens il étoit honoré comme le Symbole de la Nature : la forme d'homme qu'il avoit jusqu'à la ceinture , & celle de bête qu'il avoit dans le reste du corps , représente assez bien l'Univers , où les hommes paroissent réunis avec les animaux. La ville de *Chemnis* dans la *Thébaïde* fut bâtie en son honneur. Outre la Nymphé *Syrinx* qu'il aima , les Nymphes *Echo* & *Pitys* , furent ses favorites ; il eut d'*Echo* *Jynx*.

PANATHÉNÉES , voyez *QUINQUATRIES*.

PANDION , *Pandion* , gen. *Pandionis* , m. Roi d'*Athènes*. Sous son regne il y eut dans l'*Attique* une grande abondance de blé & de vin. Pour reconnoître les obligations qu'il avoit à *Thérée* du secours qu'il lui donna contre un Roi de *Pont* , il fit une si étroite alliance avec lui , qu'il lui fit épouser sa fille *Progné*. Il mourut de chagrin du désordre que son gendre mit dans sa famille , voyez *PROGNÉ*.

PANDORE , *Pandora* ; gen. *Pandora* , f. Femme admirable & miraculeuse , que les Dieux irrités de ce que *Jupiter* s'attribuoit privativement à eux tous la gloire de créer les hommes , concoururent ensemble à la former. *Pallas* lui donna la sagesse , *Vénus* la beauté , *Apollon* la connoissance de la Musique , *Mercur* l'éloquence. Pour faire allusion

aux présens qu'elle reçut de tous les Dieux , on lui donna le nom de *Pandore* , composé des deux mots grecs *παν* tout & *δωρον* , présent. Ce projet & cette entreprise des Dieux déplut à Jupiter : pour tromper leur espérance & pour en empêcher l'effet , ce Maître des Dieux la fit venir , & sous prétexte de lui faire son présent comme les autres Dieux , il lui donna une *Boîte* fatale dans laquelle tous les maux , capables d'affliger la nature humaine , étoient renfermés , avec ordre d'aller trouver *Epiméthée* frere de *Prométhée* , & de la lui mettre entre les mains. *Epiméthée* emporté par sa curiosité , voulut sçavoir ce qui étoit renfermé dans cette Boîte , & sans faire aucune réflexion , il l'ouvrit imprudemment. Tout aussi-tôt les maux sortirent en foule de la Boîte , & se répandirent de tous côtés sur la surface de la Terre , pour affliger & tourmenter les Hommes. Il n'y eut que la seule espérance , unique ressource qui reste aux Hommes ; mais cette ressource n'est pas infaillible : car ils sont souvent trompés dans ce qu'ils desirerent avec plus d'empressement.

PANIQUE, voyez TERREUR PANIQUE.

PANTHÉON, *Pantheon*, gen. *Pantheonî* , neutre Temple en l'honneur de tous les Dieux à Rome. Le plus fameux est celui qu'*Agrippa* , gendre de *César Auguste* , fit bâtir. Il fut dédié à Jupiter le *Vengeur*. *Agrippa* lui fit donner la figure ronde ou pour imiter celle des Cieux ou pour qu'entre les Dieux qu'il voulut y placer , il n'y eût point de jalousie quant à la préséance. L'ouverture qui est au milieu de la tour , y fournit le jour ; il n'y a point de fenêtre. Il est bâti de briques en-dehors , en-dedans de marbre de différentes couleurs. Son enceinte étoit remplie de niches où se trouvoient les statues des Dieux : celle de *Minerve* , d'ivoire de la main du fameux *Phidias* , se faisoit remarquer , aussi-bien que celle de *Vénus* , qui avoit entr'autres pendants d'oreilles , la perle rare de la Reine *Cléopâtre*. Elle pesoit une demi-once , & fut estimée dix millions de *Sesterces* , ce qui revient à 10018554 livres de notre monnoie. Le Portique de ce Tem-

ple est composé de seize colonnes de marbre graine d'une grandeur énorme & toutes d'une pierre, de près de cinq pieds de diamètre, sur trente-sept pieds de haut sans la base & le chapiteau; les portes étoient couvertes de bronze doré; des lames d'argent, que Constantin fit emporter à Constantinople, couvroient cet édifice. Le Pape Urbain VI. a consacré ce Panthéon à l'honneur de la Vierge & de tous les Saints: on le nomme aujourd'hui *Sainte Marie de la Rotonde*.

Quelques Auteurs rapportent qu'il y avoit encore à Rome un autre Panthéon consacré à Minerve Medecine. Sa figure étoit décagone. Il y avoit vingt-deux pieds $\frac{1}{2}$ d'un angle à l'autre; entre ses angles il y avoit neuf Chapelles rondes en voute, qui étoient pour autant de Divinités; la statue de Minerve occupoit la place d'honneur: elle étoit en face de la porte.

Le Temple de Nîmes, réputé pour être celui de Diane, passe pour un Panthéon: il y avoit douze niches dont six subsistent encore; c'est ce qui fait croire qu'il étoit dédié aux douze grands Dieux, aussi quelques-uns l'ont-ils appelé *Dodecatheon*, de *δέκα* dix, & *δέκα* dix.

L'Empereur Adrien fit faire à Athènes un Temple pareil en l'honneur de tous les Dieux. Il l'avoit enrichi de six-vingt colonnes de marbre Phrygien: il fit dresser auprès une Bibliothèque & un Gymnase de son nom qu'il orna de cent colonnes de marbre de Libye.

PAPHUS, *Paphus*, gen. *Paphi*, m. fils de Pygmalion, & d'une femme que la Fable suppose avoir été auparavant une statue d'ivoire, voyez PYGMALION, Roi de Chypre. Paphus en mémoire de sa naissance bâtit dans l'île de Chypre la ville de Paphos, présentement ruinée: l'on n'y voit plus qu'un bourg, que quelques-uns nomment *Basso*. Il y avoit consacré un Temple à la Vénus sa mere.

PARESSE, *Pigritia*, gen. *Pigritia*, f. Divinité allégorique, fille du Sommeil & de la Nuit. Elle fut métamorphosée en Tortue. On lui consacra le

Limaçon & la Tortue. Les Anciens l'ont adorée sous le nom de *Vacune*, voyez ce nom.

PARIS, *Paris*, gen. *Paridis*, m. fils de Priam, Roi de Troye, fut la principale cause de la ruine de Troye, pour avoir enlevé Héléne. On lui donnoit aussi le nom d'Alexandre. Lorsque la Reine *Hecube*, sa mere, en étoit enceinte, elle eut un songe qui lui fit entendre que l'enfant qu'elle portoit dans son sein seroit quelque jour un flambeau fatal, qui mettroit toute l'Asie en feu, & qui causeroit la ruine entiere de sa patrie. *Hécube* effrayée par ce songe funeste, en fit part au Roi Priam son Epoux, lequel sans raisonner davantage, ordonna de faire mourir cet enfant qui devoit naître sous des auspices aussi malheureux, aussi-tôt qu'il verroit le jour. La mere ne voulut point exécuter cet ordre barbare du Roi Priam son époux. Elle fit seulement sortir son fils du Palais & l'envoya à la campagne pour le faire élever parmi les Bergers, sans que personne eût aucune connoissance de sa destinée.

Cependant au travers de son déguisement, & malgré la bassesse des parens dont on le croyoit issu, sa bonne mine, ses rares qualités, & de certains traits de grandeur qui lui échapoient de tems en tems, firent soupçonner qu'il étoit issu d'une illustre famille. Paris gardoit un troupeau dans les forêts du Mont Ida; mais dans les disputes qui s'élevoient assez souvent parmi les Bergers, il donna des marques d'une rare prudence & d'une équité singulière.

Les Dieux mêmes confirmerent par leur conduite, les jugemens avantageux que le Public avoit formés en faveur de Paris. Un grand événement qui survint en ce tems-là fit connoître le mérite personnel de ce Berger, & le tira de la bassesse & de l'obscurité où il avoit toujours vécu jusqu'alors. Les noces de Thérís avec Pélée furent célébrées dans ce tems-là avec beaucoup de pompe & de magnificence. Les Dieux avec les Déeses furent invités à la cérémonie, à la réserve de la Déesse de la *Discorde*, de crainte qu'elle ne troublât la Fête; mais elle réso-

Aut de se venger du mépris qu'on avoit eu pour elle ; & de mettre la diffension parmi toutes les Déesſes. Elle fit graver ſur une pomme d'or ces paroles litigieufes : *C'eſt pour la plus belle.*

Toutes les Déesſes prirent feu d'abord , prétendant avoir la préférence & diſputer le prix de la beauté ; mais enfin la conteſtation ſe réduiſit entre les trois plus grandes Déesſes , Junon , Vénus & Minerve : les Dieux ne voulurent point être les arbitres de ce différent , pour ne pas s'expoſer à la haine de ces Divinités jalouſes, ni attirer leur indignation dans un point auſſi délicat. Pour ſe tirer d'affaire, ils aimèrent mieux nommer pour juge de cette grande diſpute , le Berger Paris , qui gardoit ſes moutons ſur le Mont Ida. Chacune de ces Déesſes fit en particulier de grandes offres à Paris , pour l'engager à prononcer en ſa faveur : Junon promit de le combler de biens , Minerve lui offrit la ſageſſe , & Vénus s'engagea à le rendre maître de la plus belle femme de l'Univers. Il donna le prix de la beauté & la pomme d'or à Vénus ; & par une ſuite néceſſaire, il s'expoſa à la haine & au courroux de Junon & de Minerve , qui ne manquèrent pas de ſe venger d'une manière éclatante ſur la famille de leur juge.

Ce fut vers ce tems-là que le Roi *Priam* propoſa un Tournoi pour faire paroître la magnificence de ſa Cour, & faire valoir l'adreſſe & la force de la Nobleſſe Troyenne. Paris dont on ignoroit encore la naiſſance & le rang , ne manqua pas de ſ'y trouver & d'acquérir beaucoup de gloire. Sa bonne mine attira ſur lui les yeux de toute l'aſſemblée ; ſon adreſſe à manier les Chevaux le fit triompher de tous ceux qui oſèrent courir avec lui : il vainquit même *Heſtor* , ce redoutable Héros , qui pénétré d'un dépit amer de ſe voir vaincu par un inconnu , ſe mit à le pourſuivre à toute outrance , pour lui arracher la vie & laver dans le ſang du vainqueur, la honte de ſa défaite ; mais au moment qu'il alloit percer Paris de ſon épée , il connut à certaines marques qu'il étoit ſon frère ; de ſorte que ſa fureur ſe

calma tout à coup & se changea en bienveillance : il lui donna un train convenable à sa haute naissance ; & depuis ce tems-là il fut toujours reconnu & respecté comme le fils légitime de Priam & d'Hécube son épouse.

Paris peu accoutumé aux délices & à l'oisiveté de la Cour, s'ennuya bientôt d'un genre de vie dont il n'avoit nul usage : il équipa une flotte pour aller en Grece redemander sa tante *Hésione*, que le fameux Hercule avoit autrefois enlevée pour punir la perfidie de Laomédon qui lui avoit manqué de parole : *Hésione* étoit alors entre les mains de *Télamon*. Paris faisoit courir le bruit que c'étoit-là le motif de son voyage ; mais il avoit un dessein secret qu'il cachoit avec beaucoup de mystère. La Déesse *Vénus*, lorsque Paris lui adjugea la pomme, comme à la plus belle de toutes les Déeses, lui avoit promis de le rendre possesseur d'*Hélène*, sœur de *Castor* & de *Pollux*, qui sans contredit passoit pour être la plus belle femme de toute la Grece, & qui étoit alors épouse de *Ménélas*, Roi de Sparte, ville du *Péloponnèse*.

Paris alla avec sa flotte aborder dans les Etats de *Ménélas*, qui le reçut avec de grandes démonstrations de bienveillance, comme le fils d'un grand Roi, sans se défier de l'outrage & de l'affront qu'il lui préparoit : par surcroît de bonheur pour faciliter les desseins de Paris, un incident obligea *Ménélas* de partir brusquement & d'aller en *Crete*, où des affaires de conséquence l'appelloient nécessairement. Il laissa son épouse dans son Palais pour faire les honneurs de sa maison, & pour bien regaler son nouvel Hôte, qui se voyoit en beau chemin pour l'exécution de ses projets amoureux, secondé de l'assistance & des conseils de *Vénus* qui étoit en tiers avec Paris & la belle *Hélène*.

Le bon accueil & les bontés de *Ménélas* envers Paris, furent payées par une noire trahison : cet étranger s'insinua sans beaucoup de peine dans l'esprit & les bonnes grâces de la Reine de Sparte, dont les inclinations n'étoient ni farouches ni sévères.

res ; de sorte qu'elle consentit aisément à se faire enlever. Elle se mit sur les vaisseaux de son amant & le suivit en Asie pendant l'absence de son époux. Ils allerent aborder dans la ville de Troye ; & ce fut-là la premiere démarche qu'ils firent pour accomplir les funestes prédicions que l'Oracle avoit faites à la Reine Hécube , voyez ce que j'en dis au commencement de cet article.

Il y avoit depuis long-tems une haine invétérée entre les Grecs & les Troyens , fomentée par des outrages réciproques & souvent réitérés : de sorte que le Roi *Priam*, ne fut pas trop fâché de l'insulte que son fils avoit faite au Roi de Sparte , en lui enlevant sa femme. Il ne prévoyoit pas alors que toute la Grece alloit venir fondre en armes pour venger cette injure & renverser son Trône : la ville de Troye avoit déjà été pillée du tems de Laomédon ; Hésione sœur de Priam étoit encore détenue en Grece ; il espéroit que l'on pourroit au moins donner Hélène en échange pour la r'avoir & la retirer de cette espece d'exil.

Pendant le Siege de Troye , lorsque les deux armées étoient en présence , Paris s'avança à la tête des Troyens couvert d'une peau de Léopard , armé d'un arc & d'une épée ; & d'un air fier & menaçant il défia les plus braves des Grecs ; mais , lorsqu'il vit Ménélas courir à lui , pour le punir de sa perfidie ; il fut saisi de frayeur , & il alla pour se cacher se mêler dans les Bataillons Troyens. Ranimé par les reproches de son frere Hector , il se présenta de nouveau à combattre contre Ménélas ; mais prêt à succomber , il fut promptement secouru par Vénus , qui le transporta à Troye où Hélène lui fit de cruels reproches. Ces reproches portèrent sans doute Paris à déclarer dans le Conseil tenu chez Priam pour faire finir la guerre , qu'il ne rendroit point Hélène , quoi qu'il en puisse arriver ; mais il offrit de rendre toutes les richesses qu'il avoit emportées d'Argos avec elle , & même d'y en ajouter d'autres : ce qui ne fut pas accepté ; car on avoit

promis ,

promi
nélas
O
ne d
une f
qu'il
tra si
cloué
trahit
Par
que d
ger si
des c
Enon
méde
de p
prédis
arriv
qu'il
confi
dans
sur le
le gu
art,
mais
bleff
cule
te.
Phil
d'H
C
vou
pour
les
qui
offre
nus
mor
E
don
Né

promis ; si Pâris étoit vaincu, qu'on rendroit à Ménélas Hélène avec toutes ses richesses.

On rapporte que Pâris, caché derrière une colonne du tombeau d'Illus, décocha avec tant de force une flèche à Diomede, occupé à dépouiller un mort qu'il avoit tué, qu'en lui perçant le pied, elle entra si avant dans la terre, qu'elle le tint comme cloué. On l'accuse encore d'avoir tué Achille par trahison, voyez **ACHILLE**.

Paris que l'on nomma d'abord Alexandre, avant que d'enlever Hélène, & n'étant encore qu'un Berger sur le Mont Ida, comme je l'ai déjà dit, touché des charmes d'une jeune & belle Bergere, nommée **Enone**, l'épousa : elle sçavoit quelques secrets de médecine, & connoissoit assez bien les simples & l'Art de prédire à l'aspect de la physionomie : elle avoit prédit à Pâris la plupart des choses qui devoient lui arriver, pendant le cours de sa vie, & entr'autres qu'il viendrait mourir entre ses bras : l'événement confirma la prédiction ; car Pâris, lorsqu'il fut blessé dans un combat pendant le Siege de Troye, alla sur le Mont Ida chercher **Enone** pour la prier de le guérir : elle mit en œuvre tous les secrets de son art, pour lui sauver la vie, tout infidèle qu'il étoit ; mais les remèdes furent inutiles : Paris avoit été blessé par l'une de ces flèches empoisonnées qu'Hercule en mourant avoit données à son ami Philoctète. Quelques Auteurs disent que Pâris fut tué par Philoctète même, qui tira sur lui l'une des flèches d'Hercule dont il étoit dépositaire.

Cette Fable nous apprend que ceux qui sont nés voluptueux, préfèrent tout ce qui flatte leur passion pour les plaisirs aux choses les plus raisonnables & les plus avantageuses : Paris refuse les Royaumes qui lui sont offerts par Junon & la Sagesse que lui offre Minerve, pour l'espérance que lui donne Vénus de le rendre maître de la plus belle femme du monde.

PARNASSE, *Parnassus*, gen. *Parnass*, m. On lui donne deux peres, sçavoir Cléopompe, mortel ; & Neptune, immortel, & pour mere la Nymphe Cléo-

dore. Il trouva l'art de connoître l'avenir par le vol des oiseaux. Il habitoit les environs du Mont & de la Forêt voisine, nommée de son nom *Parnasse*.

PARNASSE, *Parnassus*, gen. *Parnassi*, m. est la plus haute des montagnes de la Phocide : ses deux sommets, dont l'un étoit consacré à Apollon & aux Muses, & l'autre à Bacchus, étoient autrefois très-fameux. Les Muses y faisoient leur séjour ordinaire. C'est aujourd'hui *Liacura*. Ce Mont se prend au figuré pour la Poésie & le séjour des Poètes. Ceux-ci en font très-souvent mention dans leurs écrits.

PARQUES (les) *Parce*, gen. *Parcarum*, f. pl. ainsi nommées par antiphrase, parce qu'elles ne font grâce à personne, *ex eo quod nemini parant* ; d'autres fondés sur ce que ces Déeses présidoient à la naissance des hommes, dérivent ce nom général des Parques de *Parta* ou *Partus*, enfantement. Les Grecs les nomment *μοῖραι*, du verbe *μοίραομαι*, je partage, c'est-à-dire celles qui partagent, parce que ces Déeses partageoient nos destinées & régloient les événemens de notre vie. Elles étoient trois sœurs qui présidoient à la naissance des Hommes, & qui régloient leur destinée pour tout le reste de leur vie. Suivant la plus commune opinion, elles étoient filles de la Nécessité, & du Destin ; quelques-uns les disent filles de la Nuit & de l'Erebe, ou filles de Jupiter & de Thémis. Ces Divinités qui filoient les jours des Mortels, étoient représentées par les Anciens sous la figure de trois femmes accablées de vieillesse (ce qui dénotoit l'éternité des decrets Divins) avec des couronnes faites de gros flocons de laine blanche entremêlée de fleurs de Narcisse (ce qui marquoit le pouvoir absolu qu'elles avoient sur tout l'Univers dont elles régloient les événemens) ; une robe blanche leur couvroit tout le corps, & des rubans de la même couleur nouoient leurs couronnes. La plus jeune, nommée Clotho, tenoit la quenouille ; Lachesis tournoit le fuseau ; & Atropos avec ses ciseaux coupoit le fil. La quenouille & le

fuseau annonçoient que c'étoit à elles à régler le cours des décrets Divins ; & ce fil mystérieux apprenoit le peu de fond qu'on devoit faire sur une vie qui tenoit à si peu de chose. Les Poètes seignent qu'elles employoient de la laine blanche , mêlée d'or & de soie pour exprimer les jours heureux , & de la laine noire pour marquer les jours malheureux. Ils leur donnent différentes manieres d'exercer leur ministère , selon eux elles prescrivent le tems que nous devons demeurer sur la terre ; quelquefois elles révèlent une partie de nos destinées , cachant le reste sous un secret impénétrable ; pour ôter la vie à ceux dont les destinées sont accomplies , elles se servent du ministère des hommes ; elles sont les maîtresses absolues de tout ce qui vit , & les distributrices à leur gré de tout le bien & de tout le mal qui nous arrive. Quelques-uns les regardent comme les Ministres du Destin : l'une en dicte les ordres , l'autre les écrit , la dernière les exécute ; d'autres les font servir sous les ordres de Pluton , aux pieds duquel elles sont représentées.

Ce que ces trois sœurs avoient réglé touchant le cours de la vie des hommes , ne pouvoit plus se changer : c'étoient autant d'arrêts irrévocables.

Parmi les Philosophes les uns nous représentent les trois Parques au milieu des Spheres célestes , avec des habits blancs couverts d'étoiles , des couronnes sur la tête , & assises sur des Thrônes éclatans de lumière , où elles accordent leurs voix au chant des Sirènes : Clotho chante les choses qui arrivent à chaque instant , Lachesis les choses passées , & Atropos celles qui doivent arriver ; les autres font présider Clotho au tems présent , Atropos au tems passé & Lachesis à l'avenir. Quelques-uns placent Atropos dans la Sphere du Soleil , épandant sur la terre les premiers principes de la vie ; Lachesis sur la terre , présidant aux destinées qui nous gouvernent , & Clotho dans le Ciel de la Lune , formant les nœuds qui lient les semences éternelles.

Elles avoient quelques Temples dans la Grece :

les Lacédémoniens leur en avoient élevé un dans leur ville ; les Sicyoniens leur en avoient dédié un dans un Bois Sacré , & leur immoloient des Brebis noires. Dans la ville d'Olympie elles avoient un Temple auprès d'un Autel consacré à Jupiter , conducteur des Parques.

PARTHENOPE, *Parthenopeus*, gen. *Parthenopei*, m. fils de Méléagre & de la belle Atalante , fut un des sept Chefs de l'Armée des Argiens , qui assiégèrent Thèbes. Il fut tué à ce Siege.

PASIPHAË, *Pasiphae*, gen. *Pasiphaes*, f. fille du Soleil & de la Nymphe Perseis , & femme de Minos. Elle deshonora son nom & sa naissance par un amour abominable qu'elle conçut pour un Taureau , duquel elle engendra le Minotaure par l'industrie & le secours de Dédale que l'on fit mettre en prison ; mais il se sauva. La haine des Grecs contre Minos donna occasion à l'invention de cette odieuse Fable : tout le fondement de cette Fable est l'équivoque du nom d'un Seigneur Crétois , qui s'appelloit Taurus , & dont la Reine devint amoureuse , Dédale étoit le confident de cette intrigue. Sa connoissance des simples & son habileté dans la composition des poisons , la firent passer pour fille du Soleil. Sa jalousie qui la portoit à se défaire de ses Rivaux par le poison , ou par d'autres voies aussi efficaces , a fait publier qu'elle faisoit dévorer par des Vipères toutes les maîtresses de son mari.

PATER PATRATUS, gen. *Patris Patrati*, m. étoit le Chef des Féciales , qu'ils éliisoient eux-mêmes , & qu'on envoyoit pour les Traités & pour la Paix. Après que les articles de la Paix avoient été arrêtés de part & d'autre , le Pater Patratus alloit se présenter devant quelque Autel , un Pourceau à ses pieds : il l'assommoit d'un coup de massue , adressant sa prière aux Dieux , & leur demandant que ceux qui romproient & qui renouvelleroient la guerre les premiers , périssent misérablement , & fussent traités comme ce pourceau. C'étoit lui qui livroit aux ennemis les violateurs des Traités & de la Paix.

PATROCLE, *Patroclus*, gen. *Patrocli*, m. fils de Mœnetius, Roi des Locriens, & de Stenelée, fut obligé, après avoir tué le fils d'Amphidamas, de quitter sa patrie & de se retirer chez Pélée, Roi de Phrie en Thessalie : il fut élevé dans cette Cour par Chiron avec Achille fils de ce Monarque : ce qui forma cette amitié si tendre & si constante entre ces deux Héros. Patrocle s'acquit beaucoup de gloire pendant le cours du Siège de Troye. Il obtint d'Achille d'aller combattre les Troyens; il prit les armes de ce Héros, excepté sa pique, que lui seul pouvoit lancer. A son approche les Troyens croyant que c'étoit Achille, se débänderent & prirent la fuite, Patrocle les poursuivit jusque sous les murs de Troye, dont il se seroit emparé, si Apollon ne l'eût renversé trois fois de son Bouclier. Envain il revint à l'assaut pour la quatrième fois, il fut obligé de se retirer des murs de la ville, & d'aller combattre dans la plaine. Mêlé avec les ennemis, il en fit un horrible carnage, & immole de sa main neuf Héros. Enflé de ce succès il fait une quatrième entreprisa, qui fut la fin de sa vie : il osa se mesurer contre Hector, qui le tua sur le champ, voyez TROYE.

PAUVRETÉ (la) *Paupertas*, gen. *Paupertatis*, f. Ceux qui ont déifié la Pauvreté sous le nom de *Pennia*, lui donnent pour enfant l'Amour, pour marquer apparemment que l'Amour unit quelquefois les deux extrêmes, & la font fille de la Débauche, pour faire comprendre qu'ordinairement ceux-là deviennent pauvres, qui se livrent à la débauche. Les habitans de Gadara, qui regardoient la Pauvreté comme la mere de l'industrie & de tous les Arts, l'honoroient d'un culte particulier.

PÉGASE, *Pegasus*, gen. *Pegasi*, m. Cheval ailé, issu du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut tranché la tête. Ce Cheval ayant frappé du pied la terre en fit sortir la Fontaine *Hippocrene*, dont buvoient les Poëtes favoris des Muses & d'Apollon, & dont ils ont fait de si grands éloges : les Muses la chérissoient beaucoup. Le Cheval Pégase fut domté par la Déesse

Minerve qui le donna à Bellerophon : celui-ci qui s'en servit pour combattre la Chimere , voulant le monter pour s'élever au Ciel , fut par ordre de Jupiter précipité , & Pégase placé parmi les Astres , où il forme une Constellation.

Ce Cheval ailé est le Symbole d'un vaisseau bien équipé avec ses voiles , cordages , & ses rames , sur lequel *Perfée* & quelques-autres Héros monterent pour quelque expédition Marine.

PÉLÉE , *Peleus* , gen. *Pelei* , m. fils du célèbre Eaque , Roi d'Egine , & de la Nympe Endeis , fut pere d'Achille , qu'il eut de Thetis , sœur du Roi de Scyros , voyez *ACHILLE*. *THÉTIS*.

PÉLIAS , *Pelias* , gen. *Pelia* , m. fils de Neptune ou de quelqu'un de ses Prêtres , & de la Nympe Tyro , usurpa sur son frere Eson le Royaume d'Iolchos. Il fit mourir Eson & sa femme , & mourut lui-même dans un âge très-avancé , voyez *JASON*. *MÉDÉE*.

PÉLOPS , *Pelops* , gen. *Pelopis* , m. fils de Tantale , Roi de Lydie , fut mis en morceaux par son pere , & servi à soupé aux Dieux comme un mets (voyez *TANTALE*) mais les Dieux , pleins de compassion pour la triste destinée du jeune Pélops , ramassèrent exactement tous les morceaux de son corps , & lui rendirent la vie. Mercure fut député de la part des Dieux pour aller aux Enfers chercher son ame , afin de la remettre dans son corps : tous ses membres furent rétablis dans la même justesse & la même proportion qu'ils avoient avant que d'être découpés ; mais comme l'épaule naturelle , que Cérès avoit dévorée pendant le soupé , y manquoit , ils y en ajouterent une d'ivoire , afin que le corps fût entier & parfait. Pour dédommager entierement Pélops , ils attacherent à cette épaule miraculeuse une vertu secrète , qui guérissoit sur le champ toutes sortes de maladies , même celles qui paroissoient incurables & au-dessus de tous les remedes.

Depuis que les Dieux eurent remis à Pélops une épaule d'ivoire , il quitta la Phrygie , & se retira dans le Royaume d'Elide. Il y devint épris des charmes

de la
pere,
Il y
ce Ro
lui ô
rebut
maüs
fâche
claus
au bu
au co
rivât
poda
C
d'aff
possi
ula
la v
d'ar
gag
forte
ver
meu
P
fieu
dan
ain
pell
l'ap
non
T
lég
cor
ma
ces
leu
ma
de
pl

de la belle *Hippodamie* ; mais le Roi *Enomaüs*, son pere, refusa long-tems de la lui donner en mariage. Il y consentit cependant avec bien de la peine : car ce Roi avoit été averti par l'Oracle que son gendre lui ôteroit la vie, après avoir épousé sa fille. Pour rebuter *Pélops* de la recherche d'*Hippodamie*, *Enomaüs* lui proposa une condition préliminaire fort fâcheuse : c'étoit une course de chariot avec cette clause, que si *Pélops* perdoit la course, & arrivoit au but le dernier, il seroit mis à mort incontinent ; au contraire, que s'il gagnoit la course, & qu'il arrivât au but le premier, il auroit en mariage *Hippodamie* pour le prix de sa victoire.

Cette clause ne rebuta point *Pélops*, très-résolu d'affronter les plus grands dangers pour mériter de posséder ce qu'il aimoit. Il accepta le défi, mais il usa de ruses & d'artifices pour gagner plus sûrement la victoire : il corrompit pour une grande somme d'argent *Myrtilé*, Cocher du Roi *Enomaüs*. Il l'engagea à ôter la cheville qui retenoit les roues, de sorte qu'avant le milieu de la course le chariot versa ; *Enomaüs*, jeté par terre avec sa fille, demeura entre les mains de *Pélops*.

Pélops devint dans la suite très-fameux par plusieurs actions héroïques. Il étendit sa domination dans plusieurs Provinces de la Grece. Ce Royaume, ainsi aggrandi par de nouvelles conquêtes, fut appelé *Peloponnèse*, du nom de *Pélops* : les Modernes l'appellent aujourd'hui la *Morée*, à cause du grand nombre de *Mores* qui s'y trouvent.

Tout le regne de *Pélops* fut heureux. Il acquit légitimement beaucoup de gloire, & fut regardé comme un des plus grands Princes de son tems ; mais il laissa entr'autres enfans *Atrée* & *Thyeste* (voyez ces noms) qui ne marcherent pas sur les traces de leur pere. Ils se signalerent par leurs forfaits : leurs malheurs fournirent aux Poëtes & aux Historiens de grands exemples d'événemens tragiques.

Pélops fut regardé chez les *Eléens* comme un des plus fameux Héros. Près d'*Olympie* il y avoit un

Temple & un espace de terre assez considérable qui lui étoient consacrés.

PENATES, *Penates*, gen. *Penatum*, m. pl. Les Dieux Penates étoient regardés comme les Dieux de la patrie. Envain cherche-t-on des étymologies grecques & latines de ce mot Penates, puisque leur nom, leur culte & leurs mystères nous viennent des Samothraces & des Phrygiens. Ils s'appelloient les grands Dieux, les bons Dieux & les puissans Dieux. Les Penates Troyens avoient été transportés par Dardanus de la Phrygie dans la Samothrace; Enée les apporta de Troye en Italie. Dans un Temple à Rome près du Marché Romain, ils étoient représentés comme deux jeunes hommes assis, armés chacun d'une pique.

Ces Dieux ont été regardés fort souvent pour les Dieux des maisons particulières; & en ce sens ils ne différoient point des Dieux **LARES**. Dans le Palais d'Auguste il y avoit un grand appartement pour les Dieux Penates. Les Dieux Penates domestiques se prenoient parmi les grands Dieux, quelquefois même parmi les hommes déifiés. Une des Loix des douze Tables ordonnoit de célébrer religieusement les sacrifices des Dieux Penates. D'abord ces Dieux ne furent que les mânes des ancêtres que l'on honoroit par devoir. Le lieu où on les plaçoit & le culte qu'on leur rendoit, étoient les mêmes que ceux des Dieux **LARES**. Leur Fête se célébroit un jour des Saturnales; outre cette Fête, on prenoit tous les mois un jour pour honorer ces Dieux domestiques.

PÉNÉLOPE, *Penelope*, gen. *Penelopes*, f. fille d'Icare, fut recherchée en mariage pour sa beauté par plusieurs Princes Grecs. Ulysse l'emporta sur tous, & la Princesse lui fut accordée. Les uns prétendent que son pere pour éviter toutes querelles, obligea ceux qui la recherchoient à en disputer la possession dans des Jeux qu'il fit célébrer; d'autres, qu'Ulysse obtint Pénélope de son pere par la faveur de Tyndare, auquel le Roi d'Ithaque avoit donné un bon conseil sur le mariage d'Helène. Ulysse peu après

son mariage emmena son épouse avec lui , voyez ULYSSE.

Quoi qu'il en soit, pendant vingt ans la triste & désolée Pénélope a languï éloignée d'un époux qu'elle aimoit avec une extrême tendresse & qu'elle attendoit de jour en jour avec beaucoup d'empressement & d'impatience. Une grande foule d'Amans, intéressés à la mort d'Ulysse, tâchoient de persuader par plusieurs raisons à Pénélope qu'il avoit péri sur les eaux : toutes ces raisons ne faisoient nulle impression sur son esprit ni sur son cœur, bien résolue de garder une fidélité inviolable à son cher époux, espérant toujours qu'elle auroit enfin le bonheur de le revoir en sa patrie.

Pénélope étoit obligée d'user d'adresse pour éblouir cette foule de rivaux, qui l'assiégeoient à toute heure, & qui la pressoient de faire un choix, & de se déclarer en faveur de quelqu'un d'eux. Elle avoit entre les mains un ouvrage auquel elle travailloit tous les jours : elle leur promit de prendre parti & de déclarer son choix quand son ouvrage seroit achevé, & que sa toile seroit entièrement brodée; mais pour amuser longtems ces rivaux qui l'importunoient, elle défaisoit la nuit tout ce qu'elle avoit brodé pendant le jour. Aussi, en parlant des ouvrages qui ne s'achevent jamais, on dit proverbialement : *C'est la toile de Pénélope.*

Vingt années s'étoient déjà écoulées depuis l'absence d'Ulysse, lorsque Pénélope pressée par ses parens de se remarier & ne pouvant plus différer, proposa aux poursuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc, & promit d'épouser celui qui tendra l'arc d'Ulysse, & qui en fera passer le premier sa flèche dans plusieurs bagues disposées de suite. La proposition fut acceptée par les Princes, & tous envain essayèrent de tendre l'arc. Le seul Ulysse, qui venoit d'arriver en sa patrie, en vint à bout, & tua du même arc tous les poursuivans, voyez ULYSSE.

Quoiqu'on ait regardé Pénélope comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale, elle n'a pas échappé aux traits de la médisance. Quelques An-

ciens rapportent qu'Ulyffe à son retour la chassa ; pour avoir attiré tous les Princes qui la sollicitoient de se remarier. Elle se retira, suivant eux, à Sparte, où, abandonnée de tout le monde, elle s'enfuit à Mantinée, & y mourut. Quelques autres prétendent qu'avant son mariage avec Ulyffe, Mercure, métarmorphosé en Bouc, avoit surpris Pénélope, lorsqu'elle gardoit les troupeaux de son pere, & que Pan venoit de ce commerce honteux.

PENTHÉE, *Pentheus*, gen. *Pentheï*, m. fils d'Ecchion & d'Agavé, succéda à Cadmus, son grand pere, au Royaume de Thèbes. Pour s'opposer à la licence, qui s'étoit introduite dans le culte & les mysteres de Bacchus, il alla sur le mont Cithéron pour châtier les Bacchantes qui y célébroient les Orgies. Ces femmes furieuses, qui couroient alors par les forêts & les montagnes, les cheveux épars & faisant des cris effroyables, pour se venger de Penthée, se jeterent sur lui, & le mirent en pieces: on ajoute que sa mere & ses parentes étoient du nombre.

PENTHESILÉE, *Penthesilea*, gen. *Penthesilea*, f. étoit Reine des Amazones. Son courage & sa valeur égaloient celle des plus grands Héros. A la tête d'un Bataillon de ses filles guerrieres, elle vint au secours de Priam, & fut tuée par Achille. Voyez. **ACHILLE. TROYE.**

PERDIX, *Perdix*, gen. *Perdicis*, f. étoit sœur de Dédale, dont le fils fut changé en perdrix, voyez **TALUS.**

PERIBÉE, *Peribœa*, gen. *Peribœæ*, f. que d'autres nomment ou Eribée ou Melibée ou Pherebée, étoit fille d'Alcathous, Roi de Megare. Ce prince informé du commerce trop libre de sa fille avec Telamon, Roi de Salamine, que la crainte du ressentiment de ce Monarque obligea de fuir, ordonna à un de ses Gardes d'embarquer sa fille sur un vaisseau & de la jeter dans la Mer. Le ministre de cette barbarie, touché de compassion pour cette Princesse, se résolut de la vendre. Le vaisseau qui la portoit aborda à Salamine, où Telamon l'ayant recon-

nue l'acheta , & l'épousa. Elle le fit pere d'Ajax. Quelques Auteurs disent que ce fut Thésée qui l'acheta , & que touché de la tendresse qu'elle avoit pour Télamon , il la conduisit à Salamine , & la rendit à ce Prince. D'autres prétendent même qu'elle fut mariée à Thésée. Il est difficile de sçavoir si ce fut avant que d'avoir épousé son cher Amant ou après. Quoi qu'il en soit , elle réclama les droits de sa naissance , après la mort de son pere , & fit passer la couronne de son pere à son fils Ajax , qu'elle avoit eu de Télamon.

PERICLYMENE, *Periclymenus*, gen. *Periclymeni*, m. dernier des douze fils de Nélée, frere de Nestor, Roi de Theffalie, reçut de Neptune, son aïeul, le pouvoir de se revêtir de toutes sortes de figures. Ce fut envain qu'il se servit de tous les changemens imaginables contre Hercule. Pour éviter ses coups il s'étoit déjà changé en fourmi, en mouche, en abeille, en serpent, lorsqu'il se transforma en aigle, qui fut sa dernière métamorphose. Il se battit alors contre Hercule, qu'il blessa au visage, avec son bec & de ses serres; mais avant qu'il pût s'élever en l'air, ce redoutable Alcide l'assomma d'un coup de sa massue; ou, selon d'autres, le prit au vol d'une de ses flèches. Cette fable nous fait entendre que Periclymene mit inutilement en usage tous les tours d'adresse pour se garantir de la mort inévitable.

PERILLE, *Perillus*, gen. *Perilli*, m. Artisan célèbre d'Athènes, voulant flater la cruauté de Phalaris, Tyran d'Agrigente, fit un taureau d'airain, pour y bruler vifs les criminels. Voyez PHALARIS.

PERIMELE, *Perimela*, gen. *Perimela*, f. fille d'Hippodamas, se laissa séduire par le fleuve Acheloüs. Son pere, irrité de cette aventure, la précipita, étant prête d'accoucher, du haut d'un rocher dans la Mer; son Amant se trouva sous le rocher, la reçut dans ses bras, & obtint de Neptune un asyle pour elle: ce Dieu la changea aussitôt en l'Isle qui porte son nom: c'est une des cinq Echinades.

PERIPHAS, *Periphas*, gen. *Peripha*, m. Roi fabuleux d'Athènes, regna, suivant quelques Auteurs,

avant Cecrops , l'an du monde 2477 , & avant J. C. 1558. Les belles actions de Periphas , engagèrent les Athéniens à se soumettre à lui ; les bienfaits dont il combla ses sujets lui acquirent de leur part les honneurs divins ; ils l'adorèrent même sous le nom de Jupiter *Conservateur*. Ce Dieu, irrité d'un tel attentat , & de ce qu'un Mortel souffroit qu'on l'adorât , voulut d'un coup de foudre le précipiter dans les enfers ; mais se laissant fléchir par Apollon , qui lui représenta les vertus du prétendu coupable , il le métamorphosa en aigle , roi des oiseaux , comptant par là récompenser les services qu'il avoit rendus aux hommes. Il voulut même qu'il fût le gardien de son foudre , & qu'il pût approcher de son trône lorsqu'il voudroit. Il servoit de voiture à Jupiter , quand il traversoit les airs. La Reine sa femme fut , à sa prière , changée en foudre , oiseau de mer.

PERIPHETES , *Periphetes* , gen. *Periphētis* , m. fils de Vulcain , étoit , selon les Auteurs , un Géant , ou plutôt un brigand , qui habitoit le voisinage d'Epidaure , & arretoit les passans avec sa massue ; aussi fut-il surnommé le Porteur de massue. Il en étoit toujours armé. Il arrêta Thésée , qui , passant pour se rendre à l'Isthme de Corinthe , le combattit , le tua , & s'empara de sa massue , qu'il porta toujours depuis.

PÉRISTERE , *Peristēra* , gen. *Peristēra* , f. étoit l'une des Nymphes de la suite de Vénus. Cette Déesse se servit d'elle pour l'aider à gagner la gageure que Cupidon , son fils , jouant un jour avec elle , lui avoit proposée. Ce Dieu de l'Amour avoit gagé qu'il cueilleroit plus de fleurs qu'elle. Sa mere accepta le défi , & chacun se mit à cueillir. L'Amour voltigeant de fleur en fleur avec le secours de ses ailes , étoit prêt de remporter la victoire , lorsqu'il s'aperçut que sa mere étoit aidée par Peristère ; & fâché d'être vaincu , il changea la Nymphé en colombe. Le nom de cette Nymphé , qui est grec , *περίστερα* , signifie une colombe.

PERMESSE , *Permessus* , gen. *Permessis* , m. Fleuve en Béotie , qui prenoit sa source dans l'Hélicon ,

Les Poëtes tant anciens que modernes font souvent mention du Permesse dans leurs vers. Parceque son eau inspiroit le génie de la Poësie : il étoit consacré à Apollon & aux Muses.

PERSÉE, *Perseus*, gen. *Persei* ou *Perseos*, m. fils de Jupiter & de Danaë, ou plutôt de Prætus, son oncle, voyez DANAË. Polydecte, Roi de l'Isle de Seriphe, à la Cour duquel Persée s'étoit rendu avec sa mere, prit grand soin de son éducation ; mais quand il fut devenu grand, il en prit de l'ombrage & de la jalousie. Pour s'en débarrasser avec honneur, & sans qu'on pût l'accuser de perfidie, il lui persuada, pour acquérir de la gloire, d'aller faire la guerre aux Gorgones. Il lui équipa un bon vaisseau pour lui faciliter le succès de cette grande entreprise. Persée fit la guerre aux Gorgones, & à leur Reine Méduse, dont l'aspect étoit si effroyable que tous ceux qui la regardoient étoient subitement transformés en rochers. Voyez MÉDUSE.

Persée entreprit de délivrer la Terre de ce monstre. Minerve lui fit présent de son miroir, pour lui servir de bouclier. Outre cela les Dieux lui avoient mis des ailes aux pieds & à la tête : ce fut Mercure qui les attacha ; le Dieu Vulcain, qui forgeoit les foudres pour Jupiter, forgea aussi pour Persée un cimetièrre auquel rien ne pouvoit résister. Ce jeune Héros, armé de la sorte, résolut de couper la monstrueuse tête de Méduse, & il y réussit ; mais il fut étonnement surpris d'un prodige dont on n'avoit jamais encore entendu parler : car du sang qui coula de la tête de Méduse, naquit le Cheval Pégase avec des ailes. Voyez PÉGASE. Persée porta depuis cette tête avec lui dans toutes ses expéditions. Il s'en servit pour pétrifier ses ennemis : c'est ainsi qu'il en usa à l'égard des habitans de l'Isle de Seriphe, qu'il changea en rochers, & de Polydecte, qui fut pétrifié ; car Persée la lui présenta comme il vouloit, au milieu d'un festin, attenter à l'honneur de Danaë sa mere.

Par le secours des armes dont les Dieux avoient fait présent à Persée, & avec le Bouclier de Pallas, ce Héros fit encore plusieurs grands exploits, après

avoir coupé la tête de Méduse. Lorsqu'il passoit par la Mauritanie, *Atlas* refusa de le recevoir ; pour le punir de son incivilité, *Perfée* lui montra la tête de Méduse , & il fut changé en rocher , par la terreur qu'il eut de cette tête toute hérissée de serpens ; c'est à-dire, qu *Atlas* fut attaqué par *Perfée*, & poursuivi dans les montagnes où il périt. Il enleva aussi les pommes d'or qu'un monstrueux serpent gardoit dans le jardin des Hespérides. Voyez POMMES D'OR des Hespérides.

L'un des plus fameux exploits de *Perfée*, & qui rendit le plus son nom célèbre, ce fut la victoire qu'il remporta sur un monstre marin auquel *Andromède* avoit été exposée. Voyez ANDROMEDE.

Après cette victoire, *Perfée*, n'ayant plus de rival, épousa la belle *Andromède* : il se retira avec elle dans la Ville d'Argos ; mais comme il avoit eu le malheur d'y tuer par hazard son grand-pere *Acrisius*, lorsqu'il assistoit à un Tournoi, ainsi que l'Oracle l'avoit prédit (voyez *ACRISIUS*), le séjour d'Argos lui devint odieux, il en partit avec *Andromède*, pour aller bâtir la ville de Mycenes ; où il régna paisiblement. *Perfée*, vainqueur de tous ses ennemis, consacra à *Minerve* la tête de Méduse, qui depuis ce tems-là fut gravée avec ses serpens sur la redoutable Egide de la Déesse. *Perfée*, à son arrivée à Argos, tua *Prætus*, son pere & son oncle, selon quelques-uns, parcequ'il prétendoit que ce Prince avoit usurpé le trône d'Argos sur *Acrisius*, son grand pere ; mais *Mégapente* vengea la mort de son pere *Prætus* sur *Perfée*.

Perfée ne bornoit pas seulement son ambition à faire des conquêtes, à bâtir des Villes, à dompter les monstres & les Tyrans, il appliqua ses soins & employa ses trésors à faire fleurir les Sciences & les beaux Arts ; il fonda même une Académie sur le mont *Hélicon* pour y faire instruire la Jeunesse. Les Poètes, par reconnoissance, & les Astrologues l'ont placé dans le Ciel au rang des Astres.

Les Peuples de Mycenes & d'Argos lui éleverent des Monumens héroïques, Dans l'île de Seriphe &

à Athènes il eut un Temple. Celui bâti à Chemnis en Egypte , à son honneur , étoit quarré & environné de palmiers ; sur le vestibule , bâti de grosses pierres , étoient deux grandes statues : celle de Persée étoit dans le Temple. Les Chemnites disoient , que ce Héros leur apparoissoit souvent , & plus ordinairement dans le Temple.

Les Gens de guerre l'ont respecté comme un grand Capitaine , non-seulement à cause de sa valeur & de ses victoires , mais aussi à cause de sa grande science au Métier des armes : celles dont Mercure lui avoit fait présent , étoient autant de figures hiéroglyphiques des rares qualités dont son ame étoit ornée. Persée , monté sur le Cheval Pégase , & portant en main un miroir en guise de bouclier , nous fait entendre que la diligence & la sagesse sont nécessaires pour réussir dans une entreprise. La prudence , qui doit être la règle de toutes les actions d'un grand Capitaine , étoit figurée par le miroir de Minerve , dont Persée se servoit comme d'un bouclier ; le coutelas forgé par Vulcain représentoit son courage & sa valeur , & que les armes achevent ce que la prudence & la promptitude ont commencé ; les ailes qu'il avoit aux pieds & à la tête étoient le symbole de sa promptitude à former & à exécuter de grands desseins ; les prodigieux effets de la tête de Méduse , qui avoit le pouvoir de pétrifier & de rendre immobiles ceux qui la regardoient , donnent à entendre que la haute estime qu'on avoit de la valeur & des grandes qualités de Persée d'concertoit tous ses ennemis , & les jetoit dans une espece de léthargie , de crainte & d'abattement qui les rendoit comme immobiles & comme pétrifiés. Comme c'est de Dieu que nous tenons les avantages que nous avons , on a feint que ce qui fait un parfait Capitaine , Persée l'avoit reçu des Dieux.

Méduse , les Gorgones & les autres monstres qu'il eut à combattre , & qu'il défit , ce sont les divers ennemis auxquels il fit la guerre , & qu'il subjuguâ ,
VOYEZ GORGONES.

PHAËTON, *Phaeton*, gen. *Phaetonis*, m. fils du Soleil & de Clymene. De tous les enfans du Soleil Phaëton fut le plus chéri, & celui qui lui causa des ennuis plus cuisans, par sa présomption téméraire : aveuglé par une folle ambition, il souhaita de monter sur le chariot du Soleil, pour porter la lumière à toute la Terre, au moins pendant un jour entier ; mais il n'avoit pas la tête assez forte pour un emploi aussi difficile. Il s'égara dès le commencement de sa course : ses Chevaux indomtés voloient plus vite que le vent, & ne suivoient point les mouvemens de la main de celui qui les guidait : ne reconnoissant plus celle de leur maître, ils prirent l'écart & embrasèrent le Ciel & la Terre. La Terre, qui alloit être toute embrasée, en porta ses plaintes à Jupiter, qui renversa d'un coup de foudre ce Conducteur téméraire, & le précipita dans les eaux du Po. Cette Fable nous fait connoître les funestes effets de l'ambition, voyez ICARE. Cette aventure, si bien décrite dans Ovide, est fondée, selon quelques Auteurs, sur une chaleur extraordinaire, pendant laquelle il tomba du Ciel des flammes qui consumèrent plusieurs Pays.

PHALARIS, *Phalaris*, gen. *Phalaridis*, m. regnoit en Sicile, & fut celui des Tyrans de l'Antiquité le plus redoutable & le plus cruel. Ce Prince brutal faisoit renfermer les hommes tout vivans dans le corps d'un Taureau d'airain rougi au feu, afin que ces malheureux imitassent par leurs cris les mugissemens des Taureaux, c'étoit un plaisir pour lui d'entendre ces cris. Il commença par Perillas, Inventeur de cette machine. Ses Sujets l'y jeterent lui-même.

PHASIS, *Phasis*, gen. *Phasis* ou *Phasidis*, m. Prince de Colchos, qu'on dit fils d'Apollon & d'Ocyroë, l'un des Océanides. Il tua sa mere, qu'il avoit surprise en adultère. Les Furies, irritées de ce crime, tourmenterent tellement ce jeune homme, qu'il se précipita dans le Fleuve, alors nommé Arctures, qui depuis prit de son nom celui de Phase. Ce Fleuve prend sa source vers la partie du mont Caucaze, &

va se décharger dans la Mer Noire , où son embouchure a plus d'une demi-lieue de largeur & plus de soixante brasses de fond. Quelques Auteurs rapportent autrement la cause de sa métamorphose : ils disent que Thétis , qui n'avoit pu se le rendre sensible , se vengea en le changeant en fleuve.

PHEDRE , *Phedra* , gen. *Phedra* , f. fille du Roi Minos & de Pasiphaë , épousa Thésée. Elle fut éprise d'amour pour Hippolyte , voyez **HIPPOLYTE**. Apprenant la triste nouvelle de la mort du jeune Hippolyte , dont elle étoit l'auteur , & tourmentée des remors de sa conscience , elle découvrit à son époux la noire calomnie qu'elle avoit inventée contre l'innocence de son fils , & se donna la mort : quelques-uns disent qu'elle se pendit.

PHENIX , *Phœnix* , gen. *Phœnicis* , m. étoit fils d'Amyntor , Roi des Dolopes , peuple d'Epire. Pour venger sa mere du mépris que son pere avoit pour elle , aimant passionnément Clytie , jeune fille & belle , il entreprit de s'en faire aimer : ce qui lui fut facile. Le pere , outré de la hardiesse du fils , ayant mis bas tous les sentimens d'amour paternel , lui fit crever les yeux , ou les lui creva lui-même. Phenix au désespoir auroit , au milieu de sa fureur , tué son pere , sans quelque Dieu favorable , qui l'en détourna & lui inspira de quitter le Palais de son pere. Il se retira à Phthie , chez Pelée , qui lui confia l'éducation d'Achille son fils , qu'il conduisit au siège de Troye. Pour récompense des bons soins qu'il avoit eus de son élève , & de la bonne éducation qu'il lui avoit donnée , Pelée le rétablit sur le trône d'Amyntor , son pere , & le fit proclamer Roi des Dolopes. Si l'on en croit quelques Auteurs ; le Centaure Chiron , sçavant Médecin , guérit Phenix de son aveuglement , & lui donna la conduite du jeune Achille.

PHILOCTETE , *Philoctetes* , gen. *Philoctetis* ou *Philoctete* , m. fils de Pean , étoit un des Argonautes , l'ami & le fidèle Compagnon d'Hercule dans ses voyages. Hercule en mourant lui laissa ses flèches , avec ordre de tenir secret le lieu de sa sépulture , & où elles étoient cachées ; (voyez **HERCULE**)

mais Philoctète , qui s'étoit engagé par serment de ne révéler jamais ce mystère , se trouva fort embarrassé , lorsque les Grecs lui envoyèrent entr'autres Députés *Pyrrhus* , pour apprendre où les cendres d'Hercule & ses formidables flèches étoient cachées , voyez PARIS. Philoctète , pour garder en quelque façon le secret que son ami lui avoit confié en mourant , montra du pied , sans rien dire , le lieu où les flèches étoient gardées. Cette espèce de perfidie fut punie sur le champ : l'une de ces flèches tomba sur le pied de Philoctète , lui fit une blessure très-dangereuse , & le mit hors d'état de continuer son voyage avec les autres Grecs pour se rendre devant Troye : ils l'abandonnerent dans l'isle de Lemnos. Dans la suite *Machon* , célèbre Médecin , guérit la blessure de Philoctète , qui vint au Siège ; apporta les flèches d'Hercule , auxquelles les Destinées avoient attaché la prise de la ville de Troye , le renversement du Royaume de Priam , & la destruction de la République Troyenne.

Philoctète ne voulut pas , après la prise de Troye , retourner en Grece ; il alla avec les Thessaliens en Calabre , où il fonda la ville de Petilie.

PHILAOGEUS , qui aime la terre , de $\phi\lambda\omega$, j'aime , & $\gamma\eta$, terre : c'est le surnom d'un des Chevaux du Soleil. Son nom est pris du Soleil à son coucher , où il paroît toucher la terre.

PHILOMELÉ , *Philomela* , gen. *Philomela* , f. voyez PROGNÉ.

PHILYRÉ , *Philyra* , gen. *Philyra* , f. fille de l'Océan , fit part de ses faveurs à Saturne , qu'il s'étoit rendu sensible. Celui-ci , surpris avec Philyre par Rhée sa femme , pour fuir avec plus de promptitude , se métamorphosa en cheval , & donna à sa maîtresse la figure d'une jument. La honte que Philyre ressentit de cette aventure , fit qu'elle se mit à errer sur les montagnes , où elle mit au monde le Centaure Chiron. La vue de ce monstre , fruit de sa débauche , lui inspira tant d'horreur , qu'elle pria les Dieux de la transformer en quelque chose : ils la métamorphosèrent en tilleul.

PHINÉE, *Phineus*, gen. *Phinei*, m. fils d'Agenor, régna dans la Paphlagonie, & épousa Cléopâtre, dont il eut deux fils. Pour épouser Idée, fille de Dardanus, il répudia Cléopâtre. Cette dernière, pour se défaire de ses deux beaux-fils, les accusa auprès de son époux d'avoir attenté à son honneur. Ce pere trop crédule les confina dans une prison, après leur avoir fait crever les yeux. Borée, pere de leur mere, pour venger l'innocence de ses petits-fils, livra une bataille à Phinée, le fit prisonnier & lui donna le choix ou de mourir ou d'être fait aveugle : ce malheureux Prince choisit le dernier. On ajoute que les Dieux alors lui inspirèrent l'art de deviner les choses futures. Voici comme quelques Auteurs racontent la cause de l'aveuglement de Phinée. Ce Prince, disent-ils, qui connoissoit les secrets des Dieux, eut la témérité de les révéler. Jupiter, pour le punir, le condamna non-seulement à perdre la vue : le Soleil fut chargé de l'exécution de cet Arrêt ; mais encore à une perpétuelle faim : les Harpyes furent les ministres de ce second Arrêt, voyez HARPYES.

On rapporte qu'Hercule sollicita auprès de Penée la liberté des deux fils de ce Monarque, qu'il tenoit toujours en prison ; & que ce Dieu, n'ayant pu fléchir leur pere, l'emporta, le tua, & partagea son Royaume à ces deux Princes.

PHLEGETON, *Phlegeton*, gen. *Phlegetontis*, m. du verbe grec φλέω, je brule. Le Phlegeton est un Fleuve d'Enfer, dont les eaux sont tout en feu, & qui environnent de toutes parts la prison des méchans.

PHLEGON, *Phlegon*, gen. *Phlegonis*, m. est le nom d'un des Chevaux du Soleil. Ce nom signifie brulant, & marque le Soleil en son midi.

PHLEGYAS, *Phlegias*, gen. *Phlegia*, fils de Mars & de Chrysa, étoit Roi d'un Canton de la Béotie, nommé de son nom Phlegiade. Pour se venger de l'affront qu'Apollon lui avoit fait de séduire sa fille Coronis, (voyez ce nom) il s'avisa d'aller mettre le feu au Temple de Delphes, Apollon, choqué de ce

l'acrilège , ne le laissa point impuni , précipita ce Prince dans les Enfers , où il fut condamné à être dans une continuelle appréhension de la chute d'un grand rocher qui lui pendoit sur la tête. Quelques Poètes lui donnent encore pour fils Ixion , & le font le Prédicateur du Tartare , où il répète continuellement aux ombres :

Discite justitiam moniti, & non temnere Divos.

Sermon inutile , dit Scaron , puisque ceux auxquels il l'adresse ne peuvent plus en profiter.

Cette Sentence est bonne & belle ;

Mais en Enfer dequoi sert-elle ?

PHŒBAS , *Phæbas* , gen. *Phæba* , f. nom que l'on donnoit à la Prêtresse d'Apollon à Delphes , voyez PYTHIE.

PHŒBUS , *Phæbus* , gen. *Phæbi* , m. Ce nom est grec & vient de $\phi\omega\varsigma$ τὸ βίον , lumière de la vie. Les Grecs donnoient ce nom à Apollon , le regardant comme la lumière du Soleil & la chaleur qui donne la vie à toutes choses. Ce nom , selon d'autres , fut donné à Apollon par la mere de Latone , qui se nommoit Phœbé.

PHORCYs , *Phorcys* , gen. *Phortysis* , m. étoit fils de Neptune & de la Terre. Il eut de Ceto les Gorgones. On imagina qu'il avoit été changé en Dieu marin , parce qu'ayant été défait dans un combat naval , on ne put retrouver son corps. On dit qu'il étoit Roi de l'isle de Corse , & qu'Atlas lui fit la guerre.

PHRYXUS , *Phryxus* , gen. *Phryxi* , m. fils d'Athamas , Roi de Thèbes & de Néphélé , voulant se mettre à couvert des persécutions de sa belle-mere Ino , (voyez Ino) prit la résolution de s'enfuir de la maison paternelle , & d'aller chercher fortune dans une terre étrangere ; mais il ne voulut pas sortir les mains vuides. Il prit des mesures justes pour enlever le trésor de son pere , qui étoit le mouton à la Toison d'or :

ce qui a servi de fondement à la Fable de la Toison d'or, voyez TOISON D'OR. Cette Fable suppose que Phryxus, avec sa sœur Hellé, monta sur un un mouton dont la toison étoit de couleur d'or; & qu'en traversant un bras de Mer, Hellé tomba & se noya; depuis cette aventure, on a donné à ce Canal le nom de l'Hellespont. Phryxus, plus heureux que sa sœur Hellé, passa sur son béliet jusqu'en Colchide, où il fit un sacrifice à Jupiter, qui le plaça entre les Constellations du Zodiaque. Phryxus épousa Calciope, fille d'Aëtes, qui regnoit dans la Colchide: les premières années de ce mariage furent heureuses; mais son beau-pere Aëtes le fit mourir pour se rendre maître de ses trésors.

PHYLIS, fille de Lycurgue, Roi de Thrace, reçut Demophoon, à son retour de la guerre de Troye, où il avoit accompagné son pere Thésée. Elle lui accorda même les dernières faveurs, dans l'espérance qu'il reviendrait l'épouser, aussitôt qu'il auroit donné ordre à quelques affaires qu'il avoit dans son Pays. Cette infortunée Princesse, ennuyée de la longue absence de son cher Amant, peu soigneux de revenir au temps arrêté entr'eux, crut que son retard étoit l'effet de son mépris pour elle; pour mettre fin aux peines que lui causoit son amour, elle alla se pendre. Les Dieux, dit la Fable, émus de compassion pour cette Princesse, la changerent en amandier, qui, comme les Poëtes l'ont dit, fleurit au retour de Demophoon. La ressemblance du nom de Phylis avec le mot grec φύλλα, qui signifie amandier, a sans doute donné matière à cette métamorphose.

PIERIDES, *Pierides*, gen. *Pieridum*, f. pl. sont les neuf filles de Piérus, Roi de Macédoine. Elles excelloient dans la Musique & la Poësie: fieres de leurs talens, elles osèrent défier les Muses, voyez MUSES.

PIERUS, *Pierus*, gen. *Pieri*, m. étoit pere ou fils de Linus. Il fut mis au nombre des Poëtes qui ont fleuri avant Homere. On prétend qu'il a établi le nombre des neuf Muses; qu'il leur a donné les noms

qu'elles portent ; ou qu'il fut le pere des Piérides ; auxquelles il donna les noms dont on appelloit les Muses ; c'est pourquoi , sans doute les Grecs ont imaginé que ses petits-fils étoient les enfans des neuf Muses.

PIÉTÉ, *Pietas*, gen. *Pietatis*, f. Vertu déifiée par les Anciens. Ils faisoient présider cette Déesse non-seulement aux soins respectueux & tendres que les enfans doivent à leurs peres , & à l'affection que ceux-ci doivent réciproquement à leurs enfans ; mais encore aux devoirs des hommes envers les Dieux , & à l'amour des hommes envers leurs semblables. On la représentoit comme une femme assise , dont la tête étoit ombragée d'un grand voile ; de la main droite elle paroissoit tenir un timon , & de la gauche une corne d'abondance ; on voyoit devant ses pieds la Cigogne , symbole de la Piété. Quelques medailles la désignoient ou par deux femmes qui se donnent la main sur un Autel flamboyant , ou par les instrumens des Sacrifices , ou enfin par un Temple. La Piété avoit un Temple à Rome dans le Marché aux herbes. Ce Temple fut consacré sous le Consulat de Quintius & d'Atilius , par le Decemvir M. Acilius Glabrio. Celui-ci y avoit fait placer un tableau qui représentoit la belle action de piété d'une fille envers sa mere. Les Peintres , dans les Tableaux où ils ont représenté cette Histoire , mettent un pere au lieu d'une mere ; parce que quelques Historiens , contraires à tous les Auteurs sur ce fait , disent que c'étoit le pere de cette fille , auquel ils donnent le nom de *Cimon* , qui étoit condamné à mort. Voici l'histoire qui a donné lieu à l'érection de ce Temple consacré à la Déesse Piété. La mere de cette fille , fut condamnée , pour crime capital , par le Préteur , & livrée au Triumvir pour être exécutée dans la prison. La compassion que cette criminelle , de condition libre , & d'une extrême vieillesse , excita dans le cœur de cet Officier , fit qu'il n'osa porter ses mains sur elle , & qu'il prit la résolution de la laisser mourir de faim. Il se laissa même fléchir par les instantes prieres de la fille de

cette prisonniere : il lui accorda la permission de voir sa mere tous les jours dans sa prison jusqu'à sa mort , la faisant cependant fouiller exactement , de peur qu'elle ne lui apportât quelque aliment. Comme cela duroit plus de jours qu'une personne n'en peut naturellement passer sans manger , le Triumvir étonné épia ce que cette fille faisoit avec sa mere ; il s'aperçut que cette pauvre femme t étoit sa fille. Alors il fit son rapport de cette action si extraordinaire au Préteur , qui aussitôt en informa les Juges. Ceux-ci firent donner la liberté à la mere , & lui assignerent une pension pour elle & pour sa fille.

PILUMNE, *Pilumnus*, gen. *Pilumni*, m. fils de Jupiter & Roi d'une partie de la Pouille , province d'Italie , fut ainsi appellé , parce qu'il avoit trouvé le moyen de piler le bled pour en faire de la farine. Il reçut dans ses Etats la célèbre fugitive Danaë , fille d'Acrisius. Il l'épousa , & en eut Danaüs , pere de Turnus.

PINDARE , *Pindarus* , gen. *Pindari* , m. étoit le plus célèbre de tous les Poëtes lyriques , & originaire de Thèbes. On vit à la naissance de ce Poëte un présage de ce qu'il devoit être un jour. Sur les lèvres de l'enfant parurent des abeilles qui y faisoient leur miel , comme pour marquer la douceur de sa Poësie. Les Nymphes & le Dieu Pan célébrerent cette naissance par leurs danses & leurs chansons. Lorsqu'Alexandre le Grand prit la ville de Thèbes , & qu'il y fit mettre le feu , il ordonna très-expressément de conserver la maison de Pindare , & de respecter tout ce qui lui appartenoit. Il se rendit célèbre dans la Grèce. La fameuse déclaration de la Pythie mit le comble à sa gloire : elle avoit enjoint aux Habitans de Thèbes de donner à Pindare la moitié des prémices qu'ils offroient à Apollon.

PIRITHOÛS , *Pirithous* , gen. *Pirithoi* , m. fils d'Ixion , étoit Roi des Lapithes. Il épousa Hippodamie , se lia d'amitié avec Thésée , qu'il accompagna dans ses voyages , voyez THÉSÉE.

PITTHÉE , *Pittheus* , gen. *Pitthei* , fils de Pélops &

d'Hippodamie, Roi de Troëzene, fut le premier ; dit-on, qui enseigna la rhétorique, & avoit dans son Palais un lieu consacré aux Muses. Sa sagesse le rendit recommandable. Il maria sa fille Etra avec Egée, Roi d'Athènes. Il eut soin de l'éducation de son petit-fils *Thésée*, & d'*Hippolyte*, son arriere-petit-fils, voyez ces noms. Sur son tombeau qu'on montrait à Troëzene, il y avoit trois sièges d'un marbre blanc, où il rendoit la justice avec deux hommes de mérite.

PITYS, Nymphé que Pan & Borée aimerent. Comme elle ne fut pas rebelle aux desirs de Borée, le Dieu en fut si courroucé, qu'il la précipita du haut d'un rocher avec tant de violence, qu'elle en mourut. Les Dieux, à la priere de Borée, qui s'imagina être auteur du malheureux sort de cette jeune fille, la métamorphoserent, dans l'instant de sa chute, en un arbre que les Grecs appellerent de son nom *Pitys*, & que nous nommons *Pin*, arbre qui se plaît sur les montagnes, & qui depuis fut consacré au Dieu Pan : ce Dieu en porte ordinairement une couronne. La Fable dit que la liqueur que le Pin jette, lorsqu'il est agité du vent Borée, dénote les larmes qu'il verse de la perte de cette aimable Nymphé.

PLEIADES, *Pleiades*, gen. *Pleiadum*, f. pl. sept filles d'Atlas & de la Nymphé Pleione. L'intelligence de ces sept filles les fit regarder des hommes comme des Déeses ; après leur mort, ils les placèrent dans le Ciel, sous le nom de Pleiades, du mot grec *πλεῖν*, naviger, parce que se levant vers l'équinoxe du Printems, elles marquent la Saison propre pour la Navigation. Pour la même raison les Latins les nomment *Vergilia*, voyez VERGILIES. C'est la Constellation qui paroît comme un peloton de sept petites étoiles, fort brillantes, placées sur la poitrine du Taureau & au Tropique du Cancer. Le Vulgaire appelle cette Constellation la *Poussiniere*. Ces sept filles, furent aimées des Dieux les plus célèbres ; & les enfans qu'elles en eurent devinrent des Héros aussi fameux que leurs peres, & Chefs de bien des Peuples. Les Astronomes les

nomment Maïa , Electre , Teygete , Aferope , Alcione , Celeno & Mérope , voyez MAÏA. MÉROPE. Cette Fable vient de ce qu'Atlas ayant voulu lire dans le Ciel pour découvrir les secrets des Dieux , fut le premier qui trouva cette Constellation , & donna aux sept étoiles qui la composent le nom de ces sept filles.

PLUTON , *Pluto* , gen. *Plutonis* , m. Dans le partage que fit Jupiter avec ses freres , Neptune & Pluton , tous deux fils de Saturne & de Rhée , Jupiter après avoir chassé du Ciel , & déthrôné Saturne leur pere , le Royaume des Enfers fut assigné à Pluton pour son apanage. Pluton cadet des trois fils de Saturne , fut le plus mal partagé de tous : si ce n'est que l'on veuille dire avec ceux qui cherchent le sens allégorique ou moral de cette Fable , que Pluton alla voyager vers l'Occident ; qu'il conquiſit une Colonie pour habiter , peupler & cultiver le pays d'Espagne , où il trouva en abondance de riches Mines d'or & d'argent , & qu'il y fit travailler ses sujets pour en tirer ce précieux métal que les hommes ont toujours recherché avec tant d'empressement & d'avidité.

Pluton enleva Proserpine , fille de Cérès : pour l'épouser & la faire la Déesse des Enfers , il fut contraint d'user d'adresse & de violence pour avoir une femme ; toutes les Déesſes l'avoient refusé , effrayées de la tristesse & des ténèbres perpétuelles de son Empire : voyez ENFERS.

On donnoit à ce Dieu entr'autres noms ceux d'*Adès* ou *Aidès* , d'*ἄδης* ou *ἄιδης* , invisible , obscur , composé d'*ἀ* privatif & d'*εἶδω* , je vois , pour signifier qu'il étoit le Roi des morts ; de *Dis* , qui signifie riche : comme on croyoit que les richesses se tiroient des entrailles de la terre , Pluton , Dieu des Enfers , étoit regardé comme le Dieu des richesses. On dit ordinairement *Dis Pater* ; de *Jupiter infernal* , *Ζεὺς κατακτόνιος* , parce qu'il étoit le Dieu des Enfers ; de *Februus* , tiré d'un ancien mot latin , qui signifie faire des Lustrations , parce que l'on en faisoit dans les cérémonies funèbres : c'est

pourquoi certains sacrifices faits en son honneur s'appelloient *Februa*; d'*Orcus*, Dieu des Enfers, du mot *Arach*, qui en hebreu signifie étendu, grand, long, parce qu'on prétendoit qu'*Orcus* dévorait tout, renfermoit tout, recevoit tout; de *Quietat* du mot latin *Quies*, repos: Pluton ne regne que sur les morts; d'*Urgus* du mot latin *urgere*, parce qu'il pousse à la mort. Les Cyclopes avoient donné à Pluton un casque qui le rendoit invisible: les Anciens parlent de ce casque, & le nomment *Orci Galea*.

Plutus, *Plutus*, gen. *Pluti*, m. de Πλούτος, *Divinité*, richesses, étoit le Dieu des richesses & Ministre de Pluton. On le dit fils de Cérès & de Jason, habitans de l'île de Crète, peut-être parce que ces deux personnages s'étoient appliqués à l'Agriculture, qui est la source des plus solides richesses. Parce que les richesses se tirent du sein de la terre, séjour des Dieux infernaux, on a mis Plutus au nombre de ces Divinités. Selon les Poëtes, en arrivant chez les Mortels il étoit boiteux, & pour s'en retourner il prenoit des ailes. Ils vouloient par-là marquer la peine que l'on a d'amasser des richesses & leur promptte perte. Un fameux Poëte Comique, rend raison pour quoi on le représentoit aveugle: il le fait ainsi parler: Jupiter m'a ainsi maltraité en haine des hommes; car quand j'étois un jeune garçon, je le menaçai de ne faire du bien qu'aux Sages & aux vertueux seulement; c'est pour cela qu'il me fit aveugle, afin que je ne pusse plus reconnoître les gens de mérite, tant il leur porte envie. A Thèbes dans le Temple de la Fortune, Plutus paroissoit sous la forme d'un enfant, tenu entre les bras de cette Déesse comme entre ceux de sa nourrice & de sa mere. La statue de la Paix à Athènes tenoit le petit Plutus sur son sein, Symbole des richesses que procure la Paix. Il avoit lui-même sur la Citadelle de cette ville, derrière le Temple de Minerve, lieu où l'on tenoit les trésors publics, une statue sous le nom *Plutus clairvoyant*; pour dire qu'il étoit chargé de veiller à la garde de ces trésors.

PODALIRE, *Podalirius*, gen. *Podalirii*, m. fils d'Esculape & d'Esione, se trouva avec Machaon son frere au Siege de Troye, & se retira ensuite dans la Carie. Il se rendit si habile dans la Médecine, qu'on lui bâtit un petit Temple.

POISSONS, *Pisces*, gen. *Piscium*, m. pl. Les Egyptiens & les Syriens rendirent un culte superstitieux à ces animaux. Les premiers en plaçoient sur leurs Autels, & leur offroient de l'encens. Les seconds s'abstenoient d'en manger, dans la pensée que Vénus s'étoit cachée sous les écailles d'un poisson.

Les deux Poissons qui forment la Constellation ou le douzième signe du Zodiaque, composé de trente-quatre Etoiles, sont fils, selon les Poëtes, du poisson qui fournit un jour de l'eau à Isis, alors fort altérée. Les Poëtes feignent que ces deux poissons portèrent sur leur dos Vénus, & l'Amour au-delà de l'Euphrate, lorsque cette Déesse fuyoit les poursuites du Géant Typhon, Typhée ou Typhoe, voyez **TYPHÉE**. Cette Déesse, ajoutent-ils, pour récompenser ses Libérateurs les plaça dans le Ciel.

POLITÉS, fils de Priam, se tenoit en sentinelle hors de la ville de Troye, pour observer les Grecs, & avertir lorsqu'ils quitteroient leurs vaisseaux, & s'avanceroient vers cette ville; il fut surpris par Pyrrhus qui le tua même aux pieds du Roi son pere.

POLLUX, *Pollux*, gen. *Pollucis*, m. étoit censé fils de Jupiter, & par conséquent immortel, à cause du privilège de son origine. Il avoit une amitié si tendre & si sincere pour son frere Castor, qu'il voulut bien partager avec lui son immortalité : exemple assez rare entre les freres qui sont souvent plus piqués d'envie & de jalousie les uns contre les autres, que contre des étrangers & des inconnus; & quand ils ne sont plus retenus par les liens du sang, ils portent les effets de leur haine à de grandes extrémités, voyez **CASTOR**.

Pollux étoit un Athlète excellent. Il vainquit au combat du Ceste, le fils de Neptune, nommé Amycus,

qui étoit le plus redouté de tous les Athlètes.

Quoique les honneurs & le culte qu'on lui rendoit lui fussent communs avec son frere Castor, il avoit en Laconie un Temple à lui seul & une Fontaine, qui lui étoit particulièrement consacrée : cette Fontaine se nommoit Polydocée.

POLYBE, *Polybius*, gen. *Polybii*, m. Roi de Corinthe, ou simple Berger, comme quelques Auteurs le prétendent, éleva comme son propre fils Œdipe, exposé aux bêtes sur le Mont Cithéron, & sauvé par la Reine Périclée son épouse. La mort de Polybe fut le dénouement de tous les malheurs d'Œdipe, qui reconnut alors qu'il n'étoit pas son fils, voyez ŒDIPE.

POLYDAMAS, *Polydamas*, gen. *Polydamantis*, m. étoit fils de Nicias, de Scotuse en Thessalie. Le courage de cet Athlète étoit intrépide, sa taille gigantesque. Il eut l'audace, étant encore jeune, d'attaquer un Lion sur le Mont Olympe. Il étrangua ce Lion à belles dents, & sans le secours d'aucune arme ; se saisit d'un Taureau furieux & le seria si fort qu'il ne put lui échaper. Il arrêtoit par la force de ses bras un chariot, que plusieurs forts Chevaux traînoient, & les empêchoit de marcher. Darius, fils d'Artaxercès, voulant éprouver sa force, le fit combattre contre trois des plus forts de ses Gardes, il les tua chacun d'un coup de poing. Sa force cependant ne put le garantir de sa perte : un jour à table avec ses amis dans une grotte, s'élevant opiniâtre à en soutenir à force de bras la voute, qui s'écrouloit, il fut étouffé seul sous le faix ; ses amis se sauverent.

POLYDECTE, Roi de l'île de Séríphe, descendant de Neptune, fit toute sorte de bons traitemens à Danaë & à son fils Persée, lorsque fuyant la persécution d'Acrisius, ils aborderent dans son île. Il prit grand soin de l'éducation de Persée.

POLYDORE, *Polydorus*, gen. *Polydori*, m. le plus jeune & le dernier des fils de Priam & d'Hécube. Son pere, instruit que les Grecs armoient contre lui, le fit conduire avec une grande partie de ses tré-

Tors chez Polymnestor , Roi de Thrace. Ce Monarque le poignarda , voyez ENÉE. HÉCUBE. POLYMNESTOR.

POLYMNESTOR , *Polymnestor*, gen. *Polymnestoris*, m. étoit Roi de Thrace, ami & allié de Priam, qui lui avoit confié le plus jeune de ses fils, nommé *Polydore*, avec de grandes sommes d'or & d'argent, pour lui servir de ressource à tout événement si le succès de la guerre de Troye n'étoit pas heureux.

Polymnestor, homme sans foi & sans honneur, & possédé d'une avarice insatiable, lorsqu'il vit les Grecs maîtres de Troye, s'imaginant n'avoir rien à craindre de la part de Priam, son beau-frere, poignarda le jeune Prince Polydore, pour profiter de sa dépouille, & s'approprier ses trésors. Il jeta son corps dans la mer; & fit courir le bruit qu'il étoit mort d'une mort naturelle, voyez HÉCUBE.

POLYMNIE OU POLYHYMNIE, *Polymni*, ou *Polymneia*, ou *Polyhymnia*, gen. *Polymnia*, f. son nom est grec, Πλυμνια de πολὺς, *multus*, beaucoup, & ὕμνος, *Hymnus*, Hymne, Chanson; étoit celle des Muses qui présidoit à l'Ode: elle est regardée comme l'Inventrice de l'harmonie, aussi la représente-t-on une Lyre à la main; d'autres la font présider à la Mémoire & à l'Histoire; & même à l'Eloquence.

POLYNICE, *Polynices*, gen. *Polynicis*, m. étoit fils d'Œdipe & de Jocaste, & gendre d'Adrasfe, Roi d'Argos, chez lequel il s'étoit réfugié, lorsqu'il sortit de Thèbes. A la nouvelle de la mort de son pere Œdipe, il revint à Thèbes où il eut guerre avec son frere Ethéocle, voyez ETHÉOCLE.

POLYPHEME, *Polyphemus*, gen. *Polyphemi*, m. passoit pour fils de Neptune, & étoit le plus célèbre & le plus affreux des Cyclopes. Il n'avoit qu'un œil au front. Il voloit sur les chemins de la Sicile, & dévorait tous les malheureux qui tomboient entre ses mains, voyez ULYSSE.

POLYXENE, *Polyxena*, gen. *Polyxena*, f. fille de Priam, fut aimée d'Achille, & la cause innocente de sa mort, voyez TROYE. Après la mort de son cher Achille, elle se retira au camp des Grecs;

mais s'étant dérobée de nuit, elle se rendit sur le tombeau de ce cher époux, & s'y perça le sein. Quelques Auteurs les plus suivis prétendent que Polyxene fut immolée par les Grecs sur le tombeau d'Achille.

POLYXO, *Polyxo*, gen. *Polyxovis*, f. étoit Prêtresse d'Apollon dans l'Île de Lemnos. Elle excita les femmes de Lemnos à tuer leurs maris, parce que ceux-ci mécontents de la mal-propreté de leurs femmes, étoient allés dans la Thrace, en chercher d'autres. Elle n'excepta de ce meurtre qu'Hypsipyle son nourriçon, voyez HYPSSIPYLE.

On donne aussi ce nom à la femme de Tlepoleme Roi des Rhodiens. Celle-ci dans la pensée qu'Hélène qui avoit été chassée de Sparte par ses propres enfans après la mort de Ménélaus leur pere, & qui s'étoit réfugiée chez elle, avoit eu part à la mort de Tlepoleme, son époux, tué au Siège de Troie, ayant été la cause de cette guerre, voulut s'en venger. Pour effectuer son dessein, ayant appris qu'Hélène étoit allée se baigner à la Rivière, elle y envoya trois de ses femmes déguisées en Furies, qui se saisirent de cette Princesse infortunée, & la pendirent à un arbre.

POMMES D'OR des Hesperides, *Mala aurea Hesperidum*, gen. *Malorum aureorum Hesperidum*, n. pl. Pommes qu'Atlas faisoit garder dans le Jardin des Hesperides, par un Dragon. Elles furent enlevées par Persée. Les Poëtes ont supposé qu'elles étoient d'or, pour donner à entendre que c'étoient de belles Oranges, dont le Jardin qu'elles produisoit, étoit gardé par des Dogues pour en défendre les approches & l'entrée aux passans. On pourroit penfer avec quelque vraisemblance que ces Pommes d'or étoient quelques riches Mines cachées au fond du Mont-Atlas, dans lesquelles Persée fit fouiller pour en enlever ce précieux métal, voyez HESPERIDES.

POMONE, *Pomona*, gen. *Pomonæ*, f. étoit une Nymphé, que les Anciens ont feint être la Déesse des Jardins, & des Fruits. Les Dieux Champêtres s'en disputoient la conquête. Sa beauté & ses agré-

mens leur inspirèrent ces tendres sentimens , autant que son adresse dans la culture des Jardins & des Arbres fruitiers. Entre les Dieux Champêtres , celui qui cherchoit à lui plaire davantage , fut Vertumne. Ce Dieu , après avoir emprunté plusieurs sortes de Métamorphoses , pour avoir occasion de la voir souvent , trouva le moyen de lier conversation avec elle , & eut le bonheur de lui plaire : il s'étoit déguisé tantôt en Moissonneur , tantôt en Pêcheur , puis en Ouvrier , en Soldat , il prit enfin la figure d'une vieille femme (quelques-uns disent d'un vieillard encore aimable) ce fut sous cette dernière métamorphose qu'il l'obligea de l'aimer. Dans l'entretien familier qu'elle lui accorda , il lui donna mille louanges sur ses charmes ; ses grands talens pour la vie Champêtre ne furent pas oubliés ; il lui fit le récit de tant d'aventures funestes qu'effuyoient celles qui , comme elle , non-seulement refusoient leur tendresse à ceux qui n'épargnoient rien pour gagner leur cœur : mais aussi marquoient du mépris pour leurs Amans ; l'idée agréable qu'il lui donna de l'amour fut de la partie ; enfin il la rendit sensible & devint son époux. Ovide , qui tourne ingénieusement les Fables , dit que Pomone , l'une des plus vigilantes & des plus diligentes Hamadryades , cultivoit avec un extrême soin & beaucoup d'industrie les Jardins & les Arbres , sur-tout les Pommiers d'où elle a pris son nom ; il ajoute même que cette Nymphé vivoit du tems de Procas Roi des Latins ; c'est-à-dire vers l'an 805 avant J. C. Cette Nymphé étoit sans doute quelque belle personne , qui s'appliquoit par inclination à la vie Champêtre ; son unique occupation étoit la culture des Arbres fruitiers : elle en mérita même les honneurs Divins.

Elle est représentée assise sur un grand panier plein de fleurs & de fruits , tenant de sa main gauche quelques Pommes , à sa droite un rameau. Son habit lui descendoit jusqu'aux pieds , qu'elle replioit pardevant , pour soutenir des Pommes & des branches de Pommiers. Les Romains lui dressèrent

dans la Capitale un Temple & des Autels: son Prêtre, nommé *Flamen Pomonæis*, lui offroit des Sacrifices pour la conservation des fruits de la terre.

POMPILE, que Pline appelle *Nautile*, Marinier ou Pêcheur d'Icarie, fut changé en poisson de ce nom, qui suit les vaisseaux en pleine mer & se retire, quand ils approchent des bords.

PONTIA, *Pontia*, gen. *Pontia*, f. Vénus avoit un Temple dans le territoire de Corinthe sous le nom de Vénus Pontia, c'est-à-dire Vénus qui présidoit à la Mer que les Grecs & les Latins appellent *Pontus*. La statue de cette Déesse étoit remarquable pour sa beauté & sa grandeur.

PONTIFES, *Pontifices*, gen. *Pontificum*, m. pl. Ils avoient chez les Romains la principale direction des affaires de la Religion, en regloient le culte & les cérémonies, & en expliquoient les Mystères. Numa Pompilius les institua, au nombre de quatre pris du corps des Patriciens; on en ajouta ensuite quatre choisis d'entre les Plébéiens; enfin leur nombre a été jusqu'à quinze, dont les huit premiers étoient Grands Pontifes, & les sept autres petits Pontifes: tous ensemble cependant ne faisoient qu'un même corps. Lorsqu'il y avoit une place vacante dans ce Collège, elle étoit remplie à la pluralité des voix des Pontifes. Ils étoient regardés comme personnes sacrées; précédoient tous les Magistrats; présidoient à tous les Jeux, & avoient en dépôt les Livres & les Oracles de la Sibylle Cumée.

Le Souverain Pontife leur Chef, régloit & ordonnoit tout ce qui appartenoit au culte & aux cérémonies de la Religion. Cette Charge étoit remplie avant les Empereurs par des personnes de rang: & elle a été en si grande considération, que les Empereurs se l'attribuerent: elle demeura attachée à leurs personnes. Quand il assistoit à des funérailles, on mettoit un voile ou un rideau entre lui & le cadavre: parce qu'on croyoit que c'étoit une profanation pour lui de voir un corps mort.

PORPHYRION, *Porphyryon*, gen. *Porphyryonis*, m. fut l'un des Géants qui déclarerent la guerre aux Dieux.

Dieux. Jupiter pour vaincre facilement ce Géant , lui inspira de l'amour pour Junon , croyant par-là le désarmer ; mais Porphyryon loin de se laisser fléchir par les tendres sentimens de la Déesse , en devint si amoureux , qu'il alloit la forcer de consentir à sa violente passion , si Jupiter , accouru promptement au secours de Junon , ne lui eût lancé sa foudre.

PORTES d'Enfer. Deux portes appellées les portes du Sommeil : l'une de corne , l'autre d'ivoire : les ombres véritables qui sortent de l'Enfer & paroissent sur la terre , passent par la porte de corne ; les vaines illusions & les songes trompeurs sortent par la porte d'ivoire , qui est celle de la sortie d'Enée , lorsqu'il revint des Enfers, voyez ENÉE.

PORTUMNE , ou PORTUNUS , *Portumnus* , gen. *Portumni* , m. Dieu Marin , nommé *Melicerte* & *Pajémon* , par les Grecs , étoit fils d'Ino , & présidoit aux Ports. On célébroit des Jeux en son honneur & certains combats en Grèce , nommés *Portumnâles* & *Isthmiens* , parce qu'ils se faisoient dans l'Isthme de Corinthe , voyez ISTHMIQUES. Ce Dieu avoit un Temple à Rome. Quelques-uns pensent que c'étoit Neptune.

PORUS , *Porus* , gen. *Pori* , m. Dieu de l'abondance , étoit un des fils de Métis , Déesse de la bonne conduite. A la naissance de Vénus , dit Platon , les Dieux célébrèrent une Fête , à laquelle Porus , Dieu de l'abondance , se trouva comme les autres. Lorsqu'ils furent sortis de table , la Pauvreté , qui crut que sa fortune seroit faite , si elle pouvoit avoir un enfant du Dieu Porus , alla adroitement se coucher à ses côtés , & quelque-tems après elle mit au monde l'Amour. De-là vient que l'Amour , continue le Philosophe , conçu le jour de la Fête de Vénus , s'est attaché à la suite & au service de cette Déesse. L'Amour fils du Dieu Porus & de la Déesse Pauvreté , tient de l'un & de l'autre. Si nous en croyons Origènes , par Porus , que la Pauvreté surprit , on peut entendre l'homme trompé par le Serpent ; par le Jardin de Jupiter dont parle le même Platon , le

Paradis Terrestre; & par la Pauvreté le Serpent.

POSEIDON, surnom donné à Neptune, qui signifie brise vaisseaux, voyez NEPTUNE.

POSTVORTA, *Postvorta*, gen. *Postvorta*, f. étoit une Déesse qui prévoyoit l'avenir, & que les Païens invoquoient pour prévenir les maux qui pouvoient leur arriver. Ils en avoient imaginé une autre qu'ils appelloient ANTEVORTE, *Antevorta*. Celle-ci étoit une autre Déesse, qui avoit du pouvoir sur le passé, & qu'ils invoquoient pour réparer les maux qu'ils avoient déjà ressentis. Ces deux DéesSES étoient regardées comme les Conseilleres de la Providence. Les femmes les joignoient aux autres Divinités qu'elles avoient à invoquer dans leurs accouchemens. La Déesse Postvorte faisoit venir l'enfant heureusement, ou diminuoit les douleurs de l'enfantement; la Déesse Antevorte remédioit aux accidens de l'accouchement, ou guérissoit promptement l'accouchée.

POTAMIDES, de ποταμός, Fleuve, Nymphes des Fleuves & des Rivières.

POTINE ou POTIQUE, de *potare*, boire, étoit une Déesse Tutélaire des enfans, qui étoit invoquée pour soigner à leur boisson.

POTNIADÉS, (les) DéesSES qui chez les Grecs se prenoient pour Bacchantes. Elles n'étoient propres qu'à inspirer la fureur. Leur nom venoit de Potnie, ville de Béotie: elles y avoient des statues dans un Bois consacré à Cérès & à Proserpine. On leur sacrifioit en certains tems de l'année. Les sacrifices faits, on laissoit aller en quelques endroits du Bois des Cochons de lait, qui se retrouvoient dans le même-tems de l'année suivante paissant dans la Forêt de Dodone. Dans leur Temple à Potnie, il y avoit une Fontaine dont l'eau rendoit furieux les Chevaux qui en buvoient. Quelques-uns rapportent sur l'effet de l'eau de cette Fontaine, que Glaucus, fils de Sisyphe, nourrissoit à Potnie ses Jumens de chair humaine, afin que dans les combats, elles se jetassent avec avidité sur les ennemis pour les dévorer. Cette barbarie, disent-ils, devint funeste à

leur Maître : il fut dévoré lui-même par ses Jumens qui étoient devenues en fureur pour avoir bu de l'eau de cette Fontaine. D'autres disent que Glaucus fut tué par ses Cavallés, que Vénus avoit mises en fureur, parce qu'il avoit empêché qu'elles n'eussent des Poulins.

POTNIES, *Potnia*, gen. *Potniarum*, f. pl. Déesse auxquelles on sacrifioit des Cochons de lait, dans l'idée qu'elles venoient manger ces victimes qu'on laissoit sur l'Autel après les avoir immolées.

POUDREUX. Jupiter avoit un Temple à Mégare, dans l'Attique, sous le nom de Jupiter le Poudreux, parce que sans doute, ce Temple qui étoit à découvert, sa statue étoit fort poudreuse.

POULETS sacrés, dont on se servoit pour prendre l'Augure, voyez AUGURES, page 68.

PRÆDATOR. On donnoit ce surnom à Jupiter, parcequ'on lui sacrifioit une partie des dépouilles faites sur l'ennemi, appellées du mot latin *Præda*.

PRAXIDICE, *Praxidice*, gen. *Praxidice*, f. de *πράξις*, action, & *δίκη*, jugement, justice : Déesse, qui étoit fille de Soter, Dieu conservateur, & mere d'Homonoë & d'Areté, c'est-à-dire, de la Concorde & de la Vertu. Quelques Auteurs la disent femme de Soter & sœur de la Vertu. Cette Déesse marquoit aux hommes les justes bornes & les mesures dans lesquelles ils devoient se contenir, soit dans leurs actions, soit dans leurs discours : moyen sûr pour se conserver en quelque état qu'on soit, & ne jamais sortir du caractère d'un homme vertueux. Les statues de cette Déesse n'étoient jamais toutes entières : elles la représentoient seulement par une tête. On vouloit par là faire entendre que c'est la tête & le bon sens qui déterminent les limites de chaque chose : c'est pourquoi sans doute qu'on ne lui sacrifioit que les têtes des victimes. Ce fut Menélas qui, au rapport d'Hesychius, lorsqu'il revint du siège de Troye, fit ériger un Temple, qu'il consacra à cette Déesse & à ses deux filles, la Concorde & la Vertu, sous le nom seul de Praxidice. Tous ses Temples étoient découverts, pour marquer apparemment

qu'elle tiroit son origine du Ciel, comme de l'unique source de la Sagesse.

PRAXIDICIENNES, Déesse, nom qu'on a donné aux Nourrices de Minerve, parcequ'elle étoit surnommée Praxidicienne. Ces Nourrices, nommées Alalcomene, Aulis & Telsinie, étoient filles d'Ogygès, & avoient une Chapelle au milieu d'un champ près d'Aliarte, ville de Béotie. Dans les grandes occasions on alloit jurer sur leur Autel : serment qui étoit toujours inviolable.

PRAXIS, de *παράλειν*, faire. Vénus Praxis, c'est-à-dire agissante, étoit le nom d'un Temple que cette Déesse avoit à Mégare.

PRÉCIDANÉES. Les Victimes Précidanées étoient celles qu'on immoloit le jour de devant la solennité : on appelloit *Pracidanea porca*, la truie qu'on immoloit à Cérés avant les moissons.

PREME, *Prema*, gen. *Prema*, f. Déesse à qui on attribuoit le soin d'animer le nouvel Epoux auprès de sa nouvelle Mariée. On l'invoquoit le soir des noces.

PRETIDES, PRETUS, voyez PRÆTIDES, PRÆTUS.

PRÊTRES des Faux Dieux, *Flamina*, gen. *Flaminum*, n. pl. gardoient les Temples, & étoient proposés pour offrir les Sacrifices. Ces Ministres ou ces Prêtres étoient des personnes choisies & autorisées pour avoir soin de tout ce qui concernoit les cérémonies & le culte des Dieux ; ils étoient comme les Surintendans ou les dépositaires de toutes les choses qui avoient quelque rapport à la Religion.

Chaque Dieu, chaque Déesse avoient ses Prêtres, & ses Sacrificateurs, voyez CURETES. LUPERCES. VESTA.

Depuis le regne de Numa Pompilius, second Roi de Rome, & successeur de Romulus, la Religion prit un nouvel éclat. Ce Prince n'avoit pas l'ame guerrière, comme son prédécesseur : il aimoit la vie douce & tranquille ; de sorte que, dans cette oisiveté n'ayant point de guerre à soutenir au-dehors, il s'appliqua tout entier à régler le dedans de l'État.

rat, & principalement tout ce qui concernoit la Religion & le culte des Dieux. Il créa plusieurs Prêtres de différens ordres, afin que l'on offrit les Sacrifices avec plus de pompe & de magnificence. On donnoit des noms différens aux Prêtres de chaque Divinité, voyez SALIENS.

Pour donner encore plus de lustre & plus d'éclat au caractère & à la dignité des Prêtres, les Princes & les Rois mêmes, tenoient à honneur de porter cette qualité, & de s'aggréger au Collège des Prêtres & d'en faire les fonctions.

Numa Pompilius craignant avec raison que les grandes affaires Politiques ou Militaires n'occupassent trop les Rois, & ne les empêchassent absolument d'exercer les fonctions de la Prêtrise, qui leur étoient personnellement affectées, leur avoit substitué un Prêtre particulier que l'on nommoit *Flamine*, voyez FLAMINES. JUPITER.

Depuis que la dignité Royale eut été abolie dans Rome, lorsque Brutus & Collatinus chassèrent Tarquin le Superbe, septième & dernier Roi des Romains, on choisit dans l'Ordre Sacerdotal, un Prêtre qui portoit le nom de Roi dans sa fonction personnelle, de crainte que le peuple naturellement superstitieux, ne crût que quelque chose manquoit dans la Religion, par rapport au service & au culte des Dieux; quoique le nom de Roi fût absolument aboli, & que les Consuls eussent été revêtus de l'autorité suprême pour le gouvernement de la République.

Le Ministère & l'Office des Prêtres s'étendoit bien au-delà de l'enceinte des Temples, & ne se bornoit pas uniquement au service des Autels: il y avoit aussi des Prêtres établis pour les plus importantes affaires de l'Etat, voyez ARUSPICES. AUGURES. DEVINS. FÉCIALES. PATER PATRATUS.

Numa Pompilius voulant donner tout le lustre & tout l'éclat qu'il pouvoit aux Cérémonies de la Religion, établit encore par-dessus tous les Ordres des Prêtres dont on vient de parler, un célèbre

Collège de Pontifes, avec leur Chef, qu'on appelloit Souverain Pontife, voyez PONTIFES.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des Prêtres Romains : ils étoient dans un grand crédit, & très-respectés ; ceux de la Grece n'étoient guere moins recommandables. On en avoit encore parmi les autres Nations, dont l'autorité étoit redoutable. Les Gaulois avoient leurs Prêtres qu'on nommoit *Druides*, voyez ce mot.

L'autorité des Prêtres sur les Idolâtres étoit despotique. Tout ce qu'ils prononçoient étoit autant de Loix pour eux ; cependant ils n'étoient rien moins que des imposteurs. Un seul de leurs faits, que je vais rapporter en est une preuve convaincante, quant aux Sacrifices & aux Victimes immolées à leurs Dieux & Déeses. Les Prêtres avoient eu l'adresse de faire accroire aux Idolâtres que les Dieux & les Déeses venoient pendant la nuit manger ce qu'on leur servoit dans leurs Temples. Les Prêtres eux-mêmes, leurs femmes, leurs enfans mangeoient ces viandes & en vivoient aux dépens de ceux qui étoient assez crédules, pour s'imaginer que des Dieux de bronze & de marbre avoient besoin d'alimens. Le Prophète Daniel fit remarquer autrefois au Roi de Babylone les impostures de ses Prêtres qui lui avoient fait entendre que les Dieux pendant toutes les nuits venoient manger les offrandes. Ce Prophète fit semer de la cendre sur le pavé du Temple ; de sorte que le lendemain on fit remarquer au Roi les vestiges des pas des hommes, des femmes, des enfans, grands & petits. Le Roi alors tout furieux de colere fit mourir ces imposteurs.

PREUGENE étoit d'Agénor. Averti en songe d'enlever de Sparte la statue de Diane Limnætis, il l'emporta à Mésocie en Achaïe ; il y fit bâtir un Temple, qu'il consacra à la Déesse. Il fut inhumé devant une des Chapelles du Temple. On rendoit à Preugene les honneurs Divins sur son tombeau, sous les ans le jour de la Fête de la Déesse.

PREUX, ou les SEPT PREUX, On donne ce nom à

qui signifie *vaillant*, à sept Princes Grecs, qui entreprirent deux fois le Siège de Thèbes ; sçavoir, Adrasfe, Roi d'Argos, le Devin Amphiaraius, le fameux Capanée, Hippomédon, Parthenopeus, Polynice & Tiddée, gendres d'Adrasfe. Ils périrent tous devant Thèbes, excepté Adrasfe leur Chef, voyez ces noms.

PRIAM, *Priamus*, gen. *Priami*, m. fils de Laomédon, fut fait prisonnier par Hercule. Les sujets de ce Prince, touchés de son malheur, donnerent à Hercule une grosse somme d'argent, pour le racheter. Voilà pourquoi l'on donna à ce jeune Prince, nommé *Podarces*, le nom de Priam, d'autant que ce mot signifie en grec, racheté. Hercule le mit sur le trône de son pere Laomédon, qu'il avoit tué pour sa perfidie, voyez LAOMÉDON. TANTALE.

Priam étoit un Prince plein de courage & belliqueux. Il attaqua les Rois ses voisins, & fit sur eux de grandes conquêtes ; enforte que la ville de Troye, Capitale de ses Etats, étoit alors dans un haut point de gloire & de splendeur. Il en fit réparer & fortifier les murailles ; il y ajouta d'espace en espace de bons Bastions, que l'on appelloit alors *Pergama*.

Pour comble de bonheur Priam avoit épousé Hécube, fille du Roi de Thrace, qui lui donna une nombreuse postérité : car il comptoit au nombre de ses enfans, le vaillant *Hector*, voyez ce nom. Ses autres fils furent *Polites*, *Déiphobe*, *Helenus*, le Devin *Troilus*, *Paris*, & *Polidore*, voyez ces noms.

Priam eut aussi plusieurs filles de la Reine Hécube : sçavoir, *Laodicée*, *Polixene*, *Cassandre* & *Créuse*, voyez ces noms. Il avoit eu d'Arifsa sa première femme, fille de Mécrops un fils, nommé *Esacus*. Il eut encore cinquante enfans de différentes femmes ; & tout excepté Hélénius périrent dans la guerre de Troye avec leur pere. Rien n'égalait dans le monde la richesse, la magnificence & la splendeur de la Cour de Priam ; mais comme toutes les choses sont sujettes à de grandes révolutions, ce Prince, après avoir vécu long-tems dans l'abondance, la gloire & la prospérité, aimé de ses sujets, redouté de ses ennemis, tomba tout à coup dans un abyfme effroya-

ble de malheurs. Il vit la désolation entière de son pays ; périr toute sa famille , & finir un florissant Royaume , qui auroit duré 300 ans. Quant à sa mort, voyez TROYE.

Pour entendre ce que dit Virgile , que le corps de Priam après sa mort , étoit sur le rivage , il faut comprendre que quand Priam fut mort, Troye étoit tellement renversée , que son terrain étoit égal au rivage. On n'accorda pas à Priam les honneurs du Bucher.

PRIAM, petit-fils du vieux Priam, s'embarqua avec Enée pour aller s'établir en Italie, il y fonda une ville.

PRIAPE, *Priapus*, gen. *Priapi*, m. Priape qu'il fust de nommer pour donner l'idée d'un infâme débauché, étoit fils de Bacchus & de Vénus : d'autres le font fils d'Adonis & de Vénus. Quoi qu'il en soit, aussi-tôt qu'il fut né, Vénus l'éloigna de sa présence & le fit élever à Lampsaque, d'où par Arrêt du Sénat de cette ville il fut banni ; mais les Lampsaciens attaqués d'une maladie, après avoir consulté l'Oracle, le rappellerent, & dans la suite ils lui rendirent un culte public. Il étoit le Dieu des Jardins, on ne lui offroit en sacrifice que des *Asnes*, pour donner à entendre par ces victimes méprisables, le peu de cas qu'on faisoit de Priape : d'autres disent qu'on ne lui immoloit que des *Asnes*, parce qu'ayant vaincu un Ane dans une dispute qu'ils avoient eue ensemble, l'Ane s'étoit jeté sur lui, & l'avoit tué. Horace pour se moquer de ce Dieu, dit qu'un Ouvrier voulant employer un mauvais morceau de bois, aime mieux en faire un Dieu, qu'un banc. Martial n'en fait pas plus de cas, après lui avoir dit de veiller à conserver son petit bois, il le menace de le mettre au feu, lui-même, à la place des pieds d'arbres qu'il aura laissé enlever.

Le Dieu Priape étoit au niveau de Vénus par l'infamie de ses Fêtes ; mais il renchérissoit encore par la nudité de ses statues, & les attitudes indécentes avec lesquelles il étoit représenté dans ses Temples. On le représentoit le plus souvent en forme d'Her-

me ou de Terme , ayant des cornes de Bouc , des oreilles de Chevre , & une couronne de laurier ou de vigne. Ses statues étoient quelquefois ornées des instrumens du Jardinage , de paniers , de faucille , de massue , ou d'une verge : aussi Virgile l'appelle-t-il le gardien des Jardins contre les voleurs & les oiseaux. Ceux qui nourrissoient des mouches à miel , des Brebis ou des Chevres , l'honoroient particulièrement. Les Poètes l'appellent *Hellepontique* , sans doute parce que Lampsâque , lieu de sa naissance , étoit situé sur l'Hellepont dans l'Asie Mineure.

Le caractère du Dieu Priape a fait croire à la plupart des Savans , que le Dieu Priape des Grecs étoit la même Divinité qu'on honoroit en Orient sous le nom de Béalphégor , à qui , suivant l'Ecriture , les crimes les plus infâmes étoient consacrés.

PROCRUSTE, *Procrustes*, gen. *Procrustis* , m. Brigand , qui attaquoit tous les voyageurs qui avoient le malheur de tomber entre ses mains , sur le chemin d'Eleusis à Athènes , & les faisoit écarteler ; ou bien il les faisoit égaler à la mesure de son lit : s'ils étoient plus grands , on leur coupoit des pieds ou de la tête ce qui excédoit ; s'ils étoient plus petits on les tiroit violemment avec des cordes pour les rendre égaux.

PRÆTIDES, *Prætides* , gen. *Prætidum* , f. pl. Les Prætides étoient les filles de Prætus , lesquelles se croyant changées en Vaches , courroient à travers les campagnes qui retentissoient de leurs cris semblables aux mugissemens des Vaches , pour éviter d'être mises à la charrue. Cette singulière manie qu'elles eurent , étoit l'effet de la vengeance de Junon . choquée de ce qu'elles prétendoient égaler cette Déesse en beauté. Disons plutôt que leur folie avoit pour cause quelque maladie assez ordinaire aux Hypochondriaques , qui s'imaginent être métamorphosées en animaux. Quoi qu'il en soit , Prætus leur pere touché de leur triste état , eut recours à Apollon , dont il obtint leur guérison ; & en reconnaissance il éleva à Sycione un Temple à ce Dieu.

PRÆTUS, gen. *Prati*, m. fils d'Abas, Roi de Tyrrinthe, & frere d'Acrisius, séduisit sa nièce Danaë, & fut tué par Persée, voyez DANAË. PERSÉE.

PROGNÉ, *Progne*, gen. *Prognés*, f. & PHILOMELE, étoient filles de Pandion, Roi d'Athènes. Progné fut donnée en mariage à Thérée, Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé Ilys. Progné ne pouvoit se consoler de se voir si éloignée & séparée de sa sœur Philomele, qu'elle aimoit très-tendrement. Thérée, son époux, étoit sur le point de partir, pour faire le voyage d'Athènes, elle le supplia très-instamment de lui amener sa sœur à son retour; ce qu'il fit, puisque pour ne la point chagriner davantage, Pandion accorda de bon cœur à Thérée, son gendre, la permission d'emmener Philomele, ne prévoyant pas tous les malheurs où elle alloit tomber.

Thérée transporté d'une passion brutale, força sa belle-sœur pendant le voyage à lui accorder quelques faveurs, & poussant à bout sa cruauté, il lui coupa la langue pour l'empêcher de parler & de découvrir l'auteur de ses maux; ensuite il l'enferma dans une prison, où il la tenoit cachée, & fit partout courir le bruit qu'elle étoit morte par les chemins: ces fâcheuses nouvelles accablèrent Progné, lorsque Thérée lui en fit le récit.

L'infortunée Philomele ne sachant de quelle adresse elle pourroit se servir pour sortir de prison, ni pour apprendre à sa sœur l'extrémité où elle se voyoit réduite; comme l'affliction & la calamité donnent de l'intelligence, elle écrivit de son sang avec une aiguille sur de la toile une lettre, qui contenoit l'abrégé de ses maux. Cette lettre tomba heureusement entre les mains de Progné, qui pensa mourir de douleur & de désespoir, en apprenant l'extrémité des malheurs où sa chère sœur Philomele étoit plongée. Elle ne se contenta pas de la pleurer & de la plaindre; elle prit une ferme résolution de la tirer de captivité & de la sauver, après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour punir le perfide Thérée comme il le méritoit. Progné, pour ne rien faire au hasard, & pour ne pas manquer sa ven-

geance, attendit le tems des Fêtes que l'on devoit célébrer en l'honneur de Bacchus, comme un tems propre à exécuter son dessein.

Pendant le cours de ces Fêtes, que l'on appelloit *Orgyes* (voyez ce nom), Progné se joignit à la foule des Bacchantes (voyez *BACCHANTES*), & à la tête d'une de leurs troupes, elle court en fureur à la prison où Philomele étoit enfermée. Les deux sœurs transportées de rage, se jettent ensemble sur un enfant nommé *Ithys* (voyez ce nom), fils de Thérée: elles le mettent en pièces, & le tuent impitoyablement. Elles en font un ragout, & le servent devant Thérée pour son diné. Il ne découvrit la supercherie barbare que sa femme & sa belle-sœur lui avoient faite, que lorsqu'on lui servit la tête de son fils pour le dernier mets de cet abominable festin. Thérée alors sortit de table plein de rage & de fureur, il poursuivit Philomele & Progné pour les immoler à sa vengeance; mais les Dieux en eurent compassion: ils métamorphosèrent Progné en hirondelle; sa sœur Philomele en rossignol: Thérée lui-même fut changé en hupe, volant de toutes parts pour chercher son fils, & criant sans cesse après lui pour l'obliger à le venir joindre.

Pour tirer quelques lumières du sens historique de toutes ces Fables, il faut croire que Thérée mena en effet Philomene dans son Palais auprès de Progné; mais que ce Prince, ébloui de la beauté de Philomele, la conduisit dans un Château, pour en user à sa volonté. Progné, toute étonnée de n'apprendre aucune nouvelle de sa sœur, qu'elle sçavoit être partie d'Athènes par la permission de Pandion, leur pere, mit tout en œuvre pour approfondir le mystère de ce retardement; enfin Progné, ayant découvert cet affreux secret, chercha tous les moyens possibles pour tirer vengeance de la perfidie & de la cruauté de Thérée, son époux.

Pour punir Thérée par l'endroit le plus sensible, les deux sœurs poignardèrent d'abord Ithys son fils unique, & dans la crainte de sa colere, elles s'enfuirent dans des vaisseaux qu'elles tenoient tout

prêts : voilà sans doute pourquoi on dit qu'elles furent changées en oiseaux , à cause de la commodité des voiles & de la vitesse des vaisseaux , qui les aiderent à échaper des mains & des fureurs de Thérée.

Le sens moral de ces Fables nous donne à entendre qu'il ne faut pas se rendre criminel soi-même, pour punir une personne de quelque méchante action.

PROMÉTHÉE, *Prometheus*, gen. *Promethes*, m. fils d'Iapet, ayant pétri, avec une portion de terre détrempée dans l'eau, une espèce de limon ou de pâte, il en forma les premiers hommes ; il eut même la présomption de vouloir tromper Jupiter, qui avoit ôté aux hommes l'usage du feu. Aidé des conseils & des secours de Minerve, il monta au Ciel, & s'approchant adroitement du chariot du Soleil, il déroba le feu sacré, pour les animer & leur donner la vie. Cet incident mit Jupiter en colere ; desorte que pour punir l'audace & le larcin de Prométhée, il commanda à Vulcain de l'attacher sur le mont Caucase avec de grosses chaînes de fer. Outre cette punition, Jupiter envoya encore un aigle ou un vautour affamé, qui dévorait chaque jour une partie du foie du malheureux Prométhée ; & pour faire durer son supplice plus long-tems, ce foie renaissoit & se reproduisoit toutes les nuits, pour fournir toujours de la matiere à l'avidité de l'animal dévorant, & pour causer à Prométhée des tourmens toujours nouveaux, sans fin & sans aucun soulagement.

Les autres Dieux crurent que Jupiter avoit puni Prométhée avec trop de sévérité, ils eurent compassion de son infortune ; & pour adoucir la rigueur de son supplice, ils employèrent de concert leur industrie pour composer une femme parfaite, voyez PANDORE.

On dit que Prométhée inventa les Statues. Il passoit la plus grande partie de sa vie sur le mont Caucase, pour y contempler avec plus de liberté le cours des Astres, dans un lieu fort élevé, qui lui servoit d'une espèce d'observatoire, pour se perfectionner dans la connoissance de l'Astronomie, dont il étoit très-curieux. Sur ces-là les Anciens ont

imaginé la Fable que j'ai rapportée, de Prométhée attaché sur le mont Caucase avec un vautour qui lui dévorait, comme je l'ai déjà dit, le foie sans relâche : ce qui signifie que Prométhée se donnoit de grands soins, avec une application continuelle de l'esprit, pour se perfectionner dans l'Astrologie.

Quelques-uns racontent qu'*Hercule*, à son retour du mont Aventin, passant au mont Caucase, y trouva l'infortuné Prométhée, qu'un aigle ou un vautour déchiroit continuellement sans le faire mourir, comme je l'ai déjà dit, & qu'*Hercule* tua le vautour.

La Fable de Prométhée qui dérobe du Ciel le feu sacré, & l'apporte sur la terre, veut peut-être nous faire entendre que Prométhée étoit un Prince, qui retirant les hommes de la vie sauvage qu'ils menotent, les accoutuma à vivre les uns avec les autres, & leur inspira la politesse, qui est l'un des plus grands charmes de la vie, & qui rend les hommes sociables.

PRONOË, est l'une des cinquante Néréides.

PRONUBA, gen. *Pronuba*, f. Surnom donné à Junon, comme Déesse du Mariage, sous le nom de Junon *Pronuba*. Ceux qui se marioient lui offroient des victimes dont ils avoient ôté le fiel, pour marquer la douceur qui devoit regner toute la vie entre les deux époux.

PROPÉTIDES, *Propetides*, gen. *Propetidum*, f. pl. filles qui habitoient la ville d'Amathonte en Chypre. Elles soutenoient que Vénus n'étoit pas Déesse, & se prostituoient dans son Temple. Cette Divinité, pour se venger de cet attentat, avoit allumé dans leur cœur le feu de l'impudicité; ce qui les fit fouler aux pieds les loix de la pudeur & de la modestie, & pousser leurs débauches au point qu'elles devinrent si insensibles pour leur honneur, qu'elles furent aisément changées en rochers.

PROPYLEA, gen. *Propylea*, f. de *πρὸ* & *πύλα*, devant la porte. Diane avoit à Eleusis un Temple sous le nom de Diane *Propylea*, pour dire celle qui veille à la garde de la Ville, & se tient devant la porte.

PROSCLYSTIUS , gen. *Prosclystii*, m. nom sous lequel les Argiens ont bâti un Temple à Neptune, voyez ce nom, page 332. L'occasion de l'érection de ce Temple est que Neptune, pour se venger de ce que Jupiter, préféablement à lui, avoit adjugé à Junon le Pays d'Argos, inonda toute la Campagne; mais il se rendit à la priere de Junon, qui étoit venue le trouver, pour le supplier d'arrêter le débordement des eaux. Les Argiens en reconnoissance lui ont bâti ce Temple.

PROSE OU PRORSE, *Prosa*, gen. *Prosa*, f. ou *Prorsa*, gen. *Prorsa*, f. Déesse du Paganisme, favorable aux femmes dans les accouchemens. Son principal emploi étoit d'empêcher que l'enfant ne vint de travers, par conséquent de le faire venir droit: ce qui lui a fait donner sans doute le nom de *Prosa*, qui en vieux Latin, signifie droit; d'où vient encore aujourd'hui notre mot *Prose*, opposé à la Poésie; *Prosa oratio*, c'est-à-dire, *recta oratio*, discours qui va tout droit, naturellement, sans prendre les détours de la Poésie, qui à cause de ses détours s'appelle *Versa oratio*, discours tourné, d'où vient le mot de vers. La douceur de la prononciation a porté les anciens Latins à se servir de *Prosa*, au lieu de *Prorsa*. Cette Déesse étoit représentée comme celle de toutes les Divinités qui avoit la taille plus droite.

Dans les derniers siècles, on a donné le nom de *Prose* à certaines Hymnes composées de vers sans mesure, d'un nombre de syllabes avec des rimes: elles se chantent à la Messe après le Graduel, ce qui les a fait nommer *Sequence*. On fixe le commenement de leur usage vers le IX. siècle. Notker, Moine de S. Gal, regardé comme le premier auteur connu de *Proses*, dit en avoir vu dans un Antiphonaire de Jumiege. Les quatre principales sont: 1. Le *Veni, Sancte Spiritus*, quoiqu'attribué au Roi Robert, est plus probablement de Hermannus Contractus: celle du Roi Robert est *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*; 3. le *Lauda Sion* est de S. Thomas d'Aquin; 3. le *Victimæ Paschali laudes*, dont l'Auteur n'est point connu; 4. le *Dies ira, dies illa*, est du Cardinal Frangipani,

dît Malabranca , Dominicain , Docteur de Paris , mort à Perouse en 1294. L'on me pardonnera cette digression , que j'ai crue utile aux jeunes gens qui chantent souvent des Proses , sans sçavoir ni ce que c'est , ni leur origine.

PROSERPINE , *Proserpina* , gen. *Proserpina* , f. Les Anciens n'étoient pas bien d'accord sur la naissance de Proserpine , que l'on regardoit comme la Déesse des Enfers. Plusieurs ont cru qu'elle étoit fille de Jupiter & de Cérès , & qu'elle fut enlevée par Pluton , frere de Jupiter , lorsqu'elle cueilloit des fleurs dans les belles & agréables prairies d'Enna en Sicile , avec les Nymphes & les Syrenes qui l'accompagnoient , voyez CÉRÉS. PLUTON. Cet enlèvement est regardé comme une allégorie qui a rapport à l'Agriculture ; en ce que Proserpine est la vertu des semences cachées dans la terre. Le grain jeté dans le sein de la terre , après y avoir séjourné environ six mois , en sort par la moisson : c'est Proserpine qui est six mois aux Enfers & six mois sur la terre. Voici comme la plupart des Poètes racontent ce séjour de six mois sur la Terre & de six autres dans les Enfers accordé à Proserpine.

Sa mere Cérès , disent-ils , pénétrée de douleur de l'enlèvement de sa fille , & ne sçachant ce qu'elle étoit devenue , parcourut différens Pays pour la chercher. Lorsqu'elle avoit couru tout le jour , elle allumoit un flambeau pour continuer pendant la nuit. Aussitôt que la Nymphé Aréthuse lui eut appris l'enlèvement de sa fille par Pluton , elle monta au Palais du Pere des Dieux , auquel elle fit ses plaintes , & demanda justice de cet enlèvement. Jupiter , après plusieurs représentations , consentit pour l'appaiser que Proserpine lui seroit rendue , pourvu qu'elle n'eût rien mangé depuis son entrée dans les Enfers ; mais Ascalaphe , le seul qui l'eût vu cueillir une grenade dans les Jardins du Palais infernal , dont elle avoit mangé quelques grains , en fit son rapport à Pluton. Jupiter alors , pour accorder les parties , ordonna que Proserpine demeureroit six mois de l'année dans les Enfers & les six autres mois sur la Terre.

Il y a des Historiens qui prétendent que Proserpine fut réellement enlevée par Pluton , Roi d'Epire , à qui Cérès , Reine de Sicile , l'avoit refusée ; & qu'il avoit fait une crevace à la terre , pour l'emmenner dans les Enfers. Tous les ans on célébroit en Sicile l'enlèvement de Proserpine par une Fête fixée vers le tems de la récolte. Cette Fête duroit dix jours entiers. On lui immoloit toujours des vaches noires : son symbole ordinaire étoit le pavot. Le Gaulois lui avoient bâti des Temples & la regardoient comme leur mere.

Proserpine , femme de Pluton , devint en cette qualité Reine des Enfers , & Souveraine des Morts. Son autorité étoit si grande que personne ne pouvoit entrer dans son Empire sans sa permission ; & la Mort ne frapoit aucun Mortel , que lorsque la Déesse infernale avoit coupé un certain cheveu , dont la vie des hommes dépendoit.

On donne à Proserpine quelques galanteries ; on dit que Jupiter , son pere , sous la figure d'un dragon , eut affaire avec elle ; & qu'elle devint amoureuse d'Adonis , lorsqu'après sa mort il descendit aux Enfers. Les Poètes ajoutent que Vénus fit un accord avec Proserpine : qu'elle garderoit Adonis six mois dans les Enfers chaque année , & qu'elle Vénus le posséderoit à son tour les autres six mois sur la Terre.

PROTÉE , *Proteus* , gen. *Protei* ou *Proteos* , m. fils de l'Océan & de Tethys , s'est distingué entre les autres Dieux marins par ses prédictions : on croyoit qu'il sçavoit le passé , le présent , & qu'il prédisoit l'avenir ; mais il étoit nécessaire d'user de ruses pour l'y engager : il falloit le lier avec des cordes pendant qu'il dormoit. Il se mettoit sous toutes sortes de figures pour rompre ses chaines : car il se métamorphosoit en Lion , en Tigre , en Serpent , en Feu , pour épouvanter ceux qui venoient le consulter ; il ne leur répondoit qu'après avoir usé toutes ses finesse , & déguisé sa figure naturelle. Ce Dieu Prophète avoit la garde des Phoques de Neptune. Ces Phoques étoient des espèces de Veaux marins. La qualité qu'avoit le Dieu Prothée de se
mettre

mettre sous toutes sortes de figures lui fit donner par les Latins le nom de *Vertumnus* : ce qui fait connoître qu'il étoit rusé, fin, difficile à pénétrer, & qu'il falloit le pratiquer long-tems, le presser, & le tenir comme enchaîné, avant que de pouvoir découvrir ses véritables sentimens, voyez VERTUMNE. Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, qui avoit appris la Divination par son commerce continuel avec les Astrologues. C'étoit un Prince sage, sa prévoyance étoit une espece de prophétie. Il étoit impénétrable, ce qui fit dire que pour pénétrer ses secrets il falloit le lier. Il paroissoit souvent parmi ses Soldats comme un Berger au milieu de ses troupeaux. Son caractère étoit souple & adroit, ce qui lui faisoit prendre toutes sortes de figures. Ses métamorphoses peuvent être fondées sur une coutume que les Rois Egyptiens avoient, pour marquer leur force & leur puissance, & pour jeter la terreur & la superstition dans l'ame de leurs Sujets, qui étoit de porter la dépouille ou d'un dragon, ou d'un lion, ou d'un taureau, quelquefois même du feu, des branches d'arbres & des parfums exquis. Cette Fable, suivant un célèbre Auteur, est fondée sur les changemens miraculeux de la Verge d'Aaron.

PROTESILAS, *Protesilas*, gen. *Protesila*, m. fils d'Iphiclus, regnoit dans la Thessalie. Il fut un des fameux Grecs qui se trouverent au Siège de Troye, malgré qu'on lui eût prédit qu'il y périroit : il y donna des preuves de son zèle pour sa Patrie. Il s'embarqua avec les autres Princes de la Grece ; & quoique l'Oracle eût annoncé que celui qui aborderoit le rivage Troyen, seroit tué, il fut le premier qui s'élança de son vaisseau sur la place. Pour son malheur Hector se trouva au même lieu, & le tua d'un coup de lance. On lui rendit les honneurs héroïques ; on éleva des monumens à sa gloire, même un Temple à Abydos, & on établit en son honneur une Fête annuelle.

PROTRYCÉES, de *πρύξ*, vin nouveau : Fêtes qu'on célébroit avant le vin nouveau, en l'honneur de Neptune & de Bacchus.

PRUDENCE, *Prudentia*, gen. *Prudentia*, f. Les

Anciens ont déifié cette Vertu. Ils l'ont représentée avec un miroir entortillé d'un serpent.

PSALACHANTE, Nymphé, qui aimant passionnément Bacchus, lui donna pour présent une couronne, comptant qu'il repondroit à sa passion, mais elle fut trompée dans son attente. Comme elle s'aperçut qu'elle étoit méprisée de ce Dieu, & scut que sa couronne avoit été donnée à Ariadne, sa rivale, elle se tua de désespoir. Bacchus, touché de la triste aventure de cette Nymphé, la changea en fleur qui porte son nom.

PSAMMATHE, fille de Crotopus, Roi des Argiens, étant devenue grosse d'Apollon, accoucha d'un fils, nommé Linus, qui, dit-on, fut dévoré par les chiens des troupeaux du Roi son père. Pour cacher sa faute à son pere, elle avoit fait exposer cet enfant. Apollon irrité, suscita le monstre Péné contre les Argiens. Ce monstre vengeur arrachoit les enfans du sein de leur mere & les dévorait. Un Citoyen de Mégare, nommé Coræbus, touché du malheur des Argiens, combattit ce monstre & le tua. La colère du Dieu, loin d'être calmée, augmenta; il fit désoler la ville d'Argos d'une peste cruelle. Coræbus alors, pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant le monstre, alla à Delphes. Sur la réponse qu'il eut de la Pythie, qui lui avoit ordonné de prendre dans le Temple un trépié, & de bâtir un Temple à Apollon à l'endroit où le trépié lui échaperoit, n'hésita point à exécuter l'ordre. Il se mit en chemin sur le champ, & arrivé au Mont Geranien, il sentit le trépié tomber de ses mains. Ce fut là qu'il bâtit un Temple au Dieu, qui délivra aussitôt les Argiens de l'oppression où ils se trouvoient.

PSAPHON, étoit l'un des Dieux des Libyens. Il parvint à se faire rendre les honneurs divins, en apprenant à de certains oiseaux dont la langue a de la facilité à prononcer les paroles des hommes. Il leur apprit, dis-je, avec un très-grand soin à prononcer ces trois mots μέγας θεός Ψάφον, *Psaphon est un grand Dieu*. Lorsqu'il les eut ainsi instruits, il les lâcha

Dans les bois , où ils répétoient continuellement , lorsque la faim les prenoit , ces paroles : *l'Isaphon est un grand Dieu*. Le Peuple , saisi de crainte à ce prodige apparent , ayant sçu la signification de ce qu'il entendoit réciter à ces oiseaux , conçut une vénération religieuse pour Psaphon : d'où est venu le proverbe , *Les oiseaux de Psaphon*.

PSYCHÉ , de ψυχή , *anima* , ieune Princesse , sœur de deux autres , qui fut aimée de l'Amour même pour sa grande beauté ; Cupidon fit tous ses efforts pour l'épouser. Psyché , par le conseil de l'Oracle , que ses parens avoient consulté pour la marier , fut mise sur le haut d'un précipice : ce fut de-là que le Zephyre , par ordre de Cupidon , la transporta dans un Palais somptueux , où elle entendoit des voix qui la charmoient si fort qu'elle se trouvoit obligée d'y rester : elle y étoit servie par des Nymphes invisibles. L'époux destiné s'approchoit d'elle dans l'obscurité , & se retiroit à la pointe du jour , pour éviter d'en être apperçu , lui recommandant cependant de ne point souhaiter de le voir. La réponse que cette Princesse avoit reçue de l'Oracle , d'avoir un époux immortel , plus malin qu'une Vipere , portant partout le fer & le feu , redoutable non-seulement à tous les Dieux , mais aussi aux Enfers mêmes , lui fit concevoir l'envie de s'éclaircir sur son époux. Une nuit qu'elle le sentit endormi à ses côtés , elle se leva si adroitement , qu'il ne se réveilla point , alluma la lampe , & vit à sa lueur , contre son espérance , au lieu d'un monstre , Cupidon , qu'une goutte d'huile , tombée malheureusement sur lui , réveilla sur le champ : il s'envola aussitôt en lui reprochant sa défiance. Alors Psyché au désespoir voulut se tuer ; mais elle en fut empêchée par cet époux invisible. Elle n'épargna rien pour le retrouver ; les Divinités furent importunées de ses sollicitations ; elle se hazarda même d'avoir recours à Vénus , qu'elle sçavoit être courroucée contr'elle de ce qu'elle avoit eu la témérité d'enchaîner l'Amour même par ses charmes. La Coutume , l'une des Servantes de Vénus , à laquelle Psyché avoit eu recours , la traîna par les cheveux

aux pieds de sa maîtresse. Vénus, non contente de s'être épuisée en paroles pour la maltraiter, la mit entre les mains de la Tristesse & de la Sollicitude, deux autres de ses servantes, qui firent de leur mieux pour satisfaire leur maîtresse, & n'épargnèrent rien pour tourmenter l'infortunée Psyché. La Déesse, pour assouvir sa rage, ajouta à tous ces mauvais traitemens des travaux au-dessus de la portée du sexe. Elle enjoignit à la malheureuse Psyché de lui apporter un vase plein d'une eau noire, qui couloit d'une Fontaine que de furieux dragons gardoient; d'aller dans des lieux inaccessibles chercher, sur des moutons qui y païssoient, un flocon de laine dorée; de séparer dans un tems fort court chaque espèce de grains parmi un gros tas de toutes sortes. Elle surmonta, aidée d'un secours invisible, toutes ces difficultés. Le plus difficile de ces travaux fut le dernier, elle y auroit succombé sans Cupidon. La Déesse lui ordonna de descendre aux Enfers, & d'engager de sa part Proserpine à mettre une particule de sa beauté dans une boîte. Cet ordre jeta Psyché dans la plus grande peine qu'elle eut jusqu'ici essuyée: elle ignoroit non-seulement la route qu'elle devoit tenir pour descendre au Palais de Proserpine, mais aussi le moyen d'en obtenir la grace qu'elle avoit à lui demander. Agitée des divers moyens que son imagination pouvoit fournir, sans pouvoir se déterminer à aucun, une voix lui apprit tout d'un coup ce qu'elle avoit à faire, avec cette condition néanmoins de ne point ouvrir la boîte. Elle exécuta ponctuellement ce qui lui avoit été inspiré; mais la curiosité, ou même l'envie de prendre pour elle quelque chose de ce qui étoit renfermé dans la boîte, la trahirent. A l'ouverture de la boîte elle fut saisie d'une vapeur infernale soporifique, tomba par terre toute endormie, sans pouvoir se relever. Cupidon, toujours surveillant, accourut, & de la pointe d'une de ses flèches la réveilla, remit dans la boîte la funeste vapeur, & la lui remit, avec ordre de la porter à Vénus. Cupidon ne perdit point de temps; sur le champ il s'envola, & alla

Se présenter à Jupiter , qu'il pria d'assembler les Dieux. Le résultat de l'Assemblée fut favorable à *Psyché*. Il fut ordonné que *Vénus* consentiroit au mariage de *Cupidon* & de *Psyché* , & que *Mercuré* enleveroit la Princesse au Ciel. Elle fut reçue des Dieux , & après avoir bu le nectar & l'ambrosie , elle fut gratifiée de l'immortalité. On fit les noces , *Vénus* même y dansa. *Psyché* eut de ce mariage la Volupté pour fille.

Psyché est représentée avec des ailes de papillon aux épaules , parce que la légèreté de ce volatile exprime en quelque façon la nature & les propriétés de l'ame , qui n'étoit , selon les Anciens , qu'un air & un souffle. On voit dans plusieurs monumens antiques un *Cupidon* presque nud embrassant *Psyché* à demi-vêtue : ce qui donne à penser que les Anciens exhortoient les hommes à la volupté , puisque , selon quelques Auteurs , ces embrassemens marquent le désir qu'a la cupidité de posséder. D'autres croient qu'ils ont voulu faire allusion à la faculté raisonnable & à l'irraisonnable qu'ils supposoient être dans l'ame.

Le sens moral de cette Fable , qui n'est proprement qu'un conte de Fées , modèle peut-être des Ouvrages de ce genre , nous marque les grands maux & les peines infinies que la concupiscence , figurée par *Cupidon* , cause à l'esprit , marqué par *Psyché*. Cet ancien conte , embelli de charmans épisodes , d'un tour original & des graces inimitables du style , est rétabli dans l'Histoire des Amours de *Psyché* & *Cupidon* , par le célèbre La Fontaine. Nous avons de Moliere une Tragédie-Ballet de *Psyché*.

PSYLAS , de *Psyla* , qui en langage Dorien signifie la pointe de l'aile d'un oiseau. Les Habitans d'Amiclée en Laconie ont donné le surnom de *Psylas* à *Bacchus* , parce que l'homme qui a un peu bu , semble être emporté & soutenu par une pointe de vin comme un oiseau dans l'air par les ailes.

PTÉLÉE , est une des Nymphes *Hamadryades* , filles d'*Oxilus* & d'*Hamadryade*.

PUDICITÉ, *Pudicitia*, gen. *Pudicitia*, f. Divinité qui étoit adorée par les anciens, sous la figure d'une femme voilée & très-modereste. Elle avoit deux Temples à Rome : l'un dans le Marché aux bœufs, *in Foro boario* ; l'autre dans la Rue de Rome, appelée la longue, *in vico longo*. Le premier, fort ancien, étoit consacré à la Pudicité Patricienne, c'est-à-dire à la Pudicité des Dames Romaines nobles ; le second, bâti par Virginie, a été dédié à la Pudicité Plebéienne ou populaire : chez nous on diroit à la Pudicité des simples Bourgeoises. La dispute que les Dames Patriciennes de Rome avoient avec Virginie, donna lieu à cette distinction des deux Pudicités, & aux noms différens imposés à la Déesse. Virginie, fille d'Aulus Virginius, de famille Patricienne, avoit épousé un homme du Peuple : il se nommoit L. Volumnius, que son mérite avoit rendu considérable. Un jour qu'elle étoit entrée dans le Temple de la Pudicité, alors unique à Rome, les Dames Romaines, entêtées de leur noblesse & de celle de leurs maris, entreprirent de l'en faire sortir : elles prétendoient que l'entrée de ce Temple ne lui étoit plus libre ; elle avoit, disoient-elles, dérogé à sa condition par mésalliance. Virginie, qui se sentoît de race Patricienne, également que celle qui vouloit l'expulser, soutint qu'elle n'avoit rien à se reprocher sur l'oux qu'elle s'étoit choisi ; il avoit, ajoutoit-elle, été déjà deux fois Consul, & s'étoit acquis par ses actions autant de gloire que leurs maris pouvoient en avoir par la naissance ; enfin, pour couper court à tout démêlé, elle leur dit qu'elle s'éloigneroit à l'avenir de leur compagnie avec autant de soin qu'elles avoient affecté de se séparer de la sienne. Virginie sur le champ, au sortir de là, projeta de bâtir un Temple : en effet, elle le fit construire aussitôt à côté de sa maison, le consacra à la Pudicité, sous le nom de *Pudicité Plebéienne*, assembla les femmes les plus considérables du peuple ; & après leur avoir représenté l'affront qu'elle avoit reçu des Dames Patriciennes, elle les pria de vouloir bien fréquenter le Temple qu'elle venoit de faire ériger &

elle n'oublia point de les exhorter à se distinguer autant par leur vertu d'avec les Patriciennes, que celles-ci prétendoient être recommandables par leur naissance. Tout ceci se passa l'an de Rome 459, avant J. C. 295.

La Déesse Pudicité étoit représentée par une femme assise, portant sa main droite & le doigt indice vers son visage, pour montrer qu'une femme pudique doit composer principalement son visage, ses yeux & son front.

PUGILAT, voyez PYTHIQUES, Jeux.

PULVINARES, coussins sur lesquels on mettoit reposer les Statues des Dieux dans les Temples, en actions de grâces de quelque grande victoire : d'où est venu cette expression latine, *Ad omnia Pulvinaria supplicare*, faire des processions générales dans tous les Temples des Dieux, où l'on descendoit leurs Statues que l'on couchoit sur des coussins.

PYANESIES, de πύανος ou πύανον, fèves, & ἑπω, je fais cuire. Thésée établit cette Fête à son arrivée de Crète ; il sacrifia à Apollon tout ce qui lui restoit de provisions dans son vaisseau, particulièrement de fèves : il mit le tout dans une marmite, le fit cuire & le mangea avec ses Compagnons. Les Athéniens en mémoire de son heureux retour l'imiterent, & célébrèrent tous les ans le sept du mois d'Octobre cette Fête. Dans la solennité de cette Fête un jeune garçon portoit un rameau d'olivier chargé de tous les côtés d'olives, qu'il mettoit pour offrande à la porte de ce Temple d'Apollon : plusieurs flocons de laine étoient entortillés dans ce rameau.

PYGAS, Reine des Pygmées, fut métamorphosée en grue par Junon. Cette Déesse étoit choquée de ce que Pygas avoit eu l'audace de se comparer à la Reine des Dieux. Pygas depuis son changement ne cessa pas de faire la guerre à ses sujets.

PYGMALION, *Pygmalion*, gen. *Pygmalionis*, m. fils de Belus, & frère de Didon, fut Roi de Tyr, après la mort de son beau-frère Sichée pour avoir ses thre-

sors, voyez DIDON.

PYGMALION, *Pygmalion*, gen. *Pygmalionis*, m.
Roi de Chypre, quelques Auteurs cependant assu-
rent qu'il fut le même que le précédent; quoiqu'il
en soit, Pygmalion conçut un si grand inépris &
une si grande haine pour les femmes, à cause des
débauches des Propétides, habitantes de la ville d'A-
mathonte en Chypre, qu'il vécut longtems sans s'at-
tacher à aucune. La Sculpture, qu'il aimoit & qu'il
entendoit parfaitement, fut l'objet continuel de son
application. Ayant fait une statue d'ivoire, qui re-
présentoit une femme d'une si rare beauté & si par-
faite qu'on eût dit qu'elle étoit animée, il en devint
amoureux, tellement, qu'après avoir fait mille ex-
travagances pour cette Statue, il eut recours à Vé-
nus, & la pria de l'animier, pour pouvoir en faire sa
femme. Sa priere exaucée, il l'épousa, & en eut *Pap-
phus*; voyez ce nom. Cette fiction nous donne à
entendre que ce Prince devenu amoureux d'une
belle personne, aussi peu animée qu'une statue d'i-
voire, trouva le moyen de se la rendre sensible.

PYGMÉES, *Pygmaei*, gen. *Pygmaeorum*, m. pl. Peu-
ple fabuleux. On prétend que les Pygmées ont ha-
bité sur les montagnes des Indes Orientales ou sur
celles des extrémités de l'Afrique, ou dans le voisi-
nage du Nil, ou dans l'Ethiopie ou en Thrace ou en
Libye. Le Prophète *Ezechiel* en fait mention, chap.
26: Il dit que les Pygmées, qui étoient sur les tours
(de Tyr) avoient suspendu leurs carquois à l'entour
des murailles. L'opinion la plus commune dit qu'en
effet les Pygmées furent postés sur les tours des mu-
railles de Tyr, non pas pour défendre la Place,
mais pour faire connoître aux ennemis, par la vue
de ces foibles défenseurs, qu'elle étoit assez forte
pour se défendre par sa propre situation; mais l'in-
terprétation la plus raisonnable nous fait entendre
que les murailles de Tyr étoient si hautes que ceux
qui les défendoient paroissoient petits comme des Pyg-
mées à ceux qui les regardoient d'en-bas. Il y a dans
l'hébreu *Gammadin*, dont l'explication la plus vrai-
semblable nous induit à croire que le Prophète parle
ici des Habitans d'une ville de Phénicie. Quoi qu'il

en soit de l'existence ou non des Pygmées, on tient qu'ils n'avoient pas tout-à-fait une coudée de haut, qu'ils ne vivoient pas plus de huit ans ; que leurs femmes engendroient à cinq ans ; qu'ils cachoient leurs enfans dans des trous, de peur que les Grues, contre lesquelles ils étoient continuellement en guerre, ne les avalassent tout d'un coup. On ajoute que ces petits hommes ayant aperçu Hercule endormi, se rassemblèrent en corps d'armée, & osèrent attaquer ce Héros, qui à son réveil se mit à rire de leur projet, les enveloppa tous dans sa peau, & les emporta. Il paroît que les Grecs pour faire un contraste parfait des Géants, qu'ils reconnoissoient hommes d'une grandeur extraordinaire, ont imaginé les Pygmées.

PYLADE, *Iylades*, gen. *Pyladis*, m. fils de Strophius, Roi de Phocide, & d'Anaxabie, sœur des Atrides, lia avec Oreste son cousin, qui fut élevé à la Cour de son pere Strophius, une amitié si grande qu'ils ne se séparèrent jamais. D'Electre, sœur d'Oreste, il eut deux fils ; sçavoir, Strophius & Medon. Comme les aventures de Pylade sont les mêmes que celles d'Oreste, voyez ORESTE.

PYRACHMON, *Pyrachmon*, gen. *Pyrachmonis*, m. des mots grecs πυρ, qui signifie feu, & ἀκμων, enclume, l'un des Forgerons de Vulcain, qui étoit toujours à l'enclume pour battre le fer.

PYRAME, *Pyramus*, gen. *Pyrami*, m. étoit un jeune Babylonien le plus accompli. Son voisinage avec Thysbé, la plus aimable fille de l'Orient, lui fit concevoir une forte passion pour cette Princesse ; mais leurs parens divisés pour des intérêts particuliers s'opposèrent à leur bonheur, & ils ne purent se voir & s'entretenir qu'au travers d'une fente du mur qui séparoit leurs maisons. Peu contents de cette ressource, & lassés de cette dure contrainte, ils projetterent un rendez-vous hors la Ville sous un murier blanc. Thysbé, couverte d'un voile, arriva la première au lieu convenu, & fut attaquée par une lionne, qui avoit la gueule toute ensanglantée, dont elle se sauva avec tant de précipitation

tion qu'elle laissa tomber son voile. La bête le trouvant sur son passage le mit en pièces, le remplit de sang. Pyrame peu après arrivé au rendez-vous, à l'aspect de ce voile tout sanglant, se persuada que sa chère maitresse avoit été dévorée, & sur le champ au désespoir, il tira son épée & s'en donna un coup mortel. Il alloit expirer, lorsque Thysbé, sortie du lieu où elle s'étoit réfugiée, aperçut le charmant Pyrame, baigné dans son sang, sans aucun signe de vie. Dans la pensée que son voile déchiré avoit été la cause de ce que l'ayant cru dévorée, il s'étoit percé de son épée, la ramassa, & sans aucun examen s'en blessa le sein. On rapporte que le murier fut teint de leur sang, & que les murs qu'il portoit devinrent rouges de blanches qu'elles étoient auparavant.

PYRAMIDES d'Egypte, *Pyramides Egyptia*, gen. *Pyramidum Egyptiarum*, f. pl. Leur hauteur prodigieuse les faisoit regarder comme une troisième merveille du monde. C'est la seule des sept merveilles qui se soit conservée jusqu'à nos jours. On croyoit communément que six cens mille hommes avoient été employés à construire l'une de ces Pyramides pendant l'espace de vingt années. Ce fut Cleopis, successeur de Rhampsinitus, qui entreprit cet ouvrage. On fut vingt ans à bâtir la première : elle faisoit un quarré de huit cens pieds de chaque côté ; il y en a deux autres beaucoup plus petites.

PYRÉNÉE, *Pyreneus*, gen. *Pyrenesi*, m. Roi de Phocide, qui invita les Muses qu'il avoit rencontrées, de venir se reposer dans son Palais ; mais lorsqu'elles y furent entrées, il en fit fermer les portes, & voulut leur faire violence. Celles-ci, aidées d'Apollon, prirent des ailes, & s'envolèrent dans les airs. Pyrénée au désespoir d'avoir manqué son coup, monta sur une haute tour, & croyant pouvoir voler comme elles, il se jeta en l'air : mais il tomba à terre, & se fracassa tellement la tête qu'il en mourut. Cette Fable nous dépeint quelque Prince, qui par la haine qu'il avoit pour les Belles-Lettres, maltraitoit ceux qui les culti-

voient , & même abolissoit les lieux où on les enseignoit , & qui enfin étoit mort en poursuivant les Muses.

PYRRHA , voyez DEUCALION.

PYRRHUS, *Pyrrhus*, gen. *Pyrrhi*, m. fils d'Achille & de Deidamie , fut élevé à la Cour du Roi Lycomedes , son aïeul paternel. A l'âge de dix-huit ans , les Grecs l'envoyerent chercher , pour se rendre au Siège de Troye. Ils avoient été avertis par un Oracle que la ville de Troye ne seroit point prise , s'il y avoit parmi les Assiégeans quelqu'un des descendants d'Eaque. Lorsque Pyrrhus fut arrivé devant Troye ils le chargerent d'aller à Lemnos pour engager Philoctete de se rendre à Troye avec les flèches d'Hercule , voyez PHILOCTETE. Pyrrhus tua le malheureux Priam & Paris. Dans le partage des esclaves après la prise de Troye , il eut Andromaque , fille d'Hector , qu'il aimoit si éperdument qu'il la préféra à son épouse Hermione , ce qui fut cause de sa mort , voyez ORESTE. TROYE.

PYTHAGORE, *Pythagoras*, gen. *Pythagora*, m. Philosophe , auteur de la Secte dite l'*Italique* , vivoit dans la LI Olympiade , 576 ans avant Jesus-Christ. Il fut l'Auteur du Système de la *Métempsychose* , (voyez ce mot). Comme il aimoit mieux se faire deviner que se laisser comprendre , sa doctrine étoit enveloppée sous des voiles mystérieux ou symboles hiéroglyphiques : par exemple , pour faire entendre qu'il ne faut pas tuer un homme déjà en colère , il disoit : N'attristez-point le feu avec votre épée ; qu'il faut être prêt & actif à toutes les heures du jour , il disoit : Ne tuez jamais de coq ; qu'il est à propos de ne se lier par aucun serment , il disoit : Gardez-vous de porter au doigt une bague qui vous gêne , &c.

PYTHIE , *Pythias*, gen. *Pythiadis*. f. C'étoit la Prêtresse d'Apollon , qui présidoit à son Temple de Delphes. Pendant longtemps il n'y eut qu'une Pythie , on en eut ensuite quelquefois deux , même jusqu'à trois. La Pythie ne rendoit qu'une fois l'année , au commencement du Printems , ses Oracles. Entr'au-

tres préambules on lui faisoit avaler une certaine quantité d'eau de la Fontaine Castalie, parce qu'on croyoit qu'Apollon lui avoit communiqué sa vertu ; on le conduisoit en la suite dans le Sanctuaire, & on la plaçoit sur le trépied. Cette Prophétesse, inspirée du Dieu qui la remplissoit d'une fureur sacrée, étant assise sur un trépied, ou une petite table couverte de la peau du Serpent Python, rendoit les Oracles, & aux Peuples les réponses qu'Apollon lui disoit, conformément aux demandes qui lui étoient proposées. L'Oracle prononcé, ou la réponse rendue, on la retiroit du trépied, & on la conduisoit dans sa cellule, où elle étoit plusieurs jours pour se rétablir des fatigues qu'elle avoit eues : souvent même son enthousiasme lui caufoit une prompte mort.

PYTHIENNE, voyez PYTHONISSE.

PYTHIQUES ou PYTHIENS, *Ludi Pythii*, gen. *Ludorum Pythiorum*. m. pl. On institua en l'honneur d'Apollon les Jeux Pythiques, pour avoir tué à coups de traits le Serpent Python, voyez PYTHON. D'abord ces Jeux, qui ne consistoient qu'en combats de Chant & de Musique, furent célébrés tous les huit ans ; mais dans la suite ils le furent tous les quatre ans, la troisième année de chaque Olympiade, & on y ajouta les autres exercices du Pancrace. Ceux qui remportoient le prix de ces Jeux recevoient une couronne de laurier pour la récompense de leur victoire, & on les appelloit par honneur *Pythionics*. On appelloit *Pythiens* ceux que l'on envoyoit à Delphes pour consulter l'Oracle, & pour en rapporter les réponses.

PYTHIUS, *Pythius*, gen. *Pythii*, m. On donna ce surnom à Apollon lorsqu'il eut défait & vaincu le Serpent Python ; quelques-uns avancent que ce nom vient de ce que la ville de Delphes avoit été appelée Pytho.

PYTHON, *Python*, gen. *Pythonis*, m. Les Auteurs rapportent très-diversément la Fable de ce Serpent. Les uns disent qu'il fut produit de la boue, échauffée par l'ardeur du Soleil, que le Déluge avoit lais-

fée sur la Terre ; qu'Apollon le tua à coups de flèches ;

Sagit uifero prostratus Apolline Python.

Et qu'en mémoire de cette victoire ce Dieu infitua les Jeux Pythiens. Voyez APOLLON. D'autres rapportent qu'Apollon, instruit de l'art de la Divination, alla à Delphes ; & que le Serpent Python, qui gardoit la porte du Temple, faisant ses efforts pour lui en empêcher l'entrée, Apollon se rendit maître du Temple, après avoir tué cet horrible Serpent. La Prêtresse de ce Temple, qu'Apollon animoit de son enthousiasme, étoit couverte de la peau de ce Serpent.

PYTHONISSE ou PYTHIENNE *Pythonissa*, gen. *Pythonisse*, f. étoit la Prêtresse d'Apollon, qui rendoit des Oracles dans le Temple de Delphes consacré à ce Dieu, surnommé *Pythien*, voyez DELPHES. On appelloit *Pythonisses* toutes les femmes qui se donnoient pour Devinereffes, & se vantoient d'être inspirées. Chez les Grecs, elles passaient pour être possédées du démon, qui les faisoit parler : ils les nommoient *ἐνυγαστρίμφοι*, comme qui diroit ayant la parole dans le ventre. Celles que cet esprit agitoit, paroissent toutes en furie, faisoient des mouvemens extraordinaires ; leur voix étoit basse, grêle & inarticulée, & pouffoient l'extravagance jusqu'à prétendre avoir la vertu d'évoquer les morts des Enfers, & d'opérer d'autres miracles.

Q U.

QUADRATUS. On a donné ce surnom à Mercure, parce qu'anciennement il étoit représenté sous la figure d'une pierre quarrée.

QUENOUILLE, voyez PARQUES.

QUERQUETULAIRES, du mot latin *Quercus*, chêne, est le surnom qu'on a donné aux Nymphes qui présidoient à la coupe des chênes.

QUIETAL, surnom de Pluton, du mot *Quiet*,

repos , voyez PLUTON.

QUINQUATRIES, *Quinquatria*, gen. *Quinquatrium*; n. pl. étoient des Fêtes célébrées à Rome en l'honneur de Minerve , & appellées chez les Athéniens *Panathénées* , comme qui diroit les Athenées de toute l'Attique , parce que tous les peuples de l'Attique se faisoient un point de religion de s'y trouver. Quelques-uns disent que les Panathénées furent instituées par Thésée , lorsqu'il eut rassemblé tous les bourgs de la Province d'Attique en un seul corps. D'autres en attribuent l'invention ou à Erichonius , fils de Vulcain , ou à Orphée , & prétendent que Thésée n'en fut que le restaurateur. En ces solennités l'on combattoit à la lutte & les Athlètes y paroissoient tout nus : c'est pourquoi les femmes & les étrangers en étoient exclus ; mais on y voyoit ordinairement un cœur de jeunes garçons & de jeunes filles , qui dansoient aux chansons. Il y avoit deux sortes de ces Jeux ; sçavoir , les grands & les petits. Les premiers se célébroient tous les cinq ans , & duroient cinq jours , le quatorze avant les Calendes d'Avril ou le cinquième jour après les Ides de Mars , d'où sans doute ils ont pris le nom de *Quinquatries*. Le premier jour on faisoit des sacrifices & des offrandes sans effusion de sang , parce qu'on croyoit que c'étoit le jour de la naissance de Minerve ; le second , le troisième & le quatrième on faisoit des combats de Gladiateurs ; le cinquième , on faisoit une cavalcade par la ville : on y portoit pour bannière le péplus de Minerve. Ce péplus étoit une robe blanche sans manches brochée d'or , sur laquelle étoient représenté les combats & les grandes actions de Minerve , de Jupiter & des Héros. Toutes sortes de gens assistoient à cette cavalcade , vieux , jeunes , de l'un & de l'autre sexe , ayant tous à la main une branche d'oliviers. C'étoit une Fête particuliere pour les jeunes garçons , ils avoient congé pendant tout le temps que duroit la Fête , & ils donnoient à leurs maîtres un honoraire qui s'appelloit Minerval. Les petites Panathénées se célébroient tous les ans , selon les uns , ou de trois en

trois ans , selon les autres. On y faisoit trois jeux d'exercice public. Le premier consistoit en une course des torches & fallots que des gens de pied & ensuite des gens à cheval faisoient ; le second étoit un combat d'Athlètes ; le troisième enfin étoit un exercice de Musique. Les Poètes étoient aussi de la partie : ils se disputoient le prix en quatre exercices : on donnoit au vainqueur un vase plein d'huile , qu'il pouvoit employer à tel usage qu'il vouloit , sans cependant pouvoir l'emporter chez lui ; les danses y étoient en usage : elles se terminoient par un sacrifice somptueux , auquel chaque Village contribuoit , étant obligé de fournir un bœuf ; & des viandes qui restoient on faisoit un festin public.

QUIRINAL , petit Mont que le Roi Servius renferma dans l'enceinte de Rome , ainsi nommé de Quirinus , surnom de Romulus , qui y avoit un Temple.

QUIRINALES , *Quirinalia* , gen. *Quirinalium* , n. pl. étoient des Fêtes que les Romains célébroient le 17 Février en l'honneur de Romulus , surnommé *Quirinus* , surnom que les Romains , lorsqu'ils s'unirent avec les Sabins , donnerent à ce premier Roi de Rome dans l'apothéose qu'ils en firent , pour soutenir la Fable de sa naissance , qui lui donnoit Mars pour pere. En pareil jour se faisoit la Fête des Foux par ceux qui ayant ignoré le jour de la solennité des Fornacales , n'avoient pu la faire ; & pour expier leur faute ils offroient à Quirinus un sacrifice.

QUIRINUS , *Quirinus* , gen. *Quirini* , m. surnom de Romulus , voyez ce nom.

QUIRIS ou QUIRITA , étoit le nom que les femmes mariées donnoient à Junon , lorsqu'elles la venoient pour leur Protectrice. Quelques-uns disent que ce nom fut donné à Junon , parce qu'une des cérémonies du mariage , étant de peigner la nouvelle épouse avec une pique qui eût été dans le corps d'un Gladiateur terrassé & tué : (cette pique s'appelloit *Curis*) tout ce qui concernoit les noces se rapportoit à cette Déesse , qui y présidoit comme Déesse Tutélaire des femmes enceintes & des accouchemens. D'autres prétendent qu'elle fut nommée *Qui-*

ris, parce que dans chaque Curie on lui préparoit tous les ans un repas public.

R.

RAME ou AVIRON, étoit l'instrument dont Caron se servoit pour conduire la barque, dans laquelle les Ombres passoient les fleuves d'Enfer, voyez CARON. Saturne est représenté aussi avec une Rame, voyez SATURNE.

RAMEAU D'OR. La Sibylle de Cumes fit prendre à Enée le Rameau d'or consacré à la Reine des Enfers, lorsqu'il voulut descendre aux Enfers pour lui servir de passeport. Elle lui avoit dit qu'au milieu d'une épaisse forêt, dans le fond d'une vallée ténébreuse, étoit un arbre touffu qui portoit un Rameau d'or; le Mortel, lui ajouta-t-elle, qui veut entrer dans l'Empire de Pluton, doit se munir de ce Rameau pour l'offrir à la Déesse. Il se laissa cueillir sans peine, si le Destin consent que vous descendiez sur les sombres bords; envain emploirez-vous toutes vos forces, le fer même, pour l'arracher de l'arbre, si votre entreprise est contraire à la volonté de Jupiter. Enée secouru de deux Colombes que Vénus lui avoit envoyées, trouva le Rameau fortuné, le porta à la Sibylle, après l'avoir arraché de l'arbre sans aucune résistance. Lorsqu'ils furent arrivés au Palais de Pluton, Enée attacha le Rameau d'or à la porte. Cette Fable nous donne à entendre que le Rameau d'or est la clef de toutes les portes, même des lieux les plus inaccessibles.

RIDICULE, *Rediculus*, gen. *Rediculi*, m. du latin *redire*, s'en retourner, étoit le nom du Dieu en l'honneur duquel les Romains bâtirent un Temple près de Rome, sur le chemin de la porte, nommée *Capene*; après qu'Annibal, qui approchoit de cette porte, pour s'emparer de la ville, dont il avoit juré la perte, eut été obligé de retourner promptement avec son armée sur ses pas, sans rien faire: certains spectres horribles qu'il avoit vus en l'air voltiger pour défendre la ville, lui donnerent une terreur

soudaine.

Toudaine. Ce Temple fut consacré, *Deo Rediculo* : pour dire, *Au Dieu qui oblige à s'en retourner.*

RÉGIFUGES ou **FUGALES.** Fêtes que les Romains célébroient avant le six des Calendes de Mars. L'origine de ces Fêtes n'est point certaine : les uns fondés sur l'autorité d'Ovide, de Festus & d'Aufone, avancent que ces Fêtes furent instituées en mémoire de la fuite de Tarquin le Superbe, qui fut chassé de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville, & 509. avant Jesus-Christ ; les autres qui suivent Plutarque, attribuent leur établissement à la fuite du Roi des choses sacrées, aussi-tôt qu'il avoit sacrifié. Quelques-uns pour concilier ces deux sentimens, prétendent que le Roi des choses sacrées, pour rappeler la mémoire de la fuite du dernier Roi des Romains, s'enfuyoit ce jour-là.

REINE, *Regina*, gen. *Regina*, f. La fille aînée d'Uranus fut surnommée la Reine par excellence. Junon avoit sous ce nom une statue érigée à Veies, qui fut transportée en grande cérémonie au Mont-Aventin : la vénération qu'on avoit pour cette statue étoit si grande que le Prêtre même n'osoit la toucher.

REMPHAN, faux Dieu que les Israélites sont accusés d'avoir adoré : il y a presque autant de sentimens différens sur l'explication de ce prétendu Dieu, qu'il y a de Savans. Quelques-uns prétendent que c'est l'étoile de Vénus, adorée comme une Divinité par les Egyptiens & les Assyriens. D'autres prétendent que c'est Adonis. Il y en a qui croient que c'est un Roi d'Egypte qui fut adoré comme un Dieu après sa mort, & que l'on prit pour la planette de Saturne.

REMUS, *Remus*, gen. *Remi*, m. étoit frere de *Remulus*, voyez ce nom. Comme il ne pouvoit s'accorder avec son frere, il s'exila, disent quelques Auteurs, qui le font Fondateur de la ville de Reims ; d'autres accusent *Romulus* son frere de l'avoir tué, pour regner seul sur le pays Latin.

RENARD de Thèbes, changé en pierre. Les Thébains par une horrible superstition, exposoient tous

les mois à ce Renard qui faisoit de grands ravages aux environs de Thèbes, un de leurs enfans: ils s'imaginioient par-là préserver les autres de la fureur de cet animal. Bacchus dont les Thébains avoient méprisé la Divinité, leur avoit envoyé ce Renard. Amphitryon alla avec le fameux Chien nommé *Lélape*, que Céphale lui avoit prêté, pour donner la chasse à ce Renard; mais lorsque Lélape alloit le happer, ils furent tous deux changés en pierre. Ce Renard étoit quelque voleur qui infestoit les environs de Thèbes: Amphitryon le poursuivit & le força dans sa retraite.

RENOMMÉE, *Fama*, gen. *Fama*, f. de *φῆμα*, mot grec. Les Poètes, qui en ont fait une Divinité, la font fille de Titan & de la Terre, & lui donnent pour frere les Géans Cécé & Encélade. Ils disent qu'elle est le dernier monstre que la Terre avoit mis au monde, afin qu'il la vengeât des Dieux qui avoient exterminé les Géans ses enfans (voyez **GÉANS**) en faisant connoître à tout l'Univers leurs crimes. Ils la nommoient la *Messagere de Jupiter*. Les Peintres la représentoient sous la figure d'une femme, vêtue d'une étoffe très-fine, ayant sa robe troussée, des ailes semées d'yeux, & une trompette à la bouche. A cette description il y en a qui lui ajoutent autant d'yeux toujours ouverts, de bouches & de langues qui ne se taisent jamais, & d'oreilles toujours attentives, qu'elle a de plumes. Ils avancent qu'elle va sans cesse volant la nuit, & qu'elle ne dort jamais; qu'elle se met durant le jour sur de hautes tours pour examiner ce qui se passe, & qu'elle répand autant de fausses nouvelles que de vraies. Les Athéniens rendoient à la Renommée un culte réglé: ils lui avoient élevé un Temple.

RHADAMANTE, *Rhadamanthus*, gen. *Rhadamanti*, m. fils de Jupiter & d'Europe. Il alla s'établir dans une des îles de l'Archipel, sur les côtes de l'Asie, où il fit plusieurs conquêtes, moins par la force de ses armes, que par la sagesse de son gouvernement. Son équité & son amour pour la justice lui méritèrent une place parmi les Juges des Enfers. Il étoit

le Juge des Asiatiques & des Africains. Il présidoit au Tartare, où il exerce, dit-on, un pouvoir despotique. Il informe des crimes & les punit; & force les coupables de révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie. On dit qu'après la mort d'Amphitryon, étant obligé de se sauver en Crète pour avoir tué son frere, il se retira à Écalée ville de Béotie, où il épousa Alcmené.

RHEA SYLVIA, voyez SYLVIA.

RHÉE, fille du Ciel & de la Terre, est la même què *Cybèle*, voyez ce nom.

RHESUS, *Rhesus*, gen. *Rhesi*, m. Roi de Thrace; mena des troupes au secours des Troyens. Il résolut de n'y arriver que de nuit, pour entrer dans Troye le lendemain matin; parce qu'il avoit appris qu'un Oracle avoit déclaré que Troye ne pouvoit être prise à moins qu'on empêchât ses chevaux de boire de l'eau du Xanthe, fleuve de Phrygie, & de manger de l'herbe des champs de cette ville. Dolon envoyé par les Troyens vers le camp des Grecs, fut reconnu, & pour éviter la mort, il déclara aux Grecs l'arrivée de Rhesus devant Troye. Les Grecs prévenus comment s'étoit expliqué l'Oracle sur Rhesus; envoyèrent Ulysse & Diomède à la découverte, qui trouverent les Thraces dormans tranquillement, & Rhesus au milieu d'eux dormant aussi profondement. Diomède lui plongea son épée dans le sein.

RHODES, *Rhodus* ou *Rhodos*, gen. *Rhodi*, f. Ville Métropole d'une isle d'Asie, située en la Mer Méditerranée, devint autrefois fort célèbre par le Colosse d'airain, d'une grandeur prodigieuse, consacré au Soleil. Les habitans de cette isle passent pour avoir les premiers sacrifié à Minerve, c'est pourquoi, suivant un ancien Auteur, Jupiter pere de Minerve; couvrit toute l'Isle d'une nuée d'or, qui répandit en forme de pluie des richesses infinies sur les habitans. Les Rhodiens rendoient au Soleil un culte tout particulier: ils érigerent en son honneur le prodigieux Colosse d'airain, mis au rang des sept merveilles du monde; voyez *Colosse de Rhodes*.

Les Chevaliers aujourd'hui appelés de Malte.

ont résidé pendant 213 ans , & l'un de ces Chevaliers, nommé Deodat de Gozon , y tua un fameux Dragon , avec des Chiens qu'il avoit accoutumés à combattre contre un Dragon de carte peinte.

RHODIA, *Rhodia*, gen. *Rhodia*, f. fille du Soleil, tire son nom du lieu de sa naissance , qui fut l'île de Rhodes. Le jour de sa naissance devint célèbre par plusieurs prodiges : car le Soleil fit répandre une pluie d'or ce jour-là , & fit naître une quantité prodigieuse de roses.

RHODOPE, *Rhodope*, gen. *Rhodopes*, f. fameuse Courtisane. On dit qu'elle acquit de si grands biens qu'elle en gagna assez pour faire bâtir une des fameuses Pyramides d'Egypte. On ajoute qu'un jour, étant dans le bain, un Aigle fondit sur ses habits, enleva un de ses souliers & le porta à Memphis où il le laissa tomber sur les genoux de Psammithichus, qui rendoit alors la justice à ses sujets. Ce Prince, touché de ce prodige, jugeant par le soulier de la beauté du pié de celle qui le portoit, l'épousa après l'avoir trouvée.

RICHESSSE. Les Poètes en ont fait une Déesse, & la disent fille du Travail & de l'Epargne. Voyez **ABONDANCE** & **CORNE** d'Abondance.

R I S (le) *Risus*, gen. *Risus*, m. fut divinisé par Lycurgue. Les Lacédémoniens lui avoient élevé des statues comme au plus aimable de tous les Dieux , & à celui qui fait tout l'agrément de la vie, & tout l'adoucissement des peines & des travaux. Ses Statues étoient toujours placées auprès de celles de Vénus, avec les Amours & les Plaisirs. Les Thésaliens faisoient tous les ans des Sacrifices célèbres à ce Dieu, & célébroient sa Fête avec une gaieté qui lui convenoit parfaitement.

ROBIGUS, de *Robigo* ou *Rubigo*, Nielle, Dieu qu'on invoquoit pour la conservation des blés , & pour les préserver de la Nielle. On lui immoloit une Brebis & un Chien, ou un jeune Veau avec du vin & de l'encens. Sa Fête nommée *Robigalia*, *Robigales*, se célébroit sur la fin du mois d'Avril.

R O I. Les Athéniens élevèrent une statue à Jupiter

Roi : ils vouloient par-là faire connoître qu'ils n'en vouloient pas d'autre. Ils avoient alors chassé les Rois. Jupiter avoit très-souvent chez les Anciens le titre de Roi. A Lébadie on offroit des Sacrifices à Jupiter Roi. Le second Archonte ou le second Magistrat d'Athènes avoit le titre de Roi : ses seules fonctions étoient de présider aux Mystères & aux Sacrifices : sa femme s'appelloit Reine : elle avoit les mêmes fonctions. L'origine de ce Sacerdoce venoit de ce qu'anciennement le Roi exerçoit les fonctions du Sacerdoce : la Reine même entroit dans le plus secret des Mystères. Après que Thésée eut rendu à Athènes la liberté, le peuple continua d'élire un Roi pour les choses sacrées. Sa femme devoit être d'Athènes même, & Vierge quand il l'épouserait. Il présidoit aux Mystères ; jugeoit les affaires qui regardoient le violement des choses sacrées : s'il s'agissoit de meurtre il rapportoit l'affaire à l'Aréopage ; déposoit sa couronne & s'asseoit pour juger avec les Sénateurs.

Il y avoit aussi chez les Romains un Roi des Sacrifices ou Roi Sacrificateur, qui étoit chargé du culte Divin : il étoit subordonné au Souverain Pontife : on le choissoit ordinairement parmi les Auteurs & les Pontifes.

ROME. Les Anciens ont attribué à leurs Villes les honneurs Divins. La Déesse Rome a eu le culte & le plus étendu de toutes celles qu'on a ainsi honorées. Elle a eu ses Temples & ses Autels, & dans Rome & dans d'autres Villes de l'Empire ; entr'autres Nicée, Ephèse, Alabande, Melasso, & Pola, Ville d'Istrie. Cette Déesse a eu plusieurs Temples à Rome : son culte y étoit aussi célèbre que celui des autres Divinité. On la représentoit très-ressemblante à Minerve, assise sur un roc, des trophées d'armes à ses piés, la couronne couverte d'un casque, & à la main une pique ou une victoire.

ROMAINS, *Romani*, gen. *Romanorum*, m. Les Romains qu'on ne peut accuser de simplicité, au contraire, qui étoient polis & cultivés par les Arts & par les Sciences, sont tombés comme les autres

peuples leurs contemporains dans l'idolatrie. Outre plusieurs Dieux qu'ils reconnoissoient, ils ont attribué à leur Ville les honneurs Divins sous le nom de Déesse Rome. On lui a bâti des Temples & élevé des Autels, non-seulement dans Rome, où elle en avoit plusieurs ; mais aussi dans d'autres villes de l'Empire : à Alabande, à Ephèse, à Mélasse, à Nicée, à Pola, ville de l'Istrie. Elle étoit représentée ordinairement comme une autre Minerve, assise sur un roc, avec des trophées d'armes à ses pieds, le casque en tête, la pique ou une victoire à la main.

Ils ont poussé leur idolatrie si loin, qu'ils ont eu la lâcheté de mettre au nombre de leurs Dieux plusieurs de leurs Césars, dont quelques-uns faisoient honte à l'humanité par des mœurs féroces & cruelles, & par les dérèglemens de leurs vies. Le Sénat Romain, cette compagnie si célèbre, fit un Arrêt pour mettre au rang des Dieux l'infâme *Antinoüs*, pour apaiser par cette espèce d'Apothéose la douleur que l'Empereur Adrien avoit conçue de la mort de ce misérable, & parce qu'une nouvelle Etoile parut en ce tems-là, on publia qu'*Antinoüs* avoit été changé en *Astre*.

Voilà jusqu'à quel excès les hommes ont porté leurs extravagances & leurs superstitions, non-seulement les femmes crédules & ignorantes, mais aussi ce qu'il y avoit de plus poli & de plus savant dans la Capitale du monde ; en un mot, le corps entier du Sénat composé de toutes les personnes qui paroissent si raisonnables & si sensées, se laissoit emporter au torrent ou par complaisance ou par lâcheté.

Les Romains, quoique peuples assez entendus, furent près de deux siècles sans idoles, ni statues : on conservoit le feu Sacré qui représentoit la Divinité dans le Temple de Jupiter Ammon, où il n'y avoit point encore d'idoles ni de simulacres.

Les Romains étoient avides du sang & accoutumés au carnage ; ils passoit les journées entières à voir battre des Gladiateurs à demi-nuds, couverts de sang & de blessures, qui tâchoient de mériter au

péril de
les app
teurs.
La
ce qui
à croire
autres
venus
lards :
brutal
appel
en fa
miere
Dieux
de ge
R
Sylvi
clara
Elle
d'Am
son
mém
mus
le b
les a
les fi
de R
tua
bain
Rom
ron
toir
de
dit
ora
loit
Die
de
Te
ne
Sa

péril de leur vie , par leur force & par leur adresse , les applaudissemens des Spectateurs , voyez *GLADIATEURS. SPECTACLES.*

La barbarie a régné dans leurs *Sacrifices* , c'est ce qui paroît surprenant ; en effet on a de la peine à croire que des peuples , qui surpassoient tous les autres par leur courage & par leurs vertus , soient devenus assez inhumains , pour faire mourir leurs vieillards : ils les conduisoient sur un pont & les jetoient brutalement dans la rivière : voilà pourquoi ils les appelloient *Depontani*. Ils avoient un double motif en faisant cette action barbare. Ils croyoient premierement faire un sacrifice très-agréable à leurs Dieux ; secondement , ils vouloient se débarrasser de gens incommodes & inutiles à la République.

ROMULUS a passé pour fils de Mars & de Rhéa Sylvia, Rhéa devenue grosse quoique Vestale , déclara que c'étoit le Dieu Mars , qui l'avoit forcée. Elle fut enfermée dans une étroite prison par ordre d'Amulius , son oncle, usurpateur du Royaume de son pere , Numitor , Roi d'Albe. Cet usurpateur fit même jeter les deux fils de l'infortunée Rhéa, Remus & Romulus , dans le Tibre , qui les repoussa sur le bord. On dit que ce fut à Lupercale , où une Louve les allaita. Faustule , témoin de ce prodige , les prit & les fit nourrir par sa femme. Romulus fut le fondateur de Rome , & par conséquent de l'Empire Romain. Il tua Amulius & rétablit Numitor sur le trône des Albains , dont il fut le dernier Roi. Il subjuga le Royaume d'Albe & le réunit à son petit Etat environ 450 ans depuis la mort du pieux Enée , qui s'étoit rendu le maître de l'Italie. Pour rendre la mort de Romulus aussi merveilleuse que sa naissance , on dit que faisant la revue de son Armée , il survint un orage horrible , qu'il fut enlevé au Ciel , & qu'il falloit le sauver comme le fils d'un Dieu , & comme Dieu lui-même ; aussi fut-il mis au rang des Dieux de Rome , sous le nom de *Quirinus*. On lui éleva un Temple sur le Mont Quirinal , on institua en son honneur les *Quirinales* , voyez ce nom. On ordonna des *Sacrifices solennels* , & on créa un grand Pontife sous

le nom de *Flamen Quirinalis*, qui devoit être tiré du corps des Patriciens, pour avoir soin du culte de ce nouveau Dieu. Quelques-uns rapportent que les Sénateurs mécontents de son autorité despotique, le tuèrent, & que pour en ôter la connoissance au peuple, chaque Sénateur emporta sous sa robe une portion des membres de son corps mis en pièces; & qu'ensuite ils publièrent qu'il avoit été enlevé au Ciel par les Dieux.

ROSE, *Rosa*, gen. *Rosa*, f. fleur qui étoit consacrée à Vénus, parce que, dit-on, elle avoit été teinte du sang d'Adonis, qu'une de ses épines avoit blessé: avant cette aventure sa couleur étoit blanche.

ROSEAUX, voyez MIDAS.

RUMIE, RUMILIE ou RUMINE, *Rumia*, *Rumilla*, *Rumina*, genitif, *Rumia*, *Rumilia*, *Rumine*, fem. de *Ruma*, qui en vieux latin signifie mammelle, étoit une Déesse qu'on invoquoit pour élever les enfans à la mammelle. On la représentoit comme une femme qui tenoit un enfant à la mammelle: sa mammelle paroissoit découverte pour lui donner à tetter. Dans les sacrifices de cette Déesse, on n'usoit point de vin; mais on lui offroit du lait & de l'eau mêlée de miel.

RUMINAL étoit le nom du figuier, sous lequel la Louve alaitoit Rémus & Romulus.

RUNCINA, gen. *Runcina*, f. de *runcare*, couper, emporter. On invoquoit cette Déesse, quand il falloit couper les bleds.

S.

SABASIEN, étoit le surnom de Bacchus, il lui vient des Sabes, peuples de Thrace où il étoit en grande vénération. Ses Sacrifices & Fêtes se nommoient Sabasiennes, *Sabasia Sacra*. Jupiter portoit aussi ce surnom, on célébroit des Fêtes Nocturnes sous le nom de Jupiter Sabasien.

SABASIUS, fils de Jupiter. C'est lui, suivant le faux Orphée, qui conçut Bacchus dans la cuisse de Jupiter son pere.

SABINS, peuples d'Italie. Les Romains qui n'avoient

voient point de femmes, enleverent celles des Sabins dans des Jeux auxquels Romulus les avoit invités.

SABINUS, ancien Roi d'Italie. Il fut placé au rang des Dieux pour avoir enseigné au peuple qu'il gouvernoit la maniere de cultiver la vigne : ses peuples en reconnoissance prirent le nom de Sabins.

SABUS fut, à ce qu'on prétend, pere de Sabinus. Nous voyons dans tout ce qui nous reste de l'Histoire des tems Fabuleux, que les peuples adoroient ordinairement les Fondateurs de leurs Républiques. Sabus étoit reconnu par les Sabins pour leur Dieu. On peut croire qu'il est très-ancien. Les différens noms que les Auteurs lui donnent & les diverses opinions qu'ils en ont eu, nous le persuadent. On l'appelloit *Semicaper*, c'est-à-dire, *Demi-Chevre* ou *Semo-Pater*, comme quelques-uns lisent dans Ovide. On lui donnoit aussi le nom de *Sagus* ou *Sangus*, *Sancus* ou *Sanctus* & de *Fidius*, comme si on eût voulu dire *Fidei Deus*, le Dieu de la Foi. Ovide fait mention de trois de ces noms, sur la Fête qui se célébroit tous les ans le jour des Nones de Juin où l'on faisoit un Sacrifice solennel à ce Dieu, sur le Mont Quirinal où étoit son Temple. Les Sabins qui transporterent ce Dieu à Rome l'appelloient *Sahus* ; les Romains sont les premiers qui l'ont nommé *Sancus*, d'où par la suite des tems ils ont fait *Sanctus*.

SACÉES. Fête qu'on faisoit autrefois à Babylone, en l'honneur de la Déesse Anaitis : elle duroit cinq jours & commençoit au sixième jour du mois Loüs, qui répond à notre mois de Septembre. Elle ressembloit aux Fêtes des Saturnales à Rome. Les Esclaves jouissoient dans ce court espace d'une ombre de liberté. Ils commandoient à leur Maître, qui étoit obligé de leur obéir ; ils ne reconnoissoient au-dessus d'eux dans chaque famille, que celui qu'ils avoient choisi pour les commander. Ce Maître Esclave étoit revêtu d'une robe royale, appelée *Zogane* : il agissoit comme le Maître de la maison. Autre cérémonie de cette Fête. On choissoit d'entre les prisonniers celui qui avoit été condamné à

mort : il lui étoit permis alors de se donner avant d'être conduit au supplice , tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter. La Fete finie tous les Esclaves se remettent à leurs devoirs.

SACERDOCE, *Sacerdotium*, gen. *Sacerdotii*, n. est la dignité des Prêtres ou Ministres qui ont soin des choses de la Religion. Toute Religion suppose un Sacerdoce. Il appartenoit anciennement aux Chefs de chaque famille ; ensuite les Chefs des peuples & même les Souverains l'ont exercé : ceux-ci s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des Ministres subalternes. La Hierarchie , de ἱερά, sacré, & ἑπός, principauté, qui signifie une subordination entre les Ministres de la Religion , étoit en usage chez les Grecs, & surtout chez les Romains : ils avoient des Souverains Pontifes, des Prêtres & des Ministres subalternes. Il y avoit à Delphes des Princes des Prêtres & des Prophètes qui annonçoient les Oracles. Si nous en croyons Ciceron , les Syracusains confidéroient extrêmement le Sacerdoce. Les Femmes exerçoient avec autorité le Sacerdoce dans quelques villes de la Grece, entr'autres la ville d'Argos. Dans les premiers tems à Rome on choisit soixante Prêtres, deux de chaque Curie, pour exercer le Sacerdoce. Au commencement ils étoient élus d'entre les seuls Patriciens : les Plébéiens s'y firent admettre dans la suite. Le College des Pretres fit d'abord l'élection ; peu de tems après le peuple s'arrogea le droit des élections, qu'il conserva jusqu'aux Empereurs.

Quand il s'agissoit d'élire un Prêtre , on examinoit sa vie , ses mœurs , même ses qualités corporelles : les défauts qui choquent , comme d'être borgne, bossu, &c. donnoient l'exclusion : ils devoient avoir au moins cinquante ans accomplis. Chez les Romains le Sacerdoce avoit differens noms : ses fonctions étoient aussi différentes : savoir les Arvales , les Aruspices , les Augures , les Flamines , les Luperces, le Souverain Pontife, les Pontifes, le Roi des Sacrifices , les Saliens, les Sibylles, les Vestales, voyez ces noms. Les Prêtres à Rome jouis-

soient de grands privilèges. On ne pouvoit les prendre pour la guerre : ils en payoient cependant leur part des frais ; ni les charger d'office onéreux ; ils pouvoient monter au Capitole sur des Chars. Leur entrée au Sénat étoit libre. Pour leur faire honneur on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau. Le mariage leur étoit permis ; leurs femmes même prenoient ordinairement part au ministère ; voyez PRESTRES. Les Gaulois avoient leurs Prêtres, voyez DRUIDES.

SACRIFICES , *Sacrificia*, gen. *Sacrificiorum*, n. pl. Voici l'origine des Sacrifices que l'on faisoit anciennement aux faux-Dieux. Le Sacrifice est la marque essentielle qui distingue Dieu & qui le met au-dessus de toutes les Créatures. Celles qui ont voulu s'attribuer cet honneur, ont fait une usurpation manifeste. Le Démon qui dès le commencement, par une ambition démesurée, & par une jalouse présomptueuse de la gloire du vrai Dieu, voulut s'égalér à Dieu, & mettre son trône au niveau de celui de Dieu, voulut aussi avoir des Temples, des Autels, des Sacrificateurs & des Sacrifices.

Cet ennemi du genre humain porta la barbarie jusqu'à l'excès : ne se contentant pas des herbes, des fleurs & des fruits de la Terre que l'on offroit d'abord dans les Sacrifices, il voulut que l'on égorgeât & que l'on brûlât sur les Autels des hommes mêmes. Il y eut des hommes assez superstitieux & assez imbécilles pour s'offrir de leur plein gré à être les victimes de ces cruels & abominables Sacrifices. Virgile nous apprend dans son *Enéide* que le pieux Enée, dans un Sacrifice qu'il fit en l'honneur de Pallas, fit égorger huit Gentilshommes qu'il avoit pris sur l'ennemi, & qu'il retenoit prisonniers de guerre ; il les immola pour apaiser les mânes de Pallas, qui avoit été tué dans un combat.

Une ancienne & barbare coutume s'étoit introduite parmi les Romains & quelques autres Nations, de consacrer les petits enfans, & de les immoler aux Dieux domestiques pour la conservation & la sûreté de toute la famille. Les Scythes immoloient

à Diane tous les Etrangers qui abordoient en Scythie. On en a un exemple mémorable dans l'Histoire d'Oreste, voyez ORESTE.

On a de la peine à comprendre jusqu'où les Païens ont porté l'extravagance & la cruauté dans les Sacrifices qu'ils faisoient à leurs faux Dieux. Bacchus avoit dans l'Arcadie un Autel où l'on déchiroit avec des verges un grand nombre de filles choisies & d'une naissance distinguée. Les Lacédémoniens & d'autres Peuples moins policés châtioient avec cruauté leurs enfans en l'honneur du Dieu Mercure. Les Allemands & les Cimbres, peuples barbares, offrirent des hommes en sacrifice; mais ils les battoient d'une manière féroce avant que de les immoler. La barbarie regnoit dans les Sacrifices que faisoient les Anciens, voyez EGYPTIENS. GAULOIS. HYPERBORÉENS. PAÏENS. ROMAINS. Aristomene dans un seul Sacrifice, fit mourir jusqu'à trois cens hommes. Est-il possible que leur Religion ait inspiré aux hommes des actions aussi inhumaines: car ils ne se portoient alors à ces excès que par des sentimens de pitié, croyant par ces brutalités honorer leurs Dieux & se les rendre favorables.

Les Combattans qui avoient fait plusieurs prisonniers de guerre les égorgeoient pour en faire des Sacrifices, voyez ACHILLE. SPARTACUS. De-là s'introduisit peu à peu la mauvaise coutume des combats sanglans des Gladiateurs. Il ne mouroit aucun illustre Romain ou quelque Général d'Armée qu'on ne représentât des combats dans lesquels un très-grand nombre de Gladiateurs perdoient la vie.

L'ancienne superstition avoit plusieurs sortes de Sacrifices. Il y en avoit de particuliers pour obtenir des Dieux l'abondance des fruits de la Terre. Alors on promenoit autour des champs la victime qui devoit être immolée. On en égorgeoit quelquefois plus d'un cent dans un seul Sacrifice: il se nommoit *Hecatombe*, quand on immoloit cent bœufs, ce qui ne se faisoit qu'après bien des cérémonies.

Chaque Divinité avoit ses animaux favoris & distingués pour les Sacrifices qu'on lui offroit, voyez

BACCHUS. CÉRÈS. DIANE. FAUNE, JUNON. MARS.
NEPTUNE.

On apportoit de grands soins à examiner les victimes, qui devoient être immolées : on rebutoit toutes celles qui avoient quelque tache considérable, on les purifioit par le moyen d'une certaine cérémonie, qu'on appelloit *Lustration*. On l'employoit aussi pour purifier les personnes qui assistoient au sacrifice ; sans cela on les obligeoit de se retirer, comme des profanes indignes de participer à une cérémonie toute sainte suivant leurs préjugés. Un Héraut les avertissoit de sortir de l'assemblée, en criant à haute voix, pour se faire entendre de tout le monde : *Procul este profani*. (Retirez-vous loin d'ici profanes.)

Outre l'eau lustrale dont on se servoit pour laver les victimes & pour purifier les Assistans, le Prêtre ou le Sacrificateur faisoit encore une certaine composition avec du bled roti, broyé avec de l'eau & du sel : on l'appelloit *Salsa fruges*, ou *Mola salsa*, ou bien l'on prenoit de la farine mêlée avec le sel que l'on jetoit sur la victime : elle étoit impure & il-légitime sans toutes ces cérémonies préliminaires.

Après que le Sacrificateur avoit égorgé la victime avec le couteau sacré, on la mettoit dans le feu : ceux qui l'offroient en sacrifice devoient tenir la main sur l'Autel, unissant leurs vœux & leurs prières à celles des Ministres & des Prêtres ; & enfin l'on répandoit du vin sur le feu dans le sacrifice que l'on nommoit *Holocauste* ; la victime étoit entièrement consumée par le feu. Dans les autres Sacrifices, on en réservoir une partie pour les Prêtres, & une autre partie pour ceux qui avoient offert la victime : ils en faisoient un festin avec leurs amis.

A la fin de ces sortes de Sacrifices, les Assistans dansoient autour de l'Autel, chantant des Hymnes & des Odes en l'honneur de la Divinité à laquelle on avoit offert le Sacrifice. Ces Hymnes ou ces Chansons étoient composées de trois sortes de couplets qu'on appelloit *Stances*. Le couplet avoit le nom de *Strophe*. Quand ceux qui le chantoient alloient de

L'Occident à l'Orient , alors le couplet se nommoit *Antistrophe*. Après tous ces tours & retours la troupe s'arrêtoit devant l'Autel & chantoit l'*Epode* : c'étoit la troisième Stance. Toutes ces choses s'exécutoient avec une attention extrême : surtout le Sacrificateur prenoit un grand soin de ne se pas laisser distraire ; & afin de le tenir toujours attentif aux fonctions du Sacrifice , le Héraut lui crioit de tems en tems : *Age quod agis*, (Prenez garde à ce que vous faites :) de même au commencement de la cérémonie , en s'adressant à tous les Assistans , il leur disoit : *Favete linguis*. (Tenez-vous dans un profond silence.)

Quand on commença à offrir des Sacrifices aux faux Dieux , vers les premiers tems de l'Idolâtrie , on n'y faisoit point de façons. L'usage de l'encens , des parfums n'étant pas encore établi ; on leur offroit de l'herbe verte , comme les prémices & les premières productions de la Terre. On faisoit aussi des libations , & l'on répandoit l'eau toute pure en l'honneur des Dieux.

Pour l'ordinaire on offroit aux Dieux en Sacrifice les mêmes choses dont on avoit accoutumé de se nourrir : ainsi l'on substitua aux herbes la farine & les gâteaux , dans lesquels on mettoit un peu de sel. Depuis que Bacchus eut appris aux hommes la manière de faire le vin , on en offroit aussi en Sacrifices , aussi-bien que l'huile & le miel.

La matière des Sacrifices changeoit à mesure que les hommes changeoient d'alimens. Quand ils eurent commencé à se nourrir de la chair des animaux , ils crurent faire plus d'honneur aux Dieux en leur offrant des bœufs & des bœliers , que des herbes ou des fleurs. Les oiseaux entroient aussi dans la matière du Sacrifice , principalement les colombes & les tourterelles , que les personnes les moins riches , qui ne pouvoient faire la dépense d'acheter des bœliers & des taureaux , se contentoient d'offrir en sacrifice.

Quoique Dieu eût horreur des Sacrifices sanglans ; cependant Moïse les permit aux Israélites , parce

que vivant au milieu des Nations, ils étoient accoutumés à en voir tous les jours. Dès le tems de la captivité d'Egypte, leur imagination étoit fort gâtée par les mauvais exemples des Egyptiens : aufsitôt qu'ils furent dans le Désert, ils firent l'Idole du Veau d'or pour l'adorer.

SAGESSE, *Sapientia*, gen. *Sapientia*, f. de σοφία. Les Grecs n'ont point divinisé la Sagesse, mais ils l'ont personnifiée. Ils l'ont respectée sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse. La chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, étoit son symbole ordinaire : ce qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Elle étoit représentée chez les Latins sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté & une flûte à sa main droite. Les quatre mains désignent que la vraie sagesse est toujours agissante ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; le carquois à son côté & la flûte à la main droite marquent que la Sagesse doit se trouver partout au milieu des armées & dans les plaisirs.

SAGITTAIRE, *Sagittarius*, gen. *Sagittarii*, m. Constellation ou neuvième signe du Zodiaque. Voyez CHIRON. Quelques-uns disent que c'est Crocus, fils d'Eupheme, qui demouroit sur le Parnasse : Son occupation & son plaisir étoit la chasse ; après sa mort, il fut placé, à la sollicitation des Muses, parmi les Astres.

SALIENS, *Salii*, gen. *Saliorum*, m. pl. de *salire*, sauter, Prêtres destinés au service de Mars, ainsi appelés, parce que pendant la cérémonie ils sautoient & dansoient. Numa Pompilius les institua au nombre de douze. Il falloit être fils de Patriciens, avant pere & mere, & être jeune, pour être admis dans leur Collège. Ils avoient pour vêtemens des robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet élevé en cône. Leurs filles ne pouvoient être reçues au Collège des Vestales. Ils avoient la garde du Bouclier mystérieux nommé *Ancile*, tombé du Ciel, qui étoit, à ce qu'ils croyoient, le gage de la gloire & de la durée que les Dieux

avoient promis à l'Empire Romain, voyez ANCILES. Tous les ans, au mois de Mars, ils portoient en procession autour de Rome les Boucliers sacrés, & le dernier du mois on les renfermoit dans le Temple où ils avoient un grand soin de les garder. Cette solemnité se faisoit aux dépens de la République.

Avant d'être établis à Rome, ils étoient en usage dans plusieurs Villes d'Italie. Plusieurs Auteurs anciens font mention d'autres Saliens, entr'autres des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Paleur; des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur les monts Palatin & Quirinal; des *Salii Antonini*, *Augustales*, *Hadriani*, consacrés au culte de ces Empereurs après leur apotheose.

SALMONÉE, *Salmonæus*, gen. *Salmonæi*, m. ancien Roi d'Elide, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen. Il fut foudroyé par Jupiter pour avoir usurpé les honneurs de la Divinité: il avoit fait construire un pont d'airain, sur lequel il faisoit rouler avec un grand bruit son chariot, pour imiter le bruit du tonnerre. En courant, il répandoit de tous côtés des flambeaux ardents en guise d'éclairs, pour intimider le peuple, & se faire passer pour un Dieu.

SARPEDON, *Sarpedon*, gen. *Sarpedonis*, m. fils de Jupiter & de Laodamie, fut au secours de la ville de Troye. Il s'avança contre Patrocle, qui mettoit en fuite les Troyens, & voulut le combattre, mais il fut tué lui-même. Il passoit pour un fameux guerrier. Sa justice & sa valeur rendirent son Royaume très-florissant, situé dans la partie de la Lycie, que le Fleuve Xante arrose.

SATURNALES, *Saturnalia*, gen. *Saturnalium* ou *Saturnaliorum*. n. pl. Fêtes ainsi appellées qui se célébroient pendant la moitié du mois de Décembre, en l'honneur de Saturne. Elles commençoient le 16 Décembre, & duroient quelquefois pendant cinq jours. Alors le Sénat ne se rassembloit point; les Ecoles étoient en vacance; on s'abstenoit de punir les Malfaiteurs; les Amis se faisoient des présens réciproques; les Esclaves étoient à table

servis

Feris
soient

Les E
passag
comm
en m
gne d
tions
lets.

SA
lus, d
d'Ura
& pl
d'eng
coup
& le
cette
ce qu
qui p
Vénu

Qu
par c
vertu
tes se
pour
Ce T
vero
dans

Pe
entre
roit
naiss
& d
d'na
& J
fun
sac

servis par leurs Maîtres qui tenoient la place & faisoient les fonctions des Valets.

Age, libertate Decembri, &c.

Hor.

Les Esclaves pendant cette solennité & supériorité passagere faisoient de grandes extravagances, & commettoient d'étranges désordres. C'étoit peut-être en mémoire de l'Age d'or & de l'heureux Règne de Saturne, pendant lequel toutes les conditions étoient égales, & il n'y avoit point de Valets.

SATURNE, *Saturnus*, gen. *Saturni*, m. fils de Cœlus, ou du Ciel, & de Titée ou Titaia, la Terre, ou d'Uranus & de Vesta. Saturne, d'un mauvais naturel, & plein d'impiété, pour mettre son pere hors d'état d'engendrer d'autres enfans à l'avenir, lui coupa d'un coup de faux les parties qui servent à la génération, & le rendit impuissant par cette action criminelle & cette espece de parricide. Il jeta ensuite dans la Mer ce qu'il avoit retranché du corps de son pere : ce qui produisit, par l'agitation des flots, la Déesse Vénus.

Quoique Titan fût le frere aîné de Saturne, & par conséquent l'héritier présomptif du Royaume en vertu de son droit d'ainesse, il ceda cependant toutes ses prétentions à son frere, par pure complaisance pour la Déesse Vesta, sa mere, & Cybele, sa sœur. Ce Traité fut conclu à condition que Saturne n'éleveroit aucun enfant mâle, afin que le Royaume dans la suite retournât à la postérité de Titan.

Pour remplir les conditions du cruel traité conclu entre les deux freres, on disoit que Saturne dévorait tous ses enfans mâles peu de tems après leur naissance. Cybele consternée, & pleine de douleur & de désespoir, d'une conduite aussi barbare & aussi dénaturée, mit au monde au même temps Jupiter & Junon ; mais craignant pour son fils les suites funestes du traité, elle ne montra que Junon, & gacha Jupiter avec beaucoup de soin pour en déro-

Ff

ber la connoissance à son mari, qui n'auroit pas manqué de le dévorer comme ses autres enfans mâles, selon sa barbare coutume. Nonobstant toutes les précautions qu'elle ait pu prendre pour cacher Jupiter, Titan découvrit à la fin la supercherie qu'on lui avoit faite, en manquant aux conditions du traité. Pour se venger de la mauvaise foi de Saturne, son frere, il lui déclara la guerre, l'attaqua, & après l'avoir vaincu dans un combat, il le mit en prison avec Cybele. Ils y languirent long-tems; mais enfin Jupiter, nourri en cachette parmi les Corybantes, étant devenu grand, les délivra de leur captivité.

Les inquiétudes & les chagrins de Saturne ne finirent pas avec sa prison: car le Destin lui apprit que ce même Jupiter, qui venoit de lui rendre la liberté, lui enleveroit le Thrône, & le chasseroit de ses Etats. Dans cette appréhension, Saturne commença d'abord à dresser des embûches à son fils pour le faire périr secrettement; mais enfin il leva le masque, & lui fit une guerre ouverte: le succès trompa ses espérances; il perdit la victoire, & fut chassé du Ciel par son fils, selon l'arrêt & la prédiction du Destin. Saturne, dépouillé de ses Etats, & chassé du Ciel par la violence de son fils, vint sur la Terre & se réfugia dans un coin de l'Italie, * où regnoit Janus, (voyez JANUS) & où depuis ce tems-là la ville de Rome fut bâtie.

* *Primus ab aethereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugians, & regnis exul ademptis.*

Saturne avoit épousé Rhea, sa sœur.

Depuis que Saturne eut été chassé du Ciel, & qu'il fut venu habiter parmi les Hommes, les bonnes mœurs, la probité, l'innocence & les beaux Arts furent en honneur sur la Terre: ce fut véritablement un siècle heureux, & l'Age d'or.

Auræ rex arbiter avi.

Saturne fut regardé comme un Dieu: on institua

des Fêtes à son honneur , voyez SATURNALES. On lui érigea des Statues qu'on adora : il y étoit ordinairement représenté comme un vieillard que le poids des années fait courber , une faux à la main , pour désigner qu'il préside au Tems ou à l'Agriculture.

Senex falciger.

Voyez FABLE. JUNON.

Pour tirer quelque fruit de ces fictions & quelque éclaircissement sur les points douteux & embrouillés de l'ancienne Histoire , on peut supposer que *Cælus* étoit un Prince plein de courage , entreprenant & ambitieux , pour aggrandir & augmenter ses Etats : il déclara la guerre à ses voisins , & fit sur eux plusieurs conquêtes. Il fut , comme on l'a dit , le pere de Titan , de Saturne , de plusieurs autres enfans ; entr'autres de Rhea & de Thémis. Saturne , quoique cadet , se prévalant de son habileté , supplanta *Titan* , qui étoit l'aîné , & qui par conséquent devoit hériter des Etats de son pere , situés dans la Thrace , dans la Phrygie & dans d'autres Provinces voisines. Pour se maintenir dans son usurpation , Saturne leva des Troupes , déclara la guerre à son pere pour envahir son Thrône avant le tems , & le fit mourir de chagrin.

Titan , frere aîné de Saturne , outré du mauvais naturel & du mauvais procédé de son frere , voulut rentrer dans ses droits , en vengeance la mort de *Cælus* leur pere ; mais il ne put venir à bout de ses desseins , ni s'opposer aux brigues & à la force de Saturne , qui demeura enfin paisible possesseur du Royaume de Phrygie.

Cette Fable nous apprend qu'il est dangereux de donner de mauvais exemples à des enfans , parce qu'ils se font une espece d'autorité des crimes que leurs peres ont commis. Jupiter traite Saturne avec les mêmes cruautés que Saturne avoit exercées sur le Ciel.

SATYRES , *Satyri* , gen. *Satyrorum* , m. pl. On les fait naître de Mercure & de la Nympe Yphtimé , ou

de Bacchus & de la Nyade Nicée. Ils sont représentés comme de petits hommes fort velus ; ayant la queue, les cuisses & les jambes de chevres, avec leurs cornes & leurs oreilles ; quelquefois ils n'ont que les pieds de ces animaux. Quelques-uns leur donnent la forme humaine. Ils gardoient Bacchus. Ce qui a donné l'origine à la plupart des Fables qu'on a faites sur les Satyres est peut-être fondé sur ce qu'on rapporte d'une certaine espece de Singes à quatre pieds qu'on prendroit de loin pour des hommes, qui se trouve sur une montagne des Indes. Les Fables sur leur complexion amoureuse viennent sans doute de ce que ces Singes ont épouventé les Bergers, & poursuivi les Bergeres, ou de ce que certains Bergers couverts de peaux de chevre, ou Ministres des faux-Dieux contrefaisoient les Satyres pour séduire d'innocentes Bergeres ; l'opinion qui se répandit que les Bois étoient remplis de ces Divinités malfaisantes, jointe à la crainte que les Bergers eurent pour leurs troupeaux & les Bergeres pour leur honneur, fit qu'on chercha à les apaiser par des sacrifices & par les offrandes des premiers fruits ou des prémices de leurs troupeaux.

Sur cette question, s'il y a eu des Satyres, on rapporte 1°. qu'un certain Euphemus, jeté par la tempête avec son vaisseau dans une isle déserte, vit venir à lui des especes d'hommes sauvages tout velus, avec une queue derrière le dos, qui voulurent enlever leurs femmes, & se jetterent sur elles avec tant de fureur, qu'on ne se défendit de leur brutalité qu'avec beaucoup de peine : ce qui est peut-être une preuve de leur passion amoureuse ; & que ce lieu fut appelé depuis l'Isle des Satyres ; 2°. que, lorsque Jules César fut arrivé avec son armée sur les bords du Rubicon, paroissant indéterminé s'il le passeroit ou non, l'on vit une espece de Satyre jouer du chalumeau, comme pour inviter ce Monarque à passer ce fleuve & à le suivre ; 3°. que S. Antoine rencontra dans son Désert un Satyre, qui lui présenta des dattes, l'assurant qu'il étoit un des habitans des Bois que les Païens avoient honorés sous le nom de

Faunes & de Satyres ; & qu'il étoit venu en qualité de Député de sa Nation , pour le conjurer de prier pour eux le Sauveur , qu'ils sçavoient être descendu des Cieux pour le salut de tous les hommes.

SCAMANDRE , *Scamander*, gen. *Scamandri* , m. de deux mots grecs , *σκάμμα* , *ἀνδρὸς* , fousfement d'homme. Le Scamandre , aujourd'hui le *Scamandro* , étoit une Riviere de la Troade ou petite Phrygie , & doit être distinguée du Xantus & du Simois , plus célèbres par la Fable , ainsi que le Scamandre , que par leurs cours. Elle sort du Mont Ida , & va se jeter dans la Mer Egée. Les Vierges avoient coutume d'aller s'y laver , par principe de religion , la veille de leurs noces , & offrir au Dieu de cette Riviere leur virginité : Scamandre alors sortoit d'entre ses roseaux , les prenoit par la main , & les conduisoit dans son Palais. Quelques-uns disent que cette Riviere fut nommée Scamandre après que Scamandre , fils de Corybas , ayant perdu le jugement dans la célébration des mysteres de la mere des Dieux , s'y fut jeté. Suivant quelques autres , le Scamandre étoit fils de Jupiter & de Doris , & pour devenir immortel , il fut métamorphosé en le Fleuve de ce nom ; enfin la plupart lui donnent une autre origine. Ils rapportent qu'Hercule étant dans les plaines de Phrygie , & se trouvant altéré , après avoir imploré le secours de Jupiter , pour en obtenir du soulagement à la soif qui le pressoit , se mit à fouir la terre , & fit sortir la source d'un Fleuve appelé de-là *Scamandre*.

SCEPTRE , *Sceptrum*, gen. *Sceptri* , n. Le sceptre d'Agamemnon étoit en grande réputation chez les Grecs. Il étoit adoré à Chéronée , on lui faisoit dans cette Ville des sacrifices tous les jours. Ce sceptre , dit-on , fut trouvé en Phocide avec beaucoup d'or ; Elestre Py avoit porté. Les Habitans de Chéronée prirent le sceptre ; ils lui attribuerent une espece de divinité : ils prétendoient même qu'il faisoit des miracles ; les Phocéens s'emparerent de l'or. L'Intendant du culte de ce Sceptre l'avoit en dépôt chez lui : il le remettait avec cérémonie , au bout de l'an.

née , tems de son exercice , à son successeur. Homere rapporte comment il étoit passé entre les mains d'Agamemnon ; il en fait même une espece de généalogie. Il étoit , dit-il , l'ouvrage incomparable de Vulcain , qui l'avoit donné au fils de Saturne : ainsi il passa de Jupiter à Mercure , à Pelops , à Atreé , à Thyeste & à Agamemnon. On le conserva encore long-tems après Homere.

SCIAPODES , voyez **MONOSCELES**.

SCIERIES , étoient des Fêtes qu'on célébroit en Arcadie en l'honneur de Bacchus : on en portoit la statue sous un parasol. Les femmes , en cette solennité , pour obéir à l'Oracle de Delphes , se soumettoient à la flagellation devant l'Autel du Dieu.

SCIRES , Fête qu'on solennisoit à Athènes : on portoit avec pompe par cette Ville des tentes ou pavillons sur les statues des Dieux , surtout sur celles de Minerve , du Soleil & de Neprune. On donna au mois de Mai le nom de *Scirophorion* , parce que cette solennité se faisoit au mois de Mai.

SCIRON , *Sciron* , gen. *Scironis* , m. étoit un fameux brigand , qui habitoit dans l'Isthme de Corinthe : il se mettoit en embuscade dans des rochers escarpés , d'où il précipitoit les passans qui avoient le malheur de tomber entre ses mains , voyez **THÉSÉE**.

SCORPION , *Scorpius* , gen. *Scorpii* , m. l'un des douze signes du Zodiaque , composé de vingt-deux étoiles , qui représente , dit-on , la figure d'un scorpion. Le Soleil entre dans ce signe au mois d'Octobre : il se leve au même tems que le signe d'Orion se couche. Les Poëtes ont feint que Diane irritée contre Orion , qui avoit osé défier toutes sortes de bêtes , fit naître de la Terre une Scorpion , qui le tua d'un coup de sa queue , & fut placé au Ciel par Jupiter , qui le changea en cette Constellation.

SCOTITAS , de *σκότος* , ténèbres. Jupiter étoit honoré à Sparte , où on lui avoit dressé un Temple sous le nom de Jupiter Scotitas , c'est-à-dire le Ténébreux , pour faire entendre qu'il est impossible à l'homme de pénétrer dans les profondeurs de Dieu.

SCYLLA, *Scylla*, gen. *Scylla*, f. fille de *Nisus*, Roi des Mégariens, trouvant à son gré *Minos*, Roi de Crète, entra dans ses intérêts, & trahit son pere en faveur de son Amant, pendant la guerre que ces deux Rois se faisoient : les Mégariens avoient par une insigne trahison massacré *Androgée*, fils de *Minos*, qui pour punir cet attentat leur avoit déclaré la guerre, & les pouffoit à toute outrance. *Scylla*, du haut des murailles de la ville, d'où elle confideroit les combats, conçut de l'estime & de l'amour pour *Minos* : elle résolut de le favoriser dans son dessein, & de lui livrer la Place & son Pays, pourvu que de son côté il voulût correspondre à sa passion & à ses desirs. Les Destins avoient attaché la fortune & le bonheur de *Nisus* à un cheveu fatal, couleur de pourpre, qu'il avoit sur le haut de la tête. *Scylla* sçavoit ce secret ; desorte qu'ayant trouvé son pere endormi, elle coupa finement ce cheveu d'où dépendoit le bonheur de *Nisus*. Depuis cette opération la fortune changea entierement de face ; mais *Scylla* fut bien trompée dans ses espérances : car *Minos*, au lieu de lui sçavoir quelque gré du service important qu'elle lui avoit rendu, plein d'indignation contr'elle, regardoit avec horreur une fille assez perfide pour trahir son pere & son Roi en faveur d'un Prince étranger. Quelques Auteurs as surent que *Scylla*, pleine de rage & de désespoir, voyant que son dessein avoit si mal réussi, se précipita dans un gouffre de la Mer, sous le Promontoire opposé à *Carybde* : voyez *CARYBDE*. SCYLLA, rocher. Il y a d'autres Auteurs qui racontent d'une autre maniere la métamorphose & les aventures de *Scylla*, en disant, qu'elle fut changée en alouette, & *Nisus*, son pere en épervier, qui la poursuivoit sans cesse, pour la punir de la trahison qu'elle lui avoit faite, en coupant le poil doré qu'il avoit sur le sommet de la tête. Ce qui signifie dans le sens moral, qu'elle révéloit les secrets de son pere à *Minos*, son ennemi, pendant la guerre.

SCYLLA, *Scylla*, gen. *Scylla*, f. Rocher ou écueil dans le détroit de la Sicile, à l'opposite de *Carybde*,

aujourd'hui *Scyllo*. De loin il paroît avoir la figure d'une femme, & le bruit des flots qui battent contre, imite les cris & les hurlemens des chiens & des loups. Les Poëtes disent que *Scylla*, fille de *Phorcys* & d'*Hecate*, fut changée en rocher, & ils la représentent entourée de loups & de chiens à ses pieds qui abboient & hurlent. On lui donne six têtes & douze pieds, & à chaque tête trois rangs de dents. On ajoute qu'elle avaloit les vaisseaux tout entiers. *Scylla* & *Carybde* étoient deux Monstres marins aussi redoutables que les Vents & les Tempêtes, & causoient autant de naufrages. Si l'on en croit *Ovide*, *Scylla* étoit une belle Nymphé dont *Glaucus*, Dieu marin devint amoureux ; mais il ne put la rendre sensible à sa passion : outré de dépit il employa le secours de la Magicienne *Circé*, qui avoit conçu une furieuse jalousie contr'elle, à cause de sa grande beauté. *Circé* composa un poison violent, & le jeta dans la Fontaine où la belle *Scylla* avoit coutume de se baigner. A peine fut-elle entrée dans la Fontaine, que ce poison qui étoit si fort la défigura, & la rendit hideuse & monstrueuse. *Scylla*, se voyant si difforme, se jeta de désespoir dans la Mer, près de l'endroit où est le fameux Détroit qui porte son nom. Pour se venger de *Circé*, elle fit périr les vaisseaux d'*Ulysse* son Amant. D'autres disent que *Scylla* fut fort aimée de *Neptune*, & attribuent à *Amphitrite* ce que nous venons de dire de *Circé*.

SEIA, *Seja*, gen. *Sejae*, f. Déesse qui étoit reconnue pour celle qui présidoit aux semences, & qui avoit soin de les conserver tant qu'elles étoient dans le sein de la Terre. Sa statue étoit dans le Cirque à Rome. Elle étoit une des Divinités appellées *Salutaires*. Les Latins l'invoquoient dans leurs peines & leurs afflictions.

SÉLÉNÉ, de *σεληνη*, Lune, étoit fille d'*Hypérion* & de *Rhea*. Elle se jeta du haut du Palais, à la nouvelle que son frere *Helion*, (d'*ἥλιος*, Soleil) qu'elle aimoit tendrement, avoit été noyé dans l'*Eridan*, L'une & l'autre, publia-t-on, furent changées

en Astres ; & l'on croyoit qu'ils étoient le Soleil & la Lune , peut-être à cause de la ressemblance du nom. Depuis les Atlantides rendirent à ces deux Astres les honneurs divins , sous le nom d'Helion & de Sé-léné.

SELIMNUS , Fleuve de l'Achaïe : son embouchure est près de la Fontaine nommée *Argyre* , voyez ce nom.

SEMÉLÉ. *Semele* , gen. *Semeles* , f. fille de Cadmus , Roi de Thèbes , & d'Harmione. Jupiter devint amoureux , & la rendit mere de Bacchus : ce qui fut cause de sa perte. La Déesse *Junon* , toujours attentive à troubler les amours & les plaisirs de son Epoux , prit la figure de Beroé , Nourrice de sa Rivale : à la faveur de ce déguisement , elle lui tint un discours captieux pour lui donner des soupçons sur la tendresse & les véritables sentimens de son Amant pour elle. On lui fit entendre que si Jupiter l'aimoit avec toute l'ardeur qu'il disoit , il ne se déguiseroit pas sous des formes empruntées pour approcher ; mais qu'il y viendrait avec tout l'éclat & toute la majesté dont il étoit revêtu quand il approchoit de Junon. Elle lui conseilla donc , pour s'en éclaircir , de demander à Jupiter qu'il se fit voir à elle dans le même appareil qu'il avoit coutume de se montrer à Junon , la foudre en main.

Semélé encore jeune & peu fine , donna dans le piège qu'on lui tendoit : elle exigea absolument de Jupiter qu'il consentit à ses desirs pleins d'ambition. Jupiter , pour la satisfaire , vint la voir dans tout l'éclat de sa majesté , & dans le magnifique appareil , où il paroît quand il se dispose à lancer la foudre ; mais l'indiscrete & ambitieuse Semélé , ne pouvant soutenir la pompe & l'éclat de la majesté divine , fut réduite par la foudre de Jupiter en cendres dans son Palais , comme Junon l'avoit bien prévu.

SEMENTINES , de *Semen* , semailles. Fêtes qu'on célébroit tous les ans , ordinairement le vingt-quatre de Janvier , le jour n'étoit pas toujours le même. Elles étoient établies pour obtenir de bonnes

semailles, & se faisoient dans le Temple de la Terre. On prioit cette Déesse de faire croître les grains & les autres fruits qu'on venoit de jeter dans son sein.

SEMIAMIS, *Semiramis*, gen. *Semiramidis*, f. fille de la Déesse Derceto ou Abergatis, fut exposée après sa naissance. Des colombes prirent soin de la nourrir : d'où lui vient le nom de Semiramis, qui signifie, dit-on, en langue syriaque, colombe. On ajoute que cet oiseau lui fut cher pendant sa vie ; on prétend même qu'après sa mort elle fut métamorphosée en colombe. Quoi qu'il en soit, les Historiens nous la représentent & la mettent au rang des femmes les plus illustres de l'Antiquité. Elle épousa d'abord Menon, Général des Armées du Roi Ninus. Son penchant, qui la portoit à suivre son mari à l'Armée, & à combattre à ses côtés, la fit connoître à Ninus qui en devint amoureux. Elle abandonna Menon, pour se donner à Ninus, qu'elle accompagna dans ses conquêtes, qu'elle augmenta même après sa mort : car Tutrice de son fils Nynias & placée sur le Thrône, elle les poussa d'un côté jusqu'à l'Ethiopie & de l'autre jusque dans les Indes. Elle soumit la Médie, la Libye & l'Egypte ; éleva à Ninus un magnifique tombeau ; changea la Montagne Basgitone en statue ; en fit renverser d'autres pour applanir les grands chemins. Après avoir achevé Babylone, elle fit bâtir ces Murailles & ces Jardins, qui passerent pour des Merveilles du Monde. Ce fut elle qui fit renfermer entre des chaussées très-élevées l'Euphrate, qui inondoit tout le Pays. Cette Héroïne souilla sa gloire par ses impuretés extraordinaires. On rapporte qu'elle avoit la cruauté de faire égorger ceux qui lui avoient servi à contenter ses lubricités ; & qu'ensuite elle leur faisoit élever de magnifiques tombeaux. Nynias, son fils, qu'elle sollicita à commettre un inceste, la fit mourir.

SEMONES, *Dii Semones*. Les Latins donnoient ce nom à certains petits Dieux, qu'ils ne croyoient pas dignes d'être au nombre des Dieux célestes, mais qu'ils s'imaginoient trop au-dessus des hommes or-

dinai
parmi
signifi
moi
font
Vert
Se
les pe
Se
Les
faux-
le v
Sa
Sa
imag
ces l
ce,
à la
dans
ame
de h
tenu
S
Die
piter
ont
dina
beau
de
bon
app
sen
par
à la
Plu
L
trib
Die
des
ples
& l

dinaïres pour être destinés à demeurer sur la Terre parmi eux. Nous les appellons demi-Dieux : ce que signifie *Semones*, pour dire *Semi-homines*, c'est-à-dire moitié hommes & moitié Dieux. Ces demi-Dieux sont Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, Mercure.

SENTIA, Déesse qui, dit-on, inspiroit aux hommes les pensées & les sentimens.

SENTIEN, *Sentinus*, gen. *Sentini*, m. faux-Dieu. Les Païens croyoient que l'enfant recevoit de ce faux-Dieu les puissances & les facultés des sens dans le ventre de sa mere.

SENIUS, Divinité qui présidoit à la vieillesse.

SERAFES, Dieux Penates des anciens Egyptiens, images de leurs Dieux tutélaires. Ils mettoient de ces Dieux dans les Pyramides d'Egypte. Leur office, selon la pensée de ces Idolâtres, étoit de veiller à la conservation des corps qui y étoient enterrés dans des caves souterraines, & de transporter les ames dans les Cieux. Ces Idoles étoient gravées de haut en bas de plusieurs caracteres hiéroglyphiques tenus pour sacrés.

SERAPIS, *Serapis*, gen. *Serapis* ou *Serapidis*, m. Dieu des Egyptiens, qu'on prenoit souvent pour Jupiter, pour le Soleil, & pour Pluton. Les Grecs ont introduit son culte en Egypte. Le symbole ordinaire de ce Dieu imaginaire, qui n'étoit qu'un bœuf marqué d'une certaine façon, est une espece de panier ou de boisseau sur la tête en signe de l'abondance que ce Dieu, regardé comme le Soleil, apporte continuellement aux hommes. Il est représenté barbu : partout il a la forme de Jupiter. S'il paroît dans les inscriptions une pique ou un sceptre à la main & le Cerbère à ses pieds, il est Serapis Pluton.

Les guérisons prétendues miraculeuses qu'on attribue à Serapis, l'ont fait regarder comme un des Dieux de la Santé, & invoquer pour la guérison des maladies. Le plus renommé de tous les Temples qu'il avoit chez les Egyptiens étoit à Canope, & le plus ancien à Memphis. Les Etrangers ne pou-

voient point entrer dans celui de Memphis. Les Pélerinages fréquens qu'on faisoit à celui de Canope avoient quelque chose de divertissant. On voyoit vers le tems des Fêtes de Serapis une multitude incroyable de gens dans des bateaux sur le Canal d'Alexandrie à Canope, jour & nuit, chantant & dansant. Une infinité d'Hotelleries pour recevoir ces Voyageurs bordoient ce Canal. L'Empereur Théodose fit détruire ce Temple. A Babylone il y avoit un Oracle fameux de Serapis, qui rendoit ses réponses en songes.

Serapis fut aussi honoré chez les Grecs & les Romains. A Athènes & dans plusieurs villes de la Grece il avoit des Temples, & à Rome il en avoit un dans le Cirque de Flaminius. La loi reçue en Egypte portant défense, sous peine de la vie, de publier que Serapis avoit été un homme mortel, avoit sans doute introduit la coutume de mettre à la porte de ses Temples la figure d'un homme qui mettoit le doigt sur la bouche, pour signifier combien il falloit garder le silence à l'égard de ce qui regardoit Serapis. Le Sénat Romain abolit entièrement son culte à Rome à cause des abus qu'il avoit occasionnés.

SERPENT, *Serpens*, gen. *Serpentis*, m. Dans Epidaure, ville de Crète, on rendoit un culte aux Serpens. Les Athéniens particulièrement en gardoient toujours un en vie, comme le protecteur de leur Ville. Les Romains, qui ont paru les plus sages dans le gouvernement de leur République, & les plus versés dans l'Art Militaire, tombèrent dans un aveuglement, dans une idolatrie si déplorable, qu'ils bâtirent leur fameux *Pantheon*, où ils rassemblerent toutes les Divinités étrangères. Au rapport de Pline & de Valere Maxime, ils firent même venir d'Epidaure une couleuvre qu'ils prenoient pour le Dieu Esculape, & lui donnerent une place dans leur *Pantheon*; mais peu de tems après elle produisit une si grande quantité de serpens, qui incommoda tellement le Pays, que l'on fut à la fin obligé de la brûler.

SERPENTAIRE, Constellation septentrionale, que l'on dit être le Serpent qu'Hercule tua auprès du Fleuve Sangar : c'est pourquoi un Poëte lui donne le surnom de Serpentaire Sangaricus. Quelques autres disent que cette Constellation est ou Esculape, dont le symbole est un serpent, ou le Serpent Python.

SIBYLLE, *Sibylla*, gen. *Sibyllarum*, f. pl. nom donné par les Païens à des filles que l'on disoit inspirées de l'esprit prophétique, en récompense de leur chasteté, dit un Pere de l'Eglise. Ce nom est tiré des mots grecs *σιβυλλα*, conseil de Dieu, ou de *σιβυλλα*, rempli de Dieu ; d'autres le font descendre du vieux adjectif *sibus*, qui signifie *callidus*. L'opinion la plus probable est que ce nom, particulier à la Prophétesse de Delphes, est devenu ensuite commun à toutes les autres. C'est le sentiment d'un Scavant moderne, qui croit qu'il n'y a jamais eu qu'une Sibylle, dont on a attribué les actions & les voyages à plusieurs. La cause de cette multiplicité, dit-il, est que cette prétendue Prophétesse a parcouru divers Pays : ce qui confirme ce sentiment, c'est que tous les vers des Sibylles sont écrits en grec : ce qui ne seroit pas arrivé s'il y en avoit eu en Perse, en Phrygie & ailleurs. On compte communément dix Sibylles ; quelques-uns cependant n'en connoissent qu'une, deux, trois ou quatre, & les autres en comptent jusqu'à douze. La I. & la plus ancienne est la *Delphique* ou *Artemis* : elle étoit fille de Tiresias, Thébain : après la prise de Thèbes, elle fut consacrée au service du Temple de Delphes par les Epigones ; & parce qu'elle fut souvent éprise d'une fureur divine, on lui donna le nom de Sibylle ; la II. étoit la Sibylle *Erythrée* ou *Erythræenne*, qui prédisoit aux Grecs, dans le tems qu'ils s'embarquoient pour l'expédition de Troye, le succès qu'ils auroient ; la III. étoit de Cimmérie, Canton d'Italie, près de Cumès ; la IV. la *Cumane*, voyez CUMANÉ ; la V. la *Samiene*, étoit de l'Isle de Samos, se nommoit *Eurypile* ou *Erythrée*, & vivoit du tems de Numa Pompilius, Roi des Romains ; on a trouvé ses

prophétiques dans les anciennes annales des Samiens ; la VI. l'*Helléspanique*, native de Marpeffe ou Marpeze, avoit prophétisé du tems de Solin & de Cyrus ; la VII. la *Libyenne*, dite fille de Jupiter & de Lamia, voyagea en plusieurs endroits, entr'autres à Samos, à Delphes, à Claros ; la VIII. la *Perfique*, qu'on dit fille de l'Historien Bérofe : ceux qui la nomment *Sambethe*, ajoutent qu'elle étoit Juive, & qu'elle laissa 24 Livres, où elle parloit de la naissance du Messie : dans les vers sibyllins, elle se dit brue de Noé ; la IX. la *Phrygienne*, rendoit ses Oracles à Ancyre, lieu de son séjour ; la X. la *Tiburine*, dite l'*Albunée*, reçut les honneurs divins à Tibur ou Tivoli sur le Teveron. Quant à l'origine des Livres Sibyllins, voyez CUMANE. A l'égard des Oracles reconnus du public, on voit par l'Histoire que les Politiques sçavoient les ajuster à leurs propres intérêts, souvent y ajoutant du leur, ils les répandoient comme anciens dans le public, pour les faire concourir à leurs projets d'ambition. Tous les Critiques conviennent que la Collection des vers sibyllins en huit Livres, qui existe aujourd'hui, est un Ouvrage supposé, & le fruit de quelques Chrétiens du II. siècle de l'Eglise, qui, guidés d'un zèle mal entendu, se sont imaginés fournir par-là des armes invincibles à la Religion contre le Paganisme.

SICHÉE, voyez DIDON.

SIGALEON, étoit chez les Egyptiens une Idole qu'on voyoit dans les Temples d'Isis & de Serapis : il étoit représenté comme un jeune homme, qui avoit l'index de sa main droite sur les lèvres, pour recommander le Silence : il étoit pris pour le Dieu du Silence. On portoit sa statue dans les Fêtes d'Isis & de Serapis. Tous les Auteurs demeurent d'accord que Sigaleon étoit le même qu'Harpocrate que les Egyptiens appelloient indifféremment de ces deux noms le Dieu du Silence. Aussi étoit-ce une maniere de parler proverbiale chez les Latins de dire *Rendre quelqu'un à Harpocrate*, pour dire, le faire taire, voyez HARPOCRATE.

SIGILLAIRES, du latin *Sigillum*, sceau, cachet, Fêtes qui se célébroient après les Saturnales : elles duroient quatre jours, & en faisoient même partie. L'on offroit de petites statues d'or, d'argent ou d'autres métaux au Dieu Saturne, au lieu d'hommes qu'on lui sacrifioit auparavant : Hercule changea cette cruelle coutume, en expliquant l'Oracle favorablement. Quelques-uns disent qu'on nommoit ces Fêtes Sigillaires, parce que ces jours-là on s'envoyoit les uns aux autres de petits présens, qui consistoient en petits cachets, petites gravures ou sculptures.

SIGNES du Zodiaque, voyez **ZODIAQUE**.

SILENE, *Silenus*, gen. *Sileni*, m. On le dit né de Mercure ou de Pan & d'une Nymphé ; quelques-uns, pour faire entendre qu'on ne connoit pas son origine, le font fils de la Terre. Il regnoit, suivant quelques Auteurs, dans une Île que forme le Fleuve Triton. Il avoit une queue derrière lui : en effet, on représente les Silènes avec des queues derrière eux. On donnoit ce nom aux Favoris de Bacchus : car ils étoient grands ivrognes, & fort lubriques. Le premier Silène n'avoit qu'un âne pour monture : il fut le pere nourricier du Dieu Bacchus en son enfance. Lorsque Bacchus passa dans les Indes, pour en faire la conquête, Silène l'accompagna dans cette expédition, monté sur un âne, lequel au milieu du combat se mit à braire d'une manière si terrible, que les éléphants dont les Indiens se servoient en furent épouvantés, & prirent la fuite. Cet incident ne contribua pas peu au gain de la victoire. Pour perpétuer le souvenir de ce grand événement, on donna une place dans le Ciel à l'âne parmi les étoiles voisines du signe de l'Ecrevisse. Silène à son retour des Indes, s'établit dans l'Arcadie, où il s'enivroit tous les jours. Il fut jeté, dit un Poëte sur le rocher d'Etna, où le Cyclope Polyphème le fit son esclave, jusqu'à ce qu'Ulysse vint l'en tirer ; Silène étoit alors accompagné de ses fils les Silènes, & cherchoit sur Mer Bacchus qu'il avoit perdu.

SILVAIN. **SILVIA**, voyez **SYLVAIN**. **SYLVIA**.

SIMOIS, *Simois*, gen. *Simoentis*, m. Fleuve de

la Troade , qui avoit sa source au Mont Jura , se mêloit avec le Xante , & alloit se décharger dans l'Hellefpont. On lui a donné l'épithete de rapide , parceque ce n'étoit proprement qu'un torrent qui étoit à sec tout l'été. On prétend que c'est sur ses bords que Vénus a mis au monde Enée.

SINGES. Les Egyptiens révéroient ces animaux comme tous les autres. Leur culte passa d'Egypte dans l'île de Pythecuse , appell^{ée} , à cause des honneurs qu'on leur y rendoit , l'île des Singes. Rencontrer un singe en sortant de sa maison étoit réputé un mauvais présage par les Romains.

SINOIS, surnom du Dieu Pan , parceque la Nymphe Sinoë avoit pris soin de l'éducation de ce Dieu.

SINON, *Sinon*, gen. *Sinonis*, m. fils de Sisyphé , fut celui dont les Grecs se servirent pour tromper les Troyens, voyez TROYE.

SIRENES, *Sirenes*, gen. *Sirenium*, f. pl. Monstres marins : depuis la ceinture jusqu'en haut elles avoient la figure de jeunes filles , avec de beaux visages , ayant de longs cheveux flottans ; mais le reste du corps se terminoit en queue de poissons , écaillée comme celle des Tritons. La beauté du visage & la douceur de la voix de ces jeunes filles attiroient & enchantoient les passagers qui alloient donner imprudemment contre des écueil cachés , & faisoient un malheureux naufrage. On croyoit qu'elles étoient filles du Fleuve Acheloüs & de Calliope. C'étoient des Princesse débauchées , qui pour retenir les jeunes gens dans leurs filets , les séduisoient par leurs attraits , par la douceur de leurs voix & de leurs chansons , par la bonne chere , par les plaisirs qu'elles sçavoient leur procurer , & par tout le reste de l'attrail , auquel les hommes sensuels ont accoutumés de se laisser prendre. On les regarde comme le symbole de la Volupté , voyez ULYSSE. Quelques-uns disent qu'elles étoient Filles d'honneur de Proserpine , quand elle fut enlevée ; & qu'elles supplient les Dieux de leur donner des ailes pour aller la chercher autour de la grande Mer : leur demande leur fut accordée , voyez MUSES.

Muses. On doit les regarder comme des oiseaux , comme des poissons & des Divinités marines , depuis qu'elles se sont précipitées dans la Mer , en dépit d'avoir été vaincues par les Muses. Il est probable que Job , lorsqu'il dit qu'il pleura ses malheurs sur le ton des Sirenes , a voulu parler de certains oiseaux des Indes , qui endormoient les Passans par la douceur de leur chant ; & qu'il a voulu marquer l'affreuse solitude où il se trouvoit réduit : car les Sirenes habitoient dans des lieux déserts.

SISYPHE , *Sisyphus* , gen. *Sisyphi* , m. descendant d'Eole & frere de Salmonée , peut être mis en parallèle avec tous les méchans , que l'on punissoit dans les Enfers par des supplices extraordinaires & proportionnés à leurs crimes. C'étoit un fourbe insigne qui trahissoit le Roi de Troye , son maître , & qui révéloit les secrets du cabinet. Sa perfidie à la fin fut découverte & châtiée très-sévèrement : étant descendu dans les Enfers , on le condamna à pousser sans relâche une grosse pierre depuis le bas d'une montagne jusqu'au haut : alors la pierre rouloit promptement en bas par son propre poids , & le malheureux Sisyphé étoit contraint de descendre & de recommencer son pénible & inutile exercice , sans prendre jamais de repos. Cette pierre que Sisyphé faisoit rouler incessamment est l'emblème d'un Prince ambitieux , qui roula long-tems dans sa tête des desseins qui n'eurent point leur exécution. Quelques-uns disent que son crime avoit été d'infester la Grece de ses brigandages ; d'autres pour avoir débauché Tyro , fille de Salmonée. Quoi qu'il en soit , quelques Anciens , qui le font regner à Corinthe , après que Médée s'en fut retirée , nous le représentent comme le Prince le plus sage & le plus prudent des Mortels. Son amour pour la paix , qu'il gardoit non-seulement avec ses voisins , mais aussi qu'il maintenoit entre ses voisins mêmes , est l'origine de la fâction débite à son sujet : car on dit qu'il avoit enchainé la Mort ; & qu'il la retint ainsi sous ses loix , jusqu'à ce que Mars la délivra , à la priere de Pluton , qui se plaignoit de ce que les

hommes ne mourant plus, son Empire étoit défert.

SITALCAS, Apollon avoit des statues dans le Temple de Delphes, sous le nom d'*Apollon Sitalcas* : l'une de ces statues venoit d'une amende à laquelle les Amphictyons avoient condamné les Phocéens, parce que ceux-ci avoient labouré un champ consacré à Apollon.

SITHNIDES étoient des Nymphes originaires du Pays de Mégare. Une de ces Nymphes eut une fille : Jupiter en devint amoureux. Megarus, Fondateur de Mégare, naquit de ce commerce. Theagène, Tyran de cette Ville, y fit bâtir un aqueduc magnifique. Les Habitans appelloient l'eau des Nymphes Sithnides telle de cette Fontaine.

SMINTHEUS, de *σμήνθος*, un rat, est un surnom qui donné à Apollon. Les descendans de Teucer, sortis de l'Isle de Crète, dans le dessein d'aller chercher fortune, consulterent l'Oracle, qui leur répondit qu'ils devoient s'arrêter au lieu dont les Habitans viendroient les recevoir. Obligés de passer la nuit sur les bords de l'Asie mineure, plusieurs rats vinrent manger leurs ceinturons & leurs boucliers qui étoient de cuir. A l'aspect de ce dégât, croyant que c'étoit là l'accomplissement de la réponse de l'Oracle, ils se déterminèrent à s'établir en cet endroit. Ils y bâtirent la Ville de Sminthie, & y érigerent un Temple auquel ils donnerent pour inscription, *Apollon Smintheus*, & respectèrent comme sacrés les rats des environs du Temple. Clément d'Alexandrie outre cette cause de ce surnom d'Apollon rapporte celle-ci. Dans la Ville de Chryse en Mysie, dit-il, il y avoit Crinès, Prêtre d'Apollon, qui s'étoit attiré l'indignation de ce Dieu, par sa négligence à s'acquitter des devoirs de son ministère. Apollon, pour l'en punir, fit désoler toutes ses terres. Ce Prêtre, informé de la cause des maux qu'il éprouvoit, fit tous ses efforts pour calmer la colère de ce Dieu & réparer sa faute. Le Dieu Apollon fléchi remédia à ce malheur, il tua à coups de flèches tous les rats. Le Prêtre, pour lui témoigner sa reconnaissance, fit

ériger un nouveau Temple, qu'il intitula *Apollon Smintheus*.

SOLEIL, *Sol. gen. Solis*, m. Il y a eu de grandes contradictions parmi les Anciens sur la naissance & la généalogie du Soleil. Quelques-uns l'ont cru fils d'Hypérion, l'un des Titans, & lui ont même donné le nom de Titan : ils ont ajouté qu'il avoit un chariot tout brillant, attelé de Chevaux d'une vitesse singulière. Ces chevaux fatigués d'avoir trainé pendant tout le jour le char du Soleil autour du Monde, pour donner la lumière aux hommes, alloient se reposer dans l'Océan, d'où ils sortoient tous les matins pour recommencer leur carrière, après que les Heures les avoient attelés au char du Soleil. Ces Chevaux se nommoient Pyroëis, Eois, Aethon & Phlegon : d'autres les appellent Erythreus, Actéon, Lampos & Philogeus, Voyez ces noms sous leur lettre.

Entre tous les Pays du Monde le Soleil parut chérir l'Isle de Rhodes, comme sa contrée favorite, pour la beauté & la fertilité du terrain. Ce fut aussi dans cette Isle que lui naquit une fille nommée Rhodia. Le jour de sa naissance devint célèbre par plusieurs prodiges : car le Soleil y répandit une pluie d'or, & fit naître une prodigieuse quantité de roses.

Tous les Peuples de l'Orient adorèrent le Soleil sous le nom de quelques-uns de leurs Rois. Les Chaldéens & les Phéniciens sous le nom de Bel, Belus ou Baal ; (les Phéniciens l'adoroient encore sous le nom d'Adonis, de même que les Arabes) ; les Egyptiens sous celui d'Osiris, & d'Horus son fils ; les Ammonites & les Chananéens sous celui de Moloch ; les Moabites sous celui de Beelphegor ; les Perses sous celui de Mithras ; les Carthaginois sous celui de Saturne ; les Indiens sous celui de Dionysius ; les Grecs & les Romains sous celui d'Apollon ou Phœbus. Plusieurs Sçavans ont même cru que sous le nom du Soleil étoient renfermés tous les Dieux du Paganisme, & toutes les Déeses sous celui de la Lune.

Le Soleil a été adoré sous son propre nom. Nous

voyons que les anciens Poëtes ont fait d'Apollon deux différentes Divinités ; ils lui ont même donné une origine différente. Selon les Grecs il étoit fils d'Hyperion & Apollon de Jupiter. Si on a égard à ce que nous en apprenons des marbres, des médailles & des anciens monumens , Apollon & le Soleil sont deux Divinités différentes.

Ordinairement le Soleil étoit représenté en jeune homme ayant la tête toute rayonnante ; quelquefois, tenant à sa main une corne d'abondance , souvent même sur un char tiré par quatre chevaux, tantôt séparés en deux couples, tantôt de front. Il étoit la grande Divinité des Rhodiens , qui lui avoient consacré un magnifique Colosse, voyez Colosse de Rhodes. L'Empereur Eliogabale , qui se glorifioit d'avoir été Prêtre du Soleil , lui consacra un Temple à Rome. On lui a dédié plusieurs Autels sur une Montagne près de Corinthe : chez les Trocéniens il y avoit un Autel consacré au Soleil Libérateur. Les Massagètes & les anciens Germains ont passé pour adorer le Soleil nommément , & lui sacrifier des Chevaux.

SOMMEIL (le) *Somnus*, gen. *Somni*, m. Les Poëtes font le Sommeil fils de la Nuit & frère de la Mort, & lui donnent des ailes. Il faisoit son séjour autour du Palais de Pluton : on l'envoya sur la Terre pour suspendre & adoucir les chagrins des malheureux pendant qu'ils dorment. Quelques-uns établissent son domicile dans le Pays des Cimmériens, que les Anciens croyoient être plongés dans les plus épaisses ténèbres. On représentoit ce Dieu comme un enfant enseveli dans un profond sommeil, ayant la tête appuyée sur des pavots ; d'autres lui font embrasser la tête d'un lion couché. Dans les Temples on joignoit sa représentation à celle de la Mort. Entr'autres enfans qu'on lui a donnés, on en compte trois principaux, sçavoir, Morphée, Phobetor & Phantase. Aux Enfers il y avoit deux portes appellées les portes du Sommeil : l'une de corne & l'autre d'ivoire : par celle de corne sortoient les Songes vrais, & par celle d'ivoire les Songes trom-

peurs & de nulle signification.

SONGES, *Somnia*, gen. *Somniorum*, n. pl. Les Poètes les disent enfans du Sommeil. Les Songes imitent toutes sortes de figures, & sont en aussi grand nombre que les épis, les feuilles & les grains de sable. Voyez SOMMEIL. Les Dieux Hercule, Amphiaraius, Sérapis & Faunus rendoient leurs Oracles en songes.

SPARTACUS, *Spartacus*, gen. *Spartaci*, m. Esclave & Gladiateur Romain, se fit Chef de Séditieux, que Crassus réduisit. Il eut l'adresse & le bonheur de lever une armée de plus de six-vingt mille hommes avec laquelle il gagna plusieurs batailles. Il battit même les Consuls, & fit périr une infinité de Romains. Parmi les prisonniers de guerre qu'il avoit faits en plusieurs combats, il en choisit trois cens pour se battre les uns contre les autres & pour s'entretuer, afin d'appaiser les Dieux infernaux en faveur de l'un de ses Capitaines, qui avoit été tué dans une Bataille.

SPECTACLES, *Spectacula*, gen. *Spectaculorum*, n. pl. L'oisiveté, les richesses, l'abondance, la vie voluptueuse que menoient les Grecs & les Romains, les rendoient très-curieux & très-avides de toutes sortes de Spectacles. Les Grecs en donnerent l'exemple, les autres Nations les imiterent; les Romains poussèrent la dépense & la magnificence jusqu'à l'excès dans la structure de leurs Cirques & de leurs Amphithéâtres. Voyez AMPHITHÉÂTRES. CIRQUES.

Quand on commença à Rome à donner les premiers spectacles, les Rois en faisoient toujours toute la dépense. Dans la suite le Préteur ou l'Edile en étoit chargé. Si par hazard il étoit absent, soit pour faire la guerre, soit pour quelque autre sujet, on nommoit un Dictateur pour avoir soin du Spectacle. Afin que le Peuple ne fût pas privé de ce plaisir, que les Romains regardoient comme une affaire considérable, depuis qu'ils eurent conquis la meilleure partie de l'Europe, & qu'ils se furent enrichis des débris & des dépouilles des Nations subjuguées, non-seulement les Empereurs; mais aussi les Consuls &

Les principaux Magistrats lorsqu'ils entroient dans l'exercice de leurs charges, donnoient souvent des Spectacles au peuple, pour mériter la bienveillance & les applaudissemens des Romains. Leur passion pour le Théâtre étoit si ardente & si vive, qu'après y avoir passé tout le jour, ils y demeuroient encore une bonne partie de la nuit, sans penser ni à boire ni à manger; mais il arrivoit même assez souvent que celui qui avoit fait la dépense du Spectacle donnoit aussi un festin public. Le riche Crassus voulant régaler toute la ville de Rome, fit dresser vingt deux mille tables, qui furent servies avec autant de délicatesse que de profusion.

Les Spectacles des Romains étoient principalement recommandables par la grande multitude des combattans, par les somptueux ornemens & la beauté du Cirque & par la pompe qui précédoit toujours le commencement du Spectacle. Voyez CIRQUE. On portoit d'abord comme en triomphe les statues des Dieux tout le long de la lice où l'on devoit combattre. On y portoit aussi en grande pompe les effigies des Héros qui s'étoient signalés dans la guerre par des actions mémorables, ou qui avoient rendu d'importans services à la République. Un grand nombre de chariots tout remplis des plus riches dépouilles enlevées sur les ennemis suivoient les effigies des Héros. On étoit aussi dans ces Fêtes les plus rares curiosités, qui étoient en dépôt dans le trésor de la République.

Ce qui rendoit encore ces Spectacles plus augustes & plus respectables, c'étoit que les Prêtres, les Augures, les Pontifes, & tous les Ministres de la superstition païenne suivoient en belle ordonnance & fermoient le cortège. Ils portoient toutes les choses nécessaires pour offrir le sacrifice à la Divinité que l'on vouloit honorer: car ce n'étoit pas toujours la même.

On peut dire sans exagérer que les Romains surpassoient toutes les autres Nations en esprit, en inventions, en magnificence & dans toutes les choses qui pouvoient contribuer aux agrémens de la vie.

Ils avoient les combats Gymniques , voyez GYMNIQUES. La course des chevaux & des chariots , les occupoit agréablement , & faisoit voir en eux une adresse merveilleuse. Tous ces Jeux & tous ces Spectacles étoient innocens : il n'en coutoit la vie à personne ou du moins ce n'étoit que par accident ; mais ils inventerent les combats des Gladiateurs , combats toujours sanglans , & qui font horreur à l'humanité. Les Spectateurs avides de sang , applaudissoient à des misérables qui se faisoient de grandes blessures avec des épées & des coutelas , voyez GLADIATEURS.

Tous les combats n'étoient pas aussi cruels , & l'on n'y répandoit pas autant de sang que dans les combats des Gladiateurs. Ils avoient les combats des vaisseaux flottans , qu'ils appelloient les *Nautarchies* , voyez ce mot. On donnoit encore en spectacle une chasse de différens animaux. Ce plaisir est de toutes les Nations. Les Peuples policés aiment la chasse ; les Rois , les Princes , les grands Seigneurs dans tous les Pays du monde en font leur principal divertissement à quelque âge qu'ils soient.

Pour l'ordinaire le plaisir de la chasse ne se prend qu'à la campagne dans de belles plaines , dans les bois , dans les forêts ; mais les Romains , devenus riches & voluptueux , raffinoient sur tous les plaisirs , de sorte qu'ils voulurent avoir aussi celui de la chasse sans sortir de la Ville. Voilà pourquoi les Romains , qui n'épargnoient point la dépense dans un tems où ils possédoient les richesses de tout l'Univers , firent construire de vastes & de somptueux *Amphithéâtres* ; (voyez ce mot). Les Spectacles se représentoient dans le milieu & au fond , qu'on nommoit l'arène ; parceque cet endroit étoit couvert de sable , afin que le sang qui y étoit répandu disparût plus aisément , ou qu'on pût le couvrir en remuant le sable , ou bien en le renouvelant , voyez AMPHITHÉÂTRES.

On commençoit la Fête par le combat des *Gladiateurs* , voyez ce nom. C'est une chose incompréhensible que les hommes qui aiment naturellement leurs semblables , ayent pu prendre tant de plaisir à voir

d'autres hommes se détruire les uns les autres , pour leur procurer un divertissement barbare & cruel qui blesse toutes les loix de la nature. Il faut croire que cette passion brutale a été inspirée aux hommes par les Démon , qui sont leurs ennemis éternels , toujours attentifs à leur destruction.

La coutume de faire mourir & d'égorger des hommes fut d'abord mise en pratique aux funérailles des morts. Les *Païens* persuadés des loix de la Metempsychose , croyoient que les Esclaves d'un Maître décedé , que l'on tuoit à son intention , alloient sans s'égarer se ranger auprès de lui , pour le servir en l'autre monde. Une jeune épouse se faisoit mourir de bonne grace , pour aller rejoindre son époux que la mort venoit de lui enlever ; mais enfin la coutume de faire battre des hommes les uns contre les autres , & de se tuer pour le divertissement du peuple devint générale. Les Conquérens , après avoir remporté quelque victoire signalée contre les ennemis de l'Empire , donnoient un combat de Gladiateurs , le jour de leur triomphe , pour rendre la Fête plus agréable au peuple Romain.

De simples Particuliers , pour s'attirer la bienveillance du Peuple , soit qu'ils brigassent des Charges de la République , soit qu'ils fussent près d'en faire les fonctions , faisoient combattre leurs Esclaves & s'entretuer par centaines. On a vu des Empereurs Romains , qui poussant la cruauté jusqu'à l'excès , ont fait périr , pour le divertissement du peuple , jusqu'à mille combattans ; d'autres jusqu'à dix mille , & continuoient cet horrible massacre pendant plusieurs jours de suite.

Les combats ou la chasse des bêtes sauvages & feroches , étoit l'un des plus nobles & des plus recherchés du Cirque & de l'Amphithéâtre , depuis que l'on eut construit des Cirques aussi superbes & aussi somptueux. On épuisoit toute l'Afrique pour amener à Rome un nombre prodigieux de bêtes feroches de toutes especes. Il y avoit certains Spectacles où l'on égorgeoit dans un jour de fête ou de triomphe jusqu'à trois ou quatre cens lions & des

autruches par centaines. L'Empereur Titus après avoir vaincu les Juifs & détruit Jérusalem avec son Temple, qui faisoit la gloire & l'ornement de cette célèbre Ville, fit conduire à Rome jusqu'au nombre de cinq mille bêtes farouches, lions, taureaux, ours, éléphants, sangliers, pantheres, rhinoceros & plusieurs autres, jusqu'à trente espèces différentes. Ce nouveau Spectacle surprit & réjouit infiniment les Romains, qui voyoient rassemblés dans l'enceinte de leurs murailles les plus fiers animaux de l'Afrique.

On sçavoit dresser à Rome ces bêtes farouches à combattre les unes contre les autres. D'autres fois c'étoient des hommes même qui s'exposoient à ces dangereux combats. On en faisoit d'autres pour les voir déchirés & dévorés par ces animaux indomtables, pour donner un Spectacle barbare & un plaisir inhumain à une populace avide de sang & de carnage. Depuis que les Empereurs se furent mis dans la tête d'exterminer tous les Chrétiens, c'étoient eux principalement que l'on choissoit & que l'on exposoit dans l'Amphithéâtre pour être dévorés par les bêtes; mais l'espérance des Tyrans étoit le plus souvent trompée : car quoiqu'ils laissassent ces bêtes farouches plusieurs jours sans manger, afin de les rendre encore plus furieuses en les affamant de la sorte; quoiqu'on les battit & que l'on tentât toutes sortes de moyens pour les irriter, on ne pouvoit les engager à se jeter sur ces pauvres victimes pour les dévorer : ces bêtes, moins féroces que les hommes mêmes, oubliant leur cruauté naturelle & la faim dont elles se sentoient pressées, se jetoient aux pieds des Martyrs, les baisoient & les caressoient au grand étonnement des Spectateurs, qui se convertissoient par milliers; de sorte que l'on étoit contraint pour dernière ressource de leur faire trancher la tête.

Non-seulement on avoit soin de leur procurer toutes sortes de plaisirs : on les flatoit encore par la cupidité & par l'espoir du gain. Les Empereurs, qui qu'épargnoient ni dépenses, ni soins pour donner

une haute idée de leur magnificence & de leur libéralité, avoient inventé une espèce de loterie. Ils faisoient courir pendant le spectacle un grand nombre de petites boules & de billets, qui renfermoient quelques bijoux précieux; la fortune ou le hazard en décidoit & faisoit tomber ces billets ou ces boules entre les mains des plus heureux. Quelques Auteurs ont assuré que Titus dans une Fête dépensa plus de quatre-vingt millions pour la dépense du Spectacle & pour la magnificence de la loterie, à cause de la richesse & du prix des bijoux qui furent distribués à tous les gagnans, qui n'avoient rien risqué, comme l'on fait aujourd'hui, dans l'espérance d'un billet noir.

Pour l'ordinaire on représentoit les Spectacles aux jours des Fêtes des Dieux. On y chantoit des Hymnes, des Odes, des Cantiques en leur honneur, ce qui faisoit une partie de la Religion. Les sujets de ces Hymnes, Odes & Cantiques étoient leurs belles actions, leur généalogie, leurs combats, les querelles entr'eux, leurs amours, leurs intrigues, même avec des hommes, leurs aventures, enfin leurs actions abominables.

Les combats du Cirque & de l'Amphithéâtre ne respiroient que le sang & le carnage & portoient naturellement les hommes à la cruauté. La connoissance que les Romains & les autres Nations avoient des jalousies, des vengeances, des scandales & des vices de leurs faux Dieux, les entretenoit, aveuglés qu'ils étoient, dans la pratique continuelle de toutes sortes de désordres; car ils ne rougissoient point de ressembler aux Dieux qu'ils adoroient, & dont ils connoissoient les infamies & la turpitude. Le culte que l'on rendoit à ces Divinités imaginaires, leurs Fêtes, leurs Temples étoient des écoles publiques du vice, où les bonnes mœurs se corrompoient entierement.

Depuis l'abolition du Paganisme & du culte des faux Dieux, les combats des bêtes ont subsisté long-tems & subsistent encore en plusieurs Provinces: on dressé des lions, des ours, des dogues à se battre

les uns contre les autres. En Espagne, non-seulement des hommes gagés ; mais aussi des personnes de qualité, enrent dans la lice, & se battent contre des taureaux pour faire voir leur force & leur adresse en présence du Roi, de toute la Cour & de tout le Peuple assemblé qui prend un merveilleux plaisir à ce Spectacle. On en voit cependant arriver d'étranges accidens : car les taureaux irrités & mis en furie franchissent quelquefois les barrières & causent des désordres épouvantables. Les Cavaliers, qui se battent contre les taureaux, en sont souvent blessés jusqu'à la mort. On voit dans l'Histoire de Pepin le Bref, Roi de France & pere de Charlemagne, un exemple, qui fait voir que les combats des bêtes étoient alors en usage en France : Pepin avec toute sa Cour assistoit à ces combats. On raconte même que ce Monarque ayant remarqué dans un de ces combats qu'un lion, qui tenoit par le cou un taureau, étoit prêt à l'étrangler, & qu'il dit à quelques Seigneurs, qui étoient auprès de lui, qu'il faudroit faire lâcher prise à ce lion ; mais qu'aucun des Courtisans ne se présentant pour tenter l'aventure, Pepin, plus intrépide & plus courageux, descendit seul du lieu où il étoit, & d'un coup de sabre coupa la tête du lion. Cette action de valeur lui acquit l'estime & la bienveillance des François, qui sont naturellement touchés de tout ce qui marque le courage.

Depuis que la poudre a été inventée, nous avons de beaux Spectacles, ignorés des Anciens : ce sont des feux d'artifices de tant de façons, des fusées volantes, qui représentent en l'air toutes sortes de figures d'animaux, des couronnes, des chiffres, des lettres que l'on peut lire distinctement, des fusées qui brûlent & qui brillent dans l'eau sans s'éteindre : il est vrai que l'on parle de certains feux grégeois qui brûloient dans l'eau, dont les Anciens avoient trouvé l'invention, mais on ignore maintenant de quelle matiere ils étoient composés.

Un divertissement moins cruel & moins inhu-

main que les combats des Gladiateurs & des bêtes farouches étoit la courſe des chariots & des chevaux. Il faut l'avouer , les Anciens faiſoient paroître en cet exercice une adreſſe & une force merveilleuſe : ce ſpectacle pouvoit être fort agréable. Nous n'avons maintenant rien qui y reſſemble ; mais l'on peut dire avec juſtice que nos Tournois & nos Carrouſels les ſurpaſſent infiniment , au moins par la pompe & la magnificence , par la nobleſſe & la dignité des perſonnes qui les repréſentent. Ils ſont aujourd'hui moins fréquens en France qu'autrefois , peut-être que l'accident & le malheur du Roi Henri II. qui fut tué d'un éclat de lance dans un Tournoi , a ralenti cette ardeur que la Nobleſſe , les Princes & les Rois avoient eue de tout tems pour les Carrouſels , voyez COMÉDIES.

Depuis que la connoiſſance du vrai Dieu a diſſipé les ténèbres de la Gentilité , & que le Chriſtianisme ſ'eſt répandu par tout le monde , en abbatant les Temples , les Idolés des faux-Dieux , on a auſſi aboli leurs ſuperſtitious , leurs Fêtes , leurs Sacrifices , les Jeux du Cirque & de l'Amphithéâtre ; mais principalement ces ſanglans & cruels combats des Gladiateurs , qui ne peuvent nullement comparoir avec la douceur & la charité du Chriſtianisme. Rien n'eſt plus oppoſé à l'humanité que de faire couler tant de ſang humain pour le divertiffement d'un peuple aſſemblé dans l'Amphithéâtre qui paſſoit les jours entiers à voir des miſérables ſe porter de rudes coups , & ſe faire de larges bleſſures d'où couloient des ruiſſeaux du ſang , juſqu'à ce que les Gladiateurs n'en pouvant plus tombaſſent noyés dans leur ſang ; après quoi le combat recommençoit contre de nouveaux combattans deſtinés à faire une fin auſſi tragique & auſſi funeſte que les premiers. Cette coutume déteſtable ſubſiſta juſqu'à l'Empire de Conſtantin : alors le Chriſtianisme floriffant , banniſſant l'Idolatrie , les ſuperſtitious & le culte des faux-Dieux , Les mœurs devenues plus douces & plus humaines , ont banni les combats des Gladiateurs , qui avoient

fait les délices de Rome idolâtre & païenne. Il n'y a plus maintenant que les Antropophages de l'Amérique qui mettent leur plaisir à tourmenter les hommes & qui mangent brutalement leurs prisonniers de guerre. Plus cruels en cela que les lions & les ours de leurs forêts qui ne font point de mal à leurs semblables.

Quoique nous ayons banni avec les Dieux toutes les superstitions païennes : cependant on peut dire à la honte de notre siècle , que nous les avons en quelque façon rétablies dans nos Opera. Les Italiens les ont abandonnés , & les François adoptent maintenant ces Divinités usées & surannées , pour donner un faux merveilleux à leur musique & à leurs machines. On les fait descendre par troupes , on les fait danser ou se battre , selon que le sujet le demande : tout cela doit paroître bien ridicule aux personnes raisonnables.

SPHINX, *Sphinx*, gen. *Sphingis*, f. de σφινγίς, embarrasser. Monstre fabuleux , que l'on représente , ayant la tête & les mains d'une femme , le corps d'un chien , & la queue d'un dragon avec des ongles & des ailes. Il n'y a rien de plus commun que le Sphinx dans les Monumens Egyptiens. Quelques-uns assurent que dans l'Ethiopie & dans la Troglodytique on trouve de vrais Sphinx , d'une figure semblable à celle que les Peintres leur donnent , avec cette différence qu'ils sont velus ; qu'ils sont de leur naturel très-doux & très-dociles , ce qui est cause qu'ils apprennent très-aisément ce qu'on veut leur enseigner.

La Déesse Junon , toujours implacable ennemie de la ville de Thèbes , en haine de Cadmus son fondateur , ou plutôt de sa sœur Europe , fit naître le Sphinx , qui causoit de grands ravages dans Thèbes & aux environs , sur le Mont Phicée. Celui-ci étoit différent de ceux d'Egypte : il avoit le visage , la parole & le sein d'une jeune fille , les griffes d'un lion , la queue d'un dragon & les ailes d'un oiseau. Il arrêtoit tous les passans , auxquels il proposoit des questions énigmatiques & très-difficiles à résoudre.

dre : cependant il y alloit de la vie : car le monstre dévorait sur le champ tous ceux qui ne pouvoient trouver le sens de ses énigmes. La crainte de rencontrer ce monstre sur son passage rendoit la Ville déserte , & personne n'osoit plus se hasarder d'en approcher , dans l'apprehension d'être dévoré par le Sphinx.

Comme les malheureux Thébains ne sçavoient quels moyens employer pour se délivrer de ce cruel animal, ils allèrent consulter l'Oracle, afin qu'il leur apprit comment ils pourroient se délivrer de la tyrannie du monstre. La réponse ambigue de l'Oracle les jeta dans de nouveaux embarras : car il leur dit que la fin de leur misère dépendoit de l'explication de l'énigme qu'il avoit à leur proposer; on leur demanda donc de la part du Sphinx : « Quel étoit l'animal ; qui au matin marchoit à quatre pieds , sur le midi à deux , & sur le soir à trois. » La destinée de ce monstre portoit qu'il perdrait la vie aussitôt que son énigme auroit été expliquée.

Cette énigme jeta les Thébains dans la dernière consternation ; désespérant de pouvoir jamais en trouver le sens véritable , voyez CRÉON. Quant à l'explication de cette énigme & à la vérification de la promesse de l'Oracle, qui étoit la mort du Sphinx ; voyez ŒDIPE.

Entre toutes les explications que l'on donne à la Fable du Sphinx, la plus commune est qu'une fille de Laius , qui se nommoit Sphinx , y a donné lieu. Cette Princesse mécontente de n'avoir aucune part au Gouvernement , s'étoit associée une troupe de bandits , qui l'avoient faite leur Chef ; les crimes qu'ils commettoient aux environs de Thèbes la firent regarder comme un monstre ; on lui donna pour pere & mere Typhon & Echidne, autres monstres, desquels est né le Cerbere de la Fable : sa cruauté étoit désignée par les griffes de Lion, qu'elle avoit ; son corps de chien marquoit sa lasciveté ; ses ailes signifioient son agilité à se transporter d'un lieu à un autre pour se soustraire aux poursuites des Thébains ; ses énigmes étoient les embûches qu'elle

dressoit aux passans , pour les attirer dans les endroits les plus écartés du Mont Phicée , lieu de sa retraite , d'où il étoit impossible de se débarrasser , faute d'en sçavoir les issues.

SPINEUSE, *Spinosa*, gen. *Spinosa*, f. ou *Spinensis*, gen. *Spinensis*, f. de *Spina*, épine, Divinité champêtre, qui étoit invoquée pour arracher les épines des champs.

SPONDIUS, gen. *Spondii*, de *σπονδή*, alliance ; traité, étoit l'Autel , fait de la cendre des Victimes qu'Apollon avoit dans le Temple d'Hercule sous le nom de Spondius , pour dire Apollon qui préside aux Traités. On y pratiquoit la Clédonomantie ou Clédonismantie, espèce de Divination qu'on tiroit de la voix des hommes ou même de celle des Dieux qu'on croyoit quelquefois entendre : elle regardoit aussi les paroles.

SPONSOR, gen. *Sponsoris*, m. qui promet ou préside aux promesses ; surnom qui fut donné à Jupiter , lorsque Tarquin le Superbe lui fit bâtir un Temple à Rome sous le titre de *Jupiter Sponsor*. Ce fut Spondius Posthumius Consul, qui dédia ce Temple l'an 289 de la fondation de Rome , 465 avant Jésus-Christ.

STAPHYLE, gen. *Staphyli*, m. de *σταφύλη*, vigne , étoit une Nymphé qu'Apollon a métamorphosée en vigne : il en étoit devenu amoureux , & en avoit reçu des faveurs.

STAPHYLUS, fils de Silone, d'autres disent de Bacchus. On rapporte qu'il est le premier qui a appris à mêler l'eau avec le vin.

STATAMATER, les Romains honoroient cette Divinité : ils allumoient de grands feux dans le marché public de Rome en son honneur.

STATANUS étoit l'un de ces petits Dieux que les Païens honoroient. Ils disoient qu'il présidoit aux enfans nouveau-nés , lorsqu'au sortir des entrailles de leurs mères ; ils étoient reçus sur la terre : ou , selon quelques autres , lorsqu'ils commençoient à pouvoir se tenir debout. Il y a des Auteurs qui en font une Déesse qu'ils nomment *Statina*.

STATOR, gen. *Statoris*, m. de *stare*, demeurés ; ou de *sistere*, arrêter, surnom donné à Jupiter, parce qu'il avoit arrêté la fuite des Romains poursuivis par les Sabins qui s'étoient déjà emparé du Capitole. Romulus, qui vit ses troupes en déroute ; fit vœu à Jupiter de lui faire bâtir un Temple, s'il pouvoit les rallier & remporter la victoire sur ses ennemis. Sur le champ ses troupes se ranimerent, tinrent tête aux Sabins, qu'ils chasserent de Rome. Cette victoire remportée, Romulus s'acquitta de son vœu, & fit bâtir au bas du Mont Palatin un Temple sous le titre de *Jupiter Stator*. La statue qu'on lui consacra représentoit Jupiter debout, la pique à la main droite, & la foudre à la gauche. L'an de la fondation de Rome 460, & 294 avant J. C. le Consul M. Attilius Régulus, dans son combat contre les Samnites, fit un pareil vœu ; lorsqu'il eut gagné la bataille, il fit bâtir dans le Cirque Flaminius, un Temple à *Jupiter Stator*. Au rapport de Cicéron, lorsque le Consul Flaminius marcha contre Annibal, il tomba lui & son cheval devant la statue de *Jupiter Stator* : comme il n'en parut aucune cause, ses troupes prirent cet accident pour un mauvais augure, ou pour un avis du Dieu, qui lui ordonnoit de s'arrêter & de ne point aller s'exposer au combat. Le Consul Flaminius, sans avoir égard à l'avis ou à l'Augure, qu'il méprisoit peut-être, fut battu à la bataille de Trasimène. Le Sénat, si nous en croyons l'excellent Orateur, s'assembloit quelquefois dans le Temple de *Jupiter Stator*.

STATUES, *Statua*, gen. *Statuarum*, f. pl. Voici l'origine des statues consacrées & dédiées aux faux Dieux, & le culté que les Païens rendoient à leurs Idoles. Tout ce qui a eu un commencement, doit nécessairement avoir une fin. Tout le monde convient de ce principe, & il n'y a point d'hommes assez dépourvus de sens, pour croire qu'il ne mourra pas, l'expérience journaliere doit suffire pour nous persuader tous de la nécessité indispensable de mourir. Tous ceux qui nous ont précédés, ont été entraînés par le tourbillon qui conduit tous les mor-

tels au tombeau ; mais du moins on a tâché de se conserver une espece d'immortalité par les Statues, qui perpetuent en quelque maniere le souvenir de ceux qui ont vécu dans les siècles passés, pour empêcher que le tems ne les ensevelit dans un éternel oubli. Les images & les Statues remettent continuellement les morts devant les yeux des vivans, & font revivre leur mémoire jusqu'à la postérité la plus reculée.

C'est ainsi que les Catholiques ont coutume de représenter dans des images ou dans des Statues ceux qui se sont signalés par leurs vertus héroïques, par leurs souffrances ou leur ardente charité envers Dieu & le prochain. Ces objets sensibles leur servent d'instruction, leur élèvent l'esprit, & animent leur courage & leur vertu pour marcher généreusement sur les traces des Héros, que ces images & ces Statues représentent.

Il faut ajouter que ces images & Statues deviennent vénérables par rapport aux Prototypes qu'elles représentent, & c'est à tort que certains esprits, dont les sentimens ne sont pas orthodoxes, blâment l'honneur & le culte qu'on leur rend. Il faut cependant observer que ce culte & ces honneurs ne se bornent pas à l'image ou à la Statue ; mais qu'ils passent jusqu'au Prototype, par rapport à Dieu, qui est honoré dans ceux qui le servent dès qu'ils se sont sacrifiés à sa gloire.

Il y a une différence extrême entre le culte dont nous parlons & celui que les Païens rendoient à leurs *idoles* : en quoi l'on peut leur reprocher avec vérité qu'ils commettoient deux énormes sacrilèges. Premièrement ils outrageoient le premier Etre, le seul vrai Dieu, en reconnoissant encore d'autres Divinités : car il n'y a qu'un seul Dieu adorable, digne de nos hommages & de nos encens, auquel on doit offrir des Victimes & des Sacrifices. La deuxième erreur des Païens consistoit en ce qu'ils honoroient ces Statues mêmes comme des Dieux ; & qu'ils rendoient à l'ouvrage de leurs mains une ado-

ration & des respects , qui n'étoient dús qu'au seul vrai Dieu.

Les Idoles à proprement parler n'étoient pas des représentations de choses réelles & véritables : elles ne représentoient que des choses imaginaires & fantastiques , selon le caprice de ceux qui se forgeoient des Divinités qui n'avoient nulle autre existence que dans leur esprit séduit par les anciens préjugés , au lieu que les images ou Statues des Héros du Christianisme représentent des Héros qui ont existé réellement , qui ont pratiqué de grandes vertus & soutenu pour la gloire & les intérêts de Dieu , des peines & des traverses infinies.

Ce n'étoient pas seulement quelques particuliers , qui adoroient les Idoles , c'étoient des peuples nombreux , des Provinces entières & des Royaumes. C'étoient des Juges & des Philosophes. Si quelques-uns de ces hommes , plus éclairés que le vulgaire , reconnoissoient effectivement la vanité , la fausseté de l'idolatrie , ils n'osoient par une crainte servile , ou par une lâche complaisance pour ceux qui gouvernoient , ou pour les Prêtres des Idoles , manifester leurs véritables sentimens.

Les Prophètes reprochoient aux Païens de leur temps l'extravagance de leur culte : car ils adoroient des Dieux qui étoient l'ouvrage de leurs mains , qui avoient des yeux & ne voyoient point ; des oreilles sans pouvoir entendre ; des piés sans pouvoir marcher. En un mot tous les membres de leurs corps étoient incapables de faire aucune action vitale.

Jérémie prouvoit par une grande foule de raisons que les Dieux des *Idolâtres* n'étoient pas des Dieux. Ce Prophète vouloit par-là leur faire voir , qu'ils avoient été bien déraisonnables d'abandonner le culte du vrai Dieu , pour adorer des Dieux imaginaires.

Selon le rapport de *Daniel* , le Roi de Babylone & tous les Seigneurs de sa Cour rendoient leurs hommages & offroient des Sacrifices à des Idoles d'or & d'argent ; mais ce Prophète refusa toujours constamment d'adorer l'Idole de Bélus , (voyez BAAL) il aima mieux se hasarder à perdre la vie & à être

exposé

exposé aux bêtes farouches dans la fosse aux Lions, pour en être dévoré, selon l'intention de ses accusateurs.

Pour consoler les fidèles & les fortifier dans le culte qu'ils avoient embrassé, l'Apôtre saint *Paul* les exhortoit à persévérer constamment dans le mépris & l'horreur qu'ils devoient avoir pour les Idoles insensibles, dont ils avoient connu la fausseté & l'inutilité.

La raison la plus convaincante que l'on apportoit pour convertir les Idolâtres & leur faire renoncer au Paganisme, étoit de leur dire, qu'ils adoroient des Dieux de marbre & de bois. Le célèbre *Arnobé*, après qu'il se fut converti, avouoit de bonne foi que les Païens qu'il venoit d'abandonner, adoroient le bronze & le métal qu'ils avoient façonnés en idoles.

Trismegiste, homme très-célèbre, ainsi que le porte son nom, qui signifie trois fois grand, a cru, au rapport de saint *Augustin*, qu'il falloit faire des offrandes aux Idoles & leur offrir des Sacrifices, ou pour en obtenir des bienfaits ou pour éviter le mal qu'elles pouvoient faire.

Enfin nous apprenons par les paroles expresses du Concile de Trente, que l'aveuglement des Idolâtres étoit si épais & grossier, & qu'ils faisoient si peu d'usage de leurs lumieres naturelles & de leur raison, qu'ils mettoient leur confiance en des Idoles muettes & aveugles, y reconnoissant la Divinité qu'ils adoroient, & dont ils croyoient que leur destinée, leur bonne ou leur mauvaise fortune dépendoit absolument.

Les Novateurs & les Hérétiques modernes reprochent mal à-propos aux Catholiques, qu'ils imitent les Païens, & qu'ils donnent dans les mêmes extravagances & les mêmes superstitions, en adorant les images de J. C. & des Saints, & leur rendant le même culte. Ces Hérétiques supposent faussement que les Idolâtres ne regardoient leurs statues, que comme de simples représentations de leur Dieu; mais il est certain qu'ils bernoient leur culte &

leurs adorations à la statue même, sans penser à autre chose.

Il y a eu dans l'antiquité plusieurs Idoles très-célèbres, & que les Païens alloient visiter de toutes parts : comme le *Colosse* de Rhodes, la Diane d'*Ephese*, la Minerve d'Athènes, qui portoit en son bouclier l'image de l'ouvrier, gravée avec tant d'artifice, qu'on ne pouvoit l'effacer sans détruire absolument toute l'économie & la beauté de cette gravure si merveilleuse. Voyez *Colosse* de Rhodes. *Temple* d'*Ephese*. Ces précieuses statues étoient continuellement ornées de présens magnifiques, selon le pouvoir & la dignité de ceux qui les offroient, & qui tournoient au profit des Prêtres, chargés du soin de ces Idoles, voyez *IDOLATRES. PAÏENS. ROMAINS.*

Depuis que Prométhée eut inventé l'art de faire des statues, on rebuta tous les autres Simulacres informés & grossiers, pour mettre en leur place des figures taillées & façonnées avec quelque élégance. Dès-lors on crut que les Dieux mêmes venoient habiter dans les statues, qui leur étoient consacrées, de sorte que l'on confondoit la statue avec la Divinité, & l'on rendoit le même culte à la représentation qu'au Prototype.

STELLÉ, on croit que c'est le même qu'*Abas*, fils d'*Hypothoon*, voyez *ABAS*.

STENELUS ou *STHENELUS*, *Sthenelus*, gen. *Stheneli*, m. fils d'*Astor*, fut un de ceux qui accompagnèrent *Hercule* dans son expédition contre les *Amazones*. Il fut tué, à son retour de cette guerre, par une de ces Héroïnes d'un coup de fleche : on l'enterra sur les côtes de *Paphlagonie*. On rapporte que *Stenelus* obtint de *Proserpine* la permission de sortir des Enfers pour venir voir les *Argonautes*, qui s'étoient rendus dans ce pays : il leur apparut en effet & s'évanouit aussitôt : alors *Mopsus* avertit ces Héros d'aborder au rivage & de rendre à l'infortuné *Sténélus* les derniers devoirs : ils lui élevèrent un tombeau sur le rivage.

STENELUS ou *STHENELUS*, *Sthenelus*, gen. *Sthe-*

neli, m. fils du célèbre Capanée, fut un des Epigones qui renouvelèrent la guerre de Thèbes. Il se trouva au siège de Troïe où il commandoit les Argiens avec Diomede & Euryalus. Virgile met Sténélus au nombre de ceux qui s'enfermerent dans le fameux Cheval de bois pour se rendre maîtres de la ville, voyez TROYE.

STENO ou STHENO, *Stheno*, gen. *Sthenonis*, f. dont le nom signifie force, étoit une des Gorgones, que les Poëtes disent n'être sujettes ni à la vieillesse ni à la mort.

STENOBÉE, femme de Prætus, Roi des Argiens, devint amoureuse de Bellerophon : comme celui-ci ne voulut point correspondre à ses desirs, elle entreprit de le perdre : elle l'accusa d'avoir tenté de la suborner, voyez BELLEROPHON.

STENTOR, gen. *Sentoris*, m. étoit le nom d'un généreux Grec, dont, au rapport d'Homere, Junon prit la ressemblance. Ce Grec par sa voix faisoit autant de bruit que cinquante hommes des plus robustes ; d'où est venu le proverbe : *Faisant plus de bruit que Stentor*. Sa voix servoît de trompettes dans les armées.

STERCUTIUS de *Stercus*, fumier, ou STERQUILINUS, de *Sterquilinium*, fumier, surnoms que les Païens donnoient à Saturne, parce qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à fumer les terres pour les rendre fertiles.

STEROPE fut l'un des plus habiles Forgerons de Vulcain. Quelques-uns donnent ce nom à une des filles d'Atlas, qui épousa Oenomaüs, Roi de Pise, & à une Nymphé avec laquelle Mars fut long-tems en commerce.

STESICHORE, Poëte Lyrique, étoit d'Himera, ville de Sicile. De plusieurs Ouvrages qu'il composa nous n'avons que quelques fragmens qui se réduisent à trente ou quarante vers. Suivant Pausanias, Stesichore fit quelques vers contre Hélène : Castor & Pollux ses freres prirent les choses si à cœur, qu'ils punirent l'emportement du Poëte par un aveuglement dont il fut frappé. Un Crotoniate,

envoyé par l'Oracle dans l'Isle de Lucé, y trouva Hélène vivante mariée à Achille. Cette Princesse lui recommanda, qu'aussitôt son retour en Sicile, il avertît Stésichore qu'il n'étoit devenu aveugle que par l'effet de sa vengeance. Le Poëte profita de l'avis, chanta la Palinodie dans un Ouvrage qu'il fit peu de tems après à la louange d'Hélène, & recouvra la vue.

STHENELUS, voyez STENELUS.

STIMULA, Déesse, ainsi appellée de *stimulare*, aiguillonner, parce qu'elle donnoit de l'émulation, aiguillonnoit & porroit les hommes aux actions glorieuses. Pour cette raison son Temple n'étoit jamais fermé. On a donné aussi à cette Déesse le nom d'*Horta*.

STRENIE, *Strenia*, gen. *Strenia*, f. Déesse qui présidoit aux présens qu'on se faisoit, chez les Romains, les uns aux autres, le premier jour de l'an. On nommoit ces présens *Strena*: nous les appellons même aujourd'hui *Etrennes*. La fête de cette Déesse, se faisoit en ce même jour, & on lui sacrifioit dans un petit Temple qui étoit voisin de la Place Sacrée.

STRENUA, gen. *Strenua*, de *Strenuè*, avec force, avec promptitude, avec vigueur. Déesse qui agissoit ou faisoit agir avec vigueur. Elle étoit fort opposée à la Déesse du Repos, voyez AGENORIE.

STYMPHALIDES, Oiseaux fabuleux d'une grosseur si extraordinaire, qu'on dit que lorsqu'ils voloient, leurs ailes obscurcissoient entièrement la clarté du Soleil: leur nourriture étoit de chair humaine. Hercule, à l'instigation de Minerve, les chassa de l'Arcadie au bruit des Cymbales.

STYMPHALIE. Diane avoit dans Stymphalie ville d'Arcadie, un Temple sous le titre de *Diane Stymphalie*. Ce Temple étoit orné de figures d'oiseaux Stymphalides; sa statue étoit de bois doré. Il y avoit derrière ce Temple des statues, qui représentoient des jeunes filles, avec des cuisses & des jambes d'oiseaux. La Déesse irritée de ce que les habitans de Stymphalie négligeoient de célébrer sa fête, même d'y observer les loix prescrites, fit grossir les eaux

du Lac Stymphe , jusqu'au point d'inonder toute la campagne , tellement qu'elle sembloit n'être qu'un grand Lac. La Déesse se calma par l'aventure d'un Chasseur , qui courant après une biche & se laissant emporter à l'avidité d'avoir sa proie , se jeta à la nage dans ce Lac ; & poursuivit sans relâche l'animal si vivement , qu'ils tomberent tous deux dans le même gouffre , disparurent & se noyèrent. Alors les eaux se retirèrent , & la terre en moins d'un jour parut sèche. Cet événement fit que les habitans de Stymphe célébrèrent dans la suite avec plus de pompe & de dévotion la fête de Diane.

STYX (le) *Styx* , gen. *Stygis* , fem. fleuve célèbre de l'Enfer qu'il environne par neuf contours différens : les Dieux pour rendre leurs sermens irrévocables , juroient par le Styx , *Diis juranda Palus* : après un pareil serment si solennel , ils ne pouvoient plus se dédire , sous peine d'être privés du Nectar & des honneurs de la Divinité pendant cent ans : cette espece de dégradation faisoit qu'ils observoient inviolablement leur parole , quand ils avoient pris ce fleuve à témoin. L'honneur que lui firent les Dieux de jurer par lui , vient ou de ce qu'il découvrit la conspiration que les Dieux avoient faite de lier Jupiter ; ou du service signalé que sa fille la Victoire rendit aux Dieux contre les Géans ; ou enfin de ce qu'on se servoit anciennement de l'eau de ce fleuve pour faire les épreuves des coupables & des innocens. Le Styx est dans la Morée , qui est une partie considérable de l'ancien Péloponnèse : sa source est dans un rocher : les qualités de ses eaux sont très-mauvaises , & c'est peut-être pour cette raison que l'on en a fait un fleuve d'Enfer : cette eau , au rapport de Pausanias , est mortelle aux hommes & aux animaux. On dit qu'Alexandre fils de Philippe a été empoisonné avec cette eau. Elle est si forte que les métaux n'y peuvent résister ; de sorte que pour la transporter , ou la conserver , il faut se servir de vaisseaux faits de la corne du pied d'un mulet ; les vaisseaux de verre , de porcelaine , ou d'autres semblables matières , se brisent , & vont d'abord en

éclats. Les Poëtes qui ont changé le Styx en fleuve d'Enfer, en font une fille de l'Océan & mere de l'Hydre de Lerne. Quelques Auteurs prétendent que le Styx étoit une fontaine de l'Arcadie près du Mont Cyllene, qui dégoutoit d'un Rocher extrêmement élevé, & tomboit dans le fleuve Crathis, après s'être fait une route à travers les Rochers.

Succès. A Rome il y avoit un Temple dressé à ce Dieu : on en voit encore quelques vestiges entre la Minerve & l'Eglise de Saint Eustache. Les Romains invoquoient cette Divinité pour demander un heureux succès dans les affaires qu'ils entreprenoient. Sa statue faite par le fameux Praxitelle, fut placée dans le Capitole. Ce Dieu étoit représenté ordinairement sous la figure d'un homme, qui d'une main tenoit une coupe, & de l'autre un épi & une tige de pavot. La coupe marquoit la joie à laquelle il invitoit ; l'épi signifioit le profit & le bien qu'il apportoit ; le pavot désignoit le repos & la tranquillité dont on ne peut jouir, pendant les inquiétudes d'une attente incertaine.

SYLVAIN, *Sylvanus*, gen. *Sylvani*, m. Dieu champêtre, qui présidoit selon les Poëtes aux forêts, aux troupeaux & aux bornes des terres. On le croit fils de Faune ou de Saturne. Quelques-uns disent qu'il est né de l'inceste de Valeria avec Valerius son pere ; d'autres le confondent avec le Dieu Pan des Grecs qu'ils appelloient Egipan ou Panchevre. Quelques Auteurs admettent trois Sylvains, l'un Dieu domestique ou Dieu *Lar* ; l'autre Dieu champêtre, le même que Faune ; enfin le Dieu Terme, qui est proprement le Dieu Sylvain. Ce Dieu étoit regardé comme Incube, (voyez ce mot) parce qu'il étoit la terreur des femmes en couches. On représente ce Dieu tantôt avec toute la forme humaine ; ayant une serpe à la main, une couronne de feuilles & de pommes de Pin, grossièrement faite, un habit de Paysan, qui ne lui va jusqu'aux genoux, des arbres à ses côtés, comme Dieu des forêts ; tantôt avec les cornes, les oreilles, & toute la partie inférieure du corps de chevre, tout nud, couronné de

lierre , tenant de la main gauche une branche de Pin , à laquelle tenoient des pommes de cet arbre ; souvent même c'est une branche de Cypres , à cause de son amour pour le jeune Cyparisse , qu'Apoillon avoit métamorphosé en Cypres ou plutôt selon les Historiens , parce qu'il a montré le premier aux habitans d'Italie la maniere de cultiver cet arbre ; enfin ce Dieu est représenté assez ordinairement en forme d'Herme , où il ne paroît que la tête & la moitié du corps sans bras , le reste se termine en pilier. L'Italie se prodigua à lui rendre les honneurs divins , parce que l'on croyoit qu'il y étoit né & qu'il y avoit régné utilement pour ses sujets. Les Romains lui érigerent des Temples , entr'autres dans les jardins du Mont Aventin , dans la Vallée du Mont Viminal , sur le bord de la Mer. Il n'y avoit que les hommes qui pussent lui sacrifier. Ses Prêtres formoient un des principaux Colleges de Rome. Ils ne lui offrirent au commencement que du lait , dans la suite on lui immola un cochon. Ce Dieu a été surnommé *Littoralis* , parce que les Romains lui avoient dressé un Temple sur le bord de la Mer ; & *Dendrophore* , parce qu'on paroît ses Autels de branches de Pin ou de Cypres. Les enfans le regardoient comme leur ennemi & en avoient peur , parce que pour les empêcher de rompre les branches , on le leur représentoit comme un Loup qui ravissoit ceux qui osoient toucher ou gâter ce qui lui étoit consacré.

SYLVIA OU RHËA & ILIA , étoit fille de Numitor , Roi d'Albe. Elle fut obligée par Amulius son oncle , qui avoit chassé Numitor du Thrône , & tué le fils de ce Prince , de se faire Vestale. Mais étant allée , dit la Fable , puiser de l'eau dans le Tibre , elle s'endormit sur les bords , & durant son sommeil elle songea que le Dieu Mars étoit couché avec elle , dont elle eut ensuite , l'an 770 avant J. C. Rhemus & Romulus , qui furent exposés par ordre d'Amulius. Tout ce récit paroît ne tendre qu'à illustrer la naissance de Romulus , & favoriser son ambition , s'étant voulu faire passer pour fils du Dieu

Mars. La plupart des Historiens rapportent que Sylvia s'étant laissée surprendre par un Prêtre de ce Dieu, Numitor son pere publia que Mars étoit le pere des deux enfans dont elle étoit accouchée.

SYMPLEGADES, de συμπλέγειν, se heurter. Deux isles appellées aussi *Cyanées*, & aujourd'hui le *Pavonire*. Ce sont plutôt deux écueils, situés proche le Canal de la Mer Noire, au détroit de Constantinople. Le peu d'intervalle entre ces deux isles les fait paroître se toucher ou s'entre-choquer : c'est pourquoi les Poètes ont dit qu'elles se heurtoient.

SYNODE d'Apollon. C'étoit une espece de Confrerie d'Apollon : on y recevoit les gens de Théâtre, qu'on appelle Scéniques, les Poètes, les Musiciens, les Joueurs d'instrumens : elle étoit fort nombreuse. Il s'y trouvoit, au rapport de Gruter, soixante Aggrégés désignés par leurs noms & surnoms. Marc Aurele Septentrion, Afranchi d'Auguste fut l'un des Aggrégés. Il fut le premier Panthomme de son tems, & Prêtre du Synode d'Apollon. L'Empereur l'honora de Charges considérables.

SYRINX, de σὺριγξ, roseau, Nymphe d'Arcadie, fille du fleuve Ladon, étoit une des plus fidèles compagnes de Diane, entre les mains de laquelle elle avoit fait vœu de chasteté. Comme elle descendoit la montagne de Lycée, Pan la rencontra, & tâcha en vain de la rendre sensible à son amour : alarmée elle s'enfuit pour sauver son honneur ; arrivée sur le rivage du fleuve Ladon son pere, elle fut changée en roseau, & fut ainsi dérobée aux poursuites du lubrique Pan, voyez PAN.

T A.

TANTALE, *Tantalus*, gen. *Tantali*, m. Roi de Phrygie, étoit fils de Jupiter ou d'Imole, Roi de Lydie, & de la Nymphe Pluto. La haine, les desirs de vengeance, l'ambition du Trône acharnoient depuis long-tems les *Thébains* & les *Argiens* à se détruire impitoyablement les uns les autres : les deux Rois qui se disputoient la couronne quoi-

qu'ils fussent freres , se tuerent eux-mêmes pour terminer cette guerre impie : d'un autre côté Tantale & les Tantalides ses descendans se voyoient accablés de toutes sortes de malheurs , & réduits aux dernières extrémités en punition des crimes & de l'impiété de Tantale , qui avoit attiré sur lui & sur sa déplorable famille la colere des Dieux. Aussi Tantale fut-il du nombre des malheureux condamnés par les Juges des Enfers. Pour remonter à la source de cette haine , il faut sçavoir que Tantale avoit autrefois enlevé ou fait périr le jeune Ganymede , grand-oncle de Priam , Roi de Troie. Tantale croyant que Ganymede , qu'il ne connoissoit point , étoit un espion , le fit mettre aux fers : le chagrin qu'eut ce jeune Prince de se voir traité de la sorte , le fit mourir en prison. Tantale étoit pere de Pelops , & bisaïeul d'Agamemnon. Voilà ce qui anima une haine irréconciliable entre ces deux Maisons Royales , & ce qui fut la cause & l'origine de la sanglante guerre qui mit Troie en cendres , & qui renversa pour toujours le Thrône de Priam & la domination des Troyens.

Tantale , Prince impie , & d'un mauvais naturel , n'avoit guère de respect pour les Dieux : cependant les Divinités célestes , faisant voyage par le monde , allèrent se reposer dans le Palais de Tantale. Ce Prince fut obligé de donner à souper à ses hôtes ; mais pour se moquer d'eux , & pour connoître par expérience s'ils étoient aussi habiles & aussi éclairés qu'on le publioit , & s'ils étoient véritablement des Dieux , comme ils le publioient eux-mêmes , il mit en morceaux son fils *Pelops* , & le servit hardiment devant leurs Majestés célestes.

La Déesse *Cérès* , qui étoit de la compagnie , ne connut point la nature du mets que Tantale avoit fait servir devant la Troupe céleste : & comme elle avoit beaucoup marché , & qu'elle se sentit un grand appétit , elle mangea d'abord une de ses épaules & ne s'en apperçut point : les autres Dieux connurent la supercherie de Tantale ; ils eurent horreur de son insolence , de sa cruauté & de son impiété.

Pour punir Tantale d'une maniere convenable & proportionnée à son crime, les Dieux le condamnerent à demeurer dans les Enfers, toujours affamé, mourant de faim & de soif, au milieu des fruits & des boissons de toute espece. Quand il vouloit y porter les mains, ou approcher les levres, ces fruits & ces liqueurs se retiroient incontinent, desorte que son espérance étoit trompée, il demouroit toujours affamé & altéré, sans pouvoir en aucune façon soulager sa faim & sa soif.

Quelques Anciens donnent à Tantale un autre châtiment. Ils le représentent ayant la tête au-dessous d'un rocher, dont la chute le menace à tout moment. Quoi qu'il en soit, on ajoute d'autres raisons pour lesquelles il souffre aux Enfers un tourment continuel : les uns prétendent que c'est en punition de ce qu'il avoit indiqué au Fleuve Asope le lieu où Jupiter avoit caché Egine, sa fille, que ce Dieu avoit enlevée. D'autres soutiennent que ce fût pour avoir laissé voler un chien que Jupiter lui avoit confié pour la garde de son Temple dans l'Isle de Crète. Ceux-là l'accusent d'avoir révélé les secrets des Dieux, dont il étoit Grand-Prêtre. Ceux-ci disent qu'il avoit dérobé du Nectar & de l'Ambrisie, pour en faire gouter à quelques-uns de ses amis. Enfin, sans exprimer en particulier aucun de ses crimes, on rapporte qu'il est puni de ses forfaits, de sa fureur & de son orgueil.

La peine à laquelle Tantale fut condamné nous représente un homme qui par son avarice est l'instrument de son supplice : car quoiqu'un avaricieux soit très-riche, il ne peut jamais l'être assez pour remplir ses desirs.

TARTARE (le) *Tartarus*, gen. *Tartari*, m. ou *Tartara*, n. pl. Lieu dans les Enfers destiné au supplice des impies & des scélérats, dont les crimes ne pouvoient s'expier. C'est une prison obscure dans le centre de la Terre, avec des portes de fer & un pavé d'airain : elle est fortifiée de trois enceintes de murailles & entourée du Fleuve Phlégéon ; une haute tour en défend l'entrée. Tisiphone veille sou-

jours à la porte, & empêche que personne n'en sorte. Le Tartese des Anciens, petite Isle à l'embouchure du Betis, aujourd'hui Guadalquivir, en Espagne, a peut-être donné lieu à l'idée du Tartare des Poëtes.

TAUREAU de Marathon, *Bos Marathonis*, gen. *Bovis Marathonis*, m. étoit d'une grandeur énorme. Hercule le domta, voyez TRAVAUX d'Hercule. Il avoit été amené de Crète par ordre d'Eurysthée, & comme il étoit consacré aux Dieux, il fut lâché sur le Territoire de Marathon : il désoloit toutes les Campagnes voisines. Quelques Poëtes disent que Thésée le combattit, le domta, l'amena à Athènes, & le sacrifia à Apollon.

TELAMON, *Telamon*, gen. *Telamonis*, m. fils d'Eaque & d'Endeis, fille du Centaure Chiron, tua, de concert avec son frere Pelée, Phocus, leur frere de pere, en jouant au palet avec lui. Ce malheur le fit chasser par son pere de son Isle d'Egine, avec défense de rentrer jamais dans l'Isle. Telamon se retira dans l'Isle de Salamine, après avoir tenté inutilement de se justifier. Son pere avoit été informé du complot : c'est pourquoi il chassa aussi Pelée. Telamon s'attira l'affection de Cychreus, Roi de l'Isle, qui le fit son gendre & son successeur. Après la mort de Glauc, Alcatouïs, Roi de Megare, lui donna Peribée, sa fille, qui le fit pere du fameux Ajax, voyez ce nom. L'Histoire fabuleuse vante la valeur de Telamon, & le fait Compagnon d'Hercule dans toutes ses expéditions. Il fut l'un des Argonautes ; combattit le Géant Alcyonée ; se signala dans la guerre contre les Amazones. Ce fut lui qui monta le premier à l'assaut, lorsqu'Hercule s'empara de la ville de Troye, pour se venger de Laomedon. Hercule, pour le récompenser, lui donna pour troisième femme Hesione, fille de ce Prince. Il en eut Teucer, voyez ce nom. La vicillesse l'ayant empêché de se rendre au siège de Troye, il y envoya Ajax & Teucer ses fils. Lorsqu'il apprit la mort d'Ajax son fils au siège de Troye, il chassa non-seulement Teucer pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax tué à ce siège ; mais aussi

il en témoigna son ressentiment à Ulysse, qu'il savoit en être la cause, car sur le bruit que la flotte de ce Prince avoit paru sur les côtes de Salamine, il fit si bien qu'il l'attira dans des rochers où échoua une partie de la flotte.

TELEGONE, *Telegonus*, gen. *Telegoni*, m. fils d'Ulysse & de Circé. Lorsqu'il fut grand, il s'embarqua pour aller chercher son pere, & fut jeté sur les côtes de l'Isle d'Ithaque, qu'il ne connoissoit pas; pour vivre, & ses compagnons, ils furent obligés de se mettre à piller. Ce fut dans cette Isle qu'il tua son pere, voyez ULYSSE. Ulysse avant de mourir reconnut Telegone pour son fils. Minerve, pour les consoler, leur dit, que tel étoit l'ordre du Destin, & ordonna à Telegone d'épouser Pénélope, ce qu'il fit; il en eut pour fils Italus, qu'on dit avoir donné son nom à l'Italie.

TELEMAQUE, *Telemachus*, gen. *Telemachi*, m. fils d'Ulysse & de Pénélope, naquit lorsque son pere partit pour la guerre de Troye. Lorsqu'il fut grand, il se mit en chemin pour aller chercher son pere; après plusieurs aventures qu'il eut dans son voyage, ne le voyant point revenir avec les Princes Grecs, il revient à Ithaque, où il retrouve son pere, qu'il prend pour un Dieu. N'osant lever les yeux sur lui, à cause de ses magnifiques vêtemens, de sa beauté, de sa belle taille, de sa bonne mine, de son teint animé, de ses yeux brillans & pleins de feu & de sa tête couverte de ses beaux cheveux, il se jette à son cou, fond en larmes, & tous deux en pleurs, ils ne s'expriment que par larmes & sanglots, voyez ULYSSE.

TÉLÉPHE, *Telephus*, gen. *Telephi*, m. fils d'Hercule & d'Augé, fut exposé aussitôt après sa naissance sur le Mont Parthenius en Arcadie & nourri par une biche, suivant quelques Auteurs anciens. On ajoute que par ordre de l'Oracle, il se rendit, lorsqu'il fut grand, à la cour de Teuthras, Roi de Mysie, qui engagé alors dans une guerre formidable, fit publier qu'il donneroit son Royaume & sa fille Augé à celui qui l'atfranchiroit de ses ennemis; quoi qu'il en

soit, Téléphe, excité par cette promesse, se mit à la tête des Mysiens, & après avoir remporté une victoire complete, il fut reconnu Roi de Mysie. Il épousa ensuite Laodice, fille de Priam, ayant reconnu qu'Augé, promise pour prix de la victoire qu'il venoit de remporter, étoit sa propre mere; car Augé, dont on avoit célébré le mariage, voulant tuer Telephe la nuit de ses noces, les Dieux envoyèrent un Dragon pour les séparer. Après avoir imploré le secours d'Hercule, elle reconnut que Telephe étoit son fils, c'est-à-dire, que la nuit des noces il se fit une reconnoissance qui prévint la consommation du mariage. Son alliance avec Laodice qui l'attachoit au parti des Troyens, l'engagea à se mettre en devoir de s'opposer aux desseins des Grecs & de les arrêter sur leur passage. Il eut le malheur de se battre contre le redoutable *Achille*, qui le blessa d'un coup de lance & le mit hors de combat. L'Oracle consulté sur les remedes que l'on devoit employer pour guérir cette blessure, déclara que la lance même, qui avoit fait le mal, le guériroit, & apaiseroit les douleurs violentes que la plaie causoit à Telephe. Achille eut la générosité de lui envoyer de la rouille du fer de sa lance, que l'on mêla dans un onguent préparé par le sçavant Chiron. Aussi-tôt que ce remede eut été appliqué sur la blessure de Telephe, il fut entierement guéri. Téléphe par reconnoissance se livra aux Grecs. Après sa mort on lui éleva sur le Mont Parthenius en Arcadie un Temple, & on lui consacra tout un canton.

TELLUS, est l'un des noms que l'on donne à la Terre, femme du Soleil ou du Ciel, sous lequel elle étoit adorée. Plusieurs la confondent avec *Cybele* & *Cerès*, voyez ces noms.

TEMPÉRANCE, *Temperantia*, gen. *Temperantia*, f. Divinité représentée sous la figure d'une femme qui tient un frein.

TEMPLE d'Ephèse, *Templum Ephesinum* gen. *Templi Ephesini*, n. Ce Temple érigé en l'honneur de Diane étoit l'un des plus célèbres. On a cru long-temps que les Amazones avoient fait bâtir ce Temple par

L'Architecte Ctesiphon. La structure , la richesse & les ornemens de cet édifice étoient si magnifiques & si brillans qu'on le regardoit comme l'une des sept merveilles du monde. Sa longueur étoit de 425 pieds sur 237 de largeur. On comptoit au-dedans de l'enceinte du Temple 127 colonnes , dressées par autant de Rois , qui avoient voulu rencherir à l'envi les uns par-dessus les autres , & se surpasser par la dépense & la magnificence de l'ouvrage , & leur zèle envers les Dieux qu'ils adoroient. Ces colonnes avoient environ 60 pieds de hauteur : trente-six entr'autres étoient ornées de bas-reliefs superbes. Tous les Peuples & tous les Princes de l'Asie contribuèrent à la dépense de cet ouvrage merveilleux , qui ne fut pourtant achevé qu'au bout de deux cens vingt années. Ce Temple , bâti sur les dessins du grand Architecte Ctesiphon , tous les Partisans de Diane y accouroient de tous côtés pour rendre leurs hommages à la Déesse. Ce Temple magnifique , décoré de tableaux excellens & de belles statues , fut brûlé le même jour de la naissance d'Alexandre le Grand , par une espèce de Fanatique , nommé Erostrate ; qui n'ayant ni valeur ni esprit pour acquérir de la réputation , s'imagina apparemment éterniser sa mémoire par cette action , voyez EROSTRATE.

TEMPLE fameux de Diane dans la Chersonnèse Taurique , aujourd'hui la Crimée. Ce qu'il y avoit de remarquable dans ce Temple , c'est que l'on n'y immoloit que des victimes humaines , qui étoient tous les Etrangers qui faisoient naufrage sur ces Côtes.

TEMPLES des faux-Dieux , *Religiosa Deorum limina* , gen. *Religiosorum Deorum liminum* , n. pl. Les premiers hommes , encore brutes & grossiers , n'avoient ni maisons ni demeures fixes : ils se retiroient dans des trous & dans des cavernes , sur les montagnes & dans les bois ; mais depuis que l'Architecture eut été inventée , ils bâtirent des maisons pour se loger plus commodément , & des Temples pour honorer leurs Dieux avec des dépenses infinies , & une magnificence qui n'eut point de bornes. Celui

d'Ephèse

d'Ephèse étoit l'un des plus célèbres, voyez TEMPLE d'Ephèse.

Les Arts se perfectionnant peu à peu, on vit bientôt paroître un grand nombre d'ouvrages très-rares, qui attiroient l'attention & l'admiration de tout le monde : on en comptoit sept entre les autres, que l'on regardoit comme autant de miracles de l'art, voyez MERVEILLES du Monde.

Les *Idolâtres* avoient un grand empressement à bâtir de nouveaux Temples pour y placer leurs Idoles. Voilà pourquoi on en voyoit une prodigieuse quantité répandue dans tout l'Univers. Les Rois & les Peuples employoient à ces ouvrages leurs richesses & leurs trésors, leur or & leur argent que l'on mettoit en œuvre selon l'habileté des Ouvriers pour embellir les Temples & les Statues.

Pour l'ordinaire on distinguoit trois places dans les Temples pour y dresser des Autels : le premier Autel étoit à l'entrée, & c'étoit là qu'on immoloit les victimes ; le second, vers le milieu du Temple, qu'on appelloit *Naos*, étoit comme la nef de nos Eglises, où tout le monde entroit, & le troisième étoit au bas, ce qu'on appelloit *Adytum* & *Sacrum*, ou bien *Secreta* & *Penetralia*. En certains Temples, on voyoit au-delà de l'*Adytum* un lieu plus reculé, comme qui diroit l'arrière-Temple. Autour des Temples regnoient des galeries soutenues d'un rang de colonnes, quelquefois de deux, comme nos Cloîtres d'aujourd'hui. Quelques Temples avoient des portiques. On y montoit par degrés, qui fort souvent regnoient tout autour. L'intérieur des Temples étoit souvent très-orné. On y voyoit les statues des Dieux qui étoient ou d'or ou d'ivoire, ou d'ébène, ou de quelque autre matière précieuse ; celles des grands hommes souvent en grand nombre ; des peintures, des dorures & d'autres embellissemens ; enfin les offrandes.

Ces Autels étoient destinés pour y brûler des parfums & des drogues aromatiques en l'honneur des Divinités que l'on adoroit dans ces Temples. On y rangeoit des lits & des coussins, ce qu'on appel-

loit *Ledifernia* & *Pulvinaria*. Ces lits & ces coussins servoient dans les festins que l'on préparoit aux Dieux : c'étoit une fourberie des Prêtres, qui avoient l'adresse de faire croire aux Idolâtres que les Dieux & les Déeses venoient pendant la nuit manger ce qu'on leur servoit dans les Temples. Les Prêtres, leurs femmes, leurs enfans mangeoient ces viandes & en vivoient aux dépens de ceux qui étoient assez crédules, pour s'imaginer que des Dieux de bronze & de marbre avoient besoin d'alimens.

Il étoit défendu de cracher & de se moucher dans les Temples. On y montoit quelquefois à genoux. Ils étoient des lieux d'asyle. Dans les calamités publiques les femmes se prosternoient dans les Temples, & en balayoient le pavé avec leurs cheveux.

Quand il s'agissoit de bâtir un Temple, on employoit les Aruspices pour choisir le lieu & le temps d'en commencer la construction. On purifioit le lieu avec grand soin ; les Vestales le lavoient avec de l'eau pure & nette ; & le Pontife l'exploit par un sacrifice solennel ; ensuite les Magistrats & les plus considérables du Peuple touchoient une grosse pierre qui devoit servir dans les fondemens, où ils jetoient quelques pièces de métal qui n'eût point passé par le creuset.

Les Temples de Cerès, de Mars, de Vénus & de Vulcain devoient être ordinairement hors des murs des Villes. Ceux des Patrons des Villes étoient placés aux lieux les plus élevés. Les plus célèbres de l'Antiquité païenne étoient les Temples d'Apollon, de Delphes, de Bélus à Babylone, le Capitole, celui de la Diane d'Ephèse, de Jupiter Olympien, le Panthéon de Rome, celui de Vulcain en Egypte, voyez ces noms.

Tous les peuples, non-seulement les Barbares, mais même les plus policés, les Grecs, les Romains, n'avoient dans les commencemens, au lieu de Temples, que leurs Bois sacrés pour y faire les cérémonies de la Religion ; de même, les anciens Gaulois n'avoient ni Autels ni Temples : ils sacrifioient sous des chênes, d'où est venu le nom de *Druides*, qu'ils donnoient à leurs Prêtres.

TEMPS, *Tempus*, gen. *Temporis*. Les Poëtes ont divinisé le Temps, dont Saturne étoit ordinairement le symbole, voyez SATURNE. Le Temps étoit représenté avec des ailes pour marquer son peu de durée, & une faux qu'il tient signifie les ravages qu'il fait. Il étoit divisé en siècle, génération ou espace de trente ans, lustre, année, saisons, mois & heures. Ces parties avoient leurs figures particulieres en hommes ou en femmes; & dans les cérémonies publiques on portoit leurs images.

TENARE, *Tenarus*, gen. *Tenari*, m. Promontoire du Peloponnèse, près de Sparte, (aujourd'hui *Capo Matapan* ou *Maina*) sur lequel étoit un Temple de Neptune, qui étoit un asyle inviolable pour tous ceux qui s'y réfugioient. Il est représenté par un célèbre Poëte comme un abyfme & un soupirail des Enfers, dont la garde est confiée à Cerbere, voyez ce nom.

TERÉE, *Tereus*, gen. *Terei* ou *Tereos*, m. Roi de Thrace, époux de Progné, voyez ce nom.

TERME, *Terminus*, gen. *Termini*, m. étoit un des plus anciens Dieux des Romains. Son emploi étoit de marquer les limites des champs; voilà pourquoi on y mettoit sa statue: elle consistoit d'abord en une grosse pierre quarrée ou un tronc d'arbre; dans la suite, on lui a donné la forme humaine: on le représentoit avec une tête humaine placée sur une borne pyramidale, sans bras & sans pied, afin qu'il ne pût changer de lieu. On prétend que quand on voulut bâtir un Temple à Jupiter sur le Mont du Capitole, tous les autres Dieux céderent la place, & qu'il n'y eut que le seul Dieu Terme qui tint bon contre tous les efforts qu'on fit pour l'enlever. Numa Pompilius, inventeur du Dieu Terme, lui fit bâtir un Temple sur le Mont Tarpéien, & fit de son culte un des principaux points de sa Religion, pour mettre un frein plus puissant que les Loix à la cupidité des hommes, qui brulant du desir de s'aggrandir, avoient besoin d'être contenus dans les bornes de leurs possessions par quelque chose de saint & de sacré, qu'ils n'osassent & ne pussent violer. En effet.

lorsque le Dieu Terme étoit placé, il n'étoit plus permis d'y toucher ou de le changer de place. Ceux qui osoient contrevenir à cette Loi étoient dévoués aux Furies, & il étoit permis de les tuer. Le culte du Dieu Terme ne se bornoit point à celui qu'on lui rendoit dans ses Temples; on l'honoroit encore sur les bornes des champs qu'on garnissoit de guirlandes, & sur les grands chemins. La voute de ses Temples étoit ouverte à l'endroit qui étoit au-dessus de sa statue; parceque c'étoit un grand crime de tenir le Dieu Terme caché, d'autant que les bornes & les limites doivent être à la vue de tout le monde. Avant qu'on eut inventé ce Dieu, on invoquoit Jupiter comme Protecteur des limites; c'est pourquoi on l'a surnommé *Terminalis*, & qu'alors il étoit représenté sous la forme d'une pierre.

TERMINALES, *Terminalia*, gen. *Terminalium*, n. pl. Fêtes qu'on célébroit le six avant les Calendes de Mars, en l'honneur du Dieu Terme. Il n'étoit pas permis d'abord de lui immoler rien de vivant, pour faire entendre qu'il étoit un Dieu de Paix & de Concorde, qui par conséquent ne pouvoit se plaire dans le sang. Les Sacrifices qu'on lui faisoit étoient des libations de lait & de vin; on lui offroit des gâteaux de farine nouvelle, les prémices des fruits & telles autres choses inanimées. Dans la suite, on égorgea au pied de ses Autels des agneaux & des truies, dont on faisoit ensuite un festin auprès de la borne. Quelques Auteurs prétendent que ces Fêtes se célébroient en l'honneur de Jupiter *Terminalis*.

TERPSICHORE, *Terpsichore*, gen. *Terpsichores*, f. Celle des Muses qui présidoit aux Danses: aussi l'appelloit-on la Divertissante: ce que signifie son nom composé de deux mots grecs; sçavoir, *τέρπω*, *exhilaro*, je divertis, & *χορος*, *chorus*, chœur. Quelques-uns la font mere des Sirènes; d'autres disent qu'elle eut de Strymon Rhéus, & de Mars Bifon. On la représente couronnée de lauriers; tenant à la main une guitare, ou harpe ou une flûte.

TERRE (la) *Terra*, gen. *Terra*, f. Presque toutes les Nations païennes ont rendu à la Terre un culte re-

ligieux, qui a été poussé jusqu'à l'adoration. Elle a été mise avec le Ciel & les Astres dans le rang des Divinités les plus anciennes. On la fait naître immédiatement après le chaos. On lui donne pour époux le Ciel, le Tartare & le Pont ou la Mer ; pour enfans, les Géants, les Biens & les Maux, les Vertus & les Vices, enfin tous les Monstres, en un mot tous les êtres : aussi l'a-t-on nommée communément *Magna mater*, la grande Mere. La plupart des Philosophes Païens croyoient que l'homme étoit né de la Terre imbibée d'eau, & échauffée par les rayons du Soleil. En général, lorsqu'on ne connoissoit pas l'origine d'un homme illustre & recommandable par ses beaux talens & ses actions d'éclat, pour faire entendre qu'il étoit né dans le Pays, mais qu'on ignoroit sa lignée, on disoit qu'il étoit un fils de la Terre. Il n'y a point de Divinités auxquelles on ait plus érigé de Temples & d'Autels qu'à la Terre. Elle a eu les Sacrifices & ses Oracles. On lui donnoit pour Prêtresse une femme qui n'auroit été mariée qu'une fois, & qui dès-lors étoit tenue de garder inviolablement la chasteté. Elle rendoit ses Oracles & les prononçoit elle-même au Temple de Delphes, avant que cette Déesse eût cédé ses droits à Thémis, & celle-ci à Apollon. Elle avoit commis pour présider à l'Oracle Daphné, l'une des Nymphes de la Montagne. Quand on vouloit faire quelques imprécations contre quelqu'un, on disoit que la Terre vous soit pesante ; *Sit tibi Terra gravis*, ce qu'on exprimoit souvent par les seules lettres initiales S. T. T. G. De même le souhait le plus commun que les Anciens faisoient aux morts étoit : Que la Terre vous soit légère, *Sit tibi Terra levis*, qu'ils exprimoient ordinairement par ces lettres initiales S. T. T. L. Cette Déesse avoit plusieurs noms, entr'autres la grande Mere, Titée ou Titéia, Ops, Tellus, Vesta, Cybele qu'on a souvent confondue avec elle, la Déesse au large sein, *ἐὺπυς ἐπύρον*.

TERREUR PANIQUE, *Terror panicus*, gen. *Terroris panici*, m. Cette façon de parler est fondée sur ce qu'au rapport de Polienus, le Dieu Pan, Capitaine de Bacchus, ayant campé son armée dans une

vallée , où il avoit observé qu'il y avoit plusieurs échos , fit durant la nuit faire un grand cri à ses Soldats , ce qui fit croire aux ennemis que l'armée de Bacchus étoit beaucoup plus nombreuse & les obligea de prendre la fuite. C'est de-là qu'on a appelé Terreurs paniques celles qui n'ont point de fondement. L'irruption de Brennus dans la Grece à la tête d'une nombreuse armée de Gaulois causa aux Habitans de Delphes la consternation. Ils eurent alors recours à l'Oracle qui leur déclara qu'ils n'avoient rien à craindre. En effet , des signes évidens de la colere des Dieux contre les Gaulois parurent à l'instant. Il y eut un tremblement de terre au terrain qu'occupoit leur armée ; un tonnerre & des éclairs continuels effrayoient les Gaulois & les empêchoient d'entendre les ordres de leur Général. Ils étoient frappés continuellement de la foudre ; l'exhalaison même enflammée qui se communiquoit à ceux qui étoient auprès des foudroyés , les réduisoit en cendres eux & leurs armes. La nuit fut encore plus fâcheuse pour eux ; la terreur les prit , & s'empara tellement d'eux qu'ils prirent une fausse alarme : d'un petit nombre de Soldats qui se crurent poursuivis par l'ennemi , elle se communiqua aux autres ; alors ils se jetterent tous sur leurs armes , se battirent & s'entretuerent , s'imaginant avoir affaire aux Grecs.

TEHYs, *Tehtys*, gen. *Ihtyos*, f. nom, qui vient de *τηθύς*, nourrice : fille du Ciel & de la Terre, & femme de l'Océan son frere , fut la mere des Nymphes , des Fleuves , des Fontaines , & des personnes qui avoient regné sur les côtes de la Mer. Ce fut elle qui remit en liberté Jupiter , que les autres Dieux avoient lié & garroté. Voyez Océan.

TEUCER, *Teucer*, gen. *Teuceri*, m. Crétois , vint s'établir dans la petite Phrygie. Il y épousa la fille de Scamandre , Roi de ce Pays , auquel il succéda.

TEUCER, fils de Télamon , Roi de Salamine , & d'Hésione , fille de Laomédon , se rendit par ordre de son pere au Siège de Troye , où il se signala. De retour à Salamine , son pere le chassa de cette Ville parce qu'il n'avoit pas vengé l'affront que son frere Ajax avoit reçu au siège de Troye. Ce malheur n'ébranla point

point sa constance, il passa dans l'Isle de Chypre, où il bâtit une Ville, qu'il nomma du nom du Royaume de son pere, qui l'en avoit exclus. Envain voulut-il après la mort de son pere recueillir sa succession, il fut obligé par Euryface de rentrer dans sa nouvelle Salamine. Ses descendans ont regné pendant plusieurs siècles dans l'Isle de Chypre. Il passa pour le meilleur tireur d'arc de l'armée des Grecs. Il avoit ordonné de sacrifier un homme à Jupiter dans le Temple qu'il lui avoit fait ériger; sacrifice qui dura jusqu'au temps de l'Empereur Adrien qui l'abolit.

THALIE, *Thalia*, gen. *Thalia*, f. la seconde des trois Graces.

THALIE, *Thalia*, gen. *Thalias*, f. nom grec, *ῥάλλεια*, de *θάλλω*, *floreo*, je fleuris. C'est celle des neuf Muses qui présidoit à la Comédie. Elle étoit représentée appuyée contre un colomne, tenant de la main droite un masque.

THAMIRIS, Poëte, & l'un des plus excellens Musiciens de son temps, né à Odryse, étoit fils de Philammon & d'Arfinoë ou d'Antiope de Thrace. Il possédoit si parfaitement la Musique, dont il avoit appris les principes de son pere, qu'il fut le troisième qui remporta le prix du chant aux Jeux Pythiques; & même le Scythes le firent leur Roi, quoiqu'il fût étranger. Les Anciens disent qu'il poussa son arrogance, convaincu de son mérite, jusqu'à avoir la hardiesse de défier les Muses mêmes sur le chant: celles-ci n'hésiterent point d'accepter le défi, à condition néanmoins que s'il les surpassoit elles se livreroient toutes à ses desirs; que si au contraire elles le vainquoient, il se soumettroit à subir la peine que sa témérité méritoit; il fut vaincu, & ces Déeses irritées lui ôtèrent la vue, la voix, l'esprit & le talent de jouer de sa lyre. Tout ce récit nous donne à entendre que ce Poëte étant devenu aveugle, renonça à la Musique. On rapporte que, suivant les principes de la Metempsychose, l'ame de Thamiris est passée dans le corps d'un Rossignol; d'autres prétendent qu'il est puni dans les Enfers de son insolence.

lence, & qu'il a été le premier qui s'est laissé aller à l'amour infâme des garçons.

THEBES, *Thebe*, gen. *Thebarum*, f. pl. Cette ville bâtie par Cadmus (voyez CADMUS) est devenue célèbre dans la suite des tems : on la nommoit Heptapyle, parce qu'elle avoit sept portes. Le pays des environs a été connu sous le nom de *Béocie*, fondé sur l'étymologie du bœuf qui s'étoit présenté à Cadmus, pour lui marquer, selon les intentions de l'Oracle, le lieu de son futur établissement.

Il y a eu anciennement plusieurs villes sous le nom de Thèbes, l'une desquelles située dans la Cilicie, donna la naissance à Andromaque, femme du grand Hector : (voyez ANDROMAQUE) les Grecs la saccagerent en allant mettre le siège devant Troye. Une autre ville de Thèbes, située dans l'Egypte, étoit si spacieuse & si vaste, qu'on y entroit par cent portes différentes : elle étoit la Capitale de la Thébaïde, qu'un nombre infini de Solitaires ont rendu autrefois fort célèbre.

La ville de Thèbes, dont Cadmus fut le fondateur, a été plus célèbre que toutes les autres, par les grandes guerres qu'elle a soutenues, & par les fameux Capitaines auxquels elle a donné la naissance. Tels ont été Epaminondas, Pélopidas & plusieurs autres. *Bacchus*, *Hercule*, *Pindare* (voyez ces noms) étoient originaires de Thèbes.

Quant à la première semence & l'origine de la guerre de Thèbes, qui a ouvert aux Poëtes un champ si vaste, voyez ETHEOCLE. Cette guerre fut très-cruelle & très-sanglante, & fit couler des ruisseaux de sang : lorsque les Argiens se retirèrent de devant la ville, ils laissèrent la campagne toute couverte des cadavres de leurs soldats qui avoient perdu la vie en combattant. Ce triste spectacle les remplissoit de crainte & de douleur : car, selon la croyance publique, les âmes des corps sans sépulture, n'étoient point reçues dans la barque de Charon, pour passer aux Champs Elysées. La plupart des Princes, qui se déclarèrent contre les Thébains périrent en cette guerre. Ces Princes furent *Hyppomedon*, *Parthe*,

nope, Tydée, Capponée, Amphiaraiis, voyez ces noms.
Voici la fin de cette formidable guerre.

Comme la guerre duroit toujours avec un grand acharnement, au désavantage des peuples, qui gémissaient, les deux frères *Etheocle* & *Polynice* prirent enfin la résolution de terminer leur querelle par un combat singulier où ils périrent, & se tuèrent misérablement l'un & l'autre. Effet déplorable de leur ambition, & de l'amour défordonné de régner, qui étouffa dans leurs cœurs tous les sentimens de la nature & de l'humanité, pour se livrer aux mouvemens d'une haine injuste & implacable. On jeta leur corps dans le même bucher, & l'on vit alors un effet prodigieux de cette haine invincible qu'ils se portoient réciproquement; la flamme du bucher se sépara en deux, ne voulant avoir rien de commun, non pas même après leur mort.

THEMIS, *Themis*, gen. *Themis*, *Themidos* ou *Themistos*, f. fille du Ciel & de la Terre, ou d'*Uranus* & de *Titaïa*, étoit regardée comme la Déesse de la Justice, dont elle porta le nom; parce qu'elle se distingua durant son regne sur la Thessalie par sa prudence & son amour pour la Justice. Elle établit la Divination, les Sacrifices, les Loix de la Religion, & tout ce qui maintient l'ordre & la paix parmi les hommes; & fut très-habile dans l'art de prédire l'avenir. Les Poètes disent que voulant garder sa virginité, Jupiter la força de l'épouser, & la fit mère de l'Équité, de la Loi & de la Paix; quelques-uns la font aussi mère des Heures & des Parques. Elle préside, dit-on, aux conventions que font les hommes entr'eux, & les fait observer. Après sa mort on lui a érigé des Temples où elle rendoit des Oracles: elle en avoit un sur le Mont Parnasse où il y avoit un Oracle (voyez TERRE (la)) & un autre dans la Citadelle d'Athènes.

THEMISTO, fille d'*Hypseus*, eut d'*Athamas*, Roi de Thèbes, qui avoit répudié *Ino*, fille de *Cadmus*, deux fils, *Spincius* & *Orchomene*. *Ino* irritée de sa triste aventure fit tous ses efforts pour venger sur sa rivale l'affront qu'elle venoit de recevoir: elle s'insinua

dans le Palais sous l'habit d'esclave, gagna la confiance de Themisto, qui déjà méditoit les moyens de se défaire de Léarque & de Mécicerte ses beaux fils, dans le dessein de faire tomber la Couronne à ses enfans. Elle confia à la fausse esclave sa résolution : celle-ci se prêta sur le champ à l'exécution du projet de sa prétendu maîtresse : mais au lieu de couvrir pendant la nuit, suivant la convention, les enfans de Themisto d'habits blancs, elle les couvrit d'habits noirs, ainsi la Reine tua ses propres enfans, au lieu de ceux d'Ino. Revenue de son erreur, du même poignard dont elle s'étoit servie pour massacrer les prétendues victimes de son ambition, elle s'en perça le sein, & expira sur l'heure. On donne encore à cette Marâtre pour enfans : Leucon, Erythroé, Schenée & Brous. Quelques Poëtes rapportent autrement cette Histoire, voyez **ATHAMAS**. **INO**.

THÉOLOGIE, *Theologia*, gen. *Theologia*, fem. Ce mot est dérivé de *θεός*, Dieu, & de *λόγος*, parole. Les Anciens divisoient leur Théologie en trois branches ou trois especes : la Politique, ou la Théologie de l'Etat ; la Naturelle, ou celle des Philosophes ; la *Fabuleuse*, ou celle des Poëtes ; mais ni les uns ni les autres n'expliquoient pas leurs opinions, & leurs principes bien distinctement. Ils affectoient de répandre des ténèbres pour ne se rendre pas intelligibles à tout le monde ; ils se servoient d'ambigüologies, pour cacher la vérité sous des énigmes : en un mot, ils y ajoutoient beaucoup de Fables, pour donner du sublime & du merveilleux à des choses triviales & naturelles. Leur Théologie étoit dans un état plus déplorable que leur Histoire : car les Poëtes, qui étoient les Auteurs le plus en vogue & les plus accrédités, pour donner plus de lustre & une espece de merveilleux à leurs Ouvrages, avoient inventé & introduit une grande multitude de Dieux, qui régloient la destinée, la fortune, la vie, & les actions des hommes, & qui dispoient à leur volonté de tout ce qui arrive d'heureux ou de malheureux dans le monde, voyez **FABLE**.

THÉSÉE, *Theseus*, gen. *Thesei* ou *Theseos*, m. Les Anciens ne manquoient guere de chercher à leurs Héros une origine divine, soit pour donner encore plus de lustre à leurs actions héroïques, soit pour cacher la honte de leurs meres, qui s'étoient laissé séduire par fragilité : on ne manquoit pas de débiter que cette grosse clandestine étoit l'ouvrage de quelque Dieu, pour sauver la réputation de la mere, & lui faire honneur de sa foiblesse. Des raisons de politique avoient engagé *Egée*, Roi des Athéniens, à cacher son mariage ; de sorte que son épouse *Ethra*, qui devint grosse sur ces entrefaites, accoucha en secret, & mit au monde Thésée, auprès du Temple que le Dieu Neptune avoit à Tressenne, ce qui fit répandre le bruit que Thésée étoit le fils du Dieu des Eaux, qui étoit en grande vénération dans Athènes.

Thésée étoit contemporain & même proche parent d'Hercule ; voilà pourquoi il le prit pour modèle, & résolut de marcher sur ses traces. Il l'accompagna souvent dans ses voyages, & fut le témoin & l'imitateur de ses actions héroïques. *Médée* sa belle mere, pour l'empêcher de succéder au Royaume des Athéniens, lui avoit préparé un breuvage empoisonné, dans l'espérance que ses propres enfans seroient élevés sur le thrône ; mais Thésée évita fort heureusement le piège qu'on lui avoit tendu, & se bannit volontairement de la maison paternelle pour se mettre à couvert des embuches & des fureurs de sa marâtre, voyez *MÉDÉE*.

Le grand courage de Thésée ne put souffrir impunément les violences & les injustices des Tyrans qui abusoient de leur autorité pour opprimer les malheureux : il prit une ferme résolution de les châtier, & de les mettre hors d'état d'exercer leurs brigandages & leurs cruautés ordinaires. Il commença ses exploits guerriers aux environs d'Athènes pour le bien & la sûreté de ses Compatriotes : plein de courage & d'indignation, il attaqua d'abord *Périphe*tes, qu'il rencontra près d'*Epidaure* : il étoit armé d'une massue de cuivre, que Thésée garda tou-

jours comme une marque de sa première victoire. Il extermina le fameux Tyran Phalaris, (voyez PHALARIS) & le fameux brigand Sciron, (voyez ce nom) qu'il poursuivit jusque dans son fort, situé au milieu des rochers : il y exposa son cadavre apres l'avoir tué ; ces memes rochers dans la suite furent appellés *Scironiens* du nom de ce voleur. Thésée fit aussi mourir *Procruste*, (voyez ce nom) autre brigand. Pallas, fils légitime de Pandion, qui avoit espéré de recouvrer le Thrône d'Athènes apres la mort d'Egée, qu'il prétendoit n'être que fils adoptif, & non du sang Royal des Erechthides, arma avec tous ses fils ; mais Thésée surprit leurs troupes, & les fit passer au fil de l'épée.

Thésée fit aussi la guerre aux Monstres, apres avoir combattu les Tyrans, il tua le Taureau de *Marathon* d'une grandeur énorme, & qui désoloit toutes les campagnes voisines, voyez TAUREAU de Marathon.

L'un de ses plus fameux exploits fut la célèbre victoire qu'il remporta sur le *Minotaure*, voyez ce nom. Pour sçavoir quelle part Thésée eut dans la défaite du Minotaure, il est à propos de rapporter que *Minos* vers ce tems-là fit la guerre aux Athéniens, & qu'apres les avoir vaincus, il exigea d'eux un tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles, qu'il faisoit dévorer au Minotaure, pour le nourrir.

Il arriva une année que Thésée voulut être du nombre de ces jeunes garçons que l'on envoyoit d'Athènes en Crète au Roi Minos, selon les conventions du traité fait entre lui & les Athéniens. Le Minotaure étoit renfermé dans le Labyrinthe que Dédale avoit construit, pour cacher & dérober aux yeux des hommes la honte & le crime de Pasiphaé. Pour réussir dans cette aventure, il étoit nécessaire de tuer d'abord le monstre, & de sortir ensuite du labyrinthe au travers de mille détours que Dédale y avoit pratiqués : ce n'étoit pas une chose aisée & cette sortie paroissoit impraticable. Avant que d'entrer dans le Labyrinthe pour combattre le Minotaure,

re, Thésée avoit eu la précaution de s'insinuer dans les bonnes grâces de la Princesse *Ariadne*, fille du Roi Minos. Il s'en étoit fait aimer, en lui promettant un amour réciproque avec une reconnoissance & une constance éternelle. Elle lui donna un fil pour se guider dans les détours du Labyrinthe, & pour revenir sur ses pas après avoir combattu le monstre. Pour récompenser *Ariadne* de cet important service, Thésée lui promit de l'emmener & de la placer sur le Trône d'Athènes; mais il lui manqua de parole, & l'abandonna dans l'île de Naxe.

Les Athéniens conserverent long-tems avec de grands soins le vaisseau qui avoit porté Thésée & ses compagnons pour aller en Crète combattre le Minotaure. Ce vaisseau étoit la marque de la victoire qui les affranchissoit pour toujours du tribut qu'ils étoient obligés de payer à Minos, en lui envoyant sept jeunes garçons & sept jeunes filles pour être dévorés par le Minotaure. Quand les planches du Navire tombaient ou se pourrissent, on y en remettoit de nouvelles pour le faire durer toujours, malgré l'injure des tems. Les Philosophes se servoient de cet exemple, pour apprendre aux hommes à réparer les pertes que la nature fait par le tems, en substituant toujours de nouveaux alimens qui remplacent dans nos corps ce qui s'use, ce qui se corrompt, & ce qui se détruit par la vieillesse; mais enfin il faut que tout cède au tems: rien n'est permanent sous le Ciel; tout ce qui a eu commencement doit nécessairement avoir une fin. Cette maxime condamne l'attachement extrême que les hommes ont pour ce monde: ils se regardent sur la Terre comme s'ils devoient y demeurer toujours, ne faisant pas réflexion que le vaisseau qui les porte est bien fragile.

Thésée, à son retour de Crète, apprit la mort de son pere Egée (voyez *Egée*) auquel il rendit les derniers devoirs. Pour remercier les Dieux de l'heureux succès de ses voyages, il établit plusieurs Fêtes en leur honneur. Ensuite il exécuta le vœu qu'il avoit fait à Apollon en partant, d'envoyer tous les

ans à Délos faire offrir des sacrifices d'actions de grâces. Paisible possesseur du Trône des Athéniens, il travailla à réformer leur gouvernement. La nouvelle forme de gouvernement qu'il établit dans la Grèce, attira beaucoup d'étrangers à Athènes, & rendit ce peuple très-nombreux. Il institua plusieurs Fêtes Religieuses, & renouvela les Jeux Isthmiques, voyez ISTHMIQUES. Ses projets politiques exécutés, il se dépouilla de l'autorité souveraine, laissa sa nouvelle république sous la conduite des loix qu'il lui avoit données, & se mit à courir à de nouvelles conquêtes, voyez ADRASTE.

Il y avoit long-tems que la grande réputation de Thésée avoit inspiré à *Pirithoüs*, Roi des Lapithes, peuple de Thessalie, un desir extrême de voir un personnage aussi célèbre. Dans ce dessein, il se mit avec ses troupes à faire des courses sur les frontières du Royaume de Thésée, lequel se mit aussi de son côté en campagne pour le défendre. Ces deux Héros s'étant rencontrés de front, cette première vue les saisit d'une admiration & d'une inclination réciproque. Ils contractèrent sur le champ l'un pour l'autre une amitié si indissoluble, que depuis ce tems on les a toujours regardés comme un modèle de l'amitié la plus parfaite.

Peu de tems après il se présenta une occasion mémorable, dans laquelle *Pirithoüs* eut besoin du secours & de l'épée de son ami. Il avoit épousé *Hippodamie*, & pour célébrer avec splendeur le jour de son mariage, il fit un superbe festin auquel les *Centaures* furent invités. Au milieu du festin, les *Centaures* échauffés par les fumées du vin voulurent enlever la mariée. Les *Lapithes*, sujets de *Pirithoüs* s'y opposèrent avec courage, & furent presque tous massacrés par la supériorité que donne la Cavalerie au-dessus de l'Infanterie dans un combat. Thésée témoin & irrité de l'audace & de l'insolence des *Centaures*, qui enlevoient *Hippodamie*, joignit ses troupes à celles de *Pirithoüs*: ils attaquèrent de concert & battirent les *Centaures*, dont ils firent

un carnage effroyable : ainsi Hippodamie fut sauvée des mains de ses ravisseurs.

Pirithoüs étoit un jeune Prince audacieux & entreprenant : il mettoit souvent le zèle & l'amitié de Thésée à des épreuves bien hasardeuses & d'une difficile exécution. Il lui prit envie d'enlever la belle *Hélène*, femme de *Ménélas*, dont les galanteries & la beauté ont fait tant de bruit dans le monde & causé tant de malheurs : il se servit du secours de Thésée dans cet enlèvement, qui réussit selon leurs desirs; (voyez *TYNDARIDES*) mais ils n'eurent pas le même succès ni le même bonheur dans les projets qu'ils firent ensuite d'aller aux Enfers pour enlever *Proserpine*, épouse de *Pluton*, Déesse & Souveraine de ce Royaume souterrain. *Pluton* rendit vains tous les efforts qu'ils firent pour enlever sa femme; il punit sévèrement leur audacieuse témérité : *Pirithoüs* fut condamné au même supplice qu'*Ixion*, voyez *IXION*.

Quant à Thésée, lorsqu'il voulut sortir des Enfers, il se trouva si las & si fatigué après tant de combats, qu'il fut contraint de s'asseoir sur une pierre pour prendre haleine, & se reposer un moment; mais il fut bien étonné, lorsqu'en voulant se relever il n'en put jamais venir à bout : il demeura immobile, & comme collé sur cette pierre, jusqu'au tems qu'*Hercule*, descendant aux Enfers pour enlever le Chien *Cerbere*, trouva Thésée si fortement attaché à cette pierre, qu'il lui arracha la peau, tant fut grande la violence avec laquelle il le tira. Lorsque Thésée après sa mort retourna aux Enfers, selon la commune destinée de tous les hommes, il fut condamné au même supplice & à demeurer toujours sur la même pierre dans une morne & pesante oisiveté, sans avoir la liberté, ni la permission d'aller avec les autres Héros, se promener dans les jardins délicieux des Champs Elysées. Cette fiction qu'*Hercule* pris pour la vertu même, rezira Thésée des Enfers, nous fait entendre que la vertu de Thésée le fit sortir des périls où l'amitié qu'il avoit pour *Pirithoüs* l'avoit engagé.

Ce qui a donné lieu à la Fable du voyage que Pirithous & Thésée firent aux Enfers ; ce fut que ces deux amis allèrent voir une Princesse, nommée Proserpine, fille du Roi des Molosses : elle étoit gardée par un Chien très-féroce & très-cruel, nommé Cerbere, qui mit en pièces Pirithous. Le Roi alarmé de l'outrage que l'on avoit voulu faire à sa fille, ordonna de mettre Thésée en prison ; mais ce Monarque se laissa fléchir par Hercule, & remit Thésée en liberté.

On dit que Thésée acheta Périclès, fille d'Alcathous, voyez PÉRICLÈS. Thésée se trouva à toutes les expéditions de son tems. Il fut compagnon des Argonautes dans la conquête de la Toison d'or ; d'Hercule dans la guerre des Amazones ; de Pirithous dans le combat des Centaures, comme nous l'avons déjà dit, & de Méléagre à la chasse du Sanglier de Calydon : Tous ses grands exploits ont donné lieu au proverbe, *Non sine Theseo.*

Thésée, après avoir abandonné Ariadne dans l'île de Naxi, épousa Hippolyte, Reine des Amazones, dont il eut un fils, qui fut nommé Hippolyte comme sa mere. Dans la suite il épousa la fameuse Phedre, voyez PHEDRE. Thésée surpris par les discours calomnieux & les feintes larmes de son épouse, contre Hippolyte son fils, donna trop légèrement dans le piège qu'on lui tendoit, & ajoutant foi avec trop de crédulité à la calomnie, il le bannit de son Palais avec des imprécations, qui attirèrent la vengeance des Dieux sur le jeune Prince innocent. Thésée se repentit, mais trop tard d'avoir cru si légèrement les discours perfides de son épouse, à la nouvelle de la mort funeste de son fils.

Quelque grand que fut le courage de Thésée, & quoique sa prudence égalât sa valeur, il ne put cependant se garantir contre la faction & les cabales de Mnesthée, qui le chassa enfin de son Trône, & le dépouilla de ses Etats ; de sorte qu'il se vit réduit à mener une vie privée. Il se retira, pour éviter les mauvais desseins de ses ennemis, dans l'île de Syros ; mais il y trouva un ennemi encore plus redoutable que

que Mnesthée : ce fut Lycomède, Roi de cette Ile, qui fit massacrer ce Héros après tant d'actions dignes de l'Immortalité. Thésée eut des enfans de plusieurs femmes : Hippolyte d'Hippolyte, Reine des Amazones ; Oenopion d'Ariadne & de Phedre Démophon. Ce Héros fut mis après sa mort au rang des Demi-Dieux, aussi-bien qu'Hercule, qu'il avoit pris pour son modèle, & dont il avoit toujours suivi les traces. Ils avoient fait ensemble plusieurs voyages & de grandes entreprises pour exterminer les monstres & les Tyrans qui persécutoient les humains.

Les Poëtes désignent souvent Thésée par le nom d'*Erethide*, parce qu'il passoit pour un des plus illustres descendans d'Erechée ou du moins de ses successeurs. Les Athéniens pour réparer leur ingratitude envers Thésée, rendirent des honneurs à ses cendres. Suivant l'Oracle qu'ils consulterent là-dessus, ils recueillirent les os de Thésée ensevelis dans l'île de Scyros, les firent transporter à Athènes, où ils les reçurent avec des processions & des sacrifices. Les précieux restes du Héros furent déposés dans un superbe tombeau élevé au milieu de la ville. Son tombeau devint un asyle sacré pour les Ecclaves. On lui bâtit un Temple, où le huitième de chaque mois on lui offroit des sacrifices, outre une grande Fête qu'on institua & assigna au huit d'Octobre.

THESSALIE, *Theffalia*, gen. *Theffalie*, f. Il y avoit dans la Thessalie un certain peuple si fort adonné aux sortileges, qu'il se vançoit de pouvoir arracher la Lune du Ciel, & de la faire descendre sur la Terre, par la force des charmes & des enchantemens.

THÉTIS, *Thetis*, gen. *Thetidis*, f. fille de Nérée & de Doris, étoit la plus fameuse des Néréides. Son extrême beauté lui attira une grande foule d'Amans. Jupiter, Neptune, & Apollon se disputèrent cette conquête ; mais ayant appris par le Destin, que le fils qu'elle mettroit au monde seroit plus grand que son pere, ils renoncèrent de concert à cet amour, en faveur de Pélée, qui fut le pere d'A-

chille, & qui devint en effet plus grand & plus fameux que son pere. Thétis, après avoir eu pour amant le maître des Dieux, fut peu contente de se voir réduite à avoir un mortel pour époux, prit différentes formes pour éviter les recherches de Pélée, qui fit tant qu'elle fut obligée de consentir à l'épouser. Les noces se firent avec toute la magnificence possible sur le Mont Pélion : les Dieux y assistèrent. De plusieurs enfans qu'elle eut, il ne lui resta qu'Achille, les autres étant morts en bas âge. Thétis pour rendre ce cher fils invulnérable le plongea dans le Styx ; mais comme elle le tenoit par le talon, cette partie ne put recevoir la vertu que cette eau communiqua au reste du corps : aussi mourut-il de la blessure qu'il reçut au talon. Cette précaution ne rassura point Thétis : sur la nouvelle qu'elle eut que les Princes Grecs armoient pour l'expédition de Troie, qui ne pouvoit être prise, tant que son fils ne se trouveroit pas à ce siège, où il devoit mourir, pour le dérober du malheur qui le menaçoit, elle le déguisa en fille, & le mit auprès de Déidamie, dans l'isle de Scyros. Comme son inclination pour les armes le trahit, Thétis fut contrainte de le laisser partir ; mais elle alla au Ciel prier Vulcain de lui donner pour son fils des armes divines, travaillées de sa propre main. Ce Dieu forgeron osa demander à la Déesse des faveurs pour salaire : le besoin qu'elle avoit de son service la força de les lui promettre ; mais quand les armes furent faites, sous prétexte de juger de leur bonté, elle s'en équipa ; & quand elle fut armée, elle se moqua de Vulcain. Elle les apporta à son fils, dans le moment & lui inspira une audace qu'aucun péril ne peut étonner. Elle avoit plusieurs Temples en Grèce. La Reine de Sparte lui en fit bâtir un à Sparte même.

THIA, de Θεια, divine, femme d'Hyperion : Hésiode qui la dit mere du Soleil, de la Lune & de l'Aurore, a voulu nous faire entendre que tous les biens nous viennent de la bonté de Dieu.

THIONE, femme de Nisus, Cicéron dit qu'elle est

la mere de Bacchus, qu'il compte pour le cinquième : il prétend que ce Dieu est l'instituteur des *Trieterides*, voyez ce nom.

THISOA étoit l'une des trois Nymphes, qui eurent soind'élever Jupiter sur le Mont Lycée en Arcadie.

THOAS, Roi de Lemnos, échapé par l'adresse de sa fille Hypsipyle, du massacre que toutes les femmes de ce Royaume firent de leurs maris, se retira dans la Chersonèse Taurique, dont il se rendit maître, & où il s'attribua le Souverain Sacerdoce du Temple de Diane. Une Loi du pays portoit que tous les étrangers, qui aborderoient sur la côte, seroient immolés à cette Déesse, on prétend que ce fut Thoas, qui porta cette Loi, & qu'il condamna à la mort Oreste & Pylade, qui se trouvoient dans le cas. Oreste étoit sur le point d'être sacrifié, lorsque sa sœur Iphigénie, Prêtresse de Diane, le reconnut. Thoas se laissa séduire par cette Prêtresse, qui lui ayant fait entendre qu'il falloit purifier la statue & la victime dans l'eau de la mer, s'enfuit avec Oreste & Pylade. Thoas averti de la fuite d'Iphigénie & des deux Grecs, voulant s'opposer à leur embarquement fut tué par Oreste, voyez HYPsipyle.

THOÉ, de θοῖς, prompt, agile, étoit une des Nymphes Néréides : son agilité, dit Hésiode, comparable à celle des oiseaux, lui fit donner le nom de Thoé.

THURIUS, de θῆν, s'agiter, être en fureur. On a donné ce surnom à Mars à cause de son impétuosité dans les combats.

THYESTE, *Thyestes*, gen. *Thyestis* ou *Thyestæ*, m. frere d'Atrée, voyez ATRÉE. Thyeste dans la crainte que la fureur de son frere ne s'étendit sur lui, se sauva à Sicyone, où il trouva sa propre fille Pélopie, avec laquelle il eut commerce, & en eut pour fils *Egisthe*, voyez ce nom.

THYMBRÉEN, *Thymbreus*, gen. *Thymbrei*, m. surnom qui a été donné à Apollon ou d'une compagne de la Troade, nommée *Thymbres* ou d'une ville de ce nom, dans laquelle il a principalement

été adoré. Il y avoit, suivant Strabon, un Temple dédié à Apollon Thymbréen, où le fleuve Thymbris va se rendre dans la Scamandre : ce fut dans ce Temple où Achille fut tué en trahison par Pâris : ce qui a donné lieu à la fiction, qu'Achille a été tué par les flèches d'Apollon.

THYMŒTHE, fils de Priam & d'Arisbe, naquit le même jour qu'Hécube accoucha de Pâris. Comme les Devins avoient prédit que la ruine de Troye devoit arriver par le fils de Priam, qui étoit né ce jour-là, ce Prince ordonna que l'un & l'autre fussent mis à mort : ce qui fut exécuté seulement en la personne de Thymœthe ; car Pâris fut conservé par les soins de sa mere. Selon quelques Auteurs, Thymœthe, mari d'Arisbe, eut un fils, qui fut tué par ordre de Priam pour être né au jour que nous venons de marquer. D'autres prétendent que Thymœthe étoit fils d'un pauvre Troyen, & qu'étant mort aussitôt sa naissance, on le présenta à Priam, à la place de Pâris, dont il avoit ordonné la mort.

THYNÉE, *Thynæum*, gen. *Thynai*, n. en grec *θυνηός*, de *θυνέιον*, un Thon, étoit un sacrifice que les Pêcheurs Grecs faisoient à Neptune, auquel ils immoloient un Thon, afin de se rendre ce Dieu propice & de faire une bonne pêche.

THYRSE, *Thyrus*, gen. *Thyrsi*, m. étoit, selon quelques Poètes, une baguette entourée de pampres de vigne & de lierre avec une pomme de Pin au bout. Bacchus, les Bacchantes & ses Prêtres en tenoient toujours dans leurs mains. Selon d'autres, c'étoit une lance ou un dard, dont la pointe étoit cachée par des pampres de vigne ou des feuilles de lierre qui l'enveloppoient. Ils rapportent que Bacchus & ses troupes le portèrent dans ses expéditions dans les Indes, dans la vue de tromper les Indiens, qui ne connoissoient point les armes. De-là est venue la coutume de s'en servir dans les Fêtes de Bacchus. C'est le Symbole ordinaire des Bacchantes. Le Thyrsé donné à Bacchus & aux femmes (Bacchantes) qui le suivirent à sa conquête des Indes, marque que les buveurs, pour se soutenir, lorsque

le vin leur a troublé la raison, ont besoin d'un bâton. Les Poëtes attribuoient une vertu surprenante à cette lance. Une Bacchante, au rapport d'Euripide, fit sortir sur le champ une fontaine d'eau vive, d'un coup de son Thyrsé dont elle avoit frappé la terre, une autre fit de la même maniere jaillir une source de vin.

THYSRÉ, voyez PYRAME.

TIBUR, *Tibur*, gen. *Tiburis*, n. Ville d'Italie proche de Rome & plus ancienne que Rome même, s'appelle aujourd'hui *Tivoli*. Elle fut bâtie par les Aborigènes ou par une troupe de Grecs, venus du Péloponnèse, selon plusieurs Auteurs. Virgile la représente comme florissante dans le tems qu'Enée, arriva en Italie. Elle est une des quatre villes où Hercule fut particulièrement honoré : ce qui la fit surnommer, ville d'Hercule, *Herculea*. Les cataractes ou chutes précipitées de la rivière de Tévérone, sur laquelle Tibur est bâti, y ont creusé avec le tems les rochers, & ont formé les voûtes qu'on dit avoir servi de logement à la Sibylle Tiburtine. En effet, au-dessus de la cascade on voit un petit Temple, que quelques-uns assurent avoir été dédié à cette Sibylle. D'autres veulent qu'il ait été dédié à Hercule, à cause de l'inscription qui s'est trouvée dans cette ville, & qui est consacrée à un Hercule *Saxanus*, c'est-à-dire, *Hercule du Rocher*, dont le Temple étoit sur le roc. Ce Temple étoit magnifique, & un de ceux où l'on gardoit les plus beaux trésors. On y alloit consulter le sort. Il y avoit près de Tibur une Fontaine fameuse consacrée à la Déesse Albunée, où se rendoient des Oracles, voyez ALBUNÉE.

TIBURNUS, gen. *Tiburni*, m. étoit fils d'Hercule. Il étoit honoré d'un culte distingué à Tibur dont il fut le fondateur ; & sous ce nom il y avoit même une chapelle dans le Temple d'Hercule.

TIPHYS, *Tiphys*, gen. *Tiphys*, m. Comme c'étoit un habile Marin, on l'a dit fils de Neptune. Il tenoit le gouvernail du vaisseau des Argonautes. Le

célèbre Ancée prit sa place lorsqu'il mourut à la Cour de Lycus.

TIRÉSIAS, voyez **TYRÉSIAS**.

TISIPHONE, *Tisiphone*, gen. *Tisiphones*, f. ce nom composé de *τις*, vengeance & *δών*, meurtre, signifie celle qui venge les meurtres. Tisiphone est une des trois Furies, qui veille sans cesse, étant assise jour & nuit à la porte du Tartare. Selon Tibulle elle étoit coiffée de serpens au lieu de cheveux. Elle est armée d'un fouet vengeur dont elle frappe impitoyablement les Criminels, aussitôt que l'Arrêt leur est prononcé; de la main gauche elle leur présente des serpens horribles, & appelle ses barbares sœurs pour la seconder, voyez **FURIES** (les).

TITAN, *Titanus*, gen. *Titani*, m. étoit fils du Ciel & de Vesta ou de Titie, & frere aîné de Saturne, auquel il céda ses droits, voyez **SATURNE**. Quelques-uns le font fils du Soleil, parce qu'il étoit appliqué à étudier les saisons, pour sçavoir en quel tems il falloit semer & planter, quel degré de chaleur ou quel aspect du Soleil est nécessaire pour l'accroissement & la maturité de chaque fruit.

TITANS, *Titanes*, gen. *Titanum*, m. pl. étoient fils, dit la Fable, de Titan & de la Terre. Les uns disent que les Titans ayant été foudroyés par Jupiter, la Terre produisit les Géants, que les autres confondent avec eux, voyez **GÉANTS**. Quoi qu'il en soit, on prétend qu'ils habitoient le pays des Gnossiens; qu'ils étoient six garçons : sçavoir, Saturne, Hypéricon, Cœus, Japet, Crius, & Oceanus; & que leurs sœurs étoient Rhéa, Thémis, Mnemosine, Phœbé & Thétis. Suivant un Auteur Moderne, les Titans n'étoient point des hommes fabuleux, ils descendoient de Gomer, fils de Japhet. Acmon, le premier, regna dans l'Asie Mineure; Uranus ou le Ciel, qui fut le second, porta ses conquêtes jusqu'en Europe & en Occident; le troisième qui étoit Saturne ou le Tems, prit le premier le titre de Roi; le quatrième & le plus renommé fut Jupiter: il forma & porta au plus haut point de gloire, par son

habileté & ses victoires l'Empire des Titans : on ajoute même que son fils Teura ou Mercure joint à son oncle Dis ou Pluton, les établit en Occident, & dans les Gaules. Leur Empire, dit-on, dura jusqu'au tems que les Israélites entrèrent en Egypte ; ce qui fait environ 300 ans. La grandeur & la force de corps des Princes Titans, les a fait regarder dans la Fable pour des Géants, voyez ce nom.

TITÉE, *Titia*, gen. *Titia*, f. femme du Ciel, & mere des Titans. On a pris Titée pour la Terre même, que ce nom signifie.

TITHON, *Tithonus*, gen. *Tithoni*, m. étoit fils de Laomédon, & de Strymna, fille du fleuve Scamandre. Il aimoit éperdument la chasse qui étoit son unique occupation. Tous les matins il devoit le lever du Soleil, pour aller dans les bois rendre ses toiles : c'est ce qui fit dire qu'il étoit amoureux de l'Aurore ; & comme il quitta la Phrygie pour aller dans la Suziane, qui est à l'Orient, on a fabriqué la Fable de son enlèvement par l'Aurore, voyez

AURORE.

TITYE, *Tityus*, gen. *Tityi*, m. fils de Jupiter & de la Terre. C'étoit un insigne criminel, dont le corps d'une grandeur énorme, couvroit, étant étendu de son long, neuf arpens de terre : quelques Auteurs disent que quand il se remue, il cause des tremblemens de terre ordinaires dans la Sicile, & que les éruptions qui sortent du Mont Etna, ne sont autre chose que ses soupirs & ses mouvemens d'indignation. Ils l'ont confondu avec Typhon, l'un des Titans qui firent la guerre aux Dieux. Il voulut insulte Latone, & lui faire outrage ; Apollon, plein d'indignation, voulut venger l'honneur de sa mere, & punit l'audace & la témérité de cet insolent. Il le perça à coups de flèches. Outre cela, il fut condamné à devenir la proie d'un vautour, qui lui déchiroit le foie toujours renaissant, sans le faire mourir, afin que son supplice durât éternellement. Ce fameux criminel du Tartare eut cependant, au rapport de Strabon, des Autels dans l'Isle d'Eubée, & un Temple où on lui rendoit les honneurs divins.

On peut expliquer après le même Strabon les circonstances de la Fable de Titye. Il avance qu'il étoit un Tyran de Panope, ville près de Delphes; que ses violences lui attirerent l'indignation de ses Sujets & la haine des Dieux & des hommes; son nom qui signifie terre, l'a fait dire fils de la Terre. Virgile, fondé peut-être sur la Fable qu'en rapporte Apollonius de Rhodes, qui sans doute a donné lieu à forger celle-ci, l'appelle fils & nourriçon de la Terre, *Terra omniparentis alumnus*. Apollonius de Rhodes, dit que Titye étoit fils de Jupiter & de la Nymphe Elare; que Jupiter, dans la crainte du ressentiment de la jalouse Junon, contre la Nymphe, la cacha dans le sein de la terre, c'est-à-dire, dans une caverne sous terre; que cette malheureuse rivale de Junon y mit au monde Titye, qui étoit d'une grandeur prodigieuse; enfin, que cette Nymphe étant morte en travail, la Terre fut chargée de nourrir & d'élever Titye.

TLEPOLEME, *Tlepolemus*, gen. *Tlepolemi*, m. fils d'Hercule & d'Astyoche, que son pere avoit enlevée à Ephire, ville du Peloponnèse, fut élevé dans le Palais de son pere à Argos. Il fut obligé d'abandonner son Pays, & de se retirer dans l'Isle de Rhodes, parcequ'en voulant fraper un esclave, il tua par megarde Licymnius, son oncle, fils de Mars. Il établit dans cette Isle plusieurs colonies, après s'y être rendu maître de trois Villes, dont il se fit reconnoître pour Roi. Ce fut alors qu'il mena sur neuf vaisseaux les troupes Rhodiennes au Siège de Troye. Il y fut tué par Sarpedon, Roi de Lycie. Son corps rapporté dans l'Isle de Rhodes, on lui consacra un monument héroïque, & on établit en son honneur une fête, célébrée par des jeux & des combats publics.

TMOLE, *Tmolus*, gen. *Tmoli*, m. Roi de Lydie, étoit fils de Mars & de la Nymphe Théogene, ou de Supilus & d'Eptonie. Ce Prince devint éperdument amoureux d'Eriphée, compagne de Diane; il l'avoit apperçue étant à la chasse: elle étoit parfaitement belle. Il la poursuivit vivement, & satisfit sa passion

aux pieds des Autels dans un Temple de Diane , où elle s'étoit réfugiée pour ne pas tomber entre ses mains. Cette insulte l'accabla tellement que pour ne pas survivre à son malheur , elle n'hésita pas , après avoir conjuré les Dieux de la venger de cet affront si sanglant , de se plonger le poignard dans le sein. La Déesse , offensée de ce forfait , réclama la justice des Dieux contre ce profanateur de son Temple , ainsi Tmole ne tarda pas à recevoir la récompense de son crime. Il fut enlevé par un taureau , en fureur , qui le jeta sur des pieux pointus : aussitôt il expira après avoir expérimenté les douleurs les plus cuisantes. La Montagne de Lydie sur laquelle il fut inhumé , a pris son nom. Ovide nous apprend que ce même Prince fut pris par Mydas pour arbitre dans un différent entre Pan & Apollon. Il s'agissoit d'un défi sur l'excellence de la flûte de Pan contre la lyre d'Apollon. Tmole jugea en faveur du dernier. Midas refusa l'arbitre ; alors Apollon , pour marquer le mauvais gout de ce Roi , lui allongea les oreilles de la longueur de celles de l'âne. D'autres racontent ce fait autrement , voyez MIDAS.

Il y eut , suivant quelques Auteurs , un Géant du nom de *Tmole*. Ce Géant , disent-ils , accompagné d'un autre nommé *Télegone* , dévorait tous les passans : Protée , transformé en spectre , les épouvanta si fortement qu'ils ne tuèrent plus personne.

TOISON D'OR, *Vellus aureum*, gen. *Velleris aurei*, n. Ce mouton ou ce béliet étoit un présent des Dieux qui en avoient gratifié Athamas , pour le récompenser de son zèle & de sa piété envers eux. *Phryxus* , fils d'Athamas , en sortant de la maison paternelle , prit des mesures pour enlever en partant le mouton de la Toison d'or. Il l'emmena à Colchos , où il en fit un sacrifice à Jupiter , voyez PHRYXUS. Elle fut donnée ensuite en présent au Roi de Colchide , nommé *Aetès* , voyez ce nom.

L'époque de la conquête de la Toison est environ trente-cinq ans avant la guerre de Troye.

Pour donner quelque vraisemblance à cette Fable ; on a cru sur la parole de certains Historiens , qu'il

y avoit dans la Colchide des torrens où l'on trouvoit des sables & des grains d'or : on péchoit ces précieux sablons, & on les prenoit avec des peaux de mouton : car ils s'arrêtoient & s'attachoient à la Toison. D'autres Auteurs prétendent que cette fiction de la Toison d'or n'a point d'autre fondement que les laines très-fines, qui se trouvoient alors dans la Colchide. Les Marchands de la Grece alloient par mer en ce pays-là pour acheter ces laines précieuses : c'est ce qui a pu fournir l'idée du voyage des Argonautes. Il y a des Auteurs qui disent que la Toison d'or étoit un livre en parchemin, qui contenoit l'art de faire de l'or. En effet, les plus grandes actions dont les Poètes & les Historiens ont grossi & embelli leurs Poèmes & leurs Histoires, n'étoient rien autre chose que les voyages de quelques Marchands qui alloient dans les Pays étrangers, non pas pour devenir des Héros, ni pour combattre les Géants & les Monstres ; mais uniquement dans le dessein de s'enrichir par le commerce des marchandises étrangères qu'ils vendoient fort cher dans leur Patrie, quand ils y étoient revenus.

TOMBEAU de Mausole, voyez MAUSOLE.

TONNANT. Les Poètes donnent très-souvent à Jupiter, qu'ils regardent comme le maître du tonnerre, le surnom de Tonnant. Il y avoit à Rome un Temple sous le nom de Jupiter Tonnant.

TORTUE, Testudo, gen. Testudinis, f. nom latin donné à l'instrument appelé la Lyre, parce que sa forme ressemble assez à l'écaille d'une tortue ; ou à cause de la prétendue origine de cet instrument rapportée par Apollodore : Mercure, dit-il, fit une lyre d'une Tortue qu'il trouva devant sa caverne, broutant l'herbe : il la prit, en vida le dedans, & mit sur l'écaille des cordelettes, faites de peaux de bœufs qu'il venoit d'égorger. C'est peut-être pourquoi on donne assez souvent la Tortue pour symbole à ce Dieu. On voit sur les médailles que cet animal fut aussi le symbole du Silence, en voici la cause : Jupiter pour rendre ses noces avec Junon plus solennelles, donna ordre à Mercure d'y convier tous les Dieux, tous les

hommes, & tous les animaux : il n'y eût que la Nym-
phe Chélone, assez téméraire pour se moquer de
ce mariage & chercher des prétextes pour n'y pas
assister, qui ne s'y rendit point. Mercure qui s'ap-
perçut de son absence, se rendit dans sa maison,
qui étoit sur le bord d'un Fleuve, l'y précipita avec
sa maison, & la changea en Tortue ; elle fut obligée
depuis de porter sa maison sur son dos : enfin, pour
punir cette Nympe de ses railleries, il la condamna
à un éternel silence.

TOURNESOL, plante qu'on dit se tourner toujours
vers le Soleil, ainsi nommée, parce que cette fleur
paroît dans les plus grandes chaleurs, lorsque le So-
leil est dans le tropique du Cancer. L'une des Nym-
phes de l'Océan, nommée *Clytie*, fille de l'Océan &
de Thétis, fut métamorphosée en Tournesol. Cette
Nympe, piquée de ce qu'Apollon, qui l'avoit aimée,
l'abandonna pour lui préférer Leucothée, trouva le
moyen de faire périr cette rivale ; alors Apollon n'eut
plus pour elle que du mépris. Comme elle s'en apper-
çut, elle se jeta dans un si grand désespoir, qu'elle se
laissa mourir de faim. Elle étoit nuit & jour couchée par
terre, les cheveux épars, tournoit continuellement
les yeux vers le soleil ; l'accompagnoit de ses re-
gards pendant toute sa course, jusqu'à ce qu'enfin
Apollon par pitié la changea en Tournesol.

TRANQUILLITÉ, étoit une Déesse du Paganisme,
adorée dans Rome sous le nom de *Quies* : elle avoit
son Temple hors de cette Ville, près la porte Col-
line. Cette Divinité étoit distinguée de la Paix & de
la Concorde. On rapporte qu'on a trouvé à Nettu-
no sur le bord de la Mer, un Autel, inscrit *Ara*
Tranquillitatis, (Autel de la Tranquillité) sur lequel
est représentée une Barque avec une voile tendue &
un homme assis au gouvernail.

TRAVAUX d'Hercule, *Labores Herculis*, gen. *La-*
borum Herculis, m. pl. On compte plus de trente
Travaux d'Hercule, mais les plus célèbres dans l'His-
toire & dans la Fable, & ceux dont il s'agit ici, sont
au nombre de douze : quant aux autres, voyez HER-
CULE.

I. Hercule fut obligé de combattre d'abord un lion furieux d'une grandeur énorme, qui faisoit de grands ravages dans la forêt de *Némée* & aux environs; plusieurs Chasseurs avoient souvent tenté de le tuer sans y pouvoir réussir: d'autant que les flèches ni les javelots ne pouvoient l'entamer, il paroissoit invulnérable. Enfin Hercule se mit au trouffes du lion: il le poursuivit & le relança jusque dans le fond d'une caverne d'où il ne pouvoit échaper; il le prit par le cou, le serra fortement avec ses deux mains, & l'étrangla.

Sous le symbole de ce furieux lion, qui faisoit tant de désordres dans les campagnes & qui devoit les Passans, on a voulu exprimer un fameux Voleur, qui s'étoit mis en embuscade au coin d'un bois par où les Marchands alloient & venoient pour leur commerce & leur marchandise. Quelquefois même il les écorchoit après les avoir volés: ce qui convient assez bien au naturel féroce & cruel du lion, à qui rien ne peut résister quand il est en fureur. Depuis cette victoire Hercule voulut toujours porter sur son épaule la peau de ce lion, & s'en parer comme d'un trophée. Pour immortaliser le souvenir de la victoire d'Hercule, les Dieux mirent au rang des Astres, & parmi les douze signes du Zodiaque, le Lion qu'il avoit vaincu avec tant de courage.

II. La victoire qu'Hercule venoit de remporter sur le Lion de la Forêt de *Némée* le disposa à de nouveaux combats: que le Tyran *Eurysthée* lui préparoit pour tâcher de le faire périr. Il se transporta sur le Lac de *Lerne*, auprès d'*Argos*, où il fut obligé de combattre l'*Hydre*, qui étoit un horrible serpent d'une figure & d'une grandeur monstrueuse, au lieu d'une tête il en avoit sept. Quand Hercule en abbaroit une il en renaissoit plusieurs autres, de sorte que le combat ne finissoit point. Ce qui donne à entendre que les marais de *Lerne* étoient remplis de plusieurs serpents. Quand on en avoit détruit une partie, on en trouvoit encore, & ils paroissoient se multiplier & renaître les uns des autres. Hercule s'avisâ de mettre le feu dans les roseaux qui servoient de retraite à ces serpents, qui furent obligés de s'enfuir pour

éviter la chaleur du feu. Quand Hercule eut tué l'Hydre , il trempa ses flèches dans le sang de ce Serpent : les blessures qu'elles firent dans la suite étoient incurables , tant ce poison étoit subtil.

III. Après avoir combattu & tué l'Hydre , Hercule alla sur la montagne d'*Erymanthe* en Arcadie combattre un Sanglier terrible, qui faisoit des ravages irréparables dans toutes les campagnes voisines. Hercule le prit en vie & l'amena à *Eurysthée* : cette vue lui glaça tous les sens , peu s'en fallut que la frayeur ne le fit mourir sur le champ , & dans l'épouvante où il étoit , il alla se cacher. Hercule tua de sa propre main ce Sanglier qui étoit le plus grand & le plus redoutable des Sangliers dont la Forêt d'*Erymanthe* étoit toute remplie. Hercule se chargea ensuite de donner la chasse aux autres dont le nombre étoit presque infini.

IV. La *Biche* aux pieds d'airain n'étoit pas tout-à-fait un animal aussi redoutable que le Sanglier de la Forêt d'*Erymanthe* ; mais elle couroit avec bien plus de vitesse & de légèreté : ses cornes étoient d'or ; ce qui animoit tous les Chasseurs des environs de la Montagne de *Ménale* où elle faisoit sa retraite. Hercule employa une année à la poursuivre avant que le pouvoir l'attraper : c'étoit encore une occupation dont *Eurysthée* l'avoit chargé , bien persuadé qu'il ne pourroit jamais venir à bout de cette aventure. Les pieds d'airain que l'on donnoit à cette Biche étoient une marque de sa vitesse , & qu'elle étoit infatigable à la course. Cependant Hercule l'amenâ au Tyran.

V. Les oiseaux du Lac *Stymphale* étoient encore des animaux bien incommodes , & en si grand nombre , qu'ils obscurcissoient le Soleil en plein midi par la prodigieuse grandeur de leurs corps & la vaste tendue de leurs ailes ; leurs cris désagréables incommodoient tout le monde ; leurs forces étoient grandes qu'ils enlevoient les hommes pour les dévorer. Hercule avec une espece de tymbales d'airain , les artira hors du bois , où ils se retiroient , & les extermina tous à coups de flèches ; & ainsi il

délivra les habitans de leur bruit & de leurs ongles.

VI. La guerre que fit Hercule aux *Amazones* fut l'une de ses plus redoutables aventures. Le Tyran Eurysthée crut enfin avoir trouvé une occasion pour faire périr infailliblement Hercule : il le chargea de faire la guerre à ces Héroïnes. Hercule, pour exécuter cet ordre, s'embarqua sur le Pont-Euxin, & alla chercher les Amazones sur les bords de Thermodoon : il en tua un grand nombre ; *Hippolyte* leur Reine fut faite prisonnière, & cédée à Thésée pour sa part du butin : il étoit le compagnon d'Hercule dans cette guerre. Eurysthée avoit recommandé sur toutes choses à Hercule de prendre la ceinture de la Reine des Amazones : elle la céda en effet pour le prix de sa rançon ; c'est-à-dire, qu'elle donna de grandes sommes d'or & d'argent pour racheter des mains du Vainqueur, & n'être pas emmenée prisonnière & captive dans une terre étrangère, voyez *AMAZONES*.

VII. *Augias*, Roi d'Elide, avoit fait bâtir des étables d'une vaste étendue, pour y renfermer un nombreux troupeaux & des milliers de bœufs. Le fumier exhaloit aux environs une odeur & une puanteur dont tous les Pays d'alentour étoient infecté. Pour remédier promptement à ce mal, qui causoit de si grandes incommodités, Hercule détourna le cours d'une Rivière, dont il fit passer les eaux par les étables d'Augias : ces eaux emporterent bien loin le fumier, nettoyerent parfaitement ces étables, dissipèrent la mauvaise odeur, & empêcherent que la contagion n'infectât les Pays circonvoisins. Outre cela ce Roi d'Elide avoit tant de troupeaux que toutes les campagnes en étoient couvertes : ce grand nombre de bêtes de différentes especes les rendoit fécondes & infructueuses. Hercule y fit passer une lièvre pour les arroser, ce qui les remit dans leur premier état, comme on voit encore aujourd'hui que les eaux du Nil produisent la fertilité & une grande abondance par tous les lieux où elles passent. Quoique ces services fussent considérables, Augias,

plein d'ingratitude, n'en témoigna aucune reconnaissance à son bienfaiteur : cet indigne procédé mit Hercule de mauvaise humeur, il dépouilla Augias de tous ses biens, & le fit mourir ensuite à coups de flèches pour le punir de son ingratitude.

VIII. *Neptune*, irrité contre quelques Peuples de la Grece, pour avoir refusé de lui rendre les honneurs que cette Divinité exigeoit d'eux, suscita autour de *Marathon* un Taureau furieux, qui ietoit feu & flammes, & qui causoit d'horribles ravages par toutes les Campagnes. Hercule eut ordre d'aller prendre ce Taureau indomtable pour arrêter les désordres qu'il causoit dans tout le Pays ; ce qui peut donner à entendre qu'Eurysthée eut envie d'avoir de la race de quelque fameux Taureau, & qu'il envoya Hercule pour le prendre & le lui amener.

IX. *Diomede*, Roi de Thrace, étoit d'un naturel si cruel & si farouche qu'il faisoit mourir les Etrangers qui passaient par ses Etats, & les exposoit à ses chevaux pour les dévorer. Ce roi étoit curieux en beaux chevaux, il en avoit de nombreux haras : cette grande dépense le ruinoit ; il avoit vendu pour les nourrir jusqu'à ses Esclaves, ce qui fit dire qu'il nourrissoit ses chevaux de chair humaine : il en avoit quatre entr'autres fongueux, *Podarge*, *Lampon*, *Xanthe*, & *Dine* ; ils vomissoient le feu par la bouche. Hercule, par ordre d'Eurysthée se saisit de ces chevaux & il leur abandonna *Diomede*, qu'ils dévorèrent aussitôt. *Busiris*, fils de *Neptune* & Roi d'Egypte, étoit cruel ; mais il couvroit sa cruauté sous les apparences d'un faux zèle & sous un spécieux prétexte de Religion : car il égorgoit les Etrangers pour en faire des victimes, & les immoler aux Dieux en sacrifices ; voyez *HESPERIDES*. On dit qu'il immoloit aux mânes d'*Osiris* principalement ceux d'entre ces Etrangers qui avoient le poil roux. Hercule, qui avoit été pris en qualité d'Etranger, & devoit être immolé comme les autres par les ordres de *Busiris*, qui le fit d'abord enchaîner, brisa ses liens, & sacrifia ce Prince, son fils, & le Pretre qui

prétoit son ministère à ces abominables sacrifices ; pour affranchir le monde de sa tyrannie.

X. La Renommée avoit publié qu'un certain Roi d'Espagne , nommé *Geryon* , avoit trois corps : il entretenoit de grands troupeaux de bœufs qu'il nourrissoit de chair & de sang humain ; ces bœufs étoient gardés par un chien à trois têtes & par un dragon qui en avoit sept. Hercule eut ordre d'aller attaquer ce Roi inhumain : il le combattit en effet & le tua. *Geryon* n'ayant qu'une ame en trois corps pouvoit être tué bien plus facilement que le Roi *Herilus* , dont parle *Virgile* , puisqu'il avoit trois ames dans un seul corps : il pouvoit vivre après la perte de l'une ou deux de ces trois. On peut penser que les trois corps de *Geryon* veulent donner à entendre que ce Prince commandoit à trois Royaumes ou à trois Isles : ces trois corps peuvent encore être le symbole de ses Alliés qui s'unirent étroitement à lui pour s'opposer de concert aux forces redoutables d'Hercule : cependant il les vainquit , & emmena les bœufs : c'est-à-dire , qu'il ravagea & pilla le Pays après sa victoire.

XI. Les Nymphes *Hesperides* , filles d'*Hesperus* , gardoient des Pommes d'or consacrées à *Junon* : l'avare *Eurysthée* , qui conçut un ardent desir d'enlever ces précieuses Pommes , chargea Hercule d'enlever ce trésor : Hercule s'en acquitta , voyez *HESPERIDES*.

XII. *Eurysthée* se voyant à bout de ses inventions , & ne sçachant plus quelle commission donner à Hercule pour le faire périr , lui ordonna enfin d'aller aux Enfers pour en arracher le chien *Cerbère* , & le lui amener : ce redoutable Gardien des Enfers avoit trois têtes qui menaçoient d'engloutir ceux qui se mettoient en devoir d'en approcher. Hercule s'en rendit tellement maître qu'il l'enchaîna. Durant cette expédition il délivra *Thésée* qui étoit détenu aux Enfers prisonnier avec son ami *Pirithois* , voyez *THÉSÉE*. Pour donner plus d'éclat à l'expédition d'Hercule contre *Cerbère* on a dit en-

core

core que ce Chien vomissoit un venin qui faisoit mourir toutes les herbes, fondé sans doute sur ce qu'effectivement il y a quantité d'herbes venimeuses en Thessalie, d'où Hercule en venant de ses voyages amena quelque gros dogue que l'on voulut honorer du nom de Cerbere, portier de l'Enfer.

TRÉPIÉ sacré, *Cortina*, gen. *Cortina*, f. qui entroit dans les actes de Religion chez les Païens, étoit une espece de petite table à trois piés, faite à l'imitation de celle du Temple de Delphes, qui étoit couverte de la peau du Serpent Python. La Pythonisse ou la Prêtresse de ce Temple s'asseyoit dessus pour rendre les Oracles du Dieu. Ce Trépié étoit posé sur l'ouverture d'une caverne, d'où sortoit une exhalaison prétendue divine qui dictoit l'avenir à la Prêtresse, voyez ΠΥΘΙΕ. Virgile prend ce mot pour les Oracles mêmes.

Nec te Phœbi cortina fefellit.

L'Oracle d'Apollon ne vous a point trompé.

Suivant Herodote, les Grecs victorieux des Perses à la bataille de Platée, consacrerent un Trépié d'or à Apollon, qu'ils avoient fait faire du dixième des dépouilles. Il fut posé sur un Serpent d'airain qui avoit trois têtes dont les contours formoient une grande base. Athenée le dit appartenir à Apollon, & l'appelle le Trépié de la vérité, parce que ses Oracles sont vrais; il le donne aussi à Bacchus, parceque la vérité est dans le vin & dans les Ivrognes. On trouve différentes formes de ces Trépiés sacrés: il y en avoit qui étoient des espèces de cuvettes, de sièges, de tables, soutenus ou sur des piés solides ou sur des verges de fer. Quelques-uns servoient d'Autels: on immoloit même les victimes dessus.

TRICLARIA, de τρις, trois fois, & κλῆρα, héritage, patrimoine, surnom qui fut donné à Diane, parce qu'elle étoit honorée par trois Villes de l'Asie. Ces Villes étoient Aroé, Anthie & Meffatis, qui possédoient en commun un certain Canton avec

Temple consacré à la Déesse. Les Habitans de ces Villes célébroient tous les ans une Fête en son honneur ; la nuit qui précédoit cette Fête se passoit en dévotion. La Prêtresse de Diane étoit tenue de garder la chasteté jusqu'à son mariage : le Sacerdote passoit alors à une autre.

TRICTYES étoient des Fêtes consacrées à Mars, sur-nommé Enyalus : on lui sacrifioit dans ces Fêtes trois animaux ; sçavoir, le Bélier, le Verrat & le Taureau. C'étoient les plus grands & les plus considérables sacrifices que l'on faisoit à ce Dieu. Ces sacrifices se faisoient pour la lustration ou l'expiation des champs, des fonds de terre, des Armées, des Villes & de plusieurs autres choses, pour les sanctifier ou pour les expier, ou les purifier & attirer la protection des Dieux par cet acte de Religion. Avant les Sacrifices on faisoit faire à ces animaux trois fois le tour de la chose que l'on vouloit expier. Virgile dit, Que la victime que l'on doit offrir soit promenée trois fois autour des moissons. Le Verrat étoit immolé le premier, parce qu'il étoit regardé comme l'animal qui nuit le plus aux semences & aux moissons. Chez les Grecs, ce sacrifice étoit offert à d'autres Dieux ; sçavoir, ou à Neptune, ou à Esculape, ou à Hercule.

TRIDENT, *Tridens*, gen. *Tridentis*, m. Sceptre de Neptune. Pour marquer le triple pouvoir de ce Dieu sur la Mer, de la conserver, de la troubler & de l'appaîser : ce sceptre avoit trois pointes ou fourches à trois dents. Les Cyclopes lui en firent présent dans la guerre contre les Titans.

TRIÉTÉRIDES ou TRIÉTÉRIQUES, de *τρις*, trois ; & *ἔτος*, années, étoient des Fêtes que les Béotiens & les Thraces célébroient de trois ans en trois ans en l'honneur de *Bacchus* ; voyez ce nom. Les Matrones divisées par bandes célébroient cette solennité : les Vierges portoient les thyrses. Les unes & les autres saisies d'enthousiasme ou d'une fureur bacchique chantoient l'arrivée de *Bacchus* : pendant la Fête elles s'imaginoient que le Dieu étoit présent, qu'il vivoit & s'entretenoit avec les hommes.

TRIFORMIS DEA , la Déesse à trois têtes ou à trois faces , étoit *Hécate* , voyez ce nom.

TRIOCLUS , surnom donné à Jupiter. Il y avoit dans le Temple de Minerve à Corinthe un Jupiter en bois , qui avoit un œil au milieu du front , outre les deux , tels que la nature les a placés aux hommes. On peut avec Pausanias conjecturer qu'on a donné trois yeux au Maître des Dieux pour insinuer qu'il regne dans le Ciel , où on le croit communément ; dans les Enfers , car Homere appelle Jupiter le Dieu qui tient sa place dans ces sombres lieux ; & sur les Mers. Celui , dit Eschyle , qui a fait cette statue a voulu faire entendre qu'un seul & même Dieu gouverne les trois parties du monde , que les autres disent avoir été partagées entre trois Dieux différens.

TRIPTOLEME , *Triptolemus* , gen. *Triptolemi* , m. fils d'Eleusine , ou plutôt de Celeus , Roi des Eleusiniens & de Néera ou Metanire , fut Ministre de Cérès , & enseigna le premier aux Grecs la maniere de cultiver la terre. C'est de-là que les Poètes ont feint que Cérès , indignée de l'enlèvement de sa fille , du consentement même des Dieux , résolut de vivre sous la forme d'une Mortelle , errante parmi les hommes. En effet , elle arriva à la ville d'Eleusis ; elle s'assit à la porte sur une pierre ; Celeus l'engagea à venir loger dans son Palais. A son arrivée chez ce Prince , elle guérit par un baiser son fils Triptolème , encore enfant , malade d'une insomnie : elle se charge même de son éducation , & se propose de le rendre immortel. Pour y parvenir , elle le nourrit de son lait divin , & la nuit le met sous la braise , pour le purifier & lui ôter ce qu'il avoit de terrestre. Le petit Triptolème croissoit à vue d'œil ; le pere & la mere charmés & étonnés en même temps , observerent ce qui se passoit. Metanire interrompit les desseins de Cérès sur l'enfant : car appercevant la Déesse prête à mettre son fils dans le feu , se mit à faire un grand cri. Quoi qu'il en soit , Cérès apprit à Triptolème l'Agriculture , lui donna ensuite un char , tiré par des dragons ai-

lés, l'envoya par tout l'Univers, pour enseigner aux hommes à labourer la terre & semer le blé. Les Eleusiniens en reconnoissance d'en avoir reçu les premiers la maniere de cultiver les terres, voulurent lui consacrer une Fête: Cérès en regla les cérémonies, nomma Triptolème pour y présider: elle lui donna pour adjoints trois des plus illustres de la Ville. Triptolème dans son voyage échapa des mains du Tyran Lyncus, qui jaloux de sa réputation, vouloit le faire périr. Le fonds de cette Fable est l'introduction du culte de Cérès dans la Grece par Triptolème, Roi d'Eleusis. Il s'étoit fait initiateur des premiers dans les mysteres de la Déesse, & avoit passé pour cela par toutes les épreuves employées dans ces occasions. Xenocrate le Philosophe rapporte les Loix que Triptolème avoient données aux Athéniens: elles se rapportent à ces trois chefs: Il faut adorer les Dieux, honorer ses parens, & ne point manger de chair. Les Athéniens rendoient les honneurs divins à Triptolème: ils lui avoient érigé un Temple & un Autel; & lui avoient consacré une aire à battre le blé. Quelques-uns disent que Triptolème étoit petit-fils de Cranaüs, Roi d'Athènes & fils de Rharus, qui avoit reçu Cérès: d'autres rapportent que celui que les Grecs ont appelé Triptolème, est Osiris, qui avoit apporté d'Egypte des blés en Grece sur des vaisseaux que l'on peut comparer à des dragons ailés.

TRITON, *Triton*, gen. *Tritonis*, m. fils de Neptune & d'Amphitrite, ou de Celæno. C'étoit un demi-Dieu marin. La partie supérieure de son corps jusqu'au nombril ressembloit à un homme, le reste du corps finissoit en une grande queue double, pareille à celle du Dauphin. Quant à son office principal, voyez NEPTUNE. Les Poëtes, outre l'office de trompette de Neptune, lui donnent celui de calmer les flots & de faire cesser les tempêtes. Ils admettent plusieurs Tritons ayant les mêmes fonctions & la même figure. Dans le Temple de Bacchus à Tanagre en Beotie, on voyoit une belle statue d'un Triton, La Fable des Tritons a été imaginée sur les

hommes marins , de l'existence desquels on ne peut douter , après le témoignage d'un grand nombre de Voyageurs anciens & modernes , & de relations récentes , qui rapportent que plusieurs Hommes marins ou Tritons , ont paru quelquefois sur la surface de la Mer , & même ont pris terre. Les Tritons étoient les protecteurs de la navigation.

TROILE , *Troilus* , gen. *Troili* , m. fils de Priam & d'Hecube , eut la témérité d'attaquer Achille , le plus terrible des Grecs , qu'il tua. Il avoit été arrêté que Troye ne pourroit être prise tant que ce Prince vivroit ; aussi la Ville fut-elle prise aussitôt qu'il eut expiré.

TROPHONIUS , *Trophonius* , gen. *Trophonii* , m. étoit fils d'Erginus , Roi de Thèbes , que quelques-uns disent fils de Clyménès , Roi d'Orchomène , & frère d'Agamède , célèbre Architecte. Les Païens font Trophonius , fils d'Apollon , parce qu'il avoit bâti , avec Agamède , un Temple en son honneur à Lebadie. Trophonius fut un des Heros de la Grèce , & eut un Oracle très-fameux dans la Béotie , qui surpassoit ceux des autres pour les cérémonies avec lesquelles il se rendoit. Entr'autres Ouvrages fameux que Trophonius & Agamède firent en divers lieux , & qu'on estimoit fort , fut un Temple consacré à Neptune proche de Mantinée dans le Péloponnèse ; mais particulièrement le célèbre Temple d'Apollon qui étoit à Delphes. Ce dernier ouvrage achevé , les deux frères demandèrent à Apollon de leur accorder pour récompense de leur travail , ce qu'il jugeroit de plus utile à l'homme. Ils eurent pour réponse d'attendre huit jours & de faire bonne chère pendant ce temps ; mais au bout de ce terme on les trouva morts. Quelques Auteurs rapportent autrement la mort de ces deux Architectes : ils disent qu'après avoir fini le Temple de Delphes , ils travaillèrent à plusieurs autres bâtimens , entr'autres à un édifice à Lebadie , Ville de Béotie , qu'Hyrius leur avoit commandé , pour y renfermer ses trésors , & que celui-ci , dans la crainte qu'ils ne les enlevassent ou découvrirent , après les avoir tués , feignit que la terre

s'étant entr'ouverte sous leurs pieds, ils furent engloutis tout vivans dans une fosse nommée depuis la Fosse d'Agamede, qui s'est vue plusieurs siècles après, ainsi que la colonne qu'on avoit élevée au-dessus dans le Bois sacré de Lébadie. Le tombeau de Trophonius demeura long-temps dans l'oubli; mais une grande sécheresse qui affligeoit la Béotie, sur cause qu'on eut recours à Apollon, qui, voulant reconnoître le service que lui avoit rendu Trophonius, en bâtissant son Temple, répondit qu'il falloit avoir recours à Trophonius, & l'aller chercher à Lébadie. Sur le champ on y envoya des Députés, qui eurent pour réponse l'indication des moyens de rendre l'abondance. Alors on éleva à ce prétendu Dieu, au milieu du Bois où il étoit enterré, & qu'on lui avoit consacré, un Temple & une statue de la façon de Praxitele: il y recevoit des Sacrifices & y rendoit ses Oracles. L'enceinte de ce Temple étoit de marbre, à la hauteur de deux coudées, & sur le pourtour de marbre étoient dressés plusieurs obélisques d'airain. Au-dedans de ce circuit, il y avoit une caverne creusée dans la montagne, de la figure d'un four, où s'ouvroit un trou assez étroit, & où l'on ne descendoit point par des degrés, mais avec une petite échelle. Quand on y étoit arrivé, on trouvoit une autre petite caverne dont l'entrée étoit assez étroite. Pour y entrer, il falloit se coucher à terre, ayant à chaque main de certaines pâtes faites avec du miel, pour donner, disoit-on, aux serpens, & les endormir. Alors on passoit les piés dans l'ouverture de la petite caverne, & aussitôt on se sentoît emporté par une vertu secrète dedans avec beaucoup de vitesse & de force. Là l'avenir se déclaroit de différente maniere. Celui qui avoit résolu d'entrer dans cet antre, devoit passer un certain nombre de jours avec les Prêtres du Temple dans une Chapelle consacrée à la bonne Fortune & au bon Génie. Pendant ce temps on faisoit plusieurs sacrifices à Trophonius & à toute sa famille, à Apollon, à Jupiter, surnommé Roi, à Saturne, à Junon, à une Cérés Europe, Nourrice de Trophonius, & on ne vivoit que des

chairs sacrifiées ; on s'abstenoit d'eaux chaudes , & on se lavoit dans le Fleuve Hircinas. Pour voir si Trophonius jugeoit à propos que l'on descendit dans son antre , il falloit consulter non-seulement toutes les entrailles des victimes immolées , car quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde , elles ne decidoient point : ce droit n'appartenoit qu'à celles d'un certain bœuf , immolé en dernier lieu. Celles-ci étoient-elles favorables , on conduisoit la nuit à Hircinas le Consultant , où deux jeunes enfans d'environ treize ans oignoient tout son corps d'huile ; on le conduisoit ensuite jusqu'à la source du Fleuve où on lui donnoit à boire des eaux de Léthé , pour ôter de son esprit toutes les pensées profanes & de celles de Mnemosyne , (Déesse de la Mémoire) pour lui faire retenir tout ce qu'il devoit voir dans l'antre sacré. Après toutes ces cérémonies on lui montrait la statue de Trophonius , à qui il adressoit ses prières : on le révérissoit alors d'une tunique de lin , avec une ceinture de franges , & on le conduisoit ainsi dans l'antre de l'Oracle. Descendu dans l'antre , comme je l'ai dit ci-dessus , il entendoit une voix , ou il avoit quelque vision qui l'instruisoit de l'avenir ; puis il en sortoit les pieds devant , & étoit repoussé comme il avoit été attiré. Etant de retour , les Prêtres le mettoient dans un Thrône , appelé le Thrône de Mnemosyne , & lui demandoient ce qu'il avoit vu ou entendu ; ensuite ils le reconduisoient dans cette Chapelle de la bonne Fortune , où , après avoir repris ses sens peu à peu , il faisoit écrire dans un tableau tout ce qu'il avoit appris de l'Oracle. On rapporte que de tous ceux qui étoient entrés dans l'antre de Trophonius , il n'y eut qu'un certain espion de Démétrius , qui n'en soit pas sorti. Il y avoit été envoyé pour voir s'il y avoit quelque chose de bon à piller. On trouva loin de-là le corps de ce malheureux , qui n'avoit point été jeté dehors par l'ouverture de l'antre. Ceci confirme la pensée de ceux qui prétendent que tout cela n'étoit qu'un artifice des Sacrificateurs pour séduire le Peuple ; qu'il y avoit de ces fourbes , cachés dans la

petite caverne ; qui tiroient l'homme par les pieds ; qu'aussitôt qu'il y étoit entré, il y étoit étourdi & endormi par la fumée de certaines drogues, qui lui excitoient des songes extraordinaires, contre lesquelles les Sacrificateurs avoient des préservatifs pour eux ; & que pendant cet assoupissement l'un d'eux sortoit de la caverne pour le retirer par les pieds.

TROS, *Tros*, gen. *Trois*, m. fils d'Erichonius & de Callirhoé, fille du Fleuve Scamandre, donna son nom à la ville de Troye, & celui de Troade à toute la Contrée. Ses enfans furent Ganymede, enlevé par Jupiter. Tantale le fit périr, ce qui occasionna une longue guerre entre ces deux Princes & leurs descendans. Le second fut *Assaracus*, pere de Capys, & aïeul d'Anchise. Le dernier fut Ilius, qui donna le nom d'Ilion à une Citadelle qu'il bâtit à Troye. Ce nom s'étendit même à toute la Ville, qu'il avoit ornée, embellie & enrichie.

TROYE, *Troja*, gen. *Troja*, f. Les malheurs des Trovens, leurs guerres, & le renversement de cet Empire détruit par les Grecs, ont rendu la ville de Troye fort célèbre dans l'Histoire & dans la Fable. Cette ville située dans la partie de la Phrygie qui regarde le Bosphore de Thrace, fut bâtie par *Dardanus*, voyez ce nom. Elle devint dans la suite des tems la plus célèbre de l'Asie Mineure, tant par sa grandeur & par ses richesses, que par le long Siège qu'elle soutint contre tous les Princes de la Grece réunis ensemble, pour venger l'affront que *Paris*, fils du Roi Priam, avoit fait à Ménélas en lui enlevant la belle *Hélène* son épouse.

Priam regnoit dans la Phrygie lorsque Troye fut bâtie. L'époque de la fondation de cette ville, tombe vers le tems que Josué succéda à Moïse dans le gouvernement du peuple d'Israël, 700 ans ou à peu près avant le commencement de la ville de Rome. Les Assyriens regnoient alors dans la grande Asie depuis 650 ans. Voyez **TROS**.

La ville de Troye jusqu'alors demouroit toujours

exposée aux insultes de ses voisins , elle n'avoit point encore de murailles pour se garantir de leurs courses & de leurs attaques. *Laomedon* entreprit de la ceindre de murs par le secours d'*Apollon* & de *Neptune*, voyez *LAOMÉDON*. *PRIAM*.

Les Grecs qui se confioient sur la force de leur armée, sur le nombre & la valeur de leurs soldats, sur la réputation, l'expérience & le courage invincible de leurs Chefs, de tant de Rois & de tant de Princes, dont leur armée étoit remplie, en se préparant à attaquer *Troye*, croyoient aller à une conquête aisée; mais ils se virent bientôt déçus de leur espérance. Ils comprirent par la résistance des *Troyens* que l'entreprise seroit de longue haleine & d'une difficile exécution. Dans ces circonstances avant que de commencer la guerre de *Troye*, ils consulterent l'Oracle: il leur fut répondu qu'ils ne prendroient jamais la ville, sans les flèches & les cendres d'*Hercule*. Cette réponse les jeta dans de grands embarras: car il n'y avoit que le seul *Philoctete*, qui sçavoit où les cendres & les flèches d'*Hercule* étoient cachées. On fut contraint d'employer l'adresse & l'éloquence d'*Ulysse* pour tirer de *Philoctete* ce secret, voyez *PHILOCTETE*. *ULYSSE*.

Priam Roi de *Troye*, doué d'une rare prudence, sur le bruit qui s'étoit répandu de tous côtés depuis long-tems, que les grands préparatifs des Grecs avoient pour objet le siège de sa capitale, avoit pris à loisir toutes ses mesures pour faire évanouir les desseins de ses ennemis, ou du moins pour en retarder le succès par une vigoureuse défense.

Memnon, qui passoit alors pour l'un des plus grands Capitaines de son siècle, conduisoit au secours des *Troyens* un grand corps de troupes tirées de l'*Assyrie*, la fameuse *Penthesilée*, Reine des *Amazones*, amena aussi à *Priam* un bon nombre de ses filles guerrières, qui étoient alors en grande réputation par leur force & leur adresse à tirer de l'arc. *Rhesus*, Roi de *Thrace*, & *Sarpédon*, Roi de *Lycie*, joignirent leurs troupes auxiliaires pour grossir l'ar-

mée des Troyens , voyez RHESUS. SARPEDON.

La plus grande confiance des Troyens pour l'heureux succès de cette guerre étoit dans leur *Palladium*, voyez ce nom.

Les Dieux étoient partagés entre les Grecs & les Troyens : ils avoient pris parti pour ou contre ces deux peuples selon leurs différentes inclinations. Si l'on en croit Homere dans son Poème de l'Iliade , toutes les Divinités Célestes se rassemblèrent devant le Trône de Jupiter pour délibérer ensemble au sujet de la guerre de Troye. Les avis furent fort différens , la dispute s'échauffa : peu s'en fallut que l'on n'excitât une guerre civile dans le Ciel , & que les Dieux ne combattissent les uns contre les autres avec beaucoup d'acharnement tant leur colere étoit animée. Apollon dans ce grand conseil des Dieux se déclara ouvertement contre Neptune , quoiqu'ils eussent bâti ensemble les murailles de Troye ; Minerve contre Mars ; Junon contre Diane ; Mercure contre Latone ; le fleuve *Scamandre* , que l'on nommoit Xantus , contre le Dieu Vulcain : ce fleuve Scamandre , plein de zèle pour le parti qu'il avoit embrassé , voyant le carnage horrible que faisoit *Achille* des infortunés Troyens , résolut de le noyer : le combat se donnoit sur les bords du fleuve dont le cours étoit retardé par le grand nombre de cadavres que l'on y avoit jetés. Scamandre fit tout à coup déborder ses eaux qui étoient sur le point d'enveloper *Achille* : car le fleuve Simois s'étoit joint à son voisin Scamandre pour noyer ce grand destructeur des Troyens ; mais Junon , qui s'aperçut du péril où il étoit , envoya le Dieu Vulcain , qui avec un grand tourbillon de flammes dessécha dans un moment les eaux qui causoient l'inondation , & mit à sec le pauvre Scamandre.

On comptoit dans les deux Armées plusieurs Chefs d'un grand courage , & d'une valeur extraordinaire. Voilà pourquoi le Siege de Troye dura pendant plusieurs années , & fit périr de part & d'autre un nombre prodigieux de braves gens , dont les belles

actions & les noms subsisteront éternellement dans l'Histoire.

Les plus fameux Capitaines de l'Armée des Grecs étoient *Achille*, *Patrocle*, *Stenelus*, *Diomede*, *Idoménée*, fils de Deucalion; *Ajax*, fils de Télamon; & encore un autre *Ajax*, fils d'Oïlée, Roi des Locriens, voyez ces noms. *Ulysse* n'avoit peut-être pas autant de courage, ni une valeur aussi éprouvée, que les grands Capitaines dont on vient de parler; mais il ne faisoit pas moins de mal aux Troyens par la finesse de son esprit & par ses ruses.

On croyoit alors dans l'Armée des Grecs que le vieux *Nestor*, Roi de Pyle, étoit parvenu jusqu'à l'âge de trois cens ans. On le consultoit comme un Oracle, & il rendoit d'importans services par sa prudence & la sagesse de ses conseils. La douceur de son éloquence étoit égale à sa sagesse & ne faisoit pas de moindres effets: elle découloit de sa bouche comme le miel. Le Roi *Agamemnon* avoit coutume de dire, que si les Grecs avoient eu dix *Nestors*, le Siege de Troye n'auroit pas été de longue durée.

Pour surcroît de bonheur, les Grecs avoient dans leur Armée de fameux Devins, entr'autres *Calchas* & *Euripile*, qui leur annonçoient l'avenir & les bons ou les mauvais succès des événemens. Ils avoient un fameux Médecin, nommés *Macaon*, fils d'*Esculape*: il guérissoit toutes sortes de maladies & les blessures les plus incurables.

Parmi tant d'hommes célèbres il y avoit un *Thersite*, homme d'un esprit mauvais & toujours enclin à médire & à mal-faire. Il s'opposoit dans toutes les occasions aux conseils & aux desseins des plus habiles. *Achille*, plein d'impatience & de colere, ne pouvant plus souffrir ses impertinences & sa malignité, le tua d'un coup de poing.

Incontinent après que l'Armée des Grecs eut abordé au rivage de Troye, *Protésilas* fut le premier qui s'élança de son vaisseau sur la Place. Pour son malheur *Hector* se trouva au même lieu, qui le tua d'un coup de lance.

Pour écarter les assiégeans d'auprès des murailles de la ville , les Troyens faisoient de fréquentes & de vigoureuses sorties : on y répandoit bien du sang de part & d'autre. *Troïle* plein d'ardeur & de courage, quoiqu'il fût l'un des plus jeunes enfans de Priam , eut la hardiesse & l'assurance d'attaquer le terrible Achille : le combat n'étoit pas égal & il périt malheureusement dans cette attaque. La mort du jeune *Troïle* remplit *Troye* & les Troyens de douleur & d'amertume ; d'autant plus que l'Oracle avoit prédit que la ville ne seroit jamais prise tandis qu'il seroit en vie. *Hector* l'aîné des enfans de Priam , voulut tirer une vengeance éclatante de la mort de son cadet : il extermina tous les Grecs qui oserent se présenter devant lui, ou qui se trouverent sur son passage ; de sorte qu'on le regardoit comme un fléau destiné à ruiner l'Armée des Grecs.

Un autre malheur acheva de consterner les Grecs & de les réduire à l'extrémité. *Agamemnon* devint éperdument amoureux de la fille d'un des Prêtres d'*Apollon* : il l'enleva de force & la gardoit dans sa tente , nonobstant les plaintes & les murmures de l'Armée. *Apollon* pour punir l'outrage fait à son Sacrificateur en la personne de sa fille , mit la peste dans le camp des Grecs, qui fit en fort peu de tems de grands ravages. Le Devin *Calebas* consulté sur cet événement, déclara que si l'on vouloit faire cesser la peste , il falloit adoucir la colere d'*Apollon* qui vengeoit l'honneur de son Prêtre. Après cette réponse , *Achille* ennemi secret d'*Agamemnon* , fit grand bruit , & tant de cabales dans le camp des Grecs , qu'ils obligerent enfin *Agamemnon* , tout Général qu'il étoit , de renvoyer la fille du Prêtre qu'il retenoit dans sa tente. Cette espece d'insulte aigrit jusqu'au vif le cœur indomtable d'*Agamemnon* , & le rendit ennemi irréconciliable d'*Achille* ; mais pour mortifier *Achille* & lui faire un affront sensible à peu près de même nature , il lui enleva *Briseïs*, que l'on nommoit autrement *Hippodamie*, fille de *Brises*. Depuis cet affront , *Achille* pénétré de rage & de désespoir , se renferma dans sa

tente, sans prendre nulle part à la guerre & sans vouloir paroître dans les combats qu'on livroit tous les jours aux pieds des murailles de Troye.

Le dépit & l'inaction d'Achille avançoit fort les affaires des Troyens. Comme il ne se servoit plus de ses armes, *Patrocle* son bon ami les lui demanda pour aller faire un combat d'éclat contre quelque fameux guerrier d'entre les Troyens. En effet il eut l'audace d'attaquer le vaillant *Hector*, en quoi il se mécompta, car s'il avoit les armes d'Achille, il n'en avoit ni la force, ni le courage; enforte que le premier coup qui lui fut porté par *Hector*, l'étendit roide mort sur la poussière.

Cette triste nouvelle retira Achille de son indolence & réveilla tout-à-coup son courage & sa colere contre les Troyens. Il voulut venger à quelque prix que ce fût, la mort de *Patrocle*. *Vulcain* apporta de nouvelles armes à Achille, qui chercha toutes les occasions de combattre *Hector*, pour tirer vengeance de la mort de son ami. Ce fameux combat se fit entre les deux camps à la tête des deux Armées: Achille tua son rival & remporta une entière victoire; mais il déshonora son triomphe par la maniere indigne & féroce dont il traita le corps de son ennemi mort: car il le traîna trois fois à la queue de son cheval, autour des murailles de Troye & du tombeau de *Patrocle*. Après ces indignités, il rendit ce corps à *Priam* pere d'*Hector* pour lui faire des funérailles.

La mort de ce grand Héros consterna les Troyens & depuis cet accident funeste, leur fortune changea entièrement de face. Accablés de tant de pertes, qui leur arrivoient coup sur coup, ils se flatoient au moins que le brave *Memnon*, qu'ils regardoient comme leur dernière ressource, pourroit rétablir leurs affaires sur le penchant de leur ruine & dans l'extrémité où ils se voyoient réduits; mais il fut dangereusement blessé dans un combat qu'il eut contre *Ajax*, fils de *Telamon*.

Le bruit de la mort d'Achille répandu par tout le camp des Grecs, y causa une étrange confusion. Ils

lui firent de pompeuses funérailles & dressèrent en son honneur un superbe tombeau sur le Promontoire, nommé *Siège*. Ce même lieu fut aussi choisi pour la sépulture d'Ajx & de plusieurs autres grands Capitaines, qui perdirent la vie devant les murailles de Troye, pendant tout le cours du *Siège*.

Depuis qu'Achille eut été tué par l'adresse plutôt que par la valeur de Paris, il s'éleva dans le camp des Grecs une grande contestation, qui partagea tout, & fit naître de grandes disputes entre les Chefs au sujet des armes d'Achille, pour décider à qui elles devoient appartenir. Les Capitaines voyant Ajx sur les rangs se départirent de leurs prétentions, ne croyant pas pouvoir l'emporter sur deux concurrents d'un aussi grand mérite. *Ajx* prétendoit que les armes d'Achille devoient lui appartenir, non-seulement à cause des grands services qu'il avoit rendus aux Grecs, pendant tout le cours de la guerre; mais aussi à cause qu'il étoit le plus proche parent du mort.

Cependant la grande éloquence d'*Ulysse* charma tellement tous les Grecs, qu'ils lui adjugerent les armes d'Achille, tous d'une voix, sans avoir aucun égard aux grands services ni à la parenté d'Ajx.

Les Troyens consternés par de fréquentes déroutes & par la perte de leurs plus grands Capitaines, reprirent courage, dans l'espérance de pouvoir rétablir leurs affaires, & ramener la fortune dans leur parti : ces belles espérances s'évanouirent en peu de tems; car *Pyrrhus*, fils d'Achille, arriva sur ces entrefaites dans l'armée des Grecs; il y prit la place de son pere & succéda à tous ses emplois, avec les mêmes prérogatives & les mêmes honneurs. Il livra d'abord plusieurs combats avec un courage invincible & une ardeur incroyable : quoiqu'il fût encore fort jeune, il fit un grand carnage des Troyens pour venger la mort d'Achille son pere, & tua Paris qui l'avoit fait périr par trahison.

Pour dernier malheur des Troyens, & ce qui mit

le co
dans
l'adre
tal
atta
Alor
perdi
capit
tion
Troy
épou
heur
tent
tres-
nere
pour
Le
lem
de l
par
un
Tro
des
te P
brui
lem
ner
été
ma
la
co
fer
D
cac
gra
tes
du
arm
pes
de
la

le comble à leurs calamités , pour les jeter enfin dans le précipice , ce fut que le prudent Ulysse eut l'adresse de leur enlever le *Palladium* où cette fatale statue de Minerve à laquelle les Destins avoient attaché la conservation des Troyens & de l'Empire. Alors les Assiégés ne se voyant point de ressource , perdirent entièrement courage & demandèrent à capituler. Le point le plus difficile de la Capitulation étoit la cession de la belle *Hélène* , que les Troyens ne vouloient point rendre à Ménélas son époux , quoiqu'elle eût été la cause de leurs malheurs. Le pieux *Enée* & *Antenor* furent les Plénipotentiaires , qui conclurent le traité , moyennant une très-grande somme d'argent que les Troyens donnerent aux Grecs avec des provisions suffisantes pour retourner en leur pays.

Les Grecs depuis la mort d'Achille , étoient tellement irrités contre les Troyens , qu'ils résolurent de les exterminer à quelque prix que ce fût , ou par la force , ou par la ruse. En effet ils conclurent un Traité de paix captieux pour surprendre les Troyens qui ne se tiendroient plus sur leurs gardes à l'avenir , se reposant sur la conclusion de cette Paix feinte. Dans ce dessein ils firent courir le bruit de tous côtés qu'ils avoient fait un vœu solennel d'offrir avant leur départ un présent à Minerve pour l'appaiser , comme si cette Déesse eût été irritée contre eux pour avoir enlevé & mis des mains profanes sur le *Palladium* , Statue chérie de la Déesse , & que tous les Troyens respectoient comme le Symbole de leur bonheur , & de la conservation de leur Empire.

Dans cette idée pour mieux couvrir leurs desseins cachés , les Grecs firent construire un Cheval d'une grandeur énorme , avec des planches de sapin jointes ensemble , & renfermerent dans le vaste espace du ventre de ce Cheval un bon nombre de Soldats armés , les plus courageux & l'élite de leurs troupes : ils conduisirent le Cheval sur des rouleaux & des machines faites exprès , & le planterent devant la ville ; alors faisant semblant de vouloir s'en re-

tourner en Grece , ils appareillerent , mirent à la voile & allerent jusqu'à l'isle de Ténédo , où ils se cachèrent à l'abri des Dunes fort élevées , en attendant le succès de leur entreprise & l'expédition des Soldats cachés dans le ventre du Cheval.

Lorsque les Troyens virent les Grecs partis , ne se doutant nullement du stratagème & qu'ils dussent bientôt revenir , se crurent pour lors trop heureux d'être délivrés de leurs alarmes , & s'abandonnerent aux transports d'une joie démesurée : ils sortent en foule de la ville ; ils contemplent avec étonnement la situation du camp des Grecs ; mais surtout ils paroissent surpris de la masse prodigieuse du Cheval de bois. Ils s'amassent tout autour pour le considérer plus à loisir.

Alors ne se doutant point du piège & n'ayant garde de soupçonner qu'il dût être le fatal instrument de leur ruine totale , ils tiennent un grand conseil & mettent en délibération s'il n'étoit point à propos de faire entrer le Cheval dans la ville. La multitude est de cette opinion : quelques-uns des plus prudens & des plus circonspects s'y opposent avec vigueur , se défiant de quelque supercherie. *Laocoon* entr'autres déclare nettement que la bonne foi des Grecs lui paroît suspecte ; & en parlant de la sorte , il pousse sa lance contre le ventre du Cheval avec une si grande roideur , que les vastes contours de ce ventre ébranlés du coup , rendirent une espèce de mugissement , augmenté par le choc des armes renfermées dans la machine.

Pour achever de perdre les Troyens & leur ôter la réflexion & leurs soupçons , deux serpens d'une monstrueuse grandeur s'avancent sur la surface des eaux , en venant de Ténédo. Ces deux serpens s'élancent en même-tems sur *Laocoon* & ses deux enfans & les tuent , comme si les Dieux eussent voulu punir ce pere infortuné , pour avoir offensé *Minerve* , en frappant de sa lance une Ofrande qui lui avoit été consacrée. Les Troyens n'en doutèrent plus , quand ils virent les deux serpens aller se réfugier au pied de la Statue de *Minerve* , &

secacher sous son bouclier , comme dans un asyle respectable. Après ce prodige , on ne douta plus qu'il ne fallût faire entrer le Cheval dans l'enceinte des murailles de Troye.

Un certain fourbe , nommé *Sinon* , instruit & apôtre par Ulysse , qui lui avoit suggéré fidèlement toutes les paroles qu'il devoit dire & toutes les feintes dont il devoit user , se laissa prendre par les Coureurs , qui le conduisirent sur le champ , les mains liées , au Roi *Priam*. Toute la Cour s'assemble autour de ce fourbe , & prête l'oreille attentive aux mensonges concertés qu'il leur débite avec une hardiesse inconcevable , au milieu de tant d'ennemis.

Le Roi *Priam* par compassion de son malheur , lui fit d'abord ôter les chaines , afin qu'il parlât avec plus de liberté. Alors levant les mains & les yeux au Ciel , il dit , que les Grecs rebutés de la longueur d'un Siège aussi funeste , avoient pris la résolution de retourner en leur patrie & d'abandonner cette entreprise ; mais que leurs Dieux pour favoriser leur voyage , avoient exigé d'eux que l'on immolât en sacrifice un homme de leur nation ; que le perfide Ulysse , son ennemi déclaré , avoit fait tomber le sort sur lui , par ses artifices & ses cabales. Continuant ses fourberies , il fit accroire aux Troyens qu'il s'étoit sauvé pour se garantir de la haine & de la cruauté d'Ulysse , & qu'il s'étoit caché dans des roseaux où leurs Espions l'avoient découvert. Ce traître ajouta que les Grecs pour apaiser la colere de Pallas , irritée contre eux , lui avoient consacré ce Cheval comme une Victime d'expiation ; & que de dessein formé ils l'avoient fait d'une grandeur prodigieuse , afin qu'il ne pût passer par la porte pour entrer dans la ville , « Car , dit-il , (en finissant ce discours plein de mensonges ,) » si le Cheval entre dans la ville , les Troupes » tireront de grands avantages de cette offrande. »

Ces dernières paroles acheverent de persuader toute la multitude. Comme l'ouverture de la porte n'étoit pas assez vaste pour y faire passer le Che-

val ; ils abbatirent avec empressement une grande partie de la muraille pour donner une libre entrée. On attache des cordes au corps du Cheval pour le traîner dans la ville ; on dresse des rouleaux & des machines sous ses pieds, pour le pousser & le conduire avec plus de facilité. Enfin ils le firent avancer jusque dans le centre & la plus belle place de la Ville. Après cette grande expédition , ils se livrent à la joie , se croyant en sûreté ; ils passent la nuit à boire & à danser autour du Cheval ; enfin n'en pouvant plus , épuisés de fatigues & accablés par les fumées du vin , ils s'abandonnent au sommeil , sans nulle appréhension pour l'avenir.

Cependant le perfide Sinon , voyant cet heureux succès de ses mensonges & de ses fourberies , se hâte d'ouvrir le ventre du Cheval pour en faire sortir promptement les Soldats qui y étoient renfermés. Il alluma un feu pour servir de signal à la flotte des Grecs , afin qu'ils se pressassent d'arriver aux pieds des murailles de Troye. La brèche que les Troyens avoient faite eux-mêmes à la muraille , pour y faire passer le Cheval , leur donnoit une libre entrée dans la ville. En effet toute l'armée ennemie entra par la brèche sans aucune opposition de la part des Troyens : elle se dispersa incontinent dans tous les cantons de la ville , & s'empara des postes les plus considérables , pour se disposer à piller & à y mettre le feu.

Pyrrhus , fils d'*Achille* , pénétré de douleur de la mort de son pere & d'un furieux desir de vengeance , s'empara par force du Palais de *Priam* qu'il massacra impitoyablement sans aucun égard pour la Majesté Royale , ni le grand âge de ce vénérable vieillard , qui fut égorgé aux pieds de l'*Aurel* de *Jupiter* qu'il tenoit embrassé ; en même-tems il poignarda *Polixene* , fille de *Priam* , qu'*Achille* avoit tant aimée & qu'il vouloit épouser : il voulut faire un sacrifice de cette Princesse aux manes d'*Achille*.

Soit par quelque respect pour la mémoire d'*Hector* , ou autrement , *Pyrrhus* sauva la vie à *Andromaque* , femme d'*Hector* , l'emmena en Grèce , &

l'épousa dans la suite : il en eut un fils nommé *Molossus*, qui donna son nom à certains peuples du Royaume de son pere, & qui furent appelés *Molosses*.

Le furieux *Ajax* le Locrien, diffèrent d'un autre *Ajax*, qui disputa les armes d'*Achille* contre *Ulysse*, viola insolemment *Cassandra*, qui s'étoit réfugiée dans le Temple de *Pallas*, nonobstant qu'elle embrassât sa statue, priant la Déesse de protéger sa pudicité ; mais *Agamemnon* lui sauva la vie & l'emmena en Grèce pour la garder dans son Palais à cause de son grand mérite, de sa beauté & de ses rares qualités. Voyez *A J A X* fils d'*Oïlée*. *Clytemnestre*, femme d'*Agamemnon*, fit assassiner l'Amant & la Maîtresse, voyez *CASSANDRE*.

Ménélaüs, frere d'*Agamemnon*, après bien des recherches, rencontra enfin *Hélène*, sa femme, dont la fatale beauté avoit mis le feu dans toute l'Asie : il la reprit après avoir assassiné *Déiphobe*, fils de *Priam*, qui l'avoit épousée après la mort de *Pâris*, son frere. L'infortunée *Hécube*, Reine de *Troye*, mere de tant d'illustres enfans, après avoir vu renverser son Trône, devint esclave d'*Ulysse*, qui l'emmena en Grèce. *Helenus* fils d'*Hécube* & de *Priam*, tomba entre les mains de *Pyrrhus* : non-seulement il lui sauva la vie ; mais encore il le traita avec beaucoup de courtoisie & de politesse, parce qu'il avoit le don de prédire l'avenir, & qu'il l'empêcha de s'embarquer sur un vaisseau, qui fit naufrage, comme il l'avoit prédit.

Andromaque avoit sauvé du massacre le petit *Astyanax*, son fils, qu'elle avoit eu d'*Hector*. Cette Princesse avoit tant fait par ses prieres & par ses larmes, que la plupart des Chefs de l'armée avoient enfin consenti de conserver la vie à son enfant ; mais l'impitoyable *Ulysse*, acharné sur toute la famille de *Priam*, harangua les Grecs avec tant d'éloquence & leur montra avec tant de force, les dangers qu'il y avoit à conserver ce rejeton d'*Hector*, que tous conclurent à le faire mourir, & sur le champ ils le précipiterent du haut d'une tour en

bas aux yeux même de l'infortunée Andromaque. La haine qu'Ulysse portoit à Pyrrhus fut la principale cause du malheur d'Astyanax ; & pour le mortifier plus vivement il le força malgré lui de sacrifier ce jeune Prince à la fureur des Grecs : sa mere n'avoit épousé Pyrrhus que pour lui sauver la vie , en le mettant sous sa protection.

Tous ces malheurs & l'incendie de la Ville de Troye arriverent après dix ans de Siège , environ 300 ans depuis qu'elle eut été fondée par Dardanus. On ne peut nullement douter que le fond de cette Histoire ne soit véritable , puisqu'elle est rapportée par des Auteurs dignes de foi & qui ont trouvé croyance dans tous les siècles ; mais aussi est-on obligé d'avouer qu'il y a bien des Fables & des choses incroyables mêlées parmi la vérité : comme sont les querelles , les haines , les combats & les blessures des Dieux & des Déeses , & mille autres circonstances purement apocryphes. On n'est pas non plus obligé de croire tout ce que l'on rapporte du Cheval de bois , ni des Soldats qui s'y renfermerent pour surprendre la ville.

Ce qui a peut-être donné occasion de dire qu'elle avoit été prise par le moyen d'un Cheval de bois , c'est que les Grecs se retirèrent derriere une montagne nommée *Hippias* , en grec *Cheval* ; ou que par trahison on ouvrit une porte aux Grecs , sur laquelle étoit une statue de Cheval , en l'honneur de Neptune , qu'on dit avoir bâti les murs de la ville ; ou que la machine dont on se servoit alors pour abbatre les murs des villes étoit terminée par une tête de Cheval : Virgile nomme l'Ingénieur de cette machine énorme *Epeus*.

Il reste encore pour faciliter l'intelligence des Poëtes & des Historiens Profanes , à examiner plusieurs circonstances des événemens qui arriverent aux Capitaines Grecs & Troyens après la prise de Troye. On a déjà parlé d'*Ajax* le Locrien ; de l'artificieux *Ulysse* , voyez ces noms. Peu de Capitaines dans l'armée des Grecs avoient acquis autant de réputation que le fameux *Idoménée* , voyez ce nom.

Les plus sçavans Chronologistes croient que le renversement de la Monarchie des Troyens arriva l'an du Monde 2870. au tems qu'Aod gouvernoit les Hébreux en qualité de Juge de la Nation. Pendant le cours de cette guerre funeste aux deux partis, 886000 Grecs, & 676000 Troyens périrent. Les premiers pour venger l'outrage fait à Ménélaüs auquel on avoit enlevé la femme, les Troyens refusant de la rendre, tant ils étoient épris d'une beauté que rien n'égalait sur la terre.

TURNUS, *Turnus*, gen. *Turni*, m. fils de Daunus & de Vénilie, & neveu de la Reine Amata, femme de Latinus, fut Roi des Rutules. Il porta la guerre dans le Latium & marcha contre Enée, pour se venger de l'affront qu'il prétendoit avoir reçu de ce que Latinus avoit donné à Enée en mariage sa fille Lavinie, qu'il se flatoit d'épouser. Vaincu deux fois par les Troyens, il demanda à Latinus à se mesurer avec Enée dans un combat particulier, sous la condition que le vainqueur seroit son gendre & son successeur. Il perdit la vie dans ce combat, voyez ENÉE.

TYDÉE, *Tydeus*, gen. *Tydai*, m. fils d'Oenée, Roi de Calydon, & d'Althée, fut un célèbre Capitaine, & un des sept Preux. La mort de son frere Ménélaüs, qu'il tua par mégarde, le fit bannir de sa patrie : alors il se retira auprès d'Adraste, Roi d'Argos ; ce Monarque lui donna en mariage sa fille Déiphile, dont il eut le vaillant Diomède. Tydée après s'être signalé par plusieurs actions héroïques, fut député vers Ethéocle, en qualité d'Ambassadeur, pour ménager une paix durable entre les deux freres, & pour traiter des intérêts de Polynice, qui devoit monter à son tour sur le Trône de Thèbes, selon les conventions du Traité passé entr'eux. Son éloquence fut inutile, & ne fit nulle impression sur l'esprit d'Ethéocle, qui ne pouvoit se résoudre à quitter le Trône, après avoir joui de la suprême puissance, pendant une année entiere. Tydée fâché d'avoir perdu son tems & ses peines, écart sur le point de s'en retourner, avant que de

quitter la Cour de Thèbes fit un défi à tous les Courifans pour se battre , avec toutes les armes qu'ils voudroient choisir. Il ôta la vie à tous ceux qui eurent l'audace de se présenter devant lui ; les autres au nombre de cinquante , pleins de confusion & de rage , résolurent de lui dresser une embuscade pour l'assassiner sur le chemin par où il devoit passer pour s'en retourner dans sa patrie. Il les défît tous les uns après les autres à la réserve d'un seul de la troupe, auquel il sauva la vie, pour l'envoyer vers Ethéocle lui porter la nouvelle du succès du combat.

Cependant Tydée avoit reçu un coup de flèche dans l'ardeur du combat. Cette blessure s'envenima & devint mortelle à la fin. Son pere pénétré d'une vive douleur de voir son fils près à expirer, se mit aux trouffes de celui qui avoit tiré la flèche, lui coupa la tête & la mit entre les mains de son fils, qui, loin d'en user honorablement, la déchira à belles dents, & en tira toute la cervelle, qu'il eut la cruauté d'avalier. Cette action déplut si fort à Minerve, qui avoit voulu d'abord le secourir, qu'elle ne lui tint pas la promesse qu'elle lui avoit faite de l'immortaliser : elle transporta cette grace à son fils Diomède.

TYNDARE, *Tyndarus*, gen. *Tyndari*, m. fils d'Oebalus, Roi de Sparte & de Gorgophone. Son frere Hippocoon voulant s'emparer de la Couronne, l'obligea à fuir en Messenie; mais Hercule le rétablit sur le Trône qui lui appartenoit naturellement. Il avoit eu de la fameuse *Leda*, son épouse, quatre enfans, Castor & Pollux; Hélène & Clytemnestre : cependant la renommée publia qu'Hélène & Pollux étoient les enfans de Jupiter : Castor & Clytemnestre de Tyndare. Pour se venger de Vénus, qu'il accusoit d'être cause de l'incontinence de ses filles, il fit faire une statue de Vénus avec des chaines aux pieds; peut-être vouloit-il par-là faire entendre que la fidélité que les femmes doivent à leurs maris doit être inviolable. Voyez **CASTOR & POLLUX**. **CLYTEMNESTRE. HELENE. LEDA.**

TYNDARIDES, *Tyndarida*, gen. *Tyndaridarum*, m. pl. Dans les ouvrages des Poètes on reconnoît pour tels Castor & Pollux; Hélène & Clytemnestre, comme s'ils étoient tous effectivement les enfans de Tyndare: ils avoient tous pour mere commune, la célèbre Léda, femme de Tyndare. Au milieu d'un orage terrible qui menaçoit d'engloutir le vaisseau, qui conduisoit les Argonautes, on vit deux feux voltiger autour des Tyndarides, & l'orage cessa; tous ceux qui étoient dans le vaisseau, se croyoient près à périr & crurent leur être redevables de leur salut. Depuis cet événement les Mariniers regarderent *Castor & Pollux* comme deux Divinités favorables aux Matelots.

Depuis cette aventure les feux qui paroissent souvent dans des tems d'orage, furent regardés comme les feux de Castor & de Pollux. On invoquoit ces deux Héros: lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit le signe certain d'une prochaine tempête; lorsqu'au contraire ils paroissoient tous deux, on auguroit le beau tems. Aujourd'hui on les nomme les feux de S. Elme & de S. Nicolas, & on est dans la même opinion sur le présage de ces feux.

Hélène sœur de Castor & Pollux n'avoit encore que dix ans, lorsque *Thésée*, Roi d'Athènes, l'enleva à cause de sa beauté singulière. Castor & Pollux indignés de l'affront que *Thésée* avoit fait à leur sœur, l'obligerent de la rendre & de la remettre dans la maison paternelle. On appella cette guerre la Guerre des Tyndarides.

TYPHÉE, *Typhæus*, gen. *Typhæi*, m. Géant monstrueux qui avoit cent têtes. Il surpassoit les autres par l'énormité de sa taille, & la supériorité de sa force: de sa tête il touchoit le Ciel; ses deux mains pouvoient s'étendre d'un bout à l'autre de la Terre. On ne pouvoit l'envisager, sans trembler; son corps demi-homme & demi-serpent, comme ceux des autres Géans ses freres, vomissoit feu & flammes d'une façon épouvantable. Il fut vaincu & accablé sous les rochers de l'Isle d'Inarime.

Conditur Inarimes aternâ mole Typhæus.

TYRÉSIAS, *Tyresius*, gen. *Tyresia*, m. fameux Devin, étoit fils d'Evere & de la Nymphé Chariclo. Les Dieux lui avoient donné le don de prédire l'avenir : il prédit la mort d'Ulysse, voyez ULYSSE. La Fable fondée sur ce que ce Devin avoit écrit touchant les prérogatives des deux sexes, rapporte qu'il étoit devenu femme pour avoir frappé deux serpens qu'il avoit rencontrés l'un sur l'autre ; qu'il vécut sept ans dans ce sexe ; & qu'après avoir retrouvé ces deux mêmes serpens au même lieu & dans la même posture, il les frapa & redevint sur le champ homme. Junon, ajoute la Fable, irritée du jugement qu'il avoit porté sur son différent avec Jupiter, l'aveugla. Il s'agissoit de sçavoir auquel des deux sexes l'amour fait plus de plaisir ; comme Tyrélias avoit éprouvé les deux sexes, il décida en faveur des femmes : ce qui irrita Junon ; mais Jupiter pour l'indemniser de la perte de ses yeux, le rendit un des plus grands Devins de son tems, & prolongea ses jours jusqu'à cinq âges d'hommes, d'autres disent sept & onze. Quelques Auteurs content autrement la cause de la perte de ses yeux. Les uns disent que les Dieux fâchés de ce qu'il révéloit aux Mortels ce qu'ils souhaitoient qu'ils ignorassent, l'avoient aveuglé ; d'autres, que Tyrélias ayant vu Minerve pendant qu'elle se baignoit avec Chariclo frere de ce Devin, perdit les yeux, aussitôt que cette Déesse choquée eut prononcé qu'il ne verroit plus rien ; & attribuent à Minerve les faveurs que Jupiter lui fit après son aveuglement.

Dans la fameuse guerre de Thèbes il promit aux Thébains un heureux succès, si Ménécée, fils de Créon, qui restoit le seul de la famille de Cadmus, vouloit se sacrifier pour la patrie. L'événement donna un grand crédit à Tyrélias. Le généreux Prince Ménécée répondit qu'à cela ne tienne ; & sur le champ à la vue de l'ennemi, il se perça de son épée, & donna ainsi la victoire à son parti.

Ce Devin fut honoré comme un Dieu chez les Thébains : il eut à Orchomène un Oracle fameux pendant plusieurs siècles. Il y avoit à Thèbes un lieu appelé l'Observatoire de Tyréfius, & un Cénotaphe.

V A.

VACUNE, VACANA OU VACUANA, *Vacuna*, gen. *Vacuna*, f. Déesse chez les Romains, des Gens de la Campagne. Les Laboureurs, après que leurs travaux étoient finis, célébroient ses Fêtes en hiver, temps ordinaire de leur repos, parcequ'ils croyoient qu'elle y présidoit. Son culte étoit établi en Italie long-temps avant la fondation de Rome. Quelques Auteurs prétendent que les Sabins lui rendoient un culte religieux; qu'ils la confondoient avec Bellone, ou Minerve, ou Diane, ou la Victoire; & que les Bois de Riéti lui avoient été consacrés. Les Anciens adoroient la Paresse, voyez ce nom) sous le nom de Vacune.

VENTS, *Venti*, gen. *Ventorum*, m. pl. Divinités fougueuses, étoient fils d'Astrée & de l'Aurore, ou des Géants Typhéus, Astrée & Persée. Les Poëtes feignent que Jupiter leur avoit donné *Eole* pour Roi ou Gouverneur, voyez ce nom. Les Philosophes ont cru que les vapeurs de la Terre, mêlées avec quelques influences des Astres, étoient la cause des Vents. Voilà pourquoi quelques-uns les font fils du Ciel & de la Terre. Quand on entreprenoit quelque voyage sur Mer, on leur faisoit des sacrifices. On rapporte que les anciens Perses immoloient des victimes à ces Divinités; & qu'on voyoit au bas d'une montagne près de l'Asope une montagne consacrée aux Vents, à laquelle un Prêtre faisoit des sacrifices en une certaine nuit de chaque année; y pratiquoit autour de quatre fosses des cérémonies secrètes propres à appaiser leur fureur, & chantoit en même temps des vers magiques que Médée employoit dans ses enchantemens. On a trouvé en Italie plusieurs Autels consacrés à ces Divinités turbulentes. Les Auteurs varient sur leur nombre. Ils

en comptent ou quatre, ou huit, ou seize, ou vingt-quatre : les Marins en admettent jusqu'à trente-deux ; les quatre principaux sont Borée, vent du Septentrion, Aufter, celui du Midi ; Eurus, vient d'Orient ; & Zéphire, qui est le plus agréable & le plus propre à la fécondité de la Terre, souffle de l'Occident. On appelle ces quatre Vents Est, Orient, Ouest, Occident ; Sud, Midi ; & Nord, Septentrion, Le plus violent de tous est Subfolanus, ou l'Est, vent de l'Orient équinoxial.

VENUS, *Venus*, gen. *Veneris*, f. Vénus fut nommée la fille de la Mer, parce que, selon Hésiode, elle fut produite par l'agitation des flots & du sang des parties mutilées de Cœlus. On peut dire de Vénus ce que l'on a dit à l'occasion de Mercure, que plusieurs différentes personnes ont porté ce nom, & que cette différence répand des ténèbres & une grande obscurité dans l'Histoire. De toutes les femmes qui ont porté le nom de Venus, celle qui s'est rendu la plus fameuse par ses galanteries & par sa beauté, si l'on en croit les Poètes, sortit, comme je viens de le dire, de l'écume de la Mer, ou du sang qui découla de la plaie de Cœlus. Telle est l'origine de Vénus, Vénus Marine, ou Vénus sortant du sein de la Mer, la plus communément reçue dans la Grece ; & c'est sous cette idée que les Poètes, les Peintres & les Sculpteurs nous la représentent. Les anciens monumens même nous la font voir sortant de la Mer, tantôt montée sur un Dauphin ou sur une Chèvre marine, escortée des Néréides & des Amours ; tantôt soutenue sur une grande coquille, par deux Tritons, & tenant ses grands cheveux, dont elle fait découler l'écume. De toutes les Vénus dont l'Histoire Poétique fait mention, c'est la Vénus marine qui s'est attiré presque tout le culte des Grecs & des Romains. Elle choisit le Mont Cythere pour sa demeure, & se retira ensuite dans l'île de Cypre, avec son fils Cupidon, deux Divinités tant vantées, ou tant décriées par les Amans, pour les faveurs ou les peines qu'elles leur procurent. Ils la regardoient comme la Mere des Amours.

& l'Intendante des Voluptés : son char étoit mollement traîné par des Colombes, oiseaux voluptrueux & d'un tempérament conforme à celui de la Déesse qui les chériffoit, & qui les avoit choisis à cause de cette ressemblance. Venus changeoit assez souvent de demeure : les endroits où elle se plaisoit le plus étoient Amath, Cythere & Paphos, lieux délicieux, très-propres à entretenir la nonchalance & l'oïfiveté, & à inspirer les sentimens de l'amour le plus voluptueux & le plus délicat.

Vénus, du tempérament qu'elle étoit, n'avoit garde de se passer de mari : elle en eut même plusieurs, dont elle eut plusieurs enfans : elle fut la mere d'Hyménée ; les deux Cupidons étoient aussi les enfans de Vénus, Déesse de l'Amour, avec cette différence, que l'un n'inspiroit que les sentimens d'un amour honnête & vertueux : l'autre, au contraire, allumoit dans le cœur des Amans les flammes d'un amour impudique, par les blessures qu'il leur faisoit avec des flèches dont son carquois étoit rempli ; Priape, qu'il suffit de nommer pour donner l'idée d'un infâme débauché, étoit un des fils de Vénus ; les trois Graces, Aglaïe, Thalie & Euphrosine, passaient communément pour être ses filles : elles lui tenoient toujours compagnie ; ce cortège étoit digne de la mere des Amours & de la Beauté.

Cette Déesse étoit regardée comme une des plus grandes : on l'honora d'une maniere digne d'elle ; ses Temples étoient ouverts à la prostitution ; les regles de la pudeur n'y étoient point gardées ; les filles & les femmes mariées se prostituoient publiquement dans ses Temples ; les lieux consacrés spécialement à cette Déesse, comme Amathonte, Cythere, Gnide, Idalie & Paphos, se signalerent par les plus infâmes désordres. Venus présidoit particulièrement aux commerces de galanterie : aussi lui a-t-on donné une ceinture mystérieuse, qu'on appelle communément le Ceste de Vénus, voyez Ceste de Vénus. La Rose, le Myrthe, les Oiseaux, les Cygnes, les Moineaux, & surtout les

Colombes lui étoient consacrés. Les femmes lui offroient leur chevelure.

La Déesse Vénus, qu'on l'on croyoit fille de Jupiter & de Diane, étoit différente de celle dont nous venons de parler : elle fut mariée à Vulcain ; assortiment qui paroît assez bizarre, de donner la plus belle des Déeses à un Dieu tout estropié, boiteux & contrefait. Il n'y a pas lieu de s'étonner si elle s'en dégouta bientôt, & si elle trahit un mari laid, désagréable & disgracié, pour prodiguer ses faveurs à Mars, le Dieu de la Guerre.

La multiplicité des Vénus que l'Antiquité a reconnues, a donné occasion aux noms que les Poètes ont donnés à Vénus : la plupart de ces noms sont *Acidalia*, parce qu'elle cause des soins & des inquiétudes : d'*ἀκναια*, chagrin ; *Amathusia*, surnom pris d'Amathonte dans l'île de Chypre, où elle étoit particulièrement honorée ; *Anadyomene*, nom de Vénus marine, pour dire qu'elle sort de la Mer ; *Anosia*, impie : lorsque Laïs fut tuée par la jeunesse Thésaliennne à coups d'aiguilles dans un Temple de Vénus, on donna ce nom à cette Déesse ; *Aphrodite*, nom que les Grecs donnerent à Vénus, lorsque son culte parvint chez eux, pour faire entendre que cette Déesse étoit sortie de la Mer, parce que son culte venoit d'au-delà de la Mer : *Aphrodite*, d'*ἀφρός*, veut dire écume ; *Apostrophia*, ou préservatrice, parce que c'étoit à elle qu'on adressoit ses vœux pour être préservé des desirs déréglés ; *Argynnis*, Agamemnon fit bâtir un Temple à Vénus sous le nom de Vénus Argynnis ; *Barbata*, on représentoit quelquefois Vénus avec de la barbe : car on lui donnoit les deux sexes ; *Callipyga*, de *καλλίς*, beau, & de *πυγή*, fesse, pour dire Vénus aux belles fesses ; *Coliade*, de *κολιάω*, je danse : elle avoit un Temple sous le nom de Vénus la Danseuse ; *Cyprine* ou *Cypris*, parce que ce fut près de l'île de Chypre que Vénus naquit de l'écume de la Mer, ou parce que cette île lui étoit consacrée ; *Cytherea*, parce que Vénus choisit l'île de Cythere pour sa demeure, ou parce que cette île lui étoit particu-

lièrement consacrée ; *Dionée*, comme femme de Vulcain , & l'objet des amours de Mars , selon quelques Poètes , & selon d'autres comme fille de *Dione* , voyez ce nom ; *Erycine*, du mont Eryx en Sicile , au sommet duquel Enée bâtit un Temple à Vénus , lorsqu'il aborda dans cette Isle ; *Libitine*, ce nom fut donné à Vénus , pour avertir les hommes de la fragilité de la vie , leur faire comprendre que la fin de la vie n'étoit point éloignée du commencement , puisque la même Divinité présidoit à l'un & à l'autre ; *Melanide*, de μέλας, *niger*, noir , obscur , parce que , dit-on , Vénus cherche souvent les ténèbres , pour se livrer à ses penchans ; *Murcie*, ou Déesse de la lâcheté , parce que Vénus rend les hommes lâches & effeminés , ou parce qu'elle avoit pris les murs de Murcie sous sa protection : les Romains lui avoient élevé un Temple sous ce nom sur le Mont Aventin ; *Muria*, à cause du Myrthe qui lui étoit consacré ; *Pandemie*, de πᾶς, tout , & δῆμος, peuple , c'est-à-dire , Vénus populaire , ou Déesse à laquelle tout le monde accourt ; *Praxis*, de πράξις, faire : elle avoit un Temple à Megare , sous le nom de Vénus agissante ; *Tritonia* , parce que Vénus est souvent portée par des Tritons ; *Verticordia*, de *vertice corda* , tourner les cœurs , parce qu'elle détournoit les desirs amoureux , ou les excitait ; *Uranie* , voyez URANIE.

Le sens moral que nous fournit cette Fable est que Vénus étant prise pour la Déesse des Amours , on a feint que son chariot étoit tiré par des Cygnes & des Colombes , parce qu'il faut de la beauté , figurée par les Cygnes , pour faire naître de l'amour , & de la fidélité , dont les Colombes sont le symbole , pour l'entretenir.

VERITÉ, *Veritas*, gen. *Veritatis*, f. Déesse du Panagisme , que l'on dit fille de Saturne ou du Temps , parcequ'il fut un Roi très-juste , & mere de la Vertu ; d'autres lui donnent pour pere le Souverain des Dieux. Elle se tenoit au fond d'un puits , pour désigner combien il est difficile de la découvrir. Elle étoit représentée sous la figure d'une Vierge , belle , d'un

port noble & d'un éclat extraordinaire, avec des yeux très-brillans, habillée d'une robe extrêmement blanche, simple cependant. Dans un Tableau d'Apelles elle est personnifiée comme une femme modeste, laissée à l'écart.

VERTU, *Virtus*, gen. *Virtutis*, f. Déesse que les Anciens regardoient comme la cause des bonnes qualités révérees dans les hommes. Entr'autres Temples qu'elle avoit à Rome étoit celui qui voisnoit celui qui fut dédié à l'Honneur : de sorte qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur que par le sien, pour montrer qu'il falloit avoir de la vertu si l'on vouloit acquérir de l'honneur. Ce fut Caius Marius & Marcellus qui firent bâtir ces deux Temples. On l'a décrite triste, affligée ; mal vêtue, & fort maltraitée de la Fortune, tellement qu'il lui étoit défendu de se présenter devant Jupiter, c'est-à-dire, de paroître dans le grand monde & d'être élevée aux honneurs. Le Destructeur de Numance, Scipion, lui érigea le premier un Temple à Rome, peut-être étoit-ce à la Valeur, en latin *Virtus*. On la représentoit ou sous la figure d'une femme grave & modeste, vêtue de blanc, mais d'un habit fort simple, assise sur une pierre quarrée, pour signifier sa candeur, sa simplicité & sa constance ; ou sous celle d'un vieillard vénérable, avec une longue barbe, appuyé sur une massue, & se couvrant de la peau d'un lion, pour signifier son expérience, sa force & sa générosité ; ou enfin sous l'image d'un homme armé pour marque de sa valeur.

VERTUMNALES, *Vertumnalia*, gen. *Vertumnalium*, n. pl. Fêtes instituées à l'honneur du Dieu Vertumne. Elles étoient célébrées au mois d'Octobre, parce que l'Automne étant le temps où on recueille les fruits, on rendoit grace à cette Divinité de les avoir conservés jusqu'à une parfaite maturité.

VERTUMNE, *Vertumnus*, gen. *Vertumni*, m. Dieu des Jardins & des Vergers, ainsi appelé du mot latin *vertere*, tourner, changer, parce qu'il prenoit telle forme qu'il vouloit. Il n'y eut point de figure qu'il ne prit pour s'attacher Pomone, dont il étoit

devenu extrêmement amoureux. Il parut devant elle comme un Moissonneur, chargé de gerbes de bled ; comme un Général d'Armée prêt à livrer bataille ; comme un Pêcheur la ligne à la main ; souvent portant une échelle sur ses épaules, pour cueillir des pommes ; comme un véritable Vigneron, ayant la serpe à la main ; comme un Faucheur, sa tête couronnée de foin, & la faux sur l'épaule ; comme un Bouvier, qui quitte la charrue, l'aiguillon à la main. A la faveur de tous ces déguisemens, il n'eut que le plaisir de voir Pomone & de contempler tous ses charmes, sans pouvoir jouir de quelques-unes de ses faveurs. Alors il se résolut de se métamorphoser en vieillard, ou selon d'autres en vieille ; tout d'un coup son visage se ride & ses cheveux deviennent blancs ; il se coëffe à l'avenant & entre dans son jardin ; il lui parle lui-même de façon à l'amener où il souhaitoit. S'apercevant cependant qu'elle ne lui témoignoît point d'inclination, il prend, pour dernière ressource, la forme d'un jeune homme beau & bien fait : ce qui plut tant à la Nymphe qu'elle se rendit facilement. L'opinion commune est que Vertumne marquoit l'année & ses saisons. En effet, les figures d'un Laboureur, d'un Moissonneur, d'un Vigneron & d'une vieille que l'on feint qu'il a prise pour plaire à Pomone, ou plutôt pour amener les fruits à leur maturité, marquent le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver. Les Etrusques, qui l'honoroient comme un Dieu, croyoient qu'il présidoit au commerce où l'on échange les marchandises. Si l'on en croit un ancien Poëte, Vertumne étoit un de leurs Rois, qui par le soin qu'il avoit pris de leur enseigner la culture des fruits & des Jardins, mérita qu'ils le missent après sa mort au nombre de leurs Dieux. Il avoit un Temple à Rome, près du Marché, place où les Marchands s'assembloient. Les Romains le regardoient comme le Dieu tutélaire des Marchands : opinion qu'ils avoient sans doute prise des Etrusques. Ils le représentoient comme un jeune homme, portant une couronne d'herbes de toute espece ; son habit ne le couvroit qu'à demi ; de sa main droite il

tenoit une corne d'abondance , de la gauche des fruits.

VESTA, *Vesta*, gen. *Vesta*, fem. On a donné ce nom à Cybele, ce qui a causé une équivoque dans les Auteurs : car le nom de *Vesta* est attribué souvent à la mere de Saturne plutôt qu'à sa femme ; de sorte que quelques-uns pour lever l'équivoque, ou pour se tirer d'embarras, ont dit qu'il y a eu deux *Vesta*, l'une femme du Ciel & mere de Saturne ; l'autre moins ancienne , & propre fille de ce premier des Dieux. Ils confondent cette plus antique avec Cybèle & la Terre, que les Grecs ont nommée *Rhea*, & les Latins *Ops*, à cause des grands secours qu'ils en tirent continuellement.

Comme l'ancienne *Vesta* présidoit à la Terre , la plus jeune présidoit au Feu : sur ce principe, Numa Pompilius, second Roi de Rome , quoiqu'il fût étranger , originaire du Pays des Sabins, institua un grand nombre de cérémonies, pour honorer la Déesse *Vesta* ; & pour mieux établir son culte , il consacra un Autel sur lequel les *Vestales*, Prêtresses & favorites de *Vesta*, devoient entretenir un feu perpétuel, voyez VESTALES.

VESTALES, *Vestales*, gen. *Vestalium*, f. pl. Vierges consacrées au service de *Vesta*, voyez VESTA. Ces Prêtresses étoient obligées de conserver inviolablement la chasteté pendant tout le temps qu'elles demeuroient dans le Temple de Cybele, & qu'elles s'occupoient au culte de ses Autels. Si elles tomboient en quelque faute contre la pureté, le Grand-Prêtre les châtoit très-sévèrement, jusques-là que quelques-unes qui s'étoient oubliées, furent enterrées toutes vives pour expier leur faute. On les punissoit aussi avec une grande sévérité, si le feu allumé sur l'Autel de Cybele, venoit à s'éteindre par leur négligence, voyez FEU.

On choisissoit les *Vestales* entre les filles des plus illustres Maisons de la Ville de Rome : comme elles étoient destinées à garder la chasteté, on les prenoit dès l'âge de six ou de dix ans. Pendant les dix premières années, elles faisoient une espece de noviciat pour

pour s'
elles é
soient
les s
libre
se mar
consta
Vic
Styx
N.x
nom)
Dées
ples e
bâtime
ter tr
On n
Sylla
Athé
nes n
pût s'
la res
des 2
le p
lauri
peign
bien
elle
couv
ses
nien
gno
rous
tée
te la
prov
flau
aille
men
don
los

pour s'éprouver. Pendant les dix années suivantes, elles étoient mises au rang des Professes, & en faisoient les fonctions. Au bout de trente ans, si elles s'ennuyoient de leurs fonctions, il leur étoit libre de sortir du Collège des Vestales, & même de se marier, sans que l'on pût leur reprocher leur inconstance, ou leur en faire un crime.

VICTOIRE, *Victoria*, gen. *Victoria*, f. dite fille du Styx & de Pallante, fut nommée par les Grecs *Nix*, *Victoria*, par les Sabins *Vacuna*, (voyez ce nom) & *Napté* par les Egyptiens. Cette prétendue Déesse, adorée par les Anciens, eut plusieurs Temples en Grece, en Italie & à Rome. Les Romains lui bâtirent un Temple, & lui dédièrent celui de Jupiter *très-bon* au Capitole après la déroute de Cannes. On ne lui sacrifioit que des fruits de la Terre. L. Sylla établit des Jeux publics en son honneur. Les Athéniens lui consacrerent un Temple dans Athènes même, la peignirent sans ailes, afin qu'elle ne pût s'envoler de leur Ville; mais communément on la représentoit sous la forme d'une jeune fille avec des ailes (ce fut Aglaophon Thasien qui les lui donna le premier) tenant d'une main une couronne de laurier & de l'autre une branche de palme. On la peignoit souvent avec une couronne seulement ou bien avec une palme ornée de trophées. Quelquefois elle paroissoit armée, avec un visage gai, mais toute couverte de poussière & de sueur, distribuant avec ses mains sanglantes les dépouilles & les prisonniers de guerre aux Victorieux. Les Egyptiens la désignoient par l'aigle, parce qu'il surpasse en courage tous les autres oiseaux. On la voit assez souvent montée sur un globe, pour montrer qu'elle domine sur toute la Terre. Cette Divinité peinte ou sculptée sur une proue de vaisseau, marque une victoire navale. Sa statue frappée un jour de la foudre qui lui cassa les ailes, donna lieu à Pompée, qui prit cet événement à bon augure de composer deux vers grecs, dont le sens étoit que la Victoire n'ayant plus d'ailes, ne pouvoit jamais quitter Rome.

VIEILLESE (la) *Senectus*, gen. *Senectutis*, f. Suivant quelques Auteurs, elle étoit fille de l'Erebe & de la Nuit, & avoit un Temple à Athènes.

ULYSSE, *Ulysses*, gen. *Ulyssæi*, m. ou *Ulyssæus*, gen. *Ulyssæi*, m. fils de Laërte & d'Anticlie, étoit Roi d'Ithaque & de Dulichie, Isles de la Mer Ionienne. Ulysse s'engagea, comme tous les autres Princes Grecs, dans la querelle des deux freres Ménélas & Agamemnon; mais peu de tems après il se repentit de son engagement, & voulut retirer sa parole: il aimoit tendrement Pénélope son épouse, dont il avoit un fils nommé *Télémaque*. Pénélope étoit jeune & belle: un sentiment d'une jalousie délicate faisoit qu'il avoit de la répugnance à s'en éloigner pendant tout le cours d'une guerre longue & douloureuse. Ulysse plein d'égards & de circonspection, croyoit que c'étoit agir contre les règles de la prudence & de la bonne politique d'abandonner une jeune femme sans expérience aux flateries & aux assiduités d'une foule de rivaux, qui ne manqueroient pas de mettre tout en œuvre pour profiter de l'absence d'un mari, & d'avancer leurs prétentions auprès de l'épouse.

Le Roi d'Ithaque, qui passoit alors pour le Prince le plus prudent & le plus fin de toute la Grece, employa toutes sortes de ruses & de stratagèmes pour se dispenser d'un voyage qu'il détestoit, & dont il appréhendoit les suites. Il fit d'abord mille extravagances, afin qu'on le prit pour un insensé; il attela au même chariot plusieurs animaux d'une espèce toute différente; il alloit labourer sur le rivage de la mer, & semoit du sel au lieu de bled, ce qui faisoit rire tous les passans témoins d'un travail aussi inutile.

Palamede ne donna point dans les faux préjugés du peuple: il connoissoit l'habileté, le bon sens & le jugement solide d'Ulysse. Persuadé avec raison qu'il y avoit du mystère & du dessein dans les folies concertées d'Ulysse, & résolu à quelque prix que ce fût, de le démasquer & de le faire connoître tel qu'il étoit; il prit d'entre les bras de Péné-

lope le
ment d
faire d
cet ob
blesse
des ch
fallut
que la
certée
vue q
ne vo
sentes
qui p
pruden
Ulysse
sa fein
que l'
blia c
au Ro
Grecs
rat. L
on cr
d'une
le ju
U
Princ
se re
répar
rend
re :
emm
beau
Si'g
Ach
An
les
rent
lope
P
sub
le j

lope le petit Télémaque son fils , & le plaça justement dans le chemin par lequel Ulyssé devoit nécessairement passer avec son chariot. Ulyssé frappé de cet objet , se détourne avec adresse pour ne pas blesser l'enfant , qui étoit presque sous les pieds des chevaux & sous les roues du chariot : il n'en fallut pas davantage pour convaincre Palamède , que la folie d'Ulyssé étoit mystérieuse & concertée. Palamède , bien intentionné , n'ayant en vue que le bien de l'Etat & l'intérêt de la Patrie , ne voulut pas dans la conjoncture des affaires présentes , laisser inutile un homme du mérite d'Ulyssé , qui pouvoit rendre des services essentiels par sa prudence & les grandes lumières de son esprit. Ulyssé lui scû très-mauvais gré d'avoir découvert sa feinte , & s'en vengea cruellement : car lorsque l'armée des Grecs étoit devant Troye , il publia des Lettres fausses & supposées de Palamède au Roi Priam , comme s'il eût trahi les intérêts des Grecs , & révélé aux ennemis les secrets de l'Etat. La calomnie & la supposition eurent leur effet : on crut que Palamède étoit effectivement coupable d'une noire trahison , il fut condamné à la mort par le jugement des Chefs , & lapidé par les Soldats.

Ulyssé avoit passé dix ans de suite avec les autres Princes Grecs devant Troye , avant que de pouvoir se rendre les maîtres de cette ville fameuse qui fit répandre tant de sang aux Grecs & aux Troyens. Il rendit de grands services aux Grecs dans cette guerre : il enleva le Palladium , tua Rhésus , dont il emmena les chevaux au camp ; détruisit le tombeau de Laomédon ; força *Philoctète* à le suivre au Siège de Troye avec les flèches d'Hercule , voyez **ACHILLE. TROYE.**

Après la prise de Troye , Ulyssé erra encore sur les flots pendant dix autres années avant que de rentrer dans sa Patrie , & de revoir sa chère Pénélope.

Peu de tems après qu'il eut mis à la voile , une subite & furieuse tempête , dispersa ses vaisseaux & le jeta sur les frontières de la Thrace , où il perdit

la Reine *Hécube*, qui dans le partage des prisonniers qui fut fait après la prise de *Troye*, tomba dans son lot, & de Reine devint son esclave, voyez *HÉCUBE*. Le malheur d'*Hécube* causa une douleur extrême à *Ulysse*, la perte d'une prisonniere de ce rang le chagrinoit avec justice. Cette disgrâce ne fut que le commencement des malheurs qui lui arriverent pendant dix années de navigation.

Son projet étoit de retourner en l'Isle d'*Ithaque* pour revoir sa Patrie, sa maison, sa femme & ses enfans dont il étoit absent depuis dix années; mais une furieuse tempête le rejeta tout à coup du côté des rivages d'*Afrique*, vers le pays que les peuples nommés *Lotophages* habitoient. Le *Lotus* étoit alors un fruit très-délicieux, les compagnons d'*Ulysse* voulurent en manger, & ils perdirent tous la pensée & les desirs de retourner en leur Patrie. Ils ne vouloient pas même rentrer dans leurs vaisseaux pour continuer leur voyage; mais on les obligea d'y rentrer par force & malgré eux.

Après avoir essuyé cette tempête, un second orage le porta en *Sicile*, vers le pays où habitoit *Polyphème*, le plus énorme monstre de tous les Cyclopes. Ce monstre ayide du sang humain dévora six des compagnons d'*Ulysse*; par un excès de courtoisie, digne de ce cruel Cyclope, il promit à *Ulysse* qu'il ne le mangeroit que le dernier.

Il étoit difficile de se défaire & de triompher de *Polyphème* en l'attaquant ouvertement. *Ulysse* crut qu'il étoit plus à propos d'user de stratagème pour venir à bout de ce monstre: il lui fit tant boire de vin qu'il l'enivra & le mit hors d'état de pouvoir se défendre: ainsi il lui créva un œil qu'il avoit au milieu du front, voyez *LESTRYGONS*.

Après cette expédition, *Ulysse* se rendit au Palais d'*Eole*, qui commandoit aux vents: ce Dieu des vents les enferma tous dans une outre ou peau de bouc, & lui accorda la permission de s'en servir à sa volonté, selon les besoins qu'il en auroit pour achever heureusement le reste de son voyage. Il n'y eut que les *Zéphirs* qui ne furent point mis

dans ce sac; mais ce Dieu les retint renfermés dans des tonneaux par précaution, de crainte qu'ils ne soulevassent les flots & ne fissent du ravage parmi la flotte d'Ulysse. Ses Compagnons trop curieux eurent envie de sçavoir ce qui étoit contenu dans ces tonneaux; & pour satisfaire leur curiosité, ils-y firent une ouverture: alors les vents sortirent en furie de leur prison, battirent la flotte d'Ulysse, & le contraignirent de retourner vers le Palais d'Eole d'où ils étoient partis; mais ce Dieu en colere du mauvais usage qu'ils avoient fait de ses dons, ne voulut plus les recevoir pour les punir de leur curiosité.

Dans l'extrémité où ils se trouvoient, ne sçachant que faire, ils furent contraints d'aller dans le pays des Lestrygons.

Neptune irrité contre Ulysse de ce qu'il avoit arraché l'œil unique que son fils Polyphème avoit au milieu du front, fit échouer & briser son vaisseau contre des rochers auprès des Phéaciens. Ulysse se sauva à la nage par le secours de l'écharpe que la Nymphé Leucothoé lui avoit donnée; mais il eut la douleur de voir périr à ses yeux tous les vaisseaux de sa flotte, à la réserve de celui qui le portoit & qui étoit fort délabré pour avoir donné contre des rochers; il le fit radoubé & raccommoder le mieux qu'il put, pour continuer sa route.

Il se remit donc en mer & alla aborder dans l'isle où l'Enchanteresse Circe faisoit sa demeure. Avant que d'aborder auprès de ce Promontoire, Ulysse fit débarquer quelques-uns de ses Compagnons, pour aller à la découverte & reconnoître le pays. Ils entrèrent pour leur malheur dans le Palais de Circé; mais cette Magicienné les transforma en Pourceaux par la force de ses enchantemens & par des breuvages qu'elle leur donna, faisant semblant de vouloir les désalterer simplement pour apaiser la violente soif dont-ils se sentoient pressés. Un seul de ces étrangers plus prudent & plus modéré que les autres, nommé Euriloque, ne voulut point boire de cette liqueur empoisonnée: il courut promptement.

ment vers Ulyſſe pour lui annoncer le malheur & le déplorable changement de ſes Compagnons.

Cette fâcheuſe cataſtrophe lui cauſa de l'étonnement & du chagrin : cependant il prit la réſolution d'aller lui-même trouver la Magicienne , pour tâcher de l'engager à guérir le mal qu'elle avoit fait & à rendre à ſes compagnons leur première forme. Avant qu'Ulyſſe ſe mit en chemin pour aller au Palais de Circé , le Dieu Mercure lui donna une herbe appellée *Moly* dont les Dieux ſe ſervient eux-mêmes pour ſe préſerver des enchantemens & des poisons. Muni de ce préſervatif , il entre dans la maiſon de Circé l'épée à la main , & l'oblige de lui rendre ſes Compagnons ſous leur forme naturelle : ce que Circé exécuta promptement. Depuis ce tems-là , Ulyſſe & Circé devinrent bons amis. Il oublia en quelque maniere ſon épouſe Pénélope & ſa Patrie. Il demeura long-tems dans le Palais enchanté de Circé , & même il en eut pluſieurs enfans dont Télégoné étoit l'aîné.

Il eſt aisé d'appercevoir ſous les voiles de cette Fable , qu'Ulyſſe & ſes Compagnons , fatigués des travaux d'un long Siège , abordant dans le pays où regnoit Circé , ſ'abandonnerent aux plaisirs d'une Cour voluptueuſe , ſe livrant à de ſales voluptés. Surquoi Homere a dit avec raiſon qu'ils furent changés en pourceaux , animaux immondes , qui n'aiment que la boue & l'ordure. Le *Moly* dont Mercure fit préſent à Ulyſſe eſt le Symbole de la prudence & des ſages réflexions qu'il fit pour ſe retirer lui-même de cette Cour voluptueuſe , & pour en faire ſortir ſes Compagnons , qui s'étoient laiffés ſéduire par les charmes des jeunes filles qui étoient autour de Circé , dont les attraits étoient plus dangereux que la magie & les enchantemens de leur Maitreſſe.

Ulyſſe , étant encore dans le Palais de Circé , forma le deſſein d'aller aux Enfers conſulter les Oracles & les Divinités infernales , avec leſquelles Circé entretenoit de fréquens commerces. Ses réflexions ſur ce projet lui fournirent les moyens de

réussir. Arrivé dans ce séjour ténébreux, il y trouva plusieurs de ses amis, & entr'autres *Elphenor* l'un de ses Compagnons qu'il avoit laissé, en partant, auprès de *Circé*, voyez *ELPHENOR*. Ulysse consulta sur ses destinées l'ame d'*Anticlie*, sa mere & le *Devin Thirésias*. Après qu'il eut pleinement contenté sa curiosité & qu'il se fut fait instruire de tout ce qu'il vouloit sçavoir, il souhaita de revenir sur la terre, & retourna au Palais de *Circé*.

Il étoit tems après une aussi longue absence qu'*Ulysse* se remit en mer, pour continuer son voyage, & retourner enfin après tant de périls en sa Patrie. Il étoit obligé sur sa route de passer auprès d'un lieu dangereux, où les Syrennes faisoient leur demeure dans des rochers escarpés sur le bord de la mer, voyez *SYRENNES*. Le prudent Ulysse, pour se précautionner contre les charmes de la beauté & de la voix des Syrennes, se fit attacher au mât de son vaisseau & boucha avec de la cire les oreilles de ses Compagnons, pour les mettre hors d'état d'entendre les chants des Syrennes, lorsqu'ils passeroient auprès des rochers où elles faisoient leur demeure. Ainsi Ulysse par sa modération eut le bonheur de se garantir de tous ces écueils.

Il évita avec le même bonheur les gouffres de *Scylla* & *Charibde*, où il étoit menacé de faire un triste naufrage, voyez *CHARYEDE*. *SCYLLA*.

Après qu'*Ulysse* & ses Compagnons eurent heureusement évité tant d'écueils & tant de périls, ils abordèrent dans un Port de Sicile : ils rencontrèrent dans ce lieu la Nymphé *Pléïse*, l'une des filles du Soleil, & sœur de l'audacieux *Phaëton* : elle gardoit les troupeaux sacrés de son pere. *Circé* en se séparant d'*Ulysse*, l'avoit soigneusement averti de respecter ces troupeaux : aussi recommanda-t-il très-expressément à ses Compagnons de n'y point toucher, pour ne pas s'exposer à la colere du maître de ces troupeaux ; mais comme la faim les pressoit & voyant Ulysse endormi, ils tuèrent quelques bœufs & quelques moutons pour leur servir de nourriture pendant le reste du voyage. Ils se rem-

barquerent avec leur proie, mais ils ne purent se dérober aux regards ni à la vengeance du Soleil. Quelle fut leur surprise & leur étonnement, lorsqu'ils entendirent les premiers morceaux de cette viande, qu'ils avoient mis sur le feu pour cuire, jeter des cris effroyables : saisis de crainte & d'effroi ils s'enfuirent & mirent à la voile ; mais étant en pleine mer, ils firent un triste naufrage & périrent tous à la réserve d'Ulysse : il se jeta sur une planche du vaisseau brisé, s'y colla de toute sa force & fit si bien par son travail & par son industrie, qu'enfin n'en pouvant plus, il arriva dans l'Isle d'Ogygie.

C'étoit dans cette Isle que la Nymphé *Calypso* faisoit sa demeure : elle fut touchée de compassion pour les malheurs d'Ulysse, dont il lui fit une triste peinture. Elle le fit entrer dans son Palais où il fut reçu avec toute sorte de courtoisie. Les charmes de la Nymphé & les bons traitemens qu'elle lui fit, l'arrêterent dans cette Isle pendant sept ans. Elle mit tout en œuvre, afin de l'y retenir pour toujours : elle s'offrit à l'épouser & à lui donner l'immortalité. Il ne put se résoudre à accepter des offres aussi obligeantes, d'autant que Jupiter lui deputa Mercure, pour l'obliger de partir incessamment. *Calypso*, ne pouvant le retenir plus long-tems, eut la générosité de lui fournir un bon vaisseau bien équipé, & rempli de toutes les choses nécessaires pour achever son voyage.

Avant que d'arriver dans l'Isle d'Ithaque & de revoir sa chere Pénélope, Ulysse avoit encore bien des traverses & des périls à essuyer : car Neptune, toujours irrité de ce qu'il avoit crevé l'œil du Cyclope Polyphème, son fils, brisa le vaisseau dont *Calypso* lui avoit fait présent. Il se vit alors réduit à la dernière extrémité, ne sachant à qui avoir recours, ni quelles mesures prendre dans l'embarras où il se trouvoit : la Nymphé *Leucorhoé* poussa une planche auprès du lieu où il étoit, il se saisit de cette planche, qui le porta dans une Isle de la mer Méditerranée, que les Modernes appellent maintenant *Corcyre* ou *Corfou*.

Ulyffe échapé des flots par le secours de la planche , ne sçavoit encore de quel côté tourner , n'osant se montrer dans l'état déplorable où sa mauvaise fortune l'avoit réduit , car il étoit tout nud sur le rivage de la mer. *Nausicaë* , fille d'*Alcinous* , Roi de *Corcyre* , se promenoit alors sur le bord de l'eau : pleine de compassion envers un étranger , qu'elle voyoit dans un état si pitoyable , elle lui fit apporter un manteau pour le couvrir ; elle le fit conduire dans l'appartement de la Reine sa mere , qui le reconnut à de certaines marques qu'il avoit empreintes sur son corps , de sorte qu'*Ulyffe* ne fut pas traité comme un malheureux & un vagabond. On le reçut avec toutes sortes d'honneur & avec tous les égards que l'on devoit à un Prince qui s'étoit signalé par tant de grands événemens : on ne se contenta pas de le garder dans le Palais pour lui donner du repos & le rétablir de ses fatigues , on lui fournit aussi un vaisseau bien équipé pour le conduire jusque dans l'Isle d'*Ithaque* , qui étoit le terme de son voyage & de ses aventures.

Ulyffe arriva enfin dans sa Patrie fort à propos , pour tirer *Pénélope* d'embarras ; mais il étoit inquiet sur les moyens dont il devoit se servir pour se faire connoître , & pour entrer dans sa propre maison en toute sûreté , sans rien appréhender de la part d'une foule de Rivaux , qui en étoient en quelque façon les maîtres & qui obsédoient *Pénélope* : ils ne la respectoient pas assez pour croire qu'ils voulussent égarner son époux , s'ils eussent pu aisément s'en défaire.

La Déesse *Minerve* toujours bien intentionnée pour *Ulyffe* , vint à son secours & le tira de l'inquiétude & de l'embarras où il étoit : elle lui conseilla de se déguiser & de s'habiller en paysan. A la faveur de ce déguisement , il eut une conférence avec son fils *Télémaque* & un vieux domestique de la maison , qui le servoit. Il leur déclara qu'il étoit & se servit de leur secours pour tuer tous ceux des Amans de *Pénélope* qui lui étoient les plus suspects. Après cette sanglante expédition , il se rendit sans

peine le maître de son Palais, & rentra dans la possession paisible de tous ses biens.

Il sembloit qu'Ulysse après tant d'heureux succès, devoit vivre content & avoir l'esprit tranquille : il avoit évité de grands dangers sur les flots; (voyez PALAMÉDE) il s'étoit garanti par sa force & par sa prudence de plusieurs monstres de toute espee, de la cruauté du Cyclope Polyphème qui se préparoit à le dévorer : cependant la prédiction du Devin Thirésias lui donnoit de l'inquiétude & du chagrin, & l'empêchoit de jouir tranquillement de sa bonne fortune. Ce Devin lui avoit prédit qu'il seroit mis à mort par l'un de ses enfans. Pour se mieux précautionner contre les événemens funestes de cette fatale prédiction, Ulysse forma le dessein de se retirer dans une solitude; mais la prudence humaine peut-elle s'opposer à ce qui a été résolu par le Destin?

Télégone qu'il avoit eu de Circé, comme je l'ai déjà dit, impatient de le voir, vint le chercher jusque dans l'Isle d'Ithaque : il se présenta à la porte du Palais de son pere, mais on lui en refusa l'entrée. Télégone frémissant de colere, croyant qu'on lui faisoit affront, se mit en devoir d'en tirer vengeance. Ulysse accourut au bruit pour appaiser le désordre : son fils sans le connoître, lui enfonça dans le corps son javelot, dont la pointe étoit armée de l'épine envenimée d'une truite marine, & il mourut de cette blessure, pour apprendre aux Mortels par cet exemple à respecter les Arrêts du Destin contre lesquels la politique ni la sagesse humaine ne peuvent prendre des précautions infaillibles.

Il se trouve des occasions où l'adresse est plus utile que la force; c'est ce que cette Fable nous apprend. Ulysse par son adresse sçut se tirer de plusieurs périls dangereux où la force n'auroit servi qu'à le faire périr.

VOIE LACTÉE, *Via lactea*, gen. *Via lactea*, f. Les Poëtes ont feint qu'à la priere de Pallas Junon se radoucît beaucoup en faveur d'Hercule; & que pour marque d'une parfaite réconciliation Junon lui don-

nant ses divines mammelles à tetter, quelques gouttes de ce lait qui tomberent par hazard blanchirent cette partie du Ciel qu'on appelle la Voie Lactée ; amas prodigieux de petites étoiles que l'on voit au Ciel, qui rend cette partie plus claire, quoiqu'on ait bien de la peine à les distinguer.

URANIE, *Uranie*, gen. *Uranies*, f. nom grec, *ὑρανία* ou *ὑραν*, d'*ὑρανός*, *Cælum*, Ciel. Muse qui présidoit à l'Astrologie : aussi est-elle représentée couronnée d'étoiles, ou ayant près d'elle un globe posé sur un trépied, ou soutenant un globe des deux mains.

URANIE, *Urania*, gen. *Urania*, f. Vénus Céleste, étoit fille du Ciel & de la lumière. Elle animoit toute la nature ; présidoit aux générations ; & n'inspiroit que des amours chastes, au lieu que la Vénus Terrestre présidoit aux plaisirs sensuels. Cette Déesse avoit un Temple à Cythere & à Elis. A Cythere sa Statue la représentoit armée ; celle d'Elis faite par Phidias, étoit d'or & d'ivoire.

VULCAIN, *Vulcanus*, gen. *Vulcani*, f. fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon seule, voyez JUNON. Jupiter voyant cet enfant si laid & si difforme, lui donna par dépit un coup de pied avec tant de roideur, qu'il le précipita du Ciel en Terre : quelques-uns attribuent ce fait à Junon, & disent que cette Déesse honteuse d'avoir mis au monde un enfant si mal fait, le précipita dans la Mer, afin qu'il demeurât toujours caché dans ses abysses. Quoi qu'il en soit, la rude chute qu'il fit lui cassa la jambe, & pendant toute sa vie il demeura estropié & boiteux. Etant devenu grand, il prit le métier de Forgeron, travaillant pour le service des Dieux. Quand il fut devenu assez habile dans ce métier, Jupiter pour le consoler de sa disgrâce, lui donna la commission de forger les foudres. Vulcain se servit dans ce travail du ministère & du secours des Cyclopes. Ses boutiques étoient non-seulement dans les Isles de Lemnos & de Lypare, mais encore dans le Mont Etna. Ce fut lui qui par ordre de Jupiter attacha Prométhée sur le Mont Caucafé avec de grosses chaî-

nes de fer ; & qui par ordre des autres Dieux avoit forgé la célèbre Pandore , cette femme admirable. Par ressentiment contre sa mere à laquelle il attribuoit la cause de sa mauvaise configuration , il se chargea de faire les instrumens nécessaires pour la suspendre en l'air suivant l'ordre de Jupiter, voyez JUPITER.

On lui donna en mariage Vénus, en récompense d'avoir fourni à Jupiter des foudres dans la guerre des Géans. Pour se venger des infidélités de sa femme & de son Rival, aux dépens même de son propre honneur, il les enveloppa dans un filet au moment qu'ils se deshonoroiént , & fit assembler tous les Dieux pour être les témoins de sa honte , & des galanteries de son infidèle épouse.

Tous les Ouvrages qui passent pour des chefs-d'œuvres dans l'art de forger , lui sont attribués par les Poëtes : sçavoir les armes d'Achille , celles d'Enée , le fameux chien d'airain qu'il forgea & anima ensuite, le collier d'Hermione, la couronne d'Ariane, & le Palais du Soleil. On rapporte qu'il fut nourri par des Singes & des Guenons. Jupiter le changea en pierre. Dans les anciens Monumens il paroît barbu , la chevelure négligée , portant un bonnet rond & pointu, à demi couvert d'un habit qui lui descend à peine au genou, tenant de la main droite un marteau , & de la gauche des tenailles. Ses images ne le représentent point boiteux.

Entre les Temples qu'on lui a dressés, qui étoient en grand nombre à Rome, le plus magnifique étoit à Memphis. Les chiens étoient les gardiens de ses Temples : le Lion lui étoit consacré , sans doute parce que ce Roi des animaux dans ses mugissemens paroît jeter du feu par sa gueule. On célébroit en son honneur des Fêtes : celles , qui se nommoient *Lampadophories* , étoient une espèce de joute. Ceux qui jouroient tenoient en main une torche ardente, qu'il falloit porter jusqu'au bout de la carrière; celui qui étoit vaincu avec sa torche allumée étoit obligé de la donner à celui qui avoit atteint le but avant lui ; & celui dont la torche s'éteignoit pen-

dant la course , devoit se retirer honteusement de l'Arène.

Ceux qui se sont rendus célèbres dans l'art de forger , ont été regardé comme les fils de Vulcain : on lui donne pour véritables enfans Erichleus & Erichonius. On l'a appelé *Chrysor* , parce que ce Dieu des Phéniciens passe pour être le Vulcain des Grecs ; *Hephestus* , c'est-à-dire brulant ; *Lemnius* , de Lemnos , Ile où l'on dit que Vulcain tomba lorsqu'il fut précipité du Ciel ; *Mulciber* ou *Mulcifer* , parce qu'il adoucissoit le fer ; & *Tardipes* , parce qu'il étoit boiteux.

X.

XANTHE , *Xanthus* , gen. *Xanthi* , m. fleuve de la Troade , où se jeta Achille , qui croyoit que les Troyens , qu'il poursuivoit , s'y étoient plongés pour lui échaper. Les insultes que ce Héros lui fit alors , le mirent si fort en colere , que pour arrêter sa fureur il souleva aussi-tôt ses flots ; dispersa çà & là avec des mugissemens affreux les morts qui couvroient son lit , & poussa ses vagues si fortement que le Héros pour se tenir sur ses pieds fut contraint de s'attacher à un grand orme. La force des vagues jointe à la pesanteur de son corps déracina l'arbre qui couvrit le fleuve de ses branches , tellement qu'il forma un Pont , sur lequel il passa & se retira ainsi de ses gouffres. Ce fleuve l'appercevant courir la plaine , déchaina ses vagues après lui ; ses flots mêmes s'éleverent comme des Monts escarpés , & l'avoient porté jusqu'aux nues , lorsque Junon envoya Vulcain à son secours. Ce Dieu armé de tous ses feux , embrasa toute la plaine & le fleuve même & l'obligea de rentrer dans son lit , & d'abandonner les Troyens. Tout ce récit nous donne à entendre que le Xanthe tout rempli de corps morts , se déborda , & ne retira ses eaux que lorsqu'on en eut enlevé les corps morts dont-il étoit couvert.

Y.

YPHICLES, fils d'Amphitryon & d'Alcmène ; frere jumeau d'Hercule, qui cependant eut pour pere Jupiter. On prétend que Jupiter pour épargner à Alcmène la peine de deux accouchemens différens, fit naître en même-tems ces deux enfans, quoique conçus à trois mois l'un de l'autre.

Z.

ZÉPHIRE, *Zephirus*, gen. *Zephiri*, m. de ζῶν, vie & φέρειν, porter. Vent d'Occident, dont les Païens ont fait un Dieu, qui favorisoit la naissance des fleurs & des fruits de la terre par un souffle doux & benin ; ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & donnoit la vie à toutes choses. On disoit qu'il étoit fils de l'Aurore, & qu'il aimoit la Nymphé Chlore, à laquelle il avoit donné l'empire & la surintendance des fleurs. Il avoit un Auzel dans l'Attique & étoit représenté sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre & serein, avec une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZETHES ou **ZETHUS**, fils de Jupiter & d'Antiope, étoit frere d'Amphion, qu'il aida à bâtir la ville de Thèbes.

ZODIAQUE, *Zodiacus*, gen. *Zodiaci*, m. C'est le Cercle que l'on s' imagine dans le Ciel, contenir les douze Signes ou Constellations, que le Soleil parcourt dans l'année : chacun de ces Signes doit son origine à quelque trait de la Fable : Les douze Signes du Zodiaque sont *Aries*, le Bélier, qui est celui que monterent Phrycus & Hellé pour échaper à la fureur de leur marâtre Ino ; *Taurus*, le Taureau, dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe ; *Gemini*, les Gémeaux, sont les deux Tyndarides, Castor & Pollux ; *Cancer*, l'Ecrevisse, les Poëtes croient que c'est celle qui piqua Hercule, lorsqu'il tua l'Hydre ; *Leo*, le Lion, celui de la Forêt Némée ;

Virgo, la Vierge: on croit que c'est *Astrée*; *Libra*, la Balance de *Thémis*; *Scorpius*, le Scorpion, c'est *Orion*, changé en cet animal par la Déesse *Diane*; *Arcitenens*, le Sagittaire, c'est *Chiron* le Centaure, qui tiroit de l'arc; *Caper*, le Capricorne, c'est la Chevre *Amalthée*, nourrice de *Jupiter*; *Amphora* ou le Verseau, c'est *Ganymède*; *Pisces*, les Poissons, ou Dauphins, qui conduisirent *Amphitrite* à *Neptune*. On ne finiroit jamais, si l'on vouloit décrire en détail toutes les autres Constellations, dont les Dieux ont embelli le Zodiaque & les autres parties du Ciel par une infinité de Métamorphoses d'hommes, de femmes, & de différens animaux. On appelle ces Signes les douze maisons du Soleil, parceque comme je l'ai déjà dit, il les parcourt dans l'année: il entre dans le Bélier vers la fin de Mars; dans le Taureau vers la fin d'Avril; dans les Gémeaux vers la fin de Mai; dans l'Ecrévisse vers la fin de Juin; dans le Lion vers la fin de Juillet; dans la Vierge vers la fin d'Août; dans la Balance vers la fin de Septembre; dans le Scorpion vers la fin d'Octobre; dans le Sagittaire vers la fin de Novembre; dans le Capricorne vers la fin de Décembre; dans le Verseau vers la fin de Janvier; dans les Poissons vers la fin de Février.

F I N.

J'Al
L
cru qu
ris, l

P

L
v
nans r
naires
Bailli
ficien
fieur
Nous
ner a
Pottic
vilégé
rabler
metto
autan
débit
nées
fentes
tres p
d'en
notre
vend
ni d'
puiss
posan
confi
d'amé
Nous
dit E
pens
feron
naut
mois
Sera

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé : *Dictionnaire Poétique* , &c. & j'ai cru que l'impression en pouvoit être permise. A Paris, le premier Juin 1759.

TRUBLET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, parla grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé le sieur BILHARD, Maître es Arts en l'Université de Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire Poétique* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives à compter du jour de la date des présentes : faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition quelles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Chancellerie des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon

papier & beaux caractères , conformément à la feuille im-
 primée , attachée pour modele sous le contre-scel des présen-
 tes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de
 la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant
 de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à
 l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où
 l'approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher
 & féal Chevalier , Chancelier de France le sieur DE LA-
 MOIGNON , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires
 de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle
 de notre Château du Louvre , & un dans celle de notredit
 très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France le sieur
 DE LAMOIGNON , le tout à peine de nullité des présentes :
 Du contenu desquelles , vous mandons & enjoignons de
 faire jouir ledit Exposé & les ayans causes , pleinement &
 paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble
 ou empêchement : Voulons que la copie des présentes , qui
 sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin du
 dit Ouvrage , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux
 copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers
 Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original : commandons
 au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire
 pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires ,
 sans demander autre permission , & nonobstant clameur de
 Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car
 tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-quatrième
 jour du mois de Février , l'an de grace mil sept cent cin-
 quante-neuf , & de notre Règne le quarante-quatrième. Par
 le Roi en son Conseil , Signé LE BEGUE.

*Registré , ensemble la cession ci-après , sur le Registre 14 de la
 Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N° 481-
 fol. 423. conformément aux Anciens Réglemens confirmés par ce-
 lui du 28 Février 1723. A Paris , le 9 Mars 1759.*

P. G. LEMERCIER. Syndic.

Je reconnois avoir cédé le présent Privilège à Messieurs
 Nyon , Savoye , Bauche & Saugrain fils , pour en jouir en
 mon lieu & place , comme choses à eux appartenantes. A Pa-
 ris , ce 7 Mai 1759.

BILHARD.

BIBLIOTHECA
 UNIVERSITATIS
 PARISIENSIS
 1759

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

PAGE 4, LIGNE 36, peut être, *lisez* peut-être.

Page 16. lig. 34. 37. pag. 102. lig. 26. pag. 322.

lig. 33. Cyniras, *lis*. Cynire.

Pag. 30. lig. dernière, Asaque, *lis*. Esaque.

Pag. 44. lig. 14. Ajoutez l'article d'ANGERONE, &c.

ci-dessus page xxix. mal cotée xxxix.

Pag. 97. lig. 13. ἀσπρος, *lis*. ἀσπρος.

Pag. 92. lig. 5. Thétis, *lis*. Tétys.

lig. 9. καλὺπλαν, *lis*. καλὺπλεν.

Pag. 96. lig. 33. fils de Tros, *lis*. fils d'Assaracus.

Pag. 107. lig. 30. d'Elusina, *lis*. d'Eleusina.

Pag. 109. lig. 12. ALCYONS, *lis*. ALCYONE.

Pag. 123. lig. 36. du Sphynx, voyez SPHYNX, *lis*.
du Sphinx, voyez SPHINX.

Pag. 158. lig. 34. d'Eurite, *lis*. d'Euryte.

Pag. 182. lig. 20. Ajoutez l'article d'EQUITÉ, &c.

ci-dessus, page xxx.

Pag. 184. lig. 21. δ'εὐρυπός, *lis*. δ'εὐρυπός.

lig. 26. Alexirhoë, *lis*. Alyxothoë.

Pag. 189. lig. 4. Ajoutez l'article d'EUNOMIE, &c.

ci-dessus, page xxx.

Pag. 221. lig. 14. Ηῆβη *lis*. Ἥβη.

Pag. 226. lig. 4. d'Orithie, *lis*. d'Orithye.

Pag. 240. lig. 2. Ajoutez l'article HIPPOCENTAU-
RES, &c. ci-dessus, page ix.

Pag. 242. lig. 11. Ajoutez l'article HONNEUR, &c.
ci-dessus, page xxvij.

Pag. 256. lig. 12. Aloüs, *lis*. Aloëus.

Pag. 262. lig. 4. Typhis, Lyns ou Lynceus, *lis*. Ti-
phis, Lyncée.

Pag. 275. lig. 13. Ajoutez l'article JUSTICE, &c.
ci-dessus, page xxxj.

Pag. 287. lig. 14. LOTOPHAGE, *lis*. LOTOPHAGES.

Pag. 314. lig. 7. voyez PALLAS. Les, &c. *lis*.
voyez PALLAS, les, &c.

Pag. 319. lig. 2. Ajoutez l'article Origine du MON-
DE, selon les Poëtes, ci-dessus, page j.

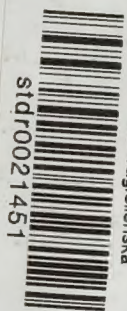
- Pag. 336. lig. 20. Effacez, voyez ce mot.
 Pag. 337. lig. 9. & Chariclée, *lis* & de Chariclée.
 Pag. 384. lig. 31. Perillas, *lis* Perille.
 Pag. 386. lig. 24. PHILAGEUS, *lis* PHILOGEUS.
 Pag. 394. lig. 33. Effacez, voyez VERGILIES.
 Pag. 406. lig. 34. étoit d'Agenor, *lis* étoit fils d'Agenor.
 Pag. 417. lig. 40. Ajoutez l'article PROVIDENCE, &c. ci-dessus, page xxix. mal cotée xxxix.
 Pag. 433. lig. 35. Remulus, *lis* Romulus.
 Pag. 455. lig. 30. 41. Pag. 456. lig. 10. CARYBDE, *lis* CHARYBDE.
 Pag. 456. lig. 37. στελήν, *lis* Σελήνη.
 Pag. 457. lig. 6. Fleuve de l'Achaïe, *lis* Fleuve de l'Achaïe.
 Pag. 461. lig. 8. SIBYLLE, *lis* SIBYLLES.
 lig. 13. σὺν βουλῇ, rempli, *lis* Σὺν βουλῇ, remplie.
 Pag. 463. lig. 12. Ajoutez l'article SILENCE, &c. ci-dessus, page xxviii.
 Pag. 488. lig. 21. Ajoutez l'article SURETÉ, &c. ci-dessus, page xxx.
 Pag. 518. lig. 5. θόρν, *lis* φόνος.

1

R. 030

300 —





sidr0021451

Biblioteka Jagiellońska

265

I. 2.